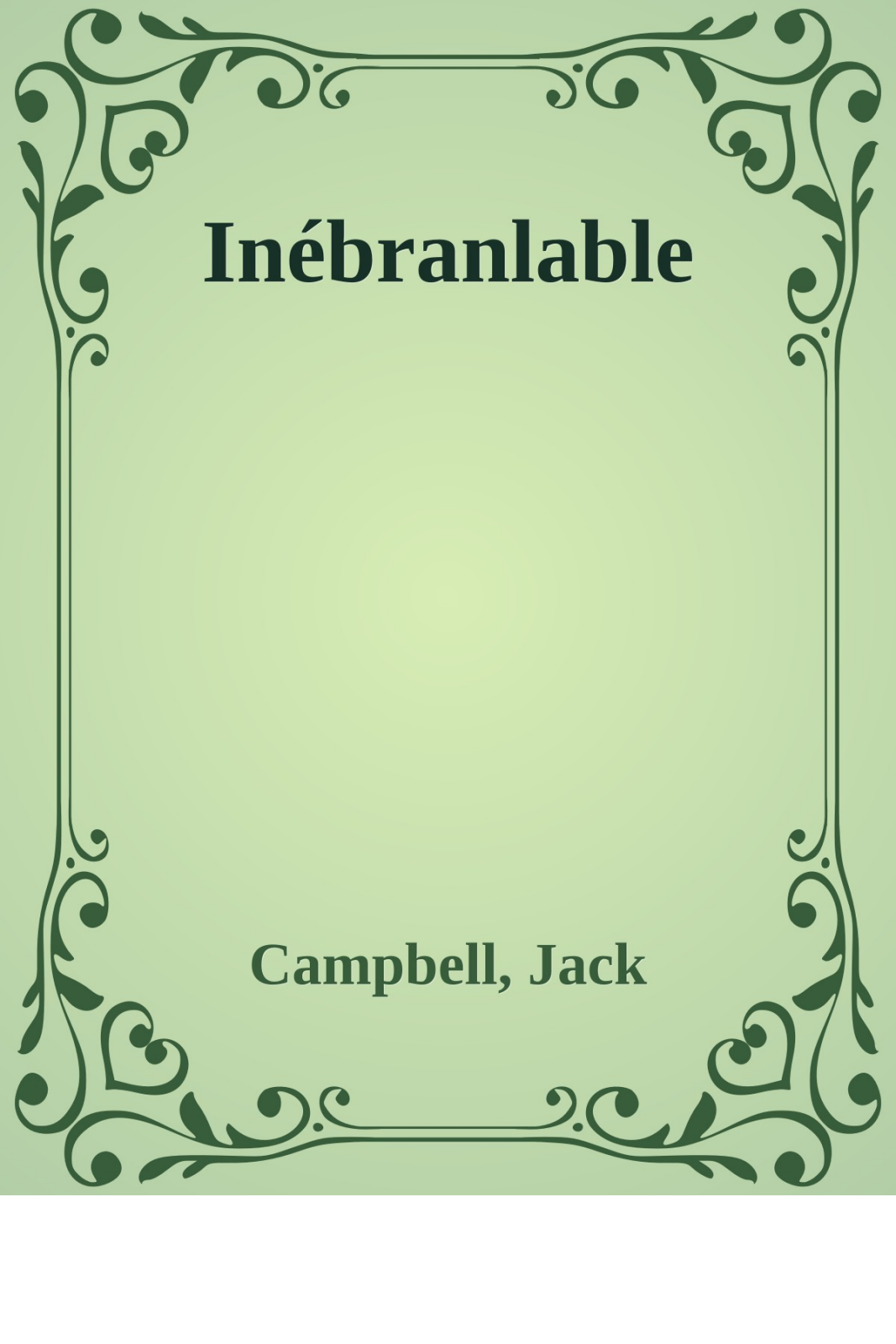


A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns in a dark green color, framing the central text.

Inébranlable

Campbell, Jack

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

JACK CAMPBELL
LA FLOTTE
PERDUE

PAR-DELA LA FRONTIERE
INEBRANLABLE

L'ATALANTE

JACK CAMPBELL

**LA FLOTTE PERDUE
PAR-DELÀ LA FRONTIÈRE**

INÉBRANLABLE

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR FRANK REICHERT



L'ATALANTE
Nantes

À ma sœur Dianne, à qui l'épithète « inébranlable » va comme un gant.

Merci.

Pour S., comme toujours.

LA PREMIERE FLOTTE DE L'ALLIANCE

AMIRAL EN CHEF DE LA FLOTTE JOHN GEARY
commandant

DEUXIÈME DIVISION DE CUIRASSÉS

Galant
Intraitable
Glorieux
Magnifique

TROISIÈME DIVISION DE CUIRASSÉS

Intrépide
Orion (perdu à Sobek)
Fiable
Conquérant

QUATRIÈME DIVISION DE CUIRASSÉS

Écume de Guerre
Vengeance
Revanche
Gardien

CINQUIÈME DIVISION DE CUIRASSÉS

Téméraire
Résolution
Redoutable

SEPTIÈME DIVISION DE CUIRASSÉS

Colosse
Entame
Amazone
Spartiate

HUITIÈME DIVISION DE CUIRASSÉS

Acharné
Représailles
Superbe
Splendide

PREMIÈRE DIVISION DE CROISEURS DE COMBAT

Inspiré
Formidable

Brillant (perdu à Honneur)
Implacable

DEUXIÈME DIVISION DE CROISEURS DE COMBAT
Léviathan
Dragon
Inébranlable
Vaillant

QUATRIÈME DIVISION DE CROISEURS DE COMBAT
Indomptable (vaisseau amiral)
Risque-tout
Victorieux
Intempérant

CINQUIÈME DIVISION DE CROISEURS DE COMBAT
Adroit

SIXIÈME DIVISION DE CROISEURS DE COMBAT
Illustre
Admirable
Invulnérable
(perdu à Pandora)

PREMIÈRE DIVISION DE TRANSPORTS D'ASSAUT
Tsunami
Typhon
Mistral
Haboob

PREMIÈRE DIVISION D'AUXILIAIRES
Titan
Tanuki
Kupua
Domovoï

DEUXIÈME DIVISION D'AUXILIAIRES RAPIDES DE LA FLOTTE
Sorcière
Djinn
Alchimiste
Cyclope

TRENTE ET UN CROISEURS LOURDS EN SIX DIVISIONS
*Les première, troisième, quatrième, cinquième, huitième et dixième
divisions de croiseurs lourds*

Émeraude et Hoplon
(perdus à Honneur)

CINQUANTE-CINQ CROISEURS LÉGERS EN DIX ESCADRONS

Les premier, deuxième, troisième, cinquième, sixième, huitième, neuvième, dixième, onzième et quatorzième escadrons de croiseurs légers
Balestra (perdu à Honneur)

CENT SOIXANTE DESTROYERS EN DIX-HUIT ESCADRONS

Les premier, deuxième, troisième, quatrième, sixième, septième, neuvième, dixième, douzième, quatorzième, seizième, dix-septième, vingtième, vingt et unième, vingt-troisième, vingt-septième, vingt-huitième et trente-deuxième escadrons de destroyers
Zaghnal (perdu à Pandora)
Plumbatae, Bolo, Bangalore et Morningstar (perdus à Honneur)
Mousquet (perdu à Midway)

PREMIÈRE FORCE D'INFANTERIE SPATIALE DE LA FLOTTE

Général de division Carabali, commandant

Trois mille fusiliers répartis en détachements sur les croiseurs de combat et les cuirassés.

UN

Habitué pourtant à contempler les planètes d'une altitude de centaines de kilomètres et à plonger le regard dans l'immensité d'un espace où l'on pouvait chuter éternellement, l'amiral John « Black Jack » avait la tête qui tournait légèrement lorsqu'il se pencha par-dessus les décombres d'un mur de pierre pour scruter le paysage : le terrain plongeait sur une dizaine de mètres selon une pente escarpée jonchée de rochers. Par-delà, une étendue verdoyante moutonnait vers le nord à travers les collines basses qui délimitaient cette petite région de la Vieille Terre. Il gardait le souvenir de panoramas similaires dans certaines régions de Glenlyon, son monde natal qu'il n'avait pas revu depuis un siècle.

L'amiral plissa les yeux pour se protéger d'un vent qui charriait des odeurs végétales, animales et industrielles. Différentes de celles d'un astronef, où, en dépit de tous les filtres à air connus de la science, stagne toujours un faible relent d'humanité confinée, de breuvages caféinés et de circuits en surchauffe.

« Il n'en reste pas grand-chose, hein ? » commenta le capitaine Tanya Desjani en fixant ce qui avait jadis été les fondations du mur.

« Il est vieux de plusieurs millénaires », lâcha Gary Main, le conservateur du patrimoine historique. Il donnait l'impression de faire autant partie du paysage que le mur lui-même, sans doute parce que sa famille fournissait des conservateurs au Mur depuis des générations. « Qu'il en subsiste des vestiges est miraculeux en soi, surtout après la période de glaciation d'un siècle du dernier millénaire. Le Gulf Stream chauffe notre île, de sorte qu'il s'est mis à faire très froid quand le courant a perdu beaucoup de son débit. Le monde s'est réchauffé et l'Angleterre s'est refroidie. Il faut dire aussi qu'elle en a toujours fait à sa tête. »

Geary eut un sourire torve. « Je dois avouer que ça fait tout drôle de se retrouver sur une planète qui héberge l'humanité depuis si longtemps que les gens peuvent évoquer son dernier millénaire.

— Lequel est encore très récent comparé à ce mur, amiral, répondit Main.

— Le Mur d'Hadrien, laissa tomber Desjani. J'imagine que, si l'on tient à ce qu'on se souvienne de vous dans les siècles des siècles, il n'est pas mauvais d'édifier un grand mur à qui l'on donne son nom. Je

me rappelle avoir discuté de l'empire romain avec l'amiral, et je le trouvais plutôt petit. Une région relativement réduite d'une planète, pas davantage. Mais, vu d'ici, je me rends compte qu'il a dû paraître immense à ceux qui devaient l'arpenter. »

Main opina puis passa les doigts sur les pierres jointoyées. « Quand il était encore intact, il faisait six mètres de haut. Avec un fortin tous les milles romains et de nombreuses tourelles entre eux. C'était une fortification impressionnante.

— Nos fusiliers en cuirasse de combat auraient pu le franchir d'un bond, fit remarquer Tanya. Mais, quand on ne disposait que de sa force musculaire, ce devait être épineux, surtout si on vous tirait dessus durant l'escalade. Comment est-il tombé ?

— Il n'est pas tombé. C'est Rome qui est tombée. À mesure que l'empire rétrécissait. »

Geary longea le mur du regard, pierre blanche sur fond de végétation verdoyante, non sans songer à la démobilisation massive qui s'était opérée dans l'Alliance depuis la fin de la guerre contre les Mondes syndiqués. On avait rapatrié les légions et le mur avait été laissé à l'abandon. Ça semblait sans doute indolore, mais ça signifiait que des défenses naguère regardées comme vitales étaient brusquement devenues caduques, que des hommes et des femmes dont le rôle avait été crucial étaient désormais superflus et que des artefacts jadis essentiels avaient été jetés au rebut parce que trop coûteux à entretenir. « Les frontières rétrécissent et l'horizon avec », murmura-t-il en songeant tant à l'antique empire qui avait construit ce mur qu'à l'état présent de nombreux systèmes stellaires de l'Alliance.

Tanya lui décocha un regard trahissant sa parfaite compréhension des pensées qui l'agitaient. « On dit que ce mur est resté gardé par des soldats pendant des siècles. Songez à tous ceux qui y ont été postés en sentinelles. Certains faisaient peut-être partie de nos ancêtres.

— Nombreux sont ceux qui croient qu'Arthur aurait pu régner à l'époque, déclara le conservateur. Ses chevaliers y ont peut-être monté la garde longtemps après le départ des Romains.

— Arthur ? s'enquit Geary.

— Un roi légendaire qui a régné et qui est mort il y a très longtemps. Il ne serait d'ailleurs pas mort mais en dormition, prêt à se réveiller quand on aura besoin de lui. Il ne s'est jamais montré, naturellement.

— Peut-être le besoin n'était-il pas assez pressant, lâcha Desjani. Il arrive parfois à des héros endormis de se réveiller au moment voulu. »

Geary réussit tout juste à ne pas lui faire les gros yeux. Mais son changement d'humeur fut assez palpable pour engendrer un bref silence.

Main se gratta la gorge. « Si je puis vous poser une question, que

croyez-vous que nos autres invités pensent de tout ça ?

— Les Danseurs ? » demanda Geary. Une navette extraterrestre stationnait non loin, quelques centimètres au-dessus du sol. « Ce sont des ingénieurs stupéfiants. Ils ont soigneusement examiné les vestiges. Et ils sont sans doute très impressionnés.

— Difficile à dire, amiral, puisqu'ils ne quittent pas leur combinaison spatiale.

— Vous ne pourriez même pas le dire si vous voyiez leur visage, déclara Desjani. Ils n'expriment pas leurs émotions comme nous.

— Oh, très bien, laissa tomber Main en témoignant d'un don remarquable pour l'euphémisme. Parce qu'ils... euh...

— Parce qu'à nos yeux ils ressemblent au croisement d'un loup avec une araignée géante, conclut Desjani. Nous nous sommes d'ailleurs demandé s'ils nous trouvaient aussi hideux.

— Ne les jugez pas sur leur apparence, prévint Geary.

— Je m'en garderais bien, amiral ! Chacun sait qu'ils ont ramené sur Terre la dépouille de ce garçon. Comment a-t-il pu s'enfoncer aussi profondément dans leur territoire ?

— Une expérience ratée parce que prématurée portant sur le voyage interstellaire par sauts successifs, répondit Geary. Nous ignorons comment, mais il a finalement resurgi près d'une étoile colonisée par les Danseurs.

— Son cadavre et son vaisseau, rectifia Desjani, la voix légèrement rauque. Il devait être mort depuis beau temps. Dans l'espace du saut.

— C'est moche ? s'enquit Main.

— Autant qu'il est possible. » Elle inspira profondément puis se força à sourire. « Mais les Danseurs ont traité honorablement sa dépouille et l'ont rapatriée dès qu'ils ont pu.

— C'est ce que j'ai entendu dire. Ils se sont mieux conduits avec lui que tout homme de ma connaissance, permettez-moi de vous le dire. » Il fixa une seconde le soleil puis vérifia l'heure. « Nous devrions y aller. Dès que vous vous sentirez prêts, capitaine... amiral ?

— Laissez-nous quelques minutes, d'accord ? le pria Desjani. Je dois échanger quelques mots avec l'amiral.

— Bien sûr. Je reviens tout de suite. »

Tanya tourna le dos à la foule de curieux rassemblés à quelques centaines de mètres, citoyens de la Vieille Terre fascinés non seulement par les Danseurs récemment découverts, mais encore par ces hommes natifs de lointaines étoiles colonisées par des Terriens qui avaient quitté leur planète des siècles plus tôt. Tanya fit pivoter son poignet pour montrer à Geary qu'elle avait activé son champ d'intimité individuel afin qu'on ne puisse pas entendre leurs paroles, lire sur leurs lèvres ni déchiffrer leur expression. « On doit échanger quelques mots », répéta-t-elle.

Geary réprima un soupir. Quand elle lâchait cette phrase, Tanya Desjani avait généralement l'intention d'aborder un sujet dont lui ne tenait pas à parler. Mais il resta près du mur, tout proche d'elle, sans pour autant s'appuyer à l'antique ouvrage d'art. Il aurait trouvé ça inconvenant, comme de se servir d'un incunable pour marchepied.

« À propos de cette planète, précisa-t-elle en détournant son regard du paysage pour le fixer droit dans les yeux. Nous quittons demain la Vieille Terre pour regagner l'*Indomptable* et rentrer chez nous. Il faut absolument savoir ce que pensent les gens.

— J'en ai une vague idée.

— Que non pas. Tu as passé un siècle en hibernation. Tu es revenu parmi nous depuis un bon moment, mais tu ne nous comprends toujours pas comme il faudrait. Mais je connais les gens de l'Alliance puisque j'en fais partie. » Son regard s'assombrit pour adopter une dureté et une férocité dignes, dans son souvenir, de leur première rencontre. « Je suis née durant une guerre déclenchée bien avant que je ne vienne au monde, et je m'attendais à ce qu'elle perdure encore longtemps après mon décès. On m'a donné le prénom d'une de mes tantes mortes pendant le conflit, j'y ai perdu mon frère, et j'étais persuadée que mes enfants, si j'en avais, y trouveraient aussi la mort. Nous ne pouvions pas l'emporter, nous ne pouvions pas non plus la perdre et les gens continueraient de périr indéfiniment. Tout le monde, sauf toi, a grandi dans cette certitude. Et, quand nous étions encore enfants, on nous a enseigné que le capitaine Black Jack Geary avait succombé en sauvant l'Alliance alors qu'il repoussait la première attaque surprise des Mondes syndiqués, celle qui a déclenché la guerre.

— Tanya, fit-il avec résignation, je sais que...

— Laisse-moi finir. On nous a aussi appris que Black Jack était l'incarnation même du meilleur de l'Alliance. Le modèle du citoyen et le parangon de ses défenseurs, ce à quoi chacun devait aspirer. Chut ! Je sais que tu n'as pas envie de l'entendre, mais, aux yeux de milliards de ses ressortissants, c'est ce qu'il était. Et nous connaissions tous aussi la suite de la légende, selon laquelle Black Jack serait désormais parmi nos ancêtres, sous la lumière des vivantes étoiles, mais qu'il reviendrait un jour d'entre les morts, quand on aurait le plus besoin de lui pour sauver l'Alliance. Et c'est ce que tu as fait.

— Je n'étais pas réellement mort, grogna Geary.

— Peu importe. Nous t'avons trouvé quelques semaines avant que l'énergie de ta capsule de survie endommagée ne soit épuisée. On t'a décongelé et tu as sauvé la flotte, vaincu les Syndics et mis fin à cette guerre interminable. » En dépit de sa véhémence, elle passa lentement mais délicatement la main sur la pierre rugueuse du mur. « Maintenant que, malgré une victoire qui a provoqué l'effritement des

Mondes syndiqués, l'Alliance commence elle aussi à se déchirer aux entournures à cause de la pression et du coût d'un siècle de guerre, tu t'es rendu sur la Vieille Terre.

— Tanya. » Elle savait que cette conversation, lui rappelant à nouveau ces croyances selon lesquelles il serait une manière de héros de légende, l'attristerait. L'espace d'un instant, il se demanda si un de ses ancêtres, chargé comme lui de la lourde responsabilité de protéger tous ses compatriotes, ne s'était pas tenu là à sonder ce même vent du regard, en quête d'ennemis à l'approche. « Nous sommes venus sur la Vieille Terre pour escorter les Danseurs. S'ils n'avaient pas insisté, nous n'aurions pas pris cette peine.

— Nous le savons toi et moi, comme aussi quelques conseillers de l'Alliance, répondit Desjani. Mais je peux te promettre que toute la population de l'Alliance croit sincèrement que tu as choisi de venir sur la Vieille Terre, notre berceau à tous, la patrie de tous nos ancêtres, pour te faire conseiller par eux. Pour y chercher un moyen de sauver l'Alliance alors que ses citoyens, de plus en plus nombreux, la croient déjà perdue. »

Il la scruta, tout en espérant que les précautions qu'elle avait prises suffiraient à interdire aux personnes les plus proches de lire sur son visage. « Ils ne peuvent pas croire ça.

— Si fait. » Elle le fixait sans ciller. « Tu dois t'en persuader.

— Super. » Il se tourna vers les vestiges du Mur pour observer le nord, d'où venaient jadis les ennemis. « Pourquoi moi ?

— Interroge tes ancêtres. Mais, si tu me le demandais, ajouta-t-elle en se plaçant à côté de lui pour regarder dans la même direction, je te répondrais que c'est parce que toi seul en es capable.

— Je ne suis qu'un homme. Rien qu'un homme.

— Je n'ai pas dit que tu serais seul, fit remarquer Tanya.

— Et nos ancêtres ne m'ont pas adressé la parole.

— Tu sais bien qu'ils prennent rarement la peine de nous apparaître pour nous parler, déclara-t-elle de la voix raisonnable de quelqu'un qui énonce un fait connu de tous. Ils fournissent des indices, des suggestions, des insignes et une inspiration à ceux qui sont disposés à leur prêter attention. Et, s'ils s'intéressent encore à nous tous et si tu les écoutes, ils te donneront tout cela.

— Les ancêtres de la Vieille Terre n'ont pas grandi dans une Alliance en guerre et ils n'ont pas non plus été soumis à un endoctrinement sur ma personnalité mirifique, lâcha Geary aussi patiemment que ça lui était possible. Pourquoi Black Jack les impressionnerait-il ?

— Parce que ce sont aussi les nôtres. Et qu'ils savent qui est Black Jack. Souviens-toi de cet autre mur où ils nous ont conduits. La... euh... Grande Muraille ?

— La Grande Muraille ?

— Oui, celle-là. » Elle indiqua le nord d'un geste. « Bon, ce mur, celui qu'a bâti Hadrien, était une véritable fortification. Il retenait ses ennemis. Mais la Grande Muraille d'Asie n'y est jamais arrivée. Là-bas, on nous a appris que sa longueur interdisait à ceux qui l'avaient édifiée d'entretenir une armée assez grande pour la garder. Ils ont consacré à sa construction d'énormes sommes d'argent et de main-d'œuvre, et, quand un ennemi voulait la franchir, il lui suffisait de trouver un point faible que ne gardaient pas les soldats, d'y appuyer une échelle pour l'escalader, passer par-dessus et ouvrir la porte la plus proche.

— Ouais. » Geary hocha la tête. « Pas bien malin, n'est-ce pas ?

— Pour une fortification en tout cas. » Elle agita de nouveau la main, cette fois pour vaguement indiquer l'est. « Les Pyramides. Tu t'en souviens ? Songe à tout le temps, l'argent et le travail qu'elles ont exigés. Comme pour ces visages géants sculptés dans une montagne un peu plus au nord que là où nous avons atterri au Kansas. Celle de ces quatre ancêtres. En quoi était-ce sensé ? »

Geary lui décocha un regard interrogateur. « Quel rapport avec moi ?

— Il y en a un, amiral. » Desjani sourit, mais ses yeux restaient graves. « La Grande Muraille en dit long sur ceux qui l'ont construite. Nous pouvons faire cela, dit-elle au monde. Nous sommes de ce côté et vous de l'autre. Les Pyramides aussi ont dû impressionner les gens il y a longtemps. Et l'effigie de ces quatre ancêtres gravée dans la montagne ? Ce n'était pas seulement pour leur rendre hommage, mais pour honorer leur peuple, leurs maisons et ce en quoi ils croyaient. Ce sont tous des symboles. Des symboles qui servaient à définir ceux qui les ont édifiés. »

Il hocha lentement la tête. « D'accord. Et alors ?

— Quel est le symbole de l'Alliance ?

— Il n'y en a pas. Pas de ce genre. Les sociétés, les gouvernements, les croyances sont trop nombreux et divers...

— Faux. » Elle le montra du doigt.

Geary eut l'impression vertigineuse que quelque chose cherchait à le submerger. « Tanya, ce n'est...

— Et voilà. Je te l'avais dit. Tu ne nous comprends toujours pas vraiment. Nous avons cessé depuis belle lurette de croire nos politiciens, donc de nous fier à nos gouvernements, et qu'est donc l'Alliance sinon un conglomérat de gouvernements ? Elle ne peut être qu'aussi puissante qu'eux. Nous avons cherché à placer notre foi en l'honneur, mais tu nous as toi-même rappelé que nous avions tordu le cou à ce que recouvre ce mot. Nous avons cherché à la reporter sur la flotte et les forces terrestres, mais, comme tu le sais, toutes deux ont

échoué. Nous nous sommes battus comme de beaux diables, nous avons tué et trouvé la mort sans que ça ne nous mène nulle part. Jusqu'à ton arrivée. Toi, l'homme dont on nous avait dit qu'il était tout ce que l'Alliance était censée représenter. »

Tanya tapota le mur. « Black Jack n'est pas seulement ce mur, l'homme qui a protégé physiquement l'Alliance contre ses ennemis extérieurs. Il est aussi la Grande Muraille, les pyramides et les effigies des quatre ancêtres. Il est l'image de l'Alliance, l'objet dont les citoyens pensent qu'il l'incarne. Et c'est pour cela qu'il est le seul à pouvoir la sauver. »

Geary dut détourner de nouveau le regard pour contempler le paysage désolé auquel venaient se superposer les images de batailles qu'il avait livrées, d'hommes et de femmes trépassés. « Le sénateur Sakai m'a dit quelque chose de semblable, mais en plus pessimiste. » Pendant la guerre contre les Mondes syndiqués, le gouvernement de l'Alliance avait créé de toutes pièces le mythe de Black Jack afin d'inspirer et d'unifier sa population à une époque où l'on avait désespérément besoin d'un modèle héroïque. Et, à présent, l'homme même autour duquel s'était bâtie cette légende devait sauver l'Alliance. « Les ancêtres me viennent en aide !

— Eh bien, mon vieux, n'est-ce pas précisément ce dont nous parlions ? »

Geary sentit un sourire amer se dessiner sur ses lèvres et il la scruta de nouveau. « Jamais je n'aurais deviné ce que pensaient les enfants de la guerre. Que ferais-je sans toi ?

— Tu serais perdu. Complètement, irrémédiablement perdu. Et tâche de ne jamais l'oublier.

— Si cela m'arrivait, tu me le rappellerais sûrement.

— Peut-être. Ou peut-être redeviendrais-je moi-même. » Son geste, cette fois, embrassa la foule qui se tenait derrière eux à distance respectueuse. « Pour ces gens, je ne suis que le commandant du plus impressionnant vaisseau qu'ils aient jamais vu. La fille qui a laminé les prétendus bâtiments de guerre d'un soi-disant Bouclier de Sol qui s'imposait par la force à ce système tout en prétendant le protéger de formes de vie inférieures, telles que toi et moi.

— Dommage pour le Bouclier de Sol que nous autres vils humains des étoiles lointaines ayons appris à mieux combattre que ses représentants », laissa tomber Geary.

Tanya grimaça. « Sang bleu, panoplies de décorations et jolis vaisseaux ne remplacent jamais intelligence, expérience et puissance de feu. Quoi qu'il en soit, les gens de Sol continuent à trouver passablement remarquables ma personne et mes exploits. Mais, une fois que nous aurons regagné l'Alliance, tous ne verront plus en moi que la conjointe de Black Jack. »

Geary sentit pointer une colère qui annihilait sa désespérance. « Tu n'es la conjointe de personne. Tu es le capitaine Tanya Desjani, commandant le croiseur de combat de l'Alliance *Indomptable*. C'est tout ce qu'on devrait voir en toi. »

Elle éclata de rire. « Tu es mignon quand tu es candide. » En dépit de son équipement, elle fut prise d'un frisson glacé. « Les autochtones trouvent qu'il fait plus chaud ? Il me semble que nous avons monté assez longtemps la garde sur ce mur. Toutes ces années passées dans des vaisseaux climatisés m'ont pourrie. Quel est le dernier endroit que nous devons visiter aujourd'hui ?

— Stonehenge. Un site sacré.

— Oh ! » Elle sourit de nouveau. « Parfait. Je dois me recueillir avant de quitter la Vieille Terre.

— M'étonnerait que ceux qui ont bâti Stonehenge aient vénéré les mêmes dieux que nous, fit remarquer Geary.

— Ils leur donnaient d'autres noms, voilà tout. Ça ne veut pas dire qu'ils ne se posaient pas les mêmes questions, ni qu'ils ne tentaient pas comme nous d'appréhender l'absolu.

— J'imagine. » Il prit une profonde inspiration et baissa les yeux en faisant la moue. « Cette vieille planète arbore de nombreuses cicatrices laissées par les guerres humaines et d'autres formes de destruction. Avons-nous seulement appris quelque chose ? Ou bien referons-nous encore les mêmes erreurs ?

— Nous ferons de notre mieux, amiral. Mais les guerres ne sont pas finies. Loin s'en faut. »

Lorsque la navette décolla d'un champ proche du Mur, Geary constata avec surprise que l'appareil des Danseurs fusait vers le ciel et continuait de grimper. Il sortit son unité de com et appela l'*Indomptable*. « Général Charban ? Pourriez-vous découvrir ce que fabriquent les Danseurs ? Ils étaient censés nous suivre.

— Et ils ne le font pas. » Charban comprit aussitôt. Les extraterrestres trouvaient sans doute rationnelles leurs propres réactions, mais les humains, eux, les trouvaient fréquemment imprévisibles, voire incompréhensibles. « Je vais tâcher de m'informer. »

Quelques minutes plus tard, alors que la navette fendait l'air vers sa destination, Charban rappelait. « Tout ce que répondent les Danseurs, c'est "aller notre vaisseau". Ils regagnent un de leurs bâtiments.

— Vous les comprenez mieux que tout autre, déclara Geary. Sont-ils mécontents ? S'ennuient-ils ? Vous en avez une idée ?

— Que devaient-ils visiter maintenant ?

— Nous nous dirigeons vers Stonehenge. Un antique site sacré.

— Sacré ? s'étonna Charban. Ça explique peut-être leur attitude. Ils n'ont jamais répondu à nos tentatives de débattre de questions spirituelles. Peut-être accordent-ils à ces sujets une dimension privée ou ésotérique. Laissez-moi vérifier... Oui, nous leur avons expliqué que Stonehenge était un site où les hommes s'adressaient à plus grand qu'eux. C'est ce qui nous a paru le plus proche d'un "lieu de culte". Peut-être ont-ils l'impression qu'ils y seraient déplacés. C'est la meilleure explication qui me vienne à l'esprit.

— Merci, général. S'ils ajoutent quelque chose, faites-le-moi savoir. On se revoit demain. »

Les pierres levées colossales de Stonehenge paraissaient sans doute moins impressionnantes à l'œil accoutumé aux prouesses de la technologie et du matériel modernes. Mais imaginer des hommes édifiant ce sanctuaire à mains nues, en ne se servant que de la force musculaire et des plus primitifs des outils, ne rendait que plus remarquable le spectacle. Qui plus est, quand Geary quitta la navette qui s'était posée près de l'antique cercle de pierres, il éprouva une impression d'archaïsme plus prononcée encore que devant le Mur d'Hadrien.

« C'est vraiment très ancien, lâcha Tanya. Regarde, une flamme. » Elle se dirigea vers un autel dressé sur le flanc d'une des pierres levées et s'agenouilla.

Geary resta sur place pour lui laisser un peu d'intimité et regarda autour de lui. Les autochtones qui les attendaient approchaient. Il émanait d'eux le même curieux mélange de méfiance et de bienveillance que témoignaient bon nombre d'habitants de la Vieille Terre à l'égard de leurs lointains descendants.

Derrière eux... « Qu'est-ce que cela ? » demanda-t-il à la première femme qui l'aborda, dont le manteau s'ornait de l'écusson permettant d'identifier parmi ces insulaires les gardiens de l'Histoire.

La femme regarda par-dessus son épaule puis elle eut un geste d'excuse. « Un monument d'une nature différente, amiral. Peut-être élevé à ce qu'adoraient les gens dans un passé qui nous paraît aujourd'hui lointain, mais qui, pour les bâtisseurs de Stonehenge, participait d'un avenir encore éloigné. »

Geary fixa les artefacts en plissant les yeux. « On dirait des véhicules destinés aux combats terrestres.

— C'est ce qu'ils sont. Ou ce qu'ils étaient. » La conservatrice soupira. « À une certaine époque, de nombreuses armes étaient équipées de contrôles entièrement automatisés. Elles étaient capables de fonctionner sans aucune intervention humaine.

— Des drones ? Que croyaient donc ces gens ?

— Qu'ils pouvaient déléguer sans pour autant perdre le contrôle »,

répondit-elle d'une voix de plus en plus acerbe, avant d'adopter une cadence trahissant la récitation d'une leçon mille fois répétée. « Ces machines brisées sont des chars de combat Excalibur appartenant aux anciens Hussards de la Reine. Des gens avaient réussi à altérer et détourner leur programmation pour envoyer hors de leur garnison, jusqu'à ce site, les plus monstrueux et destructeurs des véhicules blindés jamais construits, avec l'ordre de détruire cet antique cercle de pierres. La plupart des équipements automatisés qui auraient pu les arrêter avaient été mis HS par des virus informatiques ou des vers implantés par les mêmes personnes. Heureusement, des hommes équipés d'armement antichar ont pu détruire ces véhicules avant, mais au prix de nombreuses pertes. Les derniers Excalibur, soit le fer de lance de cet assaut, ont été mis hors de combat juste avant d'atteindre les pierres. »

Elle désigna d'un geste les monstres décatis de métal et de céramique. « On les a laissés ici en guise de mémorial, de monument élevé à l'héroïsme de ceux qui les ont arrêtés, et afin de rappeler combien il est fou de confier notre sécurité à des objets incapables de loyauté, de morale et de discernement. » Sa voix s'altéra de nouveau pour se départir de son morne récitatif. « Vous ne vous servez donc pas d'armes identiques ? Dans vos batailles spatiales ?

— Non, répondit Geary. Quelqu'un le suggère bien de temps en temps, et on a même essayé à plusieurs reprises avec des unités expérimentales, mais cela tend le plus souvent à produire les mêmes effets qu'ici. Si inconstants que soient les hommes, ils restent formidablement plus crédibles et dignes de confiance que tout ce qu'il est possible de reprogrammer en quelques secondes, ou qui peut prendre un couac dans sa programmation pour la réalité. »

Il était conscient qu'il aurait dû concentrer toute son attention sur le monument antique, mais, pour une raison inexplicable, les épaves des véhicules blindés continuaient de le fasciner, même quand on leur fit faire, à Tanya et lui, une brève visite guidée tandis que les ombres des pierres levées s'étiraient au soleil couchant. Lorsqu'on les reconduisit cérémonieusement à leur navette, il lui semblait que quelques minutes seulement s'étaient écoulées. « Pouvons-nous survoler ces chars à basse altitude ? » demanda-t-il au moment du décollage.

La pilote lui adressa un regard intrigué puis hocha la tête. « Ça pourrait me valoir des ennuis, mais je dirai que vous avez insisté, répondit-elle.

— Pourquoi ma requête vous a-t-elle surprise ?

— Parce que ceux qui ont envie de voir ça sont bien rares. La plupart préféreraient qu'on déblaie cet immonde entassement de métal rouillé et de poterie high-tech, mais c'est un site historique, à la même

enseigne que les grosses pierres, de sorte que, maintenant, ils sont pour ainsi dire mariés avec. Pour ma part, je me félicite qu'ils soient là.

— Pourquoi ? s'enquit Tanya.

— À cause de ce que m'a dit mon père la première fois qu'il m'a amenée ici, répondit-elle en faisant lentement pivoter sa navette au-dessus des blindés archaïques. Je regardais ces vieux monstres déglingués et j'ai dit : "Heureusement qu'on les a arrêtés." Et, là, mon père a répondu : "Non. Heureusement qu'on a dû les arrêter, parce que, si on ne l'avait pas fait, nous en aurions construit d'autres encore plus gros avant d'avoir retenu la leçon.

— Votre père était un malin, laissa tomber Tanya.

— Oh ouais. » La pilote lui sourit. « Il voulait que je fasse mon droit comme lui, mais il a accepté que je devienne pilote quand je lui ai déclaré : C'est ça ou je m'embarque pour les étoiles. "Ils sont tous cinglés là-bas", affirmait-il. Mais vous ne m'avez pas l'air si timbrés que ça.

— Vous ne nous connaissez pas encore très bien », fit remarquer Geary.

Un autre comité de réception les attendait au château. « C'est ici que vous passerez votre dernière nuit sur Terre », leur apprit la pilote quand elle les quitta, tout en riant elle-même de ce que Geary prit d'abord pour une blague de sa part. Il s'abandonna à l'ennuyeux pensum des présentations et autres salutations, en même temps que visages, noms et titres des divers officiels se perdaient dans le souvenir confus de tous ceux qu'il avait rencontrés au cours de ce séjour, finalement transformé en une visite éclair de la Vieille Terre. Au sein de l'Alliance, la plupart des systèmes stellaires n'avaient qu'un gouvernement unique, régissant toutes les planètes et installations orbitales, mais, ici, on tombait apparemment sur un nouveau gouvernement, une nouvelle tripotée d'officiels et de titres tous les cent kilomètres.

« C'est un authentique château, lâcha Desjani, incrédule.

— Oui, dame Desjani, répondit un officiel.

— Je ne suis pas une dame mais un capitaine.

— Euh... Oui, capitaine. La partie la plus ancienne date du huitième siècle, ère commune. Vous aviez déjà vu un château ?

— J'en ai vu de faux, répondit Tanya. Des bâtiments qui ne sont pas très anciens, vous voyez, mais qui leur ressemblent, destinés à des parcs d'attractions, des stations balnéaires ou des gens qui ont beaucoup d'argent à dépenser. Il y en a quelques-uns à Kosatka, où j'ai grandi. Comme celui de... » Elle s'interrompit brusquement.

« Tanya ? l'interpella Geary à voix basse.

— Un souvenir, murmura-t-elle. Mon frère et moi enfants. Ne t'inquiète pas. Ça ira bien. »

Son frère cadet mort à la guerre. Pressé de changer de sujet pour détourner l'attention des locaux qui observaient discrètement mais curieusement Tanya, Geary se raccrocha aux propos précédents : « Au huitième siècle ? Ça date des Romains ?

— D'après leur départ, répondit un homme. De l'âge des ténèbres, comme on l'appelle.

— L'âge des ténèbres ? répéta Tanya avec un enjouement forcé. Pas étonnant qu'on ait eu besoin de châteaux.

— Oui. Après le déclin de l'empire romain, on a connu de nombreuses guerres, des invasions barbares, un état général de non-droit et de misère. De terribles pertes en vies humaines et de grandes destructions. Une époque horrible, ajouta l'homme comme s'il l'avait lui-même vécue.

— Difficile d'imaginer une telle rupture dans la gouvernance et la société, précisa une femme.

— À moins d'en avoir été témoin », répondit Tanya.

Un nouveau silence gêné s'installa, laissant à Geary le temps de se demander pourquoi Tanya se montrait si peu diplomate. « Les Mondes syndiqués, déclara-t-il. Leur empire s'effondre. Nous avons assisté à des révolutions, à l'effritement des autorités locales, à des luttes intestines. »

Nouveau long silence, brisé par l'homme qui avait le premier pris la parole. « Vous leur venez en aide ?

— Nous... ne pouvons pas, répondit Geary. Du moins dans la plupart des cas. Même si la guerre n'avait pas saigné l'Alliance à blanc...

— Une guerre qu'ont déclenchée les Syndics, intervint Tanya, amère.

— ... nous n'en aurions pas eu les moyens. Nous faisons notre possible, mais c'est bien peu compte tenu de l'ampleur du problème. » Cet aveu ne leur plaisait pas. Geary avait déjà été témoin, sur la Vieille Terre, de la difficulté qu'avaient les Terriens à appréhender l'immensité de l'expansion humaine, même si celle-ci n'occupait encore qu'une petite partie d'un bras de la Galaxie. Il ne tenait pas non plus à s'expliquer sur le coût colossal d'une guerre qui avait lancé les mondes de l'Alliance dans d'inextricables chamailleries quant à la limite de leur engagement dans un but commun, peu désireux qu'ils étaient d'épauler d'anciens ennemis en ces temps de coupes budgétaires.

Mais un autre argument déstabilisait d'ordinaire son auditoire, ou, du moins, coupait court à ses arguties : « En outre, les Mondes

syndiqués étaient un régime dictatorial qui maintenait l'ordre par la force. Nous ne pouvons pas aider un gouvernement à terroriser ses propres citoyens dans le seul but de faire appliquer sa loi. Nous avons aidé certains systèmes qui ont déclaré leur indépendance. » Techniquement, seul celui de Midway pouvait se prévaloir d'avoir bénéficié du concours de l'Alliance contre une tentative de reconquête syndic, mais « un » pouvait passer pour « certains ».

« Et nous les avons aussi défendus contre les Énigmas, ajouta Desjani d'une voix soudain empreinte de défi. Nous avons empêché ces extraterrestres d'investir des systèmes colonisés par l'homme. »

Une femme se fendit d'un grand sourire. « Vous devez absolument nous parler de ces différentes espèces ! Venez, nous vous avons préparé un dîner. »

Content qu'une personne au moins détournât la conversation vers des sujets moins sensibles, Geary lui rendit son sourire.

Elle conduisit Geary et Desjani vers leur place dans une salle à manger aux murs tapissés de bannières et de boucliers aux blasons suffisamment brillants pour leur faire comprendre qu'il s'agissait de reproductions récentes plutôt que de vestiges antiques. « Je suis dame Vitali, se présenta-t-elle.

— Vitali ? s'étonna Tanya. Nous avons un capitaine Vitali dans la flotte. Il commande le croiseur de combat *Risque-tout*.

— Peut-être est-ce un parent. Notre famille a une longue tradition spatiale. Vous crée-t-il beaucoup de problèmes ? Lui arrive-t-il parfois de semer la pagaille ?

— Non, répondit Geary.

— Alors ce n'est peut-être pas un parent. Parlez-moi des Énigmas. »

Pendant le repas, les locaux écoutèrent attentivement Geary leur narrer, peut-être pour la dixième fois depuis son arrivée sur Terre, le peu qu'il savait de ces extraterrestres. Ce qui ne manqua pas de soulever un débat, d'abord à propos des Danseurs puis de la troisième espèce découverte à ce jour, ces expansionnistes homicides et bornés de Bofs.

« Vous avez vu mille merveilles dans l'espace. Votre séjour sur Terre vous a-t-il plu ? » demanda dame Vitali à Tanya.

Celle-ci marqua une pause, comme pour s'assurer que sa réponse ne serait ni agressive ni déplacée, puis elle hocha la tête. « C'était comme visiter une terre de légende. Je n'aurais jamais imaginé la voir un jour de mes yeux.

— Qu'est-ce qui vous a le plus impressionnée ?

— La statue de cette femme, là-bas. Jeanne. En la voyant, il m'a semblé qu'elle aurait pu être de mes ancêtres.

— Jeanne d'Arc ? Vous auriez pu trouver pire. J'aime à croire que Nelson aurait été l'un des miens. Heureusement pour eux, et pour

nous aussi je pense, trop de siècles les séparaient pour qu'ils se soient combattus. » Dame Vitali recouvra son sérieux. « Nous préférons croire que nous avons vaincu les guerres, mais c'est une erreur. Nous les avons seulement étouffées sous la bureaucratie et les tracasseries administratives.

— Peut-être l'humanité ne doit-elle pas espérer mieux, fit observer Geary.

— Non, je ne le crois pas. Nous en privons seulement les éventuels belligérants, qui doivent gagner les étoiles pour mener leurs projets à bien. Nous nous débrouillons pour en rendre le déclenchement difficile et pour faciliter les départs. Nous ne faisons qu'exporter l'agressivité vers les étoiles.

— Est-ce pour cette raison que certains d'entre vous nous regardent comme si nous étions les derniers barbares en visite ? demanda Desjani.

— Bien sûr. Nous admirons ce que votre vaisseau et vous-même avez fait à ces butors qui revendiquaient le titre de Bouclier de Sol, mais nous... nous en inquiétons aussi. Nous ne tenons pas à voir débarquer sur Terre la guerre telle que vous la connaissez.

— Nous repartons demain », précisa Geary. Vers l'hostilité des Mondes syndiqués qui techniquement n'était plus une guerre, vers les nombreuses menaces cachées qu'hébergeait l'Alliance ou que posaient les Énigmas et les Bofs.

« Vous êtes nos enfants, déclara un vieil homme d'une voix bourrue. Nous vous avons envoyés dans les étoiles puis vous avons laissés livrés à vous-mêmes pendant que nous déclenchions l'enfer sur Terre et les autres planètes de Sol à l'occasion de nouvelles guerres. Nous espérions que vous acqueririez un peu de la sagesse qui nous a manqué et que vous reviendriez un jour à la maison avec le secret de la paix. Mais comment pourriez-vous être meilleurs que vos parents ? Vous êtes nos enfants, répéta-t-il avant de boire une longue gorgée de vin.

— Nous nous en remettons à nos ancêtres pour trouver la sagesse, affirma Tanya.

— Ne prenez pas cette peine, reprit le vieil homme en reposant son verre vide. Nous ne sommes pas sages. Nous sommes fatigués. Peut-être trouverez-vous la réponse quelque part dans l'espace. Les Danseurs détiennent peut-être ce secret. »

Le souvenir des terribles défenses grâce auxquelles les Danseurs protégeaient leur territoire interdisait à Geary d'y ajouter foi, mais il hocha poliment la tête. « C'est possible. Nous continuerons de chercher, et peut-être jouerons-nous de bonheur.

— Et de massacrer tout ce qui se mettra en travers de notre quête de la paix », grommela Tanya d'une voix trop sourde pour se faire

entendre d'un autre que Geary.

Il n'aurait su dire combien d'heures s'étaient écoulées avant que Tanya et lui ne puissent enfin prendre courtoisement congé pour regagner leur chambre. Suffisamment tard en tout cas pour que les fameuses constellations de la Vieille Terre scintillent au firmament.

Ils avaient l'intention, maintenant qu'ils s'étaient acquittés de leurs responsabilités officielles, de pleinement profiter de cette dernière nuit, durant quelques brèves heures, pour n'être plus que mari et femme plutôt qu'amiral et capitaine. Une fois à bord de l'*Indomptable*, tout témoignage romantique de familiarité redeviendrait déplacé. On leur avait réservé deux suites, mais ils s'engouffrèrent dans celle de Geary. La porte ne s'était pas refermée que Tanya lui souriait. « Venez là, amiral. »

Hélas, comme beaucoup de projets, celui-ci ne survécut pas à l'impact de la réalité. Leurs lèvres s'effleuraient à peine qu'un coup léger mais insistant était frappé à la porte.

« Vaudrait mieux que ce soit urgent », grogna Tanya.

Geary partageait exactement le même sentiment quand il ouvrit la porte à la volée.

Dame Vitali se tenait derrière. Quand ils l'avaient quittée quelques minutes plus tôt, elle avait l'air passablement éméchée. Elle ne présentait plus à présent aucun signe d'ébriété. « Pardonnez-moi de mettre si brutalement un terme à notre hospitalité. Entre autres néfastes inventions que la Terre a apportées à l'univers figure celle de l'assassin. Quelqu'un qui correspond à cette description se dirige vers chez moi en ce moment même. »

Habitué aux mauvaises surprises en situation de combat, l'esprit de Geary ne mit qu'une seconde à se réadapter. « Des assassins ? Dont nous serions la cible ?

— C'est ce que je crois. Ou plutôt ce que croient mes informateurs, et je me fie à eux. Hélas, leur message vient seulement de me parvenir. J'ai appelé des amis qui possèdent une navette avec laquelle vous pourrez regagner votre vaisseau. Elle sera là dans quinze minutes. »

La propension de Geary à l'action se teinta soudain de suspicion. « Excusez-moi, mais pourquoi nous ferions-vous confiance ?

— On m'a dit que, pour vous convaincre de ma sincérité, il me suffirait de mentionner le nom d'Anna Cresida. »

Tanya croisa le regard de Geary et opina. Anna Cresida : un prénom faux accouplé au vrai patronyme d'une amie proche tombée au combat. Tel était le mot de passe convenu qui permettait à tous les officiers supérieurs de l'*Indomptable* d'authentifier discrètement les informations vitales qu'ils auraient peut-être à se transmettre durant leur séjour sur la Vieille Terre, ou de signaler une situation

dangereuse.

« Qui vous a donné ce nom ? demanda Geary.

— C'est une longue histoire et nous manquons de temps, amiral. Et je n'ai aucune autre réponse susceptible de vous convaincre si vous n'acceptez pas celle-là.

— Elle a raison, intervint Desjani. Je viens d'appeler l'*Indomptable*. De sa position en orbite, une navette mettrait trois quarts d'heure à arriver jusqu'à nous. Si le délai est à ce point critique, amiral, je préconise que nous prenions notre hôtesse au mot. Nous sommes très doués pour les combats spatiaux, vous et moi, mais je ne tiens pas vraiment à affronter des assassins à la surface.

— Très bien », concéda Geary. Il reconnaissait à Tanya un certain flair en ce domaine et, si elle était disposée à se fier à dame Vitali, ça pesait lourd dans la balance.

Un sourire vint adoucir la mine sombre de leur hôtesse quand elle se tourna vers Desjani. « Je vous envie de commander un tel croiseur de combat, capitaine.

— À ce que je peux voir pour l'heure, vous seriez qualifiée, répondit Tanya en balançant leurs vêtements de rechange et autres effets dans leurs sacs de voyage.

— C'est bien la première fois que vous faites preuve de diplomatie ce soir. Je vous en savais capable.

— Pour qui travaillent ces assassins ? s'enquit brusquement Geary.

— Je n'en sais trop rien. Mes informateurs, dont je peux vous garantir qu'ils sont très compétents, n'ont pas réussi à découvrir l'origine de l'argent qui sert à les stipendier. Mais je peux au moins vous dire ceci, amiral : il ne vient d'aucun endroit éclairé par Sol.

— Ces gens des étoiles extérieures qui s'intitulent le Bouclier de Sol ? demanda Desjani.

— Possible. Ceux qui ont survécu à votre assaut ignoraient pour quelle raison leur défunt et bien peu regretté officier supérieur tenait tant à attaquer votre vaisseau, et nous ne pouvons pas non plus lui poser la question puisque, malheureusement, la technologie dont nous disposons ne nous permet toujours pas de reconstituer les corps et les cerveaux désintégrés. La prochaine fois, capitaine, veillez à vous montrer un peu moins consciencieuse dans l'anéantissement de vos adversaires.

— Je tâcherai de m'en souvenir. » Desjani souleva son sac et tendit le sien à Geary.

L'amiral s'en empara puis scruta dame Vitali. « Comment avez-vous réussi à organiser tout cela si vite en dépit de la bureaucratie et des tracasseries administratives dont vous parliez tout à l'heure ? »

Le sourire de dame Vitali réapparut. « Vous seriez stupéfait de ce que peut obtenir un mélange bien dosé d'ingéniosité, de promesses et

de menaces, amiral. Ou, peut-être, si la moitié de ce que nous avons entendu dire de vous est vrai, ne seriez-vous nullement surpris. Si jamais je découvre du nouveau sur l'origine de cette menace, je ne manquerai pas de vous transmettre les informations. Encore que, compte tenu des distances impliquées et de l'absence d'un trafic régulier entre nos deux planètes, ça risque de prendre un bon bout de temps.

— Entendu. Merci. Nous vous sommes redevables.

— Bah, fariboles ! Si vous croyez me devoir quelque chose, indiquez-moi la meilleure brasserie de votre quartier la prochaine fois que je passerai par chez vous. »

Alors que, progressant silencieusement dans d'étroits corridors aux murs de pierre éclairés par la seule loupote que portait dame Vitali, ils atteignaient une porte latérale du château, Geary se demanda combien d'autres personnes avaient fui ce château par le passé, à la clarté des torches plutôt qu'à la lumière électrique, et à dos de cheval plutôt qu'à bord d'une navette. L'espace d'un instant, il eut l'impression d'avoir remonté le temps, de sorte qu'il n'aurait guère été surpris de trouver des chevaux sellés les attendant au pied des murs du château.

Une fois sur le terrain d'atterrissage, tandis qu'une muraille se dressait derrière eux et que la nuit obscurcissait toutes choses, le romantisme de leur évasion nocturne s'estompa brusquement et l'inquiétude revint en force. Pouvait-on réellement se fier à dame Vitali ? Ne s'agissait-il pas d'un stratagème destiné à les faire sortir à découvert, Tanya et lui, pour qu'ils offrent aux spadassins qui les guettaient déjà dehors des cibles plus faciles ?

Là-dessus, Geary vit se découper une silhouette plus sombre sur fond de ciel nocturne ; elle atterrit avec une discrétion qui trahissait une grande expérience de la technologie furtive à usage militaire. « Vous n'aurez pas d'ennuis ? demanda-t-il à dame Vitali qui les pressait de gagner la navette.

— Oh, ça ira. Ne vous inquiétez pas pour moi. D'autres amis seront là pour accueillir nos hôtes indésirables. Mais il ne faudrait pas que vous soyez pris entre des feux croisés ! Partez. Bon retour chez vous. » Elle agitait encore joyeusement la main quand la rampe d'accès, en se refermant, la déroba à leurs yeux en même temps que la Vieille Terre.

« Dame Vitali a des amis intéressants », fit observer Geary alors qu'ils se sanglaient à leur siège. La navette accélérât déjà.

« Et l'un d'eux au moins se trouve à bord de l'*Indomptable*, renchérit Tanya en consultant son unité de com. Autrement, elle n'aurait jamais eu connaissance de ce nom forgé de toutes pièces d'Anna Cresida. Mon vaisseau nous piste, au fait. La technologie furtive de la Vieille Terre a deux générations de retard sur la nôtre.

Cela confirme que nous nous trouvons sur un vecteur menant à l'*Indomptable*.

— Parfait. Nous étions prévenus que certains gouvernements et puissances de la Vieille Terre chercheraient probablement à nous impliquer dans leurs affaires. Crois-tu qu'il s'agit d'un subterfuge destiné à nous rendre suspects aux yeux d'autres gouvernements du système solaire ?

— Non, répondit Tanya en secouant la tête. Si c'était le cas, elle ne nous aurait pas dit que l'argent semblait provenir d'un autre système stellaire. Et, de toute évidence, quelqu'un de l'*Indomptable* l'a jugée assez crédible pour lui confier le mot de passe. J'ai l'impression que toi et moi avons manqué de peu retrouver nos ancêtres de la pire manière possible. » Elle s'interrompit puis s'esclaffa. « Je viens de comprendre ce que disait ce vieux monsieur en affirmant que nous étions leurs enfants. Tout le monde dans l'Alliance prend la Vieille Terre et tout le système solaire pour un séjour extraordinaire de quiétude et de sagesse surpassant de très loin les nôtres. Mais cet homme avait raison. Nous ne sommes pas différents d'eux. La violence, le machiavélisme et la pure et simple bêtise que nous connaissons règnent aussi ici. Elles ont toujours été là.

» Quand l'humanité a quitté la Vieille Terre pour les étoiles, elle ne les a pas laissés sur derrière elle. Elle les a emportés. Exportés. »

Tanya s'interrompit de nouveau pour consulter son unité de com. « L'*Indomptable* affirme nous dévions de la trajectoire directe.

— Vers quelle destination ? Où mène ce nouveau vecteur ?

— Aucune idée. » Les yeux de Tanya cherchèrent les siens. « Le message a été coupé au beau milieu. On brouille nos communications. »

DEUX

La mine sévère, Geary pianota sur le panneau de com de son accoudoir. « La pilote ne répond pas.

— Ici non plus, déclara Tanya en raclant le sien du poing. Que crois-tu qu'ils mijotent ?

— Ne viens-tu pas de dire que l'*Indomptable* nous pistait ?

— En effet. » Elle eut un mauvais sourire. « Si je connais bien mon équipage, et je le connais mieux que personne, mon croiseur doit être en train d'accélérer pour intercepter cette navette au plus vite. »

Leur véhicule fit une brusque embardée vers le haut et tribord. « Manœuvre évasive, reconnut Geary en consultant à nouveau son unité de com. Les sous-programmes antibrouillage de mon unité de com ont repéré quelque chose. »

Desjani étudia la sienne. « Les miens aussi. Ils ont trouvé un chemin au travers jusqu'à un récepteur, mais ce n'est pas celui de l'*Indomptable*. Oh, bon sang ! C'est interne.

— La console de commande de la navette ? suggéra Geary.

— Probablement. Nous pourrions sans doute bidouiller les commandes si nous établissions le contact, mais nos unités ne peuvent pas se connecter aux systèmes terrestres. Ça ne nous mènera nulle part. »

La navette tangua vers bâbord.

Tanya fronça les sourcils puis se tourna vers Geary. « Si elle cherche à éviter l'*Indomptable*, pourquoi ne plonge-t-elle pas dans l'atmosphère ?

— Tu crois qu'il y a... »

Le panneau de Geary s'illumina soudain, révélant une femme assise dans le siège du mécanicien de bord. « Quoi que vous cherchiez à faire, soyez aimable de cesser immédiatement. Les signaux que vous émettez perturbent nos systèmes.

— Alors cessez de brouiller nos communications, exigea Desjani avant que Geary eût pu réagir.

— Vos communications ? » La femme parut sincèrement intriguée quand elle consulta ses voyants. « Oh ! Nos systèmes furtifs sont automatiquement passés sur brouillage quand ils ont identifié vos signaux.

— En ce cas, outrepasser manuellement, ordonna Geary.

— En émettant des signaux, vous compromettez notre furtivité, se plaignit la femme. Votre vaisseau continue de modifier sa trajectoire pour nous intercepter. Vous devez sans doute encore transmettre des données de localisation en dépit de notre brouillage.

— Mon vaisseau n'a besoin d'aucune assistance pour vous filer, déclara Desjani. Vous ne pouvez pas l'esquiver. Je vous suggère instamment d'y renoncer. »

Le visage de la femme exprima de nouveau l'étonnement. « Esquiver votre vaisseau ? Nous ne cherchons nullement à l'éviter. »

Tanya fusilla son image du regard. « Alors qui cherchez-vous à fuir ?

— Nous ne le savons pas exactement, mais nos contrôleurs de vol au sol affirment qu'au moins deux autres appareils furtifs cherchent à nous approcher. Nous nous efforcerons d'en rester éloignés jusqu'à ce que nous ayons atteint votre vaisseau, tâche d'autant plus difficile que nous n'avons qu'une vague idée de leur position, et que l'interférence de vos systèmes avec les nôtres complique encore.

— Si c'est vrai, alors cessez de brouiller nos coms pour permettre à mon vaisseau de vous transmettre la position et les vecteurs de ces appareils, répondit Tanya d'une voix trahissant un profond scepticisme.

— Leur position et leur vecteur précis, ajouta Geary.

— Vous pouvez... ? » La mécano se tourna de nouveau vers le pilote pour lui parler très vite.

Les fonctions de sécurité du panneau étouffaient ses paroles et floutaient les mouvements de ses lèvres, mais Geary pouvait encore déchiffrer son expression, qui, d'intriguée, se fit très vite insistante puis exigeante. « Elle est en train de lire ses droits au pilote, persifla Geary.

— Bonne idée, rétorqua Tanya. Les pilotes ont bien besoin de ça de temps en temps. C'est le seul moyen de les ramener à la modestie. »

La femme se tourna vers Geary. « J'outrepasse le brouillage de vos coms et je déverrouille l'écoutille du poste de commande. Veuillez nous rejoindre pour vérifier avec nous les données que nous transmet votre vaisseau sur la position de ces appareils. »

Tanya déboucla ses sangles, ouvrit l'écoutille et fit signe à Geary de ne pas bouger. « Très bien. Ça a l'air sûr. Venez, amiral. L'équipage de la navette joue sans doute franc-jeu, mais je n'en ai pas moins un mauvais pressentiment. »

Le poste de commande ressemblait peu ou prou à celui d'une navette de l'Alliance. Sa conception d'ensemble devait dater d'avant l'envol des hommes pour les étoiles, se dit Geary. Il agrippa une poignée pour se stabiliser pendant que Tanya s'installait dans un siège libre près du pilote. « Je capte de nouveau des transmissions, annonça-

t-elle. *Indomptable*, fournissez-moi une vue éloignée du voisinage de la navette. »

Elle tapota sur son unité pour activer la 3D et l'hologramme s'afficha au-dessus de sa main.

« Il y a trois Gorms ! cracha la mécanicienne. Et plus proches de nous que nous ne le croyions.

— Vous savez qui ils sont ? demanda Geary.

— Non. Mais ils devaient nous attendre là-haut. On s'est fait avoir, Matt, dit-elle au pilote.

— Ils devaient guetter tout ce qui décollait en direction du croiseur, convint-il. Une chance qu'ils aient eu autant de mal à nous repérer que nous à les distinguer.

— Mais votre vaisseau peut nous voir si facilement ? demanda la mécano à Desjani. Comment ?

— Vous attendez-vous vraiment à ce que je réponde à cette question ?

— Non, mais ça valait la peine d'essayer, n'est-ce pas ? »

Le pilote venait d'étudier son écran ; il pivotait à présent et grimpait légèrement pour esquiver le plus proche appareil furtif, qui se trouvait juste sous la navette et piquait dans sa direction. Le second, sur une orbite un peu plus haute, s'en écartait comme s'il la cherchait encore, et le troisième, plus bas, entreprenait à son tour de monter pour converger avec sa trajectoire. Tout autour, des dizaines d'autres spatonefs, satellites, vaisseaux et navettes suivaient leur propre orbite ou trajectoire ; eux ne recouraient pas à la technologie furtive et ils tissaient dans l'espace un maillage serré sans se soucier des quatre appareils invisibles qui jouaient à cache-cache au milieu.

« Martien, affirma la mécano en pointant leur plus proche poursuivant.

— Tu es sûre ? demanda le pilote.

— Catégorique. La signature de ce coucou est martienne. Pas moyen de dire si les deux autres sont aussi des Rouges.

— Pourquoi des ressortissants de Mars nous pourchasseraient-ils ? s'étonna Geary.

— Des tueurs à gages, répondit le pilote. Si vous avez de l'argent et que vous voulez placer un contrat sur une tête sans qu'on vous pose de questions, c'est sur Mars qu'il faut faire votre offre. Les seules différences entre les trois principaux gouvernements rouges, ce sont la somme qu'ils exigeront pour détourner les yeux et le contrôle dont ils disposent sur leur territoire. À propos de détourner les yeux, vous n'êtes jamais montés à bord de cette navette, vous ne nous avez jamais vus, ni moi ni Oreilles décollées, et vous ne nous avez jamais adressé la parole. D'accord ?

— Ramenez-nous à l'*Indomptable* et nous n'en soufflerons pas un

mot, promit l'amiral. Oreilles décollées ?

— La mécano.

— Oh ! » Geary étudia les mouvements des trois autres appareils furtifs. « Si vos contrôleurs de vol peuvent capter des données sur ces trois Gorms, pourquoi ne les ciblent-ils pas ?

— Les cibler ? » Le pilote et la mécanicienne de bord secouèrent la tête de conserve puis le premier reprit la parole. « Tirer dessus, voulez-vous dire ? Les armes anti-orbitales sont prohibées sur Terre et son orbite. Même s'il y en avait, nos règles en matière de conflit sortent tout droit d'un manuel de Gandhi.

— Quoi ? s'étonna Tanya.

— On ne tire pas, s'expliqua la mécano. Pas quand on est basé sur Terre ou qu'on relève de son autorité. Les trois Gorms qui nous traquent pourraient s'y résoudre s'ils avaient une bonne chance de faire mouche, mais uniquement parce que ce sont des Rouges, et, bien qu'ils appartiennent officiellement et entièrement à un des gouvernements de Mars, on n'en trouvera aucune preuve sur eux.

— Vous n'avez pas le droit de riposter ? interrogea de nouveau Tanya comme si la signification de tout cela lui échappait.

— Pas en orbite terrestre, précisa le pilote tout en imprimant une embardée à sa navette pour se faufiler entre les trajectoires de deux autres appareils de passage. Au-delà, si nous avons dépassé Luna, ça nous est permis, mais seulement si nous avons été touchés au moins deux fois. Deux frappes d'affilée sont forcément délibérées. Auquel cas, si nous sommes encore opérationnels, nous pouvons tenter de riposter.

— C'est démentiel.

— On peut le voir sous cet angle, j'imagine, convint la mécano. Mais, officiellement, ça signifie que nous sommes en paix et que nous tenons à le rester. Cela étant, nous avons des vaisseaux par-delà Luna. S'il nous arrivait malheur et que ces Gorms étaient ensuite victimes d'un malencontreux accident sur leur trajet de retour, eh bien... Fatalitas !

— Eh ! lâcha le pilote. Ferme ton clapet !

— J'essaie juste de leur expliquer comment ça marche par ici, protesta la mécanicienne de bord. Ils doivent savoir.

— Pourquoi le Bouclier de Sol n'a-t-il été victime d'aucun "accident malencontreux" avant notre arrivée ? » demanda Geary.

Pilote et mécano haussèrent les épaules. « Si quelqu'un l'avait prémédité, et je ne suis pas en train de dire que c'était le cas, ç'aurait sûrement été très ardu, parce que les gens du Bouclier de Sol, qui sont nos voisins et tout et tout, savent parfaitement comment nous procédons. Ils étaient sur leurs gardes, ils étaient puissants et ils restaient groupés.

— Vous autres n'avez pas joué selon les règles, ajouta le pilote. Mais nous, nous y sommes toujours contraints. Quand on nous tire dessus, nous ne pouvons qu'esquiver. »

Desjani sourit. « Mon croiseur nous interceptera dans sept minutes et nous ne sommes toujours pas contraints de nous plier à vos règles. Si ces appareils martiens nous créent des problèmes, ils le regretteront amèrement. »

Ses deux interlocuteurs lui décochèrent des regards horrifiés. « Non, protesta la mécano. Vous ne pouvez pas. Pas en orbite terrestre.

— Je sais qu'il y a beaucoup de monde là-haut, mais les systèmes de contrôle de tir de mon vaisseau peuvent trouver le bon angle et...

— Non. Vous n'avez pas le droit de tirer en orbite terrestre. Il ne s'agit pas de règles ou de règlements. C'est... mal ! »

Desjani les dévisagea, perplexe.

Le souvenir de certains paysages qu'il avait vus sur Terre revint à Geary et il hocha lentement la tête. « C'est à cause de votre passé, n'est-ce pas ? Des dommages qui ont été infligés à la Vieille Terre depuis l'orbite.

— Oui, amiral, répondit le pilote. Pas seulement des bombardements qu'on a lâchés sur nos têtes, mais aussi de ce qui est advenu quand les combats là-haut ont perturbé des systèmes orbitaux devenus cruciaux. Après, c'est devenu franchement atroce à la surface. L'enfer ! Et tout ce qui aurait pu l'empêcher était HS. Pendant longtemps, nul n'aurait su dire si la Terre survivrait à ce qui ressemblait à un suicide collectif, et si nous n'allions pas nous éteindre comme les dinosaures. Personne sur Terre ne s'aviserait plus de déclencher un conflit là-haut. Si vous le faites, vous en resterez à jamais marqués, et de la pire des façons possibles. Je ne doute pas que vous pourriez éliminer n'importe quoi depuis votre position en orbite. Mais ce serait une erreur. Une très grave erreur. »

Tanya secoua encore la tête et consulta son unité de com. « Très bien. Je comprends. Larguer des cailloux sur des cibles civiles est une infamie. »

Quelque chose dans ses paroles ou sa voix avait dû laisser transparaître le souvenir de certains épisodes de l'histoire récente qui hantaient la flotte de l'Alliance, parce que les deux Terriens la fixèrent d'un œil empreint de stupeur et de désarroi. Geary s'empressa de reprendre la parole pour les distraire. « Pouvez-vous échapper aux appareils qui nous pourchassent jusqu'à ce que l'*Indomptable* nous ait rejoints ? »

L'attention du pilote se reporta brusquement sur lui. « Avec les données que nous transmet votre vaisseau, oui, amiral. Je n'en jurerais pas, parce qu'ils pourraient encore nous coincer accidentellement, et qu'il me faut aussi louvoyer entre les autres appareils qui circulent là-

haut, ne nous voient pas et risquent de nous caramboler si je ne les évite pas.

— Mais vous affirmez qu'ils pourraient tirer ?

— En effet, confirma la mécano. Ils ne sont pas d'ici et dissimulent leur provenance pour que leurs patrons ne soient pas inquiétés. D'autant que la réputation des Rouges ne pourrait guère se dégrader davantage sans frôler le zéro absolu. Oh-ho ! Le plus bas des trois remonte et le plus haut descend sur nous en virant sur l'aile. Ils doivent capter certaines de vos transmissions. »

Desjani releva les yeux pour scruter le pilote et la mécano. « Que préférez-vous ? Disposer d'informations précises sur ces types ou que je coupe le flux de données ? »

Tous deux hésitèrent un instant puis le pilote fit la grimace. « J'aimerais mieux y voir clair, m'dame.

— Capitaine.

— D'accord. Capitaine. À voir leurs manœuvres, nos poursuivants n'ont toujours qu'une très vague idée de notre position. Mais ils connaissent notre destination, savent que nous devons opérer la jonction avec votre vaisseau, qu'ils voient venir. Ce qui restreint considérablement le champ de nos vecteurs possibles.

— Je vais tenter de bidouiller notre matériel pour les empêcher de capter nos transmissions », déclara la mécano en s'activant sur ses commandes.

Quelques minutes s'écoulèrent, au cours desquelles la navette se livra à des réajustements modérés de sa trajectoire, vers le haut, le bas, tribord ou bâbord, afin de se faufiler le long de vecteurs différents pour trouver le chemin le plus ouvert entre leurs poursuivants et les divers objets qui croisaient dans ce secteur de l'espace en même temps qu'elle continuait de viser une interception avec le croiseur de combat de Desjani.

Geary s'était presque détendu quand il entendit Tanya inspirer une bouffée d'air sifflante entre ses dents. « Il s'est passé quelque chose. Les Gorms fondent sur nous. »

Le pilote opina, le visage creusé par la tension. « Ils ne devraient pas. Pourtant ils ont commencé à réagir à nos manœuvres comme s'ils avaient de notre position une idée plus précise qu'il ne faudrait.

— Quel que soit le matériel qu'ils viennent d'activer, il est d'une qualité inférieure à celui dont se sert l'*Indomptable* pour nous repérer. » Desjani reporta le regard sur Geary. « En retard d'au moins une génération sur notre équipement dernier cri, je dirais.

— En avance d'une génération, donc, sur celui du système solaire ? s'interrogea Geary. On dirait bien que ceux qui nous en veulent leur fournissent argent et matériel.

— Puis-je faire quelque chose pour empêcher ça ? » s'enquit la

mécanicienne de bord.

Desjani eut un geste irrité. « Je n'en sais rien. Je ne suis pas technicienne. Si le sergent-chef Tarrini était là, elle saurait probablement comment utiliser votre matériel pour bernier ces gens.

— On pourrait demander à Tarrini de transmettre des instructions à votre mécanicienne de bord par mon unité de com », suggéra Geary.

Tanya secoua la tête. « Étudier ce matériel, comprendre comment le configurer et le bidouiller exigerait trop de temps. D'ici là, l'*Indomptable* nous aurait retrouvés ou nous serions déjà morts. Mais il s'agit d'un matériel plus ancien que le nôtre. Vous y connaissez quelque chose, amiral ? »

Au tour de Geary de secouer négativement la tête. « Le matériel auquel on m'a formé était antérieur de trois générations, voire quatre, à celui dont dispose aujourd'hui l'Alliance. Je n'étais pas non plus technicien. Je n'ai qu'une connaissance générale de son fonctionnement.

— Voilà ce qui arrive quand on n'a que des officiers sous la main et pas de sous-offs, grommela Desjani. Une tripotée de gens capables de donner des ordres, mais personne pour les exécuter. Vous êtes compétent, vous ? » demanda-t-elle au pilote.

Celui-ci eut un sourire torve. « Diablement.

— Tous les pilotes en sont persuadés. » Tanya se tourna vers la mécanicienne, qui confirma d'un hochement de tête.

« Il n'est pas mauvais, affirma-t-elle. Il a la main avec son coucou. Il ne s'est crashé qu'une seule fois depuis que je le connais.

— Ce n'était pas un crash, protesta l'autre d'une voix tranchante. Mais un atterrissage brutal aggravé par des conditions hostiles.

— Contente de l'apprendre, déclara Tanya. Parce que c'est à vous qu'il revient de nous arracher aux griffes de ces types. Qu'est-ce que je dis à l'*Indomptable*, amiral ? »

Geary saisit le sous-entendu : *dois-je donner l'autorisation au croiseur de combat de l'Alliance d'abattre ces trois Gorms si besoin ?* La réponse à cette question n'aurait dû soulever aucun problème ; sauf que, à voir la réaction antérieure des deux Terriens à cette proposition, il crevait les yeux qu'un tel forfait déclencherait un tollé général, un scandale autrement ravageur que la réaction provoquée par l'anéantissement des bâtiments du Bouclier de Sol dans les franges extérieures du système.

« Dites-lui seulement de se pointer le plus vite possible, dit-il.

— Il est en train de contourner la planète et de réduire sa vitesse pour épouser la nôtre. Estimation : plus trois minutes avant que nous ne soyons côte à côte. »

La navette fit une embardée pour virer sur bâbord. « Z'attendiez pas à ça, hein ? » murmura le pilote férocement, les yeux braqués sur

l'écran par-dessus l'unité de com de Desjani.

Le plus proche de leurs poursuivants passa juste sous eux sans se rendre compte qu'il avait raté de quelques centaines de mètres la position idéale pour se verrouiller fermement sur la navette.

Mais la manœuvre évasive les avait ramenés vers le haut et celui qui les surplombait, de sorte que le pilote opéra un rapide changement de trajectoire pour la faire redescendre. « Ils vont s'en apercevoir, prévint la mécanicienne. Tu manœuvres trop brutalement.

— Je sais ! Ils se rapprochent un peu trop ! Nous ne pourrons plus nous cacher très longtemps. Notre seule chance est de continuer à les esquiver jusqu'à l'arrivée du croiseur de combat.

— Mais ils pourraient...

— Je n'ai pas le choix ! »

La navette plongeait et fendait l'espace pour esquiver chaque fois celui de ses poursuivants qui menaçait de trop s'en rapprocher ; la nécessité impérieuse d'éviter la collision avec d'autres appareils compliquait encore la manœuvre. Geary retint son souffle lorsqu'ils survolèrent de peu un remorqueur trapu (qui, inconscient, poursuivait son petit bonhomme de chemin) avant de frôler d'un cheveu un satellite filant sur son orbite fixe. En dépit des manœuvres évasives du pilote, les mailles du filet continuaient de se resserrer et la distance les séparant de leurs poursuivants de diminuer, tandis qu'ils convergeaient peu à peu pour refermer leur étau sur leur fuite désespérée.

« Plus qu'une minute avant l'arrivée de l'*Indomptable* », annonça Desjani.

Elle n'avait pas fini sa phrase qu'un ululement suraigu se faisait entendre. La mécano coupa l'alarme puis appela le pilote. « Ils nous ciblent ! Ils cherchent à se verrouiller sur nous !

— Active le brouillage !

— Si je le fais, ils viseront sa source ! Nous ne tiendrions pas cinq secondes ! Je fais de mon mieux avec les contre-mesures passives.

— *Indomptable*, articula Desjani d'une voix dont le calme contrastait singulièrement avec les échanges hystériques des deux Terriens. On nous prend pour cible. Je vous vois de poupe : quarante secondes avant interception. Désactivez les systèmes d'évitement des collisions et poussez les boucliers de poupe au maximum. La vitesse relative au moment du contact devrait suffire à envoyer balader nos deux plus proches poursuivants sans faire courir de risques au vaisseau.

— Commandant, on peut aisément les allumer avec nos lances de l'enfer, lui répondit-on.

— Interdiction de tirer, répliqua Desjani.

— Commandant... Pour plus de clarté, vous nous demandez bien

de télescoper avec nos boucliers les plus proches poursuivants de votre navette, n'est-ce pas ?

— Exactement. Exécution !

— Suivez les ordres de votre commandant, ajouta Geary en se penchant sur son unité de com. Je viens d'ordonner à mon vaisseau amiral d'éperonner délibérément d'autres appareils. Vous êtes sûre ? marmonna-t-il à l'intention de Desjani.

— Je connais mon vaisseau, persista-t-elle. Et je sais manœuvrer dans l'espace. Pour l'instant, ces types qui nous traquent filent un peu plus vite que nous dans la même direction, de sorte qu'ils restent tout près. L'*Indomptable* ralentit pour épouser notre vitesse, si bien que, quand ses boucliers entreront en contact avec un d'entre eux, l'impact devrait se produire à une vitesse relative maximale d'environ dix mètres par seconde, réduite graduellement.

— D'environ dix mètres par seconde ? La masse de ceux qui nous chassent est conséquente. L'impact n'en reste pas moins dangereux.

— Les boucliers de l'*Indomptable* le supporteront. »

Soit il se fiait au jugement de Tanya, soit il lui coupait l'herbe sous le pied : on en était là. Il savait qu'elle avait du combat – et des bâtiments actuels – davantage d'expérience que lui-même. « Très bien.

— Préparez-vous, ordonna-t-elle au pilote. Choisissez un vecteur et tenez-vous-y. Je n'aimerais pas que mon croiseur nous percute parce que vous cabriolez. »

Le pilote s'exécuta, non sans lui décocher un regard effaré, et il imprima à sa navette un cap et une vitesse sans à-coups. Presque aussitôt, inconscients d'être dans le collimateur de l'*Indomptable*, les trois Gorms adoptèrent des vecteurs d'interception qui leur permettraient d'assez se rapprocher de la navette furtive pour verrouiller leurs tirs dessus et ouvrir le feu.

Une étoile scintillante fondit soudain sur eux. Sa taille grossit à mesure que s'amenuisait la distance les séparant ; les principales unités de propulsion de l'*Indomptable* s'activaient à plein régime pour réduire sa vitesse afin d'épouser celle de la navette. Son noir fuselage de squala restait invisible derrière leur brasillement infernal.

Un des chasseurs, moins courageux ou plus futé que ses compagnons, rompit en visière et s'éloigna en accélérant quelques instants avant que le croiseur de combat ne vînt se ranger, avec une incommensurable grâce pour sa masse colossale, le long de la navette. Un autre fut cueilli de plein fouet par les boucliers de l'*Indomptable*, qui l'envoyèrent culbuter cul par-dessus tête en même temps que l'impact coupait net ses capacités furtives, de sorte que tous purent voir le petit appareil tourner au milieu d'eux, hors de contrôle. D'autres vaisseaux et appareils évitèrent frénétiquement l'épave et saturèrent les canaux d'urgence d'avertissements et de plaintes à

propos de l'apparition subite d'un obstacle à la navigation.

Le troisième n'eut pas cette chance. L'*Indomptable* heurta sa poupe quasiment plein pot ; l'énergie qui se déversait de ses unités de propulsion la souffla quasiment. L'appareil fut propulsé en arrière par l'impact en même temps qu'il se désintégrait ; les débris, la plupart trop petits pour qu'on cherchât à les esquiver, apparurent alors, pleinement identifiables, à la vue de tous les observateurs.

Le pilote et sa mécano fixaient la masse menaçante du croiseur désormais tout proche comme s'ils craignaient d'être les suivants.

« Mon vaisseau est en train d'ouvrir sa soute de débarquement, annonça Desjani en souriant. Coupez vos systèmes furtifs et il vous guidera pour l'accostage. »

Alors que Geary et Desjani descendaient encore la rampe d'accès de la navette, les tintements de six cloches distinctes résonnèrent dans la soute, suivis d'une annonce. « Amiral, flotte de l'Alliance, arrivée. » Puis quatre autres tintements et : « *Indomptable*, arrivée.

— Aucun dommage consécutif à... euh... la collision accidentelle », rapporta le second en saluant ; il affichait une mine d'une ineffable austérité en dépit de la bonne nouvelle.

« Bien joué, déclara Desjani, non sans avoir d'abord décoché à Geary un regard entendu, façon "Je vous avais bien dit que mon croiseur tiendrait le choc." Les témoins sont nombreux. Nous allons remplir un formulaire standard destiné à rapporter aux autorités de Sol que nous avons heurté des appareils furtifs que nous n'avions pas vus assez tôt pour les éviter. Compte tenu de leur respect du règlement, elles appliqueront nécessairement la règle qui veut qu'un appareil furtif doive obligatoirement se tenir à l'écart des autres et que toute collision soit automatiquement de sa responsabilité. Tout le monde est rentré ?

— Non, commandant. Il manque deux officiers. Les lieutenants Castries et Yuon. Ils ne se sont pas présentés au rapport à temps quand la navette de leur groupe est venue les récupérer, et les autorités du cru n'ont pas réussi à les localiser.

— Pourquoi ne m'en a-t-on pas informée plus tôt ? demanda Desjani d'une voix sourde empreinte d'agacement.

— J'attendais un rapport des autorités locales, répondit son second, dont le maintien et la voix s'étaient raidis. Quand j'ai cherché à vous l'apprendre, vous étiez déjà à bord de la navette.

— Pourquoi attendiez-vous ce rapport ?

— Parce que nous pensions qu'ils avaient peut-être décidé de fuguer et que les locaux étaient certains de pouvoir les localiser rapidement.

— Castries et Yuon ? Depuis quand sont-ils en couple ?

— C'est peu probable, commandant. D'ordinaire, ils n'arrêtent pas de se chamailler.

— Oh, pour l'amour de mes ancêtres ! Ce n'est pas franchement le signe flagrant d'une idylle naissante ! Je veux qu'on remette sans tarder la main sur ces deux lieutenants ! S'il s'agissait de civils, peut-être auraient-ils fugué, mais des officiers de la flotte de l'Alliance déserteraient. Cela dit, je n'aime pas ça. Ça ne correspond en rien à ce que je sais de Castries et Yuon. Si j'ai bien compris, les locaux ne les ont pas encore retrouvés ?

— Non, commandant. Mais ils sont toujours sûrs de pouvoir le faire dans l'heure. La Vieille Terre est à ce point truffée de réseaux de surveillance que tout ce qui s'y passe est aussitôt repéré.

— On croirait une planète syndic, grommela Desjani.

— Tous les sénateurs sont remontés à bord ? s'enquit Geary.

— Oui, amiral. Et les deux envoyés aussi. Nous n'avons pas eu le temps d'apprendre aux vaisseaux des Danseurs ce que nous allions faire, mais ils nous ont collés aux basques quand nous sommes venus vous chercher, en conservant toujours la même position par rapport à nos manœuvres, soit cent kilomètres exactement, de sorte qu'ils sont également portés présents. »

Le chef Gioninni, chargé d'une bouteille, faisait partie du comité d'accueil. Desjani lui fit signe d'approcher et examina la bouteille. « Du whiskey du Vernon ? Il vient des réserves du vaisseau ?

— Oui, commandant. Dûment déclaré, signé, approuvé et tout et tout », la rassura le chef en évaluant son humeur. Il semblait quelque peu méfiant. « Vous connaissez la tradition. Quand des marins sont recueillis par un navire, on verse une rançon au sauveteur. À ce que j'ai cru comprendre, les gars de ce coucou ont bien mérité la leur.

— Effectivement, approuva Desjani. Mais nous allons les retenir un peu pendant que, de votre côté, vous allez faire servir aussi de la bière dans la soute. Nous devons également un lourd tribut à dame Vitali.

— De la bière, commandant ?

— Oui, chef. La bonne. Pas celle du mess des officiers. Piochez dans la réserve du chef.

— Si vous le dites, commandant. Je vais devoir... euh... facturer...

— Je suis bien certaine de pouvoir compter sur vous pour la paperasserie. » Gioninni s'éloignant en toute hâte pour répondre à ses instructions, Desjani se tourna de nouveau vers Geary. « Il va nous compter deux fois plus de bière qu'il n'en fournira à la navette.

— Je me demandais pourquoi vous vous attendiez à ce qu'il résiste à la tentation. Et quelle marge il en retirerait. Comptez-vous le punir ?

— Pas pour un tel écart de conduite. En revanche, je m'en servirai pour lui faire cracher la deuxième bouteille de whiskey qu'il a

probablement griffée dans la réserve en même temps que celle-ci. Il n'aura sans doute laissé aucune trace, de sorte que c'est le seul moyen de la récupérer. Croyez-vous que mes lieutenants aient été victimes des mêmes gens qui nous ont traqués ?

— Espérons qu'il n'en est rien. Mais, s'ils s'en sont effectivement pris à Castries et Yuon, les locaux restent notre seul espoir de les retrouver.

— Exactement ce que je pensais. C'est bien pour cela que j'ai autorisé Gioninni à verser cette "rançon" et que j'en ai même remis une couche. »

Quelques minutes plus tard, ils regardaient la navette décoller et entamer son plongeon dans l'atmosphère de la Vieille Terre, allégée de deux passagers et alourdie de bouteilles du meilleur whiskey et de la meilleure bière que l'Alliance pût offrir.

« Au temps pour nos vacances, fit observer Desjani. Pour je ne sais quelle raison, je ne me sens guère reposée. J'espère que vous n'êtes pas trop pressé de partir, amiral.

— Non, commandant, répondit Geary. Même si nous n'attendions pas des nouvelles des locaux, je ne tiens pas à ce qu'on croie que nous prenons la poudre d'escampette parce nous nous sentons coupables ou parce que nous avons peur. Nous allons encore nous attarder quelques heures. Ce qui laissera aussi aux envoyés le temps d'annoncer aux Danseurs que nous quittons le berceau de l'humanité pour rentrer chez nous. »

Tanya salua, de nouveau compassée maintenant qu'ils étaient de retour sur son vaisseau. « À vos ordres, amiral. Je transmettrai au général Charban dès que j'aurai regagné la passerelle.

— Merci, commandant. Je vais de ce pas déposer mon équipement dans ma cabine. » Il lui rendit son salut puis quitta la soute pour arpenter les coursives désormais familières et rassurantes de l'*Indomptable*, croisant au passage des officiers, des spatiaux et des fusiliers qu'il connaissait de vue et dont, à présent, il savait même parfois le nom. Techniquement, la Vieille Terre était la mère patrie de l'humanité, et, techniquement, Glenlyon et son système stellaire étaient la sienne. Mais, en réalité, depuis qu'on l'en avait arraché un siècle plus tôt, l'*Indomptable* était devenu pour lui ce qu'il y avait de plus proche d'un vrai foyer.

Et il s'en félicitait chaque jour davantage.

Geary trouva l'envoyée Victoria Rione à l'attendre devant l'écouille de sa cabine. « Avez-vous reçu le message portant sur l'annonce à faire aux Danseurs ? » demanda-t-il. Victoria avait elle aussi visité divers sites de la Vieille Terre au cours de la semaine passée, censément en

touriste et en sa qualité de représentante de l'Alliance en goguette, mais il la soupçonnait d'avoir fait bien davantage.

« Oui, répondit-elle. Charban s'en charge. Il y a d'autres sujets que nous devons aborder.

— Celui des lieutenants portés manquants ?

— Entre autres.

— Très bien. J'ai moi aussi une question à vous poser. » Il lui fit signe d'entrer dans sa cabine et lui emboîta le pas. En dépit de l'inquiétude que lui inspirait la disparition de Yuon et Castries, il n'était pas pressé de remonter sur la passerelle. Si l'on apprenait du nouveau à cet égard, il en serait aussi vite informé, et Rione avait peut-être des informations importantes. « Asseyez-vous. »

Elle s'était déjà affalée, très à l'aise, dans un des sièges entourant la table basse. « J'ai cru comprendre que vous aviez connu un passionnant trajet de retour.

— Pas le temps de s'ennuyer, en effet. Quant à moi, j'ai cru comprendre que vous aviez eu des vacances très productives sur la Vieille Terre », persifla Geary en prenant place en face d'elle.

Rione lui adressa un regard neutre, comme pour exprimer son incompréhension. « Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

— Nous avons rencontré dame Vitali.

— Dame Vitali d'Essex ? J'ai appris qu'elle avait donné une grande soirée.

— En effet. Mais j'aimerais savoir comment dame Vitali a pu me citer le nom d'Anna Cresida pour me convaincre de sa sincérité. »

Rione l'étudia un instant, les yeux voilés et calculateurs, puis elle haussa les épaules et balaya l'argument d'un geste. « C'est moi qui le lui ai appris. Une des obligations secrètes de cette mission, dont je n'étais pas censée vous informer, consistait à nouer des relations avec des dirigeants de Sol. L'attaque surprise des vaisseaux du Bouclier a encore souligné l'importance de cette tâche. Dame Vitali fait partie des contacts que j'ai jugés susceptibles de nous être très utiles à l'avenir.

— Vraiment ? » Geary se radossa en la fusillant du regard. « Dame Vitali semble effectivement nous avoir été d'une aide précieuse, à Tanya comme à moi-même, mais elle ne m'a pas fait l'effet d'une femme aisément manipulable.

— Vous avez entièrement raison, convint Rione en contemplant ses ongles. Elle – ou plutôt son gouvernement – compte probablement aussi se servir de nous. On les aide, ils nous aident.

— Vous lui avez donc confié, à elle et à qui sait combien d'autres personnes de la Vieille Terre, un mot de passe que nous seuls étions censés connaître. »

Rione arqua un sourcil. « La confiance n'a rien à voir là-dedans.

Voyez-y plutôt de l'intérêt bien compris. On se trompe rarement en se reposant sur ce facteur. Vous en avez eu la preuve durant votre trajet de retour, n'est-ce pas ? Le gouvernement de dame Vitali a parfaitement saisi à quel point nous pouvions lui rendre service quand votre capitaine a détruit les vaisseaux du Bouclier de Sol. Donc, si ses amis en apprennent plus long sur les appareils qui ont cherché à interrompre le retour de votre navette, ou s'ils obtiennent des renseignements des nervis survivants, ils nous en feront part afin que, dans notre miséricordieuse et éternelle reconnaissance, nous leur renvoyions l'ascenseur. »

Des *survivants* ? Geary se demanda si dame Vitali était personnellement assez dangereuse pour avoir aidé à abattre leurs agresseurs ou si, derrière son sourire affable, elle se contentait de diriger les événements et de déléguer à d'autres. « Pour l'heure, nous fournir des informations sur les lieutenants Yuon et Castries serait le plus grand service qu'on pourrait nous rendre.

— Je sais. J'ai déjà demandé à tous mes contacts de nous informer de ce qu'ils apprendront. Ils s'exécuteront, même si leurs gouvernements ne sont pas prêts à l'admettre officiellement. »

Pour des raisons qu'il avait lui-même du mal à comprendre, Geary se persuada que la confiance que témoignait Rione était fondée en l'occurrence. « Tous vos contacts ? Combien de contacts exactement avez-vous établis, et avec combien de gouvernements. »

Nouveau geste de la main, cette fois désinvolte. « Bah... dix... vingt... quelque chose comme ça. Je n'ai pas eu le temps de beaucoup travailler. »

Geary secoua la tête pour signifier ouvertement son étonnement. « Chaque fois que je crois vous avoir cernée et savoir précisément ce dont vous êtes capable, vous me réservez de nouvelles surprises.

— Je suis une femme, amiral.

— Ça n'explique pas tout, selon moi. » Il tapota sur les touches de la table basse, afficha une image du système solaire avec ses planètes, ses planétoïdes et une multitude d'autres objets célestes ; les noms des légendes remontaient à un lointain passé : Vénus, Mars, Jupiter, Luna, Callisto. Europe, dont le souvenir de l'anéantissement hantait encore tout l'espace colonisé par l'homme. Et la Vieille Terre elle-même. « J'espère qu'ils retrouveront nos lieutenants, mais, cela mis à part, quels services l'Alliance croit-elle pouvoir obtenir des agents travaillant pour une infime partie de cette planète ? Dans l'Alliance, aucun des gouvernements qui règnent encore sur une nation de la Vieille Terre n'aurait voix au chapitre. Ils sont trop petits et bien trop faibles. »

Rione eut l'air agacée. « Nos ennemis sont d'ores et déjà à l'œuvre sur Terre. Espérons qu'ils ne sont pas impliqués dans l'affaire de vos

officiers portés disparus. Nonobstant, je veux savoir qui a ordonné au Bouclier de Sol de nous attaquer, qui a stipendié ces assassins et financé ces appareils furtifs, qui a épié nos faits et gestes et tenté quelques autres menées que nos divers hôtes ont réussi à déjouer ou à faire avorter. Cela étant, vous êtes un militaire. Vous connaissez l'importance, fondée sur des facteurs qui n'ont rien à voir avec la puissance ni avec la force de frappe, de certains sites stratégiques. Tout endroit de la Vieille Terre a un rôle à jouer au sein de l'Alliance. Je ne connais pas tous les moyens dont nous disposons pour nous en servir. Mais je sais que je peux y recourir d'une manière à laquelle on ne s'attendra pas. Tout individu qui se prévaudrait du soutien de la Vieille Terre – en oubliant de mentionner certains menus détails, comme par exemple que ce soutien lui vient en réalité d'une région de la planète – retirerait de ce seul fait un prestige accru dans l'Alliance, sans doute assez important pour lui conférer un avantage décisif. »

Geary bondit sur ses pieds et la transperça du regard, fou de rage. « Lui ? Vous voulez parler de moi ? Le soutien de la Vieille Terre ? En quel honneur ? Qu'est-ce qui vous fait croire que vous pouvez vous servir de moi, bon sang ? »

Rione le regarda droit les yeux, très calme et nullement démontée. « Je n'ai nullement l'intention de me servir de vous. La dernière chose dont vous ayez besoin, c'est d'un conseiller qui guiderait vos pas dans l'arène politique. Votre absence d'ambition et votre refus d'user de tactiques politiciennes sont vos plus grandes forces.

— J'agis comme le ferait tout bon officier. »

Le sourire de Rione se fit caustique. « Je pourrais citer de tête au bas mot une douzaine d'officiers supérieurs de la flotte qui ont gravi les échelons jusqu'au sommet en recourant à des manœuvres politiciennes, et qui y continueraient d'y recourir s'ils chaussaient vos bottes. Comme en cultivant, par exemple, des relations avec les sénateurs Costa, Suva, Sakaï ou leurs pareils.

— Mais pas vous ?

— Moi ? Je serais un handicap. On ne voudrait de moi que pour jouer les boucs émissaires. » Elle le rassura d'un geste. « Je ne vous ai pas demandé de foncer bille en tête pour prendre les rênes de l'Alliance, rappelez-vous. Elle n'a nullement besoin de quelqu'un qui se prend pour le Sauveur. » Rione se leva à son tour et pointa la Vieille Terre du doigt. « Vous êtes venu ici, à présent. *Nous* sommes venus ici. Nous avons été aux premières loges pour assister au passé de nos ancêtres. Combien de tragédies ont-elles eu pour origine des individus persuadés d'avoir un destin hors du commun ou de mériter de régner ? »

Geary rumina la question, les mâchoires crispées de dépit, puis lui tourna le dos pour contempler le paysage familier du firmament étoilé

qui s'affichait sur une cloison. « Que suis-je censé faire, bon sang ? Je ne me prends nullement pour un tel personnage, mais un nombre terrifiant de gens y croient. Le sénateur Sakaiï croit que je pourrais aisément détruire l'Alliance.

— Il a raison. » Elle eut un geste d'impuissance, les deux paumes levées, comme si elle prévoyait une débâcle. « Je ne sais que faire pour sauver l'Alliance. Les forces qui cherchent à la déchirer sont nombreuses, et un tas de gens y contribuent par cupidité, méchanceté, espoir, désespoir, voire poussés par de bonnes intentions. J'ignore comment battre en brèche la tension qui s'est accumulée en un siècle de guerre, comment éponger les dettes de ce même siècle, comment m'opposer au simple, compréhensible mais naïf désir de tant de personnes qui aspirent à vivre comme elles l'entendent sans se soumettre à une lointaine autorité, dont elles oublient qu'elle n'a été établie que parce que son absence aurait produit des effets encore plus néfastes que son existence. La sénatrice Costa croit trouver la réponse dans un talon de fer. Suva, lui, croit que cette réponse réside dans le bon vouloir des citoyens, comme si tous pouvaient former un chœur harmonieux et chanter autour d'un feu de camp. Sakaiï ne croit même plus à une solution. Mais vous... »

Elle le fixa en secouant la tête. « Vous n'êtes pas assez sage pour croire qu'il en existe une, ni pour croire qu'il n'en existe aucune. Ce qui signifie que vous êtes sans doute plus sage que tous les autres. En outre, vous êtes la pièce la plus puissante de l'échiquier.

— Pièce que, pourtant, vous n'hésiteriez pas à sacrifier.

— Seulement si nécessaire. Et je me sentirais très mal ensuite. »

Geary ne put s'empêcher de sourire à cette réponse sardonique. « Pas très longtemps. Tanya vous tuerait.

— Oui, vraisemblablement. Mais je suis persuadée que votre capitaine préférerait trouver une meilleure excuse que votre mort à mon assassinat. » Rione revint s'asseoir et se massa le front de la main. « Je n'ai pas été capable de résoudre une question qui me semble essentielle, et vous êtes la seule personne à bord de ce vaisseau à qui m'en ouvrir. Les réactions des trois sénateurs m'ont confirmé qu'ils étaient au courant de la mise en chantier de nouveaux bâtiments de guerre, en dépit des dénégations des pouvoirs publics selon lesquelles on y aurait mis un terme à la fin de la guerre. Ce qui veut que dire que tant Suva que Costa, qui sont pourtant des adversaires idéologiques, ont donné leur consentement à ce projet. Quelle raison a-t-elle bien pu les convaincre tous les deux que la construction en secret d'une nouvelle armada était une bonne idée ?

— Ils ne sont pas d'accord sur grand-chose, admit Geary en reportant le regard sur la représentation du système solaire. Mais ils ont donné l'impression de trouver un terrain d'entente quand les

Danseurs ont rapatrié sur Terre la dépouille de cet homme.

— Ça ne durera pas. Plus capital, ils ont dû voter ce chantier bien avant que les Danseurs ne leur fournissent une raison de revoir leur attitude.

— Le sénateur Sakaiï l'a voté également, je crois. Vous ont-ils dit qui commanderait cette force secrète ? »

Rione lui adressa un regard impérieux. « Non. Le savez-vous, vous ?

— Selon Sakaiï, il s'agirait de l'amiral Bloch. »

Rione laissa s'écouler une bonne minute avant de réagir, puis elle secoua la tête avec une expression contrite. « Pourquoi ? Pourquoi le Grand Conseil y aurait-il consenti ? Ça n'a aucun sens. Bloch s'est forgé une réputation de grand commandant de la flotte que je ne crois étayée par aucune compétence, mais, même s'ils le jugeaient capable de rivaliser avec vous, ils savaient qu'il méditait un coup d'État avant sa capture par les Syndics. Si l'attaque de Prime ne s'était pas soldée par un désastre qui a conduit à sa capture et à votre reprise en main du commandement, s'il avait effectivement gagné cette bataille et vaincu les Syndics, il aurait retourné ensuite sa flotte victorieuse contre son propre gouvernement. Le Grand Conseil aspirait si désespérément à une victoire qu'il était prêt à courir ce risque.

— Et vous auriez fait tout votre possible pour l'éliminer, même si vous aviez dû périr ce faisant.

— Je croyais mon mari mort à la guerre. La préservation de l'Alliance restait ma seule raison d'être. Et, oui, vous ne m'avez jamais posé la question, mais quelques-uns de mes confrères sénateurs connaissaient mes intentions. J'étais leur soupape de sûreté dans leur volonté d'arrêter Bloch. » Nouveau long silence pendant qu'elle réfléchissait. « Ils doivent se dire à présent qu'il existe sûrement d'autres moyens de l'empêcher de les trahir. Mais lesquels ? »

Geary se rassit en face d'elle et chercha ses yeux. « Quand nous étions à Midway, nous avons eu l'occasion de nous instruire des stratagèmes dont se servaient les Syndics pour garder leurs responsables haut placés dans le droit chemin.

— Non. » Rione secoua derechef la tête. « Costa aurait sans doute approuvé de tels procédés, comme prendre la famille de Bloch en otage, par exemple, mais Suva n'y aurait jamais consenti. Ni Sakaiï. Il s'agit nécessairement d'une méthode que le Grand Conseil entérine à l'unanimité, et je ne vois absolument pas laquelle.

— Il nous faudra la découvrir.

— Je ferai mon possible. » L'espace d'une brève seconde, juste avant qu'elle ne cache ses sentiments, l'angoisse se lut dans ses yeux. « Agir ouvertement contre vous alors que vous avez toujours soutenu l'Alliance serait de la part du Grand Conseil parfaitement irrationnel.

Mais je ne me fie plus moi-même à ma capacité à comprendre ses motivations. Vous avez créé une situation qu'ils n'avaient encore jamais connue et dont ils n'ont jamais imaginé non plus qu'ils auraient à l'affronter un jour : la paix. Ils quêtent désespérément des réponses, et je soupçonne leurs réactions d'être davantage inspirées par la crainte que par la raison. Je ne doute pas que vous vaincriez Bloch dans une bataille, même en situation d'infériorité numérique, mais ça signifierait la guerre civile. Si l'on en arrivait là, les dommages à l'Alliance seraient irréparables.

— Il y a toujours le ruban adhésif », laissa tomber Geary, conscient en même temps que c'était là une bien vaine tentative pour alléger leurs inquiétudes communes.

Le mot arracha néanmoins un faible sourire à son interlocutrice. « Autant cet expédient a impressionné les Danseurs, qui y ont vu la plus belle invention de l'espèce humaine, autant je doute qu'il suffirait à retaper l'Alliance si elle était à ce point brisée. Qui, selon vous, commandite ici les agressions contre nous ?

— Dame Vitali affirme que l'argent venait d'en dehors du système solaire.

— Elle a raison, me semble-t-il. Mais d'où exactement ?

— Les vaisseaux du Bouclier de Sol ne visaient pas seulement l'*Indomptable*, mais aussi les sénateurs de l'Alliance qui étaient à son bord, fit remarquer Geary. Dans la mesure où ils prônent un très large éventail de points de vue différents, qu'on s'en prenne à tous en même temps trahit un commanditaire originaire du territoire des Mondes syndiqués.

— Plausible mais improbable. L'espace syndic est bien plus éloigné de la Vieille Terre que celui de l'Alliance, lequel n'est pas non plus tout proche. » Toute trace d'humour s'était évanouie lorsqu'elle le fixa sans ciller. « Je reconnais avoir été surprise par l'audace des tentatives d'aujourd'hui. Je ne l'aurais pas dû. Il y a dans l'Alliance de puissants personnages qui sacrifieraient volontiers leurs soi-disant amis et alliés au nom d'une cause prétendument plus noble. Inclure quelques-uns des siens dans les pertes afin de passer soi-même pour une victime est un antique stratagème, tant dans le crime qu'en politique. Nous avons plaisanté de ma capacité à en user contre vous, mais je ne le ferai jamais car je vous crois la seule chance de l'Alliance. D'aucuns, néanmoins, voient en vous un danger en puissance ou une entrave à la solution qu'ils préconisent. Tant que Black Jack était mort, il restait pour le gouvernement un martyr idéal, qui lui servait très exactement comme il le souhaitait. Ne vous bercez pas d'illusions. D'autres préféreraient revenir à l'époque où ils pouvaient encore l'utiliser pour atteindre leurs objectifs, parce que, selon eux, il était mort, inoffensif et incapable d'agir de son propre chef. De tous ces gens, vous ne savez

vraiment pas à qui vous pourriez vous fier. »

Geary soupira, baissa un instant les yeux puis les releva pour la fixer de nouveau. « Si je ne puis me fier à personne, pourquoi devrais-je me fier à vous, Victoria ?

— Je n'ai rien dit de pareil. Vous avez toujours votre capitaine. Quant à moi, je ne vous demande pas de me faire confiance parce que je serais un parangon de vertu sur qui la lumière des vivantes étoiles brillerait avec un éclat particulier. Vous savez que ce n'est pas le cas. » Son mince sourire était revenu. « Non. La raison pour laquelle vous pouvez vous fier à moi est la même que celle pour laquelle j'ai choisi de me fier à dame Vitali. L'intérêt bien compris. J'aimerais sauver l'Alliance, et je crois que seul un Black Jack vivant en est capable. »

Ça ressemblait beaucoup trop à ce que Tanya lui avait dit devant l'ancien mur pour ne pas le mettre mal à l'aise, et Geary avait appris au fil du temps qu'il valait mieux prêter l'oreille les rares fois où ces deux femmes tombaient d'accord. « Et comment exactement dois-je m'y prendre ?

— En restant en vie. Si cette condition n'est pas remplie, rien n'est possible. »

TROIS

Les heures passaient trop lentement ; l'*Indomptable* restait sur la même orbite proche de la Vieille Terre et l'humeur de Tanya Desjani ne cessait de se dégrader.

La réaction de deux sénateurs à bord du croiseur n'avait rien fait pour l'améliorer. Costa s'était rembrunie en apprenant la disparition des deux officiers. « Ça risque de retarder notre retour dans l'Alliance ? » Le silence qui avait suivi sa question lui avait fait piquer un léger fard puis elle avait vainement tenté de s'éclipser dignement.

Le sénateur Suva ne s'était guère mieux débrouillé. « Vous allez les inculper de désertion, au moins ? » avait-il d'abord demandé.

Par bonheur pour la réputation du Sénat de l'Alliance, qui, de toute façon, n'aurait pu tomber plus bas dans l'estime de la flotte, Sakaï avait réagi à la nouvelle par une question susceptible d'améliorer considérablement son image aux yeux de l'équipage. « Comment puis-je vous aider ? »

Victoria Rione, pour sa part, était restée mortellement sérieuse, tant dans ses paroles que dans son maintien, témoignage patent et pour le moins perturbant de son anxiété. « On ne m'apprend strictement rien, avait-elle confié à Geary. Je ne crois pas que mes informateurs mentent. Ils sont réellement impuissants à les retrouver, et, si vos officiers manquants s'étaient envolés pour vivre une lune de miel romantique dans les ruines de la Terre, on les aurait depuis longtemps repérés. »

Près de dix heures après la disparition des deux lieutenants, Geary feignait de s'atteler dans sa cabine à la paperasserie en souffrance quand son panneau de com se mit à bourdonner avec insistance. Desjani affichait une mine féroce : « Les locaux nous ont donné des nouvelles de mes officiers.

— Ils les ont trouvés ?

— Non. Seulement la preuve que les lieutenants Castries et Yuon ont été enlevés et exfiltrés de la Vieille Terre. » Elle appuya sur une touche et une partition de l'écran montra un homme âgé en train d'attendre patiemment, assis derrière un impressionnant bureau de bois sans doute vieux de plusieurs siècles, tandis que, juste au-dessus de son épaule gauche, le tableau d'un pic volcanique solitaire couronné de neige était accroché au mur. Tout dans ce local, y

compris l'homme qui l'occupait, transpirait l'histoire et l'ancienneté. « Veuillez résumer pour l'amiral ce que vous venez de me dire », le pria Desjani.

Le vieil homme inclina légèrement la tête à son intention puis se tourna vers Geary. « Après avoir passé de nombreuses données au crible, nous avons découvert dans un hangar de fret sous notre juridiction des échantillons d'ADN correspondant à ceux de vos officiers.

— Des échantillons d'ADN ? répéta Geary.

— Provenant de minuscules particules, squames cutanées et autres cheveux que les êtres humains laissent constamment derrière eux. » Le vieux monsieur eut un geste d'excuse. « La quantité d'ADN était infime et son analyse a exigé beaucoup de travail complémentaire, mais nous n'avons aucun doute quant à sa provenance. En nous fondant sur les autres preuves découvertes dans ce hangar, nous avons acquis la certitude que vos deux lieutenants ont été clandestinement exfiltrés de la planète au moyen des conteneurs spécialement aménagés que les criminels utilisent parfois à ces fins. »

Geary se massa le crâne à deux mains, le temps de digérer la nouvelle. « Ils ne sont plus sur Terre ? Connaissez-vous la destination du cargo qui les a embarqués ?

— Effectivement. » L'homme brandit une paume péremptoire avant que Geary n'ajoute quelque chose. « Mais ils ne sont plus à son bord. » Il pianota sur son clavier et une nouvelle partition, montrant un cargo de forme cubique orbitant autour de la Vieille Terre, s'afficha à l'écran. « Vous pouvez constater qu'un autre appareil s'est amarré au cargo. Vous le voyez ? Un petit véhicule furtif, qui est apparu à nos senseurs dès qu'il s'est verrouillé au cargo. Il s'est désarrimé très vite et nous avons de nouveau perdu sa trace. » L'homme baissa la tête. « Je regrette de devoir vous annoncer que nous avons été incapables de déterminer la position et la trajectoire de cet appareil. Cela dit, nous avons détecté quelques traces qui pourraient lui correspondre.

— Un appareil furtif ? » s'enquit Geary. Il étudia un instant l'image de la troisième partition. « Il ressemble à ceux qui ont tenté d'intercepter notre navette, Tanya. »

Elle opina. « C'est ce que je pensais moi-même. Les caractéristiques techniques concordent. Ce qui veut dire qu'il vient de Mars et qu'il est probablement en train d'y retourner. Permission de...

— Excusez-moi, l'interrompit le vieux monsieur d'une voix douce mais empreinte d'assez d'autorité pour lui couper la parole. Si cet appareil vient effectivement de Mars, et cette origine ne me surprendrait aucunement, il n'y retournera certainement pas avec vos officiers. Il gagnera une autre destination, où il pourra se cacher et qui, si d'aventure il est localisé, ne trahira ni l'identité ni les

allégeances de ses patrons.

— Une idée de l'endroit où il pourrait se planquer ? » demanda Geary.

L'homme réfléchit un instant avant de répondre. « Dans la ceinture d'astéroïdes ou au-delà. Il y a entre elle et les planètes extérieures une multitude de sites où un appareil de cette taille pourrait passer inaperçu, compte tenu de ses capacités furtives. »

Desjani avait consulté quelque chose à l'écart et elle se retournait à présent vers leur interlocuteur. « Ces traces que vous avez détectées... jusqu'à quel point vous fiez-vous à elles ?

— Quant à leur appartenance à l'appareil que nous cherchons ? Très largement. Beaucoup moins s'agissant de nous indiquer sa localisation précise. Vous voyez l'amplitude des cônes de probabilité qui les entourent ?

— Très bien, admit Desjani. Mais je pilote des vaisseaux depuis longtemps. Je peux deviner très précisément où ils conduisent. Cet appareil se dirige vers Jupiter », affirma-t-elle.

Pour toute réaction, le vieux monsieur arqua légèrement les sourcils avant de s'absorber longuement dans ses pensées. « C'est une destination vraisemblable quand on cherche à se cacher. Jupiter a soixante-sept satellites naturels, plus un anneau planétaire d'objets plus petits, vingt installations humaines importantes gravitant autour, sans compter de très nombreux objets artificiels de moindre dimension. Il existe en outre une multitude de petits établissements sur ses lunes, et l'appareil que nous cherchons est capable d'atterrir sur des corps célestes à l'atmosphère aussi ténue que celle des lunes de Jupiter. L'activité de surface d'Io, particulièrement turbulente, permettrait en effet de dissimuler sa présence, tandis que Ganymède, comme Mars, est réputé pour ses accointances avec le crime organisé.

— Ils ont quitté la Terre depuis près de vingt heures, grommela Desjani. Ils pourraient déjà se trouver à mi-chemin de la ceinture d'astéroïdes. Je travaille à une interception basée sur leur vecteur possible et ces détections de leur trace, amiral. Permission de quitter l'orbite pour procéder à leur arraisonnement ? »

Geary tourna le regard vers le vieil homme, lequel ne semblait ni approuver ni désapprouver. *Tu nous refiles la patate chaude, hein ? Laissons les barbares faire le sale boulot.* « À quelle vitesse ? » demanda-t-il à Desjani.

— Elle devrait grimper graduellement jusqu'à 0,3 c avant que nous ne commençons à décélérer de nouveau pour l'interception. »

Un croiseur de combat de l'Alliance fonçant vers l'orbite de Jupiter à une allure qui ferait passer presque tous les autres bâtiments pour des escargots, voilà qui devrait offrir un fameux spectacle à tout le système solaire. Et, pour les occupants de l'appareil furtif martien,

cela reviendrait à voir fondre sur eux, à haute vitesse, un monstrueux bâtiment de guerre, à l'occasion d'une manœuvre qui ressemblerait beaucoup à une tentative d'interception.

« Oui, commandant, dit Geary. Vous pouvez procéder à une interception de l'appareil furtif délictueux. Offrons à ceux qui retiennent nos lieutenants un spectacle qui les impressionnera. Merci pour votre assistance, monsieur, ajouta-t-il à l'intention du vieil homme.

— Je n'y suis pour rien, répondit l'autre, la mine parfaitement sérieuse. Dites-le à tous ceux qui s'en inquiéteraient. Cette prise de contact et le transfert de ces informations n'ont pas été pleinement étudiés et approuvés par mon gouvernement. Le processus exigerait des mois, de sorte que je n'ai mené qu'un galop d'essai. Une sorte de simulation d'un transfert de données, de manière à être prêt quand il sera effectivement approuvé. Officiellement, je n'ai strictement rien fait.

— Je comprends, dit Geary. Votre simulation a été d'une rare efficacité. Merci de m'avoir permis d'en juger.

— Tout le plaisir était pour moi. Il n'est jamais mauvais de se faire des amis. Peut-être serez-vous disposé à répondre à quelques-uns de nos besoins à l'avenir. » Le vieux monsieur adressa à Geary une dernière petite courbette puis son image disparut.

Tanya Desjani n'avait pas perdu une minute. Geary n'avait pas coupé la communication que les propulseurs de manœuvre de l'*Indomptable* lançaient le croiseur sur sa nouvelle trajectoire, suivis dans la foulée par la poussée de ses principales unités de propulsion, qui l'extrayaient de l'espace réservé à la circulation proche de la Vieille Terre.

Geary regarda le globe qui avait été le berceau de l'humanité diminuer de volume à mesure que l'*Indomptable* accélérât vers une interception de l'appareil furtif, lequel se dirigeait lui-même vers l'orbite de Jupiter. Il ne s'était pas attendu à visiter jamais cette planète, ni même le système solaire. Il se demanda s'il y retournerait un jour, une fois ses lieutenants libérés.

À leur proximité maximale, Terre et Jupiter ne sont séparés que par environ trente-cinq minutes-lumière, soit quelque six cent trente millions de kilomètres et des poussières. Mais cela ne se produit que quand les deux planètes se trouvent du même côté du Soleil et parfaitement alignées sur leur orbite. Même si elles avaient été à ce point proches au début de la traque de l'*Indomptable*, toutes deux n'en auraient pas moins continué de se déplacer. Il faut traquer, intercepter ou contourner les planètes lorsqu'elles filent sur leur orbite. Dans le

cas de Jupiter, la géante gazeuse tourne autour de l'étoile Sol à un peu plus de treize kilomètres par seconde, depuis bien avant que le premier homme n'ait levé vers le ciel nocturne des yeux émerveillés, et elle continuera de le faire quand le dernier aura connu le sort réservé à son espèce, quel qu'il soit.

En l'occurrence, l'*Indomptable* allait devoir s'appuyer dans l'espace une longue trajectoire incurvée d'une heure-lumière et demie avant d'atteindre Jupiter. Il accélérerait pendant une bonne partie du trajet puis freinerait vers la fin et réduirait sa vitesse de croisière à environ 0,16 c pour ne pas dépasser sa cible.

« Il nous faudra un peu moins de dix heures, annonça Desjani à Geary. Ce qui serait parfait si notre gibier n'avait pas déjà dix heures d'avance sur nous.

— Il ne peut pas aller aussi vite.

— Non. Même s'il avait une accélération identique, ce dont je doute sérieusement, il lui faudrait la limiter pour ne pas compromettre si gravement sa furtivité que même les senseurs du système le repéreraient. Mais nous le distinguerons sans difficulté dès que nous serons dans un rayon d'une heure-lumière. »

Geary s'installa dans son siège de la passerelle pour observer les trajectoires incurvées qui s'inscrivaient sur son écran. Deux d'entre elles étaient éclairées en surbrillance : celle que suivrait le croiseur de combat et celle, estimée, de l'appareil qu'il traquait. Tout autour, un canevas démentiel d'arcs de cercle plus sombres représentait les vecteurs projetés de nombreux autres spatonefs et objets célestes naturels. Certains s'altéraient au fil du temps pour s'écarter de la trajectoire scintillante de l'*Indomptable*, traduisant les changements de cap de vaisseaux qui avaient simulé une projection de la sienne et tenaient à rester hors de portée de ces timbrés de l'espace et de leur puissant bâtiment. « Qu'allons-nous faire quand nous les aurons attrapés ? » demanda-t-il à Desjani.

Elle lui décocha un regard intrigué. « Les sommer de choisir entre nous remettre nos deux lieutenants ou mourir.

— Et s'ils refusent ? Ils tiennent Castries et Yuon en otages. »

Tanya balaya l'argument d'un revers nonchalant de la main. « J'ai un peloton de fusiliers sous la main.

— Ne croyez-vous pas que cette intervention exige davantage de... subtilité que celle dont font preuve d'ordinaire les fusiliers ?

— L'infanterie de la flotte est entraînée aux opérations de sauvetage d'otages, persista Desjani. Et, personnellement, je crois que des fusiliers lourdement armés et en cuirasse de combat déploient très précisément la subtilité exigée en la matière.

— Tanya, les gens qui ont kidnappé Castries et Yuon vont nous voir arriver, articula soigneusement Geary. Nous ne pourrons pas les

surprendre. Nous ne disposons ni de navettes ni de cuirasses furtives d'éclaireurs. »

Elle fixa son écran, l'œil noir. « Quelle méthode l'amiral préférerait-il ?

— Il y a près de Jupiter de nombreux appareils appartenant aux forces locales chargées de l'application de la loi. Police, gardes spatiaux et autres antennes spécialisées dans l'investigation et le maintien de l'ordre. Un kidnapping relève de leur juridiction. »

Tanya continuait de regarder droit devant elle, mais son front s'était plissé. « Nous sommes censés nous reposer sur elles ? Il leur faudra pas moins de six ans pour obtenir de leur bureaucratie l'autorisation de nous parler.

— Alors nous agirons. »

Elle se retourna enfin. « Promis ?

— Promis. Mais, avant d'intervenir unilatéralement, je dois leur demander assistance.

— Parfait. Nous leur posons la question, ils tergiversent et nous prenons l'affaire en main. »

Il la soupçonnait d'avoir raison.

Ils n'étaient plus qu'à six minutes-lumière de Jupiter, soit une heure de route, quand un symbole s'afficha sur les écrans de l'*Indomptable*. « Je l'ai ! » exulta Desjani, avant de modifier la trajectoire du croiseur de combat pour une interception parfaite.

« Il est affreusement proche de Jupiter, commenta Geary.

— Oui, mais, maintenant, on le tient. On peut le retrouver où qu'il aille. »

Geary étudia la position des divers appareils chargés du maintien de l'ordre sur Jupiter ou à proximité, puis opta pour une simple transmission. « Ici l'amiral Geary, à bord du croiseur de combat de l'Alliance *Indomptable*. Nous disposons d'une piste fiable sur un appareil furtif manœuvré par des criminels et transportant deux de nos officiers kidnappés sur Terre. Je joins nos données à cette transmission. Je requiers toute votre assistance disponible pour son interception et le sauvetage de nos gens. En l'honneur de nos ancêtres, finit-il sur la formule officielle de l'Alliance, qui lui semblait à la fois nécessaire et adéquate. Geary, terminé. »

Il rongea son frein tandis que les minutes s'écoulaient lentement. Il en faudrait six au message pour atteindre les vaisseaux proches de la géante gazeuse, et, bien que l'*Indomptable* réduisît la distance à une vitesse tout juste inférieure à $0,2\ c$, la réponse mettrait au moins cinq minutes de plus à leur parvenir. Cela dit, quel délai faudrait-il aux gardes spatiaux et à la police pour débattre de la suite des opérations

avant de lui répondre ?

Il se trouva qu'il assista aux manœuvres de nombreux vaisseaux avant que leur réponse ne commençât à s'afficher, parfois positive, comme celle du lieutenant Cole de la garde spatiale de Sol, depuis le cotre *Ombre* orbitant près de Callisto. « Nous nous préparons à intercepter l'appareil délictueux. Le kidnapping est un crime selon la loi de Sol, quelle que soit l'origine de la victime, de sorte qu'il tombe sous notre juridiction. Nous en informons nos supérieurs, mais nous n'avons besoin d'aucune autorisation de notre hiérarchie pour passer à l'action. »

D'autres se montraient plus prudents, comme l'officier supérieur Bular du Traqueur 12 de l'Habitat orbital jovien Sparhawk. « Nous nous dirigeons vers l'appareil que vous avez identifié et qui serait impliqué dans des activités criminelles, mais nous avons demandé des éclaircissements à notre QG. Il nous faudra son approbation avant de prendre des mesures à son encontre. »

Certaines réponses encore correspondaient peu ou prou à celle de l'inspecteur Toyis du Bureau spécial d'investigation de Ganymède. « Nous regrettons de ne pouvoir répondre à votre requête pour l'heure. Nous l'avons transmise à notre bureau central, où elle sera examinée avec le plus grand soin. Vous serez informé de sa décision dès qu'il l'aura prise. Si vous n'êtes plus dans le système solaire, notre bureau central ne vous transmettra pas sa décision mais la conservera dans ses archives pendant encore dix années solaires standard. Pour vous informer sur son statut, veuillez vous référer au formulaire standard de demande d'assistance 15667, transmission et prise en charge, révision 25, numéro d'ordre 3476980-554-3651. »

Desjani fixa son écran à la fin de ce message, l'air de ne pas trop savoir si elle devait éclater de rire ou se mettre en colère. « Quand nous en aurons fini avec les ravisseurs, amiral, serait-il concevable d'aller détruire le bureau central du Bureau spécial d'investigation de Ganymède ?

— C'est assez tentant, mais non. Obtenir l'autorisation de le détruire exigerait sans doute de remplir un formulaire spécial, et nous ne pouvons pas nous permettre d'attendre la réponse à notre demande.

— Ils ont probablement aussi un formulaire pour ça, convint Desjani avant de désigner trois vaisseaux qui orbitaient autour d'une autre lune de Jupiter. Avez-vous visionné la réponse de ces types ? » Elle appuya sur une touche.

Geary vit apparaître devant lui un homme efflanqué au visage de faucon. « Ici le commandant Nkosi de la Division spéciale chargée de l'application de la quarantaine. Nous avons reçu votre requête mais nous ne sommes pas en mesure de vous porter assistance. Nos ordres

nous contraignent à rester en position pour maintenir la quarantaine sur Europa. Aucune exception n'est autorisée. Si cet appareil délictueux s'approche d'un de nos vaisseaux, nous interviendrons, pourvu que cela ne nous oblige pas à quitter le secteur qui nous est assigné.

— De faction pour faire appliquer la quarantaine sur Europa ? s'étonna Geary. Je comprends pourquoi ils ne sont pas autorisés à quitter leur poste.

— Oui, convint Desjani. Je leur pardonne leur incapacité à nous venir en aide. Vous vous voyez orbiter des semaines et des mois autour d'Europa ? Avec pour tout spectacle de vieilles cités et installations jonchées de cadavres ?

— Je n'y prendrais aucun plaisir. » Il coula un regard vers la représentation d'Europa sur l'écran. « Elle est si brillante. Couverte de couches de glace. Je me souviens qu'à l'école, quand on nous a montré des vidéos d'Europa, j'avais été frappé par l'éclat aveuglant de cette lune. Qu'elle eût été contaminée par un fléau biologique artificiel qui y avait exterminé toute vie humaine m'avait l'air impossible.

— Il a altéré sa trajectoire, déclara Desjani en pointant du doigt l'écran où le vecteur projeté de l'appareil furtif avait légèrement bifurqué. Un infime ajustement. Il n'a pas l'air de se rendre compte que nous le traquons. »

Au cours de la demi-heure qui suivit, il devint flagrant qu'assez de vaisseaux proches de Jupiter avaient adopté des trajectoires d'interception de l'appareil furtif (et là selon des angles différents) pour l'acculer. Sa seule porte de sortie aurait été son retour vers Sol, mais c'était précisément de cette direction qu'arrivait implacablement l'*Indomptable*. Et, dorénavant, ses occupants avaient dû assister à tous ces mouvements et comprendre leur signification.

Rione était montée sur la passerelle ; elle occupait le siège de l'observateur dans le fond, d'où elle scrutait l'écran d'appoint. « Me trompé-je en disant qu'il ne s'agit plus que de savoir à quel vaisseau se rendra l'appareil furtif ?

— Vous avez raison, déclara Geary.

— Je suis venue vous dire qu'on avait reçu les demandes de rançon, mais les récents événements semblent les avoir rendues caduques.

— Qu'exigeaient-ils en échange de nos officiers ? s'enquit Geary.

— Des spécifications techniques et matérielles. Toutes afférentes à la furtivité. Le dernier cri de l'Alliance en la matière. Qu'ils revendraient ensuite au plus offrant. »

Intimement conscient qu'il n'y aurait jamais consenti, Geary sentit son estomac se nouer et ne répondit pas. S'ils n'avaient pas réussi à intercepter cet appareil, il lui aurait fallu prendre une horrible

décision.

Tanya avait dû elle aussi s'en rendre compte. « Ils auraient compris que vous ne pouviez pas accéder à cette demande, déclara-t-elle d'une voix sourde sans le regarder. Tout le monde l'aurait compris.

— Croyez-vous vraiment que j'aurais réussi à me le pardonner ?

— Non. Mais c'est la seule consolation que j'aie à vous offrir. Les vivantes étoiles en soient remer... » Tanya s'interrompt brusquement et se redressa dans son siège, le regard fébrile. « Qu'est-ce qu'il fabrique ? »

Geary se concentra plus attentivement sur son propre écran et vit l'appareil furtif virer brutalement de bord et accélérer à quelques minutes de son interception par certains de ses poursuivants. « Il file vers la seule ouverture qui lui reste. » Il se demanda si sa voix trahissait l'horreur qu'il ressentait.

« Ce n'est pas une ouverture ! protesta Desjani. Il pique droit sur l'atmosphère d'Europa.

— Pourquoi lui a-t-on laissé cette échappatoire ? s'interrogea Rione, sidérée.

— Parce qu'aucun individu sain d'esprit ne l'emprunterait ! répondit Geary. Passez le mot à tous les vaisseaux, ordonna-t-il au personnel de la passerelle. Précisez-leur le nouveau vecteur de cet appareil. »

L'*Indomptable* se trouvait désormais assez proche des autres poursuivants pour que les données réactualisées les atteignent en quelques minutes seulement, mais ces quelques minutes critiques firent toute la différence. Les vaisseaux chargés de l'application de la quarantaine avaient eux aussi été pris de court par la brusque manœuvre de leur gibier, et ils se retournaient maintenant frénétiquement pour le rattraper.

Mais seul l'*Indomptable* connaissait précisément sa position, et l'*Indomptable* en était encore très loin. Tandis que les bâtiments les plus proches tâtonnaient encore et tentaient maladroitement de l'intercepter, l'appareil furtif s'enfonça dans l'atmosphère d'Europa.

« Il freine, affirma Desjani. Rudement. Nos ancêtres nous préservent ! Il va atterrir. »

Impuissants, ils assistèrent à l'atterrissage en douceur de l'appareil sur les couches de glace qui tapissaient la lune morte interdite.

Pour une fois, une des rares fois depuis que Geary la connaissait, Rione avait tombé le masque de feinte indifférence. Elle fixait encore son écran, hagarde, quand elle rompit le silence qui régnait sur la passerelle en s'écriant : « Qu'est-ce qu'on peut faire, amiral ? Qu'est-ce qu'on peut faire ?

— Je n'en sais rien. S'il y a quelque chose à faire, je le découvrirai. »

L'*Indomptable* s'était installé en orbite autour de Jupiter, non loin d'Europa et en épousant sa révolution. Une douzaine d'autres vaisseaux avaient adopté la même orbite et attendaient de voir ce qu'allait faire le croiseur de combat de l'Alliance. Quant à l'appareil furtif, il reposait à la surface de la lune, silencieux, sans émettre aucune exigence mais désormais repérable par tous maintenant qu'il s'était posé sur la glace.

Assis dans sa cabine, Geary conversait avec trois autres personnes : Tanya et Victoria Rione, qui avaient réussi à se placer le plus loin l'une de l'autre que possible, et le docteur Nasr. « Savons-nous quelque chose du microbe qui a exterminé toute vie sur Europa, docteur ? »

Nasr opina, la bouche crispée de dégoût. « J'en sais bien assez. Il s'agit d'une bactérie génétiquement modifiée, dont la souche originelle était inoffensive et reste plutôt bénéfique.

— Reste ? demanda Rione. Vous êtes sûr qu'elle existe encore ? Qu'elle est viable ?

— Oui, pourquoi ne s'est-on pas servi d'une souche létale ? s'enquit Geary. Dans la mesure où l'on fabriquait une arme biologique, pourquoi ne pas démarrer avec quelque chose qui soit déjà nocif ?

— Parce qu'on tenait à s'assurer que la bactérie originelle ne déclencherait pas les senseurs d'alerte biologique, répondit Nasr à voix basse. En partant d'une souche inoffensive, on espérait passer inaperçu de toutes les défenses. » Il ferma les yeux comme pour bloquer les images du passé. « Ce fut d'ailleurs un succès incontestable. Quand la bactérie a échappé au contrôle des apprentis sorciers, leurs propres senseurs n'ont pas réagi. »

Desjani émit un grognement guttural. « Ils étaient assez malins pour concevoir quelque chose d'aussi dangereux mais trop bêtes pour configurer leurs propres défenses de manière à la repérer ?

— Par expérience personnelle, j'imagine que la création de cette bactérie mortelle relevait d'un programme secret-défense. On l'aura caché à ceux qui auraient pu reprogrammer les senseurs parce que cette reprogrammation aurait compromis l'existence et les caractéristiques du bacille. Je n'ai aucune certitude, mais j'ai l'intuition que tel était le raisonnement. » L'amertume que trahissait sa voix ne laissait aucun doute sur l'opinion que se faisait le médecin de ce raisonnement.

« Vous avez sûrement raison, lâcha Geary. On a commis des erreurs bien plus stupides au nom du secret-défense. Pour quelle raison êtes-vous sûr que les bactéries sont toujours là ? Elles ont tué toute la population d'Europa il y a plusieurs siècles.

— Vous croyez donc cette quarantaine une habitude ou une

tradition plutôt qu'une nécessité ? Non, amiral. Elles sont encore là. Certaines bactéries peuvent survivre plusieurs siècles aux radiations, au vide et d'autres conditions de l'espace. À ce que je sais de la manière dont celles-ci se sont répandues sur Europa et des contre-mesures adoptées pour faire appliquer la quarantaine, cette arme biologique née de l'ingénierie génétique a été conçue pour se mettre en sommeil dans les plus rudes conditions et se réveiller quand elles redeviennent propices à l'infestation de leur hôte humain. Partez du principe qu'elles seront présentes partout où vous atterrirez sur Europa, même si elles ne sont que quelques-unes.

— Et une seule suffirait, convint Geary.

— Une seule suffirait.

— Pourquoi ces imbéciles ont-ils atterri ? demanda Desjani.

— Parce que ce sont des imbéciles, déclara Rione, suffisamment émue pour répondre directement à Desjani. On les a engagés pour faire un boulot, ils ont été traqués, piégés et ils ont cru voir une issue. Ils s'y sont engouffrés. Même si c'était stupide.

— En réalité, ils ont peut-être même trouvé cela terriblement intelligent, affirma Geary.

— En quoi ? » s'enquit Rione.

Il montra l'image d'Europa qui flottait au-dessus de la table, telle une grosse balle de ping-pong à la surface constellée de taches et de striures brunâtres. « Ils savaient que nous n'irions pas les y pourchasser, et les locaux ne leur tirent pas dessus pour je ne sais quelle raison. Ils devaient se douter qu'ils ne risquaient rien à se poser à sa surface. Ils se proposent sans doute d'y rester plusieurs mois. Nous ne pouvons pas attendre si longtemps. Quand nous partirons, ils redécolleront, redeviendront furtifs et échapperont au blocus. »

Le docteur Nasr secoua la tête. « Non. Ça ne marcherait pas. Nul n'accepterait ensuite de les héberger par crainte de la contagion. Pas même leurs amis.

— Exactement. C'est le revers stupide de leur plan génial. Mais, s'ils réussissaient à décoller et à fuir Europa, ils pourraient répandre l'épidémie. »

Rione fixa un instant l'image du satellite. « Les vaisseaux chargés de l'application de la quarantaine ne pourraient-ils pas les arrêter ? Si nous pouvions échafauder un plan, ça nous laisserait une marge de manœuvre. »

Nasr secoua la tête derechef. « Nous ne pouvons pas atterrir ni leur permettre de décoller. L'appareil ne s'est pas posé près d'une des cités dévastées, mais nous ignorons jusqu'à quel point le fléau s'est répandu à la surface. Il suffit d'une bactérie », répéta-t-il.

Geary se tourna vers Desjani. « Une idée ? »

Au tour de Tanya de secouer rageusement la tête. « Non. Nous ne

pouvons pas recourir aux fusiliers. Leur cuirasse arrêterait la propagation. Elle est conçue pour cela. Mais nous ne disposons d'aucun équipement de décontamination de campagne, et nous ne sommes même pas sûrs qu'il serait efficace contre ce microbe. Si la bactérie grouille sur leur cuirasse quand ils remonteront à bord... » Elle ne finit pas sa phrase, parce que tous savaient ce qu'il adviendrait et qu'aucun ne tenait à l'entendre.

Quelques secondes s'écoulèrent sans qu'un seul mot fût prononcé, puis le docteur Nasr leva l'index, l'œil pensif. « La cuirasse arrêterait la propagation ? Vous avez d'autres caractéristiques de cette cuirasse ?

— Bien sûr. Toutes les spécifications. Qu'est-ce qu'il vous faut ?

— Je songeais à la stérilisation, répondit lentement Nasr en articulant ses mots au rythme où lui venaient ses pensées. Pas seulement à une décontamination. Si nous stérilisons leur cuirasse avant de l'embarquer, si nous appliquons assez d'énergie à la surface extérieure sans nuire à celui qui se trouve dedans...

— Hors du vaisseau ? demanda Geary. De quoi disposerions-nous pour cette opération ?

— Des lances de l'enfer ! lâcha Desjani. En réduisant l'énergie. Nous pourrions calculer la dose exacte nécessaire et arroser ensuite chaque millimètre carré de la cuirasse !

— Je dois avant tout procéder à quelques recherches », prévint le médecin.

Desjani avait déjà gagné le plus proche panneau de com au pas de gymnastique. « Sergent artilleur Orvis ! J'ai besoin de vous dans la cabine de l'amiral ! Avec toutes les spécifications dont vous disposez sur votre cuirasse de combat ! Giclez ! » Elle entra une autre adresse. « Chef Tarrini, chez l'amiral au pas de course ! Nous devons débattre de l'emploi des lances de l'enfer dans une perspective chirurgicale. »

Elle marqua une pause puis se tourna vers Geary. « Dois-je aussi appeler le chef Gioninni ? Allons-nous tenter de négocier avec ces types ou nous contenter de leur tirer dessus ? »

Rione fronça les sourcils puis s'adressa à son tour à Geary : « Toute question diplomatique devrait être traitée par les canaux idoines.

— Ce n'est pas une question diplomatique, répondit-il aussi diplomatiquement que possible. Ce serait passer un marché avec des criminels.

— Marchander avec des criminels fait partie au premier chef de la diplomatie. Vous l'ignoriez ? Croyez-vous que ce chef Gioninni soit un expert en matière de négociations avec des criminels ? »

Geary marqua à son tour une pause puis, conscient que Desjani se retenait difficilement d'éclater de rire, s'efforça de s'exprimer avec le plus grand soin. Il n'était pas loin d'exploser lui-même, en partie à cause du vertige que lui procurait la conscience d'avoir peut-être

trouvé une solution viable à une situation qui leur semblait désespérée. « Le chef... Gioninni... est habitué... à des... méthodes illicites pour... conduire les affaires.

— Je vois, répondit Rione d'une voix glacée. Quoi qu'il dise ou fasse, ça risque d'entraîner de très graves conséquences pour l'Alliance et vos deux lieutenants portés manquants. Vous devriez garder cela à l'esprit.

— Peut-être le chef Gioninni pourrait-il collaborer avec nos... diplomates ? suggéra Desjani d'une voix curieusement étranglée par la difficile répression de son hilarité.

— Bonne idée, convint Geary avec empressement. Dites-lui de contacter l'envoyée Rione et de coordonner leurs communications avec les occupants de l'appareil. On veut savoir jusqu'à quel point ils sont coriaces, et s'ils sont prêts à nous remettre les lieutenants Castries et Yuon sans combattre.

— Je vais voir ce qu'on peut faire, déclara Rione. Vous êtes conscient, amiral, que ces gens ont signé leur propre arrêt de mort. Ils n'ont plus rien à perdre. Tout marché qu'on passerait avec eux impliquerait un mensonge quant à leur possible survie. »

Nul ne répondit sur-le-champ. Geary finit par secouer la tête. « Ce n'est pas nous qui les avons mis dans cette situation. Ils s'y sont fourrés tout seuls. S'il me faut mentir pour sauver Yuon et Castries de leur sottise et de leurs agissements criminels, je suis disposé à le faire.

— Ne vous cassez pas la tête, amiral. » Rione eut un sourire sardonique. « Je peux le faire pour nous deux. Cela aussi fait partie de la diplomatie. C'est mon gagne-pain, rappelez-vous. »

L'heure suivante fut consacrée à d'innombrables références aux spécifications des cuirasses et des armes, à des débats sur les tolérances et les sauvegardes, à des recherches d'ordre médical relatives à l'aptitude de la bactérie à survivre dans les conditions les plus extrêmes et au peu d'éléments qu'on détenait sur l'arme biologique créée par l'ingénierie génétique qui s'était échappée d'un laboratoire d'Europa et y avait balayé toute vie humaine à une vitesse et avec une efficacité qui avaient terrifié l'humanité.

Dans un angle de la cabine, Victoria Rione et le chef Gioninni écoutaient les conversations tout en s'entretenant à voix basse. Ils avaient l'air de s'entendre à merveille en dépit de l'accueil initial assez frais de Rione.

Le docteur Nasr finit par se tourner vers Geary en hochant la tête. « Oui, amiral. Nous pouvons appliquer à la surface externe d'une cuirasse de combat une chaleur suffisante pour que rien n'y survive...

— Pardonnez-moi, doc, le culpa le sergent artilleur Orvis, mais,

par ce “rien”, vous n’entendez pas aussi le fusilier qui se trouvera dans la cuirasse, au moins ? »

Nasr agita les mains, comme stupéfait. « Non, non, bien entendu. Elle protégera son occupant. Mais elle sera fichue, naturellement. Ses senseurs externes grilleront, ses articulations fondront et ses couches protectrices seront sévèrement endommagées. Le fusilier lui-même sera indemne, mais il faudra l’en désincarcérer après. »

Orvis se gratta la tête puis fit la grimace. « Indemne veut dire qu’il ne sera pas blessé. En règle générale. Mais ce ne sera agréable pour personne. Il fera une chaleur insoutenable dans cette cuirasse tant qu’on ne l’aura pas forcée. Cela étant, ses supports vitaux internes lui fourniront de l’oxygène le temps nécessaire, sans qu’on ait au moins à s’inquiéter de cela.

— Mais vos fantassins seront assurément capables de supporter cet inconfort, n’est-ce pas ? » s’enquit Rione.

Au tour du sergent Orvis d’afficher sa surprise. « Oh, bien sûr. Nous sommes des soldats. L’inconfort, une chaleur insupportable, nous faire tirer comme des canards ou prendre des coups, c’est le quotidien pour nous. Ce n’est que quand nous nous sentons vraiment à l’aise que nous sommes déstabilisés, tellement ça nous semble inhabituel. »

Rione marqua une pause pour regarder autour d’elle, le visage inexpressif. « Personne n’en a parlé jusque-là, mais qu’en est-il de vos deux lieutenants ? Ils ne porteront pas de cuirasse, eux. Ils auront été exposés à l’agent infectieux. Une seule bactérie suffit, n’est-ce pas ? Comment allons-nous gérer ça ? »

Le docteur Nasr fit la moue. « Nous pourrions apporter deux autres cuirasses et les enfermer dedans. Avec un peu de chance, si leurs crétins de kidnappeurs ne sont pas sortis de leur appareil et ne se sont pas trop exposés, il n’y aura pas de contamination à l’intérieur, à l’exception de ce que les fusiliers pourraient y introduire en dépit de tous nos efforts pour réduire les risques. Mais il faut malgré tout envisager la possibilité d’une contamination, de sorte qu’après la stérilisation de leur cuirasse les deux officiers devront être placés en isolement médical complet jusqu’à ce qu’on ait la certitude qu’ils n’ont pas été infectés. Nous ne pouvons guère faire mieux, et ça nous permettra de nous assurer que, même s’ils sont... pour ainsi dire déjà morts... l’infection ne se répandra pas.

— Je peux comprendre la nécessité de recourir à des solutions qui ne sont qu’un poil moins néfastes que nos autres options, admit Rione. Merci. Celle-ci nous offre nos meilleures chances de réussite sans compromettre nos mesures de sécurité.

— Mes gens prendront soin de faire endosser leur cuirasse de rabe aux deux officiers aussi vite et convenablement que possible, lui promit le sergent Orvis.

— Ensuite, vous devrez ramener tout le monde à bord, lui intima Geary. Vous êtes sûr de n'avoir pas besoin d'une des navettes pour vous débarquer à la surface et revenir ensuite vous chercher ?

— Seulement une pour le saut, amiral. De très haut. Mais pas pour nous ramener. Si la navette se posait, elle serait perdue. Pas moyen de pasteuriser intérieurement et extérieurement un coucou, comme l'a décrit votre médecin, sans tout bousiller. » Orvis tapota sur sa tablette et des images apparurent au-dessus. « Europa n'est pas une très grosse lune. On n'a pas à s'inquiéter d'une trop forte gravité. Un peu plus d'un dixième de g. Nous n'aurons besoin d'une navette que pour nous conduire aussi bas que l'autorise la quarantaine, puis nous sauterons et nous freinerons la chute avec nos réacteurs dorsaux. »

De minuscules fusiliers en cuirasse de combat sautèrent d'une mininavette pour ensuite chuter vers une représentation de la surface d'Europa.

« Le boulot fait, nous redécollerons en nous servant de ce qu'il restera d'énergie dans nos propulseurs pour regagner l'orbite. La puissance augmentée de la cuirasse, ajoutée aux réacteurs, devrait faire l'affaire.

— Vous pouvez réellement sauter de la surface jusqu'à orbiter autour d'Europa ? demanda Rione, sceptique.

— Avec l'assistance des réacteurs d'appoint, oui, madame. Mes fusiliers et moi-même, nous devons certes sauter aussi haut que nous le permet la cuirasse, concéda Orvis. Mais nous serons très motivés. Le seul geste que vous pourriez faire pour nous motiver davantage serait de suspendre des canettes de bière à un sas. Ça nous fournirait un objectif.

— Le surcroît de motivation de la bière mis à part, quelle serait la marge d'erreur quant à votre capacité à atteindre l'orbite ? demanda Geary.

— Dix pour cent, amiral, admit Orvis.

— Pas énorme, mais largement suffisant. La couche de glace supportera-t-elle ce rôle de tremplin ? »

Cette fois, ce fut Desjani qui opina. « Pas de problème. Les senseurs de l'*Indomptable* ont étudié la surface. L'appareil furtif a atterri dans une zone où la glace est très épaisse et durcie. Pour ce qui nous concerne, il pourrait tout aussi bien s'agir de roche solide. »

Le docteur Nasr tapota à son tour sur sa tablette de données. « Les armes de l'*Indomptable* peuvent être recalibrées pour émettre un faisceau capable de stériliser l'extérieur d'une cuirasse sans tuer son occupant. Nous détruirons complètement sa couche supérieure afin de nous assurer que rien ne s'introduise dans le vaisseau. »

La chef Tarrini sourit. « Les artilleurs vont prendre leur pied à dégommer des fusiliers flottant dans le vide.

— J'aurais préféré que vous n'abordiez pas ce sujet, observa le sergent Orvis. Nous disposons de trois cuirasses de réserve, mais l'une d'elles est HS parce que nous avons dû emprunter certaines de ses pièces détachées pour en réparer une autre. Cela étant, nous n'avons besoin que de deux. Une fois dans l'appareil furtif, les lieutenants les enfileront et nous dégagerons tous. »

Nasr soupira. « Ne pourriez-vous pas envoyer un peu moins d'hommes pour tenter de sauver aussi quelques occupants de l'appareil ? » implora-t-il.

Geary consulta ses interlocuteurs du regard, mais tous se contentèrent de le lui retourner. *Un des pires privilèges du pouvoir. Je vais devoir répondre moi-même à cette question.* « Nous n'avons aucune idée de leur nombre, docteur. Compte tenu de sa taille, ils pourraient être six aussi bien que trente. S'ils sont trente, je leur enverrais les quarante fusiliers de l'*Indomptable* que nous ne serions pas franchement à notre avantage dans un assaut.

— Mais... s'ils ne sont que six ?

— Comprenez, docteur, ce que disait tout à l'heure l'envoyée Rione n'était que par trop exact. Même si nous arrachons certains d'entre eux à Europa, les locaux tiendront très probablement à les exécuter. »

Nasr hocha la tête, les yeux rivés au pont.

« Mais je verrai ce qu'on peut faire, promet Geary. Envoyée Rione, chef Gioninni, quand vous parlez avec les gens de l'appareil, tâchez de découvrir combien ils sont et s'il est possible de passer un marché avec eux. » Si cela n'avait pas d'autre utilité, savoir le nombre de criminels qu'abritait l'appareil furtif serait au moins précieux pour les fusiliers.

« En parlant des locaux, comment allons-nous nous en dépêtrer ? intervint Desjani. À voir le commandant Nkosi et le lieutenant Cole, ils ne permettront certainement pas à nos hommes de sauter sur Europa, d'en remonter puis de s'éclipser à bord de l'*Indomptable*.

— Ne pourrions-nous pas les tenir à l'écart ? demanda Rione à Geary. Les empêcher d'intervenir dans notre opération ? »

Il lut la réponse dans les yeux de Tanya. « Non, répondit-il. Sauf à les trouer comme des passoires.

— Ce dont je préférerais m'abstenir en l'occurrence », ajouta Desjani.

Le chef Tarrini marmonna quelques mots, façon « C'est une première », puis elle regarda autour d'elle comme pour chercher qui venait de parler.

« Je ne sais pas comment gérer les locaux, reprit Geary. Par bonheur, nous avons quatre politiciens à bord.

— *Par bonheur, nous avons quatre politiciens à bord ?* répéta Desjani. Voilà un commentaire que je ne m'attendais pas à entendre.

— Je vais m'entretenir avec eux. Vous aussi, docteur. Je dois leur exposer notre plan, obtenir leur approbation... »

Desjani laissa échapper une protestation inarticulée.

« Obtenir leur approbation, reprit Geary, et chercher un moyen de procéder sans provoquer un incident diplomatique dont on entendrait parler jusqu'à la frontière du territoire bof.

— C'est beaucoup demander, prévint Rione. Mais je n'en disconviens pas. Il nous faut l'approbation du gouvernement. »

Orvis se tourna vers Geary et Desjani. « Dois-je préparer mes hommes ou attendre les ordres ? »

Geary hocha la tête. « Entamez vos préparatifs. Vous savez ce qu'exigera la mission. Nous vous préviendrons dès que nous aurons le feu vert. »

Orvis se leva et salua. Ce geste était souvent bâclé dans la flotte puisque, avant d'y être réintroduit par Geary, l'usage s'en était perdu au cours des dernières décennies de la guerre. Mais les fusiliers, eux, s'étaient entêtés tout du long à le perpétuer, de sorte que celui d'Orvis était un modèle de rigueur. « Je vais avoir besoin d'instructions particulières concernant les ravisseurs, amiral. Cela dit, à ce que j'ai cru comprendre, les tuer tous durant l'opération serait peut-être un geste miséricordieux.

— Peut-être, répondit Geary à voix basse sans regarder le docteur Nasr. Mais, pour l'heure, vos ordres sont de faire tout votre possible pour récupérer les otages. Si certains des ravisseurs s'interposent, prenez toutes les mesures qui s'imposent mais n'abattez personne sauf si c'est absolument nécessaire. En cas de contre-ordres, je vous informerai.

— Entendu, amiral.

— Prévoyez-vous des problèmes, sergent, quant au nombre de vos gens qui se porteront volontaires ? » demanda le docteur Nasr.

Orvis sourit. « Quand je les brieferai sur la mission, je leur ferai savoir qu'ils se sont tous portés volontaires. Ça gagnera du temps. »

Après le départ d'Orvis et des chefs Tarrini et Gioninni, le médecin tourna vers Geary un regard troublé. « Il y a toujours un danger pour ces deux lieutenants, vous savez. Même si nous réussissons à les arracher à Europa sains et saufs. Il suffirait qu'une seule bactérie adhère encore à l'extérieur d'une cuirasse pour qu'elle leur soit transférée au moment où ils la revêtiront.

— Que pouvons-nous faire s'ils sont contaminés avant ? demanda Desjani.

— Rien. Je ne peux même pas prendre le risque de les soigner, sauf en gardant mes distances. S'ils ont été gagnés par la contagion, ils peuvent mourir avant même que nous n'ayons fini de décontaminer l'extérieur de leur cuirasse et de celle des fusiliers. Nous devons les

soigner comme s'ils avaient été probablement infectés. Une fois à bord, nous les garderons à l'isolement complet. Nous ne disposons que d'un seul compartiment qui le permet. À deux là-dedans ce sera surpeuplé, mais on n'a pas le choix.

— Il n'y a pas de traitement ? s'enquit Desjani. Aucun médicament ?

— Pour en inventer un, il faudrait un échantillon de la maladie, expliqua Nasr. Tous les spécimens existants ont été confinés sur Europa. Je chercherai à découvrir si des simulations de thérapie fondées sur des données distantes ont été effectuées, mais je serais très surpris qu'elles soient encore accessibles.

— Peut-être les locaux en détiennent-ils, suggéra Geary. Ils vivent depuis des siècles avec Europa au-dessus de leur tête. Ils auront certainement réfléchi aux mesures à prendre en cas de fuite de cette abomination.

— Peut-être. » Le médecin haussa les épaules. « Mais un tabou est parfois trop impressionnant pour qu'on ose le regarder en face. En outre, je me souviens aussi d'un mien confrère qui affirmait que la recherche d'un traitement était contre-productive puisqu'elle ne faisait qu'encourager les comportements favorisant la contagion. Je n'étais pas de cet avis, mais cette attitude pourrait prévaloir ici. Toute suggestion laissant entendre qu'on a découvert un traitement risquerait d'inciter à relâcher la quarantaine, et je peux comprendre pourquoi on le découragerait. »

Le médecin et Rione partis, Desjani tourna vers Geary un regard furieux. « Amiral... »

Il brandit une main comminatoire. « Tu sais que je ne peux pas approuver cela de mon propre chef. »

Elle le fixa avec entêtement. « Non, je n'en sais rien.

— C'est une question trop importante et nous avons des représentants du gouvernement à bord.

— Non.

— Je dois leur demander, Tanya.

— Non !

— Tu veux assister aussi à cette réunion ?

— Non. » Le regard de Desjani se fit plus noir et elle crispa le poing pour en frapper légèrement la table. « Mais j'y assisterai tout de même, amiral, pour m'assurer que deux de mes officiers ne sont pas voués à une mort certaine à cause des attermoissements et des discutailleries politicardes de nos estimés sénateurs. »

QUATRE

Trois sénateurs de l'Alliance, une envoyée de l'Alliance, un amiral, un capitaine de sa flotte et un de ses médecins militaires étaient assis autour d'une table basse dans la salle de conférence sécurisée du croiseur de combat *Indomptable*. Une image d'Europa et de tous les vaisseaux et autres appareils orbitant autour de Jupiter à proximité de son satellite flottait au-dessus.

Geary venait de finir d'exposer le plan de bataille et attendait la réaction des sénateurs.

Suva semblait souffrir d'une migraine. « Europa ? Pourquoi a-t-il fallu que ça arrive ici plutôt que n'importe où dans le système solaire, lâcha-t-elle.

— C'est pourtant ici, laissa tomber Sakai. Deux des nôtres y sont retenus. L'amiral affirme que nous pouvons intervenir. Prenons-nous cette mesure ?

— Sinon ces deux officiers de l'Alliance mourront, affirma Costa.

— Combien d'officiers sont-ils morts au cours du dernier siècle ? demanda benoîtement Sakai.

— Là n'est pas la question et vous le savez ! Envoyer nos militaires en mission là où ils pourraient trouver la mort est une chose. Attendre les bras croisés que deux des nôtres trépassent alors qu'on pourrait l'empêcher en est une autre tout à fait différente. » Costa fit des yeux le tour de la table en les défiant du regard. « L'Alliance passerait pour faible. Pour l'instant, les autochtones nous respectent. Ils ont été témoins des capacités de ce croiseur de combat. Nous ne tenons certainement pas à ce qu'ils décident que nous manquons de détermination pour protéger nos gens et nos intérêts.

— Mais les deux lieutenants pourraient être déjà morts, protesta Suva. Ou... contaminés. »

Tous les regards se portèrent sur le docteur Nasr, qui secoua la tête. « S'ils ont été infectés, ils le sont déjà, mais l'appareil qui les abrite doit faire de son mieux pour rester imperméable au risque de contagion.

— Et la crainte de marcher sur les pieds des autochtones serait tout ce qui nous arrête ? demanda Costa. Alors n'hésitons pas. Larguons les fusiliers, délivrons nos gens et, le temps que les locaux comprennent ce qui s'est passé, nous serons déjà au portail de l'hypernet et en route

pour l'Alliance.

— Garder le secret serait impossible, prévint Sakaiï.

— Mais il le faut pourtant, insista Suva. Si l'on apprenait que nous avons lâché sur Europa des gens que nous avons récupérés par la suite, les conséquences pourraient être désastreuses.

— Nous n'aurons à le cacher que jusqu'au moment où nous aurons quitté Sol, affirma Costa. Ensuite, on ne pourra plus rien prouver. Tout le monde saura ce que nous avons fait, mais personne ne pourra en apporter la preuve.

— Les locaux nous verront mener cette opération, lâcha Geary. Nous n'avons pas d'équipement furtif...

— Alors comment procéder ? » le coupa Sakaiï.

Le docteur Nasr reprit brusquement la parole en s'efforçant de réprimer son émotion : « En quoi est-ce un problème ? La réponse est simple. Nous ne pouvons pas le cacher. Nous ne devrions même pas tenter de le faire. Il faut au contraire le claironner. Leur expliquer ce que nous projetons, comment nous comptons nous y prendre, de quelles précautions nous allons nous entourer, et leur permettre d'assister à toute l'intervention. Laissons-les examiner notre matériel. Cela seul les convaincra qu'ils peuvent se fier à nous et que notre entreprise ne leur nuira pas. Pourquoi chercher à la leur dissimuler, à tenir notre projet sous le boisseau ? Nous ne sommes pas des Syndics ni des Énigmas. Pourquoi nous efforcer de cacher tout cela à des gens qui ont tous les droits d'en être informés ? »

Le visage de Costa s'était durci. Suva détournait la tête et le sénateur Sakaiï donnait l'impression d'examiner la cloison opposée, la mine plus impassible que jamais. Curieusement, Rione avait l'air fatiguée. Mais personne n'ouvrit la bouche avant plusieurs secondes.

Victoria Rione finit par rompre le silence. « Vous posez d'excellentes questions, docteur.

— Que non pas, rétorqua Costa. La sécurité exige le secret. Nous ne gardons de tels agissements sous le tapis que pour protéger l'Alliance. »

Cette critique décida aussitôt Suva, qui adressa à Costa un regard méprisant. « Il y a trop de secrets. Qui ou quoi protégeons-nous réellement ? »

Sakaiï eut de la main un geste tranchant destiné à endiguer la contre-attaque de Costa. « Il est des secrets nécessaires et d'autres qui sont parfaitement superflus. Je conviens que la loi du silence est devenue pour nous une mauvaise habitude. Quelle preuve en ai-je ? Aucun de nous, sinon ce médecin, n'a envisagé de dire tout bonnement la vérité aux gens de Sol. Nous n'avons songé qu'à dissimuler nos faits et gestes. Croyons-nous encore à la nécessité du secret ? Ou bien nous y tenons-nous ?

— Êtes-vous de l'avis du médecin ? lui demanda Geary.

— En effet. Ses paroles sont empreintes d'une sagesse que nous avons oubliée. La vérité ne craint pas de s'exposer au grand jour.

— Ultime vérité, murmura Rione. Oui. Nous avons oublié cela.

— Je n'ai rien oublié du tout, persista Costa. La seule façon de protéger la vérité, c'est de...

— De mentir ? l'interrompt Suva, amer. C'est précisément ce qui explique le peu de crédibilité dont nous jouissons auprès des citoyens de l'Alliance ! Nous ne disons plus la vérité à personne. Nous classons tout secret-défense dans le but, prétendons-nous, de les protéger. »

Costa décocha un regard féroce à sa collègue. « Il y a des secrets dont je suis sûre que vous n'aimeriez pas les divulguer. Faut-il tous les dévoiler ? »

— C'est un argument fallacieux, intervint Rione. Il ne s'agit pas d'un "tout ou rien". Nul ici ne nie le besoin de tenir secrètes certaines choses. Mais ne raisonner qu'en termes de recel d'informations sans prendre en compte la raison qui le justifie nous est devenu trop machinal.

— Dit celle qui a été démise de ses fonctions à la tête de la République de Callas, et qui doit désormais à l'Alliance son gîte et son emploi », persifla Costa.

Rione lui adressa un sourire suave. « J'admets volontiers avoir parlé vrai à mon peuple et avoir été châtiée pour cela. Dans la mesure où vous et moi me reconnaissons toutes deux une grande expérience, tant dans l'expression de la vérité que dans celle des mensonges débités quotidiennement par les politiciens, je peux sans doute me targuer d'une certaine expertise en la matière.

— Pardonnez-moi, intervint Geary avant que la querelle ne prît un tour encore plus âpre, mais chacun ici semble convenir qu'il nous faut agir et que notre plan peut marcher. J'ai l'impression que les sénateurs Suva et Sakaï soutiennent la motion du docteur Nasr selon laquelle nous devrions nous ouvrir franchement aux autochtones de ce que nous comptons faire et de la méthode que nous emploierons, et leur permettre, autant que possible, de vérifier que nous nous y tenons. Me trompé-je ? »

Sakaï hocha la tête. « C'est exact. »

Suva hésita une seconde, jeta un regard à la dérobée à la mine furieuse de Costa puis opina à son tour. « Je suis d'accord.

— Donc, déclara habilement Rione, nous avons là une majorité de représentants du gouvernement favorables à une intervention et à la plus entière franchise à cet égard. Je n'ai donc pas besoin de me servir de la procuration du sénateur Navarro, même si j'aurais moi aussi voté dans ce sens.

— Ceux qui lâchent ce chien s'apercevront qu'il mord dès que nous

aurons regagné l'espace de l'Alliance », prévint Costa.

Rione écarta les mains. « Je commençais à m'ennuyer de toute façon. En outre, si je n'étais pas accusée de quelque méfait à mon retour, ça ne me semblerait pas convenable. »

Maintenant qu'était prise la décision critique, les trois sénateurs quittèrent la salle, suivis par Desjani et le docteur Nasr. Tanya adressa à Geary un regard entendu avant de sortir, en prenant bien soin d'en couler subrepticement un second vers Rione afin de faire comprendre à l'amiral contre qui elle le mettait en garde.

Une fois qu'ils furent seuls, Rione s'affaissa dans son fauteuil et se massa les yeux de la main. « Commençons par le commandant de la force d'application de la quarantaine.

— Le commandant Nkosi, précisa Geary. C'est lui la clef. Avez-vous réussi à contacter les occupants de l'appareil furtif, le chef Gioninni et vous ?

— Non. Ils ne répondent pas. » Rione baissa la main et arqua un sourcil à son intention. « Je dois vous avouer que je n'aurais jamais cru votre capitaine assez maligne pour tolérer la présence dans son équipage d'un quidam avec les talents du chef Gioninni.

— Elle sait à quel point ils sont précieux. Mais elle le surveille de très près.

— Tout aussi avisé de sa part. » Rione se redressa, inspira profondément puis tendit la main vers les touches de com. « Voyons si nous pouvons concrétiser. »

Le commandant Nkosi ne perdit pas de temps en préliminaires. « Amiral, je regrette profondément la situation où vous vous trouvez. Permettez-moi de vous exprimer officiellement mes condoléances pour le sort que connaissent vos officiers. »

L'Indomptable était si proche des vaisseaux responsables de la quarantaine qu'on ne constatait aucun retard dans les échanges. « Elles sont peut-être prématurées, déclara Geary.

— Hélas ! non.

— Laissez-moi vous expliquer ce que nous comptons faire. Quand j'en aurai fini, nous pourrions toujours débattre de l'éventuel trépas de mes deux lieutenants. » Geary lui exposa son plan étape par étape, en mettant l'accent sur les procédures de stérilisation.

Nkosi écouta patiemment sans que son visage trahît d'émotion. Mais il secoua la tête à la fin. « Je ne peux pas y consentir.

— Commandant...

— Mes ordres ne me laissent aucune latitude, amiral. Si quelqu'un ou quelque chose décolle d'Europa, je dois le détruire. Rien ne doit quitter cette lune. Si vos fusiliers se risquent à cette opération, mon devoir me contraindra à les détruire par tous les moyens disponibles avant qu'ils ne regagnent l'orbite. »

Rione désigna d'un geste la direction approximative d'Europa.
« Vous pouvez voir cet appareil furtif, commandant ? »

— Celui dont nous discutons ? Oui. Nous sommes bien placés. Il n'a pas bougé depuis son atterrissage.

— Pourquoi ne le détruisez-vous pas maintenant ? Pourquoi attendre qu'il décolle ? »

Geary s'efforça péniblement de ne pas lui adresser un regard aigu. Au seul ton de la question, il se doutait que Victoria connaissait déjà la réponse.

Nkosi fit la moue puis reprit la parole, visiblement à contrecœur.
« Nos ordres sont clairs. Nous ne pouvons rien cibler qui repose à la surface. La gravité d'Europa est inférieure de quatre-vingt-dix pour cent à celle de la Terre. Toute explosion violente pourrait disséminer des... objets dans l'espace.

— Des objets contaminés, précisa Rione. Je comprends. Bon, tant qu'il reste à la surface, vous disposez d'une bonne vue fixe de cet appareil. Mais comment comptez-vous le repérer après son décollage ? »

Nkosi la fixa, l'œil noir. « Bien assez précisément.

— Commandant, j'ai longtemps côtoyé des politiciens. J'en étais une moi-même. Je sais quand on ne se montre pas entièrement franc avec moi. Nous connaissons déjà les capacités du matériel de repérage de votre système stellaire. Une fois cet appareil furtif envolé, vous aurez bien peu de chances de le suivre à la trace. »

Nkosi détourna un bon moment les yeux puis posa sur Rione un regard empreint de méfiance. « Je n'ai pas honte d'être un mauvais menteur. Vous avez raison.

— En ce cas, vous ne pourrez pas engager le combat avec succès quand il aura décollé, lâcha-t-elle comme si elle énonçait un fait dont ils avaient déjà convenu. Et vous n'êtes pas autorisé à le faire quand il est posé. Comment espérez-vous lui interdire de quitter Europa pour aller où bon lui semble ?

— Vous, vous pouvez le suivre à la trace, persista Nkosi. Vous nous l'avez prouvé.

— Nous ne pouvons pas rester ici indéfiniment à attendre qu'il daigne décoller, fit observer Rione en durcissant le ton. Il lui suffit de rester au sol jusqu'à notre départ. Une semaine. Un mois. Nous ne sommes pas autorisés à nous attarder plus longuement. Et il se rendra alors où il veut, puisque vous ne pourrez pas l'arrêter. La quarantaine sera rompue. »

Nkosi marqua une pause. « S'ils tentent ce coup-là, nul ne leur accordera le droit d'accoster. Leurs propres amis les détruiront.

— Au risque de laisser les débris dériver n'importe où dans l'espace ? À moins qu'ils n'atterrissent sur quelque site caché, quelque

part sur Terre ou sur Mars. Que se passera-t-il ensuite, commandant ? »

Nkosi baissa les yeux puis les releva pour la scruter, calculateurs. « Mais vous vous proposez d'interdire à toutes choses de quitter Europa en y envoyant de nombreux fusiliers, pour ensuite les ramener à bord ?

— Vous avez entendu notre proposition. Nous les y dépêcherons en cuirasse de combat, laquelle est scellée hermétiquement contre toute intrusion. Nous récupérerons nos deux officiers dans l'appareil, nous leur ferons endosser une cuirasse d'appoint, puis nos fusiliers et eux quitteront Europa au moyen de réacteurs dorsaux. Une fois qu'ils seront dans l'espace, nous arroserons la surface extérieure de chaque cuirasse, tour à tour et millimètre carré par millimètre carré, d'assez d'énergie pour annihiler tout ce qui pourrait encore y adhérer, en même temps que nous en désintégrerons la première couche. Vous-même et les gens que vous choisirez, y compris parmi votre personnel médical, pourrez assister à toute l'opération depuis votre vaisseau. Vous pourrez également examiner notre équipement avant le début de l'intervention.

— Que devient l'appareil furtif ?

— Nos fusiliers veilleront à endommager si sévèrement ses systèmes qu'il ne pourra plus décoller. »

Le commandant fit la grimace. « Dès l'instant où l'appareil de ces criminels s'est trouvé dans un rayon de cinquante kilomètres de la surface d'Europa, ils avaient perdu toute chance de s'en tirer. Mais je ne suis pas quelqu'un de cruel. Je n'y prends aucun plaisir. Vous ne chercherez pas à sauver d'autres personnes que vos deux lieutenants ?

— Cela nous serait impossible, répondit Geary. Nous n'avons que deux cuirasses d'appoint.

— Vous pourriez envoyer moins de fusiliers.

— Non. Sauf si vous êtes capable de me préciser le nombre des criminels qui se trouvent à bord. Je ne tiens pas à faire courir davantage de risques à nos soldats. Si quelqu'un doit mourir là-bas, ce ne sera pas un des miens. », conclut Geary.

Nkosi fixa ses mains posées devant lui sur le bureau. « Je respecte votre raisonnement. Mais il n'y a pas de "si". Les occupants de cet appareil mourront. Et vos officiers devraient périr aussi, non parce que je le souhaite, mais parce que mes ordres ne souffrent aucune exception. Je vais demander l'autorisation de vous laisser faire.

— Quel délai cela exigerait-il ? s'enquit Geary en s'efforçant de ne pas trahir son irritation.

— Des années, admit Nkosi. Du moins pour obtenir une réponse. Chaque gouvernement de Sol a voix au chapitre et il faudrait obtenir l'unanimité.

— Et la réponse, au bout du compte, serait nécessairement négative, marmonna Rione.

— Si nous avons la chance d'être encore en vie, répondit le commandant. Je ne peux guère m'inscrire en faux. La seule façon d'empêcher cet appareil de s'échapper est de vous laisser la bride sur le cou. Autrement, tout le monde mourrait dans le système solaire tant le débat s'éterniserait, et le vote n'aurait jamais lieu parce que tout ce qui orbite autour de Sol ressemblerait désormais à Europa. Je dois donc vous donner le feu vert, mais sachez que, ce faisant, je prends un très gros risque personnel.

— La cour martiale ? demanda Geary.

— Pour un très bref procès, répondit Nkosi. La sentence serait certainement celle prescrite pour tous ceux qui manquent à leur devoir de maintenir la quarantaine. » Il montra le pont. « Un aller sans retour pour Europa.

— Je ne peux pas vous demander... » Les paroles de Geary s'étranglèrent dans sa gorge avant qu'il eût fini sa phrase.

« Minute, amiral. » Nkosi montra cette fois l'espace extérieur. « Savez-vous quelle serait la mission de la force responsable de la quarantaine si l'infection s'évadait d'Europa et se répandait ailleurs dans le système solaire ?

— Je sais que les premiers vaisseaux chargés de son application ont dû détruire ceux qui fuyaient Europa bourrés de réfugiés.

— Oui. On le referait partout où le fléau se répandrait. Et nos propres bâtiments prendraient position aux points de saut de notre système ainsi qu'au portail de l'hypernet qu'a construit votre Alliance afin d'anéantir tous les appareils qui tenteraient de fuir les foyers de l'épidémie pour se rendre en lieu sûr. Tous les réfugiés morts, le dernier vaisseau détruit et le système solaire désormais privé de vie humaine, notre ultime mission serait de précipiter nos propres vaisseaux dans le soleil. » Nkosi secoua encore la tête, le regard hanté par les visions de cet éventuel avenir. « Ne croyez-vous pas que je risquerais ma vie pour empêcher ça ?

— Y a-t-il un moyen d'éviter qu'on vous punisse ?

— Officiellement ? Non.

— Vous pourriez venir avec nous, proposa Geary. Dans l'Alliance. »

Nkosi sourit. « Je tiens à affronter les conséquences de mes décisions, amiral. Je suis de la vieille école.

— C'est aussi passablement mon cas. Mais vous ne méritez pas la mort.

— Vous n'êtes pas forcé de mourir, ajouta Rione en relevant les yeux de sa tablette de données. Quel est l'impératif irrévocable de vos ordres, commandant ? »

Il la fixa en fronçant les sourcils. « Nous en avons déjà parlé.

Interdire à toute contamination de s'échapper d'Europa.

— *Par tous les moyens nécessaires*, précisa Rione.

— Comment connaissez-vous mes ordres ?

— Peu importe. Ce qui compte, c'est que ce que nous nous proposons de faire reste pour vous le seul moyen de... »

La mimique de Nkosi vira à la stupéfaction. « D'interdire à la contamination de quitter Europa. Si j'obéis à mes ordres à la lettre, je dois vous permettre d'intervenir.

— Ce sera pour vous une défense suffisante ? s'enquit Geary.

— Suffisante ? Non. Parfaite. Nous sommes dans le système solaire. Nos concitoyens vénèrent les procédures écrites, les lois et les règlements comme d'autres adorent un dieu. On ne peut pas m'incriminer pour avoir suivi mes ordres à la lettre. Et je ne mourrai donc pas. »

Geary se rendit compte qu'il souriait pour la première fois depuis plusieurs heures. « Et les autres vaisseaux du secteur ont reçu les mêmes instructions ? Comment vont-ils réagir ?

— Ils demanderont conseil à leurs supérieurs, répondit Nkosi en haussant les épaules. Il n'est pas normalement de leur responsabilité de faire appliquer la quarantaine, mais ils sont contraints de nous prêter assistance si nous le leur demandons. Si je ne le fais pas... le seul qui pourrait intervenir est Cole, de l'*Ombre*. Il n'est pas homme à faillir à son devoir, quoi qu'il implique.

— Devrons-nous l'arrêter ? demanda Geary.

— Je lui parlerai. Cole est un cabochard mais pas un imbécile. Il comprendra lui aussi que je n'ai d'autre choix que d'espérer la réussite de votre plan. » Nkosi chercha les yeux de Geary. « Je ferai partie de ceux qui assisteront à votre intervention depuis votre vaisseau.

— Assurément. Nous aurons besoin de vous et de tout le personnel que vous tiendrez à embarquer, et le plus tôt possible, pour mener à bien cette opération.

— Je vais faire préparer une navette. Permettez-moi d'appeler d'abord le lieutenant Cole pour m'assurer qu'il fera preuve dans cette affaire d'une prudence et d'une circonspection bien atypiques de sa part. »

Deux sous-offs, qu'il présenta comme des experts en systèmes de visée et d'armement, accompagnaient Nkosi, ainsi que son médecin de bord militaire, le docteur Palden. Le commandant resta auprès de Geary pendant que la chef Tarrini prenait les deux sous-offs en main. Le docteur Palden, femme d'âge mûr au regard perçant, assaillait le docteur Nasr de questions quand ils entreprirent de se diriger vers le lazaret.

« C'est un très bon médecin, affirma Nkosi. Très dévoué. Elle est avide de découvrir votre matériel médical.

— J'aimerais que vous inspectiez mes fusiliers avant leur départ », déclara Geary. Il conduisit Nkosi à la soute des navettes, où les quarante fusiliers les attendaient en rang. Dans leur cuirasse de combat, ils ressemblaient davantage à des ogres qu'à des êtres humains : c'était un spectacle intimidant, même quand on y était accoutumé.

Si Nkosi était décontenancé, il ne le montra d'aucune façon lorsqu'il inspecta les cuirasses et étudia les spécifications que lui déclinait Geary. « Très impressionnant, finit-il par laisser tomber. Nos cuirasses ne sauraient rivaliser avec les vôtres, mais il faut dire aussi que nous sommes en paix depuis de nombreuses années. »

Près des fusiliers, deux cuirasses d'appoint gisaient sur le pont. Nkosi les observa un instant puis baissa la tête, ferma les yeux et marmonna quelques mots, trop bas pour que Geary puisse l'entendre. « C'est là le facteur critique, dit-il à Geary en relevant la tête. Vos soldats sont-ils conscients qu'ils doivent tout faire pour éviter la contamination de vos deux lieutenants avant de leur faire endosser ces cuirasses ?

— Oui, mon commandant, affirma le sergent artilleur Orvis avant que Geary eût pu répondre. Nos ordres concernant les preneurs d'otages ont-ils changé, amiral ?

— Non. Faites-les sortir s'il le faut, mais uniquement si vous le devez. Si vous réussissez à entrer dans l'appareil et à en ressortir sans les tuer, ce sera parfait. Assurez-vous seulement que sa propulsion et ses systèmes de manœuvre soient trop endommagés pour lui permettre de redécoller. »

Orvis salua en portant sa main cuirassée à la tempe du casque lourd qui masquait entièrement sa tête. « Vu, amiral. On abîme l'appareil mais pas l'équipage, à moins qu'il ne nous force à jouer les méchants.

— Satisfait ? demanda Geary à Nkosi.

— Personnellement, oui. Mais je dois m'entretenir avec le docteur Palden. »

Geary appela le lazaret. Nasr affichait apparemment un grand calme, mais, à voir la tête qu'il tirait, Palden avait dû sérieusement lui tanner le cuir. En réponse aux questions de Nkosi, elle concéda en maugréant que le matériel disponible et les procédures envisagées seraient « conformes ».

Le commandant consulta ses sous-offrs spécialistes, qui manifestèrent un bien plus grand enthousiasme. « C'est franchement du matos de pointe, affirma l'un des deux. Ils pourront faire ce qu'ils disent.

— Je suis satisfait, affirma le commandant Nkosi.

— Embarquez sur les navettes et préparez-vous au largage », ordonna Geary à Orvis.

Il conduisit Nkosi à la passerelle, où Tanya Desjani était déjà installée. « Déclenchez l'opération dès que vous serez prête, commandant, lui dit Geary.

— Merci, amiral. » Desjani pianota sur ses touches de com. « Lancez l'opération de récupération des otages. Largage des deux navettes. Tout le personnel reste en état d'alerte rouge. »

Tout en prenant place sur son propre siège, voisin de celui de Desjani, Geary appela l'envoyé Charban, qui était resté terré dans sa cabine pendant les deux derniers jours pour garder un contact constant avec les vaisseaux des Danseurs. « Comment vous sentez-vous, général ? »

Charban afficha une moue écoeurée avant de répondre : « Au trente-sixième dessous. De quoi j'ai l'air ?

— Comme vous venez de le dire », admit Geary. À bien l'observer, Charban avait déjà dû recourir à plus d'un patch stimulant pour rester frais et dispos. « Les Danseurs vont-ils se tenir à l'écart d'Europa pendant notre intervention ?

— Commençons, voyons comment ils réagissent et nous aurons la réponse », dit Charban. Il se passa la main dans les cheveux. « Je pense leur avoir bien fait comprendre qu'ils ne peuvent pas descendre sur Europa, et ils s'en tiennent éloignés. Je suis pratiquement certain qu'ils en ont aussi compris la raison.

— Vous la leur avez divulguée ? » Geary était très partagé à cet égard : *S'il faut les empêcher de se poser sur Europa, on doit leur expliquer pourquoi. Cela étant, apprendre à une espèce extraterrestre ce que la nôtre a fait à cette lune me remplit de... honte. Mais est-ce là une raison suffisante pour me montrer insincère ?* « J'imagine qu'il s'agit d'un de ces secrets qui ne devraient pas le rester.

— Je vous demande pardon ?

— Je vous expliquerai plus tard. Nous larguons à présent les navettes et le saut devrait débuter dans vingt minutes. Si tout se passe comme prévu, nos soldats devraient être remontés à bord une heure et demie après, leur cuirasse stérilisée. Veuillez rester en contact avec les Danseurs durant tout ce temps, je vous prie, et faire votre possible pour les empêcher de foncer dans le tas.

— Oui, amiral. » Charban se renversa dans son fauteuil et se fendit d'un salut volontairement désinvolte. « Savez-vous ce que j'aimerais surtout savoir pour l'instant ? Ce qu'ils pensent de tout cela. Ce qu'ils pensent de nous. Les Danseurs, je veux dire. Ils savaient déjà que nous

avons guerroyé, bombardé des planètes et infligé les pires atrocités à nos semblables, mais pas que nous serions assez fous pour créer le fléau qui hante encore Europa. Maintenant qu'ils l'ont appris, l'image qu'ils se font de nous va-t-elle changer, cela altérera-t-il leur perception de l'humanité au sein d'un motif qu'ils n'ont pas su ou n'ont pas voulu nous transmettre ?

— Assurez-vous qu'ils sachent que ce que nous nous apprêtons à faire est destiné à sauver deux des nôtres.

— Certainement. » Charban fixait le lointain, l'œil vague. « Nous sommes capables de tuer sans sourciller des milliers, des dizaines de milliers, voire des millions des nôtres par nos actions ou notre inaction, mais aussi de faire volte-face et de risquer notre vie pour en sauver quelques-uns. Comment les Danseurs pourraient-ils le comprendre ? Comment espérer qu'ils le comprennent ? »

La fenêtre virtuelle où s'inscrivait l'image de Charban s'effaça et Geary se rendit compte qu'il n'y avait pas de réponses claires aux questions du général.

« Les deux navettes ont été lancées, commandant, annonça l'officier des opérations. Elles filent vers le point de largage.

— Très bien. » Desjani étudia son écran puis secoua la tête. « Je n'aurais jamais imaginé que des navettes sous mon commandement pourraient volontairement s'approcher d'Europa autant que le permet la quarantaine.

— Et que deux de vos officiers se trouveraient un jour prisonniers sur cette lune ? demanda Geary.

— Maintenant que vous me posez la question, non. »

Le sénateur Sakaï et Victoria Rione apparurent sur la passerelle mais restèrent dans le fond, à l'écart, pour observer malgré tout l'écran depuis le siège de l'observateur.

Geary fit signe à Rione de le rejoindre puis attendit qu'elle fût à l'intérieur du champ d'intimité de son siège pour lui adresser la parole. « Où sont vos deux collègues ?

— Les sénateurs Suva et Costa ? répondit Rione d'une voix mutine. Dans leur cabine. Ils se désolidarisent de cette intervention.

— Ils s'en désolidarisent ?

— Oui, amiral. Si elle tourne mal d'une manière ou d'une autre, et c'est toujours possible, ils pourront prétendre ne pas s'y être impliqués, n'en avoir pas été complètement informés ni convenablement briefés, et n'en être en rien responsables. » Rione sourit. « Bien sûr, si tout se passe bien, ils s'en attribueront le mérite. »

Geary fixa un moment son écran d'un œil morose avant de répondre : « Si je comprends bien, la décision du sénateur Sakaï de vous accompagner sur la passerelle signifie que lui s'y associe, en revanche ? »

Rione hocha sobrement la tête. « Disons plutôt qu'il la revendique. Sa présence ici, près de vous, le lie indéfectiblement à son issue, bonne ou mauvaise.

— Il faudra que je l'en remercie. Est-ce que ça veut dire que Sakai me soutient ?

— Seulement dans cette affaire, l'avertit Rione. Il évaluera chaque situation et prendra sa décision indépendamment.

— Je ne peux guère le lui reprocher. J'aimerais que tous les autres soient comme lui et la sénatrice... comment s'appelle-t-elle déjà ?... Unruh.

— Unruh vous a impressionné, n'est-ce pas ? C'est compréhensible. Mais n'oubliez pas qu'on les a convaincus, elle, Sakai et tous les sénateurs du Grand Conseil, de construire cette flotte secrète et d'en confier le commandement à l'amiral Bloch. Tous leurs espoirs et leurs craintes personnels convergent vers ce que vous et moi taxerions de démente.

— Est-ce que ça ne s'est pas déjà produit ? demanda Geary. J'y ai réfléchi, et, quand le Grand Conseil a approuvé le plan d'attaque de Bloch censé frapper le système central syndic, n'avons-nous pas assisté au même phénomène ? »

Rione rumina un moment la question puis hocha la tête. « Si. Même motif, même punition. Le fruit de la désespérance. Et, chaque fois qu'on évite un désastre ou qu'on remporte une victoire, nombre d'entre eux sombrent dans un désespoir encore plus profond. Je parle trop. Cette intervention vous inquiète-t-elle autant que moi ?

— Probablement davantage.

— Je vous laisse vous concentrer. » Rione rejoignit le sénateur Sakai, mais Geary sentait encore ses yeux posés sur lui.

Il afficha la fenêtre virtuelle qui lui donnait accès à l'image fournie par sa visière de casque à chaque fusilier. Après avoir supervisé des opérations impliquant des milliers de soldats, ça faisait tout drôle d'avoir simultanément accès au point de vue personnel de chacun. Ça lui rappelait l'époque d'avant la guerre quand, un siècle plus tôt, il participait à un exercice d'entraînement de routine où n'intervenaient tout au plus qu'une compagnie de fantassins et quelques vaisseaux. Pour l'heure, les souvenirs d'hommes et de femmes qu'il avait connus, qui avaient combattu et trouvé la mort durant son hibernation, lui revenaient, vivaces, et il dut les refouler – tant ces images que les émotions qu'elles suscitaient – dans un terrifiant effort de volonté pour reporter toute son attention sur la réalité présente.

Cela étant, ces fenêtres virtuelles ne lui révélaient que l'intérieur des navettes et les fusiliers qui y patientaient, mais ça ne tarderait pas à changer. « Commandant Nkosi, n'hésitez pas à vous rapprocher assez pour consulter mon écran. Je tiens à ce que vous soyez certain que

nous ne vous cachons rien.

— Merci, amiral. » Nkosi parcourut du regard la passerelle du croiseur de combat, en même temps qu'il tendait la main pour caresser les arêtes rugueuses du siège de commandement de l'amiral. Geary se rappela avoir été lui-même étonné par les grossières finitions de l'*Indomptable*, témoignages de la construction à la va-vite de vaisseaux dont on s'attendait à ce qu'ils fussent très tôt anéantis dans un combat. « Je n'avais encore jamais vu un bâtiment de nature exclusivement militaire. Un authentique vaisseau de guerre. C'est bien à cela qu'il ressemble, n'est-ce pas ? À un outil conçu seulement pour la guerre. »

Geary réfléchissait encore à une réponse quand un signal d'alarme se mit à clignoter sur son écran. « Et voilà ! »

Les fusiliers se levaient pour s'aligner devant les écoutilles ouvrant sur les rampes d'accès des deux navettes. Tous se mouvaient avec une gracieuse lenteur dans leur cuirasse de combat, tels des éléphants contournant des piles de boîtes d'œufs du jour. « Quels dommages pourraient-ils causer à l'intérieur d'une navette s'ils le cognaient par inadvertance ? » s'enquit Nkosi.

Desjani haussa les épaules. « Tout dépend de ce qu'ils heurteraient et de la violence du choc. D'ordinaire, ça ne pose aucun problème. Nos fusiliers prennent des cours de danse pour apprendre à se déplacer ainsi et à éviter les collisions accidentelles.

— Je l'ignorais. »

La fenêtre de chaque homme permettait à Geary de lire toutes les données qui lui étaient transmises sur son écran de visière. Les chiffres relatifs à la pressurisation de la navette diminuaient rapidement, à mesure que les véhicules expulsaient l'air des compartiments réservés aux passagers. À zéro, les écoutilles s'ouvrirent brusquement, révélant des rampes d'accès inclinées sur une très courte distance et plongeant directement sur le néant noir de l'espace. Europa se trouvait sous leurs pieds, encore invisible sous cet angle, tout comme l'étaient aussi, juste au-dessus de leur tête, la planète Jupiter et ses bandeaux.

« Giclez ! » ordonna le sergent Orvis.

Les fantassins descendirent la rampe en traînant les patins, jusqu'à ce que leurs premiers rangs en atteignent l'extrémité puis se laissent tomber dans le vide en effectuant un léger bond pour s'en écarter. Les suivants les imitèrent deux secondes plus tard, puis ceux qui arrivaient derrière, et ainsi de suite jusqu'à ce que tous tombent en chute libre, à travers les volutes très ténues de l'atmosphère d'Europa, vers le site le plus redouté de tout l'espace colonisé par l'homme.

Certains fixaient la surface dans leur chute, kilomètre après kilomètre, basculaient en avant et tombaient la tête la première, vite rappelés à l'ordre par les grognements râleurs d'Orvis, d'un autre

sergent ou d'un de leurs caporaux. Sur leur écran de visière, un petit quadrant de la sphère d'Europa représentait le sol vers lequel ils piquaient, en même temps que s'y affichait un compte à rebours dont le chiffre décroissait rapidement avec la distance les en séparant.

Les images tressautèrent quand s'enclenchèrent les propulseurs de leurs réacteurs dorsaux, d'abord avec une certaine douceur, puis juste ce qu'il fallait pour leur permettre de contrôler leur descente. Même si tous désormais fixaient le ciel en tombant les pieds devant, l'horizon d'Europa s'élargissait de plus en plus sur leur écran. « Comment quelque chose d'aussi joli peut-il inspirer une telle horreur ? murmura l'un d'eux sur le canal de com qui les reliait tous.

— Ouais, répondit un second. Comme cette soldate de première classe avec qui tu sortais. C'était comment son nom, déjà ? »

Le concert de rires qui s'ensuivit fut coupé net par le sergent Orvis. « Mettez une sourdine ! Concentrez-vous sur la mission !

— Ils sont nerveux, commenta le commandant Nkosi. Je connais ce genre de discours. Il est assez rassurant de constater que vous n'êtes pas si différents de nous, vous autres gens des étoiles.

— Rassurant ? demanda Geary.

— Peut-être pas, finalement », reconnut Nkosi.

L'écran de Geary avait zoomé sur la zone de largage, de sorte qu'en regardant de côté par le truchement des fusiliers, il voyait à présent une partie de la surface, l'appareil furtif posé dessus, et les lignes délicatement incurvées représentant les trajectoires projetées des soldats.

« Devons-nous déployer le fourbi ? demanda le caporal Maya à Orvis en se servant du terme convenu pour désigner le matériel de brouillage de la détection et de la visée.

— Négatif. Nous ne tenons pas à attirer leur attention s'ils ne nous ont pas encore repérés. Mieux vaut ne pas les prévenir que nous arrivons au pas de course.

— Comment ne nous verraient-ils pas, sergent ? s'enquit un soldat.

— S'ils ne regardent pas, expliqua Orvis. Vous n'avez donc pas assisté au briefing, bande de macaques ? Le dernier spectacle auquel ils s'attendent, c'est à nous voir leur tomber dessus du ciel. Donc, même si nous ne sommes pas équipés de matériel furtif, nous pouvons malgré tout compter sur l'effet de surprise.

— Et... sinon ?

— Sinon, je dirai à l'amiral que vous aviez peur de vous faire descendre, et je vous chanterai une berceuse pour vous endormir à notre retour à bord ! Tout le monde la boucle et se tient prêt à atterrir ! L'arme au poing ! »

Geary avait continué de tenir l'appareil furtif à l'œil, en quête de signes indiquant qu'on avait repéré les fusiliers et qu'on s'apprêtait à

tirer sur eux. Mais, alors qu'ils parcouraient encore les derniers kilomètres de leur descente et que leurs propulseurs s'activaient à plein régime pour les freiner, aucune réaction de sa part n'était discernable.

À la vue des relevés de chaque homme, qui étaient grimpés dans le rouge sur toutes les visières, Geary grimaça de commisération : les forces qu'ils essayaient tandis que leurs réacteurs luttaienent pour ralentir leur chute étaient écrasantes.

« Si ça se passe mal, risquent-ils de traverser la couche de glace ? demanda Sakai.

— Non, sénateur. Elle est trop dure et épaisse. Si un de leurs réacteurs la touche, il pourrait sans doute y ouvrir un cratère et craqueler la glace environnante, mais pas assez pour la fracturer ou la transpercer. » Présenté ainsi, ça semblait cyniquement clinique, comme si le cratère en question n'allait pas servir de pierre tombale au fusilier concerné, lequel ne survivrait probablement pas à l'impact. Mais il semblait à Geary qu'ils avaient déjà dépassé ce stade et que leur chute s'était à présent suffisamment ralentie pour qu'ils restent en vie si d'aventure leurs réacteurs tombaient en carafe.

Orvis heurta la glace assez rudement pour qu'elle se fissure légèrement sous ses bottes blindées. Le sergent d'artillerie vacilla un instant face à l'appareil furtif, son arme déjà braquée et prête à faire feu. Il déplaça le pied droit sur la glace pour recouvrer l'équilibre au lieu de se rétablir au terme du roulé-boulé prescrit par l'entraînement, qui l'aurait laissé allongé sur le ventre dans une posture moins exposée. « Souvenez-vous tous de rester debout et de réduire au minimum vos contacts avec la surface ! »

Tout autour de lui, le peloton achevait d'atterrir dans des positions non moins chancelantes et instables. Nul ne se vautra pourtant, même si deux hommes au moins durent s'appuyer quelques enjambées précipitées afin de reprendre l'équilibre. L'atmosphère extrêmement raréfiée d'Europa n'aurait pu leur opposer des vents ni une résistance susceptibles de les faire dévier de leur trajectoire, de sorte qu'ils avaient atterri en un alignement presque parfait, selon deux rangées incurvées prenant l'appareil en tenaille.

Geary jouissait de dizaines de points de vue différents de la scène, chacun transmis par un des fusiliers. Sur un des versants de la ligne de crête, ceux-ci étaient légèrement surélevés par rapport à l'appareil et ils en avaient donc une vision un brin divergente, sinon les images étaient pratiquement identiques. La surface de la couche de glace était jaunie par la présence de minerais qui lui conféraient une nuance kaki et la striaient d'ornières et de crêtes. L'appareil furtif lui-même reposait auprès d'un promontoire cintré mais peu élevé, qui lui offrait autant de couvert que le permettait la surface de cette lune. Il était

très petit comparé à l'*Indomptable*, à peine trois fois plus gros peut-être qu'une de ses navettes. De si près, malgré tout, on ne pouvait pas le manquer : une silhouette lisse et fuselée s'élevant au-dessus de l'horizon. Le ciel lui-même était aussi noir que l'espace, puisque l'atmosphère était trop ténue pour capter la lumière du soleil, mais le paysage était éclairé de manière spectrale par les faibles rayons du luminaire, et sa clarté se réfléchissait sur l'énorme masse aux nombreuses bandes de Jupiter, qui surplombait majestueusement cette face d'Europa.

« Dégagez ! » Le dernier fusilier venait tout juste de se figer quand Orvis gueula cet ordre avant de piquer un sprint vers leur cible, suivi de part et d'autre par la moitié de ses hommes. Ils couvrirent environ un tiers de la distance les en séparant puis pilèrent, l'arme braquée et parée à tirer. Derrière eux, les fusiliers de la seconde moitié du peloton s'ébranlèrent à leur tour pour gagner, pliés en deux, la zone où se tenaient à présent leurs camarades, prêts à couvrir leur charge.

Les senseurs de leurs cuirasses de combat s'activèrent automatiquement, très efficaces, pour scanner l'appareil furtif et identifier jusqu'aux plus infimes reliefs de sa surface. Sur leur écran de visière, des symboles s'affichèrent par-dessus l'image de l'appareil pour désigner divers types de senseurs, quelques armes conçues pour le combat spatial et ses propulseurs de manœuvre.

« Soit on les a pris de court, amiral, soit ils nous attendent là-dedans », rapporta Orvis.

Geary hocha la tête par habitude, car le sergent ne pouvait pas voir son geste. « Assurez-vous qu'ils ne pourront pas redécoller. Nous ne pouvons pas nous permettre de les laisser filer.

— À vos ordres, amiral. Sections deux et quatre, entamez le plan Alpha, ordonna Orvis en reprenant sa course. Nettoyez les cibles qui vous sont affectées. »

Dix fusiliers s'arrêtèrent le long d'un flanc de l'appareil en stabilisant leur arme avant de tirer, tandis que dix autres les imitaient de l'autre côté. Quelques salves rapides suffirent à mettre HS ses propulseurs, le privant du contrôle de ses manœuvres s'il tentait de décoller, puis les projectiles des lance-missiles endommagèrent assez les composants externes de sa seule unité de propulsion principale de poupe pour la mettre hors d'usage sans pour autant provoquer une défaillance catastrophique de ses composants internes.

Il n'avait fallu que quelques secondes pour le clouer définitivement au sol. Entre-temps, ceux des fusiliers qui avaient continué de cavalier derrière Orvis s'étaient arrêtés pour lever leur arme à leur tour. « Sections un et trois, nettoyez vos cibles. »

Les faisceaux de particules et les projectiles tirés par les fantassins pilonnèrent les quelques armes visibles sur la coque de l'appareil

furtif, réduisant en miettes leurs éléments extérieurs ou obturant les fenêtres de tir. Les senseurs de la coque furent également réduits à l'impuissance par des tirs soigneusement ajustés. « Ils sont désormais paralysés, désarmés et aveugles, amiral, rendit compte le sergent artilleur Orvis.

— Parfait. » Geary se tourna vers Desjani, qui secoua la tête pour signifier qu'on n'avait encore reçu aucune transmission de l'appareil furtif. Le commando avait probablement détruit aussi ses émetteurs externes, de sorte que les ravisseurs avaient désormais perdu toute chance de négocier. Néanmoins, au moment de donner l'ordre suivant, Geary éprouva une curieuse réticence, une hésitation aussitôt dissipée par une bouffée de colère à l'encontre de ces imbéciles de kidnappeurs qui avaient rendu cette opération nécessaire. « Investissez l'appareil et finissez le travail. » Ces mots lui pesèrent comme s'ils avaient réellement un poids et lui écrasèrent la poitrine de leur masse.

« À vos ordres, amiral. Sections un et trois...

— Sergent ! Il y a quelque chose de ce côté, sous le sas ! »

Orvis ouvrit sur la visière de son casque une fenêtre virtuelle qui lui révéla ce qu'avait repéré la caporale Maya. Du coup, Geary eut accès lui-même à ce que voyait le sergent, en même temps, en miniature, qu'à ce qu'avait découvert le caporal. Il perdit pourtant une précieuse seconde à se demander comment il devait s'y prendre pour grossir l'image, avant de se gifler mentalement pour se punir de n'avoir pas songé plus tôt à basculer directement sur la visière de Maya.

L'image se rétrécit d'abord puis s'agrandit dans la fenêtre quand Maya zooma. « J'ai un corps, sergent », annonça-t-elle.

Un corps ? Geary entendit quelqu'un inspirer brusquement sur la passerelle, mais, cela mis à part, il y régnait un silence crispé.

« Je ne vois pas de combinaison spatiale, fit remarquer Orvis.

— Y en a pas, répondit laconiquement Maya. L'infrarouge indique une température corporelle équivalente à celle de la surface. Doit être gelé et dur comme du béton. Le cadavre est à plat mais ses bras sont croisés dans une posture légèrement surélevée.

— Il doit être là depuis un bon moment, lâcha Orvis. On dirait bien que ce bonhomme est mort en tentant d'escalader la coque pour regagner le sas, et qu'il en est tombé déjà à demi gelé. Rapprochez-en, on te couvre. »

Maya fit un bond vers le cadavre, en même temps que ses senseurs le scannaient en quête de traces de piège. Geary faillit tiquer de nouveau en le voyant de plus près : une femme, uniquement vêtue d'une combinaison légère, reposait sur le dos à même la glace d'Europa, déjà presque aussi gelée qu'elle. Son visage, déformé par la mort et les lésions provoquées par l'environnement hostile, n'était que

partiellement visible sous une couche de givre et des mèches de cheveux durcies par le gel.

Geary fixa longuement l'image en s'efforçant de déterminer si ce visage n'était pas celui du lieutenant Castries. Les ravisseurs avaient-ils finalement décidé qu'un au moins des officiers de l'Alliance ne leur était plus utile vivant ? Qu'il était aberrant de garder en vie une bouche de plus à nourrir, et qu'ils avaient trouvé un moyen aussi cruel que vicieux de s'en débarrasser ? Le cadavre de Yuon gisait-il lui aussi à proximité, camouflé par la mort et le givre ?

Les fusiliers arrivaient-ils trop tard ?

CINQ

Accroupie près du corps, la caporale Maya évitait de le toucher et prenait soin de ne laisser aucune pièce de sa cuirasse, hormis la semelle de ses bottes blindées, entrer en contact avec le sol d'Europa. « Je ne crois pas que ce soit une des nôtres », avança-t-elle d'une voix neutre de professionnelle. En faisant preuve d'une surprenante délicatesse, elle déplaça du museau de son fusil quelques-unes des mèches qui masquaient le visage de la morte. Elles se brisèrent comme de minuscules glaçons.

« Ce n'est pas elle, déclara Desjani, la voix rauque. Ce n'est pas le lieutenant Castries.

— Vous avez capté, sergent ? s'enquit Geary.

— Cinq sur cinq, amiral. Nous avons fouillé le secteur, et c'est le seul cadavre.

— Le sas est juste au-dessus de moi, poursuivit Maya en se relevant. L'étui de son arme est vide. Ce n'est pas un suicide. Quelqu'un la lui a prise puis a balancé cette femme hors de l'appareil. Vous avez raison, sergent. Elle essayait de remonter à bord quand Europa l'a tuée. »

Geary reporta le regard sur une autre fenêtre virtuelle ouverte près de celles des fusiliers ; celle-là montrait le docteur Nasr et le toubib chargé de la quarantaine en train d'observer la même scène. « Existe-t-il un moyen de déterminer si cette femme était contaminée avant sa mort, docteur ?

— Non, répondit succinctement le docteur Palden.

— Suggérez-vous qu'elle aurait été éjectée de l'appareil parce qu'elle était malade ? demanda Nasr. C'est difficile à dire compte tenu du peu de données dont nous disposons, mais, si les rapports sur le fléau sont exacts, si elle a bien été infectée et montrait des symptômes de la maladie, elle aurait été trop atteinte pour tenter de grimper. Une fois que le mal s'est manifesté, désorientation et faiblesse physique surviennent très vite. Les autres l'ont peut-être suspecté, à moins que le motif de son expulsion soit entièrement différent. »

Le docteur Palden se renfrogna mais ne chercha pas à le contredire.

« On l'a jetée dehors vivante, dit Desjani. On voulait qu'elle souffre. C'est un coup des ravisseurs. Rien à voir avec l'épidémie.

— Je suis de l'avis de votre commandant, déclara Nkosi. J'ai déjà vu des criminels expulser ainsi des gens par un sas. Ils s'appellent même ça "passer à la planche", comme s'ils étaient des pirates de roman plutôt que de vulgaires assassins. »

Orvis devait être parvenu à la même conclusion. « Une de moins dont nous aurons à nous inquiéter. Très bien. Ils savent que nous sommes là puisque nous avons dû arroser la coque de ce coucou pour le clouer au sol. Première et troisième sections, commencez à forcer l'entrée. Feu à volonté. Éliminez toute menace mais veillez à ne tirer qu'après vous être assurés que votre cible n'est pas un de nos officiers. Ni grenades ni armes de zone. Il ne s'agit pas d'un assaut mais d'un sauvetage. Deuxième et quatrième sections, couvrez-les et assurez-vous que personne d'autre ne tombe d'une écoutille secondaire. »

La caporale Maya fit signe à sa section de venir la retrouver, plia les genoux puis bondit, droite comme un I, aidée par la faible gravité d'Europa et l'énergie déployée par sa cuirasse. Elle s'accrocha à l'écoutille extérieure et posa les bottes sur une étroite corniche qui courait juste en dessous, le long de la coque, pour attendre que trois fantassins de sa section l'eussent rejointe. Les autres se regroupèrent à leur pied. Sur l'autre flanc de l'appareil, le sergent Hsien et sa section s'attaquèrent à la seconde écoutille. Les sections commandées par le caporal Bergeron et le sergent Koury restèrent en position, l'arme braquée sur l'appareil furtif, prêtes à faire feu.

« Écoutille verrouillée, rapporta Hsien.

— Pareil ici, dit Maya.

— Forcez-les », ordonna le sergent Orvis.

Un première classe dont la légende de la fenêtre virtuelle indiquait qu'il était spécialiste en démolition et effraction se faufila près du sas et plaça un petit boîtier à côté de son panneau de commandes extérieur. « Qu'est-ce ? demanda le sénateur Sakai depuis le fond de la passerelle, arrachant Geary à sa concentration.

— On appelle ça un passe-partout, répondit Geary. J'ai vu des fusiliers y recourir plusieurs fois. C'est conçu pour ouvrir une porte par tous les moyens disponibles. »

Au bout de quelques secondes, le première classe secoua la tête, donnant le tournis à ceux qui observaient la scène par la visière de son casque. « Marche pas. Notre matos n'arrive pas à prendre le contrôle du logiciel de ces types. Ce n'est pas aussi bizarre qu'un machin bof, mais c'est trop différent de ce que les Syndics et nous utilisons.

— Tu ne peux pas outrepasser mécaniquement ? demanda Hsien.

— J'essaie. » Deux autres secondes s'écoulèrent. « Pas facile de lire des trucs sur la coque extérieure avec tous ces revêtements de polymère intégral qui les masquent.

— Y a un mécanisme de verrouillage manuel, annonça son

collègue qui œuvrait du côté de Maya. Regarde par là.

— Où ça ? Là ? Trouvé. Ça ressemble pas mal à nos propres dispositifs. Un champ magnétique juste ici... Ça y est ! »

Deux soldats ouvrirent le sas de l'écoutille pendant que leurs compagnons les couvraient. « La côte est claire, annonça le sergent Hsien en jetant un œil dans le petit compartiment qui s'ouvrait derrière.

— Ouvert et dégagé ! rapporta Maya de son côté.

— Grillez-moi ça ! » ordonna Orvis.

De part et d'autre, un fusilier balança un petit objet rond dans le sas le plus proche puis rejoignit ses compagnons qui s'écartaient déjà de l'écoutille extérieure. Geary vit clignoter des signaux d'alarme sur l'écran de chacun d'eux quand les impulsions électromagnétiques se déchaînèrent dans les sas, grillant toute l'électronique sauf celle protégée par un épais blindage, en même temps, du moins fallait-il l'espérer, que les mines, pièges, armes et autres senseurs.

« Prêts, annonça Maya.

— Prêts, lui fit écho Hsien.

— Parfait. Entrez. » Orvis attendit pendant que plusieurs fantassins s'engouffraient dans les deux sas, tandis que d'autres bondissaient sur les corniches que libéraient les premiers.

« Un blindage en composite léger sur la coque interne, rapporta Maya. Mais rien de tel sur l'écoutille intérieure.

— Même chose de votre côté, Hsien ? demanda Orvis. Très bien. Préparez les lamies pour faire sauter les portes. Je me charge du compte à rebours. À un, activez les lamies, attendez trois secondes, puis forcez les portes intérieures et entrez.

— Activer les lamies à un, attendre trois secondes et entrer, répéta Hsien.

— Activer à un, attendre trois et entrer », ajouta Maya pour indiquer qu'elle avait compris les instructions.

Un fusilier s'agenouilla devant l'écoutille intérieure de chaque sas et plaça un tube court devant la porte. Les deux première classe spécialistes en démolition et en effraction se plantèrent devant et appliquèrent en toute hâte sur leurs arêtes ce qui ressemblait à une bande étroite, puis ils en recouvrirent également la surface d'une sorte de croisillon de la même bande, avant d'y piquer un petit détonateur déclenché par télécommande et de reculer. « Ne bougez plus, ordonna Orvis. Au temps ! Trois... deux... un. »

Geary vit tressauter les images transmises par les soldats quand les tubes des lamies se déchaînèrent. Les hommes se redressèrent vivement, l'arme au poing. Ne restaient plus que des trous lisses là où les cartouches avaient perforé les écoutilles intérieures comme du papier.

« Trois... Feu ! » crièrent en même temps Hsien et Maya.

La bande adhésive posée sur les portes s'éclaira brusquement d'une intense brillance et rongea dans l'instant le matériau qui se trouvait derrière. Les écoutilles intérieures explosèrent en minuscules fragments qui, sous la pression de l'air s'échappant de l'appareil furtif, sifflèrent aux oreilles des fusiliers. Ceux-ci s'élancèrent dès que les débris furent passés et s'engouffrèrent dans l'appareil contre le vent de son atmosphère qui se déversait à présent dans celle, presque inexistante, d'Europa.

Même captées par les senseurs des soldats, les scènes auxquelles ils étaient confrontés à l'intérieur n'étaient que chaos et confusion. Chaque lamie avait explosé après avoir creusé son trou dans l'écoutille et déclenché ce faisant d'autres charges d'IEM, ainsi que d'éblouissantes déflagrations et un vacarme tonitruant. Des hommes et des femmes équipés d'armes de poing, qui avaient couvert les écoutilles de l'intérieur de l'appareil, refluaient à présent en désordre, parfois en frappant sur leur arme que leurs circuits grillés avaient rendues inopérantes, parfois en se cramponnant frénétiquement à l'équipement de leur combinaison de survie, parce qu'ils venaient brusquement de comprendre que lui aussi avait grillé.

Tout juste capables de s'immiscer dans les coursives étroites du petit appareil ainsi revêtus de leur cuirasse de combat, les assaillants n'en tiraient pas moins avec une redoutable efficacité. Tous les criminels encore armés furent touchés ou réduits à l'impuissance en l'espace de quelques secondes, tandis que les autres prenaient la fuite.

Une soldate de la première section s'arrêta brusquement pour regarder une silhouette qui se convulsait à ses pieds, puis elle fit feu.

« Hotch ! aboya le sergent Hsien.

— Il allait mourir asphyxié, sergent ! »

Hsien marqua une pause. « D'accord. Inutile de prolonger leur agonie comme eux l'ont fait à cette femme balancée par le sas. Nous avons six autochtones abattus de ce côté.

— Cinq malfrats à terre du nôtre, rapporta Maya.

— Continuez, ordonna Orvis. Sécurisez tout l'appareil. »

Les sections de Hsien et Maya parcoururent le coucou aussi vite que possible, défonçant littéralement les écoutilles et les portes grâce à la puissance de leur cuirasse de combat. Compte tenu des deux seuls ponts qu'abritait cet appareil de taille relativement réduite, cela ne leur prit guère de temps. Derrière eux, quelques-uns de leurs collègues fixaient en toute hâte des écoutilles hermétiques de secours aux sas endommagés afin d'empêcher l'atmosphère de s'échapper davantage de l'appareil échoué.

« Gare ! » cria soudain le première classe Francis.

Geary arracha son regard aux écrans des fusiliers des première et

troisième sections. Francis, qui appartenait à la quatrième, était en train de regarder dehors et, en raison de son angle d'observation, avait été le premier à repérer une petite écoutille qui venait de s'ouvrir sous le ventre de l'appareil.

Deux silhouettes en combinaison spatiale s'en laissèrent tomber. Armées toutes les deux, elles continuaient de tirer frénétiquement dans leur chute.

Francis et une demi-douzaine de ses collègues ripostèrent et criblèrent de tirs les deux silhouettes avant même qu'elles n'eussent touché terre. Elles s'y vautrèrent et restèrent allongées sur la glace, inanimées.

« J'en ai encore un autre là ! appela un des hommes de la deuxième section. Devant, juste sous la proue ! »

Cette fois, on vit des armes de poing saillir de cette écoutille et tirer quasiment à l'aveuglette, puisque ceux qui les tenaient restaient entièrement à couvert.

« Se croient-ils dans une vidéo de merde ? » grommela le sergent Koury. Sa section et elle rendaient coup pour coup. Assistées par la précision des capacités de visée de leurs cuirasses, les IEM frappèrent les armes qui dépassaient de l'écoutille et en arrachèrent deux des mains de leur propriétaire tandis que la troisième explosait dans un brouillard de fluides propulseurs giclant en même temps. Les trois bandits tombèrent du sas : le premier se ramassa sur la glace qu'il continua de gratter faiblement, tandis que les deux autres palpaient fébrilement leur combinaison de survie, percée de trous par où l'air s'échappait.

« Nos ancêtres nous préservent, marmonna Orvis. Mettez fin à leurs affres, Koury.

— Mais, sergent, on avait cessé d'achever même les Syndics ! Et si on les capturait plutôt ?

— On ne pourrait pas les ramener. Soit ils crèvent maintenant, soit ils agonisent lentement. Vous tenez à voir ça ?

— Non, répondit Koury au bout d'une seconde de réflexion. Mais je ne demanderai à personne de le faire. » Elle leva son arme et tira plusieurs fois.

« Ils font preuve de miséricorde, murmura, comme s'il cherchait à s'en convaincre, le commandant Nkosi à côté de Geary.

— Encore quatre autres ici », rapporta un première classe de la troisième section depuis l'intérieur de l'appareil. L'image transmise par sa visière montrait quatre criminels terrifiés tassés l'un contre l'autre entre les couchettes d'un dortoir, dans un compartiment tout juste assez large pour en contenir quelques-unes vissées aux cloisons.

« Des armes ? demanda le sergent Hsien

— Je n'en vois aucune, sergent.

— Demandez-leur s'ils savent où se trouvent les officiers de la flotte. »

Le soldat retransmit la question par son haut-parleur externe. Le son était à peine audible dans l'atmosphère désormais raréfiée de l'appareil. « Ils disent l'ignorer, sergent. »

— Alors ressortez et laissez un homme de garde dans le compartiment pendant que vous continuez à fouiller.

— Eh, sergent ! l'appela Maya une minute plus tard. On dirait bien que cette écouteille mène à la passerelle. »

Le commandant Nkosi adressa un signe de tête à Geary. « Ça correspondrait assez à ce modèle de spatonef. L'écouteille est probablement blindée en prévision d'une mutinerie. »

— On connaît ça, laissa tomber Geary avant d'appeler Orvis. Le commandant local confirme que la caporale Maya a vraisemblablement trouvé la passerelle. L'écouteille risque d'être blindée, de sorte qu'elle devrait faire aussi office de citadelle, comme chez les Syndics.

— Merci, amiral. Nous avons fouillé tout l'appareil à l'exception de ce qui se trouve derrière cette écouteille. Nos gens s'y trouvent sûrement, avec qui sait combien d'ennemis encore actifs. Nous en avons dénombré vingt jusque-là, amiral.

— Ce compartiment ne doit pas être très large, les avisa Nkosi. Il ne peut guère en contenir plus d'une douzaine. Si vos officiers sont dedans, faire sauter l'écouteille pourrait mettre leur vie en danger.

— Nous n'avons guère le choix », dit Geary. Il tourna les yeux vers Desjani. Son masque rigide ne trahissait aucune émotion, mais il lisait l'anxiété dans son regard. Cela étant, elle répondit à sa question muette par un hochement de tête.

« Vous avez raison, amiral, ajouta-t-elle. Néanmoins, voyons ce dont est capable le sergent Orvis. »

— Je me dirige vers l'écouteille de la passerelle », annonça celui-ci avant de faire un bond puis de se hisser dans le sas provisoire, constitué de couches superposées d'un fin matériau transparent que la faible pression qui régnait encore dans l'appareil faisait faseyer à l'extérieur. « Maya, je voudrais que tu entres en force avec la moitié de ta section. Ne fais rien avant mon arrivée. À voir comment ça se passe, nous ne pouvons pas nous permettre d'employer une lamie sans risquer de nuire sérieusement aux officiers de la flotte. »

— M'étonne pas, grommela Maya. Jaworski, ramène ta viande ici. Vous autres, restez en position, tas de macaques. »

Orvis déambula péniblement dans l'appareil jusqu'à atteindre l'écouteille où l'attendaient Maya et ses fantassins. « Tu as essayé de frapper ? D'appuyer sur un bouton ? »

— Non, sergent. Vous m'avez dit de ne rien faire.

— Et tu m’as écouté ? Tu passeras peut-être sergent un jour. » Orvis gagna la cloison où s’ouvrait l’écoutille et l’examina soigneusement. « Jamais vu ce modèle. Mais elle n’a pas l’air blindée. Voyons un peu qui est à la maison avant de l’abattre. »

Il tendit la main pour effleurer d’un index cuirassé le panneau de com voisin. « Ça devrait être la sonnette, non ? »

La réponse à cette question lui fut fournie une seconde plus tard : le panneau de com s’éclaira, montrant un homme au visage convulsé de terreur qui brandissait une arme de poing. « Je les détiens ici ! Forcez l’écoutille et je les descends tous les deux !

— Martien, affirma le commandant Nkosi d’une voix trahissant clairement son écœurement. Le tatouage derrière son oreille gauche. C’est la marque d’un gang chez les mafieux rouges.

— Hé, détendez-vous ! » Le sergent Orvis s’adressait au criminel d’une voix apaisante, contrastant singulièrement avec sa façon de s’exprimer habituelle. « Vous pouvez m’entendre ?

— Ouais. Ouais. Enfoncez l’écoutille et je les abats !

— Compris. On ne s’en prend pas à vous. On ne veut que nos deux officiers.

— Ce n’est pas ma faute si on se retrouve ici ! » cria le preneur d’otages. Ses paroles se chevauchaient, il parlait trop fort et sur un débit trop rapide. « C’est la faute de Grassie ! Elle nous a fait atterrir sur Europa avant qu’on ne comprenne ses intentions ! Je n’y suis pour rien !

— Je me fiche de qui c’est la faute, mon pote ! Je veux juste qu’on nous rende les nôtres indemnes, lui assura Orvis. On laissera aux locaux le soin de décider du sort de ta Grassie. »

L’homme éclata d’un rire suraigu passablement exaspérant. « On s’en est déjà chargés ! On l’a balancée par un sas pendant qu’elle continuait de se vanter d’avoir un plan pour nous tirer de là ! C’est sa faute ! Elle voulait aller sur Europa ? On a exaucé ses vœux ! »

Ça expliquait au moins la présence d’un cadavre dehors. « Les tarés ! lâcha Desjani d’un air dégoûté. Ils ont paniqué et tué leur pilote.

— Ils doivent avoir un remplaçant à bord, suggéra le commandant Nkosi. Ou, du moins, un programme de pilotage automatique. Mais ça n’en reste pas moins un acte stupide et bestial. »

Le sergent artilleur Orvis s’adressa de nouveau au preneur d’otages de la même voix calme et mesurée : « D’accord. Vous avez réglé le cas de votre pilote. On n’a donc plus aucun problème.

— Au... Aucun problème ? » L’homme avait l’air aussi stupéfait que terrifié.

« Exactement. Vous êtes seul là-dedans avec les nôtres ? De quoi avez-vous besoin ?

— Quoi ? » Le criminel fixa Orvis d'un œil éberlué.

« Qu'est-ce qu'il vous faut ? On fait chacun notre boulot, vous et moi, pas vrai ? Le mien consiste à récupérer ces officiers sains et saufs. C'est mon but. Quel est le vôtre ? Passer un marché ?

— Un marché ? » Le preneur d'otages se raccrocha à ce dernier mot comme un homme dans le vide à une combinaison de survie. « Ouais. Un marché. Je vous les échange.

— Correct, déclara Orvis. Contre quoi ? Quel est le marché ?

— Euh... Vous m'arrachez à ce caillou, voilà le marché ! Promettez-moi de m'emmener avec vous puis de me laisser filer, sinon je tue vos amis ! »

Orvis tendit son fusil au plus proche fantassin puis montra pacifiquement ses mains vides. « C'est tout ? Rien d'autre ?

— Ouais ! Jurez-moi de m'embarquer loin d'Europa ! En un seul morceau !

— Bien sûr, reprit Orvis. On se moque de ce qui vous arrive. Marché conclu.

— Marché conclu ? Comme ça ? Vous n'avez pas à en référer à vos supérieurs ?

— Jamais de la vie ! J'ai toute latitude en la matière. Vous nous laissez entrer, on récupère nos deux officiers sains et saufs et on fait ce que vous demandez. »

Le commandant Nkosi foudroya Geary du regard. « Amiral, vous ne pouvez pas... »

Geary secoua la tête. Devant son visage sévère, Nkosi ravala ses paroles suivantes. L'amiral venait de comprendre ce qu'Orvis méditait de faire incessamment et une boule se forma dans son estomac, mais aucun contre-ordre destiné à l'en empêcher ne lui vint aux lèvres. *Je dois prendre ma part. Je savais qu'on en arriverait là. J'en suis responsable.* « Vous n'avez pas à vous inquiéter, promit-il à Nkosi.

— Que non pas », renchérit Desjani. Elle n'avait pas l'air perturbée. Seulement implacable. Geary se demanda à combien de reprises elle avait dû affronter une situation analogue et prendre la même décision.

Le traître qui avait fourni à l'Alliance une clef de l'hypernet syndic puis conduit sa flotte dans une embuscade qui aurait pu causer sa destruction était mort sur cette même passerelle. Nul n'avait jamais dit à Geary qui avait pressé la détente, mais, qu'elle eût ou n'eût pas exécuté cet homme, il l'en savait capable.

Enfant d'une guerre interminable, elle faisait ce qu'il fallait.

« Mais votre sergent lui a promis... reprit Nkosi.

— Nous avons livré une guerre d'un siècle à des adversaires capables de mentir comme des arracheurs de dents et de commettre les pires atrocités, le coupa Desjani. Elle nous a appris à faire le nécessaire. »

Nkosi la fixa. « Mais... l'honneur...

— Non. Ne vous aventurez pas sur ce terrain, déclara Desjani de sa voix la plus mortellement dangereuse. Vous n'avez pas le droit de nous juger. »

Le commandant détourna les yeux, manifestement bouleversé, mais il n'ajouta rien.

« Vous me le promettez ? demandait de nouveau le preneur d'otages. Vous tiendrez parole ?

— Oui, c'est promis, répondit nonchalamment Orvis. Ouais, nous tiendrons parole. » À l'insu du criminel, mais ni de Geary ni des observateurs qui assistaient à ce qu'affichait la visière d'Orvis, le sergent artilleur cocha l'image de son interlocuteur puis passa en surbrillance le nom de la caporale Maya. Presque instantanément, l'AR de Maya clignota vert sur son écran.

« Écoutez, insista Orvis, vos supports vitaux sont en train de s'épuiser là-dedans, et, plus nous nous attardons sur cette boule de glace, plus nous prenons de risques. Finissons-en, voulez-vous ? »

Le preneur d'otages hésita puis hocha la tête. « D'accord. N'oubliez pas. Vous avez promis. J'ai un enregistrement.

— Parfait. Moi aussi. »

Un bruit sourd se fit entendre, les verrous de l'écrouille se rétractant, puis elle s'ouvrit à la volée. L'air s'évada en rafales de la passerelle, sa pressurisation et celle du reste de l'appareil se remettant à niveau. Orvis entra lentement, toujours désarmé, en levant les mains le plus haut possible, puis il traversa le sas. Quelques soldats lui emboîtèrent le pas, le canon de leur fusil pointé vers le pont ou le plafond, en s'efforçant d'adopter une allure détendue. La caporale Maya fermait la marche. Son arme n'était pas braquée directement sur le preneur d'otages.

Le criminel ne se fiait manifestement pas aux fusiliers. Le museau de son pistolet était collé au front du lieutenant Castries. Celle-ci, les yeux clos, était mollement affalée dans un fauteuil, vêtue d'une combinaison informe.

« Droguée, affirma Nasr à Geary. Si elle n'était qu'inconsciente, son souffle serait plus rapide. »

Le lieutenant Yuon, quant à lui, gisait sur le pont près du fauteuil de Castries, parfaitement inerte. Seule sa poitrine se soulevait et s'affaissait lentement au rythme de sa respiration.

Le preneur d'otages concentrait toute son attention sur Orvis et les fusiliers du premier rang, de sorte qu'il ne remarqua pas que l'arme de Maya se relevait légèrement et le prenait pour cible. « Comment allons-nous procé... », commença-t-il.

À si courte portée, le tir et l'impact parurent se confondre. Le preneur d'otages tressauta quand le faisceau d'énergie de l'arme de

Maya lui emporta la tête avant de frapper un des écrans qui se trouvaient derrière lui.

Orvis le rejoignit d'un pas vif et arracha le pistolet de la main flasque du cadavre, qui, en raison de la faible gravité d'Europa, n'avait pas encore touché le pont.

« Quel demeuré, lâcha Maya sur le ton de la conversation. Même les Syndics ne sont plus assez bêtes pour tomber dans ce panneau.

— Parce qu'ils nous l'ont enseigné, rétorqua Orvis en faisant preuve d'une brutale franchise.

— On ne pouvait pas le ramener, sergent ! Le seul moyen de l'empêcher de tuer nos deux gradés, c'était de lui dire ce qu'il voulait entendre.

— Ça n'en reste pas moins une promesse mensongère. À notre retour à bord, rappelle-moi d'aller me faire pardonner ce mensonge par mes ancêtres.

— Entendu, sergent, répondit Maya d'une voix soumise. Ça ne sera pas une première, n'est-ce pas ?

— Sûrement pas, bon sang ! Mais j'espère bien que c'est une dernière. » La voix d'Orvis se départit de toute trace de douce persuasion. « Très bien, bande de macaques ! Fourrez-les tous les deux dans les cuirasses d'appoint ! Réduisez au minimum les contacts jusqu'à ce qu'elles soient hermétiquement scellées !

— Réduire... quoi, sergent ? demanda un première classe.

— Ne les touchez pas !

— Comment leur enfiler ces cuirasses sans les toucher, sergent ?

— Veillez à ne pas les toucher quand vous les touchez, voilà comment ! Exécution, maintenant ! »

Alors qu'à bord de l'*Indomptable* on regardait les fusiliers enfermer les lieutenants Castries et Yuon inconscients dans leur cuirasse hermétique, le commandant Nkosi secoua la tête. « Si j'avais fait cela, on m'aurait jeté en prison.

— Une chance pour vous qu'on se soit trouvés là pour s'en charger, répliqua Desjani, mordante.

— Ce n'est pas fini, loin s'en faut, déclara Geary pour couper court à un pénible débat. Il faut encore les récupérer. »

Nkosi se lécha les lèvres avant de reprendre la parole. « Amiral, vous comprenez que, si mes médecins ne me garantissent pas que la cuirasse de vos fusiliers a bien été décontaminée, mes vaisseaux devront tirer sur eux avant que votre bâtiment n'ait pu les embarquer. Ma présence à votre bord ne les empêchera nullement de suivre mes ordres à la lettre.

— Je n'en attends pas moins d'eux, répondit Geary. Mais, jusqu'à là, vos médecins ont l'air satisfaits. » Il ne se donna pas la peine d'ajouter ce que tout le monde savait : l'*Indomptable* ne resterait

certainement pas les bras croisés si les unités chargées d'appliquer la quarantaine s'en prenaient aux fusiliers de l'Alliance. « Nous nous sommes occupés de l'appareil furtif pour vous », rappela-t-il à Nkosi.

Orvis vérifiait les joints hermétiques des cuirasses abritant à présent Yuon et Castries. « Ça m'a l'air parfait. Allons-y. Tout le monde dégage. »

Les fusiliers s'ébranlant, Maya et trois soldats de sa section se chargèrent de transporter les deux lieutenants. Un homme posa une question plaintive : « Sergent ? Et ces gars, là-bas ? Les quatre du compartiment d'accostage ?

— Oublie-les ! aboya Hsien.

— Mais...

— Oublie-les, c'est tout ! »

L'homme s'éloigna au trot, comme pressé de fuir le compartiment où les quatre derniers criminels étaient encore en vie. Ses coéquipiers, eux aussi, dégagèrent les coursives au plus vite pour gagner en toute hâte le sas provisoire, en enjambant au passage les cadavres de ceux qui avaient défendu l'entrée.

Orvis attendait sur la glace pour dénombrer les fantassins qui émergeaient de l'appareil et sautaient à côté de lui. « Ça s'arrête là.

— Sergeot ? demanda le première classe qui avait gardé les quatre prisonniers.

— Je sais ce que tu vas me demander. On ne peut rien faire pour eux. Ils se le sont infligé eux-mêmes.

— Sergeot, cet appareil est maintenant une épave. Ça va devenir invivable dans... »

Orvis montra d'un geste le spatonef échoué. « Nous avons laissé les armes de ceux que nous avons abattus à l'intérieur. Certaines fonctionnent encore. Et nous n'avons pas touché aux réserves de médicaments et de drogues. Il y en a bien assez pour les assommer tous quand viendra la fin. Ils ne sentiront rien. Nous ne pouvons pas davantage pour les quatre survivants. Tu comprends ? C'est le mieux que nous puissions faire. À moins que tu n'aies envie de remonter les achever toi-même.

— Non, non, sergeot. Je fais déjà trop de cauchemars comme ça.

— Toi comme moi. En rang, maintenant. On saute dans l'ordre. Vérifiez vos réacteurs. Mettez tout ce que vous avez dans le ventre dans ce saut, et ils s'activeront automatiquement dès que vous aurez quitté le sol. »

Les fusiliers formaient une vague colonne à la surface d'Europa ; la plupart levaient la tête vers la masse de Jupiter qui les surplombait. Aucun ne regardait la glace dure et sale qui le portait. « Conformez-vous aux instructions, les avisa encore Orvis. Intervalles de trois minutes. Déconnez et moi-même je ne pourrai pas vous sauver. Nos

lieutenants sont toujours dans le coaltar, Maya ?

— Ouais, sergeot. Ça doit être chouette de faire la grasse matinée, non ?

— Hilarant. Ceux qui les portent et toi, asservissez leurs cuirasses aux vôtres afin qu'ils sautent automatiquement avec vous.

— Vu ! O.K., sergeot, leur cuirasse est en mode zombie. »

Geary se tourna vers Desjani, qui étudiait son écran. « On est en position ? Nous sommes parés. Navettes en attente.

— Sergent artilleur Orvis, on n'attend plus que vous.

— C'est parti, annonça Orvis à ses fusiliers. Prêts ? Je commence le décompte. Un. »

Les genoux déjà fléchis, le premier de la colonne se détendit en un saut convulsif ; combinée à la faible gravité, l'énergie de sa cuirasse le précipita vers le ciel avant que ses réacteurs ne s'activent pour l'arracher à Europa à une vitesse fulgurante.

Trois minutes plus tard, un deuxième l'imitait. Puis un troisième, un quatrième...

Geary suivait leur progression sur son écran : un chapelet de silhouettes s'élevant d'Europa. L'idée le frappa brusquement qu'ils étaient les premiers à quitter cette lune maudite depuis qu'une épidémie engendrée par l'homme l'avait frappée plusieurs siècles plus tôt. De là-haut, il voyait le dôme d'une des cités qui, depuis, n'abritait plus que des défunts mais dont les lumières alimentées par l'énergie solaire brillaient encore, créant une image trompeuse de vie et de chaleur là où tout était mort et glacé.

Lorsque le premier fusilier atteignit l'orbite, une des navettes largua un câble qui s'accrocha à sa jambe. Elle le tracta ensuite à proximité de l'*Indomptable* puis attendit.

Desjani pressa une de ses touches de com. « Chef Tarrini, ciblez ce soldat. Veillez à ne rien oublier. »

Une des lances de l'enfer du vaisseau se déclencha. Le faisceau de particules à pleine puissance aurait sans doute perforé la cuirasse du fusilier de part en part, mais il avait été soigneusement réglé afin de dégager une énergie suffisante pour ne désintégrer que sa couche extérieure. Alors qu'elle tressautait sous l'impact, Geary entendit grogner son occupant, tant étaient violents les coups qui, au travers, se transmettaient à son corps. La corrosion s'étendant rapidement à toute la surface de la cuirasse, des données chiffrant le stress apparurent sur la visière, ainsi que des alertes. Puis image et son furent coupés net : l'ultime cinglon avait vaporisé les derniers relais extérieurs.

La navette se servait du câble pour faire précautionneusement pivoter le patient et veiller à ce que le faisceau couvre toute la surface de sa cuirasse.

« Qu'en dites-vous ? » demanda Geary à Nasr.

Le docteur Palden répondit la première. « Ce point-ci mérite une autre frappe. Sous la fixation du câble aussi, n'oublions pas.

— Dès que la navette l'aura relâché, fit observer Nasr d'une voix inhabituellement tranchante.

— Allez-y », concéda Palden de mauvaise grâce.

Quelques secondes plus tard, les deux médecins donnaient leur approbation. La première navette éjecta le câble contaminé afin qu'il retombe sur Europa puis en lança un autre pour agripper le fusilier suivant, tandis que la deuxième allait recueillir celui déjà soigné. Geary souffla pesamment lorsqu'il consulta les chiffres de la température imposée à sa cuirasse. « J'espère que le docteur Nasr et le sergent Orvis ne se sont pas trompés en affirmant que son occupant pourrait supporter ce traitement. »

Desjani, qui commençait à se détendre, lui adressa un sourire entendu. « Les médecins peuvent parfois se tromper, mais les sergents artilleurs... ? Jamais. »

Pendant qu'on flagellait le deuxième fusilier, on hissait le premier à bord de la seconde navette ; tout le monde retint son souffle tandis que les médecins étudiaient scrupuleusement leurs données. « Il est entièrement décontaminé », déclara le docteur Nasr.

Palden se renfrogna sans doute lorsqu'elle consulta les mêmes données, mais elle ne dit rien.

« Il y a quelqu'un dans cette cuirasse, finit par l'aiguillonner Nasr.

— Je dois en être sûre ! » Mais elle haussait les épaules un instant plus tard. « C'est bon.

— Sortez-le de là », ordonna Desjani.

Geary vit les soldats s'agenouiller devant la silhouette rigide du fusilier. Le chef Gioninni supervisait lui-même l'opération, et Geary avait déjà assisté au désossement d'une cuirasse brisée par les techniciens chargés de la maintenance de la coque de l'*Indomptable* : ils la dépeçaient littéralement pour récupérer les pièces détachées nécessaires à leur équipement. Il ne trembla pas moins quand des lames monomoléculaires incroyablement tranchantes, capables de sectionner un bras ou une jambe sans rencontrer de résistance, entreprirent de la découper.

Mais, quand elles se retirèrent, rien ne parut problématique. « Posez les pignons », ordonna Gioninni après avoir inspecté les entailles.

Geary n'avait pas la première idée de la désignation technique officielle de ces « pignons ». Comme tout un chacun, il avait entendu donner universellement ce surnom (et ce depuis plus d'un siècle) aux dispositifs destinés à ouvrir en force n'importe quel objet à partir du plus étroit orifice. La rumeur affirmait qu'il dérivait de la capacité des champignons à fendre jusqu'aux dalles de béton lorsqu'ils poussaient.

Les techniciens se plièrent aux instructions de Gioninni et appliquèrent des patches de pignons sur les entailles de la cuirasse. De microscopiques filaments en émergèrent pour s'y infiltrer, avant de grossir, de s'allonger et d'élargir inexorablement ces ouvertures en dépit de la très forte résistance des couches internes de la cuirasse. Arrivés à la limite de leur allonge et de leur existence, les pignons se flétrirent et tombèrent.

« Désincarcérez-le », ordonna Gioninni.

Les techniciens s'agenouillèrent de nouveau devant le fusilier pour l'extraire de sa cuirasse tronçonnée. Le première classe, encore étourdi par les coups de fouet de la lance de l'enfer et la chaleur qui avait régné à l'intérieur, les dévisagea, l'œil vitreux. Un matelot l'aida à s'asseoir puis lui tendit une boisson qu'il tэта avidement.

L'homme reposa ensuite le récipient en forme de bulbe et adressa aux spatiaux un regard lourd de reproches. « Le sergent avait promis de la bière.

— Vous en aurez dès que vous serez remontés à bord du croiseur, le rassura Gioninni. Pour l'instant, la potion que les toubibs vous ont concoctée est plus salubre.

— Visez-moi tous ces bleus sur sa peau, fit remarquer un technicien en feignant l'effroi. À croire que tu rentres d'une perme fichtrement agitée.

— C'est pas vraiment l'effet que ça me fait, grommela le fusilier avant de siroter en grimaçant une autre gorgée de son breuvage.

— Peu importe, dit l'autre. Vous avez fait du sacrement bon boulot en bas, les gars.

— Bah, on a juste fait notre taf. Ces bouffons n'avaient aucune chance. » Il fixa le néant d'un œil sombre pendant que les spatiaux se préparaient à accueillir le suivant.

Décontaminer tous les fusiliers puis les désincarcérer de leur exosquelette en ruine parut exiger une éternité. Mais, finalement, le sergent Orvis (le dernier) s'en extirpa tout seul, le visage déjà constellé d'ecchymoses naissantes, en dédaignant l'assistance des spatiaux exténués. Il se tourna vers la pile de cuirasses détruites et secoua la tête. « Mission accomplie, amiral. Mais les petits hommes en gris vont tirer la gueule en voyant toutes ces cuirasses déglinguées.

— Je laisse au capitaine Smyth le soin de s'en inquiéter », répondit Geary, sachant que son chef de l'ingénierie saurait trouver un moyen d'expliquer cette dépense aux comptables, ou, tout du moins, de les embrouiller suffisamment pour qu'ils n'élèvent pas d'objections. « Mais l'opération n'est pas entièrement terminée. » Les cuirasses renfermant les lieutenants Yuon et Castries gisaient encore sur le pont de la navette, intactes, mais leur couche extérieure noircie et irradiant de la chaleur. « Le docteur Nasr vous retrouvera dans la soute des

navettes. Veuillez aider à transférer ces deux cuirasses dans le compartiment de quarantaine du service médical.

— À vos ordres, amiral. Je dois cependant vous dire une chose : à l'intérieur de ces cuirasses, c'est franchement l'enfer. Il faudrait en débarrasser ces deux lieutenants le plus vite possible. »

Entre-temps, la navette avait pratiquement rejoint l'*Indomptable*. En l'espace d'une minute, elle se posa et abaissa sa rampe d'accès. Les fusiliers épuisés grognaient assez fort pour exprimer leur mécontentement, mais pas assez toutefois pour s'attirer une rebuffade de la part du sergent Orvis. Ils enfilèrent des gants isolants et hissèrent les officiers encore encastrés sur des civières métalliques qui s'éloignèrent aussitôt, suivies au pas de course par les docteurs Nasr et Palden.

Geary éprouva lui-même une envie pressante de gagner le lazaret au trot, mais, dans la mesure où il continuait d'observer la situation, il préféra rester sur la passerelle et assister de loin au transfert des deux lieutenants. C'était tout juste s'ils pouvaient tenir à deux dans l'étroit compartiment de quarantaine, réservé aux urgences les plus extrêmes et conçu normalement pour une seule personne.

Le docteur Nasr en activa les dispositifs autonomes avec une diligente assurance. Après avoir vérifié que les fermetures hermétiques du compartiment étaient en place et solidement verrouillées, il les régla pour découper les cuirasses. Le processus était certes plus long et complexe qu'avec l'assistance physique des spatiaux, mais les corps flasques des deux lieutenants furent bientôt extraits de leur coquille protectrice.

Des manchons chargés du télédiagnostic s'ajustèrent d'eux-mêmes aux bras des deux officiers, prélevèrent des échantillons et procédèrent à des relevés qui furent ensuite retransmis à Nasr. « Aucun signe d'infection, déclara-t-il avec soulagement.

— Aucun signe d'une infection active », corrigea le docteur Palden.

Au lieu de répondre, Nasr ordonna au matériel robotisé du compartiment de commencer à perfuser les deux lieutenants de solutions chargées au premier chef de les alimenter et de les hydrater, mais contenant aussi des drogues destinées à contrecarrer les effets de celles qui les maintenaient dans un semi-coma.

Au bout de quelques minutes, le lieutenant Castries cligna des paupières puis regarda autour d'elle, quelque peu sonnée. Elle essaya de se relever, chancela puis abaissa un regard confus sur les manchons médicaux et les divers tuyaux et dispositifs reliés à sa personne. À la vue des bleus et des ecchymoses qui marquaient ses quelques plages de peau visibles, Geary eut une grimace de commisération et espéra que ce que lui administraient les toubibs contenait aussi de puissants analgésiques.

Le docteur Palden consultait les relevés avec attention. Son visage exprimait la suspicion. « Faiblesse et désorientation, conclut-elle comme si elle prononçait une sentence de mort.

— Parfaitement explicables par l'épreuve qu'elle a endurée et sa condition physique présente, rétorqua le docteur Nasr. La température corporelle se stabilise et revient à la normale. Les fonctions cérébrales ne montrent aucun signe de détérioration ni d'anomalie.

— Effectivement », concéda Palden à contrecœur.

Le lieutenant Castries avait relevé les yeux pour fixer l'écran de contrôle du compartiment. « Que s'est-il passé ? Où... C'est l'*Indomptable* ? »

Geary intervint. « Oui, lieutenant. Vous êtes saine et sauve à bord de l'*Indomptable*. Saviez-vous que vous avez été kidnappée ?

— Hein ? Je marchais dans la rue et... je me retrouve ici. » Elle regarda autour d'elle et repéra Yuon, qui commençait à remuer. « Lui aussi ? Pourquoi sommes-nous là tous les deux ? Et qu'est-ce que... ? » Castries regardait les cuirasses brisées, complètement abasourdie.

« Vous êtes placée en isolement médical total, expliqua le docteur Nasr. Vous ne présentez aucun signe d'infection active, mais il vous faudra rester dans ce compartiment pendant encore au moins trois semaines.

— D'infection ? » Castries regarda sa main, laquelle était couverte de diverses nuances de noir, de violet et de vert, les bleus commençant d'apparaître.

« Vous étiez sur Europa.

— Je... C'est... Quoi ? Je suis vraiment réveillée ? C'est bien réel ? Je dois passer trois semaines là-dedans ? » Castries prit brusquement conscience de quelque chose et reporta le regard sur Yuon, qui commençait à son tour à cligner des paupières. « Trois semaines avec lui dans ce trou à rats ? Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ? se désola-t-elle.

— Peut-être un sédatif est-il indiqué ? » suggéra Palden, impassible.

Soulagé de trouver Castries en bon état et d'avoir finalement mené à bien une opération de sauvetage passablement risquée, Geary ne put s'empêcher de laisser échapper un petit rire en se tournant vers Desjani. « Je crois qu'on peut désormais écarter tout sujet d'inquiétude quant au sort de Yuon et Castries. »

Elle sourit. « On ne sait jamais. Ils vont se retrouver tous les deux coincés là-dedans pendant trois semaines, de sorte qu'on ne saurait exclure un... comment dit-on déjà ?... syndrome de Stockholm. »

Geary raccompagna le commandant Nkosi à la soute des navettes, où les deux médecins, le chef Tarrini et les deux spécialistes de l'armement qu'avait amenés Nkosi les retrouvèrent. Derrière Geary

venaient le sénateur Sakai et Victoria Rione. À son entrée, l'amiral constata qu'un jovial chef Gioninni avait acculé les deux spécialistes dans un angle où, manifestement, il les remerciait profusément.

Nkosi s'arrêta avant de pénétrer dans sa navette personnelle pour consulter son unité de com. « Mon vaisseau me fait suivre un message. Le gouvernement de Sol m'ordonne de ne pas autoriser votre opération avant plus ample réflexion. »

Geary sourit. « Les limitations et délais imposés par les vitesses subluminiques peuvent parfois jouer dans votre camp.

— Absolument, surtout quand ceux à qui l'on envoie ses rapports et qui vous transmettent leurs ordres se trouvent à près d'une heure-lumière. » Nkosi hésita un instant. « Je leur rapporterai ce que j'ai vu.

— C'était l'idée générale, convint Geary, dont le sourire s'effaça. Nous n'avons rien cherché à vous cacher. Et nous n'avons fait que ce que vous-même auriez fait si vos ordres vous l'avaient permis, et cela le plus tôt possible.

— Oui, renchérit Rione. Ce que vos ordres auraient exigé. Veillez à le répéter à tout le monde, commandant. Nous avons pris les dispositions que nous imposaient les lois du système solaire. »

Nkosi soutint son regard sans ciller. « Je veillerai à ce que ce soit largement diffusé. Faire appliquer la quarantaine à Europa a été une tâche solitaire, passablement ennuyeuse et, parfois, une horrible expérience. Je n'hésiterai pas à rappeler à la population du système solaire ce que ses lois exigent des équipages de mes vaisseaux et de ceux de vaisseaux étrangers. Et je leur dirai aussi que les mesures que vous avez prises n'étaient pas seulement nécessaires, mais qu'elles ont éradiqué une épouvantable menace pour nous tous.

— Merci, commandant, déclara Sakai. L'Alliance vous est reconnaissante de votre coopération dans cette affaire.

— Espérons qu'elle ne sera pas la seule ! » Nkosi salua puis tourna les talons et entra dans sa navette. Le docteur Palden et les deux techniciens de l'armement lui emboîtèrent le pas. Geary vit ces deux derniers traîner derrière eux deux gros appareils de communication qu'ils secouèrent, l'air très intrigués.

Dès que la navette eut décroché, les chefs Tarrini et Gioninni éclatèrent de rire.

« Qu'avez-vous manigancé ? s'enquit Geary.

— On n'a rien fait de mal, amiral, le rassura Tarrini. Vous avez vu les gros appareils que trimbalaient les deux techniciens. Des unités de com, soi-disant ! Même Sol n'est pas assez en retard sur nous pour avoir besoin de machins aussi volumineux. C'étaient des dispositifs de collecte de données. Ils ont scanné et enregistré toutes nos armes qu'ils pouvaient approcher.

— Alors on a laissé dans cet angle un puissant électroaimant,

pouffa Gioninni. Je les y ai coincés pour leur dire combien nous leur étions redevables de l'aide qu'ils nous avaient apportée, puis le chef Tarrini l'a activé. Le champ magnétique était assez puissant pour envoyer valser tous leurs fichiers dans le trou noir des données corrompues.

— Un accident malencontreux, conclut le sénateur Sakaï en se fendant d'un de ses rares sourires. Je crois que mes propres fichiers ont fait la connaissance de ce trou noir à une certaine occasion.

— Sénateur, avec la permission du gouvernement de l'Alliance, j'aimerais assez que nous gagnions le portail de l'hypernet pour rentrer chez nous, intervint Geary.

— Permission accordée, lâcha Sakaï en recouvrant sa solennité. C'est la formule consacrée, n'est-ce pas ? » Il regarda autour de lui. « Merci à tous d'avoir trouvé le moyen de sauver deux jeunes officiers et d'en avoir excellemment mené à bien l'exécution. J'aimerais féliciter personnellement vos fusiliers dès que l'occasion se présentera. »

Tarrini dévisagea Sakaï comme si elle se posait des questions sur les motifs réels qui le poussaient à les remercier, mais Gioninni sourit.

« Tout le plaisir était pour nous, sénateur. Cela dit, il se passera sans doute quelques jours avant qu'ils ne puissent vous rencontrer. Ils sont vannés.

— Et ils auront besoin, me semble-t-il, d'un traitement et d'une médication supplémentaires pour se remettre de ce qui s'est passé sur Europa », ajouta Nasr. En dépit de la froideur de son ton, il se conduisait comme si un nuage noir s'était levé depuis le départ de Palden.

« C'était une sale besogne, convint Geary. Je regrette d'avoir dû la leur imposer. » Il tapota sur le plus proche panneau de com. « Cap sur le portail de l'hypernet, capitaine Desjani. On rentre à la maison. »

Il ne s'écoula que quelques secondes avant qu'il n'entendît des acclamations se réverbérer dans les coursives du croiseur. La nouvelle s'était répandue comme une traînée de poudre.

Geary n'était pas d'humeur à se joindre à la liesse. Les événements d'Europa avaient jeté une ombre par trop sinistre sur son esprit. Il ne ressentait qu'une sorte de soulagement empreint de lassitude à l'idée qu'une autre tâche incontournable avait de nouveau été accomplie.

Il arrivait parfois à la sénatrice Costa de prendre place à la table d'un compartiment de réfectoire pour engager la conversation avec les matelots. Geary avait depuis longtemps compris que l'objectif de Costa n'était pas seulement de se mettre dans les bonnes grâces de l'équipage, mais encore de lui tirer les vers du nez et de jauger ses

réactions à diverses questions.

Il se contentait d'ordinaire de la saluer poliment lorsqu'il la trouvait se livrant à cette activité, mais, cette fois, en entrant, il vit deux matelots se lever de la table qu'ils partageaient avec la sénatrice ; ils avaient fini de déjeuner. Avant qu'elle pût les imiter, il s'y installa. « Comment allez-vous, sénatrice ? »

Le sourire de Costa fut aussi peu sincère que celui d'un CECH syndic. « Pas trop mal, amiral.

— Puis-je me joindre à vous ?

— Bien sûr. Vous me voyez très surprise de vous voir chercher à engager la conversation avec moi. »

Les tables environnantes furent peu à peu désertées par les spatiaux qui s'éclipsaient discrètement. D'autres obliquaient en passant près de la leur pour ne pas trop s'en approcher. En quelques secondes, sans qu'on en ait donné le signal ni prononcé le premier mot, un large cercle de tables inoccupées s'était créé autour d'eux, leur accordant une certaine intimité jusque dans ce local pourtant public.

La sénatrice n'avait pas l'air de l'avoir remarqué ; elle guettait la réponse de l'amiral, dans l'expectative, mais lui constata qu'elle tapotait de l'index, à deux reprises, le petit bracelet qui ceignait son poignet gauche. Il avait passé assez de temps avec Victoria Rione pour reconnaître la manœuvre : Costa venait d'activer un champ d'intimité personnel qui brouillerait leur voix pour toute oreille indiscrete.

Elle pouvait se montrer abrupte quand elle le voulait, et, à cette occasion, Geary décida de marcher sur ses brisées ; il prit place en face d'elle et s'exprima sur un registre normal pour voir comment elle allait réagir : « Je me demandais seulement quelles informations vous aviez glanées cette fois sur les sentiments de l'équipage », lui demanda-t-il.

Le sourire factice de la sénatrice s'élargit encore. « Craignez-vous que j'apprenne quelque chose d'inopportun ? » Elle-même n'avait pas baissé la voix, de sorte que son interlocuteur ne s'était pas trompé : elle ne craignait pas d'être entendue.

« Non. » Geary chercha ses yeux. « Je tiens à ce que vous sachiez ce que pense l'équipage du gouvernement de l'Alliance.

— Et de vous-même ?

— Ça ne traduit aucune déloyauté envers l'Alliance. »

La sénatrice ne répondit pas aussitôt, mais un regard évaluateur se substitua à son sourire de façade. « Je sais que vous avez visité autant de ruines et de décombres que moi sur la Vieille Terre, amiral. Nous n'avons eu le temps que d'en voir une infime partie, sans rien dire des séquelles de la dévastation infligée parfois ailleurs dans ce système stellaire.

— Je les ai vus, acquiesça Geary. Ça... donne à réfléchir.

— Dans quelle proportion ces édifices ont-ils été bâtis par d'anciens empires et dans quelle proportion détruits lors de leur chute ? » Costa se pencha, l'air de le mettre au défi. « Quel sera le coût de celle de l'Alliance ? Nous en avons vu des exemples dans le territoire qui appartenait naguère aux Syndics. Que feriez-vous pour empêcher cela, amiral ?

— Je ne tiens pas à ce que ça se produise.

— Tout le monde dit ça. » Costa balaya l'argument d'un geste.

« Les Danseurs nous ont prouvé que nous autres humains avons beaucoup de choses en commun et que nous devrions nous intéresser davantage à ce que nous partageons qu'à ce qui nous sépare. Vous l'avez dit vous-même.

— Évidemment, admit-elle sans rien témoigner de l'émotion qu'elle avait laissée transparaître lors de cet événement à la surface de la Vieille Terre. Mais cela ne veut pas dire que je doive accepter de prétendues solutions fondées sur les bons sentiments plutôt que sur la dure réalité. Qu'allez-vous faire, amiral ? Quelle est la vôtre ?

— Je m'y attelle déjà, déclara-t-il. Je soutiens le gouvernement, j'exécute ses ordres et je défends l'Alliance contre toutes les menaces que je connais.

— Toutes les menaces ? » Le regard de Costa se fit encore plus glacial. « Serait-ce une mise en garde ?

— Loin de moi cette intention. Je ne menace personne. J'observe les ordres et je prends les mesures nécessaires à la préservation de l'Alliance.

— Des mesures passives ! Toutes autant qu'elles sont ! Interdiriez-vous à d'autres de prendre des dispositions pour sa sauvegarde ? insista la sénatrice. Passeriez-vous vous-même à l'action s'il le fallait ? »

Geary choisit ses mots avec le plus grand soin : « Quant à ce qui pourrait sauver l'Alliance et aux mesures qu'il faudrait prendre, les avis divergent.

— Mais vous vous croyez qualifié pour en décider, vous qui avez dormi durant ce long trauma qu'a été la guerre contre les Syndics ?

— J'en ai vécu le début, lui rappela-t-il en s'efforçant de réprimer la colère qu'il sentait pointer dans sa voix. Et j'étais encore là à la fin. » *J'y ai même mis un terme, mais je me garderai bien de m'en vanter. Pas question de plastronner à propos d'événements auxquels j'ai survécu quand tant d'autres ont trouvé la mort.* « À mon réveil, on m'a fait comprendre que de nombreux forfaits avaient été commis parce que, sur le moment, on les jugeait nécessaires à la victoire. Aucun n'a eu cet effet et quelques-uns ont même, à mon humble avis, sérieusement contribué à la prolongation du conflit. En conséquence, vous comprendrez mon scepticisme quant aux dispositions dont on affirme

qu'elles seraient nécessaires à la sauvegarde de l'Alliance. »

Costa sourit encore, mais du bout des lèvres. Rien dans son visage, sinon cette mimique, ne reflétait l'ombre d'un vrai sourire. « Paroles d'une grande modestie. Mais, si vous en empêchez d'autres d'agir, vous décidez seul de ce qui est nécessaire ou ne l'est pas. Certains d'entre nous n'aimeraient pas voir l'Alliance prendre le chemin de ces anciens empires, ni assister au chaos et à la destruction qui s'ensuivraient. Nous ne le permettrons pas. Vous devez être conscient de la nécessité de faire preuve de poigne, de recourir sans hésiter à la force comme nous l'avons fait sur Europa. »

Comme nous l'avons fait ? Costa avait manifestement décidé de s'attribuer le mérite de cette opération maintenant qu'elle avait trouvé un heureux dénouement. « On ne doit recourir à la force qu'avec discernement et retenue, déclara Geary. Qu'arriverait-il si les mesures que vous estimez nécessaires à la sauvegarde de l'Alliance amenaient précisément le chaos et la destruction que vous voulez empêcher ? » demanda-t-il, non sans se rappeler que le sénateur Sakaï lui avait posé à peu près la même question.

Nouveau sourire insincère de Costa, en même temps qu'elle se rejetait en arrière avec une feinte nonchalance. « Qui a parlé de moi ? »

Geary réussit à lui renvoyer son propre sourire hypocrite. « Personne. Je suis bien certain que vous ne suggériez aucune mesure qui ne tiendrait pas compte de ce qu'il en coûterait à ceux qui en feraient les frais.

— Nous sommes tous prêts à nous sacrifier, amiral.

— Il me semble à moi qu'on attend de certains de plus grands sacrifices que d'autres. »

La mine de benoîte supériorité qu'affichait Costa jusque-là s'effaça. « Voilà une déclaration bien séditeuse de la part de quelqu'un qui prétend soutenir le gouvernement.

— Pas du tout. La seule chose que j'ai dite, c'est que je respecte trop les gens placés sous mes ordres pour me montrer insoucieux de leur vie. »

La sénatrice renonça à tout simulacre de camaraderie et le regard qu'elle posait sur Geary se durcit. « Vous êtes bien sûr de vous. Vous devriez vous demander, amiral, pourquoi les mesures que je juge nécessaires ont l'appui de votre QG comme celui des forces terrestres. Votre propre soutien pourrait sans doute nous être utile. Mais nous n'en avons pas besoin. »

Elle se leva, lui adressa un vague au revoir de la main puis se fraya un chemin entre les groupes de spatiaux, qui s'écartaient sur son passage.

Geary s'efforça de ne pas laisser transparaître ses sentiments en se

levant. Ainsi, quelles que soient les mesures qu'encourage la sénatrice Costa, elle ne s'en cache ni du QG de la flotte ni de celui des forces terrestres. Mes supérieurs soutiennent le projet de construction d'une flotte secrète et la nomination de l'amiral Bloch à sa tête bien qu'il ait fomenté une tentative de coup d'État militaire avant de pratiquement mener la flotte de l'Alliance à sa destruction puis d'être capturé par les Syndics.

Que les ancêtres nous viennent en aide !

SIX

« Pour quelle raison m'avez-vous fait transmettre ces notifications de poursuites judiciaires ? » demanda Rione, dont la voix et le maintien trahissaient l'exaspération.

Geary se frotta les yeux avant de reporter le regard sur le panneau de com de sa cabine pour lui répondre. « Quelles notifications de poursuites judiciaires ?

— Mille trois cent douze au dernier décompte.

— Des poursuites ? Par qui ? À quel propos ?

— Voyons voir. » Rione fit mine d'étudier son propre écran. « De cousins aux troisième et quatrième degrés de certains criminels morts sur Europa, alléguant de décès injustifiés, de dommages matériels et d'infractions aux règlements écologiques...

— Aux règlements écologiques ?

— Nous avons laissé des déchets sur Europa, expliqua Rione. Hum... Violation de la quarantaine médicale, tout cela au nom de l'entière population du système solaire, confiscation illégale d'armes individuelles, infraction à la "loi du Château"...

— La quoi ?

— Une loi qui autorise à défendre son domicile. Ces faquins d'avocats affirment que l'appareil furtif était précisément le foyer en question et patati et patata. » Rione lui décocha un regard atone. « Il semblerait qu'une fraction conséquente des habitants de Sol soient des juristes et que bon nombre d'entre eux voient en l'Alliance une vache à lait qu'on peut traire à loisir en engageant à son encontre des actions en justice, notamment quant à l'opération que nous avons entreprise pour récupérer nos deux officiers et quelques-uns encore de nos autres agissements. Ce n'est pas vous qui me les avez envoyées ?

— Non. Je ne les ai même pas vues. » Cela avait au moins le mérite de le renseigner sur l'identité de l'expéditeur : Tanya avait dû prendre son pied en transmettant ces notifications à Rione. « Mais j'imagine que les sénateurs et vous-même êtes les destinataires les plus indiqués.

— Compte tenu de l'absence d'une ambassade et de groupes de pression de l'Alliance dans ce système stellaire, vous avez sans doute raison.

— Qu'allons-nous en faire ? »

Rione rumina la question. « Je dois obtenir l'accord de nos trois

sénateurs à cet égard...

— Enfer ! »

Rione sourit. « Ça ne devait pas être si difficile en l'occurrence. Tous conviendront certainement que l'immunité souveraine prévaut, et, en conséquence, je devrais sans doute me contenter de renvoyer toutes ces notifications aux autorités du système solaire, à charge pour elles de s'en débrouiller. Dans quelques siècles, quand leur bureaucratie aura enfin décidé de ce qu'elle doit en faire, les descendants des plaignants pourront toujours s'en préoccuper.

— Ça me paraît une excellente solution, convint Geary. Mais, après cet attentat contre nous, le rapt de nos deux lieutenants et maintenant ces poursuites judiciaires, je commence à comprendre pourquoi l'Alliance ne dépêche pas plus souvent des délégations officielles à Sol. »

Rione opina. « Sol grouille d'avocats. Si ce n'est pas une explication suffisante à une quarantaine, je me demande ce qui pourrait bien l'être.

— Avez-vous des nouvelles de vos amis dans le système ?

— Tout ce que j'ai appris jusque-là, c'est que, quels que soient les effets de notre visite et de nos interventions, ils mettront longtemps à s'effacer. Nous ne nous sommes pas fondus dans la masse et ne nous sommes pas non plus clairement expliqués sur nos intentions, de sorte que la majorité de la population ne peut guère s'appuyer sur une réaction impulsive. Les gens en débattront longuement plutôt que de sauter à des conclusions irréfléchies.

— Hormis les juristes, fit remarquer Geary.

— Euh... bien entendu. Il s'agit d'argent. Je crois comprendre que vous avez aussi reçu un message de Sol. »

Rione avait dû l'apprendre, il fallait s'en douter. « Rien qui doive vous inquiéter. J'ai posé une question avant que nous ne quittions le premier site que nous avons visité et j'ai reçu la réponse.

— La ville abandonnée ? s'enquit Rione. Au Kansas ? Qu'avez-vous demandé ?

— Une de nos accompagnatrices a déclaré que la région commençait enfin à se remettre des coups que lui avaient portés la nature et l'homme, et que la ville allait peut-être revivre. Je lui ai demandé un peu plus tard si elle disait vrai et si l'on envisageait de la reconstruire.

— Pourquoi cette sollicitude ? Nous avons vu des systèmes stellaires entièrement désertés par l'humanité. Peut-être à tout jamais.

— J'ignore pourquoi ça me tenait tant à cœur, admit Geary. Mais j'ai brusquement ressenti le besoin de connaître la réponse et j'ai finalement appris qu'elle était affirmative. Des gens ont déjà pris des dispositions pour revenir sur place et reconstruire la ville à l'identique.

Ce sont les descendants de ses anciens habitants et ils veulent honorer leurs ancêtres en la ressuscitant maintenant que les plantations vont se remettre à pousser.

— Elle était en très mauvais état.

— Ils vont la rebâtir. Ils comptent reconstruire son ancien palais de justice à la main, comme l'ont fait leurs ancêtres.

— Intéressant symbolisme, marmonna Rione. Reconstruire littéralement le passé. Refuser d'accepter une issue funeste et en établir une autre. Dommage que nous ne puissions pas reconstruire Europa.

— Pourquoi parler d'Europa ? » À peine ces mots lui eurent-ils échappé qu'il prit conscience de la dureté de sa voix, de la colère qui l'avait gagné, tant et si bien qu'une sorte de halo rouge, qui refusait de se focaliser sur une image précise, avait voilé ses pensées.

Rione le scruta, non sans afficher une certaine tristesse. « Pendant que se déroulait cette opération à la surface du satellite, la plupart des personnes présentes sur la passerelle de l'*Indomptable* observaient les faits et gestes des fusiliers. Moi, c'est vous que j'observais.

— Et... ? » La colère vibrait encore dans sa voix, il éprouvait encore en lui cette brûlante tension, mais il n'aurait su dire pourquoi.

« Il y a seulement un an, je ne crois pas que vous en auriez été capable. Ce que nous avons fait sur Europa était nécessaire. Mais au mieux détestable dans la plupart des cas, horrible au pire. »

Geary baissa les yeux pour éviter de croiser le regard de Rione et il fixa ses poings crispés. « Nous n'avions pas le choix. » Ce disant, il restait conscient d'être sur la défensive, comme s'il cherchait à la convaincre plutôt qu'à constater un fait avéré.

« Je sais. Mais il me semble qu'un an plus tôt vous n'auriez pas encore pu vous contraindre à donner ces ordres, à autoriser cette procédure. Vous avez appris à gérer ce que vous auriez naguère trouvé trop horrible pour seulement l'envisager. »

Geary prit une profonde inspiration, les yeux toujours rivés sur ses poings impuissants. Qu'est-ce qui l'avait mis à ce point en colère ? Ou l'avait tant effrayé ? « Tout comme vous. Ou Tanya. Et tous ceux qui sont encore en vie aujourd'hui.

— Pas tout à fait comme nous. » Il s'était attendu à une réplique furieuse de sa part, mais il ne percevait que la même tristesse. Il releva les yeux pour l'observer attentivement. « Vous n'avez pas appris à vivre avec, reprit-elle. Oh, nous prenons nos médicaments et nous nous soignons pour continuer, mais nous acceptons cette facette de notre existence. Ces décisions et ces médicaments sont nécessaires. Mais, pour vous, ces décisions restent mauvaises même s'il vous arrive d'en reconnaître la nécessité. C'est pour cela que je vous observais au lieu de regarder les fusiliers, amiral. Je voulais voir si ce qu'ils

devaient faire vous touchait toujours aussi durement. Et c'était le cas.

— Ça vous semblait important ?

— Oui. Je devais vérifier si, à la place de tel soldat, vous auriez pressé la détente pour tuer un des preneurs d'otages. Le soldat en était capable, j'en étais capable, tout le monde en était capable à bord de ce vaisseau. Mais pas vous. Et c'est cela qui est très important, amiral. Vous restez plus proche de nos ancêtres que de nous. Que cela ne vous tourmente pas. Au contraire, acceptez-le. Je ne l'avais pas compris quand je vous ai connu, mais, à présent, j'en apprécie l'extrême importance, même si je n'en évalue pas encore exactement les effets. Quand avez-vous parlé pour la dernière fois à la sénatrice Suva ? demanda-t-elle, changeant brutalement de sujet.

— Sans doute à cette réunion où ils ont voté pour l'intervention sur Europa. » Il ne lui fit pas grief de son coq-à-l'âne, trop content de passer à autre chose.

« Elle sait que vous vous êtes entretenu avec Costa et Sukaï. Vous devriez aller la trouver.

— Suis-je censé lui parler de quelque chose en particulier ? »

Rione haussa les épaules. « De ce que vous comptez continuer à servir l'Alliance, des bons moments que nous avons passés à Sol, comme il vous plaira. Du moment que la conversation la rassure, lui prouve que vous ne complotez pas derrière son dos avec Costa et Sakaï, de sorte, que, à l'instar de Costa, elle vous fournisse quelques autres informations. »

La sénatrice Suva était dans sa cabine. Elle invita poliment Geary à entrer, mais elle resta assise et ne lui offrit pas de siège. « Oui, amiral ?

— Je tenais à m'assurer que vous alliez bien, dit-il. Vous ne vous êtes pas montrée à l'équipage depuis notre départ d'Europa.

— Vous me suivez à la trace, amiral ? » Suva n'avait pas haussé la voix, mais celle-ci s'était légèrement durcie.

« Très rarement. Mais il est de mon devoir de m'informer de vos activités en général ainsi que de votre état de santé. Vous aviez pris l'habitude de vous promener dans les coursives du vaisseau une fois par jour pour bavarder avec les matelots. Vous ne l'avez plus fait depuis.

— Quelle sollicitude ! » Suva détourna le regard, les yeux voilés. « Compte tenu de ce que nous exigeons des militaires de l'Alliance, en rencontrer quelques-uns de temps en temps, leur demander comment ils vont, comment se portent leurs parents, de quoi ils ont besoin, c'est la moindre des choses de ma part.

— Vous pouvez le voir sous cet angle, mais cette démarche en a

impressionné beaucoup. Ils croient que les politiciens de l'Alliance sont tous pareils, qu'ils ne se soucient pas du sort de leurs administrés. Il n'est jamais mauvais de leur faire comprendre qu'on ne peut pas ranger tous les politiciens dans le même sac, exactement comme les autres gens, de façon aussi simpliste. Mais les matelots ont remarqué que vous aviez cessé de vous intéresser à eux depuis Europa. »

Le silence s'éternisant, Geary se demanda si Suva allait finalement lui répondre. Elle fixait le pont en tortillant entre ses doigts un petit chapelet aux perles de bois. Geary y reconnut un des nombreux souvenirs que les matelots avaient rapportés de la Vieille Terre.

Suva finit par faire la grimace, sans pour autant le regarder. « Je n'avais jamais jusque-là... eu l'occasion... d'assister à une opération militaire. »

Le motif ne surprit nullement Geary. « Ce qui s'est passé sur Europa était épouvantable. Nous devons le faire, mais nul ne s'est senti à l'aise. Et c'est moi qui ai donné l'ordre de mener l'opération à bien. »

Suva reporta le regard – à la fois approbateur et soucieux – sur lui. « Le problème, amiral, c'est qu'ils obéissent à vos ordres. Qu'ils sont disposés à y obéir.

— S'il y avait eu une autre option...

— J'ai tenté de les comprendre, le coupa-t-elle. Peut-être ai-je peur de les comprendre et de ne pas aimer ça. Pour ce qu'ils sont prêts à faire.

— Vous croyez que la guerre leur plaît ? s'enquit Geary. Qu'ils ont aimé ce qu'ils ont fait sur Europa ?

— Exactement. Je n'imagine même pas comment... Je n'aurais jamais pu faire ça. J'en aurais été incapable.

— C'est bien pour cette raison que nous pouvons nous estimer heureux d'avoir des gens qui en sont capables. Je ne sais pas si je pourrais tirer directement sur quelqu'un. Je n'ai jamais eu à m'y résoudre, en réalité. » Suva lui adressa un regard aigu, à présent sceptique. « Si j'avais davantage participé à la guerre, si j'avais été partie prenante dans un abordage, ç'aurait pu se produire, mais ça ne m'est jamais arrivé, de sorte que je n'ai jamais braqué mon arme sur un être humain ni pressé la détente. Cela étant, si vous croyez que c'est chose aisée pour ceux qui sont conduits à le faire, vous vous trompez. Les fusiliers que nous avons envoyés sur Europa ont été très durement secoués. Ce sont des combattants, pas des tueurs. Si d'aventure l'Alliance décidait d'une décoration pour cette opération, aucun, à mon avis, ne voudrait la porter.

— Je n'aurais rien pu faire de tel, répéta Suva. Je vais recommencer à sortir et à parler aux matelots, mais j'ai le plus grand mal à éprouver de l'empathie pour certaines pratiques.

— Vous avez voté pour cette opération, fit remarquer Geary.

— Je n'étais pas pleinement informée de ce qu'elle impliquait. »

N'étaient-ce pas là les mots précis qu'avait prononcés Rione pour décrire une des excuses qu'invoqueraient Costa ou Suva ? Geary s'efforça de ne pas laisser sa colère transparaître sur son visage ni dans sa voix. « Si vous aviez une autre idée en tête, j'aurais aimé que vous nous en fissiez part.

— C'est à vous qu'il revient de trouver des solutions alternatives à une opération militaire, amiral. Vous ne nous avez pas laissé le choix.

— Je vous ai pourtant proposé deux options. Faire comme nous avons opéré ou abandonner nos deux officiers sur Europa, en même temps qu'une épidémie qui risquait de se transmettre à tout le système de Sol. S'il y en avait une troisième ou même une quatrième, je les aurais aussi avancées. » Il marqua une pause pour s'assurer que ses paroles suivantes sonneraient justes. « J'ai préconisé l'intervention qui, selon moi, préserverait le mieux les intérêts respectifs de nos lieutenants kidnappés, de l'Alliance et de la population du système solaire. »

Suva ne répondit qu'au bout de quelques secondes et sur le ton du défi. « Une conception trop étroite de l'intérêt le mieux compris peut inciter à mener des actions qui ne sont en réalité dans l'intérêt de personne. Je crois, moi, aux intérêts de l'humanité. De l'humanité tout entière. Je n'ai pas honte d'avouer que je l'aime. Notre espèce dispose d'un énorme potentiel, d'horizons illimités et d'une aptitude infinie à l'empathie. J'aime cela, et j'ai la ferme intention d'œuvrer dans ce sens, même si je suis la seule qui consente à s'y atteler. »

Geary se passa la main dans les cheveux tout en la fixant ; il sentit sa colère de tout à l'heure céder la place à l'exaspération. « Pourquoi croyez-vous mon sentiment différent ?

— Parce que vous êtes trop puissant et trop enclin à recourir à la force dont vous disposez. En cela, vous n'êtes pas différent de... » Elle ravala les derniers mots.

Mais Geary les devinait sans peine : de la *sénatrice Costa*. Voire des *Syndics*. L'idée qu'on pût le comparer aux Syndics lui rendit encore plus difficile de maîtriser sa voix. « Vous trouverez sans doute cela dur à croire, mais j'ai fait preuve d'une très grande retenue dans l'usage de la force. J'accorde une extrême attention à son dosage et aux circonstances qui entourent son emploi, et je ne m'en sers que quand il le faut vraiment.

— Serait-ce une menace ?

— Hein ? » Exactement comme Costa, elle prenait un inoffensif constat pour une menace personnelle. *Je sais que j'aimerais voir des sénatrices comme Suva et Costa mieux comprendre mon équipage, mais j'ai moi-même le plus grand mal à comprendre les sénatrices. Elles cherchent la*

petite bête dans les propos les plus directs.

Bah, c'est inévitable. C'est là leur champ de bataille habituel et les tactiques qui leur sont coutumières. Elles bataillent avec moi comme si j'étais des leurs. Dois-je le prendre comme un compliment ou comme un affront ? Cette dernière pensée le doucha, lui ôtant toute envie de poursuivre ces joutes verbales. Au lieu de cela, il répondit aussi franchement et brutalement que possible. « C'est diamétralement opposé. Jamais je ne menacerais le gouvernement de l'Alliance.

— Je ne peux pas me permettre de vous faire confiance, amiral.

— Alors pourquoi ne pas vous fier au sénateur Sakai ?

— Sakai est au bout du rouleau. Il n'en a plus rien à faire.

— Navarro, alors ?

— Un hypocrite !

— Unruh ?

— Une arrogante. »

Geary ne put réprimer un sourire ironique. « Pour quelqu'un qui prétend aimer l'humanité, vous n'appréciez pas grand monde. »

Suva le dévisagea en plissant les yeux. « Je me suis peut-être montrée trop franche avec vous.

— Pas du tout. Je suis de l'avis du docteur Nasr : il y a trop de secrets, trop d'informations classées secret-défense, ou qu'on tient sous le boisseau non pas par nécessité mais par habitude. » Geary s'interrompit. Il se demanda s'il devait lui dire ce qui venait tout juste de lui traverser l'esprit. Mais, tout bien réfléchi, ça lui semblait pertinent, et Suva était peut-être précisément celle qui devait l'entendre. « Et d'autres encore restent secrètes parce que tout le monde refuse de les admettre. »

Suva le défia du regard. « Quoi, par exemple ?

— Le programme de guerre biologique qui a exterminé toute vie humaine sur Europa, par exemple. »

Suva ne s'attendait assurément pas à ça. Et, à moins qu'elle ne fût une actrice hors pair, cette déclaration l'avait choquée. « C'est le fait des Syndics ?

— J'ignore si les Syndics avaient mis au point un tel programme.

— Alors qui... ? » Suva prit une profonde inspiration. « Suggéreriez-vous que l'Alliance en disposait, elle ?

— Je ne le suggère pas, je l'affirme. Je sais qu'elle en est responsable. Ce programme était prétendument abandonné quand on m'a retrouvé, mais je n'ai aucune certitude à cet égard. Je ne suis pas censé savoir le peu que j'en connais. »

Suva en chevrotait : « J'ai... du mal à l'avaloir. Pourquoi vous croirais-je ?

— Quel intérêt aurais-je à vous mentir ? demanda Geary. Vous êtes sans doute au courant du mal dont souffrait le mari de Victoria

Rione ?

— J'ai eu quelques bribes d'information, confirma Suva d'une voix plus ferme. Dont certaines rumeurs très préjudiciables pour Rione. »

Pourquoi est-ce que ça ne m'étonne pas ? « Je peux vous affirmer catégoriquement qu'elle n'est pour rien dans ce qui est arrivé à son époux. C'est entièrement le fait du gouvernement de l'Alliance, ou du moins d'une certaine clique, et cela sous le sceau du secret.

— S'il s'agit du projet que vous prétendez, ces gens l'ont assurément gardé très secret ! Et même de moi ! » Suva fulminait. « Vous affirmez que l'armée n'y était pour rien ?

— L'armée y avait partiellement trempé. J'ignore jusqu'à quel point. Je ne sais pas si elle le pilotait ou si elle se contentait d'y apporter son concours. »

Que Geary reconnût aussi facilement que ce programme avait eu un intérêt d'ordre militaire parut de nouveau surprendre Suva. « Admettons que ce soit vrai. Pourquoi personne ne s'en est-il ouvert ?

— Je ne peux pas parler pour tout le monde, mais je sais au moins pourquoi le mari de Rione s'est tu. Blocage mental.

— C'est pour cela que... ? » Suva bouillait à présent. « Je déteste qu'on me mente, amiral.

— Je n'ai jamais...

— Ce n'est pas à vous que je pensais. Pourquoi me racontez-vous tout ça ?

— Parce que ça me flanque une trouille bleue, répondit Geary. J'aimerais être sûr que ce programme a été définitivement abandonné. Vous me cachez quelque chose. Quels secrets a-t-on refusé de vous divulguer ? Et jusqu'à quel point sont-ils dangereux pour l'Alliance ? »

Suva se rassit. Elle se voilait les yeux de la main, mais ce qu'on voyait encore de son visage trahissait son angoisse. Elle était décomposée. « Je ne suis pas fière de toutes les décisions que j'ai prises, amiral, et, si le choix m'était donné, personne ne mourrait plus pour défendre sa patrie et son foyer. J'ai pris des décisions imparfaites fondées sur des renseignements imparfaits.

— Je peux le comprendre. J'ai souvent dû m'y résoudre moi-même, conscient qu'une mauvaise décision de ma part pouvait avoir des conséquences désastreuses. »

Suva baissa la main pour le fixer avec intensité. « Nous nous comprenons peut-être mieux que je ne le croyais. Je tâcherai de m'informer, amiral. Mais n'en concluez pas pour autant que je suis devenue une de vos adeptes. Le bien-être de tous doit prévaloir sur les conceptions personnelles quant à ce qu'il faudrait faire pour sauver l'Alliance. »

Ce qui rappela de nouveau à Geary une conversation récente. « La sénatrice Costa m'a tenu à peu près le même discours il n'y a pas si

longtemps.

— Je ne lui ressemble en rien, affirma Suva en piquant un fard. Je me renseignerai sur ce que vous venez de m'apprendre. Mais j'ai le plus grand mal à me fier complètement à sa source. J'ai de nombreux sujets d'inquiétude, amiral. Je dois me soucier des gens qui sont disposés à suivre vos ordres et à faire ce que je refuserais. Et m'inquiéter de vous voir décider qu'il n'y a pas d'alternative à ceux que vous donnez.

— Nul ne pourrait prendre le contrôle de l'Alliance par la force et le garder », déclara Geary.

Elle le dévisagea de nouveau, crispée. « Une certaine personne au moins est assez révérée par la population pour n'avoir pas besoin de recourir à la force. Il lui suffirait de donner des ordres... et on lui obéirait.

— Je ne donnerais jamais de tels ordres, affirma l'amiral avec davantage de véhémence qu'il n'y comptait.

— Puis-je me permettre d'y croire ? Ce sera tout, amiral ?

— Oui, sénatrice. » Geary quitta la cabine, non sans se demander quelles questions Suva poserait à ses collègues au retour de l'*Indomptable*, et si elle réfléchirait à la sagesse qu'il y avait à garder certains secrets. Mais au moins avait-elle en partie exposé les sophismes qui lui auraient permis de justifier d'avoir entériné par son vote des décisions qui, sans eux, auraient paru inexplicables.

Plus qu'une demi-heure avant que l'*Indomptable* n'atteigne le portail de l'hypernet. Geary allait arriver à la passerelle quand le croiseur de combat se mit à frissonner, tel un être vivant qui vient de sentir un séisme parcourir tout son organisme.

Il activa le pas, gagna la passerelle quelques secondes plus tôt et se glissa dans le siège voisin de celui de Tanya Desjani. « Que s'est-il passé ? »

Ce ne fut pas à lui mais au commandant qui s'encadrait dans une fenêtre virtuelle proche de son propre siège que s'adressa sa réponse : « Voyez si vous pouvez identifier sa provenance. S'il se présente quelque chose de nouveau, faites-le-moi savoir. »

Elle se rejeta en arrière en soupirant puis tourna vers Geary un regard furibond. « Encore un virus système, cadeau de ces bonnes gens de Sol.

— Celui-là m'a eu l'air efficace.

— Il l'était. La grande majorité des vers, chevaux de Troie, virus, vamps, bots et autres logiciels malveillants qu'on nous a envoyés pendant notre séjour ont rebondi comme un ion sur un champ magnétique. Les hackers locaux n'en savent pas assez long sur nos

systèmes pour que leurs cochonneries tiennent le choc. » Desjani balaya la passerelle d'un geste de la main. « Mais celui-là était coriace. Mon meilleur programmeur affirme qu'il a été importé. Il a reconnu des segments ressemblant à ceux d'un logiciel hostile offensif employé dans l'espace de l'Alliance.

— Peut-être un autre présent de quelqu'un de chez nous qui nous veut du mal. » Geary regarda autour de lui. « Mais tout va bien à présent ?

— Oh, ouais. Pas de problème. Maintenant qu'on a reconstitué le puzzle et identifié un virus connu, notre système de sécurité l'a repéré et aussitôt coupé. Ce que vous avez senti, ce sont quelques-uns de nos systèmes en train de se réajuster après leur nettoyage. » Elle lui adressa un sourire torve. « La source en était un message censément adressé par une jeune dame de la Vieille Terre à l'un de nos matelots, avec quelques "photos spéciales" jointes.

— Nos ancêtres nous préservent ! Il les a ouvertes ?

— C'est un matelot. Bien sûr que oui. » Desjani pointa le portail de l'index. « J'ai hâte de quitter ce système. Sol n'est pas particulièrement un séjour de paix et de sagesse. C'est la fosse aux serpents où l'humanité a eu le plus de temps pour mettre ses pires pulsions en pratique. Nous pouvons nous estimer heureux que Yuon et Castries aient été nos seuls kidnappés. Peu me chaut que personne ne nous ait remerciés d'avoir débarrassé le système de ces bouffons du Bouclier de Sol. Ni même qu'on ne semble pas se soucier de ce que nous ayons risqué la vie de nos fusiliers pour sauver nos gens et empêcher la contagion de quitter Europa. Que le lieutenant Cole de l'*Ombre* ne cesse de nous envoyer des bulletins de situation pour nous faire savoir qu'il nous surveille et guette le moindre signe d'infraction de notre part aux innombrables règlements du système solaire ne me perturbe pas non plus outre mesure. »

Le petit cotre de la garde de Sol avait obstinément suivi l'*Indomptable* jusqu'au portail, tel un terrier traquant ce méchant loup de croiseur de combat. « Qu'est-ce qui vous dérange, alors ? s'enquit Geary.

— Qu'ils continuent à nous chercher noise ! » Elle fixa son écran d'un œil noir. « Devons-nous demander l'autorisation formelle de nous soustraire à la surveillance du trafic ou bien décamper dès que nous aurons atteint le portail ?

— Techniquement, nous sommes censés leur demander la permission. Et il ne faudrait pas indisposer la garde de Sol.

— Surtout pas, par nos ancêtres ! Pas avec l'infatigable lieutenant Cole à nos trousses. Je ne suis pas sûre de trouver ça drôle, soit dit en passant.

— Mon instinct me souffle que nous ferions bien de ne pas le

contrarier. Mais j'en ai plus qu'assez de ce système. Adressons aux autorités une notification officielle de notre départ puis filons sans attendre la réponse.

— Vous avez quinze minutes avant que nous n'atteignons le portail, lui précisa une Desjani joviale. J'ai appris que vous aviez discuté avec les politiciens.

— Ça m'arrive fréquemment.

— En dehors de cette femme et du général Charban à la retraite, je veux dire.

— Oui. » Geary s'assura que les champs d'intimité étaient activés autour de leurs sièges avant de répondre. « L'une est disposée à consentir à tous les sacrifices exigés pour sauver l'Alliance, du moment que d'autres se chargent de se sacrifier. L'autre aime l'humanité mais ne semble se fier à aucun être humain.

— Je crois savoir qui sont ces deux-là, répliqua sèchement Desjani. Et notre nouveau copain ?

— De qui voulez-vous parler ?

— Du sénateur Sakai. » Tanya le fixa d'un œil inquisiteur. « Je me demande s'il est sincère, mais il s'est montré beaucoup plus... ouvert dernièrement.

— Ouvert ?

— Vous savez bien. Il parle aux matelots. Il donne l'impression de s'intéresser à tout au lieu d'observer sans jamais se départir de ce masque impassible qu'on lui voyait continuellement.

— J'avais vaguement remarqué. Je me suis demandé si Sakai le réservait à d'autres que moi.

— Absolument. » Elle observa le portail, qui grossissait à vue d'œil à mesure qu'on s'en rapprochait. Je me suis rendu compte qu'il avait commencé à changer après avoir vu les Danseurs sur la Vieille Terre.

— Après qu'ils ont ramené la dépouille, voulez-vous dire ? Pour ce qui concerne Suva et Costa, l'effet semble s'être épuisé, mais, s'il a tenu chez Sakai, il pourrait nous gagner un solide soutien de sa part. » Geary s'interrompt pour réfléchir. « Cela étant, je me demande si réellement ça ne leur fait plus aucun effet ou si elles feignent seulement de n'avoir pas été affectées. Sur le long terme, ça pourrait faire une grosse différence.

— Et... à court terme ?

— À court terme, je dois aviser quelques personnages importants de notre départ imminent », déclara Geary. Il enfonça une touche. « Sénateurs, nous passerons le portail de l'hypernet dans environ dix minutes. » Autre touche. « Général Charban, les Danseurs nous collent aux basques, mais veuillez, je vous prie, vous assurer qu'ils savent que nous comptons emprunter l'hypernet dans dix minutes, afin qu'ils ne s'éclipsent pas avant. » Troisième touche. « Au lieutenant Cole de

l'*Ombre*. Sachez que vous vous trouvez dans le rayon d'action du champ de l'hypernet où l'*Indomptable* et les six vaisseaux des Danseurs vont bientôt s'engouffrer. Nous avons apprécié votre escorte jusque-là, mais, à moins que vous n'ayez l'intention de nous raccompagner dans l'espace de l'Alliance, je vous recommande vivement de creuser l'écart d'au moins cinq cents kilomètres de plus entre votre cotre et nos vaisseaux. » Dernière touche. « Aux autorités du système solaire, ici l'amiral Geary à bord du croiseur de combat de l'Alliance *Indomptable*. Nous quittons Sol dans neuf minutes via le portail de l'hypernet. Merci de votre coopération, de votre assistance et de votre accueil chaleureux. En l'honneur de nos ancêtres, Geary, terminé. »

Desjani le fixa en arquant un sourcil. « “Votre accueil chaleureux” ?

— Un tas de gens de la Vieille Terre se sont montrés très aimables.

— Et un tas d'autres nous ont tiré dessus. On peut aussi qualifier cela d'“accueil brûlant”, j'imagine. » Elle indiqua son écran d'un coup de menton. « Apparemment, le lieutenant Cole a décidé de jeter l'éponge. »

Geary consulta son écran et constata que l'*Ombre* avait pivoté et s'éloignait activement de l'*Indomptable* pour rentrer dans le système, vers Sol et le berceau bien délabré de l'humanité.

Tanya marqua une pause, perplexe. « Vous savez quoi ? Je m'étais tellement habituée aux bulletins de situation du lieutenant Cole qu'ils vont peut-être me manquer.

— Vous voulez rire ?

— Non. Sérieusement. Pendant les jours qui viennent, je vais sûrement me demander ce qu'ils fabriquent, lui et son cotre, ce à quoi Cole pense en ce moment, ce qu'il a eu au dîner... »

Geary sourit. « À ce que j'ai cru comprendre, quand un vaisseau se trouve dans l'hyperespace et l'autre dans l'espace conventionnel d'un système stellaire lointain, la notion “en ce moment” reste pour le moins ambiguë. »

Desjani avait l'air songeuse. « Une de mes amies a donné dans la physique théorique de haute volée. Il y a quelques années, elle m'a appris qu'un des débats en cours portait sur la question de savoir si l'humanité emportait son sens inné de l'écoulement du temps dans les étoiles, si la présence d'humains dans différents systèmes stellaires était à l'origine de la formation d'un sens unifié de l'écoulement du temps en dépit des années-lumière qui les séparaient. Ne me regardez pas comme ça. C'est réellement une question d'une grande profondeur, à laquelle nous n'avons toujours pas la réponse.

— Nous ne savons pas ce qu'est le temps ?

— Pas vraiment. Certains anciens savants affirmaient que *le temps est ce qui empêche tous les événements de se produire simultanément*. Mon

amie m'a aussi appris cela, en m'assurant que cette citation résumait peu ou prou tout ce que nous en savions. Je ne l'ai jamais oubliée, parce qu'elle me rappelle qu'aujourd'hui encore nous en savons bien peu sur les choses les plus fondamentales. »

Geary consulta son écran pour observer, par-delà la représentation du système solaire, celle de la Galaxie et le cosmos qui s'étendait tout autour. « Nous avons tant à apprendre. Tant de choses qu'il nous faudrait comprendre. Pourquoi passons-nous tout ce temps à chercher à nous exterminer au lieu de le consacrer à comprendre notre espèce et l'univers qu'elle habite ? »

Tanya secoua la tête. « Peut-être est-ce lié. Ce qui nous pousse à apprendre est peut-être aussi ce qui nous pousse à rivaliser jusqu'à l'autodestruction.

— Les Danseurs pourraient sans doute nous éclairer à cet égard, suggéra Geary.

— Ouais. Du moins si nous réussissions à les comprendre. C'est sûrement plus difficile que de comprendre le temps. »

Elle posa la main sur les commandes de l'hypernet. « Destination établie : Varandal. Les Danseurs se trouvent à l'intérieur du rayon d'action de notre champ de l'hypernet. Demande permission de rentrer chez nous, amiral.

— Permission accordée. »

Les étoiles et tout ce qui entourait le vaisseau disparurent. À la différence du transit par l'espace du saut, avec sa grisaille uniforme et ses étranges éclairs, l'hypernet n'offrait littéralement rien à voir hors de la bulle contenant l'*Indomptable* et les six bâtiments des Danseurs. Et, si ces sept vaisseaux ne se déplaçaient pas *stricto sensu*, ils surgiraient dans seize jours du portail de l'hypernet de Varandal, à des centaines d'années-lumière, par la grâce des mystérieuses et toujours incomprises connexions quantiques entre les portails.

Geary sentit s'alléger la tension qui régnait sur la passerelle, tout comme d'ailleurs celle qui l'habitait. « N'avez-vous jamais trouvé étrange cette soudaine relaxation ? demanda-t-il à Tanya.

— Pourquoi le serait-elle ? demanda-t-elle en s'étirant comme si elle venait de mener à bien une tâche éreintante. « Rien ni personne ne peut atteindre un vaisseau dans l'hypernet.

— Ouais. Cela dit, si je me fie à ce que m'a déclaré Jaylen Cresida, c'est parce que, tant que nous sommes dans l'hypernet, nous n'existons que sous la forme d'une sorte d'onde de probabilité. »

Tanya lui fit la grimace. « C'est seulement ainsi que nous voit l'univers extérieur. Mais, dans notre propre cadre de référence, nous existons bel et bien, et je ne vous laisserai certainement pas gâcher cette occasion de me détendre par des cogitations incongrues. » Elle se tourna vers l'équipe de la passerelle. « Veillez au grain. Service réduit

de moitié pour tout le monde le reste de la journée. Faites passer le mot.

— Vous êtes de bonne humeur, marmotta Geary quand ils quittèrent la passerelle.

— Je recommencerai à ordonner le knout dès demain matin. Pour l'heure, je vais m'entretenir un instant avec mes ancêtres, *nos* ancêtres, plutôt, les remercier de nous avoir permis de récupérer nos deux lieutenants sains et saufs, ce qui, au demeurant, ne vous nuirait pas non plus, puis je m'attellerai à la paperasse en souffrance.

— Je vais d'abord passer au lazaret, annonça Geary. Pour voir comment se portent Yuon et Castries.

— Pas si bien que ça, affirma Desjani en faisant la moue. Mais vous verrez par vous-même. »

Il ne s'agissait pas d'un de ces créneaux horaires consacrés aux examens médicaux de routine de matelots affligés de problèmes de santé bénins – il n'y avait d'ailleurs pas d'urgences médicales pour le moment –, de sorte qu'en arrivant au lazaret, Geary trouva le docteur Nasr assis à son bureau et plongé dans ses études. Le médecin ne prit que graduellement conscience de sa présence et le fixa en clignant des paupières comme s'il sortait d'un profond sommeil. « Des ennuis, amiral ?

— Rien que le tout-venant pour l'instant. » Geary se sentait toujours quelque peu mal à l'aise au lazaret. On l'avait conduit directement aux services médicaux après l'avoir extrait de la capsule de survie endommagée dans laquelle il avait dérivé pendant un siècle, congelé en sommeil de survie. D'où il se tenait, il ne pouvait pas voir la couchette où il s'était réveillé, désorienté et l'esprit confus, pour apprendre que tous ceux qu'il avait connus le croyaient mort depuis longtemps et que, durant ce présumé trépas, il était devenu un mythe : Black Jack. Sa première vision de Tanya (officier arborant inexplicablement la Croix de la flotte de l'Alliance, décoration que nul n'avait gagnée depuis près d'une génération du temps de Geary) restait elle-même étroitement liée à son hébétude du moment.

Il réprima son malaise et s'efforça de paraître détaché pour désigner d'un geste la cloison derrière laquelle les lieutenants Castries et Yuon étaient maintenus en quarantaine. « Comment vont vos patients ?

— Vous pouvez les observer de loin », l'avisa Nasr en ouvrant une fenêtre virtuelle.

Geary plongea le regard dans la fenêtre qui flottait devant lui et vit Yuon et Castries assis dos à dos dans le petit compartiment, et aussi éloignés l'un de l'autre que le permettait cet espace confiné (presque à touche-touche, donc). Les débris des cuirasses dont ils avaient été désincarcérés s'entassaient entre eux comme un mur. Loin d'offrir le

spectacle d'une idylle romantique, Yuon et Castries se conduisaient comme un frère et une sœur qui se toléraient tout juste. « Combien de temps vont-ils devoir encore rester enfermés ensemble là-dedans ?

— Deux semaines et quatre jours, répondit Nasr. Je suis bien certain que, si vous le demandiez au lieutenant Castries, elle pourrait vous en fournir le décompte exact à la minute près.

— Le lieutenant Yuon n'a pas l'air très heureux non plus.

— Le sentiment est partagé, dirait-on.

— Aucun signe d'infection jusque-là ?

— Aucun. Vous en seriez aussitôt informé. »

Geary vit de petits appareils médicaux escalader en rampant le bras droit des lieutenants, qui, tous les deux, faisaient soigneusement mine de ne pas s'en apercevoir. « À quelle fréquence ces prélèvements ?

— Toutes les quatre heures. » Nasr observait les images d'un œil anxieux. « Ils se... euh... révoltent contre les circonstances. Ils sont passés, me semble-t-il, par les stades du déni, de la colère et du marchandage. Ils sombrent à présent dans la dépression. Je ne suis pas certain qu'ils arriveront un jour à l'acceptation. »

C'eût sans doute été drôle sans la flagrante misère de ces deux officiers qui, à un moment donné, arpentaient une rue de la Vieille Terre et qui, l'instant suivant, s'étaient réveillés dans le plus confiné des compartiments de quarantaine que pouvait fournir la technologie actuelle. « Leur administre-t-on des médicaments ?

— Oui. Les doses minimales requises. » Nasr loucha de nouveau sur les deux silhouettes. « Je vais devoir les augmenter. Je ne sais pas trop quoi faire d'autre pour soulager leur détresse.

— Je crois comprendre ce qu'ils ressentent, déclara Geary. À ce que je sais d'eux, Yuon et Castries s'entendent très bien normalement, mais les circonstances sont anormales. Sur mon premier vaisseau, il y avait un autre enseigne et nous étions à couteaux tirés. Nos relations n'étaient supportables que parce que nous avions des emplois du temps différents. Quand j'étais réveillé et en service, il dormait habituellement et vice versa. Nous n'avions que de rares contacts. Autrement, nous nous serions probablement conduits comme ces deux-là aujourd'hui. »

Le médecin fronça les sourcils puis sourit. « Nous devrions parler plus souvent, amiral. C'est une excellente idée.

— Vraiment ? » fit Geary, flatté par l'éloge de Nasr. Cela étant, il voyait mal quelle solution il venait apparemment de lui suggérer.

« Oui. » Le médecin était déjà à l'œuvre et entrait des instructions dans l'unité qu'il tenait à la main. « Je vais intervertir le cycle de sommeil de chacun d'eux, en tenir un éveillé pendant que l'autre dormira, en dosant convenablement les médicaments. Cela exigera

quelques jours, le temps que cette périodicité soit fermement établie. Ils continueront de partager physiquement le même compartiment mais n'auront plus à endurer la présence consciente de l'autre et pourront même jouir d'un certain degré d'intimité tant qu'ils ne seront plus sensibles à la contrainte de sa compagnie.

— Est-il bien salubre de les bourrer ainsi de drogues pendant encore deux semaines ? demanda Geary.

— Parfaitement, répondit Nasr en agitant les mains pour balayer l'argument. Et certainement bien plus que de les tenir tous les deux éveillés en même temps durant la même période, conscients de la présence de l'autre ! Je vous en suis reconnaissant, amiral. J'ai commis l'erreur élémentaire de me persuader que j'avais compris le problème, ce qui m'a conduit à emprunter une voie erronée pour sa résolution. »

Geary fixa Nasr en se repassant de tête les dernières paroles du médecin. « Pour trouver la bonne réponse, on doit s'assurer qu'on pose la bonne question, n'est-ce pas ? C'est bien ce que vous dites ?

— Oui. Si vous croyez seulement poser la bonne question, la réponse sera nécessairement incorrecte ou inexacte. »

Geary quitta le lazaret et, profondément plongé dans ses pensées, remarqua à peine les matelots qui le saluaient en le croisant. Ce qu'avait dit le médecin était important. Très important, même. Son petit doigt le lui soufflait.

Hélas, son petit doigt ne lui disait pas en quoi c'était important.

Parmi les nombreux sujets d'inquiétude qu'il n'avait jamais envisagés naguère figurait ce qu'il risquait de découvrir à son retour dans l'Alliance. C'eût été comme de se demander en ouvrant la porte, chaque fois qu'il rentrait chez lui tard le soir, ce qu'il allait trouver à l'intérieur. Certes, une surprise pouvait toujours l'y attendre, mais pas de celles qui se révéleraient menaçantes, non seulement pour lui mais encore pour tout ce à quoi il tenait.

Mais cela, entre autres, avait changé au cours du dernier siècle.

Il était de retour sur la passerelle, qui, compte tenu de la présence de tous les représentants officiels, semblait passablement bondée. Les trois sénateurs se tenaient au fond et feignaient de ne pas se disputer, au nom de la préséance, le siège de l'observateur et son écran. Ayant formé une improbable alliance pour lutter contre les pressions occultes qui s'exerçaient sur chacun d'eux, le général Charban et Victoria Rione, les deux envoyés, étaient plantés sur le côté et feignaient, eux, d'être engagés dans une conversation à bâtons rompus.

Desjani, quant à elle, faisait de son mieux pour les ignorer tous en prétendant s'absorber entièrement dans les préparatifs de l'arrivée de

son croiseur à Varandal.

Ne restait plus à Geary qu'à présenter à tous ses salutations respectueuses, en espérant qu'elles ne seraient pas regardées comme un simulacre, et à prendre note d'une certaine tension entre les trois sénateurs. Ils avaient l'air de s'inquiéter autant que lui de ce qui les attendait à Varandal.

La transition ne donna lieu à aucun choc désorientant, comme ceux qui se produisent à la sortie de l'espace du saut. Au lieu de cela, les étoiles apparurent brusquement autour de l'*Indomptable* à son arrivée à Varandal, seule et immédiate indication de son émergence de la bulle de néant de l'hypernet ; l'univers réel les entourait de nouveau. Geary s'arracha à son observation des sénateurs pour scruter son écran et attendre aussi impatiemment sa remise à jour que s'il avait émergé dans un système stellaire ennemi.

« L'*Intrépide* n'est plus là, fit Desjani au moment même où lui aussi s'en apercevait. Le *Fiable* et le *Conquérant* non plus.

— Il manque aussi des croiseurs lourds et des destroyers, fit-il observer.

— Deux divisions de croiseurs lourds et quatre escadrons de destroyers, dirait-on. » Desjani secoua la tête. « Une sorte de détachement.

— Pourquoi Jane aurait-elle quitté Varandal alors que je lui ai confié le commandement de la flotte par intérim ? interrogea Geary sans lever la voix.

— Si vous vous dites qu'elle a décampé de sa propre initiative, m'est avis que c'est exclu, l'avisa-t-elle. Pour moi, il s'agit d'une manœuvre répondant à des ordres précis.

— Ces trois cuirassés n'étaient pas en très bon état. Ils avaient besoin de grosses réparations. Pourquoi leur aurait-on ordonné de... »

La voix de la sénatrice Costa lui coupa le sifflet. « Il manque des vaisseaux ! Pourquoi ? Où sont-ils allés ? »

Geary s'accorda un instant avant de se retourner pour répondre, le temps de s'assurer que son irritation, causée tant par la question que par son ton soupçonneux, ne se lisait pas sur son visage. « Je vous le ferai savoir dès qu'on m'en aura informé, sénatrice.

— Voudriez-vous nous faire croire que les éléments les plus importants de votre flotte auraient filé quelque part sans votre ordre ? »

Rione devança Geary : « En quoi est-ce si remarquable ? Le QG de la flotte ou le gouvernement auraient pu les expédier en mission en notre absence. Vous vous attendiez à autre chose ? »

Bien que posée sur un ton mielleux et sans grande conviction, la question fit rougir Costa. « Qu'insinuez-vous ?

— Rien. Quelqu'un ici sous-entendrait-il quelque chose ? » Quand

elle le voulait, Rione pouvait passer pour étonnamment innocente.

De rose, Costa vira au rouge de la colère. « Je vais de ce pas recueillir des renseignements sur ce qui passe dans ce système. Je suis bien certaine que des messages m'attendent », déclara-t-elle en faisant volte-face pour quitter la passerelle.

Suva n'avait encore rien dit ; elle observait la scène d'un œil méfiant.

Mais Sakaiï, lui, se dirigea vers le fauteuil de Geary. « Amiral, je vous serais reconnaissant de bien vouloir évaluer avec franchise la situation à laquelle nous sommes confrontés.

— Il est encore trop tôt pour beaucoup en dire », se défila Geary. Il se demandait encore jusqu'à quel point il pouvait faire confiance à Sakaiï. Après tout, cet homme avait voté en faveur d'un certain nombre de décisions que l'amiral regardait comme au mieux mal inspirées. *Mais, s'il s'efforce de m'aider, si ce qu'il a vu sur la Vieille Terre l'a fait réfléchir, je serais fou de le tenir à distance.*

« Cela dit, je suis inquiet, poursuivit Geary. Le cuirassé du commandant de la flotte par intérim est parti, ainsi que sa division. Elle ne l'aurait pas fait si on ne le lui avait pas ordonné, mais, après les dommages sévères que leur ont infligés les Bofs et les Énigmas, aucun de ces bâtiments n'était en état de mener une mission de combat.

— Je vais tâcher de me renseigner », lui dit Sakaiï avant de sortir à son tour.

Geary fit signe à Rione de le rejoindre. Elle se rapprocha pour entrer dans le champ d'intimité de son siège, qu'il venait d'activer. « Pensez-vous que Costa ou les deux autres sénateurs s'attendaient à ce qu'il soit arrivé quelque chose à Varandal ?

— Je n'en sais rien. Costa avait l'air aussi inquiète que suspicieuse, de sorte que, si elle s'attendait à quelque chose, ce n'était pas à ce que nous avons vu. Suva avait la tête d'une biche prise dans le faisceau des phares. J'imagine qu'elle n'avait aucune idée de ce qui se passe mais qu'elle redoute ce que vous méditez, Costa, vous ou tous les autres. Mais Sakaiï est sincère. Je jouerais ma réputation là-dessus.

— Votre réputation ? » Les mots lui avaient échappé avant qu'il eût pu les retenir. Il attendit, persuadé que Rione allait piquer une colère froide.

Elle se contenta de s'esclaffer. « Vous avez raison. J'aimerais autant m'en départir.

— Pas à mes yeux, insista-t-il.

— Je l'ai perdue avec vous », affirma-t-elle dans une de ses rares allusions (encore qu'indirecte) empreinte d'autodérision à la brève liaison qu'ils avaient entretenue avant d'apprendre que l'époux de Rione n'était pas mort en combattant les Syndics, mais qu'il était leur

prisonnier. « Je vais tâcher de me renseigner », déclara-t-elle avant de sortir, reprenant mot pour mot la réponse de Sakai.

Desjani scrutait encore son écran. « Amiral, je ne me fie pas entièrement à ce que nous voyons », chuchota-t-elle.

Geary se concentra plus intensément sur le sien, où s'inscrivaient encore de nombreux vaisseaux, tous assortis d'une légende précisant leur statut actuel. La flotte avait manifestement effectué de nombreuses réparations pendant leur absence.

De très nombreuses réparations. Ça paraissait impossible. « Tous m'ont l'air en excellent état, lâcha-t-il d'une voix sceptique.

— C'est bien mon avis. Les données qui nous parviennent – les données officielles – laissent entendre qu'ils ont été massivement réarmés. Mais ça ne peut pas être l'œuvre de quelques officiers falsifiant le statut de leurs vaisseaux pour faire bonne figure. Tout le monde doit l'avoir fait. » Elle le fixa d'un œil dépité. « Espérons que celui qui a remplacé Jane Geary après son départ saura l'expliquer.

— Probablement Duellos, pressentit l'amiral, non sans se demander si ce n'était pas un vœu pieux.

— Le capitaine Duellos serait sans doute le choix le mieux avisé, convint Desjani sur un ton laissant clairement entendre qu'elle n'attendait assurément pas du QG de la flotte qu'il prît des décisions avisées. Pour ce que ça vaut, les données portant sur le trafic que nous avons sous les yeux sont parfaitement routinières.

— Sinon Duellos, au moins Tulev.

— Badaya, si l'on a tenu compte de l'ancienneté. » Tanya le dévisagea. « Je reconnais volontiers m'être demandé ce qui était bien réel dans sa reconversion à la légitimité de l'actuel gouvernement. La perspective d'un coup d'État militaire semblait naguère emporter son adhésion enthousiaste.

— Je l'ai convaincu du contraire, affirma Geary en affichant plus d'assurance qu'il n'en ressentait vraiment. Si Badaya avait agi, nous en entendrions parler dans tous les messages et les bulletins d'info que nous captions.

— Sauf que les rapports de situation qui nous arrivent des vaisseaux de la flotte m'ont tous l'air falsifiés, lui rappela-t-elle. Comment pourrions-nous savoir si tout le reste n'a pas aussi été trafiqué et ripoliné pour donner l'apparence de la normalité ?

— Je ne crois pas que "normalité" soit un mot, grommela-t-il.

— Si, c'en est un. »

Plutôt que de poursuivre la discussion, Geary préféra afficher les bulletins d'information que recevait désormais l'*Indomptable*. Même après tout ce temps passé dans l'espace, il s'attendait plus ou moins à les trouver dès à présent bourrés de rapports excités sur le retour du croiseur de combat à Varandal. Mais l'image de son arrivée mettrait

encore des heures à atteindre l'intérieur du système, et, pour que les réactions à cette nouvelle lui parviennent, il faudrait encore le même délai. Au lieu de cela, les bulletins semblaient présenter le sempiternel mélange de troubles et de dissensions politiques, de soucis économiques, d'inquiétudes quant à ce qui se produisait dans les systèmes syndics les plus proches du territoire de l'Alliance et de spéculations sur l'avenir de celle-ci. Un « bulletin spécial » portant sur les deux nouvelles espèces extraterrestres découvertes par la flotte de Geary par-delà l'espace des Mondes syndiqués contenait un bon nombre d'autres spéculations, ainsi que quelques informations dont il reconnut l'origine : ses propres rapports au gouvernement. Manifestement, la rumeur selon laquelle l'*Indomptable* avait escorté les six vaisseaux des Danseurs jusqu'à Sol s'était largement répandue, tandis que divers « experts », qui n'avaient jamais vu les Danseurs ni, d'ailleurs, les représentants d'aucune autre espèce extraterrestre, se répandaient sur la pertinence et la signification qu'avait à leurs yeux cette expédition.

C'était au mieux amusant. Mais les messages et vidéos pléthoriques qu'il réussissait à capter étaient surtout exaspérants, car aucun ne faisait allusion au fait que Jane Geary et ses cuirassés avaient quitté Varandal, ni ne révélait qui assumait le commandement de la flotte depuis son départ. Ne restait plus à Geary et ses compagnons qu'à patienter durant les trois heures et des brouilles qu'il faudrait à un message de bienvenue dûment rédigé pour les atteindre.

L'humanité s'efforçait peut-être encore de comprendre ce qu'était le temps, mais, dans l'esprit de Geary, il ne faisait aucun doute qu'il passait délibérément beaucoup moins vite en de pareils moments. Les trois heures lui parurent durer un jour entier. Il n'en fut pas moins sidéré de recevoir un message à haute priorité quelques secondes seulement après le plus bref délai escompté.

« Badaya ? » murmura Desjani en voyant apparaître l'image de l'officier.

L'identification de la provenance de la transmission ne laissait aucun doute à cet égard : le capitaine Badaya, naguère encore le moins fiable de tous les électrons libres de la flotte qui prônaient un coup d'État pour renverser un gouvernement de l'Alliance perçu comme corrompu et incompetent, faisait bel et bien office de commandant de la flotte intérimaire.

Comme s'il prévoyait déjà la réaction de Geary à sa vue, Badaya affichait un sourire carnassier.

SEPT

Badaya souriait jusqu'aux oreilles. « Bienvenue, amiral. Je suis aux commandes de la flotte. »

Il marqua une pause tandis que Geary fixait son image d'un œil furibond et que Desjani marmottait quelques malédictions impliquant un aller rapide pour l'au-delà et les pires tourments de l'enfer.

« Ou, plutôt, *j'étais* aux commandes », reprit Badaya. Il avait l'air de s'amuser prodigieusement. « Je vais maintenant, bien entendu, vous remettre le commandement de la flotte. Mon rapport sur mes activités significatives durant mon intérim sera très bref, car il ne s'est pas passé grand-chose d'important. J'ai hâte de vous voir en personne, bien entendu.

» Afin de bien mettre les choses au clair, on m'a ordonné d'assumer le commandement en votre absence. Par "on", j'entends bien sûr le QG de la flotte, qui, dans le même jeu d'instructions, a envoyé le capitaine Jane Geary, avec sa division de cuirassés et quelques renforts, récupérer des prisonniers de guerre de l'Alliance en territoire syndic. Le capitaine Geary a obéi aux ordres, tout comme moi. »

Badaya se fendit d'un nouveau sourire, et Geary saisit enfin la raison de sa délectation. « On s'attendait à ce qu'il pète les plombs, expliqua-t-il à Desjani. Il s'en doutait et il est tout content d'avoir déjoué les plans de ceux qui ont décidé d'expédier Jane au diable Vauvert et de lui confier, à lui, le commandement intérimaire.

— Pourquoi les gens que j'exècre s'acharnent-ils toujours à jouer les bonnes cartes ? se plaignit-elle.

— Je suis de nouveau à vos ordres, amiral, conclut Badaya avec une satisfaction évidente. La flotte s'est pliée à toutes vos instructions. Notre honneur est sauf. En l'honneur de nos ancêtres, Badaya, terminé. »

Geary resta quelques instants sans mot dire à la fin de la transmission puis il se tourna vers Tanya. « Qu'en pensez-vous ?

— Je pense que le capitaine Badaya savait très exactement ce qui nous tracasserait, vous et surtout moi, et qu'il a pris un plaisir extrême à me faire savoir, ainsi qu'à nos trois sénateurs, dont vous remarquerez par ailleurs qu'ils font partie des destinataires de ce message, qu'il avait obéi à la lettre à vos ordres et n'avait rien commis de déshonorant, que ce soit trahison, crime, tricherie, sédition,

insubordination, subversion ou bourde.

— Rien d'imprévisible en l'occurrence, donc. Il ne s'est pas montré d'une très grande subtilité quant au fait que tout le monde avait été discipliné.

— Badaya ? L'idée qu'il se fait de la subtilité est aussi grosse qu'une supernova. »

Geary secoua la tête sans cesser de fixer sombrement son écran. « Il a eu au moins la finesse de pressentir qu'on espérait le voir merdoyer.

— Pourquoi quelqu'un chercherait-il à en encourager un autre à renverser le gouvernement ? demanda Desjani. Ou à seulement se dresser contre lui ? Je ne comprends pas. Qui y gagnerait quelque chose ?

— Personne. » Mais ce mot n'avait pas franchi ses lèvres que Geary s'avisait de son erreur. D'aucuns s'imaginaient probablement qu'ils l'emporteraient à longue échéance. Et les Syndics, eux aussi, avaient tout à gagner, sur le long terme, à semer dans l'espace de l'Alliance la même zizanie que celle qui affectait de nombreux secteurs de leur propre territoire. Il n'arrivait sans doute pas à se convaincre qu'un officier supérieur ou un politicien de l'Alliance s'acoquinerait avec des agents notoires des Mondes syndiqués, mais les agents qui œuvraient en sous-main pour les Syndics chuchotaient probablement les pires insanités aux oreilles les plus réceptives. Au mieux, ces gens devaient alimenter les craintes relatives aux futures entreprises de Black Jack et inciter à des manœuvres qui n'avaient de sens qu'au sein d'une bulle hermétique de secret et de paranoïa.

La guerre s'était sans doute conclue par une victoire, mais la paix n'était toujours pas gagnée.

« Amiral ? »

Geary avait oublié que le général Charban se trouvait toujours sur la passerelle. Il se tourna vers lui. Charban tenait une tablette de données. « Qu'est-ce ?

— Un message des Danseurs.

— Pour moi ? » L'écran affichait une concaténation de symboles au-dessus d'une ligne de mots. *Heureux. Rentrer. Vous. Bien. Achevé.* « Ils nous félicitent d'être rentrés chez nous ?

— Oui. Encore que nous n'ayons toujours pas déterminé exactement ce que signifiaient pour les Danseurs des concepts comme "heureux" ou "bien". Parfois "heureux" veut plutôt dire "adéquat", voire "mené à son terme". "Bien" semble rattaché à leur concept de motifs. Si ce qui est advenu correspond au motif qu'ils distinguent, c'est bien. Mais ce mot peut aussi se référer à d'autres notions que nous cherchons encore à comprendre.

— D'accord. » Geary consulta de nouveau le message. « Achevé. Qu'est-ce que ça signifie ?

— Que quelque chose touche à sa conclusion. Leur mission ? La nôtre ? Un motif ? Difficile à dire. »

Tanya secoua la tête. « Les Danseurs ne peuvent-ils pas l'énoncer plus clairement ?

— Je crois qu'ils le pourraient, répondit Charban. J'en suis même certain. Mais ils ne le font pas. Comme je l'ai déjà dit, pour une raison qui leur est propre, ils maintiennent les échanges à un niveau très rudimentaire.

— Leur avez-vous demandé pourquoi ? » s'enquit Geary.

Charban sourit. « N'étant pas diplomate de formation, je leur ai posé la question. Leur réponse a toujours été identique : *Bien*.

— Bien ?

— Peut-être vous félicitent-ils de la leur poser », suggéra ironiquement Desjani.

Le sourire de Charban s'élargit. « C'est possible. J'incline plutôt à penser qu'ils nous font comprendre par là qu'ils se conduisent ainsi pour des raisons qui leur sont propres. Ne nous reste plus qu'à les découvrir. »

Au tour de Geary de secouer la tête. « Je n'arrive même pas à comprendre les motivations de certains de nos semblables, général.

— Sans doute. Nous continuons à chercher des miroirs qui nous révéleront des informations essentielles sur nous-mêmes, mais, au lieu de cela, les images qui s'y reflètent soulèvent parfois plus de questions qu'elles n'apportent de réponses. J'ai quelquefois l'impression que l'univers et les vivantes étoiles nous rient au nez et que nous ne comprendrons rien à rien tant que nous n'aurons pas saisi la plaisanterie. Vous savez, comme cette antique réflexion dans *Catch 42*, qui dit plus ou moins : "Le vrai sens de la vie, c'est qu'on se fait toujours baiser à la fin."

— Espérons que nous n'en arriverons pas là », laissa tomber Geary.

Le lendemain, un vaisseau estafette du gouvernement venait se ranger le long de l'*Indomptable*. Resplendissant dans son uniforme d'apparat que Tanya avait inspecté d'un œil critique avant de grommeler son approbation à contrecœur, Geary gagna la soute des navettes pour dire au revoir aux trois sénateurs.

Costa semblait plus sûre d'elle que jamais, Sakai, fidèle à lui-même, ne révélait pas grand-chose, mais, pour la première fois dans le souvenir de Geary, Suva semblait curieusement frappée d'indécision.

« Quand les Danseurs doivent-ils partir pour Unité ? » demanda Costa.

Les envoyés Rione et Charban étaient également présents et, à cette question, le général tourna vers Rione un œil implorant.

« Nous le leur avons demandé, répondit-elle. Ils n'ont donné une réponse claire à cette question qu'il y a une demi-heure, en nous affirmant qu'ils n'iraient pas à Unité.

— Pourquoi ? demanda Suva. C'est le système stellaire central de l'Alliance. Ils doivent absolument le visiter. Le Sénat et le Grand Conseil au complet les y accueilleraient.

— Nous le leur avons annoncé, reprit Rione. Leur réponse a été. *Varandal. Bien. Maintenant.*

— Il me semble que nous avons besoin d'un sang neuf pour communiquer avec eux », déclara Costa. Bien qu'elle ne pût dissimuler l'amusement que lui procurait le désarroi de Suva, elle n'appréciait manifestement pas la nouvelle que Rione venait de leur apprendre.

Charban eut un sourire d'excuse. « Les Danseurs ont sûrement envie de communiquer avec nous. Ils préfèrent parler à certains humains plutôt qu'à d'autres.

— Nous n'avons que votre parole à cet égard !

— Les rapports des experts universitaires qui ont accompagné la flotte dans leur territoire en disent tout autant, lâcha Geary.

— Tous les experts ne partagent pas le même avis sur ces rapports.

— Sénatrice, reprit Geary, libre à vous de désigner d'autres personnes pour communiquer avec les Danseurs et leur poser les questions qu'elles veulent. Le général Charban et moi-même leur apporterons toute l'aide nécessaire. Mais je peux aisément prophétiser qu'elles recevront les mêmes réponses que nous. »

Le regard de Sakaï se porta sur Rione puis sur Charban et Geary. « Savez-vous maintenant plus précisément pour quelle raison les Danseurs ont tenu à visiter le territoire humain ? Était-ce au premier chef pour ramener cette dépouille à la Vieille Terre ? Où est-ce que ça cachait autre chose ?

— Je crois pour ma part qu'il s'agissait de bien davantage, répondit lentement Charban en fixant le lointain mais en choisissant soigneusement ses mots. De questions qui comptent beaucoup pour les Danseurs. Je ne jurerais pas que toutes nous sont compréhensibles, mais je ne doute pas que les Danseurs soient venus mener à bien un projet qu'ils jugeaient essentiel, tant pour nous que pour eux. »

Suva le scruta attentivement. « Certaines de leurs paroles abondaient dans ce sens ?

— Non, sénatrice. Rien d'aussi direct. Juste une impression grandissante, née de mes nombreuses tentatives pour communiquer avec eux et les comprendre.

— Dommage que vous n'ayez rien de plus décisif, répondit-elle d'une voix plate.

— Croyez-moi, sénatrice, j'aimerais moi aussi pouvoir vous apporter une réponse plus catégorique », répondit Charban en y

mettant la même courtoise déférence.

Costa promena autour d'elle un regard de connivence. « À propos de ce qu'ont fait les Danseurs... je dois vous notifier officiellement à tous que l'ensemble de notre activité dans le système solaire a été classée secret-défense par le Grand Conseil. Nul ne doit s'en ouvrir aux médias, aucune vidéo, aucun enregistrement ne doit être publié, et personne de Sol ne devra être informé des événements qui s'y sont déroulés sans l'approbation préalable du Grand Conseil. Vous ne devrez même pas débattre de ces questions entre vous, de crainte d'être entendus par des gens qui ne seraient pas habilités à en connaître.

— Vous n'avez pas le droit ! s'insurgea Charban avec une véhémence inhabituelle, en se dépouillant de son attitude respectueuse.

— Oh que si ! repartit Costa en le transperçant du regard. Et c'est chose faite. C'est entendu, amiral ?

— Entendu, répondit Geary en s'efforçant de ne pas laisser sa voix vibrer de fureur. Mais j'aimerais connaître la raison, s'il en existe une, qui a présidé à cette décision.

— Il est vital pour la sécurité de l'Alliance que notre activité dans le système solaire soit pleinement analysée et évaluée par les responsables du bien-être du plus grand nombre avant que des données brutes, susceptibles d'être mal interprétées ou incomprises, ne soient livrées au public », déclara la sénatrice Suva. Difficile de préciser jusqu'à quel point elle y croyait elle-même.

Costa sourit. « Un homme qui a envoyé des fusiliers à la surface d'Europa et les a recueillis ensuite ne devrait pas mettre en doute la sagesse qu'il y a à tenir certaines informations sous le boisseau.

— J'ai soutenu et dirigé cette opération et je ne crois pas qu'il faille la tenir secrète », déclara Geary, tout en se demandant pourquoi Rione ne l'avait pas prévenu d'un tel rebondissement. Il eut un regard à la dérobée dans sa direction et constata qu'elle-même affichait sa surprise ouvertement, ce qui ne lui ressemblait guère.

« J'ai une procuration du sénateur Navarro... objecta-t-elle.

— Qui a cessé de prendre effet dès votre retour à Varandal », la coupa Suva.

Sakaï regardait droit devant lui, le visage aussi impassible et indéchiffrable qu'un bloc de marbre.

« Comprenez-vous les ordres du Grand Conseil ? demanda Costa à Rione.

— J'en comprends chaque mot, lui répliqua Rione d'une voix sans timbre.

— Alors nous en avons fini ici. » Costa se dirigea vers la navette, suivie de Suva et Sakaï.

La rampe d'accès se rétractant, Geary désigna l'AAR d'un coup de menton. « Vous n'avez pas été moins surprise que moi, me semble-t-il », dit-il à Rione.

Celle-ci opina du bonnet puis brandit une paume pour le mettre en garde. « Nous ne sommes pas censés en parler.

— Costa et Suva soutenaient manifestement cette décision, mais Sakaï n'avait pas l'air content. »

Elle eut un sourire énigmatique. « Sakaï n'a strictement rien laissé voir. Mais vous avez sans doute raison. Sans ma procuration, la décision a dû se jouer à deux contre un quand, contre toute attente, Costa et Suva se sont ligüées.

— Que pouvons-nous faire pour empêcher cette absurdité ?

— Légalement ? Rien. Veuillez m'excuser, amiral, mais je dois régler une affaire personnelle.

— Une affaire personnelle ? J'admets avoir été surpris de ne pas vous voir embarquer avec eux.

— C'est le jour des surprises, n'est-ce pas ? Je devrais pouvoir apprendre tout ce qu'il y a à savoir sur la condition de mon époux sans quitter ce charmant vaisseau, parce que j'aimerais rester en liaison avec les Danseurs. »

Elle omettait délibérément quelque chose, Geary en avait la certitude. Mais il ne souleva pas le lièvre.

« Amiral... » Charban revenait à la charge.

« Je vais voir ce que je peux faire », lâcha Geary.

Encore bouleversé, Charban quitta la soute des navettes dans le sillage de Rione.

Desjani attendit qu'elle eût décollé pour le regarder de travers. « Cette femme n'avait pas l'air furieuse.

— Rione ? Elle a feint la surprise, mais, si la nouvelle l'avait réellement sidérée, elle ne l'aurait pas montré. Elle savait qu'un des sénateurs lâcherait cette bombe avant leur départ. Sakaï avait dû la prévenir.

— Je lis assez bien en elle pour prévoir sa réaction, amiral. Si elle... intervient, il y aura des enregistrements dans le système de communication du vaisseau. Des enregistrements qui pourraient faire de gros dégâts.

— Je crois pouvoir vous garantir qu'il n'y en aura pas, affirma Geary. En provenance de ce vaisseau, tout du moins.

— Pas de ce... » Desjani coula un regard vers l'espace extérieur. « L'estafette ?

— Je le parierais. Si Sakaï l'a effectivement tuyautée, elle aura eu tout le temps de combiner quelque chose. Une routine automatisée à qui elle aura fait franchir les filets de sécurité du système de com de l'estafette, ou bien un de ses agents à bord qui emploiera la même

méthode. »

Tanya éclata de rire. « De sorte que, si fuite il y a, elle viendra du vaisseau même qui emporte les sénateurs ? Fournir une explication à cela devrait les tenir occupés un bon bout de temps. Comment diable ces débiles peuvent-ils bien attendre de moi que j'interdise à mon équipage de divulguer ce qui s'est passé à Sol ?

— Que je sois pendu si je le sais, déclara Geary. Le docteur Nasr avait raison. Informations classifiées et réalité n'ont plus rien à faire ensemble. Certaines données doivent sans doute rester secrètes, mais... ça ? Des milliards de gens du système solaire savent ce que nous y avons fait et détiennent même des enregistrements. C'est le secret de Polichinelle. Mais le gouvernement continuera de tout nier, j'imagine, même après la fuite si fuite il y a. Ça filtrera d'une manière ou d'une autre. Par des moyens dont je ne sais rien. »

Le lendemain, alors que Geary attendait dans le lazaret que le docteur Nasr relâchât Yuon et Castries de leur quarantaine, Desjani vint l'y rejoindre. « Vous avez reçu un appel de l'amiral Timbal. »

Geary se dirigea vers le plus proche panneau de com et l'afficha. L'amiral Timbal, officier responsable de toutes les installations de Varandal, tirait une longue figure. « Amiral, j'ai reçu de la part des représentants du Grand Conseil l'instruction de vous avertir que deux vaisseaux estafettes civils se dirigent en ce moment même vers le portail de l'hypernet et deux autres vers des points de saut menant à d'autres systèmes. Ils devront être interceptés et arraisonnés par tous les moyens. On les soupçonne d'emporter des informations classées secret-défense par le gouvernement de l'Alliance. On m'a prié de vous souligner que ces ordres doivent impérativement être exécutés. Timbal, terminé. »

Geary se tourna vers Desjani en fronçant les sourcils. « Pourquoi ne m'avez-vous pas appelé de la passerelle dès réception de ce message ?

— Parce que je m'apprêtais justement à descendre ici et... (elle indiqua d'un geste la direction approximative du portail de Varandal) qu'il est impossible d'arraisonner ces estafettes sans l'assistance des vaisseaux de l'Alliance. Toutes sont trop proches du portail ou des points de saut qu'elles visent, et aucun de nos bâtiments ne s'en trouve assez près. Le seul point de saut gardé par une patrouille est celui d'Atalia. Si l'on m'avait demandé de les arrêter quatre heures plus tôt, c'eût sans doute été jouable, mais plus maintenant.

— Très bien. » Il ne mit pas en doute l'explication de Desjani. Les ordres du gouvernement ne tenaient probablement aucun compte de la réalité, mais les lois de la physique qui régissent l'univers n'ont jamais montré non plus d'inclination à se modifier pour se plier aux

exigences d'un pouvoir humain. « Savez-vous pour quelle raison nous avons reçu l'ordre d'arraisonner ces estafettes ? Pourquoi le gouvernement croit-il qu'elles transportent des informations classifiées ? »

Le feint désarroi qu'afficha Desjani aurait presque suscité l'hilarité. « Nous commençons à recevoir des communiqués bourrés de détails sur les événements qui se sont déroulés à Sol durant notre séjour. Les médias locaux ont manifestement attendu que nous ne soyons plus en mesure d'arrêter ces estafettes pour les diffuser.

— A-t-on des indications sur la provenance de ces renseignements ?

— Pas à ma connaissance. »

Geary n'avait pas besoin d'un écran spécial ni d'informations supplémentaires pour analyser la situation ou les joindre à son message, de sorte qu'il tapa sur les touches du panneau de com pour transmettre sa réponse depuis le lazaret. « Amiral Timbal, ici l'amiral Geary. Compte tenu des positions et vecteurs de ces vaisseaux et des nôtres, il nous est hélas impossible d'intercepter une seule de ces estafettes avant qu'elles ne quittent le système. Veuillez, je vous prie, informer les représentants du Grand Conseil que nous déplorons cette infaisabilité matérielle d'exécuter leur ordre, mais que nous restons à leur disposition pour toute autre requête. Geary, terminé. »

Le docteur Nasr, qui s'employait laborieusement à vérifier toutes les données disponibles sur les deux lieutenants, n'avait même pas pris garde à la conversation ni à l'échange de messages. Son travail achevé, il se leva puis opina avec lassitude en même temps qu'il enregistrerait son diagnostic. « Je ne trouve aucun signe d'infection. Si je me fonde sur les renseignements fournis par les autorités de Sol, elle aurait dû se déclarer une semaine plus tôt. Je recommande donc que les deux lieutenants soient libérés de la quarantaine.

— Je souscris à votre recommandation et j'ordonne que les lieutenants Yuon et Castries soient soustraits à leur isolement médical », ajouta Geary aussi solennellement.

Nasr appuya sur des touches pour s'adresser aux deux lieutenants. « Dans deux minutes, le verrou de l'écoutille qui vous maintient en confinement s'ouvrira. Ôtez tous vos vêtements avant de sortir du compartiment. N'emportez aucun objet en partant. Deux aides-soignants en combinaison isolante vous attendront pour s'assurer de votre complète décontamination, après quoi vous serez autorisés à circuler librement dans le vaisseau. C'est bien compris ?

— Compris, répondit Yuon.

— Ôter tous nos vêtements ? s'insurgea Castries. Je dois me retrouver à poil là-dedans avec lui ?

— Seulement pendant un bref instant, la rassura Nasr.

— Les ancêtres me préservent ! Je suis vraiment en enfer.

— La souffrance purifie l'âme, dit-on ! aboya Yuon.

— Si c'était vrai, je serais d'ores et déjà béatifiée.

— Lieutenant Castries, avez-vous bien compris ? » intervint Nasr.

Elle fit visiblement un effort pour se calmer. « Oui, docteur, j'ai compris.

— Commencez à vous déshabiller. L'écoutille s'ouvrira dans une minute et trente secondes. »

Geary se tourna vers Desjani. « N'existe-t-il pas une décoration que nous pourrions leur décerner pour avoir enduré tout cela ?

— J'en doute sérieusement. J'espère seulement qu'après avoir profité de quelques jours de repos pour se rétablir ils pourront se remettre au boulot. J'aurais horreur de scinder une bonne équipe de quart. »

Un commandant de vaisseau doit se montrer prosaïque avant tout, se dit Geary. « Dans quel délai pourrai-je m'entretenir avec les deux lieutenants, docteur ?

— La procédure de décontamination exigera environ une demi-heure. Vous êtes libre d'observer...

— Non, merci, docteur. Sans façon. Ils en ont bien assez enduré comme ça. Ils n'ont pas besoin, par-dessus le marché, qu'un supérieur les regarde se dépouiler et assiste à leur décontamination. Prévenez-moi quand ils seront prêts. » Mais, alors qu'il s'apprêtait à sortir, il trouva le général Charban en train de l'attendre. « Oui ?

— Pourrions-nous parler, amiral ?

— Certainement. Capitaine Desjani, je vais dans ma cabine. Veuillez prévenir l'envoyée Rione que je dois m'entretenir avec elle. »

Charban ne pipa mot durant les premières minutes du trajet. Lorsqu'il se résolut enfin à prendre la parole, ce fut d'une voix étrangement contrite. « Quelqu'un m'a coiffé au poteau.

— Comment ça ?

— Vous savez très bien ce que je veux dire, amiral. J'ai depuis longtemps mon content de sottises bureaucratiques. » Le général regardait droit devant lui, mais il ne semblait pas voir la coursive qu'ils arpentaient, plutôt des images qui hantaient son souvenir. « J'ai vu trop d'hommes et de femmes mourir à cause de la bêtise officielle. Sans raison ou pour un mauvais motif. Je sais que vous vous faites une piètre idée de mon jugement à cet égard.

— Général, je n'ai pas vieilli pendant le conflit, articula lentement Geary. Je n'ai pas passé ma vie entière à faire la guerre. Je ne juge pas ceux qui l'ont faite.

— Mais vous les jugez pourtant et je ne vous le reproche pas. » Charban poussa un lourd soupir. Son regard était de plus en plus hanté. « Il y avait dans le système stellaire de Sémélé une lune qui, de

tout ce système, était le seul endroit vivable. Une géante rouge autour de laquelle tournaient quelques cailloux et une géante gazeuse dont cette lune était le satellite. Les Syndics l'avaient massivement fortifiée. Elle était à eux, de sorte qu'il fallait absolument que nous la conquérions. J'y ai conduit mes soldats et nous nous sommes battus. Nos vaisseaux l'ont bombardée jusqu'à ce qu'elle ne vaille même plus la peine qu'on s'en empare, mais les Syndics combattaient toujours. Je n'ai jamais compris cela, amiral. Comment, avec un gouvernement aussi ignoble, les Syndics pouvaient-ils continuer de se battre aussi férocelement contre nous ? Mais les ex-Syndics de Midway me l'ont expliqué. Ils luttèrent pour protéger leurs foyers. Un point c'est tout. Pas leur gouvernement. Leur maison. Leur famille. C'était ce qu'ils croyaient. »

Charban marqua une pause sans cesser de regarder droit devant lui. « Nous avons perdu la moitié de ma division pour massacrer tous les Syndics de cette lune. Deux semaines plus tard, nous en partions. J'ignore si les Syndics ont reconstitué sa garnison. Tout ce que je savais sur le moment, c'était que j'avais perdu la moitié de ma division pour investir une lune que nous avons presque aussitôt abandonnée. Je n'en pouvais plus. J'ai remis ma démission. J'avais servi trop longtemps. On a dû m'accorder ma retraite. Pourquoi j'ai survécu quand tant d'autres ont trouvé la mort, je n'en sais rien. Mais trop c'est trop, amiral. Et je n'y croyais plus. Je n'arrivais plus à me persuader que les gens responsables de la stratégie et de la planification savaient ce qu'ils faisaient. Que ces hommes et ces femmes qu'on envoyait à la mort parvenaient à un autre résultat que leur sacrifice.

— Je comprends. Sincèrement. »

Charban souffla une longue bouffée d'air puis chercha enfin le regard de Geary. « Oui. Je vous crois. Avez-vous livré ces rapports à la presse ?

— Non.

— L'auriez-vous fait ? Ne répondez pas. Je crois le savoir. Mais sachez ceci sur moi : je n'ai pas le droit d'être ici, d'être encore en vie, quand j'ai mené tant de gens au casse-pipe. Je vais consacrer le peu de temps qu'il me reste à vivre à tenter de changer les choses. Je croyais pouvoir le faire en entrant en politique. Je n'y crois plus. Mais, avec les Danseurs, j'aurai peut-être une petite chance de peser sur la situation. De poser les prémisses d'une réelle compréhension entre nos deux espèces. Est-ce que ça suffirait, amiral ? » Le regard de Charban, assombri par une émotion refoulée, soutint celui de Geary. « À justifier ma survie après leur mort ?

— Général, je ne suis pas assez avisé pour connaître la réponse à cette question, répondit Geary d'une voix douce. Je reconnais qu'à

notre première rencontre votre aversion à recourir à la force quand elle est nécessaire m'a laissé quelque peu sceptique, mais je comprends vos motivations. Qu'arrivera-t-il si les Danseurs repartent chez eux sans permettre à un seul être humain de les accompagner ? Vous tournerez-vous de nouveau vers la politique ? »

Charban mit un moment à répondre. « Je le devrais, selon vous ?

— Je crois que nous avons surtout besoin de davantage de dirigeants capables de réfléchir aux conséquences de leurs actes et de leurs décisions. J'ignore si je tomberais toujours d'accord avec les vôtres, mais je sais au moins que vous tiendrez compte de leurs effets à long terme. Et... » Geary dut s'interrompre pour s'assurer qu'il allait formuler correctement la suite. « Ces hommes et femmes que vous commandiez, comme ceux que je commande moi-même, sont morts eux aussi pour défendre leur maison et leur famille. Il me semble que leur sacrifice mérite des dirigeants qui se le rappellent et qui se souviennent d'eux. »

Charban garda longuement le silence avant de finir par hocher la tête. « Vous n'avez peut-être pas tort. J'y réfléchirai. Mais je vous empêche de retrouver l'envoyée Rione, et, puisque ce vaisseau doit bientôt rejoindre le gros de la flotte, vous avez certainement de nombreuses autres préoccupations. » Il s'éloigna, la tête ployée sous le poids de ses pensées.

Rione attendait Geary devant l'écoutille de sa cabine quand il l'atteignit, mais elle déclina d'un geste son invitation à entrer. « Je dois embarquer, amiral.

— Vous partez ?

— Oui. Un vaisseau vient me prendre. » Une ombre passa sur son front, témoignage de tristesse et de résolution sans doute fugace mais reconnaissable entre tous. « Je n'ai trouvé aucune information édifiante sur l'état de mon époux. Je vais devoir débusquer des réponses.

— Si jamais quelqu'un a failli à ses engagements... »

Elle le fit taire d'un geste tranchant. « Si c'est le cas, je prendrai les mesures nécessaires et, moins vous en saurez, mieux ce sera sans doute. Mais sachez au moins ceci : l'Alliance a reçu des rapports crédibles selon lesquels le gouvernement des Mondes syndiqués, à Prime, serait miné par des luttes intestines. Il y a eu d'autres coups d'État et des tentatives avortées. Les dispositions prises par le gouvernement central syndic pour interdire à la flotte de rentrer de Midway font apparemment partie des rares décisions qu'il a entérinées et tenté de concrétiser.

— Pourquoi n'ai-je pas vu ces rapports ? demanda Geary. Le lieutenant Iger m'a affirmé que nous n'avions rien reçu de nouveau sur le gouvernement syndic.

— Vous n'avez rien reçu. Parce qu'ils sont classifiés et stockés dans des compartiments dont l'accès n'est pas autorisé aux unités de la flotte. » Elle secoua la tête en réaction à sa fureur spontanée. « Ne vous donnez pas la peine de râler. Vous savez que je suis d'accord avec vous à cet égard. Voici leur substantifique moelle : pendant que les gens de leur gouvernement central s'emploient à se planter mutuellement des poignards dans le dos, de larges secteurs du territoire encore techniquement contrôlé par les Syndics régressent vers une structure sociale quasi féodale. Des CECH disposant d'assez de fortune et de puissance de feu prennent le contrôle des systèmes stellaires avoisinants. En l'absence d'un pouvoir assez coercitif du gouvernement central, ils ont les coudées franches.

— Ce qui reste des Mondes syndiqués tomberait en quenouille ? »

Le geste de Rione trahit cette fois son indécision. « Peut-être. Mais cette restructuration féodale va peut-être aussi stabiliser leur effondrement. Il est encore trop tôt pour le dire. Je n'en sais pas plus.

— Avez-vous eu des informations sur le capitaine Jane Geary et ses vaisseaux ?

— Non. Il s'agissait apparemment d'un problème purement intérieur à la flotte. Ceux qui les ont expédiés n'ont pas reçu leur feuille de route du Sénat. Du moins n'ai-je pas réussi à en identifier la source jusque-là.

— Merci. » Geary hésita. Il cherchait le mot juste. Il prit brusquement conscience que Rione risquait de ne pas revenir et que, si elle retrouvait son mari en aussi bonne santé qu'on pouvait l'espérer, elle aurait mieux à faire qu'accompagner la flotte.

Alors qu'il cherchait encore la meilleure façon de lui faire cette fois-ci ses adieux, elle lui adressa un signe de tête, sans mot dire, puis tourna les talons et entreprit de remonter la coursive d'un pas vif.

Il entra dans sa cabine, ôta sa vareuse et se laissa pesamment tomber dans le seul fauteuil confortable. L'écran qui surplombait la table basse était réglé sur Varandal, de sorte qu'il y resta affalé quelques instants, à observer les nombreux vaisseaux, installations orbitales et objets naturels qui tournaient autour de l'étoile, autant de points brillants décrivant de lents cercles paresseux entre les planètes.

Il se rembrunit soudain en constatant que six de ces points accéléraient de conserve, à une allure extrêmement impressionnante, pour s'éloigner de l'*Indomptable* et se diriger vers...

Son panneau de com fit entendre un bourdonnement insistant.

« Les Danseurs se sont envolés comme des Furies infernales ! annonça Desjani.

— Quoi ?

— Les Danseurs se...

— J'avais entendu ! Où vont-ils ?

— Leur vecteur trace une ligne droite jusqu'au point de saut pour Bhavan.

— Bhavan ? » Un des systèmes stellaires adjacents à Varandal.
« Pourquoi vont-ils à Bhavan ?

— Vous attendiez-vous réellement à ce que je réponde à cette question ?

— Non. Restez en ligne. » Geary appuya de nouveau sur la touche RÉCEPTION, l'alerte de son panneau de com venant encore de retentir. Une seconde fenêtre virtuelle apparut, encadrant cette fois le général Charban. « Saviez-vous que les Danseurs filaient vers Bhavan ? »

Charban haussa les sourcils. « Vraiment ? Ça explique le message qu'ils nous ont envoyé. *Nous. Revenir. Futur. Durnan.*

— Hein ? fit Geary. Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Si vous m'affirmez qu'ils se dirigent vers un point de saut pour sortir de ce système, ça signifie sans doute qu'ils quittent Varandal pour Durnan et qu'ils y reviendront. C'est du moins ma déduction la plus fiable. »

Geary s'affaissa de nouveau dans son fauteuil en se massant le front. Une nouvelle migraine menaçait de poindre. « Dites aux Danseurs que nous les escorterons...

— Amiral, le coupa Desjani, nous ne pourrions pas les rattraper avant qu'ils n'atteignent le point de saut. Pas à leur allure actuelle, en tout cas.

— Il faut pourtant leur envoyer une escorte, insista Geary avec entêtement.

— Ils ne l'attendront pas.

— Je vais leur poser la question, déclara Charban sur un ton laissant clairement entendre qu'il n'attendait aucun résultat de cette démarche.

— Général, si les Danseurs se mettent à sillonner l'espace de l'Alliance de leur propre chef en refusant de se faire escorter, je serai tenu pour responsable, reprit Geary en faisant preuve de ce qui lui semblait une patience infinie. Tout le monde va me demander pourquoi ils sont partis et ce qu'ils fabriquent. »

Charban hocha la tête, imperturbable. « Et, ensuite, vous viendrez me poser ces mêmes questions, je vous répondrai que je n'en sais rien, et vous transmettez ma réponse à qui de droit parce que ce sera la seule dont nous disposerons.

— Bon sang, général...

— Si vous avez un moyen de leur tirer les vers du nez, si j'ose dire, amiral, alors mettez-le en pratique ! Parce que, moi, je n'en connais aucun. »

Geary entreprit de contrôler sa respiration pour se calmer. « Je vous demande pardon, général. Je sais que vous faites votre possible

et que vous connaissez les Danseurs mieux que tout autre. Tâchez de leur extorquer quelques informations supplémentaires avant qu'ils ne sautent pour Bhavan. Peuvent-ils gagner Durnan depuis Bhavan ?

— Oui, amiral, confirma Desjani. Mais ça exigera deux sauts supplémentaires.

— Mais si des gens s'affolaient et ouvraient le feu sur eux pendant qu'ils traverseraient leur système ? Ou si le responsable de la défense de Durnan décidait de passer à l'action ? Comment faire pour expédier le général Charban à Durnan avant leur arrivée, pour qu'il parle avec ses dirigeants et leur enjoigne de ne pas intervenir ? « Existe-t-il un autre moyen de gagner ce système, ou bien les Danseurs ont-ils pris la route la plus directe ? »

Confronté à un problème spatial, Charban, homme des forces terrestres, se borna à secouer la tête.

Tanya regardait ailleurs, intensément concentrée. « Je me livre à quelques simulations, amiral... Oui, il y a un moyen. On pourrait envoyer un vaisseau jusqu'à Tehack par l'hypernet. De là, le général pourrait sauter vers Durnan, et il arriverait à peu près en même temps que les Danseurs après leurs trois sauts.

— Trouvez-m'en un, ordonna Geary. De préférence un croiseur lourd, pas trop éloigné, en assez bon état pour combattre et muni de près de cent pour cent de ses cellules d'énergie. Choisissez un croiseur léger si aucun croiseur lourd ne correspond au signalement.

— Je vais mettre mes gens là-dessus, déclara Desjani.

— Général, préparez-vous à un transfert précipité et à un séjour de plusieurs semaines à bord d'un croiseur.

— À vos ordres, amiral. Mais des problèmes de sécurité risquent de se poser. On m'a informé qu'on ne devait pas déplacer notre matériel ni nos logiciels de transmission et...

— Je vous ordonne présentement d'embarquer tout ce dont vous aurez besoin pour communiquer avec les Danseurs. Cet équipement ne nous servira strictement à rien sur l'*Indomptable* si nos extraterrestres sont à Durnan. »

Geary réfléchit un instant. Il imaginait déjà des bulletins d'info hystériques annonçant « l'invasion d'une force extraterrestre ». « Je vais informer le Grand Conseil de la situation et de notre réaction.

— Les sénateurs ne vont pas sauter de joie, prédit Charban. Mais vous pourrez au moins leur prodiguer cette consolation : si l'on avait tenu secrets les enregistrements de notre visite de la Vieille Terre et qu'ils n'avaient pas non plus mystérieusement fuité ensuite jusqu'à la presse, l'apparition des seuls Danseurs dans ces systèmes stellaires déclencherait sans doute une peur panique. Mais, à leur arrivée, les nouvelles les auront précédés. La population aura été témoin de ce qu'ils ont fait à Sol. Peut-être les regardera-t-on passer en appelant sur

eux la bénédiction des vivantes étoiles.

— Ne serait-ce pas mignon tout plein ? » laissa tomber Desjani. Elle s'était sans doute efforcée de s'exprimer d'une voix cassante et lourde de sarcasme, mais elle n'avait pu s'empêcher d'y laisser percer une émotion sincère.

« Je soulèverai ce point, promet Geary. Tanya...

— Le *Diamant*, le coupa Desjani. Le croiseur lourd *Diamant*. Il est conforme aux critères. Je vais l'aviser de quitter l'orbite pour nous rejoindre pendant que vous expliquerez la situation aux sénateurs.

— Parfait.

— Mais endossez un uniforme complet avant de les appeler, amiral.

— Euh... d'accord. » Geary avait oublié qu'il avait ôté sa vareuse. Les sénateurs seraient déjà bien assez remontés. Il valait mieux éviter de leur inspirer l'idée qu'il leur manquait délibérément de respect.

« Les représentants du Grand Conseil étaient passablement furieux, mais eux-mêmes ont dû admettre que nous n'avions aucun moyen de forcer les Danseurs à revenir. »

Le lendemain de l'effervescence qui avait suivi la fugue des extraterrestres, la cabine de Geary était bourrée d'officiers de la flotte, tous physiquement présents. Compte tenu des sujets qu'on aurait peut-être à aborder, Geary avait préféré se passer de toute espèce de logiciel de conférence, si sécurisé soit-il.

Un des avantages qu'il y avait à être amiral, c'était qu'il disposait du seul fauteuil confortable.

« Le *Diamant* pourra débarquer le... euh... l'envoyé à temps, rapportait le capitaine Duelllos, tout sourire, en faisant miroiter la lumière dans son verre de vin. Et le tenir à l'œil en même temps.

— Ce n'est pas utile, déclara Desjani. On peut se fier au général Charban. »

Duelllos arquait un sourcil à son intention. « C'est de votre part un jugement bien différent de ceux que vous teniez quand il a rallié la flotte. N'aspire-t-il pas à entrer en politique ?

— M'est avis que nous devrions nous en féliciter. »

Geary rompit le silence stupéfait qui suivit la remarque de Tanya. « Quelqu'un peut-il m'apprendre autre chose sur Jane Geary et ses vaisseaux ? »

Impavide, le capitaine Tulev secoua lentement la tête, tel un taureau campant sur ses positions. « Elle est partie il y a une semaine. *Intrépide*, *Fiable* et *Conquérant* n'étaient pas du tout réparés, mais tous trois restaient suffisamment opérationnels pour remplir une mission ne présentant apparemment aucun danger.

— On l'a envoyée dans l'espace syndic !

— Oui. Mais, si l'on se fie à ses instructions, le système stellaire où les prisonniers de guerre de l'Alliance attendaient qu'on vînt les recueillir est dans un état comparable à celui d'Atalia. »

Le capitaine Badaya se renversa dans sa chaise et pianota des doigts sur les appuie-bras. À le voir, on aurait pu croire qu'il venait d'ingérer une bouchée particulièrement saumâtre. « Je continue à penser qu'elle ne trouvera rien en arrivant. Le QG avait juste besoin d'une excuse pour l'envoyer au loin et me nommer commandant de la flotte par intérim en son absence. Ce qu'on escomptait est clair comme de l'eau de roche : j'assumerais temporairement ce commandement et j'en profiterais pour menacer au plus vite le gouvernement avec autant de vaisseaux que je pourrais dévoyer. Je l'aurais fait un an plus tôt, et je serais entré dans leur jeu.

— L'important, c'est que vous vous en êtes abstenu, lâcha Geary.

— Mais qu'espérait-on, amiral ? demanda Badaya d'une voix plaintive. Pourquoi le QG chercherait-il à ce qu'une partie de la flotte se rebelle contre le gouvernement ? »

Tanya le fixa de biais, le menton en appui sur un poing. « C'est un peu comme quand on a tenté de faire passer en cour martiale tous les commandants de vaisseau qui avaient laissé tomber le niveau de leurs cellules d'énergie en deçà de la limite tolérée. De quoi faire inéluctablement perdre les pédales à toutes les têtes brûlées. Ça a failli marcher. »

Badaya n'en parut que plus contrit. « J'ai joué un rôle dans cette affaire.

— Peut-être est-ce précisément pourquoi ils tablaient sur vous cette fois, fit observer Geary. Quels qu'ils soient. Je crois que ce qu'ils cherchent, c'est une bonne raison de réduire drastiquement la taille de la flotte. »

Duelos observait ses collègues. « Pourquoi auraient-ils besoin d'une autre raison que la fin de la guerre ? De nouvelles coupes dans le budget et la mise à pied d'officiers et de matelots dont la flotte n'a plus besoin suffiraient à en faire l'ombre d'elle-même.

— Ils ne le peuvent pas tant que Black Jack est aux commandes, répondit Desjani. La population lui fait davantage confiance qu'au gouvernement. Si celui-ci cherchait ostensiblement à lui couper l'herbe sous le pied sans fournir une justification valable, on y verrait l'agression du champion de l'Alliance par une clique de politiciens corrompus.

— Selon moi, il s'agirait très exactement de cela », lâcha Badaya.

Tulev se tourna vers lui. « Badaya vient de dire tout haut ce que beaucoup de gens pensent tout bas. Oui, si l'on se penche sur tout ce qui s'est passé depuis la fin de la guerre, nos ordres nous ont

effectivement exposés à maintes reprises à des situations susceptibles de nous décimer et de rogner nos capacités. J'ai cru comprendre qu'il y avait force luttes intestines au sein du gouvernement, mais que les factions en présence tombent toutes d'accord sur la nécessité d'affaiblir la menace qu'elles croient que nous leur posons.

— Que je leur pose, rectifia Geary avec véhémence. S'ils jouent à ce petit jeu, s'ils placent ainsi la flotte dans des situations qui pourraient se traduire – et se sont d'ailleurs traduites – par la mort de milliers d'hommes et de femmes, c'est parce qu'ils me craignent. »

Duelos secoua la tête. Une moue amère lui tordait les lèvres. « Ce n'est que partiellement vrai. Oui, amiral, vous êtes sans doute la principale préoccupation du gouvernement pour l'instant, mais, si vous n'existiez pas et si nous avions malgré tout gagné la guerre, ils redouteraient tout autant la flotte. Et elle résisterait activement à ces tentatives pour la réduire. »

Tulev souriait rarement et, même si, actuellement, ses lèvres s'incurvaient légèrement, son visage ne présentait aucun autre signe de gaieté. « La flotte regarderait ces tentatives comme les trahisures d'un gouvernement déloyal, et le gouvernement verrait en son comportement la trahison d'une armée félonne.

— Et l'Alliance finirait par connaître le même effondrement que celui qui gagne aujourd'hui les Mondes syndiqués, conclut Geary.

— S'ils continuaient ainsi à affaiblir la flotte, sur qui pourraient-ils bien compter pour défendre l'Alliance ? s'étonna Badaya sur un ton désormais empreint de stupeur. Ils ont déjà constaté qu'on ne pouvait toujours pas se fier aux Syndics, ils ont vu surgir tous ces seigneurs de la guerre locaux et leurs actes de piraterie partout où se desserrait l'emprise syndic, et ils doivent maintenant savoir qu'ils ne peuvent pas se reposer sur des traités et une bonne volonté affichée pour la défendre. »

Le capitaine Smyth haussa les épaules. « À l'époque de l'amiral, il y a un siècle, la flotte était beaucoup plus réduite qu'aujourd'hui.

— L'époque de l'amiral, c'est le présent, insista Desjani.

— Vous avez raison tous les deux, intervint Geary pour clore une discussion qui le mettait mal à l'aise. Mais, paradoxalement, il y a un siècle, si nous ne fiions pas les uns aux autres, chacun comptait au moins sur l'autre pour préserver la paix. Nous pouvions donc entretenir une flotte d'une dimension plus restreinte parce que l'Alliance avait la certitude que les Syndics maintiendraient l'ordre chez eux, et réciproquement.

— Ça n'a aucun sens, se rebella Badaya. Avec tout le respect que je vous dois, amiral.

— Apparemment, ça fonctionnait, fit remarquer Smyth. Jusqu'à ce que ça parte en eau de boudin. J'aimerais savoir pourquoi exactement

le gouvernement syndic a décidé de déclencher la guerre.

— Nous croyons savoir que les Énigmas les y ont incités par la ruse, répondit Duellios. Mais j'ai l'impression que les graines de zizanie semées par les Énigmas ont trouvé un terreau fertile dans le régime syndic. Son Conseil suprême se compose majoritairement de partisans du pouvoir absolu, de sorte qu'ils n'ont pas à écouter les conseils de prudence. Ils peuvent s'abandonner à tous leurs fantasmes sans crainte des contradicteurs. »

Tulev hochâ pesamment la tête. « Et on sait quelles horreurs ça peut engendrer. S'il y a bien une chose au monde que devraient redouter ceux qui détiennent le pouvoir, c'est de s'entourer de flagorneurs et de sots qui ne leur disent que ce qu'ils veulent entendre.

— L'amiral Geary n'aura pas ce problème », lâcha sèchement tomber Tanya.

Badaya éclata de rire. « On nous a affirmé que les agents de certaines puissances étrangères – non spécifiées – surveillaient l'état de préparation des forces militaires de l'Alliance. Quelle que soit leur actuelle condition, nous devons donc présenter la meilleure image possible.

— Des puissances étrangères ? persifla Tanya. Il n'y a qu'une seule puissance étrangère : les Syndics. »

À la surprise de Geary, les autres officiers secouèrent la tête.

« Dernièrement, l'expression "puissances étrangères" a servi aux médias à désigner la République de Callas, la Fédération du Rift, les systèmes stellaires extérieurs à l'Alliance dans le voisinage de Sol, Midway et d'autres anciens territoires syndics, expliqua Smyth. Sans même parler de la presse elle-même, que des gens appartenant au gouvernement ont accusée de servir des "intérêts étrangers".

— Quelqu'un croit-il que nous ayons besoin d'autres ennemis ? demanda Geary.

— Les ennemis peuvent avoir leur utilité.

— Je ne pense pas que ce soit aussi simple, intervint Tulev, dont le front se barra d'une légère ride, rare témoignage extérieur d'émotion. Quand les gens ont peur, quand ils sont dans l'incertitude, ils voient des ennemis partout. Ici, ils sont sincères. Présumer que tous se fabriquent cyniquement de nouveaux ennemis pour faire progresser leurs entreprises serait une erreur. Beaucoup les voient sincèrement. »

Il s'interrompit une seconde puis reprit en s'exprimant avec son habituelle, impassible componction. « Vous savez tous que mon système natal a été détruit pendant la guerre et que les survivants ont ensuite continué d'occuper ses défenses pour attendre le retour des Syndics. Je sais qu'ils ont signalé depuis de très nombreuses attaques imminentes. La plupart n'étaient que des illusions. Hommes et femmes juraient en avoir vu les signes, avoir détecté l'arrivée de l'ennemi.

Fortifiés dans les ruines de tout ce qu'ils avaient connu naguère, les défenseurs voyaient fréquemment l'ennemi revenir à la charge. Ils croyaient sincèrement le voir. Ce n'était ni une tactique ni une tentative pour en induire d'autres en erreur. »

Au terme d'un long silence, Badaya s'esclaffa de nouveau, d'un rire cette fois aussi bref que rauque. « Peut-être sommes-nous pareils. Nous aussi, nous avons besoin d'ennemis, n'est-ce pas ? Ne serait-ce que pour justifier la permanence de la flotte actuelle.

— Nous n'avons pas imaginé les agressions des Syndics lors de leur retour à Midway, rétorqua Desjani.

— Je vous l'accorde. » Badaya plissa le front en un cocasse simulacre de concentration. « Mais imaginons que nous soyons les citoyens ordinaires d'un système stellaire moyen de l'Alliance. Nous entendons parler de ce qu'ont fait les Syndics et nous nous demandons pourquoi nous devrions nous inquiéter. C'était en territoire syndic ! Les Énigmas et les Bofs ? Au diable Vauvert ! Pourquoi aurions-nous besoin d'une flotte de cette importance ? Parce que ses officiers voient du danger partout ?

— C'est... » Desjani dut visiblement livrer un combat intérieur pour poursuivre. « D'accord. Vous marquez un point. Nous devons convaincre ces citoyens que les ennemis que nous redoutons sont bien réels.

— Et que certains de ces dangers le sont aussi, convint Duelllos. D'autant que la force à qui l'on a confié la tâche de les affronter par-delà les frontières de l'Alliance – la flotte en l'occurrence – n'y est prête qu'à soixante pour cent, au lieu des cent pour cent exigés par le protocole.

— Espérons que le QG et le gouvernement en sont conscients, dit Geary. On n'a plus reçu d'ordres de leur part depuis que Jane Geary a été envoyée au loin ?

— Non, mais ça ne saurait tarder, répondit Duelllos. Vous ne l'avez peut-être pas remarqué dans la précipitation de votre arrivée, mais trois vaisseaux ont emprunté le portail de l'hypernet dans les quelques minutes qui ont suivi le retour de l'*Indomptable*. Dont un vaisseau estafette officiel, tandis que les deux autres se prétendaient des bâtiments civils sans rapport avec le gouvernement en dépit de leur très haute vélocité et du fait qu'ils avaient, tout comme l'estafette, rôdé pendant des semaines autour du portail. Nombre de gens tenaient à savoir si Black Jack était rentré. Des rouages doivent maintenant commencer à s'engrener. Mais quels rouages et à quelles fins ? »

Nul n'avait la réponse à ces questions.

Tout le monde quittant la passerelle pour gagner la soute des navettes de l'*Indomptable*, le capitaine Smyth s'attarda un instant. Il attendit que Geary en eût refermé l'écoutille pour prendre la parole :

« Je dois vous parler du financement, lâcha-t-il en se grattant la barbe d'une main. Nous rencontrons des problèmes. »

Geary hocha la tête en s'efforçant de ne pas afficher une longue figure. « On commencerait à comprendre ? »

— À comprendre ? demanda Smyth, pris de court. Oh ! Non. Il ne s'agit pas de ça. Le seul qui ait une vision assez complète de ce que nous faisons est l'amiral Timbal et il s'est montré très clair : tant que les ordres de paiement pour les travaux de radoub sur nos vaisseaux continueraient de passer, il ne tenait surtout pas à savoir comment nous nous débrouillons pour obtenir l'autorisation de ces débours. »

Smyth se dirigea vers la table de Geary et pianota sur quelques touches : l'image de rangées serrées de codes et de programmes organisationnels reliés entre eux par un réseau emberlificoté de lignes droites et de traits en pointillé s'afficha. « Voici un schéma simplifié des sources auxquelles nous puisons nos fonds. »

— Simplifié ? Vous voulez rire ? demanda Geary en fixant le futoir.

— Allons, amiral, ça n'a rien de terrifiant. De notre point de vue, c'est même plutôt bénéfique. C'est si complexe et embrouillé que ça nous laisse une énorme marge pour travailler. » Smyth afficha une mine vertueuse. « À l'intérieur du système, bien sûr. »

— Bien sûr, convint Geary. Où est le problème, alors ?

— Nous ne pouvons ponctionner que l'argent qui s'y trouve. Si les puits commencent à se tarir, peu importent les ruses auxquelles nous recourons pour ouvrir les robinets en grand. Nous en extrayons de moins en moins.

— Tous ces comptes et ces programmes seraient en voie d'épuisement ?

— En effet. Les plus grosses subventions ont cessé en amont. » Smyth fit courir l'index de haut en bas. « À tel point qu'on doit faire de la cavalerie pour couvrir les débits. »

— De la cavalerie ? On prend à Pierre pour payer Paul, voulez-vous dire ?

— Oh non, rien d'aussi innocent. » Smyth sourit. L'ange de tout à l'heure était devenu pirate. « L'argent change de place si vite qu'on peut le comptabiliser comme s'il se trouvait en même temps en deux, voire plusieurs endroits différents. Il existe de petits trucs permettant de le déplacer à une telle vitesse qu'il donne l'impression de se trouver simultanément sur de multiples comptes, de sorte qu'on peut les additionner, tant et si bien qu'on a l'air de disposer d'assez de fonds pour pouvoir payer Pierre, Paul et Marie, mais qu'on ne les laisse jamais assez longtemps en place pour que les chèques soient encaissés. »

Geary s'assit pesamment sans quitter l'embrouillamini des yeux.

« Je n'y crois pas. Comment touche-t-on notre argent, en ce cas ?

— Du fait qu'il rebondit ! Ce qui signifie qu'avant de repartir ailleurs il doit au moins rester quelque part un très bref laps de temps. Et, quand on dispose du logiciel idoine et d'un génie aux cheveux verts capables de repérer ces schémas, on peut procéder à nos ponctions à ce moment précis. » Smyth fronça les sourcils, méditatif, et fixa le lointain. « Un peu comme les tirs au pigeon d'argile, j'imagine. Non, plutôt comme dans ces jeux d'arcade où il fallait frapper la tête d'une taupe avec un marteau. Avec le concours de l'incalculable lieutenant Shamrock, nous sommes prêts à assommer toutes les taupes dès qu'elles surgissent de terre et à en écrémer chaque fois une petite partie. »

Quelque chose dans cette dernière affirmation contraignit Geary à décocher à son interlocuteur un sévère regard inquisiteur. « N'écrémeriez-vous pas davantage ? »

Smyth réussit à afficher simultanément stupeur, piété et sincérité. « Oh non, amiral ! Certains seraient sans doute tentés de le faire dans ces circonstances, mais ils ne verraient pas plus loin que le bout de leur nez. Ça n'a qu'un temps, amiral. Si vite que les balles rebondissent, il faudra bien qu'à un moment donné le gouvernement règle les factures ou se déclare failli. Une fois le gouvernement de l'Alliance en faillite, les conditions présentes nous paraîtront idylliques. Je crois pour ma part qu'il réussira d'une manière ou d'une autre à trouver l'argent.

» Cela étant, s'il finit par s'acquitter un jour de ses dettes, il ne pourra le faire qu'en épurant le sac de nœuds, ce qui inmanquablement dévoilera ces pratiques. C'est là, amiral, que tous les comptables qui font de leur mieux pour exécuter des ordres les contraignant à faire de la cavalerie se retrouveront épinglés pour ces mêmes faits, tandis que leurs supérieurs, ceux qui leur ont donné ces ordres, feindront la surprise et s'en scandaliseront avant de gagner une médaille et une promotion. »

Geary se fendit d'un ricanement cynique puis hocha la tête. « Vous avez sans doute raison.

— J'en suis persuadé, amiral. » Smyth écarta les mains. « Je n'ai nullement l'intention de servir moi aussi de bouc émissaire. Ni de permettre que ceux qui travaillent pour moi se fassent coincer. Tout ce que nous faisons est intègre et légal. Si l'on prend conscience de la manipe, on nous dira d'y mettre un terme, pas parce qu'elle est illégale mais parce qu'on se refusera à dépenser autant d'argent pour nous. Mais, tant qu'on ne nous dit pas d'arrêter, nous pouvons continuer et la justifier par des dispositions législatives et réglementaires. »

Geary sourit. « Nous sommes donc tranquilles ?

— Pas entièrement, amiral. Comme je l'ai dit au début, nous ne pouvons pas en ponctionner autant que nous le voudrions. L'argent est tout bonnement indisponible. En conséquence, les travaux de radoub sur vos vaisseaux sont ralentis. On n'y peut rien. »

L'horreur ! Une flotte construite pour au mieux durer deux ans, dont tous les vaisseaux avaient désormais dépassé leur espérance de vie programmée, un matériel tombant de plus en plus fréquemment en carafe à cause de sa « vétusté », et de moins en moins d'argent pour réparer ou remplacer les pièces défectueuses. Mais, sans le capitaine Smyth, la situation serait encore plus désastreuse. « Merci d'avoir tout fait pour garder notre flotte en état. Tâchez de me fournir une évaluation aussi précise que possible des conséquences qu'auraient sur sa remise en condition une baisse du financement si la tendance s'accroissait, sur une période d'environ six mois à dater d'aujourd'hui. Puis tenez-moi informé de tout changement ou problème majeur. Remerciez aussi le lieutenant Jamenson pour moi. »

— Certainement, amiral. » Pour la première fois, le capitaine Smyth parut mal à l'aise. « Comme vous le savez, le lieutenant Jamenson, notre Shamrock aux cheveux verts, a exprimé son désir d'être transférée au service du renseignement. Vous aviez signalé que vous répondriez favorablement à sa demande, et j'ai abondé dans votre sens quand vous avez affirmé que nous ne devrions pas la pénaliser d'avoir si bien travaillé à son poste actuel en lui barrant la route vers d'autres opportunités. Néanmoins, au vu des circonstances présentes, j'aimerais autant ajourner son transfert. »

Étrangement, ces questions d'ordre personnel semblaient à Geary plus difficiles à gérer que des discussions abstraites sur le financement et l'équipement. « Je lui parlerai, capitaine. Je lui expliquerai de quoi il retourne et pourquoi nous avons besoin d'elle à ce poste pour l'instant. » Geary se massa la mâchoire d'un air contrit. « J'aimerais pouvoir lui promettre de la muter dans un ou deux mois, mais ça m'est impossible. »

Smyth haussa les épaules. « Vous savez quoi, amiral ? Ça peut paraître curieux, compte tenu de l'aptitude du lieutenant Jamenson à embrouiller et dissimuler les problèmes, mais elle aime bien qu'on lui parle franchement. Je trouve votre idée excellente. »

— A-t-elle déniché d'autres informations sur ce nouveau chantier ? »

Cette fois, Smyth secoua la tête. « Rien directement. Mais je soupçonne vivement certaines subventions absentes des comptes que nous tentons de ponctionner d'avoir été redirigées pour couvrir les dépassements de budget de ce chantier. Il y a pourtant une anomalie. Les installations auxiliaires. On n'en trouve aucune. »

— Que voulez-vous dire ? » Geary montra d'un geste l'écran des

étoiles. « Avec toutes les réductions au sein des forces, il devrait se trouver un bon nombre d'installations auxiliaires en état qu'on pourrait désosser pour monter sur ces nouveaux vaisseaux.

— Sans doute, amiral. » Smyth désigna l'écran à son tour, l'air perplexe. « Mais, premièrement, nous ne réussissons pas à mettre la main sur l'argent éventuellement détourné pour les maintenir opérationnelles, et, deuxièmement, si la construction de la flotte en question doit rester cachée, comment préserverait-on le secret si on l'expédiait à des installations préexistantes dans un système stellaire bourré de gens qui verraient ces nouveaux vaisseaux. Il faudrait des installations flambant neuves, là où nul ne les repérerait.

— L'argument est solide. » Nouvelles énigmes. « Si nous coïncions l'amiral Bloch, nous retrouverions probablement ces installations et tous les nouveaux vaisseaux déjà achevés.

— Peut-être sont-ils à Unité Suppléante ? suggéra Smyth en souriant.

— Unité quoi ?

— Unité Suppléante. » Le sourire de Smyth s'effaça. « Vous ne voyez pas ? Bien sûr que non. Pour nous, c'est une vieille blague, mais vous n'avez jamais dû l'entendre. Il y a une cinquantaine d'années au moins, le bruit a commencé à courir qu'on construisait une base de repli d'urgence au cas où les Syndics frapperaient Unité, la capitale de l'Alliance. Dans un système stellaire secret où le gouvernement bâtirait clandestinement toutes sortes d'installations et d'où il pourrait continuer à mener la guerre si le pire se produisait.

— Un système stellaire secret ? Comment ça pourrait-il bien marcher ?

— Tout le problème est là, n'est-ce pas ? L'hypernet fonctionnait déjà à l'époque, si bien qu'on abandonnait certains systèmes marginaux, mais tous ceux vers lesquels on pouvait sauter nous restaient accessibles. En condamner un serait revenu à afficher un panneau gigantesque annonçant ICI INSTALLATION SECRÈTE. On a bien cherché, mais personne n'a rien trouvé, de sorte qu'à la longue ça a tourné à la plaisanterie. Tout ce qui relevait du mystère, tout ce qui venait à disparaître était attribué à Unité Suppléante. Pourquoi ma permission n'a-t-elle pas encore été accordée ? Parce que ma demande est bloquée à Unité Suppléante. Où sont passés les nouveaux techniciens ? On les a envoyés à Unité Suppléante. La blague est si ancienne que seuls les vieux croûtons comme moi la comprennent. »

Geary soupira. « Au moins la comprendrai-je la prochaine fois qu'on me la servira. À propos d'objets disparus, je constate que l'*Invulnérable* n'est plus là. Où l'a-t-on emmené ? » Le cuirassé bof capturé était d'une valeur inestimable dans tous les sens du terme. Geary n'avait pas douté une seconde que le gouvernement chercherait

à le transporter ailleurs pour l'explorer, lentement et consciencieusement, et l'exploiter, comme tout ce qu'il recelait à son bord.

Smyth ouvrit les bras. « Je n'en sais pas plus que vous. Non seulement ils ne nous ont pas dit où ils allaient quand ils ont emprunté l'hypernet, mais je n'ai pas réussi à obtenir la moindre information sur leur destination. Toutes les agences de presse de l'Alliance cherchent l'*Invulnérable*, mais aucune n'en a retrouvé la trace.

— Il est à Unité Suppléante ?

— Exactement. Vous voyez ? Vous avez déjà pigé la blague. » Smyth s'interrompit une seconde puis reprit sur un ton plus sérieux. « Il y a encore autre chose, amiral. Un très gros os. Depuis que l'*Indomptable* est revenu à Varandal, le bruit court que divers articles se vendent au marché noir.

— Divers... articles ?

— Oui. » Smyth désigna vaguement la direction du lointain système solaire. « La plupart proviennent de la Vieille Terre ou d'ailleurs dans son système, et, s'ils n'ont pas été déclarés à la douane, autant que je puisse le dire, et n'ont donc pas été affranchis, ils restent assez anodins. Mais on parle également de collecteurs en provenance d'Europa.

— D'Europa ? » répéta Geary, n'en croyant pas ses oreilles. On avait détruit toutes les cuirasses, il en avait la certitude. Et les fusiliers n'avaient rien rapporté de la surface sauf... « Les vêtements qu'ils avaient sur le dos ! »

Smyth opina. « Désormais regardés comme fabuleusement précieux en raison de leur origine. Je peux comprendre le besoin de se montrer... euh... industriels. Ce n'est pas si souvent qu'un caleçon sale rapporte le pactole à son propriétaire, n'est-ce pas ? Nonobstant tout le reste, la seule ironie de cette entreprise est impayable. Mettre des objets liés à Europa sur le marché ne va pas seulement susciter un formidable engouement de la part des collectionneurs, mais aussi l'intérêt, bien plus périlleux, de diverses autorités gouvernementales, police, douanes, ordre des médecins et autres. Et, si elles commencent à fourrer un peu trop leur nez dans ce... »

Elles risquaient de découvrir le montant exact des sommes d'argent que se procurait Geary pour maintenir la flotte en état et opérationnelle. Le chef Gioninni était sûrement responsable de ces trafics. Les bénéfices potentiels et l'aspect probablement licite de ces ventes, techniquement parlant au moins, avaient dû l'éblouir et lui faire oublier sa prudence habituelle. Il suffirait sans doute, pour y mettre un terme, d'en toucher deux mots à Tanya et au général Carabali, afin de prévenir la première contre Gioninni et d'informer la seconde de ce que magouillaient ses fusiliers. « Je veillerai à arrêter

ça, capitaine Smyth. Merci de m'en avoir avisé. »

Si seulement tous les problèmes pouvaient se régler aussi aisément...

Six jours plus tard, un autre vaisseau estafette émergeait à Varandal par le portail de l'hypernet. D'autres s'étaient déjà pointés avant, mais Geary n'avait pas assisté à l'irruption de celui-là sans une certaine appréhension. Compte tenu du délai exigé par un aller et retour au QG de la flotte, c'était précisément ce jour-ci au plus tôt que ses nouvelles instructions devaient arriver, maintenant que le QG était informé de son retour. L'image de l'émergence de l'estafette mit sans doute des heures à parvenir jusqu'à l'orbite de l'*Indomptable*, mais, dès qu'il la vit, Geary comprit qu'il n'aurait plus longtemps à attendre.

Cinq minutes plus tard, une note suraiguë annonçant la réception d'un message à haute priorité destiné à lui seul se faisait entendre.

Il la laissa se répéter à quatre reprises avant de toucher une commande pour la réduire au silence et lire l'identification de son entête : *Quartier général de la Flotte de l'Alliance, instructions au commandant de la Première Flotte de l'Alliance.*

Il dut prendre sur lui pour ouvrir le message et découvrir sa teneur. Il banda ses muscles et compta lentement à rebours avant d'appuyer sur la touche.

Trois. Deux. Un.

HUIT

À l'instar de la plupart des officiers de la flotte, Geary s'était toujours représenté son QG comme un monde éloigné occupé par des gens dont l'activité principale consistait à satisfaire le désir de leur supérieur direct de disposer d'un état-major plus important que celui de ses collègues et de pondre des règlements arbitraires, aussi inapplicables qu'absurdes, auxquels les hommes et femmes des unités de la flotte devraient se plier. Mais, depuis son réveil, maintenant qu'on l'avait bombardé à des fonctions exigeant de lui qu'il ait beaucoup plus fréquemment affaire au QG, il en avait appris bien plus sur cet état-major, et, conséquemment, sa méfiance à son encontre n'avait cessé de croître démesurément.

Le message commençant de se dérouler, il vit deux personnages s'afficher devant lui au lieu d'un seul. « Je suis l'amiral Totic, commandant en chef des opérations spatiales de l'Alliance », se présenta le premier, homme maigre et efflanqué, sur le ton du défi. *L'amiral Celu, ancien commandant en chef de la flotte, aurait-il déjà été remplacé ?* Geary se demanda si Celu s'était retirée volontairement ou si on l'avait poussée vers la sortie.

La femme qui se tenait aux côtés de Totic semblait moins agressive mais restait énergique. « Général Javier, commandant en chef des forces terrestres de l'Alliance.

— Vos ordres, amiral Geary, sont de conduire la première division de croiseurs de combat ainsi qu'un escadron de croiseurs légers et quatre de destroyers au système stellaire d'Adriana, déclara tout de go Totic, sans aucun préambule de courtoisie. Votre détachement ne comptera pas davantage d'unités. Les analystes des opérations du QG affirment qu'il devrait suffire à remplir la mission qui vous a été assignée ; en outre, compte tenu des actuelles coupes budgétaires, nous ne pouvons pas nous permettre le luxe de déployer plus d'effectifs que nécessaire. Une fois à Adriana, vous devrez coordonner votre action avec les forces terrestres de l'Alliance pour mener à bien le retour de réfugiés syndics au système de Batara, et prendre toutes les mesures exigées pour que ce problème soit définitivement réglé à Adriana. Votre mission remplie, vous rentrerez à Varandal y attendre les ordres. Totic, terminé. »

L'image disparut. Geary resta longuement les yeux braqués sur

l'écran puis afficha une carte stellaire pour se rafraîchir la mémoire et raviver ses souvenirs d'Adriana et Batara, non sans se demander pourquoi il n'avait qu'un souvenir confus de ce dernier système. Il se rappelait certes qu'Adriana se trouvait dans l'espace de l'Alliance, mais... Batara... « Tanya, pourriez-vous descendre dans ma cabine ? J'aimerais discuter avec vous de mes nouvelles instructions. »

Desjani se pointa quelques minutes plus tard, renfrognée, alors qu'il se repassait le message et que l'amiral Totic énonçait de nouveau ses ordres.

« Tu sais quoi ? lui demanda-t-elle d'une voix caustique à la fin du message. Totic a peut-être l'air formidable quand il parle sur ce ton, mais il est surtout pompeux. Où donc est Batara ?

— Ici. » Geary pointa un écran des étoiles qu'il venait tout juste de réactiver. « Je m'en suis souvenu parce qu'il faisait partie du groupe de Hansa.

— Le groupe de Hansa ?

— Une coalition de quatre systèmes qui a toujours refusé de se joindre à l'Alliance ou aux Mondes syndiqués. Ils voulaient conserver une totale indépendance. »

Desjani fixait l'écran. « Dans la mesure où Batara se trouve depuis toujours dans l'espace syndic, ça n'a pas dû trop bien se passer pour le groupe de Hansa, j'imagine ?

— Non. Les Syndics ont débarqué un beau jour en prétendant y avoir été invités, et ils ont pris le pouvoir. Environ trois ans avant d'attaquer l'Alliance. La plus sévère alerte que nous ayons connue avant... eh bien, avant la guerre.

— Nous n'avons pas réagi ? s'enquit Desjani en s'étouffant presque sur chaque mot.

— Non. » Il ne se rappelait que trop bien ce mélange d'espoir et d'appréhension qui régnait à l'époque dans la flotte : espoir de voir enfin les Syndics se ramasser une bonne volée et appréhension quant à la capacité d'une intervention restreinte à restaurer l'indépendance du groupe de Hansa sans déclencher un conflit généralisé entre l'Alliance et les Mondes syndiqués. Mais, pressentant que Tanya et ses contemporains trouveraient certainement de telles inquiétudes absurdes, il n'en dit rien.

« Peut-être que si nous étions intervenus... grommela-t-elle.

— Peut-être. Peut-être aurait-ce donné assez de grain à moudre aux Syndics pour qu'ils n'attaquent jamais l'Alliance. Et peut-être aussi que ça aurait déclenché la même guerre trois ans plus tôt. C'est une voie que nous n'avons pas empruntée, Tanya. Nous ne savons pas à quoi elle nous aurait menés. Sans doute exactement à la même destination.

— Pas exactement. Tu ne serais pas là. » Elle le dévisagea un

instant puis sourit. « Ou peut-être que si, s'il était écrit que ça devait arriver malgré tout. » Son sourire s'effaça aussi vite qu'il lui était venu. « Les réfugiés de Batara se rendent à Adriana ? Alors ils passent sûrement par Yokai. Ce système n'est jamais tombé aux mains des Syndics bien que de violents combats s'y soient déroulés. Pourquoi les défenses de l'Alliance à Yokai ne les arrêtent-elles pas ? »

Geary tendit la main pour afficher l'image du système contrôlé par l'Alliance et consulta les données de la légende qui s'inscrivait à côté. « J'ai traversé Yokai à deux reprises il y a cent ans. Il n'y a pas grand-chose là-bas. Quelques petites villes et des installations orbitales éparpillées autour de planètes marginales inhabitables. Elles vivaient surtout du trafic interstellaire qui traversait le système vers d'autres destinations. Il semblerait que toutes ces villes aient disparu longtemps avant que l'hypernet ne soit construit et n'y mette un terme définitif. »

Desjani pointa de nouveau le doigt. « Tout ce que les attaques syndics n'ont pas détruit a été abandonné ou transformé en fortifications et installations défensives.

— Qu'est-il advenu des habitants ?

— Ceux qui ont survécu ? Ils ont connu le même sort que d'habitude puisque Yokai n'a pas de planète habitable, plus de villes, et que sa population était clairsemée. Regarde. Yokai est devenu une ZDR, une zone défensive réservée uniquement autorisée aux militaires. Quand le système a reçu cette étiquette, les citoyens qui y vivaient et y travaillaient ont dû être relogés ailleurs. Beaucoup ont sans doute été envoyés à Adriana. » Elle marqua une pause de quelques secondes pour observer l'écran d'un œil lugubre. « Pas des masses, j'imagine, en comparaison d'un système stellaire disposant d'une planète habitable et d'une population importante, mais tous ont perdu leur foyer.

— Des réfugiés de l'Alliance, lâcha Geary.

— Ouais. Et, maintenant, Adriana va devoir s'inquiéter d'une nouvelle charretée de réfugiés. Mais pourquoi ne les a-t-on pas arrêtés avant ? » Elle fixa l'écran d'un œil soudain plus intense. « Minute ! » Elle toucha un symbole apparemment anodin proche de la représentation de Yokai, attendit un instant puis le toucha de nouveau. « J'obtiens un refus d'accès à des données classifiées. Quelles informations pourraient-elles bien être inaccessibles à un capitaine de la flotte ? Tu la commandes. Essaie, toi. »

Geary s'exécuta. Une notice s'afficha aussitôt. « Il faut croire que l'accès m'est accordé. Par mes ancêtres ! » ne put-il s'empêcher de jurer en lisant ce que déclarait la notice cachée.

Les citoyens de Yokai en avaient été expulsés de nombreuses décennies plus tôt. Les militaires l'avaient à présent désertée aussi. Bien que les premières informations accessibles de l'écran eussent

montré de fortes défenses toujours en place, la notice classifiée, elle, datait de la plus récente mise à jour de l'*Indomptable* et affirmait qu'en réalité ces bases liées au conflit étaient à présent abandonnées, fermées en toute hâte dans la foulée des drastiques coupes budgétaires imposées à la Défense par le gouvernement de l'Alliance. « Voilà qui explique au moins pourquoi Yokaï n'a pas arrêté les réfugiés. Il n'y avait plus personne pour s'en charger. Ni même pour signaler leur passage.

— On a bouclé des défenses frontalières si proches du territoire syndic ? s'étonna Desjani, incrédule. Que ça ait entraîné des problèmes n'a surpris personne ?

— Si, sûrement, pourvu que l'on soit assez profondément enraciné dans le déni, répondit Geary. Ou si les différentes agences se laissaient mutuellement dans l'ignorance de leurs décisions. Adriana doit être folle de rage.

— Elle l'ignore sans doute encore, dit Desjani. Yokaï reste une ZDR. Personne de l'Alliance ne doit pouvoir s'y rendre sans une autorisation officielle.

— Mais les Syndics le savent, eux ! Ils traversent ce système ! Pourquoi le cacher à nos propres... Oh ! Peu importe ! Je l'apprendrai à Adriana. »

Desjani inclina légèrement la tête de côté pour le dévisager. « Il y a autre chose, n'est-ce pas ? La mission mise à part.

— Ouais. » Geary inspira lentement. Il cherchait les mots justes. « Tanya, autrefois... une communauté prospérait à Yokaï. C'était son foyer. J'ai traversé deux fois ce système. Je l'ai vue. Et je suis la dernière personne vivante à l'avoir vue. Combien de gens s'en souviennent-ils encore ? »

Desjani poussa un soupir. « Amiral... Jack... Si tu commences à dresser la liste de tout ce qui a disparu au cours du dernier siècle, tu vas devenir fou. Elle est sûrement interminable.

— Je n'oublierai pas.

— Très bien. N'oublie pas. Mais tu dois aussi garder en mémoire ce qui se passe actuellement. On veut que tu y emmènes une division de croiseurs de combat ? rappela-t-elle avec une fureur renouvelée. Mais rien qu'une. T'envoyer là-bas avec ces bâtiments évoque davantage un massacre collectif qu'une opération de rapatriement de réfugiés, mais, si l'argent manquait autant qu'ils le prétendent, ils ne t'auraient confié que le strict minimum dans la fourchette fixée par leurs analystes. Autant dire qu'une division ne suffit pas et que cette mission est une tâche plus compliquée qu'il n'y paraît.

— La dernière fois que j'ai traversé cette région de l'espace, il n'y avait en tout et pour tout que deux divisions de croiseurs de combat dans la flotte.

— Oui, amiral. Mais je te ferai remarquer ce que nous savons déjà tous les deux : tu parles du passé, et le retour de ces réfugiés à Batara implique de pénétrer dans l'espace syndic. Si je me fonde sur ce que les Syndics nous ont fait quand nous sommes rentrés de Midway, je peux te garantir qu'une seule division sera insuffisante pour cette mission.

— Je n'ai pas le choix. Mes ordres sont clairs et sans ambiguïté. Et l'argent manque. Le capitaine Smyth me l'a confirmé.

— L'amiral Tosic en a pourtant trouvé en quantité pour construire la nouvelle flotte !

— Quelqu'un s'en est chargé, oui, mais nous en sommes privés, nous. J'ai demandé à Smyth de détourner des fonds pour la réparation et la remise en état de nos vaisseaux vétustes ou endommagés, mais ça ne fera pas le compte. »

Desjani fixa un instant le vide d'un œil noir puis hocha la tête. « Très bien. L'*Indomptable* est prêt à partir. J'aurai encore besoin d'un jour ou deux pour sortir le *Risque-tout* et le *Victorieux* du radoub...

— Tanya, les ordres spécifient la première division de croiseurs de combat.

— Vous ne pouvez pas... Amiral, il n'y a pas... La première division ne se compose plus que de trois bâtiments depuis la perte du *Brillant* !

— Je sais. » Il savait aussi qu'elle était franchement courroucée, mais il s'abstint de le mentionner. « Cela vous donnera l'occasion de consigner l'*Indomptable* pour des réparations et de permettre à son équipage de partir en permission.

— Et vous avez l'intention de pénétrer sans moi dans l'espace syndic ? » Desjani se tordit les mains. « Je... Amiral... Bon sang !

— J'emmènerai Duellos et l'*Inspiré*.

— Ce n'est pas pareil. L'*Inspiré* n'est pas l'*Indomptable* et Duellos n'est pas... » Elle reporta sur lui un regard trahissant une vulnérabilité bien peu coutumière. « Depuis que nous vous avons retrouvé, depuis que nous vous avons arraché à cette capsule de survie endommagée, je garde un œil sur vous afin que vous puissiez mener à bien votre... mission.

— Vous avez cherché à me quitter une fois, fit remarquer Geary. À la fin de la guerre, quand...

— Je savais que vous viendriez me chercher ! » Tanya baissa la tête et fit la grimace. « Je me montre stupide. J'en suis consciente. Cela dit, le QG vous prépare un coup fourré. Vous le savez comme moi. Cette mission a l'air toute simple. Mais on veut vous voir échouer.

— Et votre présence à mes côtés, pour m'aider à repérer les problèmes avant qu'ils ne me tombent dessus, me manquera, déclara-

t-il, parfaitement sincère. L'*Indomptable* aussi va me manquer. Mais Robert Duellos a l'esprit affûté. Ce n'est certes pas Tanya Desjani, mais je crois qu'il fera l'affaire.

— Qu'en est-il de votre niveau de stress ? »

Elle connaissait mieux que personne l'impact que le stress post-traumatique avait parfois sur lui.

« Je vais mieux. Beaucoup mieux. Je ne sais pas encore pourquoi. Mais tout se passera bien.

— Oui, amiral. » Tanya releva les yeux, se redressa et se recomposa une contenance. « Ce sont vos ordres, c'est votre boulot et je suis une militaire. Comment puis-je vous aider ?

— Vous le faites déjà. Mais je vais aussi vous nommer commandant intérimaire de la flotte en mon absence. De sorte que je n'aurai pas à m'inquiéter de complications pendant que je serai au loin.

— Ouais. D'accord. Et si Jane Geary revenait entre-temps ?

— Vous resteriez commandant par intérim. » Il s'efforça de ne pas laisser transparaître son inquiétude, mais Tanya lut en lui.

« Jane reviendra, le rassura-t-elle. Le *Diamant* et les Danseurs referont aussi surface. Je tâcherai de garder tout le monde ici jusqu'à votre retour. Et si vous emmeniez quelques transports d'assaut et des fusiliers supplémentaires ?

— Ce n'est pas autorisé, Tanya. Je me contenterai de ceux qui sont affectés aux croiseurs de combat de la première division. Les forces terrestres ne sont pas censées se livrer aux lourdes tâches exigées par cette mission. »

Tanya réfléchit un instant puis lui décocha un regard aigu. « Sachez que Robert Duellos est soumis en ce moment à une très forte pression. Sa femme ne lui a pas encore posé un ultimatum façon "Choisis entre la flotte et ta famille", mais on n'en est pas loin et, pour lui, c'est un dilemme infernal. S'il quitte la flotte, il sera complètement perdu, incapable d'y trouver un substitut qui l'intéresse. Mais, si sa famille le quitte, il ne vaudra guère mieux. »

Geary tiqua en se représentant mentalement le choix auquel était confronté Duellos. « Il risque vraisemblablement d'être distrait.

— Non. Il est trop doué pour ça. Il pourrait l'être. Gardez cela à l'esprit. À propos de "distractions", ne vous inquiétez plus de ces articles d'Europa qui étaient offerts à l'encan. On a mis un terme définitif à ces ventes.

— Vous avez parlé à Gioninni ?

— Tout dépend de ce qu'on entend par "parler", répondit Tanya. Le message lui a été transmis en termes parfaitement clairs. Je vous avais dit qu'il ne serait pas mauvais que Gioninni surveille Smyth, parce que Smyth pourrait aussi tenir Gioninni à l'œil. Peut-être n'y a-t-

il pas d'honneur chez les voleurs, mais il y a au moins la concurrence.

— Merci, Tanya. Pour tout.

— Si vous tenez vraiment à me remercier, sortez-vous le passé de l'esprit, concentrez-vous sur le présent et revenez-moi en un seul morceau... amiral. »

Il y a toujours trop à faire et trop peu de temps pour tout régler.

Pourtant, alors qu'il parcourait fébrilement les coursives de l'*Indomptable* à la veille de son transfert sur l'*Inspiré*, Geary se retrouva sans trop savoir comment devant les compartiments réservés au culte. Il fit halte, songea à toutes les tâches dont il devait encore s'acquitter puis pénétra lentement dans une des étroites chambres inoccupées. Il ferma la porte au nez des matelots qui feignaient poliment de ne pas chercher à troubler son intimité puis s'assit sur la petite banquette de bois. Une chandelle reposait devant lui sur une étagère et il l'alluma.

La flamme de la bougie vacillait sous le courant d'air engendré par la ventilation du compartiment, et ombres et lumière dansaient sur les cloisons. Geary la fixa, y cherchant images ou inspiration.

Tout le monde me prête une intimité ou une proximité particulière avec les vivantes étoiles, mais je n'ai que l'espoir de voir mes ancêtres me souffler ce qu'il me faut savoir.

La même chose que tout le monde, en somme : l'espoir de bien faire.

Est-ce que je fais bien ?

Il s'efforça de se vider l'esprit, de l'ouvrir à tout ce qui pouvait s'y immiscer. Mais, en dépit de ses efforts, sa mission imminente continuait de le hanter. *C'est sûrement un piège. Je dois partir du principe que c'en est un. Exactement comme si j'avais affaire aux Syndics, même s'il ne s'agit pas d'eux.*

Qu'est-ce donc exactement qui déclencha le souvenir qui s'imposa soudain à lui ? Son père, l'air très en colère, comme d'ailleurs assez fréquemment de son vivant pour apprendre au jeune John Geary à affronter stoïquement sa désapprobation, lui posait cette question : « *Pourquoi ne me l'as-tu pas demandé ?* »

Geary fut parcouru d'un frisson en se rappelant la réponse qu'il lui avait faite à dix ans : « *Je croyais que c'était ce que tu voulais. Et, si je te l'avais demandé, tu aurais piqué une crise.*

— *Ne présume jamais ! Ne tiens jamais pour acquis que tu sais ce dont j'ai envie !* »

Geary secoua la tête et revint au présent, sidéré par la vivacité de ce souvenir. *Ne présume jamais. Pourquoi me le suis-je rappelé ? Je ne me souviens même pas des circonstances précises. Juste que j'étais certain de bien faire et que je m'étais trompé.*

Était-ce un message ?

Il fixa la flamme. *Très bien, père. Peut-être la lumière des vivantes étoiles t'a-t-elle suffisamment délié l'esprit pour me l'expliquer maintenant, ce que tu as rarement fait dans la vie. Il y a longtemps que je t'ai pardonné. Ça ressemblerait bien à son père de lui donner un conseil en forme de sermon.*

Devrais-je ne pas présumer que cette mission est un piège ? C'est pourtant la seule option sûre.

Mais ça ne veut pas dire qu'il me faille fermer les yeux à l'éventualité qu'elle cache autre chose.

Merci, mes ancêtres. Merci, père.

Geary souffla la chandelle et quitta le compartiment, étrangement réconforté par le message ambigu qu'on venait peut-être de lui transmettre.

Il émanait de l'*Inspiré* une subtile impression de décalage. Pourtant ce bâtiment, de la même classe et du même modèle que l'*Indomptable*, avait été comme lui assemblé aussi vite que possible, puisqu'on s'attendait à ce qu'il soit détruit au combat ou, à tout le moins, assez endommagé pour qu'on le réduise en ferraille et en pièces détachées dans les deux années, au mieux, qui suivraient sa construction. La disposition des lieux était identique, tout comme la conception de sa passerelle et de ses autres équipements essentiels.

Mais Geary avait vécu assez longtemps à bord de l'*Indomptable* pour s'être familiarisé avec chacune de ses soudures grossières, chacune de ses arêtes aiguës, chaque portion de son fuselage que les dommages et les réparations successives avaient modifiées de manière infime. L'*Inspiré* présentait des soudures tout aussi grossières et des arêtes non moins aiguës à des emplacements différents, ainsi que des divergences mineures en matière d'équipement et de disposition du matériel. C'était comme de regarder des jumeaux qui ne seraient pas... tout à fait identiques.

Il prit place dans un fauteuil de commandement qui ne ressemblait pas exactement à celui dont il avait l'habitude, près du siège où était assis un Robert Duelllos plutôt qu'une Tanya Desjani, et il s'efforça de ne pas se laisser déstabiliser. *Je suis un officier de la flotte. Il est ridicule, déplacé et antiprofessionnel de s'attacher à un unique bâtiment de la flotte. En outre, l'Indomptable est le vaisseau de Tanya, pas le mien, et...*

L'Indomptable est le vaisseau de Tanya.

Serais-je devenu un peu trop dépendant de son opinion ? Tanya est douée. Extrêmement douée. Mais je ne peux pas me permettre de m'appuyer sur son seul soutien. Si bonne que soit notre équipe au combat, je dois me montrer capable de décider par moi-même.

Le portail de Varandal était proche, et le capitaine Duelllos attendait patiemment que Geary donnât son aval.

Mais celui-ci attendit encore un instant, le regard rivé à son écran. L'*Inspiré* n'avait pas encore quitté Varandal et il voyait toujours l'*Indomptable*, mais à des heures-lumière de distance. Il ne s'en était jamais autant éloigné depuis son réveil, sauf pendant sa brève lune de miel à Kosatka. Ni non plus de Tanya, au demeurant. *Je n'aurais pas dû la nommer commandante de la flotte par intérim. J'aurais mieux fait de lui accorder une permission pour qu'elle retourne voir ses parents à Kosatka.*

Qui est-ce que j'essaie de leurrer ? Elle aurait refusé. En lui confiant cette responsabilité, j'ai au moins la certitude qu'elle est pieds et poings liés et ne cherchera pas à me cavalier après avec la moitié de la flotte. « Permission d'emprunter le portail de l'hypernet, capitaine Duellos. Destination le système d'Adriana. »

Geary s'était attendu à y trouver le chaos. Mais pas un chaos aussi brûlant.

Quand son petit détachement émergea de l'hypernet, l'écran de Geary se réactualisa à vive allure. Il lui avait déjà montré les sept planètes orbitant autour de l'étoile : l'une d'elles, à neuf minutes-lumière de celle-ci, était légèrement trop froide mais, cela mis à part, tout à fait habitable. Une autre, éloignée seulement de deux minutes-lumière, n'était qu'un caillou stérile et torride. Par-delà le seul monde habitable, deux planètes dépareillées tournaient l'une autour de l'autre tout en gravitant autour de l'astre, engendrant des forces de marée si puissantes que les hommes les évitaient. Les trois restantes étaient des géantes gazeuses voguant majestueusement dans l'espace, dédaigneuses des exploitations minières et des installations industrielles qui tournoyaient autour comme autant d'insectes parasites.

Tout cela correspondait aux quelques souvenirs que Geary gardait de ce système stellaire. Sa population avait explosé, conséquence de la guerre et de la position d'Adriana juste derrière les systèmes frontaliers convoités par les deux bords, de sorte que s'étaient multipliées les villes, que les cités s'étaient agrandies et que les installations spatiales avaient proliféré. L'hypernet n'existait pas encore la dernière fois qu'il avait traversé cette région de l'espace, et Adriana n'avait pas été assez prospère pour mériter, en vertu de sa seule économie, un de ces portails extrêmement coûteux. Mais la proximité de la frontière des Mondes syndiqués l'avait rendu nécessaire dans le cadre du réseau défensif édifié durant le conflit. Durant des décennies, il n'avait servi qu'au transfert rapide de forces de l'Alliance partout où les Syndics lançaient leurs attaques, afin de les amasser au plus vite pour les repousser.

Les installations défensives récentes pullulaient. De si loin, les

senseurs de l'*Inspiré* eux-mêmes ne parvinrent pas dans l'immédiat à déceler les signes de coupes budgétaires, mais Geary soupçonnait nombre d'entre elles d'être bien plus mal en point qu'il n'y paraissait. Si sa propre flotte avait reçu l'ordre d'émettre des rapports quelque peu « optimistes » sur sa pleine capacité opérationnelle, ces unités-là avaient probablement eu droit, elles aussi, à des instructions similaires.

Des bribes d'informations basiques sur le système stellaire furent précipitamment confirmées, puis, de nouveaux symboles apparaissant sur son écran pour révéler la situation présente, Geary se concentra sur l'activité qui y régnait. Ce qui ressemblait à un escadron complet des appareils d'attaque rapide (AAR) à courte portée des forces de l'aérospatiale orbitait autour de la planète habitée en s'efforçant de cornaquer une théorie bigarrée de cargos civils et de transports de passagers. Parmi ces derniers bâtiments, beaucoup étaient des modèles syndics vieillissants, tout comme une douzaine d'autres qui, éparpillés dans tout le système, fuyaient pour se soustraire aux interceptions de nouveaux AAR fondant des planètes ou des lunes sur lesquels ils étaient basés. Les canaux d'information officiels étaient saturés de transmissions, d'ordres venant de partout à la fois, de requêtes, de pétitions, de plaintes, de discussions, de suppliques, de menaces, de débats et de justifications.

« C'est un général des forces terrestres qui commande ici, annonça timidement un officier de quart. Mais le colonel de l'aérospatiale donne des ordres contradictoires. Sans compter que le gouvernement d'Adriana en donne au général et que le général et le colonel en donnent au gouvernement. Les autorités de la police locale interviennent aussi, ainsi que divers officiels locaux. Et tous les vaisseaux de réfugiés exigent qu'on les laisse partir ou qu'on leur accorde l'asile, quand ils n'imploront pas des secours. Ce n'est pas seulement une déroute générale, commandant. C'est bien plus compliqué. »

Le visage de Duellon passa par plusieurs expressions successives avant d'opter pour l'acceptation. « Les AAR de l'aérospatiale n'ont pas les moyens d'intercepter tous ces vaisseaux de réfugiés en fuite. Je préconise qu'on envoie quelques destroyers à leurs trousses, amiral.

— Quelques destroyers ? On va les envoyer tous. » Geary marqua une pause en se demandant ce qu'il attendait. *Oh ! C'est là que Tanya interviendrait et m'aiderait à assigner tel destroyer précis à tel vaisseau spécifique de réfugiés. Duellon, lui, s'en remet à moi en l'occurrence. Il attend mes ordres, puisque nous n'avons pas établi entre nous une telle relation de travail.* Mais ni les destroyers ni les vaisseaux de réfugiés n'étaient à ce point nombreux, de sorte que Geary n'eut aucun mal à entrer lui-même les noms de ses unités, pour très vite désigner un ou

deux destroyers chargés de piquer sur les vaisseaux en fuite. « À tous les destroyers du détachement Adriana, exécutez les ordres ci-joints. Interceptez et rassemblez les cibles qui vous ont été assignées puis escortez-les jusqu'aux autres vaisseaux de réfugiés déjà gardés en orbite. Je tiens à ce qu'aucun ne soit détruit ni désarmé. Juste quelques tirs de sommation. Avant de faire feu sur un vaisseau si c'est nécessaire, demandez l'autorisation. »

Il se rejeta en arrière pour regarder les destroyers jaillir de leur formation. Leurs trajectoires décrivaient une résille de courbes gracieuses sur l'écran.

« Ils auraient sans doute préféré qu'on les envoie détruire ces vaisseaux, fit observer Duelllos.

— Je sais. Mais je n'ai pas le cœur à massacrer des réfugiés civils, répondit Geary.

— Je doute qu'eux-mêmes le feraient s'ils y réfléchissaient à deux fois. Vous nous avez ôté cette vilaine habitude. » Duelllos secoua la tête et fit la grimace. « À entendre les messages que nous captons, nul ne tient les commandes ici.

— Comment est-ce possible ? Pourquoi ce colonel de l'aérospatiale ne prête-t-il aucune attention aux ordres du général des forces terrestres ? »

Duelllos haussa les épaules. « Deux corps distincts. Lors d'une véritable crise, sans doute coopéreraient-ils à peu près correctement, mais, sans une menace syndic imminente qui capterait toute leur attention, ils se battent pour leur pré carré. Bien que le commandant de l'aérospatiale soit colonel, ce grade est équivalent à celui de général dans les forces terrestres.

— Vraiment ? » fit Geary en consultant du coin de l'œil un des messages du général Sissons, le commandant des forces terrestres. L'idée que se faisait ce général de la stimulation de ses hommes et de la transmission de ses ordres semblait lourdement reposer sur les hurlements, les obscénités et les menaces. Geary avait lui-même enduré des supérieurs de cet acabit dans le courant de sa carrière. Ils se montrent immanquablement polis et corrects en présence de leurs chefs directs, mais que les vivantes étoiles veuillent bien protéger les malheureux qui travaillent sous leurs ordres. « Je peux comprendre que l'aérospatiale ne cède pas d'un pouce quand elle a affaire à lui, mais pourquoi peut-elle se le permettre ? »

Duelllos le regarda en arquant les sourcils. « Vous l'ignorez ?

— Oui. Et j'aimerais bien le savoir, car je ne tiens pas à ce que ce général Sissons se prévale de son ancienneté et de sa supériorité hiérarchique sur moi si je peux l'empêcher.

— Pardonnez-moi. Il m'arrive parfois d'oublier que votre expérience des pratiques de la guerre contemporaine est encore

limitée, et de présumer qu'il en a toujours été ainsi. Oui, techniquement, le général Sissons est vraisemblablement votre supérieur de par son ancienneté. Votre promotion au grade d'amiral date de moins d'un an. Si vous vous présentez à lui en tant qu'amiral Geary, il peut prendre le pas sur vous. Du moins l'essayer, rectifia Duelllos en remarquant la réaction de Geary. Mais, en votre qualité de commandant de la flotte dans ce système stellaire, vous restez son égal. Vous voyez comment le colonel des forces terrestres s'en dépêtre ? Quand elle traite avec le général Sissons, elle met constamment en avant son statut de commandante de l'aérospatiale plutôt que celui de colonel.

— C'est un peu... tordu. L'Alliance a-t-elle réellement permis au protocole gérant les rapports hiérarchiques de se détériorer au point que personne n'est plus responsable d'un système stellaire ?

— Vous l'avez déjà constaté à Varandal, fit remarquer Duelllos. Les forces terrestres et celles de l'aérospatiale ne répondent plus devant l'amiral Timbal. Mais, dans le cadre d'une opération bien précise en zone de combat, on désigne un commandant en chef. Si l'amiral Bloch avait amené une ou deux divisions des forces terrestres quand nous avons tenté ce raid inconsideré sur le système central syndic de Prime, il aurait eu la haute main sur elles comme sur la flotte, parce que la force d'assaut aurait été organisée ainsi. »

Geary finit par prendre conscience des implications : « Si je suis l'égal du général Sissons, je n'ai donc pas à tenir compte de ses ordres, mais je ne peux pas non plus le contraindre à me fournir l'aide dont j'ai besoin pour ramener les réfugiés à Batara. »

Duelllos écarta les bras. « Ni vous faire obéir du colonel des forces terrestres. Mais vous pourriez les intimider. Après tout, vous êtes Black Jack. Mais il vous faudra les convaincre que ce que vous exigez est nécessaire à l'accomplissement de la mission spécifiée dans vos instructions et qu'il y a concordance entre vos ordres et les leurs. »

Et ceux du général Sissons contenaient la vieille formule « par toutes les mesures nécessaires et appropriées », laquelle laissait largement la place à l'interprétation, en même temps qu'elle fournissait une base solide pour prétendre que ce que faisait Sissons était inutile ou inapproprié, voire les deux à la fois. Geary allait devoir louvoyer, marchander, persuader et supplier comme un politicien. Il commençait enfin à prendre pleinement conscience du niveau auquel étaient retombés les protocoles de commandement et de contrôle de la flotte : celui-là même qu'il avait trouvé lorsqu'il en avait pris le commandement à Prime. « Comment diable avons-nous réussi à ne pas perdre la guerre longtemps avant ? marmonna-t-il.

— Les Syndics font encore pire.

— Ouais. J'imagine. Très bien. J'ai déjà pris des dispositions en

envoyant mes destroyers pourchasser ces vaisseaux de réfugiés, ce qui prouve assez mes capacités et ma détermination à m'en servir. Je vais contacter le général Sissons et le colonel... Galland, et voir comment ils réagissent. Il nous faudra encore trente-six heures pour atteindre la planète habitée, ce qui nous laisse tout le temps de mettre au point une stratégie. »

Plus tôt dans sa carrière, Geary aurait été bien en peine de pondre un message chargé de persuader d'autres commandants de coopérer avec lui au lieu d'exiger d'eux qu'ils lui obéissent ou de se ranger sous leur autorité. Mais il avait retenu quelques leçons depuis. « Au général Sissons, commandant des forces terrestres de l'Alliance, et au colonel Galland, commandant des forces aérospatiales, ici l'amiral Geary, commandant de la flotte de l'Alliance dans le système d'Adriana. » Il s'interrogea sur ce qu'il allait dire, le temps de reprendre son souffle après ce préambule un peu longuet. « Je compte sur votre collaboration à tous les deux pour m'aider à résoudre le problème des réfugiés. Votre concours et vos conseils me seront d'une aide aussi précieuse que cruciale. En l'honneur de nos ancêtres, Geary, terminé. »

Duellos approuva d'un hochement de tête. « Pas mal. C'était parler avec autorité, mais en leur tendant la main et sans pour autant les acculer le dos au mur. Vous vous targuez toujours d'être un médiocre politique, mais c'était assez réussi.

— Il faut croire que j'ai trop côtoyé Victoria Rione. Elle a toujours mis un point d'honneur à m'expliquer ces subtilités.

— Ah ! Je vois. Cette femme.

— Ne commencez pas à l'appeler comme ça vous aussi. Déjà que Tanya refuse obstinément de prononcer son nom. »

Duellos sourit. « Je tiens seulement à ce que vous vous sentiez chez vous.

— Merci. » Geary montra son écran. « Vos gens des trans pourraient-ils se livrer à une analyse pour moi ?

— Bien sûr. Qu'avez-vous en tête ? demanda Duellos, intrigué.

— D'après les messages que nous avons pu capter jusque-là, toutes les installations des forces terrestres et aérospatiales d'Adriana seraient encore au grand complet et parées au combat. Mais les vaisseaux de la Première Flotte ont reçu l'ordre d'émettre des rapports trompeurs sur leur état réel.

— Et la même chose pourrait se produire ici ? » Duellos hocha la tête. « Mais, s'il en est ainsi, l'analyse de leur trafic de données pourrait effectivement nous donner une petite idée de la véracité du tableau qu'on nous présente. Oui, amiral, mon équipe pourra sans doute vous dénicher quelque chose. Reconstituer le puzzle exigera peut-être un certain temps, mais, dans un jour et des poussières, nous devrions pouvoir vous dire si les défenses d'Adriana sont toujours

aussi solides ou si elles ne sont qu'une coquille vide. »

La première réponse lui parvint du colonel Galland quelque six heures et demie plus tard. Elle avait l'air fatiguée, mais son regard restait perçant. « Bienvenue à Adriana, amiral. Je constate que vos destroyers sont déjà entrés en action. Je vous remercie de votre aide dans le regroupement des derniers vaisseaux de réfugiés syndics. Nous sommes un peu débordés par le nombre de vaisseaux et de réfugiés, et mes AAR ne sont pas conçus pour de telles situations. La flotte avait toujours réglé ces problèmes jusque-là, d'ordinaire en procédant à leur interception à Yokai. Mais ses derniers éléments en ont apparemment été retirés il y a deux mois. Il restait encore deux de ses destroyers à Adriana, mais eux aussi ont été rappelés voilà trois semaines. Depuis, nous faisons des pieds et des mains pour traiter la question avec les moyens du bord. »

Galland eut un sourire amer. « La moitié de mes escadrons devraient déjà être désarmés, mais j'ai obtenu un sursis en contraignant le gouvernement local à interpeller les sénateurs d'Adriana à Unité. Néanmoins, je m'attends toujours à ce que les coupes budgétaires prennent effet à un moment donné, de sorte que, à moins que vous ne restiez stationné ici à longue échéance, il nous faudra trouver une solution à ce qui se produit à Batara. Une fois ces escadrons dissous, mon quartier général sera probablement réduit aussi ici, et moi partie. Vous trouverez sans doute ce fauteuil inoccupé en rentrant de Batara. »

Elle eut de nouveau un sourire privé de tout humour. « Si vous ne connaissez pas le général Sissons, je vous préviens gentiment. C'est une étoile à neutrons. Ni lumière ni chaleur, rien que des radiations toxiques détruisant tout autour d'elles, corps et âmes. Il attendra de vous que vous fassiez tout ce qui bon lui semblera, trouvera de bonnes raisons de s'en abstenir lui-même et s'attribuera le mérite de tout ce qui sera entrepris et connaîtra un succès. Mais il lèche les bottes de gens influents, si bien qu'il survivra aux coupes budgétaires de ses propres forces. Il ne lui reste plus que quelques mois à passer dans le système avant d'être muté au QG des forces terrestres. »

L'aigre sourire vira à la sombre détermination. « Amiral, j'ai passé quinze ans à combattre les Syndics et à protéger les systèmes stellaires de l'Alliance de leurs entreprises. Mon prédécesseur est mort en repoussant une attaque sur Adriana pendant que votre flotte rentrait de Prime en combattant. Et maintenant, il me reste à m'appuyer les réfugiés, à me préparer à éteindre la lumière après que le dernier occupant aura quitté cet immeuble et à rendre mon uniforme dès que mes effectifs seront réduits à zéro. Raison pour laquelle, d'ailleurs, je

me montre si franche avec vous. Je préfère me retirer en ayant accompli quelque chose plutôt que de continuer à jouer le jeu dans l'espoir de prolonger ma carrière d'un an ou deux. Je ne peux guère faire davantage avec, sur les bras, tous ces Syndics que j'empêche de se répandre dans le territoire de l'Alliance. Mais, si je puis faire mieux, comptez sur moi. En l'honneur de nos ancêtres, Galland, terminé. »

La réponse du général Sissons arriva six heures plus tard. En consultant l'heure locale, Geary constata que son propre message avait atteint la planète en pleine nuit. Sissons n'avait envoyé sa réponse qu'au matin.

« Ici le général Sissons. Geary, j'aimerais recevoir une mise à jour complète du statut de tous vos vaisseaux, ainsi qu'un briefing sur votre plan d'action pour le retour des réfugiés à Batara en ne recourant qu'aux seuls atouts de la flotte. Mes propres forces doivent répondre à des engagements qui les poussent à leur dernière extrémité. Je constate que vous avez déjà pris des mesures limitées pour pallier la lamentable absence de soutien de la flotte ces derniers mois. Je désapprouve ces décisions unilatérales relatives aux manœuvres conjointes de nos forces, qui auraient dû être coordonnées auparavant dans mon QG. Pour votre gouverne future, toutes communications avec les gouvernements, forces de police, haut commandement de l'aérospatiale ou personnes extérieures à ce système stellaire, y compris le QG de la flotte, devront passer par mon QG et les canaux appropriés déjà convenus, en concordance avec les protocoles en vigueur. Si vous avez encore des questions concernant mes attentes et vos ordres, veuillez contacter mon chef d'état-major. Sissons, terminé. »

La première réaction de Geary à la lecture de ce message fut d'adresser aux vivantes étoiles une chaleureuse prière de remerciement pour leur exprimer sa gratitude de ne pas l'avoir placé sous les ordres du général Sissons, encore que celui-ci ait tout fait pour donner l'impression qu'il devrait dans tous les cas passer par lui. Sa prière finie, il se repassa de tête diverses réponses amusantes qu'il pourrait lui transmettre. *Mais je ne peux pas vraiment l'envoyer rebondir comme je l'aimerais. Tout ce que je lui dirai doit paraître raisonnable et approprié à d'autres. Je ne voudrais pas que Sissons me pousse à faire mauvaise figure.*

Il en concocta une en se représentant mentalement les critiques que Tanya puis Victoria Rione y apporteraient probablement : « Général Sissons, ici le commandant des forces de la Première flotte de l'Alliance dans le système d'Adriana, commença-t-il en s'efforçant de parler d'une voix neutre. En réponse à vos suggestions, je dois tout d'abord vous informer que je me plierai aux protocoles de la flotte de l'Alliance et que je communiquerai donc directement avec tous ceux

que je souhaite contacter. Je reste ouvert à toutes vos propositions concernant l'emploi le plus efficace des forces qui sont sous mes ordres, mais, bien évidemment, je garde toute autorité sur ces interventions. Puisque vous gérez depuis plusieurs mois le problème des réfugiés syndics et que mes ordres spécifient que les forces terrestres assureront la sécurité lors des opérations présidant à leur retour, j'aimerais consulter le plus tôt possible les plans d'évaluation des risques et des options que votre QG a déjà dû échafauder pour résoudre ce problème en recourant à vos seules forces. Geary, terminé. »

Il rayonnait encore de plaisir à l'idée d'avoir respectueusement signifié à Sissons où il pouvait se fourrer ses « attentes » quand un autre message se présenta, provenant cette fois du gouvernement du système d'Adriana.

La majeure partie du gouvernement semblait se tenir à l'arrière-plan de la femme âgée qui s'exprimait. Grâce aux avancées de la génétique et de la science médicale, les vieilles gens ne faisaient plus leur âge, sauf lorsqu'elles approchaient de la fin de leur vie, tant et si bien que Geary se rendit compte qu'elle avait dû naître au cours des premières décennies de la guerre, ce qui faisait presque d'elle sa contemporaine.

« Bienvenue, amiral Geary, déclara-t-elle avec une dignité tout officielle. La population d'Adriana s'estime très honorée de votre présence dans notre système et n'a pas de mots pour exprimer sa reconnaissance pour l'aide que vous lui apportez dans la résolution de nos ennuis actuels. Nous savons que vous serez très occupé par votre mission et que vous nous contacterez malgré tout, mais, si vous avez du temps à consacrer à des événements mondains, nous tenons à vous informer que l'Académie adrianaïenne des enfants des Forces armées héberge un petit qui devrait descendre d'un des spatiaux de votre *Merlon*. Nous savons que vous tiendriez à en prendre connaissance. En l'honneur de nos ancêtres, présidente Astrida, terminé. »

Geary se retrouva de nouveau en train de fixer l'écran où s'était déroulé le message. Ces gens tenaient à ce qu'il visite physiquement leur monde, leur cité. Tout le monde aspirait à une visite de Black Jack. À de rares exceptions près, il avait toujours réussi à se défilier en prétextant de ses devoirs. Il avait été aux premières loges à Kosatka pour voir comment les citoyens de l'Alliance réagissaient en présence de Black Jack et avait été témoin de leur culte du héros, cette adulation d'un homme qu'il n'avait jamais été. Vénération qui l'atterraait tout en renforçant sa résolution d'éviter désormais ces traquenards.

Pourtant, le rejeton d'un matelot qui se trouvait à bord de son croiseur lourd lors de la bataille de Grendel ? Qu'était exactement une

Académie des enfants des Forces armées ? Une espèce de faculté ou d'université ?

Il chercha le terme dans le dictionnaire et lut la définition à deux reprises avant de réellement comprendre sa signification. *Orphelinats institués et financés par le gouvernement de l'Alliance pour les enfants qui ont perdu leurs deux parents au cours de leur service armé.*

Les deux parents. Et, d'après la base de données du vaisseau, le nombre des enfants ainsi affligés était assez important pour que des dizaines de ces établissements eussent été éparpillés dans tout l'espace de l'Alliance. Le capitaine Tulev... avait-il passé son enfance dans une de ces académies après l'anéantissement de sa planète natale ?

Geary lui-même avait perdu toute sa famille pendant la guerre, même si, à l'âge adulte, il avait littéralement dormi, congelé dans une capsule de survie, jusqu'au décès de ses géniteurs. S'il avait été un enfant à l'époque, il n'en aurait que davantage souffert, de cela il restait conscient. Il n'avait pas envie d'y aller. Il ne tenait pas à affronter tous ces gosses. Mais...

Des orphelins. Pourquoi faut-il qu'il s'agisse d'orphelins ?

J'irai les voir. J'en trouverai le temps. Je leur dois bien ça.

« J'ai les informations que vous m'avez demandées, amiral », déclara Duellos.

Geary le dévisagea. Il s'efforçait encore de réprimer la bouillante colère qu'avait suscitée la dernière réponse du général Sissons, lequel s'était contenté de lui renvoyer la balle au lieu de lui proposer de nouveaux renforts ou d'autres solutions. Colère au demeurant dirigée autant contre lui-même que contre le général. *J'aurais dû me rendre compte que Sissons pouvait persister indéfiniment dans ce sens. Il me faut un moyen de pression pour le contraindre à soutenir ce qui devra passer pour mon plan.*

Les croiseurs de combat *Inspiré*, *Formidable* et *Implacable*, comme les croiseurs légers qui les escortaient, ne se trouvaient qu'à vingt-quatre minutes-lumière de la planète principale d'Adriana, soit à quatre heures de trajet à 0,1 c, et ils poursuivaient leur route dans sa direction. Mal à l'aise dans le QG de l'amiral installé à bord de l'*Inspiré*, Geary était monté sur la passerelle pour assister aux événements et mieux prendre le pouls du bâtiment.

« Le véritable statut des forces militaires de ce système, reprit Duellos en faisant signe de s'avancer à un grand lieutenant tiré à quatre épingles. Lieutenant Barber, veuillez résumer les faits pour l'amiral, je vous prie.

— À vos ordres, commandant. » Barber afficha une fenêtre virtuelle et se lança dans ses explications : « Ces symboles désignent

les unités et bases de l'aérospatiale. Au-dessus, ce sont ceux des forces terrestres. Ces lignes représentent les communications entre les unités et les bases que nous avons pu identifier. Plus les communications sont nombreuses, plus les lignes sont épaisses, moins elles sont nombreuses, plus les lignes sont fines. Le plus gros du trafic sur la principale planète d'Adriana semble passer par le sol et des câbles enterrés, par exemple, que nous ne pouvons pas repérer d'ici, bien sûr, mais, en revanche, en surveillant le numéro d'ordre des messages, nous pouvons au moins dire combien d'entre eux nous sont passés sous le nez.

— C'est clair, dit Geary. Les unités de l'aérospatiale m'ont l'air passablement affairées.

— Oui, amiral. Nous estimons que les rapports de situation que nous captions en provenance de l'aérospatiale sont exacts et donnent une image fidèle de ses forces en présence. » Barber s'interrompt et porta le regard sur l'autre partition de la fenêtre virtuelle. « Mais, s'agissant des forces terrestres, certaines donnent l'impression de ne pas communiquer entre elles ni avec leur QG, sauf pour dire que tout va bien et qu'elles sont pratiquement parées à cent pour cent. »

Geary secoua la tête. « Certaines, dites-vous ? Il me semble à moi que ça vaut pour presque toutes.

— Oui, amiral. Et c'est d'autant plus bizarre que des éléments de ces unités sont censés être de service sur des installations extérieures à la planète. Nous devrions capter de nombreux messages. Mais elles n'en reçoivent ni n'en émettent aucun, sinon des rapports de situation quotidiens. Une de mes chefs a procédé à une analyse structurale de ces rapports de situation en provenance d'unités qui ne transmettent que cela. Elle a découvert en les comparant tous ensemble que le nombre des problèmes mineurs dont ils rendent compte chaque jour, tels que les effectifs portés malades ou le pourcentage du matériel provisoirement hors service correspond de très près au résultat d'un générateur de nombres aléatoires.

— Ce sont des faux, dit Geary.

— Oui, amiral. À mon avis, ces unités n'ont pas d'existence réelle. »

Geary se tourna vers Duellios. « Certaines sont affectées depuis longtemps à Adriana.

— En effet. Mais ça ne veut pas dire qu'elles sont encore là.

— Elles auraient été supprimées, mais on les aurait laissées dans les systèmes de com ?

— Dans tout le système de commandement et de contrôle, rectifia Duellios. Si l'on veut maintenir l'illusion d'une armée, on doit veiller à ce que le système de commandement et de contrôle reflète cette illusion.

— Ma meilleure estimation, c'est que chacune des deux divisions des forces terrestres affectées à Adriana ne comprend en fait qu'une seule brigade en activité. Le reste de leur organigramme n'est qu'une coquille vide qui, comme le dit le commandant Duellos, ne sert qu'à créer l'illusion d'une force beaucoup plus importante qu'en réalité.

— Réduction des effectifs, lâcha Geary tout en continuant d'étudier l'image montrant l'analyse de Barber. Effectuée de manière à dissimuler son impact réel. Une division des forces terrestres se compose bien de trois brigades de nos jours, n'est-ce pas ? Ça signifie que les forces terrestres d'Adriana ont été réduites des deux tiers. Cela étant, les locaux doivent le savoir. On ne peut guère cacher bien longtemps ces camps et ces garnisons désertés, ni l'absence de tous ces soldats en permission qui dépensaient leur solde au profit de l'économie locale.

— Ils connaissent peut-être la vérité ou commencent à la deviner, mais ils ne sont sans doute pas prêts à l'accepter, déclara Duellos. Compte tenu de ce que vous m'avez appris sur Yokai, il crève les yeux que l'Alliance est prête à faire des efforts intensifs pour dissimuler les réductions d'effectifs qui ont affecté ses défenses dans les régions proches de la frontière avec les Mondes syndiqués. »

Le lieutenant Barber pointa les désignations de quelques unités des forces terrestres. « Amiral, on a peut-être affirmé aux autochtones que ces soldats disparus avaient été envoyés à Yokai. J'ai vu un ou deux rapports signalant qu'on avait renforcé les défenses de ce système.

— Peut-être est-ce vrai, fit Geary sans trop y croire.

— Amiral, si ces... euh... unités manquantes étaient à Yokai, on n'aurait pas besoin de... euh... feindre qu'elles soient toujours là, repartit Barber en faisant preuve d'une très grande prudence.

— Vous avez raison, répondit Geary. Lieutenant Barber, je ne crains pas qu'on me fasse comprendre qu'on a de bonnes raisons de croire que je me trompe. En vérité, je m'en félicite. Merci. »

Barber sourit avec un soulagement flagrant. « Oui, amiral. C'est seulement que... d'autres amiraux...

— Je sais, lieutenant. J'ai eu moi aussi mon lot d'amiraux qui refusaient obstinément de s'entendre dire qu'ils pouvaient faire erreur. » Geary scruta de nouveau l'étude. « Les QG de ces deux divisions prétendent bien avoir un effectif au complet, n'est-ce pas ?

— Autant qu'on puisse l'affirmer, amiral. Les unités du QG au moins semblent pleinement opérationnelles. Certaines indications, comme des demandes exigeant davantage d'éléments d'ameublement et ainsi de suite, laissent même entendre qu'elles seraient en train de légèrement s'agrandir.

— On aurait vidé les unités combattantes de leur substance et non seulement conservé leur plein effectif au QG, mais encore l'aurait-on

renforcé ?

— Quand l'argent vient à manquer, il faut savoir sérier les priorités, fit observer Duellos, sarcastique. Merci, lieutenant. Excellent travail. L'amiral et moi-même devons à présent débattre en privé.

— Oui, commandant. »

Barber regagna son poste de surveillance des transmissions et Duellos activa un champ d'intimité autour de leurs deux fauteuils. « Le colonel Galland vous a dit que les autochtones avaient fait tout un scandale pour qu'on conserve leur plein effectif à ses coucous, dit-il. Ça n'a pas dû la faire aimer de ses supérieurs.

— Non, certainement pas. Et elle a dit aussi que le général Sissons ne détestait pas lécher le cul des siens, encore qu'en termes moins brutaux. »

Duellos sourit. « Si le général Sissons tenait par-dessus tout à satisfaire ses patrons, il aurait accepté sans rechigner toutes les réductions d'effectifs confiées à ses soins et n'en aurait rien dit aux locaux afin qu'ils s'abstiennent de tout tapage susceptible de les indisposer. Nous savons maintenant pourquoi il ne vous a proposé aucun renfort de ses forces terrestres. Il n'a pas de réserves de troupes. Celles qui sont encore là sont trop occupées à préserver l'illusion de deux divisions complètes. À en juger par le nombre des vaisseaux de réfugiés dont nous devons nous occuper, il nous faudrait au moins, pour mener le boulot à bien, l'appui d'une fraction conséquente d'une ses brigades, et, si des troupes devaient encore quitter Adriana en aussi grand nombre, tout le château de cartes s'effondrerait car le nombre pitoyable des soldats de l'Alliance restés dans ce système sauterait alors cruellement aux yeux.

— Si par "fraction conséquente" vous entendez deux régiments, eh bien, oui, c'est de cela que nous avons besoin. Sans les forces terrestres, je ne puis exécuter les ordres. » Pas un piège mortel, certes, mais tout de même un méchant coup fourré.

Si c'était là le piège. Geary fronçait les sourcils en fixant son écran qui montrait le système d'Adriana et tout ce qu'il abritait, quand bien même il ne pouvait plus désormais se fier à certaines de ces données. *Si je ne réussissais pas à résoudre le problème des réfugiés, ce serait pour moi très embarrassant. Mais pas terrifiant ni dangereux, ni même insupportable. Quelle sorte de piège est-ce là ?*

Qu'est-ce que je rate ?

Il déplaça la main pour s'éloigner du système. Plus loin... plus loin... plus loin. Les détails s'estompaient à mesure que l'échelle des distances se faisait interstellaire, passant brusquement d'une heure à une année-lumière : Adriana, Batara et quelques autres, jusqu'à ce que Batara lui-même occupât l'écran.

La réponse le frappa en un clin d'œil. Ce qui se passait à Adriana

avait sans doute son importance, mais il y avait aussi Yokaï et Batara. Et quelques autres systèmes syndics étaient sans doute impliqués eux aussi, en même temps peut-être que le reliquat du gouvernement des Mondes syndiqués ou qu'un CECH local devenu seigneur de la guerre. La cause du problème et sa solution (s'il y en avait une) résidaient dans d'autres systèmes.

Et le piège avec.

NEUF

Il arrive parfois que tout s'assemble à la perfection, comme les pièces d'un puzzle complexe et finement usiné qui, toutes, se glisseraient à leur place respective pour former une image fidèle. Il en est ainsi de certaines opérations où ni Murphy ni sa fameuse loi ne montrent le bout du nez et où les manœuvres de l'ennemi elles-mêmes contribuent à produire l'issue souhaitée.

Ce n'était pas le cas.

« Émeute à bord de vaisseaux de réfugiés en orbite ! Ils réquisitionnent les navettes de réserve.

— Les escadrons d'AAR de l'aérospatiale chargés de la sécurité orbitale sont victimes d'une défaillance de grande envergure du logiciel de leur système de commandes ! Certains doivent passer en manuel et ne peuvent plus mener d'interventions de maintien de l'ordre !

— Les supports vitaux du cargo de réfugiés escorté par le *Dague* et le *Perroquet* vers la planète principale tombent en carafe ! Les deux destroyers n'ont pas une capacité suffisante pour les embarquer tous ! Il s'en faut de beaucoup !

— On a perdu la connexion avec le croiseur léger *Forte* ! On suppose une panne du système de com !

— Deux autres vaisseaux de réfugiés viennent d'être détectés à leur émergence du point de saut pour Yokai ! L'un d'eux émet un signal de détresse traduisant une défaillance matérielle qui pourrait se solder par l'effondrement de son réacteur !

— Le *Formidable* rapporte que les commandes de son unité de propulsion principale sont tombées en panne durant un test de routine ! Il ne pourra plus manœuvrer tant que n'auront pas été effectuées des réparations d'urgence ! »

Assis dans son fauteuil sur la passerelle de l'*Inspiré*, Geary laissa s'écouler plusieurs secondes, conscient que tous le regardaient et attendaient ses instructions.

« C'est tout ? » s'enquit Duellon d'une voix crispée, une paume plaquée à son front.

Ses vigies échangèrent un regard, puis un lieutenant hocha la tête. « Oui, commandant. Pour l'instant. »

Geary entreprit de donner des ordres qui s'échappaient de ses

lèvres sans qu'il prît le temps d'y réfléchir à deux fois ni d'en vérifier la validité. Ça pourrait attendre que tout soit mis en branle. Il pressa une touche de com. « *Implacable*, ici l'amiral Geary. Procédez séance tenante à l'interception du cargo de réfugiés escorté par le *Dague* et le *Perroquet*. Embarquez le plus grand nombre possible de passagers pour stabiliser ses supports vitaux et entreprenez d'éventuelles réparations. Geary, terminé.

» *Dague*, *Perroquet*, je viens d'ordonner à l'*Implacable* de vous porter assistance. Tenez bon jusqu'à son arrivée. Geary, terminé.

» Capitaine Duellos, conduisez au plus vite l'*Inspiré* et tous les croiseurs légers en orbite afin qu'ils s'acquittent des mesures de sécurité auprès des vaisseaux de réfugiés. Que les croiseurs légers forment le périmètre tandis que l'*Inspiré* occupera le centre, au beau milieu d'eux. Transmettez au *Forte* l'ordre par signaux lumineux codés d'accompagner son escadron s'il en est capable. Prévenez l'infanterie de l'*Inspiré* de se préparer à des opérations anti-émeute. Seules sont autorisées les armes incapacitantes. »

Il appuya de nouveau sur les touches de com de son fauteuil. « Colonel Galland, ici l'amiral Geary. J'envoie des forces assister vos unités. Tenez-moi informé de votre situation, Geary, terminé. »

Nouvelle touche. « Général Sissons, ici l'amiral Geary. Des émeutes se sont déclarées à bord des vaisseaux de réfugiés orbitant autour de la planète principale. J'ai dépêché des vaisseaux, mais j'ai besoin du concours des forces terrestres pour rétablir l'ordre. J'attends de vous que vous m'envoyiez par navette la police militaire en configuration anti-émeute pour aider mes unités à son arrivée. Si elle ne se présente pas, j'embarque sur-le-champ les réfugiés à bord de navettes et je les dépose sur le terrain d'atterrissage de votre QG, à charge pour vos troupes de s'en occuper. C'est une promesse. Geary, terminé. »

Troisième touche. « Au cargo non identifié en provenance de Yokaï qui émet un signal de détresse. Aucun de mes vaisseaux ne peut vous atteindre dans les douze heures qui viennent. Déroutez-vous sans tarder vers la seconde géante gazeuse, celle que les balises de navigation désignent sous le nom d'Adriana Sextus. Ses installations orbitales vous fourniront toute l'assistance nécessaire à vos réparations, après quoi vous devrez faire route vers l'intérieur du système et gagner la principale planète habitée pour vous placer sous notre contrôle. Geary, terminé. »

Quatrième. « Aux commandants des neuvième, quatorzième et vingt et unième escadrons de destroyers, préparez-vous à dérouter quelques-uns des destroyers qui escortent les vaisseaux de réfugiés pour prêter renfort à l'*Inspiré* et aux croiseurs légers. Planifiez vos manœuvres et tenez-vous prêts à intervenir si je vous demande de l'aide. Geary, terminé. »

Il se renversa dans son fauteuil et inspira profondément. « Je n'oublie rien ? »

L'*Inspiré* s'ébranlait déjà légèrement : ses unités de propulsion principales s'activaient pour précipiter le croiseur de combat vers les vaisseaux de réfugiés stationnés en orbite proche de la planète vers laquelle les bâtiments de l'Alliance se dirigeaient à une allure plus modérée. Duellos attendit que le sien eût bronché pour répondre : « Je n'en crois rien. Les autochtones de la seconde géante gazeuse sont obligés de leur fournir des secours d'urgence, mais, par simple politesse, vous devriez prévenir les autorités locales.

— Promis. » Geary s'interrompt, un nouveau message clignotant pour attirer son attention.

Le chef d'état-major Sissons s'efforçait d'afficher une mine outragée, mais sans grand succès. « Au commandant de la flotte de l'Alliance dans le système stellaire d'Adriana, de la part du général Sissons, commandant des forces terrestres de l'Alliance sur place. Nous ne disposons pas de troupes susceptibles de vous assister. Aucun atterrissage près des installations des forces terrestres de l'Alliance ne sera autorisé. Forces terrestres, terminé.

— Si c'était un Syndic, on lui lâcherait un caillou sur le crâne, fit remarquer Duellos. Dix minutes pour rejoindre la formation des réfugiés, amiral, ajouta-t-il.

— Merci, commandant. » Geary tapa sur RÉPONDRE. « Au général Sissons, commandant des forces terrestres de l'Alliance à Adriana, message personnel de l'amiral Geary. Puisque vous vous dites incapable de transférer des troupes en orbite pour nous assister, je vais vous amener les réfugiés. À moins que vous ne soyez d'humeur à tirer sur mes navettes lorsqu'elles les largueront, vous auriez tout intérêt à dénicher les unités requises et à les expédier de suite en orbite, ou bien apprêtez-vous à recevoir ces réfugiés, parce qu'ils vont arriver. Geary, terminé.

— L'*Implacable* rapporte qu'il n'est plus qu'à une heure de l'interception du cargo aux supports vitaux défaillants, annonça le lieutenant des opérations de l'*Inspiré*. Le *Dague* et le *Perroquet* se tiennent déjà près du cargo, mais on a dû renoncer à une tentative pour fixer un tube d'évacuation à l'un de ses sas quand son équipage a perdu le contrôle de la situation à bord.

— Compris. » Geary n'eut aucun mal à visualiser ce qui se passait à bord du cargo : un air de plus en plus irrespirable, des réfugiés paniqués, l'équipage se réfugiant probablement sur la passerelle et dans la salle des machines puis scellant hermétiquement les écoutilles pour se protéger. Il se représentait la trajectoire de l'*Implacable*, le voyait accélérer vers l'interception... Mais le croiseur de combat devrait ensuite pivoter et commencer à freiner en se servant de ses

mêmes unités de propulsion principales pour ralentir afin d'épouser la vélocité du poussif cargo.

Tout comme lui-même, l'*Implacable* faisait tout son possible compte tenu des distances impliquées et des réalités de l'accélération et de la décélération.

Geary priait pour cela fût suffisant.

L'*Inspiré* continuait de se retourner, ses unités de propulsion principales s'activant à plein régime tandis que le croiseur de combat se glissait au milieu de l'essaim des vaisseaux de réfugiés cabossés, tel un lion surgissant brusquement au sein d'un troupeau de moutons. Sur les franges extérieures de l'amas de cargos, les croiseurs légers de l'Alliance se faufilaient aussi en position, pareils, eux, à autant de guépards cherchant à empêcher le troupeau de s'éparpiller pour fuir le premier prédateur.

« Amiral, les bases des forces terrestres de la planète viennent de lancer des navettes.

— Combien ?

— Huit... non, neuf, amiral. En voilà trois autres qui contournent sa courbure.

— Douze, dit Duellios à Geary. Ça suffira ?

— Probablement tout ce dont dispose Sissons, marmonna Geary pour toute réponse. J'ai besoin d'un champ de transmission prioritaire maximal, ajouta-t-il. Tous canaux.

— À vos ordres, amiral. » Il ne fallut que deux secondes à l'officier des trans pour hocher affirmativement la tête. « C'est prêt, amiral. Canal six.

— Merci. » Geary afficha une mine austère puis frappa la touche. « À tous les vaisseaux transportant des réfugiés, ici l'amiral Geary de la flotte de l'Alliance. Je suis là pour rétablir l'ordre et je vais m'en acquitter. Cessez toute activité. Des troupes de la flotte de l'Alliance et des soldats vont monter à votre bord armés et cuirassés. Toute désobéissance ou effervescence indue sera réprimée de manière proportionnée afin de ramener le calme et la sécurité. Les officiers et cadres de chaque vaisseau de réfugiés doivent contacter sans plus tarder l'*Inspiré* pour l'informer de la situation à leur bord. Tout bâtiment ayant besoin d'assistance ou d'un retour à l'ordre doit me contacter sans délai sur l'*Inspiré*. »

Qu'est-ce qui pourrait encore mieux persuader des Syndics de suivre les instructions ? Geary se remémora la formule qu'il avait entendu prononcer par les ex-CECH dans le système de Midway. « Toute tentative d'insubordination sera traitée par les moyens requis. En l'honneur de nos ancêtres, Geary, terminé. »

Il n'avait pas fini sa phrase qu'une autre transmission à haute priorité lui parvenait. Ce n'était pas un message cette fois mais un

appel direct.

Le colonel Galland crachait des paroles furieuses : « Une mise à jour ! Une fichue mise à jour superflue, farcie de bogues, vient de mettre toute mon escadrille hors de combat ! Mes techniciens s'emploient à rétablir tous les systèmes dans la configuration précédente, mais mes AAR resteront hors circuit pendant au moins une heure encore, le temps que nous les relançons tous.

— Une mise à jour ? s'étonna Geary. On y aurait infiltré un virus ? »

Elle secoua la tête. « Nous n'avons pas trouvé de vers. Ça ne veut pas dire qu'il n'y en a pas. Pour l'instant, j'ignore encore s'il s'agit d'un sabotage malveillant ou d'un simple bug de routine par voie de remise à jour du logiciel.

— Où en sont vos navettes de réserve investies par les réfugiés ?

— Trois étaient amarrées à des cargos au début de l'émeute. La première s'est détachée du sien. Les deux autres restent coincées avec des réfugiés entassés à l'intérieur, leurs sas verrouillés, tandis que l'équipage est bloqué dehors sur le quai de contrôle. Si elles s'envolent, tous les réfugiés qu'elles abritent mourront. »

Voilà qui réglait au moins une question. « J'ai là un peloton de fusiliers en tenue anti-émeute. Je vais en envoyer la moitié à chacun des deux bâtiments accouplés à ces navettes afin qu'ils nettoient ce foutoir.

— Merci, amiral. » Galland eut un sourire féroce. « J'ai constaté que des forces terrestres étaient elles aussi en route. Qu'avez-vous fait au général Sissons pour qu'il accepte de coopérer ?

— Cela reste entre lui et moi », répondit Geary, conscient malgré tout qu'en pareil cas la sécurité ne ralentirait que très provisoirement la propagation de la teneur des messages que Sissons et lui avaient échangés. Les ragots avaient le don de battre en brèche toutes les barrières et semblaient même quelquefois se répandre à une vitesse supérieure à celle de la lumière. « Deux de vos AAR se trouvent à proximité de Sextus, la seconde géante gazeuse. Un nouveau cargo se dirige par là-bas.

— Celui qui prétend le cœur de son réacteur instable ? Vous envoyez mes gens vers une bombe à retardement ? Merci, amiral.

— À votre service.

— Amiral, deux des cargos ont allumé leur unité de propulsion principale et ignorent les injonctions les sommant de s'arrêter.

— Ordonnez aux plus proches croiseurs légers de tirer quelques coups de semonce. Et dites à leur équipage que, s'il nous faut pour cela faire feu sur leur bâtiment, nous viserons le poste de commandes. »

Il se tourna vers Galland et la vit le fixer d'un œil approbateur.

« Amiral, dès que mes AAR en orbite recouvreront leur pleine capacité opérationnelle, je les placerai temporairement sous vos ordres. Dès que j'en aurai la latitude, j'en rendrai le commandement à mes chefs d'escadrille, qui opéreront en collaboration avec vous. Ça vous convient ?

— Parfaitement. Vos chefs d'escadrille ont-ils déjà collaboré avec des forces terrestres ?

— Ici ? Non. Sissons prétend qu'il n'a jamais eu le temps, les moyens ni les fonds nécessaires pour des opérations jointes. En avez-vous eu l'occasion, amiral ? »

Geary sourit. « Il y a un peu plus d'un siècle. Avec une paire de vaisseaux de l'Alliance et deux pelotons des forces terrestres. Mais je n'étais encore que chef de service à bord d'un des vaisseaux.

— Oh ! » Galland lui retourna son sourire. « Un peu rouillé, alors ?

— Ouais. Finissons-en, colonel. Non, attendez. Que savez-vous de ces réfugiés ? Ce que j'ai pu voir de leur matériel depuis mon arrivée ne m'apprend rien sur eux.

— Ce sont des Syndics.

— Vraiment ? Batara est encore sous contrôle syndic ? Je ne dispose d'aucune donnée sur eux.

— Je n'en sais rien, amiral, admit-elle. J'étais déjà débordée par la gestion des cadres des cargos. Le service du renseignement de l'aérospatiale pour cette région était basé à Yokai, et, autant que je sache, tout le monde est rentré chez soi quand on a bouclé le reste. Les interrogatoires et le recueil des informations sont désormais sous la responsabilité des forces terrestres d'Adriana. »

L'appel coupé, Geary se tourna vers Duelllos. « Vous avez capté tout cela ?

— Oui, amiral. » Duelllos désigna l'écran derrière lui. « Les deux cargos indisciplinés ont compris leur erreur grâce à deux tirs de lance de l'enfer qui les ont frôlés, et ils ont coupé leurs unités de propulsion principales. Mes fusiliers sont en train d'embarquer sur mes navettes. Mais je dois leur signifier les règles de l'engagement. Ils disposent de CRV à gaz incapacitant et de CRX anti-émeute. Ils préféreraient se servir de CRX.

— Par quoi le CRV pêche-t-il ? » s'enquit Geary.

Duelllos passa la main par-dessus ses commandes et répéta la question de Geary pour la gouverne de l'image, qui venait d'apparaître, d'un sergent de l'infanterie en cuirasse de combat.

« Voilà, amiral, répondit la femme. Le CRV est destiné à disperser les émeutes en obligeant les gens à fuir pour se soustraire aux effets très pernicieux du gaz sur leurs yeux, leur nez, leur peau et ainsi de suite. Rien de trop méchant, mais très désagréable. Mais il n'y a pas la place de fuir sur un bâtiment de cette taille et, d'après les relevés que

j'ai sous les yeux, les supports vitaux de ces coucous sont déjà vacillants. Si on lâche du CRV là-dedans, avec tous ces gens qui courent en tous sens sans nulle part où aller, ça risque de dégénérer davantage.

— Ça pourrait se traduire par des morts ? demanda Duelllos.

— Oui, commandant, répondit-elle. Des gens écrasés ou asphyxiés dans la panique générale. Et il faudra ensuite une éternité aux supports vitaux pour éliminer le CRV, de sorte que les passagers en souffriront encore longtemps. Mais le CRX, lui, se bornera à les assommer sans prévenir. Boum ! et c'est le noir. Pas le temps de paniquer ni de se piétiner. C'est ce que je préconiserais si nous rencontrions des problèmes, amiral.

— Le CRX peut-il entraîner de graves séquelles ? s'enquit Geary.

— Peut-être, admit le sergent. Les chances sont infimes, mais, si quelqu'un est déjà souffrant ou affaibli, le gaz pourrait le faire basculer de l'autre côté. Pourtant, c'est ce que nous avons de moins risqué dans tout l'arsenal, amiral. »

Duelllos signifia son approbation à Geary d'un hochement de tête et, à son tour, l'amiral acquiesça d'un coup de menton. « Alors servez-vous du CRX si vous devez recourir aux gaz, sergent.

— À vos ordres, amiral ! Merci, amiral. »

L'image du sergent disparue, Duelllos se tourna vers Geary en arquant un sourcil. « Les fusiliers n'ont pas l'habitude de s'exciter autant sur des armes non létales.

— Si j'en crois ce que m'a dit le général Carabali, ils répugnent à s'en prendre à des civils hors de contrôle. Il s'est apparemment produit quelques assez horribles incidents sur les planètes syndics où ils ont dû ouvrir le feu pour se protéger d'émeutiers rendus cinglés par la peur panique.

— La gloire de la guerre, marmonna Duelllos. Nous autres de la flotte n'avons jamais eu à voir mourir les gens sous les cailloux que nous leur balançons depuis des milliers de kilomètres.

— Tout cela est mort et enterré, affirma Geary d'une voix tranchante.

— Amiral, l'*Implacable* annonce qu'il pourra intercepter le vaisseau de réfugiés aux supports vitaux défaillants dans quinze minutes, rapporta la vigie des opérations, assez fort pour se faire entendre de Geary et Duelllos par-dessus leur conversation à voix basse.

— Avons-nous des nouvelles du *Dague* et du *Perroquet* ? demanda l'amiral.

— Le *Dague* signale... (le lieutenant hésita puis poursuivit sur un ton plus lugubre)... que l'équipage du cargo affirme qu'il se prépare à revêtir des combinaisons de survie. »

L'opérateur des systèmes de combat secoua la tête. « Commandant,

mon cousin a travaillé sur un cargo. Déballer ces combinaisons coûte cher. Ils ne le font que s'ils y sont forcés. »

Duellos hocha la tête lentement, tout en contrôlant soigneusement son expression. « Devront-ils attendre que l'air soit irrespirable ? Ou bien les enfilèrent-ils de manière à s'assurer une marge de sécurité ?

— Ils attendront jusqu'à la dernière minute, à ce que disait mon cousin, commandant.

— Et nous sommes encore à vingt minutes-lumière d'eux », laissa tomber Duellos.

Geary crispa les lèvres puis frappa son unité de com avec une violence indue, conscient toutefois que tout ce qu'il obtiendrait par ce biais arriverait trop tard pour changer le cours des événements. « *Dague, Perroquet...* ici le...

— Un message du *Perroquet*, amiral... »

Geary coupa la communication pour l'afficher.

Le commandant du *Perroquet* semblait scandaleusement juvénile pour son grade. C'était le fruit d'une guerre où les promotions se succédaient très vite, à mesure que les officiers les plus anciens étaient éliminés au cours de combats sanglants. Seuls les yeux de cette femme trahissaient ce qu'elle avait vécu : autant d'expériences qui l'avaient assez mûrie pour qu'elle méritât un commandement en dépit de son âge. « Amiral, en me fondant sur des rapports de l'équipage du cargo quant aux conditions qui règnent à son bord, j'ai pris la décision de tenter une seconde fois de fixer un tube d'évacuation à son sas. Cette tentative a été couronnée de succès, parce que ces conditions sont si mauvaises que la plupart des passagers sont d'ores et déjà à peine conscients ou quasiment comateux.

» Nous y avons donc rattaché un tube d'aspiration pour évacuer l'air vicié et souffler ensuite de l'air pur, mais notre capacité d'accueil est trop réduite. Le *Dague* accouple un tube à un autre sas et devrait se joindre à nos efforts dans quelques minutes, mais, amiral... nous allons en perdre quelques-uns. Peut-être beaucoup. Nous faisons de notre mieux. Lieutenant Miller, terminé. »

Un an plus tôt, le lieutenant Miller aurait sans doute cherché à massacrer ces Syndics. Elle avait l'air aujourd'hui prête à hurler de dépit à la perspective de ne pouvoir les sauver tous. En dépit du drame qui se déroulait, Geary y vit luire une étincelle d'espoir.

« Message des navettes des forces terrestres, amiral. »

Il reporta son attention sur un écran montrant un officier des forces terrestres dont l'uniforme et l'aspect général trahissaient un trajet en navette assez mouvementé. « Major Farouk, du régiment 1712 de la police militaire. J'ai là six pelotons et demi à votre disposition, amiral. »

Duellos pointa son propre écran. « Ils devraient rejoindre ces

vaisseaux, amiral. Je les observais pendant que vous vous chargiez du tableau d'ensemble, et ce sont eux qui abritent le plus grand nombre de réfugiés. Nos croiseurs viennent tout juste de tirer quelques nouveaux coups de semonce pour interdire à d'autres cargos de déguerpir.

— Merci. Major, votre assistance sera la bienvenue. Je coche les neuf cargos dont nous pensons qu'ils ont le plus grand besoin d'un rétablissement de l'ordre. Mes fusiliers sont d'ores et déjà en train d'en aborder deux. J'ai autorisé l'emploi de gaz CRX anti-émeute. »

Farouk le fixa pendant un bon moment d'un œil inexpressif avant de répondre : « Nous n'avons pas de CRX, amiral.

— Vous n'avez que du CRV ?

— Non, amiral. Nous n'avons pas de gaz du tout.

— Quelle est exactement votre dotation ?

— Hurleurs, grenades aveuglantes, étourdisseurs... »

Matériel destiné plutôt à affronter des situations autrement sérieuses que la dispersion d'une émeute. Geary brandit la main pour interrompre la litanie. « N'employez que la force minimale requise. Nous avons ici six vaisseaux de guerre pour vous apporter leur appui. Y a-t-il parmi ces réfugiés des meneurs que vous pourriez contacter pour vous aider à rétablir l'ordre ? »

Cette fois, le visage du major Farouk trahit son embarras. « Je ne sais pas, amiral.

— Votre service du renseignement ne pourrait-il pas vous informer ? demanda Geary, craignant déjà de connaître la réponse.

— Nous n'avons strictement rien sur ces réfugiés, amiral. Ils sont sous le contrôle de l'aérospatiale. Je leur ai posé la question, amiral, se hâta d'ajouter Farouk. Pendant le trajet. On m'a répondu qu'il s'agit de Syndics émigrés pour des raisons économiques, et que, s'il y avait autre chose, l'aérospatiale le saurait. C'est tout.

— Voici mes ordres, déclara Geary lentement et distinctement. Chaque fois que vous aborderez un bâtiment, veillez à identifier les chefs locaux qui pourraient vous aider à rétablir et maintenir l'ordre. Je veux être tenu au courant. Prévenez-moi aussitôt si vous avez besoin d'aide ou si vous apprenez quelque chose qu'il me faut savoir. Des questions ?

— Non, amiral.

— Fichue stupidité bureaucratique ! Démentiel ! grommela Geary, la communication terminée. Ce sont des Syndics. Personne ne s'est donc avisé qu'il serait important que je connaisse la raison qui a poussé tant de gens à prendre le risque de pénétrer dans le territoire de l'Alliance ? »

Duellos haussa les épaules. « Ce sont des Syndics, répéta-t-il. Permettez-moi de vous expliquer comment on a probablement

raisonné. Tout d'abord, puisqu'il s'agit de Syndics, ils mentiront si on leur pose la question. En second lieu, peu important leurs motifs puisqu'ils vont regagner l'espace syndic. Troisièmement, ce sont des Syndics, alors qui diable s'en soucie ? Par-dessus le marché, nous connaissons déjà l'opinion du général Sissons sur la coopération et la nécessité de vous apporter un soutien qu'il n'est nullement contraint de fournir. » Il vérifia une information sur son écran. « Mes fusiliers entament les opérations d'abordage. Voulez-vous les surveiller ? »

Geary aimait bien observer le déroulement des événements du point de vue des fusiliers, mais... « Pas cette fois. Il se passe trop de choses en même temps pour que je me concentre sur une seule. S'ils rencontrent des problèmes, faites-le-moi savoir.

— Le *Formidable* a récupéré le contrôle de sa propulsion ! » annonça joyeusement le spécialiste des opérations.

Geary se surprit à sourire à son tour. Ça partait enfin dans le bon sens. « *Formidable*, ici l'amiral Geary. Procédez à l'interception avec l'*Inspiré*. Je tiens à ce que ces cargos voient arriver un autre croiseur de combat.

— Amiral, l'AAR 4657A de l'aérospatiale demande des instructions. »

Que faire d'un coucou ? « Dites-lui d'aider nos croiseurs à cornaquer les cargos qui tenteraient de quitter l'orbite.

— Les fusiliers d'un vaisseau se servent de CRX, rapporta Duelllos.

— Et ceux de l'autre ? demanda Geary.

— On dirait que l'ordre y a été rétabli avant qu'ils ne l'abordent. » Duelllos coula un regard en biais, dit quelques mots puis se tourna de nouveau vers Geary. « Ils ont été contactés par deux meneurs qui les prient de mettre la pédale douce sur les mesures de coercition. Quelles qu'elles soient.

— Quand ça se sera tassé, il faudra que je parle à ces deux chefs. De loin, par un canal sécurisé. Les fusiliers leur ont-ils dit qu'ils n'auraient pas à sévir si eux-mêmes réussissaient à rétablir l'ordre de leur côté ?

— L'*Implacable* a intercepté le cargo désarmé et participe au sauvetage, rapporta un autre lieutenant.

— L'AAR 1793B de l'aérospatiale demande des instructions.

— Les forces terrestres abordent trois cargos. Les navettes s'approchent encore des six autres.

— L'AAR 8853A de l'aérospatiale demande des instructions.

— Les fusiliers du cargo où on s'est servi de CRX ont besoin de matelots de la flotte pour surveiller sa propulsion, son réacteur et ses systèmes de commande jusqu'au réveil de son équipage. »

Geary s'accorda une pause pour se masser les yeux. Certes, la bulle redevenait lentement contrôlable, ou du moins ne menaçait-elle plus

d'exploser en millions de fragments dérivant dans l'espace, mais il ne pourrait toujours pas se détendre avant un bon moment. Il baissa la main et reporta le regard sur le secteur de son écran où l'*Implacable*, le *Dague* et le *Perroquet* s'amassaient autour du cargo de réfugiés blessé.

J'ai limité les dégâts, mais je n'ai pas réussi à éviter quelques pertes en vie humaine.

Je vais devoir surmonter cette situation, trouver le moyen de rapatrier ces réfugiés et d'en empêcher d'autres d'affluer, et découvrir pourquoi ils venaient ici. Le seul point positif de ce foutoir, c'est qu'il m'aura au moins placé en position de m'atteler à cette tâche.

La journée avait été longue, mais, en dépit de son épuisement, Geary se sentait toujours très tendu. Il avait besoin de réponses, et ces gens lui en fourniraient peut-être.

La salle de conférence de l'*Inspiré* était pratiquement identique à celle de l'*Indomptable*, mais lui-même se sentait la proie d'un malaise irrationnel, auquel s'ajoutait l'impression que le fauteuil de dotation standard qu'il occupait dans ce compartiment était plus inconfortable que son homologue de l'*Indomptable*.

Deux individus semblaient assis comme lui à la même table, mais il ne s'agissait que des présences virtuelles des meneurs que les fusiliers avaient trouvés à bord d'un des cargos. Les soldats avaient installé le matériel de conférence puis s'étaient éclipsés pour permettre aux deux chefs de s'entretenir librement avec Geary. Tous deux étaient vêtus de tenues indescriptibles, qu'ils portaient visiblement depuis trop longtemps et dans des conditions interdisant toilette et nettoyage.

Celui qui s'était présenté sous le nom de Naxos était un homme corpulent d'un âge avancé, qui rappelait à Geary le sous-off le plus chevronné avec qui il eût travaillé. Il ne semblait guère à l'aise de se trouver en présence d'un haut responsable et fixait fréquemment ses mains comme s'il attendait qu'elles parlent à sa place. Ses premières paroles confirmèrent l'impression de Geary.

« J'ai passé ma vie à travailler à la chaîne, déclara-t-il. Mon dernier poste était celui de contremaître. Les gens s'imaginent souvent qu'à cause de ça je connais les ficelles. J'espère qu'ils ne se trompent pas. » Naxos décocha à Geary un regard où brillait une lueur de défi puis détourna promptement les yeux.

« Je ne suis pas un CECH syndic, répliqua Geary. J'aime bien qu'on me regarde en face. »

Le second réfugié était une femme plus jeune et plus affûtée : une lame que l'existence dans les Mondes syndiqués n'avait pas encore eu le temps d'émousser. Elle se présenta à lui sous le nom d'Araya. Elle n'affichait pas la même soumission spontanée que Naxos, mais il lui

manquait l'assurance que confère une position de responsabilité plus élevée. La réponse de Geary lui arracha un grognement sceptique. « Pouvons-nous nous permettre de vous prendre au mot ? »

— Je vois mal quel autre choix s'offre à vous, répondit l'amiral. Que je sache, je suis la première personne jouissant d'une certaine autorité dans l'Alliance qui s'adresse à vous, et je pourrais bien être la dernière. S'il y a quelque chose qu'il nous faudrait savoir, faites-m'en part. » En même temps qu'il leur parlait, Geary se rendait lentement compte, comme lors de conversations précédentes, combien les leçons que lui avait enseignées Victoria Rione sur les différents modes d'expression lui avaient été précieuses. Sans en avoir l'air, elle l'avait constamment contraint à se confronter à des déclarations biaisées et à d'obscur motivations. Il avait toujours présumé qu'elle était ainsi faite, que c'était dans son caractère, mais il commençait à se demander si elle n'avait délibérément visé cet objectif. Après tout, elle s'était montrée très directe lors de leurs premières discussions. « Que faisiez-vous sous le régime syndic ? demanda-t-il à Araya.

— Sous-cadre à l'échelon 5, répondit-elle comme si elle le mettait au défi de relever.

— Je n'ai pas un souvenir précis du rang que ce poste occupait dans la hiérarchie syndic, se contenta-t-il de répondre.

— Pas très élevé. En fait, on ne peut guère descendre plus bas, sauf à être un travailleur. » Les yeux d'Araya le scrutaient. « J'ai été blackboulée par un CECH. Plus aucune promotion. Jamais.

— Je vois.

— Vraiment ?

— J'ai discuté avec des gens du système de Midway, qui s'est révolté contre les Mondes syndiqués. Ils m'en ont beaucoup appris sur le régime sous lequel ils devaient vivre et sur ce dont les CECH étaient capables pour assujettir les citoyens. » Geary désigna Naxos puis Araya. « On m'a ordonné de vous rapatrier. Mais j'aimerais vous aider. »

Tous deux irradiaient un scepticisme aussi tangible qu'une force physique. « Pourquoi ? interrogea Naxos, les yeux rivés sur les mains de Geary.

— Parce que je suis censé régler ce bazar. Vous ramener chez vous ne résoudra rien si vous persistez à revenir, vous et vos compatriotes. Vous êtes des réfugiés. Pourquoi ? Pourquoi avez-vous quitté Batara pour vous rendre dans un système de l'Alliance plutôt que dans un autre système de l'espace syndic ?

— Vous appartenez à l'Alliance, répondit Araya d'une voix soudain plus véhémement. Vous nous avez bombardés et tiré dessus pendant un siècle. Pourquoi devrions-nous nous déboutonner ?

— Pourquoi diable êtes-vous venus si vous pensez que tout le

monde est malfaisant dans l'Alliance ?

— Ce n'était pas notre... » Araya interrompt brusquement sa philippique, adressa un regard noir à Geary puis haussa les épaules. « D'accord. Batara a renversé le Syndicat. Nous nous sommes rebellés. Mais, une fois débarrassés des serpents et des CECH, nous... nous... »

Geary connaissait le scénario pour l'avoir vu se dérouler ailleurs. « Vous vous étiez unis contre le gouvernement syndic, mais, après son renversement, les diverses factions de Batara ont commencé à se battre entre elles. C'est bien ce qui s'est produit ?

— Oui », confirma Naxos, dont le regard se releva l'espace d'une brève seconde pour fixer Geary, puis de nouveau le pont. « On nous a laissé le choix, partir, être enfermés dans un camp de travail dont la direction avait changé ou mourir. La deuxième et la dernière option revenaient au même. »

Geary hocha la tête puis se renversa dans son fauteuil pour réfléchir. « Les rebelles que vous étiez ne pouvaient-ils pas gagner un autre système stellaire syndic.

— Nous n'avions pas vraiment le choix, insista Araya. Quitter Batara ou mourir. C'est la seule raison qui nous a poussés à venir à Adriana. Parfait. Où serions-nous allés ? Il n'y a que trois points de saut à Batara. Dont un qui conduit dans l'espace de l'Alliance.

— À Yokai, précisa Geary.

— C'est le nom que vous lui donnez. Nous autres, nous appelons ce point de saut la Bouche de l'Enfer. Pendant cent ans, la population de Batara a vu les forces syndics s'y engouffrer et disparaître ou revenir en lambeaux. Pendant cent ans, elle s'est demandé si les assassins de l'Alliance n'allaient pas en surgir pour l'attaquer.

— Ça n'était pas sans une certaine logique », intervint Naxos. Il contempla ses propres mains en fronçant les sourcils. « Les autres rebelles voulaient se débarrasser de nous, alors ils nous ont précipités dans la Bouche de l'Enfer.

— Les autres points de saut mènent à Yaël et Tiyannak, reprit Araya. Yaël reste sous contrôle syndic. Ils n'ont pas la force de reconquérir Batara, mais au moins celle de lancer contre nous des attaques limitées. Ils émergent, bombardent quelques installations, détruisent des moyens de transport et filent. Ils affirment qu'ils cesseraient si nous nous soumettions à nouveau au Syndicat. Mais chacun sait à Batara que permettre aux CECH de revenir nous vaudrait un sort bien pire que tout ce que peuvent nous infliger les forces de Yaël. Et ceux qui nous en ont chassés ne tenaient pas à ce que nous aidions les CECH ou que nous les rallions, ni surtout que nous leur expliquions par le menu ce qui s'y passait, de sorte qu'ils ne nous ont pas laissés sauter vers Yaël.

— Mais Tiyannak ? s'enquit Geary.

— Tiyanak ! cracha Naxos comme s'il lâchait un gros mot. Il y avait là-bas une installation de remise en état des forces mobiles. Pas grand-chose d'autre. Mon frère y travaillait. Ils se sont révoltés aussi et se sont emparés des unités qui y étaient stationnées. Ils ont lancé des raids sur Batara au cours des quatre derniers mois. Non, six maintenant. Ils sont en quête de produits raffinés, de matériel spécialisé, de réserves alimentaires en vrac et ainsi de suite. Batara ne peut pas les repousser avec ses seuls moyens, qui se résument à quelques vaisseaux marchands reconvertis et légèrement armés.

— Nous devons traverser la Bouche, répéta Araya. Nous avons gagné l'étoile à l'autre bout. Yokaï. Il n'y avait strictement rien là-bas. Des installations fermées, protégées par des systèmes de sécurité automatisés qui nous ont d'abord mis en garde puis refoulés. Nous devons poursuivre notre chemin. Nous sommes donc venus à Adriana. Et les gens d'ici ont refusé de nous parler, de nous laisser partir ni rien. Ils nous fournissent juste de quoi survivre, et nous sommes obligés de rester en orbite et d'attendre.

— Nous pouvons travailler, affirma Naxos en coulant encore un regard vers Geary. Nous sommes tous expérimentés et durs à la tâche. Nous sommes disposés à nous rendre là où on nous donnerait du boulot. Il doit bien y avoir d'autres endroits que l'Alliance ou le Syndicat. Mais, si vous cherchez à nous ramener chez nous, on nous virera de nouveau et nous nous retrouverons ici. Sauf s'ils nous massacrent. Pourquoi ne pas nous laisser une chance ? »

Geary les scruta et lut dans leurs yeux fierté, défiance et désespoir. « Vous venez de me dépeindre ce que vous inspirait l'Alliance après un siècle de guerre à votre porte. Que croyez-vous que ressentent les gens d'Adriana à votre égard, après avoir vécu la même chose dans l'autre camp ?

— Nous n'avons pas déclenché la guerre ! protesta Araya.

— À la vérité, si, déclara prosaïquement Geary. Les Mondes syndiqués, en tout cas. Ils ont lancé une attaque surprise contre l'Alliance. Je suis bien placé pour le savoir puisque j'en ai repoussé une.

— C'est imposs... » Araya s'interrompit brusquement, les yeux écarquillés, et se recula dans son fauteuil aussi loin que le lui permettait la cloison du cargo. Vous êtes cet homme. C'est donc vrai.

— Je suis effectivement l'homme que vous connaissez sous le nom de Black Jack. Je sais que vos dirigeants vous ont menti sur l'identité réelle de ceux qui ont déclenché le conflit, alors, même si vous refusez de me croire, vous devriez peut-être vous demander pourquoi vous les croyez encore, eux.

— De notre faute », souffla Naxos, l'air anéanti. Il regardait de nouveau fixement ses mains. « Même après tout ce temps, nous devons

encore payer pour les crimes de nos ancêtres. C'est bien ça ?

— Je n'en vois pas la nécessité, dit Geary. Pas si vous ne représentez plus une menace pour l'Alliance. C'est encore le cas ?

— Notre réponse importe-t-elle ?

— À mes yeux, oui. »

Araya chercha le regard de Geary, enhardie. « Si vous êtes vraiment cet homme... Nous voulons seulement que l'Alliance nous laisse en paix. Permettez-nous de partir et de trouver un refuge. Ou préférez-vous Batara ? On y est déjà débordé par les agressions de Yaël et Tiyannak. On n'y tient pas à prolonger la guerre contre l'Alliance. Mais on ne nous reprendra pas.

— Il le faudra bien, répondit Geary. On ne peut pas autoriser ce système à rejeter des gens dans l'espace de l'Alliance, et, si ça signifie un changement de gouvernement à Batara, j'y suis disposé. » Les sous-programmes du détecteur de mensonges rudimentaire inclus dans le logiciel de conférence n'ayant signalé aucune duplicité de la part de ses deux interlocuteurs, Geary inclinait à les croire, car aucun gouvernement digne de ce nom ne contraindrait un aussi grand nombre de ses citoyens à l'exil, ni ne reprendrait la gestion des camps de travail syndics au lieu de les fermer.

« Vous comptez conquérir Batara maintenant que le Syndicat n'est plus là ? demanda Araya. Vous le pourriez, car rien à Yaël ne résisterait à vos forces mobiles. Mais il vous resterait à affronter Tiyannak.

— Je n'envisage aucune conquête. De combien de vaisseaux de guerre dispose exactement Tiyannak ?

— On n'en sait trop rien, répondit Naxos. Vous parlez de forces mobiles, n'est-ce pas ? Au minimum deux croiseurs lourds, peut-être une douzaine de croiseurs légers et d'avisos. Et un cuirassé.

— Un cuirassé ?

— Il était déjà à Tiyannak, expliqua Araya. Mais pas opérationnel. Endommagé pendant une bataille juste avant la fin de la guerre. Nous croyons que, dès que Tiyannak l'aura remis en état, le système s'en servira pour asservir Batara. Il s'en est assez vanté. Ce sera le plus puissant système stellaire de la région. Et l'Alliance elle-même ne pourra pas les arrêter. C'est du moins ce qu'ils prétendent. »

Et, quand Tiyannak aurait pris Batara, ce système voyou en possession d'un cuirassé contrôlerait une nouvelle étoile à la frontière de l'Alliance, à proximité d'un Yokai dont les défenses s'étaient envolées, et d'un Adriana où les restrictions budgétaires les avaient quasiment étripées.

Une situation déjà pénible et agaçante en soi venait brusquement de se révéler affreusement dangereuse.

DIX

Duellos escorta Geary jusqu'à la soute des navettes de l'*Inspiré* puis il fit halte au pied de la rampe d'accès de celle qu'allait emprunter l'amiral et l'implora du regard. « Vous êtes conscient du sort qui me sera réservé si jamais il vous arrive malheur.

— Tanya ne vous ferait pas de mal.

— Comment pourriez-vous ignorer ce dont est capable la femme avec qui vous êtes marié ? Je vous en prie, amiral, faites-vous accompagner d'une section de fusiliers. Personne ne s'en offusquera. »

Geary secoua la tête avec obstination. « Non. Je ne suis pas un CECH syndic à qui il faut des gardes du corps partout où il se rend.

— Le capitaine Desjani avait prévu que vous le prendriez ainsi. "Il se montrera probablement têtu comme un bourricot", a-t-elle dit très exactement avant d'exiger que je rappelle à l'amiral que diverses cliques ont tenté de mettre fin à ses jours dans le système solaire.

— Je ne l'ai pas oublié, rétorqua l'amiral en question. Mais, tant qu'on y est, le capitaine Desjani m'a aussi rappelé que Black Jack était un symbole important. Ce qu'il signifiait. Que ça l'afficherait mal et quel message ça enverrait s'il se mettait à croire qu'il a besoin d'une garde personnelle pour arpenter une planète de l'Alliance entouré de citoyens de l'Alliance.

— Je vous l'accorde. Mais vous êtes convenu qu'un piège pouvait vous attendre là-bas. »

Geary éclata de rire, surprenant son compagnon. « Il n'y a pas de piège. Pas comme nous l'entendions. Pourquoi tant s'inquiéter du cuirassé de Tiyanak ? Parce que les défenses de Yokai et d'Adriana ont été laminées, n'est-ce pas ?

— Effectivement, convint Duellos. Point tant d'ailleurs qu'on pourrait négliger un cuirassé si celles de Yokai étaient encore pleinement actives.

— Qui, selon vous, a bien pu approuver ce retrait des forces mobiles et des défenses fixes ?

— Le QG de la flotte, s'agissant de nos unités, et celui des forces terrestres pour... » Duellos s'interrompit brusquement puis se fendit d'un sourire sardonique. « L'amiral Tomic et le général Javier. Qui, à cause de ces décisions ineptes, se trouvent maintenant confrontés à tout un tas de problèmes. Ils doivent bien avoir une petite idée de la

menace que pose Tiyanak, non ?

— Je le parierais. Le résultat de leur décision est un gigantesque foutoir. Ils ont besoin de quelqu'un qui les tire de ce sac de nœuds. Qui les dédouane.

— Et qui mieux que Black Jack ? » Duellos se rembrunit. « Mais, s'ils savaient pour ce cuirassé, pourquoi ne vous avoir confié qu'une seule division de croiseurs de combat pour vous accompagner à Adriana ?

— Parce qu'ils refusent de reconnaître qu'ils étaient informés de cette menace. Et qu'ils ont besoin d'une brigade de pompiers pour enrayer l'incendie qu'ils ont allumé eux-mêmes en prenant ces mesures. Si j'éteins le feu, ils s'épargnent des questions oiseuses. Si j'y échoue, eh bien... ils avaient envoyé Back Jack sur place avec un nombre plus que suffisant de vaisseaux pour mener à bien la mission de rapatriement des réfugiés, pas vrai ? Comment seraient-ils responsables de son échec ?

— Futé, admit Duellos. Et la tendance des médias, du gouvernement et des citoyens à se focaliser sur votre personne interdirait de revenir sur le passé pour se pencher sur les décisions prises par les QG.

— Précisément. Il ne s'agit nullement d'un vaste complot destiné à saborder l'Alliance ou à saper l'autorité du gouvernement, mais d'une bonne vieille magouille politicarde chargée de protéger les arrières des galonnés. » Geary sourit derechef. « Mais ça pourrait bien servir un objectif très différent de celui prévu. »

Duellos regarda autour de lui en feignant une surprise outrée. « Je ne vois la Rione nulle part, mais je jurerais avoir senti sa présence.

— Collaborer avec elle m'a donné à réfléchir, reconnut Geary. Tanya aussi m'a soufflé quelques idées. Il n'empêche que, si le cuirassé de Tiyanak est un jour opérationnel, l'intervention risque d'être assez rude. Mais c'est un problème que je sais gérer. »

Le colonel Galland attendait Geary sur le terrain d'atterrissage quand sa navette s'y posa. « J'ai déjà vu des gens user de leur autorité, amiral, mais vous tenez le pompon.

— Je ne suis pas si méchant que ça, répondit Geary en lui retournant son salut. D'habitude en tout cas. L'aérospatiale aurait-elle remis le salut à l'honneur ?

— Nous y songeons sérieusement. » Galland vint se placer à ses côtés pour se diriger vers le groupe de dignitaires du gouvernement qui les attendait. « Quand on vous retire votre personnel, vos AAR, vos exercices d'entraînement et jusqu'à de quoi vous nourrir, la tradition reste le seul succédané que vous pouvez vous permettre. Pour votre

gouverne, Adriana a adressé il y a neuf mois au gouvernement central une pétition demandant une remise sur sa contribution à l'Alliance. Le système a réduit unilatéralement ses paiements de moitié en attendant la réponse.

— Et il se scandalisera probablement d'apprendre que des coupes sombres ont été effectuées dans le budget consacré à sa défense. » Geary balaya le comité d'accueil du regard. « Je ne vois aucun officier des forces terrestres. Ni non plus de PM pour la sécurité. Le général aurait tout intérêt à se montrer à cette réunion.

— Quelques hommes de la police régulière forment un cordon sanitaire un peu plus loin, lui dit le colonel Galland. La police militaire ne gère pas d'ordinaire ce genre d'événements. Elle s'occupe davantage de la sécurité intérieure. »

Geary en fut si choqué qu'il s'arrêta un instant de marcher. « De la sécurité intérieure ?

— Oui. » Galland le dévisagea avec circonspection. « Ça vous change de votre époque, j'imagine. Elle enquête sur les menaces à l'Alliance en provenance de puissances étrangères. »

Une force militaire menant des opérations de sécurité intérieure ? Ça expliquait pourquoi les PM étaient équipés d'un matériel servant aux effractions. « En effet. Ça me change de mon époque. » Geary inspecta de nouveau les environs du regard : le ciel bleu, les bâtiments de service amassés autour du terrain d'atterrissage, les citoyens qui l'attendaient. Rien de tout cela n'était bizarre en soi, pourtant il lui semblait brusquement débarquer en terre étrangère. Les méthodes qu'avait adoptées la flotte pour combattre les Syndics l'avaient stupéfié quand il en avait eu vent, mais jamais il ne lui était venu à l'esprit qu'une colère, une peur et un désespoir identiques avaient pu altérer aussi le comportement des forces intérieures de l'Alliance.

Le colonel Galland le scruta de nouveau, intriguée, puis la compréhension se fit lentement jour dans ses yeux. « Ce n'était pas comme ça ? Pas du tout ?

— Non. Qu'en est-il du service de renseignement des forces terrestres ?

— Pareil. Il surveille les menaces intérieures et observe les menaces extérieures. »

Nos ancêtres nous préservent ! « De mon temps, l'armée et les services du contre-espionnage n'avaient les yeux tournés que vers l'extérieur. Ils ne prenaient jamais pour cibles les citoyens de l'Alliance. Nous avions des lois qui le leur interdisaient.

— Il faut croire que les lois ont changé. » Galland fixa le lointain en se mordillant les lèvres. « Et que nous nous y sommes habitués. Je viens de me rendre compte que, si l'on avait récemment réduit de manière drastique les effectifs des forces militaires, ceux des services

chargés de la sécurité intérieure ont été en revanche renforcés. Peut-être devrions-nous y réfléchir.

— Sans doute », répondit Geary en reprenant sa marche.

La plupart des personnages les plus importants du gouvernement d'Adriana étaient présents, ainsi qu'un général que Geary ne reconnut pas. « Yazmin Schwartz, se présenta-t-elle. Chef d'état-major des forces défensives d'Adriana. »

La présidente Astrida conduisit Geary vers un des véhicules terrestres qui les transporteraient au lieu prévu pour la rencontre. Geary s'efforça d'en inspecter l'intérieur le plus discrètement possible et prit note de finitions passablement luxueuses et de moyens de défense active et passive assez impressionnants.

Le général Schwartz remarqua l'intérêt qu'il portait au véhicule. « Nous n'avons procédé à aucune modification non autorisée, déclara-t-elle, sur la défense, comme si elle s'attendait à des critiques.

— C'est un modèle gouvernemental standard ? demanda-t-il.

— Oui. Spécifications standard, répéta-t-elle. Exigées pour tous les officiels gouvernementaux d'un rang équivalent ou supérieur à celui de sénateur. »

Le nombre de limousines tout aussi luxueuses et lourdement protégées dont on faisait l'acquisition pour les officiels devait être énorme, s'aperçut-il. Il soupçonnait les coupes budgétaires de ne guère affecter ces débours. « Seriez-vous parente avec un docteur Schwartz du département des Études des intelligences non humaines de l'université de Vulcan ? s'enquit-il.

— Pas à ma connaissance. »

Ni le général Schwartz ni la majeure partie des occupants de la limousine ne semblaient disposés à se détendre de sitôt, de sorte que Geary avait lui-même le plus grand mal à se relaxer. Visiblement, ils s'attendaient au pire de sa part.

Pourtant le colonel Galland s'adossa plus confortablement à son siège et coula vers Geary un regard inquisiteur. « Les intelligences non humaines ? Nous avons récemment vu un tas de bulletins de presse se rapportant à celles que vous avez découvertes, et plus particulièrement à ce qu'ont fait les extraterrestres que vous avez amenés sur la Vieille Terre.

— Tout cela est classé secret-défense, prévint le général Schwartz.

— Vous êtes tous accrédités, n'est-ce pas ? demanda Geary. Vous avez donc le droit d'être informés comme tout le monde.

— Pouvez-vous nous en dire plus ? » demanda la présidente Astrida.

C'était là une assez aimable invite à briser la glace avant la réunion. Il devait en remercier le colonel Galland.

D'autant que ces gens-là allaient devoir encaisser d'ici peu

quelques très mauvaises nouvelles.

« Le général Sissons a été irrémédiablement retenu...

— Quoi ? » Geary avait coupé la parole au colonel. Il ne lui semblait pas s'être exprimé violemment, pourtant Galland pâlit et parut avoir un mal fou à reprendre la parole.

« Le général assistera à la réunion par le truchement d'un logiciel de conférence », finit-elle par dire précipitamment.

Geary trouva le siège portant un écriteau ornementé indiquant la place du « commandant de la flotte de l'Alliance dans le système stellaire d'Adriana » et réprima l'envie de faire remarquer qu'on aurait dû lui accorder plutôt le titre de « commandant de la Première Flotte de l'Alliance ». Il se leva, attendit que la présence virtuelle du général Sissons apparût dans son siège et que tout le monde se fût assis.

La présidente Adriana fit le tour de la table, crispa les mâchoires assez fort pour que son visage marqué trahît son âge puis fit signe à Geary. « Amiral, vous disiez cette réunion urgente. »

Geary ne s'accorda une pause que pour activer l'écran des étoiles au-dessus de la table, légèrement sidéré malgré tout de voir quatre assistants, tant militaires que civils, se précipiter pour appuyer sur le bouton à sa place. Il les congédia d'un geste puis désigna la région dont Adriana occupait le centre. « Vous avez un sérieux problème.

— Si j'ai bien compris vos ordres, intervint un bureaucrate vêtu d'un complet digne d'un CECH syndic, vous êtes censé reconduire les réfugiés dans l'espace syndic. En quoi serait-ce notre problème ? »

Tant de personnes de l'assistance semblaient partager cette opinion que Geary décida d'entrer dans le vif du sujet. « Parce que, si un cuirassé appartenant à une puissance hostile se pointait à Adriana, vous vous feriez tous allumer. »

Le silence tomba brusquement. « Le cuirassé en question appartient à Tiyanak, ce système stellaire, précisa-t-il en pointant l'écran du doigt. Tiyanak a signifié son intention de conquérir Batara, d'où proviennent vos réfugiés. Ce qui ferait de lui votre plus proche voisin. »

Quelqu'un réussit enfin à recouvrer la voix. « Tiyanak est en rébellion ouverte. Ce n'est plus un système syndic.

— De qui tenez-vous cela ? demanda la présidente Astrida en promenant sur ses dignitaires un regard chargé de réprimande. Je n'ai rien appris de tel.

— Des réfugiés, répondit Geary.

— Ils ne nous ont rien dit à nous ! s'insurgea une de ceux que la présidente semblait accuser. Je suis montée moi-même à bord d'un de leurs cargos. Ils ne cherchaient qu'à se trouver un emploi et ne

parlaient de rien d'autre.

— C'était ce qu'ils disaient ?

— Ils disaient... Ils se disaient aptes au travail. Ils cherchaient à se placer. Ils refusaient de parler d'autre chose. J'ai requis une assistance militaire pour les interrogatoires, mais nous n'avons pas pu l'obtenir parce qu'on m'a répondu que le problème des réfugiés ne regardait que les civils ! J'ai menacé ces Syndics, je leur ai dit ce que nous allions leur faire et ils n'ont rien ajouté de plus. » Le regard de la femme se focalisa sur Geary. « Que leur avez-vous fait ? Quelles ruses avez-vous employées pour les questionner ? Qu'est-ce qui les a assez intimidés pour qu'ils coopèrent ?

— Je leur ai parlé », répondit Geary. Toute la tablée le fixa, l'air de n'y rien entendre. « C'est tout. Je leur ai parlé. On peut parler avec les Syndics. D'ailleurs, ce ne sont même plus des Syndics. Mais il faut s'adresser à eux. Pas les interroger ni les menacer, tout simplement leur parler. Ces gens ont passé leur entière existence dans la crainte de perdre la vie, sous la férule de leurs propres dirigeants et d'un service de la sécurité interne au pouvoir pratiquement incontrôlé, ajouta-t-il. Pour eux, toutes nos menaces restent puériles. Ils ont appris à éluder les questions, à éviter de débiller ce qu'ils savent, à taire toute vérité qui pourrait attirer l'attention sur leur personne ou leur valoir des ennuis. Ils ont refusé d'aborder avec vous un autre sujet que le travail parce que c'était le seul qui leur paraissait sans danger... parce qu'ils nous croient semblables à leurs dirigeants.

— C'est qu'ils sont stupides », lança quelqu'un sur le ton du mépris.

Geary sentit ses joues s'empourprer de colère. « Non. Ce sont des survivants. Leur comportement se conforme aux seules règles qu'ils connaissent. Ils ne font confiance à personne. Mais, quand j'oriente la discussion vers leur intérêt personnel, alors, là, ils comprennent parfaitement. La base de données de la flotte contient assez d'informations sur Tiyannak et le système Yaël encore contrôlé par les Syndics pour confirmer en partie leurs dires. Tiyannak est un système stellaire pauvre en ressources mais assez bien placé stratégiquement derrière les lignes syndics pour servir de base de radoub et de remise en état de leurs vaisseaux. Il n'est plus aujourd'hui sous leur contrôle et ses ressources sont toujours aussi médiocres, mais il dispose des bâtiments de guerre que les Syndics y ont laissés. Les réfugiés ne comprennent pas quelle signification revêt pour nous la présence de ce cuirassé à Tiyannak. Ils n'y voient qu'une menace pour Batara. Mais, s'il va jusqu'à Batara, il deviendra aussi une menace pour Adriana. »

La présidente Astrida fixa l'écran des étoiles en fronçant les sourcils. « Les défenses de Yokai ne peuvent-elles pas l'arrêter ? Pourquoi ça ?

— Parce qu'il n'y a plus de défenses à Yokai. On les a bouclées.

L'Alliance a complètement abandonné ce système. »

Le général Sissons intervint d'une voix forte : « Cette information est classée secret-défense. Elle ne devrait pas être... »

— Tout le monde ici devrait être habilité à la connaître, le coupa Geary. Je la divulgue de ma propre autorité.

— Mais... nous sommes depuis cent ans en première ligne... se plaignit un des officiels du gouvernement. Bon, d'accord, près de la ligne de front. Juste derrière. Et l'Alliance a toujours été là pour nous défendre.

— Le gouvernement de l'Alliance a opéré des coupes sombres tous azimuts dans le budget à mesure que le flot des subsides se tarissait, lâcha Geary. Je ne devrais pas avoir à vous l'expliquer. Je sais que certains sénateurs d'autres systèmes stellaires, qui prônaient le maintien d'un revenu au gouvernement central plus important afin de permettre à l'Alliance de s'acquitter de ses priorités, ont été battus aux élections. Je sais aussi que tout le monde est las de la guerre, d'une interminable succession de combats, de morts et de destructions. Y mettre fin a sans doute réduit la menace qui pesait sur nous, mais elle ne l'a pas supprimée, et elle en a au contraire créé de nouvelles. »

Il s'interrompit pour balayer à son tour la table des yeux, en soutenant au passage le regard de chacun, à l'exception de celui du général Sissons, qui fixait obstinément le plateau de la table. « Vous savez tous qu'on a envoyé ma flotte par-delà les frontières de l'Alliance. Vous avez dû apprendre que nous avons subi des pertes. Matelots et fantassins. Hommes et femmes. »

La présidente Astrida montra ses deux paumes comme pour faire plus ou moins acte de reddition. « Vous n'avez pas besoin de nous faire une conférence sur les sacrifices exigés de nos forces armées, amiral. Trop de gens parmi nous ont perdu un ou plusieurs proches. Vous êtes-vous penché sur l'état de l'économie des systèmes de l'Alliance ? Bien peu s'en tirent bien. Nous sommes disposés à payer... ce qu'il faudra pour le bien commun et la défense commune. Mais, quand tant d'informations restent secrètes, fixer ces besoins reste une tâche ardue. Le colonel Galland nous a appris qu'on avait menacé de lui retirer ses escadrilles et nous avons pris des dispositions pour les sauver. Nous n'avons rien su de ces autres restrictions budgétaires. On ne nous a pas donné voix au chapitre.

— Pourquoi ne nous en a-t-on rien dit ? » interrogea quelqu'un.

Le colonel Galland secoua la tête. « Votre présidente a déjà répondu à cette question. Le secret.

— Vous saviez ? demanda Astrida au général Schwartz.

— Non, madame la présidente. » Braqués sur Sissons, les yeux de Schwartz trahissaient colère et sentiment de trahison.

« Ça n'a rien à voir avec la défense de ce système, grogna Sissons.

— Qu'en est-il du statut de vos propres forces à Adriana ? s'enquit Geary. Avez-vous partagé cette information avec les responsables de la défense locale ? »

Au lieu de répondre, Sissons se borna à fixer de nouveau la table de manière à ne croiser le regard de personne.

« Général Schwartz ? demanda la présidente Astrida.

— Tout ce que je sais, c'est que des manœuvres conjointes ont été annulées à deux reprises au cours des derniers mois, répondit Schwartz. Au motif d'un manque de trésorerie.

— Des rumeurs persistantes ont couru selon lesquelles les unités des forces terrestres quittaient le système, avança un petit homme maigre. On nous a annoncé ensuite qu'elles étaient en rotation à Yokai.

— Elles n'y sont pas, démentit Geary. Mon information la plus fiable, c'est que les forces terrestres d'Adriana s'élèvent à présent à deux brigades. En tout et pour tout. »

La présidente Astrida frappa la table du poing avec une telle vigueur que les étoiles de l'écran elles-mêmes vibrèrent. « Pourquoi ne nous en a-t-on rien dit ? *Pourquoi ne nous a-t-on rien dit ?* Quelle excuse l'Alliance peut-elle bien avancer pour se justifier de nous avoir laissés ainsi exposés ? »

Geary répondit en s'exprimant lentement et distinctement pour bien se faire comprendre : « Il me semble qu'Adriana fait partie des nombreux systèmes qui ont pétitionné pour demander la réduction de leur quote-part de cotisations à l'Alliance. Qui, selon vous, allait payer pour votre défense si vous-mêmes vous y refusiez ? »

Le long silence qui s'ensuivit fut brisé par la présidente, qui foudroya Geary du regard. « Adriana a lourdement contribué au financement de la défense de l'Alliance pendant la guerre.

— Avec tout le respect qui vous est dû, madame la présidente, je sais ce qu'il y avait à Adriana avant la guerre et je constate ce qui s'y trouve maintenant. D'autres systèmes stellaires, et en grand nombre, ont certainement versé aussi de très grosses sommes d'argent qui ont servi à défendre le vôtre. »

Elle lui adressa un sourire sans grande gaieté, les lèvres pincées. « J'oubliais à qui j'avais affaire. Vous êtes passé par Adriana à l'époque ? Avant-guerre ? »

Tout le monde le dévisageait à présent en affichant la même expression. Celle qu'il détestait.

Il hocha la tête et soutint fermement le regard d'Astrida. « Les systèmes stellaires se plaignaient déjà de mon temps des impôts qu'ils versaient à l'Alliance. Ils payaient alors beaucoup moins, pourtant ils rechignaient.

— Est-il vraiment nécessaire de parler d'argent ? demanda une

femme. Vous êtes là, amiral. Avec trois croiseurs de combat. Cela devrait certainement vous suffire à triompher d'un cuirassé. »

Geary eut un geste indécis de la main. « Probablement. Mais, même avec trois croiseurs de combat, ce ne sera pas du gâteau. Et je ne suis pas non plus autorisé à m'attarder plus de temps qu'il n'en faudra pour rapatrier les réfugiés à Batara. La trésorerie de la flotte a elle aussi été grevée par de drastiques réductions budgétaires. Je dois faire des pieds et des mains pour la garder autant que possible opérationnelle.

— Il reste sûrement assez d'argent pour remplir les objectifs essentiels !

— Je ne jurerais pas que les fonds qui subsistent soient employés à bon escient, dit Geary. Je peux seulement vous garantir que ceux qu'on dépense pour la flotte font l'objet d'attentions scrupuleuses, et qu'ils n'y suffisent pas. Plus spécifiquement, mes ordres sont de régler le problème des réfugiés à Adriana puis de rentrer. Si nous ne trouvons pas le moyen de l'aplanir mais encore celui de neutraliser ce cuirassé, vous devrez vraisemblablement l'affronter seuls quand il arrivera. »

Il montra d'un geste la plaque de son fauteuil qui le proclamait commandant de la flotte dans le système. « Adriana avait l'habitude de disposer de forces de la flotte affectées à sa défense. Cela a changé. Je regrette de devoir vous l'apprendre moi-même. Je vais m'employer à poster à plein temps quelques-unes de ses unités à proximité, mais j'ignore encore dans quel délai cela pourra se faire, ni quelle sera exactement leur puissance de feu.

— Colonel Galland, vos AAR peuvent bien arrêter un cuirassé syndic, n'est-ce pas ? » s'enquit un représentant du gouvernement sur un ton plaintif.

Galland eut un rire bref, comme si elle était sincèrement amusée. « Dans des conditions idéales, si le cuirassé descendait en orbite basse et que je n'avais qu'un unique AAR sous la main, il aurait environ vingt-cinq pour cent de chances de l'endommager ou de le détruire. Dans ces mêmes conditions, nos propres pertes se situeraient dans une fourchette de soixante-dix à quatre-vingt-dix pour cent.

— Et si ces conditions n'étaient pas idéales ? insista l'homme. Quelles seraient vos chances de succès dans d'autres cas de figure ?

— Combien existe-t-il de façons de dire zéro ? ironisa Galland. Mes AAR ne sont pas destinés à combattre un cuirassé. Ce n'est pas leur fonction. Mais nous le ferons, ne vous méprenez pas. » Elle balaya toute la table d'un œil sombre. « Si un cuirassé hostile se pointait à Adriana, mes gens feraient une sortie et engageraient le combat au mieux de leurs capacités. Ils le feraient conscients que leurs chances de succès sont infimes et que, en revanche, ils auraient de bonnes

chances d'y trouver la mort. Mais leur sacrifice ne garantirait pas la victoire. Loin s'en faut. Ils gagneraient du temps, ils harcèleraient l'ennemi, réussiraient peut-être à faire avorter quelques tentatives de bombardement depuis l'orbite basse. Mais ils ne pourraient pas l'emporter. Dans aucun cas de figure ou presque.

— Les forces terrestres ne peuvent rien faire non plus contre une telle menace, intervint le général Sissons. Ça n'entre pas dans mes attributions. Empêcher des vaisseaux de guerre ennemis de pénétrer dans ce système stellaire est la responsabilité de la seule flotte. »

La présidente Astrida secoua la tête en soupirant. « Amiral, vous nous annoncez là des nouvelles bien noires. Mais, si votre réputation n'est pas usurpée, vous devez bien avoir quelques idées, quelque plan pour nous défendre. »

Tous acclamèrent ces dernières paroles et tournèrent vers Geary ce regard rempli d'espérance qu'il n'avait vu que trop souvent. La foi qu'on mettait en lui – un espoir uniquement fondé sur sa personne – avait fréquemment eu le don de le décourager, mais, cette fois, il se borna à l'encaisser. Son assurance grandissante, sa détermination se cristallisaient. *C'est exactement comme de commander un vaisseau ou même la flotte. Ils ont besoin de me voir afficher cette confiance en moi, cette compétence. Et mon devoir est de les leur apporter. J'ai joué de bonheur jusque-là. Je n'ai encore lâché personne. J'échouerais sans doute un de ces jours. C'est inéluctable. Mais pas aujourd'hui.*

« La flotte enrayera la menace », déclara-t-il. Il prit note du soulagement que susciterent illico ces paroles. « Mais j'ai besoin de l'aide d'Adriana. Comme pour le problème des réfugiés, son assistance est requise. Sinon, je peux toujours les ramener à Batara, mais ils reviendront tôt ou tard.

— Que peut faire Adriana ? demanda un homme.

— Il me faut trois choses : en premier lieu, un effectif des forces terrestres assez important pour aborder tous leurs bâtiments, y maintenir l'ordre et veiller à ce qu'ils nous accompagnent pendant le trajet de retour. J'aurai aussi besoin de leur renfort pour appuyer notre requête exigeant du gouvernement actuel de Batara qu'il cesse de chasser ses citoyens vers Adriana, ainsi que pour assurer la sécurité au sol quand nous larguerons les réfugiés. Il leur faudra aussi des moyens de transport. » Tous faisaient déjà leurs calculs et certains se rembrunissaient de nouveau, mais Geary enfonça le clou. « Et nous aurons aussi l'usage de forces à Yokaï pour endiguer les menaces qui viendraient de cette direction avant qu'elles n'atteignent Adriana.

— Et vous n'avez pas d'autre financement ? demanda la présidente Astrida.

— Je n'ai pas d'autre financement. Vous pouvez demander au gouvernement de l'Alliance de vous rembourser, mais je ne peux rien

vous promettre.

— Qu'exigez-vous de nous exactement ? s'enquit la femme âgée.

— Deux régiments des forces terrestres en tenue de combat intégrale et de quoi les convoier.

— Vous disiez qu'un régiment serait dispersé entre les vaisseaux de réfugiés pour assurer le maintien de l'ordre à leur bord jusqu'au retour de ces Syndics à Batara, protesta l'élégant officier. Ceux-là n'auront pas besoin d'un transport distinct.

— Si. Du moins si vous tenez à ce que je ramène ce régiment chez lui une fois que nous aurons largué les réfugiés et permis à leurs cargos décatés de retourner vaquer à leurs affaires.

— Je ne puis accéder à cette requête, déclara le général Sissons. Je n'ai pas d'effectifs de réserve. Mes soldats sont affectés à la défense de ce système.

— Général, gronda quasiment la présidente, si les forces terrestres de l'Alliance assignées à Adriana se montrent incapables d'épauler une opération militaire de la même Alliance destinée à défendre notre système stellaire, je peux vous promettre que cette information sera largement diffusée et discutée sur le parterre du Sénat d'Unité. Vous sentez-vous prêt à répondre aux questions qui vous seront posées dans ces circonstances ? »

Prenant conscience de la menace qui pesait sur sa carrière, Sissons eut soudain l'air d'un cerf épinglé par les phares d'une voiture. « Inutile. Nous sommes dans la même équipe. Ce qu'on vous a dit n'est pas entièrement exact. C'est tout ce que j'essayais de vous faire comprendre.

— Qu'est-ce qui n'est pas entièrement exact ? insista la présidente.

— Certes, je dispose encore d'un effectif équivalent à deux brigades. Mais il ne s'agit pas de brigades combattantes, plutôt de personnel d'appui : mon QG, le service du renseignement, la police militaire...

— Que pouvez-vous nous procurer au juste ?

— Un régiment. Un seul. Ça, je le peux. » Sissons sourit comme s'il s'attendait à des félicitations.

Astrida se tourna vers le général Schwartz. « Avons-nous un régiment des forces d'autodéfense qui pourrait être affecté à cette mission ? »

Schwartz fit la moue, l'air chagrine. « Comme vous le savez, madame la présidente, nos forces d'autodéfense ont souffert de sévères restrictions budgétaires au cours des derniers mois.

— Je sais qu'une entière division au moins figure encore sur vos registres, général Schwartz.

— Oui, mais autodéfense et déploiement lors d'une mission offensive ne sont pas synonymes », expliqua Schwartz. Elle prit une

profonde inspiration puis hocha la tête. « Nous pouvons fournir un régiment. Je le composerai d'unités plus petites ayant reçu l'entraînement requis. Mais, madame la présidente, je dois vous prévenir que le déploiement d'autant de nos forces risque d'avoir un coût politique.

— Je l'assumerai, déclara Astrida. Au moins saurons-nous que les hommes et femmes à qui nous assignerons cette mission seront entre les mains de Black Jack plutôt qu'à la merci d'un de ces lourdauds de bouchers qui ne semblaient jamais se soucier de leurs pertes. »

Nul ne regarda le général Sissons, et lui-même s'efforça derechef de ne croiser aucun regard.

Mais une officielle du beau sexe prit la parole. « L'amiral commande la flotte, pas les forces terrestres. Comment pourrions-nous savoir si...

— Nous le savons, la coupa un de ses collègues. Deux des fantassins qui accompagnent la Première Flotte ont de la famille à Adriana. Quand j'ai appris leur présence, je suis allé leur parler. Je leur ai demandé ce qu'ils savaient de l'amiral et ils m'ont répondu que, de toute évidence, tous les fusiliers de sa flotte étaient prêts à traverser l'enfer pour lui.

— Pas facile d'impressionner les fusiliers, reconnut le colonel Galland. Je sais que, moi, je n'ai jamais réussi. »

Les rires qui accueillirent cette boutade permirent à Geary de dissimuler l'embarras que lui inspirait la remarque précédente. *Je vous en dois encore une, colonel.* « Et... quant au transport des forces terrestres ? »

La présidente Astrida écarta les mains, l'air agacée. « Oui. Nous n'avons pas le choix, n'est-ce pas ?

— Si, vous l'avez. À mon sens, il n'y a qu'une seule bonne solution. Mais je ne peux pas vous forcer à l'adopter.

— En réalité, vous pourriez, intervint encore Galland. Les y contraindre, je veux dire. ACTU.

— ACTU ? Qu'est-ce qu'ACTU ? » Sa question parut stupéfier tout le monde, dont Galland elle-même.

Elle s'esclaffa de nouveau. « Vous êtes resté absent un siècle ! Autorité de commandement temporaire d'urgence. Ça relève de la Loi d'urgence temporaire.

— Qui est une disposition provisoire restée en vigueur plus longtemps que je n'ai vécu moi-même, précisa la vieille présidente. Elle vous accorde le pouvoir de lever pour la défense de l'Alliance toutes les troupes d'autodéfense et ressources disponibles dans n'importe quel système. Bien que la guerre soit finie, nous n'avons toujours pas eu vent de son abrogation. Je vous suis reconnaissante de nous avoir laissé le choix quant aux moyens que

nous pouvions mettre à votre disposition pour seconder votre mission, mais je me rends compte à présent que vous n'aviez même pas à demander la permission. »

Geary secoua la tête. « Oui, en effet. Je suis un tantinet... vieux jeu quand il me faut prendre des mesures coercitives visant les citoyens de l'Alliance. »

Astrida sourit. « Je suis bien certaine que nos ancêtres approuveraient cette attitude. Merci d'avoir demandé au lieu de vous être servi. Il y a encore autre chose. Vous avez parlé d'interdire à d'autres réfugiés ou à de nouvelles menaces de passer par Yokai ?

— Oui. Nous avons ce qu'il faut ici. La question est de savoir si vous êtes disposés à faire les frais du déploiement de forces supplémentaires sans avoir l'assurance que l'Alliance paiera plus tard la facture. Je crois pour ma part qu'elle le fera parce que c'est nécessaire, mais je ne peux rien garantir. »

Le colonel Galland secoua encore la tête. « Les forces d'autodéfense d'Adriana n'ont aucun moyen de filtrer efficacement le trafic qui transite par Yokai.

— Elles, non, effectivement, convint Geary. Mais vous, oui. Si vous y transférez une de vos escadrilles...

— Baser une escadrille à Yokai ? Je n'ai pas les fonds nécessaires ! Ni pour son entraînement ni pour d'éventuelles opérations, ni pour rien qui soit à la portée de ma bourse. Et je n'ai pas non plus l'autorisation d'élargir le champ de ma mission ! On me relèverait de mon commandement dès que le QG l'apprendrait, et on exigerait probablement de moi que je rembourse ces dépenses non autorisées sur ma propre escarcelle.

— Je crois savoir où ça nous mène », fit observer la présidente Astrida. Deux de ses collaborateurs parurent sur le point de protester, mais elle leur cloua le bec d'un regard acerbe. « L'amiral veut qu'Adriana paie l'addition. »

Galland la dévisagea d'un œil sceptique. « Il ne s'agirait en rien de frais de guerre. Il me faudrait un transport pour l'aller et le retour de mes AAR et du personnel de mon escadrille. Un transport de matériel lourd d'une espèce ou d'une autre. Cela étant, une fois mon escadrille sur place, je pourrais y laisser l'équipement et ne procéder si besoin qu'à l'expédition de matériel de remplacement. Ensuite, il me faudrait un soutien logistique, de quoi procéder à des relèves et approvisionner en vivres et autres produits de première nécessité les troupes déployées. Ces frais seraient récurrents.

— Quels seraient les coûts de l'opération, demanda l'homme maigre. Et vos ordres ? »

Galland réfléchit un instant, le front plissé. « Je pourrai en imputer un bon paquet à l'entraînement. Les exercices des patrouilles et le

déploiement du matériel en relèvent. Même notre présence à Yokai entrerait aussi dans ce cadre puisque nous y déployer en cas d'urgence constitue une de mes missions subsidiaires. Qui implique que nous devons nous familiariser avec ce système, n'est-ce pas ? Nous pourrions y réactiver une des bases. Une unique escadrille peut survivre très longtemps sur tout ce qu'on y aura probablement mis en veilleuse. Tant que mes dépenses ne dépasseront pas les montants autorisés, personne ne s'en apercevra ni ne s'en inquiétera au QG de l'aérospatiale.

— On pourrait toujours réattribuer discrètement une partie du budget, suggéra l'homme maigre. C'est jouable, à mon avis.

— Et nous aurions de nouveau des défenses à Yokai, conclut la présidente avec une évidente satisfaction.

— Oui, mais, si une unique escadrille peut effectivement arrêter des bâtiments civils de réfugiés, voire des avisos, elle serait tout juste capable de harceler des croiseurs légers ou des croiseurs lourds syndics si d'aventure il s'en présentait. Ces menaces-là exigent le soutien de la flotte, et je ne crains pas de le reconnaître.

— Bataillerez-vous pour nous obtenir ce soutien à long terme ? demanda la présidente à Geary.

— Je ferai de mon mieux.

— Une promesse de Black Jack n'est pas une mince affaire. » Elle le fixa, insondable. « Nous ne savons pas tout des pertes qui vous ont été infligées pendant les dernières campagnes de la guerre et durant vos missions postérieures, mais le bruit court qu'elles furent conséquentes. »

Geary hocha la tête puis, les souvenirs refaisant brutalement surface, permit à son regard de se poser sur l'écran des étoiles pour éviter de croiser ceux de l'assistance. « La flotte avait déjà subi des pertes colossales quand j'en ai pris le commandement. Elle en a subi d'autres durant son trajet de retour, quand ses unités rescapées qui pouvaient encore défendre l'Alliance ont été rudement touchées par les attaques syndics qu'elles ont dû repousser. Depuis, nous avons de nouveau été contraints de les combattre, ainsi que deux espèces extraterrestres, les Énigmas à plusieurs reprises, et les Bofs.

— C'est là un malheur qui nous a maintes fois affligés au cours du dernier siècle, compatit le colonel Galland. Il a frappé la flotte, les forces terrestres et l'aérospatiale. Pertes monstrueuses et flux constant de renforts et de reconstructions. La différence, c'est que, cette fois, les relèves ont cessé d'affluer.

— Je peux en comprendre la raison, affirma Geary. Mais on ne peut pas permettre à nos forces de se réduire aussi massivement, ou nous risquons d'affronter de plus en plus fréquemment de telles situations.

— Il devrait y avoir assez de fonds disponibles pour financer une meilleure défense que celle qu'on nous a laissée, protesta un officiel. Où est passé l'argent ? Nous avons une idée assez grossière du montant de la contribution prélevée par l'Alliance à d'autres systèmes et au nôtre. Je le reconnais, et, si les coupes sombres qui touchent le nôtre peuvent servir d'indicateur, elles excèdent ce qu'on peut normalement regarder comme de fortes réductions budgétaires.

— J'ignore où il peut bien passer, admit Geary. Peut-être vos sénateurs ne le savent-ils pas non plus. Je vous recommande de les charger de se renseigner. Gabegie et programmes... mal avisés sont des luxes que nous ne pouvons pas non plus nous permettre. Du moins si nous tenons à garder la confiance de nos concitoyens, qu'ils soient civils ou militaires.

— Soyez certain que nous chercherons à obtenir ces réponses, déclara la présidente Astrida. Colonel Galland, mon état-major contactera le vôtre pour mettre au point les détails de vos... euh... manœuvres d'entraînement élargies à Yokai. Amiral Geary, nous vous informerons de l'envoi à Batara de transports affrétés par nos soins et chargés d'y convoier les forces terrestres. Général Schwartz, je tiens à ce que vous assumiez la responsabilité de préparer le plus vite possible les deux régiments en question. Si vous rencontrez des problèmes, faites-le-moi savoir illico. » Ces derniers mots accompagnés d'un regard au général Sissons aussi perçant qu'un poignard. « Y a-t-il autre chose ? demanda-t-elle à la cantonade.

— Une seule, répondit Geary. Rien qu'une, ajouta-t-il précipitamment, sentant soudain remonter la tension. J'ai promis de visiter un établissement de votre planète qui ne devrait pas se trouver très loin d'ici. Pourrait-on me fournir un véhicule terrestre pour m'y rendre ? »

Astrida hocha la tête. « L'Académie ? Bien sûr. Je suis certaine que vous y serez bien accueilli et je vous remercie personnellement de rendre visite à ces enfants. »

Le colonel Galland arrêta Geary alors qu'il s'apprêtait à grimper dans la limousine. « Vous avez rendu mon existence plus passionnante, amiral.

— Moins qu'elle ne le deviendrait, assurément, si le cuirassé surgissait et prenait tout le monde de court, lui rappela-t-il.

— Je n'en disconviens pas. Je voulais seulement vous faire remarquer que mes AAR ne seraient pas superflus non plus à Batara. »

Geary laissa transparaître son étonnement. « Comment pourrais-je bien les y amener ?

— Vous avez des croiseurs de combat. N'abritent-ils pas chacun deux navettes de dotation réglementaires ? Un de mes AAR tiendrait facilement avec elles dans leur soute. Ce serait un tantinet à l'étroit,

mais c'est faisable. Si ces navettes doivent procéder à des largages dans un environnement hostile, ou si vous tenez simplement à les faire accompagner d'une forte escorte pour impressionner les locaux, mes gars et mes filles vous seront réellement d'une aide précieuse.

— Une autre mission d'entraînement ?

— Comment l'avez-vous deviné ? repartit Galland en souriant.

— Je vais probablement vous prendre au mot, colonel. Nous marchons sur le fil du rasoir, et toutes les compétences que nous pourrons nous adjoindre augmenteront mes chances de mener cette mission à bien. Merci.

— Non, amiral. Merci à vous. Garder la foi peut parfois se révéler ardu, vous savez. À coopérer avec des gens comme Sissons, on finit, au bout d'un certain temps, par se demander si tout cela est vraiment utile. Mais ça l'est. » Elle recula d'un pas, salua de nouveau en y mettant toute l'application d'une novice puis lui fit au revoir de la main tandis qu'il montait dans le véhicule.

Se retrouver au milieu de civils le rendait nerveux.

Non parce qu'il avait passé presque toute sa vie en compagnie de militaires, dont les uniformes n'avaient pas connu de modifications vraiment radicales au cours de son siècle d'hibernation, mais plutôt parce que les vêtements civils avaient suivi les sempiternels revirements de la mode et du goût, si bien qu'eux avaient beaucoup changé au fil des ans et des décennies. Certes, en raison de la longueur de la guerre, la mode avait naturellement beaucoup emprunté aux tenues militaires. Mais d'autres styles évitaient soigneusement toute référence à l'uniforme et à son utilitarisme. Parmi des soldats, il pouvait toujours se persuader qu'il ne s'était pas écoulé plus d'un siècle depuis la bataille de Grendel. Au milieu de civils, en revanche, à la vue de la tournure des vêtements qu'ils arboraient, il ne pouvait s'empêcher de le constater.

« Nous vous sommes très reconnaissants d'avoir pris le temps de venir jusqu'à nous, déclara, radieux, le responsable de l'Académie. Ma mère me parlait déjà de Grendel quand j'étais encore un petit garçon craignant que les Syndics ne s'en prennent à nos foyers. Elle dirait aujourd'hui que Black Jack ne l'aurait jamais permis, qu'il serait venu empêcher ça. »

Geary se gratta la gorge, plus mal à l'aise que jamais.

« Je reconnais volontiers avoir cessé d'y croire. Nous étions tous au désespoir. La flotte était partie. Tout le monde le disait, même si le gouvernement prétendait qu'elle allait bien. Mais chacun sait qu'on ne peut pas se fier aux déclarations officielles. Et ensuite... (le bonhomme porta la main à son cœur et fixa le lointain avec un sourire

émerveillé) vous avez ramené la flotte à bon port, après avoir fait plus de ravages parmi les Syndics que quiconque avant vous, et vous avez gagné la guerre. »

Tous souriaient, soit à Geary, soit à l'homme emporté par ses souvenirs. Les médias étaient présents, bien entendu. Ils enregistraient chaque seconde pour la postérité et absorbaient l'émotion brute comme des éponges, pour la retransmettre sur les écrans.

Geary porta le regard vers les portes de l'orphelinat, des vantaux métalliques fonctionnels ornés de ce qui évoquait les peintures d'amateur des divers sceaux des Forces armées de l'Alliance, dont Geary avait la quasi-certitude qu'elles avaient été réalisées par des enfants ayant perdu leurs parents pour ces mêmes Forces armées. Il sentit poindre une amertume encore plus intense que son malaise. « J'aurais aimé avoir mis fin à la guerre quand les parents de ces gosses étaient encore en vie. »

Le sourire du directeur s'effaça et il hocha la tête avec solennité. « Comme nous tous, amiral. Mais ce n'est point ce qu'ont décrété les vivantes étoiles. Nous pouvons déjà nous estimer heureux qu'il n'y ait pas davantage d'orphelins. C'est l'essentiel.

— Des gens continuent de mourir », fit remarquer Geary en songeant aux vaisseaux qu'il avait perdus, à l'*Orion* réduit en miettes dans le système stellaire de Sobek. Il constata qu'indécision et tracas se lisaient à présent dans les yeux du directeur et il s'efforça de rassembler ses esprits. « Pardonnez-moi. Ma flotte livre encore de rudes combats bien que la guerre soit finie.

— De rudes combats ? s'étonna une journaliste. Le gouvernement n'en a rien dit. »

Geary remarqua que des policiers s'apprêtaient à la faire taire et il leva la main pour les arrêter. « Je serais heureux de répondre à vos questions plus tard. Pour l'instant, mes responsabilités vont prioritairement à ces enfants.

— Soutenez-vous encore l'Alliance ? » insista-t-elle.

Il attendit un instant avant de répondre. La tension crépitait, quasiment tangible. « Oui. Je soutiens toujours l'Alliance, son gouvernement, tout ce en quoi croyaient nos ancêtres et les valeurs pour lesquelles sont morts tant d'hommes et de femmes de l'Alliance.

— Jusqu'où va-t-il, ce soutien ? »

Ils allaient manifestement continuer de pousser le bouchon. Geary fit face au public. « Je soutiens l'Alliance et le gouvernement, répéta-t-il. J'ai fondé mon combat sur ce principe. Je ne céderai pas un pouce de terrain et je ne retirerai pas un seul mot. »

Alors qu'il se dirigeait vers les portes de l'Académie dans le brouhaha qu'avait suscité sa déclaration, Geary se retrouva en train de marcher à côté d'une des enseignantes. Sa figure lisse trahissait un âge

dont la science moderne avait effacé les aspérités, de sorte qu'elle pouvait avoir aussi bien trente ans que quatre-vingts. Toutefois, la cicatrice d'une brûlure marquait encore ostensiblement un des côtés de ce visage satiné. C'était une défiguration qu'elle aurait aisément pu faire disparaître, mais cette femme avait préféré la garder. « J'ai servi dans la flotte, amiral, dit-elle d'une voix sourde qui ne portait que jusqu'à lui. J'ai vu six vaisseaux se faire descendre quand j'étais à leur bord. Je sais qu'il est dur de perdre des hommes et des femmes, mais n'oubliez pas tous ceux que vous avez sauvés en remportant ces batailles avec une telle efficacité. Nul ne vous le dira sans doute, mais notre Académie et ses sœurs ont reçu l'ordre de se préparer à se regrouper, puis à fermer à mesure que les enfants qu'elles hébergent grandiront et les quitteront. Vous me suivez ? Cessez de pleurer les morts. Songez plutôt au fait que cet établissement et ses semblables n'auront bientôt plus d'utilité. Grâce à vous.

— Merci, répondit Geary. C'est peu de chose, je sais. Et merci aussi d'avoir, avec votre corps d'armée, aidé à tenir le front. »

Il se retrouva ensuite dans le bâtiment administratif, passablement fonctionnel mais charmant, sans pour autant que son hall d'entrée présentât enjolivures incongrues ni extravagances. Ç'avait un petit air militaire. Pas à la façon d'un QG luxueux, plutôt comme un état-major de campagne. Il se demanda combien de ces meubles étaient le produit de tractations commerciales avec des stocks de l'armée.

Une courte trotte le conduisit à l'entrée d'une vaste salle polyvalente où des enfants patientaient en rangs, les plus petits devant. Ils lui retournèrent son regard avec une solennité étrangère à leur âge. Ils étaient sérieux comme des gosses qui ont reçu d'effroyables volées dans leur petite enfance et, en les observant, Geary s'interrogea sur la manière la plus convaincante de s'adresser à eux, s'il en existait une.

Une fillette lui épargna le besoin de chercher ses mots. « Vous leur avez parlé ? » cria-t-elle, tandis que ses professeurs s'efforçaient de lui intimor le silence. « Aux anciens ? Alors ? » Ses yeux étaient trop sombres dans sa figure trop menue, mais l'espoir conférait à présent une certaine sérénité à son expression.

Geary s'agenouilla devant la fillette afin que leurs têtes soient au même niveau. « Sur la Vieille Terre, tu veux dire ?

— Oui. À nos ancêtres à tous. Qu'est-ce qu'ils ont dit ? » Son empressement était tel que les mots manquaient de se chevaucher.

« Je m'efforce encore de comprendre ce que j'ai vu et entendu sur la Vieille Terre », dit Geary. La stricte vérité était une réponse préférable à une question qui l'eût sinon contraint à mentir, décida-t-il. « C'est un monde... remarquable. »

Un garçon un peu plus vieux, presque un adolescent, s'exprima à

son tour brutalement. La colère perçait distinctement dans sa voix. « Pourquoi n'êtes-vous pas revenu plus tôt ? Pourquoi avez-vous tant attendu ? »

Geary resta agenouillé et leva les yeux pour le scruter, conscient du non-dit : *Pourquoi n'êtes-vous pas revenu avant la mort de mes parents ?* De nouveau, il opta pour lui servir la seule vérité qu'il connaissait. « Je n'en sais rien. Ça ne dépendait pas de moi. J'ignore pourquoi on ne m'a pas retrouvé plus tôt. Je regrette... Si c'était arrivé avant... Mes parents sont morts pendant que je dormais. Tous ceux que je connaissais sont morts pendant que j'étais en sommeil de survie. Je me suis réveillé et il ne restait plus personne.

— Alors vous savez ce qu'on peut ressentir, affirma une autre fillette, lugubre.

— Je crois. Mais moins durement que vous. Je suis entré dans ma capsule de survie juste avant la destruction de mon vaisseau, et le processus de mise en hibernation s'est aussi déclenché puisque le module endommagé n'aurait pu me garder en vie autrement. Je ne pensais pas que ce serait si long, mais, quand je me suis réveillé... » D'anciennes émotions le submergèrent et il baissa les yeux. « Je regrette. J'aimerais pouvoir sauver tout le monde. C'est impossible. Je ne suis qu'un homme normal. Je fais de mon mieux, mais je ne peux pas sauver tout le monde.

— Vous nous avez sauvés, nous. »

Geary releva la tête et croisa le regard d'un autre garçon, celui qui venait de parler.

« Nous n'aurons pas à mourir à la guerre comme nos parents. » Il montra le ciel. « Je veux explorer l'univers. Je peux le faire dès maintenant.

— Combien de Syndics vous avez tués ? s'enquit un autre. Beaucoup ? »

Un adulte s'interposa avec une hâte que Geary reconnut : le gamin posait les mauvaises questions. « Minute ! intervint-il avant de s'intéresser de nouveau à lui. J'ignore leur nombre, mais je sais au moins que je n'en ai pas tué un de plus qu'il n'était absolument nécessaire, et j'espère ne plus avoir à en tuer aucun, même si je sais que toutes les chances sont contre moi.

— Ils ont massacré ma famille !

— Je ne peux pas te rendre tes parents en tuant d'autres Syndics, dit Geary. Je peux les empêcher de massacrer d'autres gens, mais pas défaire ce qui a été fait.

— Ils doivent tous crever ! insista le garçon sans se soucier des larmes qui lui mouillaient les yeux et ruisselaient sur ses joues. Il faut qu'ils comprennent qu'ils ne peuvent pas nous traiter comme ça, que l'honneur nous interdit de nous laisser ainsi malmenés, et que nous

tuerons tous ceux qui feront du mal ou qui... ou qui... feront insulte à notre honneur ! Nous...

— *Stop !* » Geary vit comment réagissaient enfants et adultes, prit conscience du silence qui venait brusquement de tomber, et il se demanda s'il ne s'était pas exprimé un peu trop violemment. Il se leva et balaya du regard les garçons et les filles qui l'entouraient. « L'honneur ? Tu crois que l'honneur consiste à tuer des gens ? Ce n'est pas ce que pensaient nos ancêtres.

— Mais... balbutia quelqu'un

— Il sait, lui, s'écria une fille. Il entend nos ancêtres et il... il est l'un d'entre eux. Il est revenu d'entre les morts ! Écoutez-le plutôt ! »

Geary ne brigait nullement ce rôle, mais il savait aussi que c'était son argument le plus persuasif. « L'honneur n'a rien à voir avec la manière dont les autres vous traitent, mais plutôt avec la façon dont vous-mêmes traitez autrui. On n'y accède véritablement qu'en respectant et honorant les autres. Le seul moyen de défendre son honneur, c'est de prendre la défense des droits et des personnes des autres peuples. De traiter vos semblables comme vous voudriez qu'on vous traite. Vous enseigne-t-on encore cette vérité ? C'est plus facile à dire qu'à faire. Mais, si vous manquez à ces principes, si vous ne songez qu'à votre intérêt personnel, qu'à tuer pour parvenir à vos fins, vous êtes pareils aux pires des Syndics. Leurs dirigeants se moquaient du nombre de leurs propres victimes quand ils ont déclenché la guerre. Ils ne s'intéressaient qu'à ce qu'elle leur rapporterait, à ce qu'ils en escomptaient et à ce qu'elle leur permettrait. Et nous avons tous payé le prix.

— Nous avons payé trop cher, dit une fille plus âgée en le scrutant de l'œil d'un adulte. Nous regardons les informations et elles ne parlent que de gens qui se lamentent et ergotent comme si nous n'avions pas gagné la guerre. Tout le monde se répand sur ce qu'elle nous a coûté, les dettes et les difficultés de la vie. Parfois... Parfois il m'arrive d'avoir envie de parler à mes ancêtres et je ne sens la présence d'aucun. C'est dur à croire. Je sais que vous êtes là. Je ne sais pas si vous étiez réellement ailleurs tout ce temps, si vous avez vu ou entendu ce que nous ne pouvons qu'imaginer, mais comment réparer tout ce qu'on a brisé ? Comment retrouver tout ce qui s'est perdu ? »

Elle hésita, déglutit puis reprit à voix très basse. « Comment pourrions-nous même savoir ce qu'auraient voulu nos parents ? Autrefois, la réponse était : ne renoncez pas. Continuez de vous battre. Mais la guerre est finie. Quelle est-elle aujourd'hui ? Vous la connaissez, vous... Black Jack ?

— Je... » L'espace d'un instant, il ne sut trop que répondre puis, subitement, il se lança. « Écoute. » Le conseil était superflu. Tous étaient suspendus à ses lèvres, bien qu'il ne comprît pas lui-même d'où

lui venaient ces mots. « J'ai au moins appris sur la Vieille Terre une chose que je peux maintenant vous confier. Quelque chose qu'on m'a montré. Vous avez fait un peu d'histoire, n'est-ce pas ? À propos de l'ancien temps, avant que l'humanité n'atteigne les étoiles, quand elle était encore confinée sur une unique petite planète du système solaire. Vous a-t-on parlé des guerres ? Des désastres ? Moi-même je n'y comprenais rien quand j'étais encore à l'école. C'était trop lointain, trop perdu dans le passé. »

Il s'interrompt pour promener le regard sur les enfants. « Mais, dernièrement, je me suis retrouvé aux premières loges pour voir ce qu'avaient enduré nos ancêtres et la Vieille Terre, et j'ai fini par comprendre. La Vieille Terre est couverte de ruines, de décombres et de vestiges du passé. Sur cette unique petite planète, nos ancêtres n'ont jamais renoncé. Ils se sont relevés de chaque guerre, de chaque catastrophe, de chaque perte, pour rebâtir, continuer de s'élever et de construire jusqu'à atteindre les étoiles. C'est pour cela que nous sommes là aujourd'hui. Parce que nos ancêtres n'ont jamais cédé, jamais abandonné.

» Il y a là-bas une ville que nous avons visitée. Une vieille ville en ruines, dans une région qui s'appelle le Kansas. Elle a été désertée à cause des guerres et d'autres phénomènes trop horribles pour être supportables. Mais, quand j'y étais, les gens de la Vieille Terre qui nous accompagnaient m'ont appris qu'elle allait revivre. J'ai posé la question juste avant que nous ne quittions le système solaire. Est-ce bien vrai ? Cette ville va réellement ressusciter ? On m'a répondu par l'affirmative. Ces gens dont les ancêtres avaient vécu là ne l'avaient jamais oubliée et ils avaient déjà entamé des préparatifs pour la reconstruire. Ce n'est qu'une petite bourgade. Mais, même ainsi, on ne devrait pas lui permettre de tomber dans l'oubli. De mourir. »

Il dut s'interrompre à nouveau, trop ému. « Si les gens de la Vieille Terre – nos ancêtres comme leurs descendants qui y vivent encore de nos jours – pouvaient se mettre à rebâtir, à s'échiner encore et encore, pouvons-nous faire moins ? Nous sommes leurs enfants et, si nous avons exporté nos fautes, nos problèmes et nos tares du passé dans les étoiles, nous y avons aussi apporté de bonnes choses : notre détermination, notre disposition à l'entraide et assez de créativité pour bâtir des choses encore plus grandioses que celles qu'a connues toute civilisation défailante. Nous allons sauver l'Alliance, tous ensemble, la reconstruire et aller de l'avant. Parce que le renoncement ne fait pas partie de notre patrimoine génétique. Nos ancêtres nous ont légué cela. Et vous, moi et tous autant que nous sommes, nous nous servons de cet héritage pour les honorer et offrir à nos enfants un avenir encore meilleur que celui que nous croyions naguère possible. »

Ce n'est qu'à ce tournant de son discours qu'il s'en rendit compte :

de nombreux enfants et adultes dans la salle avaient des téléphones mobiles et d'autres dispositifs leur permettant d'enregistrer ses paroles. Elles avaient probablement déjà quitté l'immeuble, portées par des ailes de lumière, pour faire le tour de la planète, et elles ne tarderaient pas à s'envoler de ce système stellaire lui-même pour se répandre dans toute l'Alliance, à bord de vaisseaux se rendant partout où elle comptait.

Et Geary se demanda qui (ou quoi) avait bien pu les lui souffler, et si elles avaient été assez éloquentes pour sauver ce que d'aucuns regardaient déjà comme irrécupérable.

La plus âgée des fillettes pleurait. « Mon grand-père était sur le *Merlon*. Merci de lui avoir sauvé la vie. »

Elle se jeta brusquement dans ses bras et l'étreignit, le visage enfoui dans sa poitrine, tandis que ses larmes humectaient son uniforme, que Geary, incroyablement mal à l'aise, refoulait à grand-peine les siennes et que d'autres gamins l'entouraient pour le toucher en riant ou en pleurant.

Il avait envisagé d'éviter de s'adresser à la presse, de trouver une échappatoire et d'aller se réfugier dans l'intimité qu'offraient les entrailles d'un croiseur de combat, mais ce n'était plus de mise. Il affronterait les médias et le reste, et il leur dirait ce qu'il avait sur le cœur parce qu'il ne pouvait pas se montrer moins vaillant que ces gosses.

La salle de conférence semblait de nouveau déserte maintenant que Geary s'y retrouvait seul avec le capitaine Duellios et les présences virtuelles de deux colonels des forces terrestres. Voston, commandant du régiment que le général Sissons lui avait fourni bien à contrecœur, avait ce regard que Geary voyait si fréquemment depuis son réveil. Celui d'un homme trop longtemps témoin de trop d'horreurs. Quand une guerre totale se prolonge durant un siècle, beaucoup de gens ont ce regard.

Le colonel Kim, commandant de l'apport d'Adriana aux forces terrestres, elle, avait toujours le sourire aux lèvres et semblait encline au calme. Elle n'avait pas fait mystère de son relatif manque d'expérience et écoutait attentivement tout ce qui se disait.

En quête d'un moyen d'ouvrir la conversation, Geary se rabattit sur la vieille pratique militaire consistant à s'informer des états de service de chacun. « Vous êtes cantonné à Adriana depuis longtemps, colonel ? »

Voston réfléchit un instant avant de répondre : « À peu près cinq ans. Mon unité y a été envoyée pour se reconstituer après que nous avons été taillés en pièces à Empyria. » Il en resta là, comme si cette

explication suffisait.

Geary choisit ses mots avec le plus grand soin. « Il y a de nombreux pans de l'histoire de la guerre avec lesquels je n'ai pas eu le loisir de me familiariser.

— Oh ! » Voston afficha l'expression légèrement intriguée de celui qui s'efforce d'expliquer ce qu'il n'a encore jamais eu à expliquer. « Empyria était l'objectif principal de la campagne d'Auger. Le système était le pivot de la défense syndic dans ce secteur de l'espace. Nous devons nous y rendre avec une force formidablement supérieure, le prendre, le tenir puis progresser vers un système plus éloigné. Frapper système après système en nous enfonçant de plus en plus profondément dans le territoire syndic, jusqu'à ce que nous... » Voston hésita une seconde puis eut un petit sourire. « En vérité, j'ignore ce que nous étions censés faire ensuite. Compte tenu de mon grade d'alors, ce n'était pas de mon ressort.

— Il y a eu d'autres campagnes similaires, n'est-ce pas ?

— Au cours de la guerre ? Oui. De nombreuses. Aucune n'a eu de succès. Mais *cette fois ce serait différent* », ajouta-t-il sarcastiquement, en prenant soin de mettre l'accent sur la citation. Il s'interrompit de nouveau, en même temps qu'une ombre passait sur son visage. « La Troisième Armée tout entière avait été envoyée contre Empyria. Nous avons eu un million de pertes à l'atterrissage puis encore un million de morts et de blessés au cours des semaines suivantes, tout cela pour réduire au silence les défenses syndics.

— Combien de Syndics défendaient-ils le système ? interrogea Geary en s'efforçant de ne pas laisser transparaître son épouvante.

— On estimait leur nombre à un demi-million, nous a-t-on appris au départ. » Voston haussa les épaules. « Selon moi, il était plus proche du million. Pas moyen d'en fixer le chiffre réel. Trop de cadavres avaient été détruits, réduits en lambeaux durant les combats, et personne n'avait le temps ni l'envie de recueillir des débris de l'ennemi. Nous sommes partis trois millions, toute l'armée, mais, après la prise d'Empyria, nos pertes avaient été si sévères qu'au lieu de nous ordonner de fondre sur l'objectif suivant on nous a priés de camper sur nos positions le temps de recevoir réapprovisionnement et renforts. » Nouveau haussement d'épaules. « Un mois s'est écoulé, durant lequel les Syndics surgissaient dans le système pour lancer raids et contre-attaques. La logistique était cauchemardesque. Un second mois est passé, on repoussait sans cesse la date de la grande offensive suivante ; finalement, ma division a été envoyée à Adriana pour se reconstruire, et nous y sommes depuis. »

Le colonel Kim hocha la tête. « La logistique ! Ma mère a géré en partie celle de l'assaut sur Empyria. Approvisionner une force terrestre de trois millions de soldats lancés à l'attaque a porté la résistance de

nos systèmes logistiques dans cette région à sa dernière limite. Nous larguions des distillateurs chargés de recycler l'eau, mais il nous fallait malgré tout constamment convoier et livrer d'énormes quantités de vivres et de munitions. Tous les Velels dont nous disposions dans ce secteur de l'espace étaient affectés à cette tâche, mais c'est à peine si nous y parvenions.

— Les Velels ? demanda Geary.

— VLEL. Vaisseaux logistiques extralarges. Il n'en reste plus beaucoup, si bien que vous n'avez jamais dû en voir. Les Syndics avaient découvert que, compte tenu des fournitures que pouvait embarquer chaque Velel, ils remportaient une victoire conséquente chaque fois qu'ils en détruisaient un. Ils ont commencé à lancer des raids sur tous ceux qu'ils pouvaient trouver, en contournant toutes leurs autres cibles pour détruire leur proie prioritaire. »

Un souvenir lui revenant, Geary hocha la tête. « À Corvus, j'ai vu un croiseur léger syndic conçu spécialement pour éliminer de telles cibles.

— Corvus ? demanda Kim, intriguée.

— Un système stellaire syndic. À un saut de Prime.

— Fichtre ! s'exclama Kim, admirative. Vous étiez carrément dans la gueule des Syndics, n'est-ce pas ?

— Nous ne devrions pas construire des bâtiments qui forment des cibles aussi appétissantes et sont incapables de se défendre, grommela le colonel Voston.

— Ça faisait sens d'un point de vue logistique, déclara Kim. Mais tout bonnement pas dans une perspective guerrière. On pourrait croire que les galonnés l'auraient compris après toutes ces décennies de combat.

— Je ne perds pas mon temps à présumer que les galonnés pigent quelque chose, lança aigrement Voston avant de se rendre compte qu'il était en présence de Geary. Amiral, pardonnez-moi ce...

— Pas grave. » Geary se tourna vers Duellon, qui n'avait strictement rien dit depuis qu'on l'avait présenté, et qui, apparemment, n'avait nullement l'intention de s'exprimer. « Commençons. Je crois comprendre que le général Schwartz a recommandé que votre régiment se charge d'assurer la sécurité à bord des vaisseaux de réfugiés, colonel Kim.

— Oui, amiral.

— Faites-moi un projet de répartition de vos forces. Elles ne seront pas isolées. Tous mes vaisseaux se trouveront à proximité et, si d'aventure une urgence se présentait, trois pelotons de fusiliers seraient prêts à apporter un renfort immédiat à tout bâtiment qui en aurait besoin, ainsi qu'au régiment du colonel Voston si d'autres forces terrestres étaient requises.

— Mon régiment regorge de soldats qui ont maintes fois combattu, amiral, déclara lentement Voston pour veiller à bien se faire comprendre.

— C'est ce qu'on m'a dit.

— Oui, mais... amiral, si on ne nous a pas renvoyés en opération offensive, c'est pour une bonne raison. Un bon nombre de mes soldats ont été poussés au bord du déséquilibre mental. On ne les a gardés dans l'active, me semble-t-il, que parce qu'après leur mise à pied le coût des traitements médicaux obérerait encore le budget des centres de soins de leurs systèmes natals respectifs. Ce sont de bons soldats. De grands combattants. De braves gens. Mais ils ont traversé l'enfer. Plus d'une fois. Ils risquent de tirer à tort et à travers. Vous comprenez ?

— Oui, colonel, je comprends. Peuvent-ils encore se charger de cette mission ? » Sissons s'était-il encombré de troupes inutiles, de soldats beaucoup trop lessivés pour rester opérationnels ?

« Ce sont de bons soldats ! répéta le colonel Voston. Pardonnez-moi, amiral, mais ils feront l'affaire. Mettez-les en situation de combat et ils sauront s'y prendre. Ordonnez-leur de former un périmètre de sécurité et ils le tiendront. Mais, si vous les placiez dans une situation plus... ambiguë, ils risqueraient de réagir... excessivement.

— Je vois. » D'un signe de tête, Geary confirma à Voston qu'il saisissait. « Mais vous-même ? »

Le colonel eut un sourire torve. « Je ne vous laisserai pas choir. Je ne lâcherai pas mes soldats. Mais... ouais, je suis passablement carbonisé, moi aussi.

— D'accord. » Geary activa l'écran des étoiles au-dessus de la table. « En raison du peu que nous connaissons de la situation tactique, il faudra beaucoup improviser. Je compte bien entrer à Batara prêt à faire ravalier ces réfugiés à leur gouvernement. Mais de manière à bien lui faire comprendre qu'il n'a pas intérêt à nous en renvoyer d'autres dans les pattes. Colonel Kim, vos soldats devront veiller à ce qu'ils embarquent sur les navettes sans créer de troubles, ni même refuser passivement de partir. Colonel Voston, votre régiment assurera la sécurité au sol partout où ils seront déposés.

— Les locaux n'y verront pas d'objections ? s'inquiéta Voston.

— Si, très probablement. À ce que j'ai pu voir de leurs dirigeants actuels, ils restent un peu trop syndics pour mon goût.

— Nous pouvons encaisser tout ce qu'ils nous balanceraient.

— Les vaisseaux de la flotte seront là pour vous soutenir, ajouta Geary. Une fois les réfugiés largués, je compte poursuivre vers Tiyannak. »

Le colonel lui décocha un coup d'œil dubitatif. « Mes ordres ne mentionnent pas Tiyannak, amiral.

— Je n'aurai plus besoin de vous là-bas. Si la situation m'a l'air suffisamment paisible, je vous renverrai à Adriana depuis Batara, escorté par mes croiseurs légers, avant de gagner moi-même Tiyannak. Il s'y trouve un ancien cuirassé syndic, menace que nous devons impérativement éliminer. Dans l'idéal, on devrait pouvoir le détruire dans le bassin de radoub où il est en réfection.

— Et si ça tourne au vinaigre ? demanda Voston.

— Alors nous improviserons et réagirons en conséquence. Mes objectifs sont au nombre de trois : rapatrier les réfugiés, m'assurer qu'on ne les renverra pas à Adriana et réduire ce cuirassé à l'impuissance. Vous deux n'avez à vous inquiéter que des deux premiers.

— Pas de problème, assura le colonel Voston.

— À vos ordres, amiral, déclara Kim.

— Faites-moi savoir quand nous serons prêts à partir. Plus tôt nous atteindrons Batara, plus vite nous frapperons Tiyannak, et, si nous nous hâtons suffisamment, peut-être le cuirassé ne sera-t-il toujours pas opérationnel. »

Kim prit congé et son image disparut, mais Voston s'attarda et fixa Duellos.

« Capitaine, puis-je rester un instant en tête à tête avec le colonel ? demanda Geary.

— Certainement. » Duellos se leva avec une lenteur délibérée puis salua Voston avec la même nonchalante correction avant de quitter le compartiment.

Voston le suivit des yeux puis il se tourna vers Geary. « Amiral, vous savez sans doute pour quelle raison le général Sissons nous a désignés pour cette mission, mes soldats et moi. Il s'attend à nous voir la saborder. Échouer. Ce qui rejaillirait sur vous : vous feriez mauvaise figure ou, à tous le moins, ça vous créerait un tas d'embarras supplémentaires. Mais je tiens à ce que vous sachiez que nous ne faillirons pas. Nous ne sommes peut-être pas des anges hors service, mais nous n'avons jamais laissé tomber personne. Vous pouvez compter sur nous.

— Je n'en ai jamais douté, colonel. »

Il fallut près de deux semaines aux deux régiments des forces terrestres pour s'organiser et embarquer, puis pour installer les AAR du colonel Galland dans la soute des navettes de l'*Inspiré*, du *Formidable* et de l'*Implacable*. Geary assista à ce processus léthargique avec une impatience croissante, quasiment réduit à l'oisiveté pendant que tournaient lentement, vers un hypothétique accomplissement, les rouages de la bureaucratie des forces terrestres et de l'administration

gouvernementale. Il ne doutait pas que le général Sissons s'employât de son côté à verser autant de sable que possible dans ces engrenages, et il regrettait amèrement que Victoria Rione ne fût pas là pour l'aider à outrepasser les innombrables autorisations requises par le gouvernement d'Adriana pour l'affrètement des transports nécessaires aux forces terrestres.

Il se surprit de nombreuses fois à s'en vouloir d'avoir décliné le recours à ACTU, et à envier les dirigeants de Midway. Disposer d'un pouvoir dictatorial et de la capacité d'envoyer les feignasses en prison simplement parce qu'ils avaient pris tout leur temps lui semblait de plus en plus séduisant à mesure que les journées s'écoulaient paresseusement.

En outre, avec tous ces soldats des forces d'autodéfense d'Adriana qui les accompagnaient à Batara, on avait le sentiment que tous les hommes et femmes de ce régiment, leurs parents et le tout-Adriana ne parlaient que de cela. Si ça ne mettait pas la puce à l'oreille de Tiyannak, il faudrait en remercier les distances intersidérales et la vitesse – toujours limitée – nécessaire aux vaisseaux pour colporter une nouvelle.

Le jour J se présenta enfin. Les réfugiés gardèrent un silence morose mais attentif sous les yeux de soldats du colonel Kim quand les cargos qui les transportaient entreprirent d'accélérer vers le point de saut pour Yokaï.

Geary ordonna à ses vaisseaux de s'ébranler en réglant leur vitesse sur celle des poussifs cargos, tout en regrettant pour la énième fois qu'auxiliaires et cargos fussent incapables des accélérations des bâtiments de guerre.

Assis à côté de lui sur la passerelle de l'*Inspiré*, Duellios observait son écran. Alors que le vaste convoi des cargos (qui, de plus près, évoquait un essaim de moucheron cornaqué par des vaisseaux de guerre en formation organisée) adoptait un vecteur le menant au point de saut, il se tourna vers Geary. « Nous n'avons plus vu de transports de réfugiés en provenance de Batara depuis le cargo qui avait des problèmes avec son réacteur, il y a trois semaines, fit-il observer.

— Je l'ai remarqué, répondit Geary. Le colonel Galland disait qu'ils se ramenaient auparavant à un rythme d'un ou deux par semaine.

— J'ai un mauvais pressentiment, poursuivit Duellios. Cela pourrait refléter un renversement prématuré de la situation à Batara.

— Je le partage. Les vivantes étoiles savent qu'on a perdu largement assez de temps pour permettre aux conditions d'évoluer. Nous sauterons vers Yokaï en formation de combat. »

ONZE

Yokaï n'était pas aussi déserte qu'on pouvait l'espérer.

Geary avait sauté prêt à l'affrontement. Les croiseurs de combat et la moitié des destroyers émergèrent dix minutes avant les croiseurs légers et l'amas des cargos. Personne ne les attendait à proximité du point de saut sinon quelques balises automatisées de l'Alliance qui continuaient machinalement de remplir le rôle à elles assigné des décennies plus tôt. Mais, au milieu de toutes les défenses désormais silencieuses du système, un objet au moins semblait singulièrement actif.

« Un aviso syndic, rapporta le lieutenant des opérations. Juste à côté du point de saut pour Batarà.

— Une sentinelle, en conclut Duellós. Mais à qui appartient-elle ? »

Ledit point de saut se trouvait à près de sept heures-lumière, de l'autre côté du système. « Voyons comment il régira à notre vue, dit Geary. Y a-t-il des indices laissant entendre qu'on cherche à s'établir ici ?

— Rien ne montre qu'on ait tenté de s'introduire par effraction dans les sites de défense désaffectés, répondit Duellós.

— Les systèmes de surveillance et de sécurité de quelques-uns signalent pourtant des tentatives de pénétration, commandant, annonça le lieutenant.

— Mais pas couronnées de succès ?

— Non, commandant. Tous rendent compte de leur statut actuel sans aucune incohérence, de sorte que personne n'est entré et qu'on n'a rien éteint dans le but de dissimuler une activité. »

Le lieutenant Nadia Popova, dite « Sorcière nocturne », pilote de l'AAR embarqué sur l'*Inspiré*, se trouvait également sur la passerelle. Elle pointa de l'index une grande installation orbitale proche de la frange du système stellaire, à quelque deux minutes-lumière de la position où rôdait l'avisó. « C'est là que sera basée notre escadrille. Nous réactiverons assez cette station pour subvenir à nos besoins et nous laisserons le reste dans l'obscurité.

— Vous pourrez intercepter tout ce qui surviendrait, affirma Geary. J'aimerais que vos gens y soient déjà.

— Moi aussi, amiral. Je ne détesterais pas voir la silhouette d'un avisó peinte sur le flanc de mon coucou.

— Comment réagira votre escadrille si elle a affaire à plus fort qu'elle ? » demanda Duellos.

Popova sourit largement. « Elle fera la morte et enverra un drone estafette sauter vers Adriana pour lui annoncer la mauvaise nouvelle. La base disposait de plusieurs de ces drones pour les urgences, et le colonel est pratiquement sûr qu'ils y sont restés, bien emballés dans la naphthaline. Pendant qu'on traversera le système, Siesta devrait envoyer un message ping au système gardien de la base pour se faire confirmer leur présence.

— Siesta ? demanda Geary.

— Le lieutenant Alvarez, amiral.

— Elle est à bord de l'*Implacable*, précisa Duellos en tournant vers Sorcière nocturne un regard interrogateur. Y a-t-il une raison à tous ces sobriquets dans l'aérospatiale, lieutenant ? »

Cette fois, Popova sourit jusqu'aux oreilles. « La tradition, commandant. En outre, ça rend dingue les forces terrestres et celles de la flotte. C'est plutôt un bonus.

— Qui est sur le *Formidable* ? demanda Geary.

— Rôdeur de nuit, amiral.

— Nous devons nous estimer heureux d'avoir hérité de Sorcière nocturne, j'imagine. Vous êtes-vous jamais rendue à Yokaï avant qu'on ne boucle les sites ? »

Le sourire céda la place au sérieux. « Oui, amiral. Juste le temps d'une rotation, pour nous familiariser avec. C'était encore très actif à l'époque. Ça file la chair de poule maintenant.

— Prévenez-moi de ce que... euh... Siesta aura découvert quant aux drones, ordonna Geary. Assurez-vous que vos deux collègues soient prêts à décoller en formation de combat quand nous atteindrons Batara. »

Popova fixa l'écran de Geary en fronçant les sourcils. « Mis à part cet aviso, le secteur est plutôt calme. Ça devrait être bon signe. »

Duelos secoua la tête. « Ah, l'optimisme de la jeunesse ! Lieutenant, l'amiral et moi avons noté que les cargos marchands brillaient par leur absence dans ce système et nous nous demandons pourquoi aucun vaisseau de réfugiés ne le traverse plus en direction d'Adriana. Leur flot semble avoir été endigué. Nous ignorons pour quelle raison au juste, de sorte que nous partons du principe que ça ne peut qu'entraver notre mission. Nous ne savons pas non plus si cet aviso est censé prévenir, mais il est probable, et même certain, que nous ne jouirons pas de l'avantage de la surprise en débarquant à Batara. »

La mine sourcilleuse de la pilote vira à l'inquiétude. « À vos ordres, amiral. Nous serons parés à tout affronter dès notre arrivée à Batara, amiral. »

Je l'espère en tout cas, songea Geary en l'encourageant d'un signe de tête.

Bien qu'elle voyageât à bord d'un des cargos de réfugiés, le colonel Galland semblait toujours aussi réjouie. « Il y a eu un brin d'effervescence, amiral, mais la plupart des réfugiés ont été virés de Batara ou l'ont fui pour sauver leur peau et celle de leur famille au lieu d'y rester comme ils l'auraient préféré. Vous aviez raison à cet égard. Moisir pendant des mois dans un cargo surpeuplé fétide a suffi à doucher tout l'enthousiasme que pouvait leur inspirer la perspective de passer à l'Alliance, du moins s'ils ne nous prenaient pas déjà pour des monstres. Ils ont l'air contents de rentrer chez eux maintenant que nous en prenons le chemin.

— Ne s'inquiètent-ils pas du sort que risque de leur réserver le gouvernement de Batara ? » demanda Geary.

Le sourire de Kim s'épanouit encore. « Ils en ont été expulsés par petits groupes mais reviennent en masse, et, à ce que je puis en dire, ils n'ont nullement l'intention de s'en faire de nouveau chasser. Si vous voulez savoir, c'est plutôt le gouvernement de Batara, selon moi, qui devrait se faire du mouron.

— Il l'aura bien mérité », déclara Geary, encore qu'il se fût lui-même suffisamment inquiet de ce qui se produirait quand on aurait largué les réfugiés pour s'être repassé de tête, pendant un bon moment, tous les aléas.

« Allons-nous devoir faire feu ? » Le colonel Kim, quant à elle, ne semblait ni inquiète ni excitée à cette perspective. Seulement curieuse.

« Je tâcherai de l'éviter, répondit Geary. Comment s'en sortent vos soldats ?

— Aucun problème de ce côté-là, amiral. À part leurs conditions d'existence. »

Geary sourit à l'image de Kim assise en face de lui dans sa cabine. « Les cargos n'offrent pas un couchage bien luxueux, j'en ai peur.

— Ce n'est pas tant cela, amiral. Les forces terrestres s'attendent bien moins que l'aérospatiale à une certaine opulence, expliqua-t-elle en souriant derechef. C'est surtout la puanteur. Ces cargos ont abrité trop de monde trop longtemps. Les gens sentent mauvais, l'air pue parce que les supports vitaux ne parviennent plus à le purifier et, bien entendu, les rations de campagne ont toujours dégagé une odeur répugnante. Je pressens que les réfugiés seront aussi heureux de prendre une douche que mes soldats de les débarquer.

— Rien ne laisse prévoir que nous aurons des problèmes pendant le débarquement à Batara ? s'enquit Geary. Je tiens à être fin prêt si d'aventure certains réfugiés décidaient brusquement que, tout bien

pesé, ils ne tiennent plus à affronter leur gouvernement.

— Non, amiral. Aucune indication de ce genre. » Kim regarda autour d'elle de manière ostentatoire pour vérifier que personne ne les entendait. « J'ai parlé aux deux meneurs de ce cargo. Cette fille, Araya, refuse obstinément de se détendre. Elle se conduit comme si elle s'attendait à ce que je lui tranche la gorge durant son sommeil. Mais Fred Naxos est correct.

— Fred ?

— Federico, mais il préfère Fred. Vous ne le croirez jamais, amiral, mais, si les réfugiés se tiennent tranquilles, c'est en partie à cause de cette rumeur qui se répand dans leurs rangs selon laquelle Black Jack serait de leur côté.

— Quoi ? » Geary s'était cru jusque-là immunisé contre la surprise quant à ce que les gens pouvaient attendre de Black Jack, mais, celle-là, il ne l'avait pas vue venir. « Les Syndics voyaient plutôt en Black Jack une espèce de démon.

— Mais eux se sont révoltés contre ce qu'ils appellent le Syndicat. Et, avant qu'ils ne quittent Batara, ils ont entendu dire que vous aviez décapité l'ancien pouvoir syndic et défendu contre les Syndics et des extraterrestres un système rebelle perdu à l'autre bout de l'univers.

— En réalité, ce sont les forces de ces rebelles elles-mêmes qui ont déboulonné l'ancien pouvoir syndic. J'en suis en partie responsable, j'imagine. Ils parlent probablement de Midway.

— Oui, amiral ! Midway. C'est ce qu'ils disaient. » Kim afficha cette fois un sourire de conspiratrice. « Le bruit court donc parmi eux que Black Jack combat non seulement les Syndics, mais qu'il est aussi un champion du peuple. Et les réfugiés ne se regardent plus comme des Syndics mais comme le peuple. Black Jack les ramène chez eux, de sorte qu'il est peut-être aussi leur héros. »

Génial. Encore des gens qui s'attendent à ce que je sauve le monde.
« Donc, ils commencent à ne plus voir une ennemie dans l'Alliance ?

— Oh non, amiral. Ils croient toujours que l'Alliance est un repaire d'ogres. Mais que ceux d'entre nous qui travaillent pour Black Jack sont des ogres bienveillants. En quelque sorte. » Kim prit un air pensif. « Mais c'est un début. L'idée que l'autre n'est plus un monstre. Ce serait chouette de pouvoir commercer de nouveau avec Batara, comme au bon vieux temps.

— Au bon vieux temps ?

— Oui, amiral. Ma famille a travaillé un bon moment dans le commerce. On faisait beaucoup d'affaires avec et via Batara avant que les Syndics ne s'en emparent ; et puis la guerre est arrivée. Mais nous en avons gardé le souvenir. » Elle s'interrompt, et diverses expressions se succèdent sur son visage. « Je me demande si quelqu'un se le rappelle encore à Batara. Nous avons encore nos archives de l'époque,

contacts commerciaux et autres.

— Les Mondes syndiqués ont dû faire un sort aux commerces qui existaient avant leur prise du pouvoir, je présume, et il s'est passé plus d'un siècle depuis. Nous verrons bien ce qui a survécu. » *Et ce qui survivra à notre passage.* « Renseignez-vous auprès de Naxos et Araya à propos de cet avis. Je serais curieux de connaître leur sentiment sur son appartenance. »

L'avis mystérieux sauta de Yokai vers Batara dix heures après l'émergence du détachement de Geary, délai largement suffisant pour lui avoir permis de voir tous les cargos et vaisseaux de guerre et de confirmer qu'ils se dirigeaient vers le même point de saut.

« Nous tentions, ou, plutôt, le gouvernement de Batara s'efforçait de remettre en service un avis endommagé, avait admis Araya à contrecœur. C'est sans doute celui-ci. Nous n'avions plus que lui en guise de forces mobiles. Mais je vois mal pourquoi ils l'auraient envoyé ici au lieu de l'embusquer près du point de saut d'où arrivaient les raids en provenance de Yaël. »

Geary inspecta sur son écran le moignon de vecteur qui reflétait la vitesse relativement lente de ses vaisseaux et s'efforçait de ne pas trop obliquer vers l'intérieur du système durant le temps qui lui serait imparti pour gagner le point de saut puis l'étoile où trouver les réponses aux questions qu'il se posait. Devoir régler la vitesse de ses unités sur celle des cargos était exaspérant. Les bâtiments marchands pouvaient certes accéder à de plus hautes vitesses, il leur suffisait de continuer à accélérer. Mais ça leur prendrait bien plus de temps qu'aux vaisseaux de guerre – et ils consommeraient davantage de cellules d'énergie – tout comme il faudrait plus de temps aux poussifs cargos pour décélérer de nouveau, tout en brûlant autant de réserves.

Entourés de deux escadrons de destroyers, les croiseurs de combat de l'Alliance émergèrent du point de saut à Batara. L'écran de Geary avait affiché le dernier statut connu, remontant à moins d'un an, des défenses syndics du système, mais il lui fallait à présent secouer l'hébététe induite par le retour à l'espace conventionnel et patienter pendant que les senseurs cherchaient ce qui s'y trouvait d'encore opérationnel.

La première chose dont il prit conscience, c'est qu'aucune alarme ne retentissait et que, donc, les armes commandées par les systèmes automatisés de contrôle du feu ne tiraient pas sur les vaisseaux de l'Alliance. Si un traquenard les attendait ici, ce n'était pas à proximité du point de saut.

De fait, à mesure qu'il reprenait ses esprits, il se rendait graduellement compte qu'il n'existait aucune menace à la ronde.

Le point de saut menant de Yokai à Batara se trouvait légèrement au-dessus du plan du système et à près de quatre heures-lumière de l'étoile. L'impression de Geary, selon laquelle les vaisseaux de l'Alliance disposaient du point de vue d'un quasi-démiurge sur tout le système, puisqu'ils le surplombaient et regardaient de haut ses planètes en dépit des énormes distances qui les séparaient, était encore plus forte qu'à l'ordinaire. Un peu comme s'ils occupaient les loges de dieux.

Comme tous les systèmes en première ligne, Batara avait été lourdement pilonné durant les décennies de la guerre. Mais les Syndics s'étaient pliés à la même logique perverse que l'Alliance en rebâtissant et renforçant à tour de bras ses défenses. Les systèmes marginaux qui, à l'instar de Yokai, n'étaient pas très peuplés, pouvaient sans doute se transformer en enclaves exclusivement militaires. Mais tout système disposant d'une population respectable, de villes et d'industries devait être préservé le plus longtemps possible, nonobstant les nombreuses frappes de l'ennemi et le coût du maintien d'un peuplement civil. Toute autre attitude serait revenue à céder devant l'ennemi et à admettre la défaite, et cette guerre longue d'un siècle avait davantage consisté à refuser de la reconnaître qu'à espérer remporter la victoire.

Geary distinguait les petites cités de la principale planète habitée, quasiment toutes bâties sur le même plan grossièrement circulaire : autant de cercles concentriques d'immeubles se chevauchant fréquemment, marquant les reconstructions là où avaient frappé les bombardements orbitaux. Parfois, une cité ainsi martelée se dressait dans une zone proche des ruines, piquetées d'énormes cratères, d'une ville plus ancienne, trop endommagée pour qu'on la reconstruise sur son site originel. Des défenses avaient occupé ces cratères et des générations de bombardements s'étaient acharnées à détruire des générations d'armement et de senseurs, aussitôt reconstruits en un cycle apparemment sans fin. Le « vide » entre les planètes était saturé de champs de débris, épaves de vaisseaux des deux bords dont certains fragments s'étaient largement dispersés au fil des ans tandis que d'autres s'amassaient encore en essais passablement compacts, témoins de la mort, au cours des dernières années, de vaisseaux et de leur équipage. Spectacle aussi stupéfiant que déprimant. Les hommes pouvaient certes choisir d'abandonner un système, mais, si l'on cherchait à les en expulser de force, alors, par la grâce des vivantes étoiles et sous la bénédiction de leurs ancêtres, ils plantaient fermement le pied dans le sol et campaient sur leurs positions.

« Deux croiseurs légers et quatre avisos, rapporta la vigie des opérations. Tous de construction syndic standard et orbitant à

proximité de la principale planète habitée. La plupart des défenses fixes semblent inopérantes. »

Duellos décocha à Geary un regard suspicieux. « Vous m'avez dit que vous vous attendiez à ce qu'elles soient hors service. Était-ce une prémonition fondée sur un problème prévisible de trésorerie ?

— Non. Si elles étaient restées actives, la population de Batara n'aurait pas eu à craindre les raids de Tiyanak et Yaël. Je me doutais que quelque chose avait dû mettre hors service la plupart des défenses actives. Mais que les bunkers enfouis, eux, seraient toujours là, permettant à la population d'échapper à de nombreux raids faute de pouvoir les repousser.

— Ces raiders ne m'ont pas l'air en train de razzier, fit observer Duellos en désignant d'un geste croiseurs légers et avisos. Ils sont assez près de la planète pour que ses défenses subsistantes les prennent pour cibles, mais ni eux ni elles ne tirent. Vous cherchez quelque chose ? demanda-t-il à Geary.

— Oui. L'avisos qui montait la garde à Yokaï et a sauté avant nous. Où est-il passé ?

— Il fait sûrement partie maintenant du groupe proche de la planète principale. Il a eu tout le temps de le rejoindre avant notre émergence. »

Raisonné présomption, admit Geary intérieurement. *Mais qui n'en reste pas moins une présomption*. Tandis qu'affluaient de nouvelles données sur Batara, il cocha mentalement la question du repérage de cet avisos, en se promettant bien de la reposer plus tard.

« Commandant, nous repérons une intense activité dans les cités que nous pouvons voir, annonça le lieutenant responsable de la surveillance des opérations. Les gens sont dans la rue et ne s'abritent pas de bombardements.

— Une intense activité ? s'étonna Geary. Comment sont les rues ?

— Noires de monde, amiral.

— Il faut absolument découvrir ce qui se passe, lieutenant Barber, commanda Duellos.

— Nous analysons toutes les communications et tous les échanges que nous captions, répondit Barber. Le trafic est très dense pour un système à la population aussi réduite. Les bulletins d'information officiels ne disent pas de quoi il retourne.

— Mais nous savons tous ce que valent les communiqués officiels, n'est-ce pas, lieutenant ? » Duellos se tourna vers Geary. « Qu'allez-vous leur dire ?

— À Batara ? Rien pour le moment. Patientons jusqu'à l'arrivée des vaisseaux de réfugiés puis avançons vers l'intérieur du système et la planète habitée. J'attendrai d'avoir une idée plus précise de la situation pour envoyer un message. »

Sur les écrans, une rapide succession de mises à jour signala l'arrivée des cargos et de leurs escorteurs, tandis que des dizaines de vaisseaux apparaissaient subitement dans l'espace près des croiseurs de combat. Une idée frappa brusquement Geary et il enfonça une autre touche. « Colonel Kim, laissez libre accès aux communications du cargo aux meneurs Naxos et Araya et tâchez de découvrir ce que leur inspire ce qu'ils entendent. » N'avoir pas sous la main le lieutenant Iger et son équipe du renseignement était sans doute exaspérant, mais il improviserait.

« Allons-y, ordonna-t-il. À toutes les unités, virez de dix-huit degrés sur tribord, de sept vers le bas et maintenez la vitesse à 0,05 c. Exécution immédiate. »

Dans la mesure où croiseurs légers et avisos adverses étaient proches de la planète habitée et que celle-ci roulait sur son orbite de l'autre côté de l'étoile, l'image des vaisseaux de l'Alliance ne leur parviendrait que dans un peu plus de quatre heures et demie, leur annonçant l'arrivée de Geary. Ce bref délai lui permettrait peut-être de découvrir ce qui se passait à Batara.

Le colonel Kim ne le rappela qu'une heure et demie plus tard. « La meneuse de réfugiés Araya a la certitude, d'après les transmissions que nous interceptons, que ceux qu'elle appelle ces "froussards de bâtards cupides, traîtres au peuple et à la révolution" qui dirigeaient Batara se sont vendus à Tiyanak. »

— Vendus ? Alliés à Tiyanak, voulez-vous dire ? »

Kim haussa les épaules. « Araya elle-même n'est pas certaine de leur statut. Alliés. Vassaux. Esclaves. Naxos et elle affirment que, tant qu'ils ne sauront pas à qui ils doivent s'adresser dans ces échanges, ils ne pourront pas dire ce qui se passe au juste. Dans de nombreux cas, ils n'arrivent même pas à préciser qui envoie le message ni à quel camp appartient son expéditeur. »

— Vous en êtes sûre ? insista Geary. Ils trouvent les transmissions que nous captions inhabituelles pour Batara ?

— Relativement sûre, amiral. Pendant qu'elle les écoutait, Araya n'arrêtait pas de dire des trucs comme "Ça alors !" et "Qu'est-ce que c'est que ça ?", et de demander à Naxos des renseignements sur l'identité de telle ou telle personne ou organisation, tandis que lui passait son temps à secouer la tête d'un air perplexe.

— Merci, colonel. » L'image de Kim s'effaçant, Geary se retourna vers Duellios. « Où en est le lieutenant Barber de son analyse de la situation ? »

Duellios fit la grimace. « Je m'en suis informé pendant que vous parliez au colonel Kim. Barber fait de son mieux, mais il affirme que c'est très complexe. C'est un excellent officier à l'esprit affûté, amiral. Il démêlera l'écheveau. »

— S'il n'y arrive pas, ce ne sera pas par manque de pénétration. » Geary pointa de l'index la position de la principale planète habitée sur son écran. « Les meneurs des réfugiés prétendent avoir le plus grand mal à identifier bon nombre de transmissions qui brouillent la situation et leur interdisent d'appréhender le statut actuel de Batara.

— Qui brouillent la situation ? répéta Duelllos en serrant les mâchoires. L'avis les a prévenus de notre arrivée ?

— Et leur a donné tout le temps de saturer l'espace de messages fallacieux avant notre émergence, afin de nous laisser dans le flou quant à ceux qui gouvernent Batara et leurs agissements exacts. »

Duelllos fixa attentivement son propre écran. « À quelles fins ? Ces ruses nous retarderont mais ne nous arrêteront pas. Nous finirons par découvrir le pot aux roses. Ils cherchent seulement à nous laisser un bon moment dans l'expectative. Qu'est-ce que ça leur rapporte ?

— Bonne question. » Geary étudia de nouveau la situation en se mordillant les lèvres. « Ils savaient que les vaisseaux de réfugiés nous accompagnaient. Même les senseurs d'un avis sont assez fiables pour reconnaître en eux, à sept heures-lumière de distance, d'anciens vaisseaux marchands de facture syndic. La présence dans nos rangs de ces cargos de réfugiés signifie que nous mettons le cap sur cette planète, mais leurs croiseurs légers et leurs avisos restent la seule menace sérieuse qu'ils peuvent nous opposer, et nous devrions en venir aisément à bout.

— Nous les tenons à l'œil, déclara Duelllos.

— Je sais que vous les... » Geary s'interrompit, les sourcils froncés. « Nous les surveillons ?

— Oui.

— Nous nous concentrons sur cette menace ? »

Duelllos secoua vivement la tête. « Nous ne négligeons pas les autres dangers pour autant, amiral. Il n'y en a aucun ici.

— Aucun de *visible*, rétorqua Geary. S'ils cherchent à retarder le moment où nous comprendrons exactement la situation, c'est qu'ils disposent d'une ressource exigeant un certain temps pour se matérialiser. » Il marqua une pause puis, sans cesser de scruter son écran, pressa une touche de commande lui permettant de projeter en accéléré les futurs mouvements des divers objets en présence. Les vaisseaux se mirent à tourner en orbite ou à adopter des trajectoires précipitées, tandis que les planètes, elles, fusaient autour de l'étoile...

Il manqua sursauter en apercevant une énorme masse se dirigeant droit vers le vecteur qu'épouseraient ses vaisseaux puis reconnut en elle la plus grosse géante gazeuse de Batara.

Il figea l'écran et tapa sur une autre touche. « Dix minutes-lumière. »

Duelllos arqua un sourcil avant de se pencher pour voir ce que

faisait Geary. « Cette géante gazeuse ? Affirmatif. Au plus proche d'eux sur son orbite, elle se trouvera à dix minutes-lumière de nos vaisseaux en progression. » Il s'interrompit pour réfléchir en se tapotant la lèvre de l'index. « Pas excessivement proche sans doute selon les critères interplanétaires, mais pas non plus très éloignée. »

Geary opina distraitement ; il fixait la représentation de la géante gazeuse tout en s'efforçant d'anticiper. Elle était d'une beauté sublime, comme le sont d'ordinaire ces objets célestes : bandes bariolées et lourds nuages se disputaient sa surface, et un unique anneau brillant témoignait du sort qu'avait connu une ou plusieurs de ses anciennes lunes, qui s'était (ou s'étaient) sans doute fragmentée(s) il y a très longtemps. Ses dimensions faisaient véritablement d'elle une planète géante.

Dix minutes-lumière. Soit grosso modo huit cent quatre-vingts millions de kilomètres. Une très longue distance en termes d'espace interplanétaire.

Mais, quand il faut s'inquiéter d'un grand nombre de cargos poussifs incapables d'accélérer convenablement ni de combattre, ce n'est qu'un saut de puce.

« Nous sommes dans l'espace. Nous présumons qu'il n'existe aucune autre menace. Mais supposons un instant que quelque chose se dissimule derrière cette géante gazeuse et manœuvre de manière à rester caché jusqu'au moment où ça se trouvera assez près de nos cargos pour surgir et fondre sur eux sans qu'ils aient le temps de s'échapper ? demanda-t-il à Duellos, qui opina du chef sans quitter des yeux la géante gazeuse.

— Tendue de si loin, une embuscade contre des vaisseaux de guerre serait inefficace, enchaîna le commandant de l'*Inspiré*. Mais, contre des cargos, c'est une tout autre affaire. En outre, à cette distance, nous aurions déjà un mal fou dans des circonstances normales à repérer de petits satellites furtifs, et cet anneau leur offre un camouflage parfait. On pourrait en planquer une bonne dizaine en orbite, qui nous surveilleraient et se retransmettraient mutuellement leurs observations par faisceau étroit, en contournant la courbure de ce Léviathan. » Il dévisagea Geary. « Ce n'est qu'une supposition, bien entendu. Aucune preuve ne l'étaye.

— Nous pouvons en trouver la preuve. » Geary contempla encore un moment son écran puis appela le croiseur léger *Éperon*.

Le lieutenant Pajari, commandant de l'*Éperon* et de l'escadron de croiseurs légers, répondit moins d'une minute plus tard. « Oui, amiral ?

— De tous vos croiseurs légers, lequel a la capacité de propulsion et de manœuvre la plus fiable ? » demanda Geary. Il aurait pu piocher cette information dans les rapports de situation de la flotte, mais, dans

la mesure où le QG avait ordonné de les truquer, il ne pouvait plus leur faire confiance.

Pajari n'hésita pas une seconde. « Le *Flèche*, amiral. Ses systèmes de propulsion ont flanché peu après notre dernier retour à Varandal, et il s'est retrouvé en tête de la liste de priorité pour leur remplacement. Ses autres systèmes sont pour la plupart tout aussi vétustes que lui, mais ceux de manœuvre et de propulsion sont flambant neufs et solides.

— Le *Flèche* ? » Tanya avait servi sur un précédent *Flèche* qui avait été détruit. Une bonne demi-douzaine d'autres avaient été armés puis perdus au cours des années intermédiaires. Celui au matériel « vétuste » l'avait été à peine deux ans plus tôt et ses systèmes conçus pour ne durer que le temps de son espérance de vie présumée au combat, laquelle s'élevait à moins de douze mois. « Très bien, dit Geary. Détachez-le en mission de reconnaissance. » Il désigna la géante gazeuse sur son écran. « Nous devons découvrir le plus vite possible si quelque chose se cache derrière cette planète. Je veux que le *Flèche* l'approche, surgisse par le haut, vire largement pour obtenir le meilleur champ d'observation et rejoigne la formation.

— À vos ordres, amiral. Le *Flèche* va effectuer une sortie, se livrer à une reconnaissance du côté opposé de la géante gazeuse en survolant le pôle Nord puis rejoindre la formation, répéta Pajari.

— Il ne devra en aucun cas engager le combat s'il repère quelque chose, souligna Geary. S'il y a un ennemi derrière, il sera sans doute trop fort pour un croiseur léger. Le *Flèche* se contentera de jeter un coup d'œil et recourra à toute l'accélération dont il est capable pour regagner sa formation.

— Entendu, amiral. Je veillerai à ce que ces ordres soient transmis mot pour mot à son commandant. »

Deux minutes plus tard, Geary voyait le *Flèche* s'arracher à sa formation et filer vers une interception de la géante gazeuse, laquelle continuait de rouler, pachydermique, sur son orbite. L'empressement du croiseur léger à s'embarquer dans cette mission, distraction bienvenue après ces longues heures passées à lambiner au pas des poussifs cargos, sautait aux yeux.

« S'il y a quelque chose là-bas, la mise en garde du *Flèche* ne nous avancera pas beaucoup, fit remarquer Duellos. À ce qu'il semble, il n'aura un aperçu de la face opposée de la géante gazeuse que quand elle se trouvera déjà à quinze minutes-lumière de notre trajectoire.

— C'est toujours mieux que dix.

— Exact. » Duellos s'était assombri en contemplant l'arc de cercle décrit par le croiseur léger pour s'éloigner de la formation de l'Alliance. « C'est une de ces situations où vous pouvez vous estimer heureux que je ne sois pas Tanya.

— Je me félicite souvent que vous ne soyez pas Tanya et qu'elle ne soit pas vous, rétorqua Geary. Sans vouloir vous vexer. Pourquoi cette fois-ci en particulier ?

— Les croiseurs légers portant le nom de *Flèche* la rendent un tantinet superstitieuse. » Duellos secoua la tête, évitant ce faisant de croiser le regard de l'amiral. « Vous a-t-elle jamais relaté ce qu'elle a vécu lors de la bataille où le sien a été détruit ?

— Non. Elle a fini par me dire que je pouvais prendre connaissance de la teneur de sa citation à la Croix de la flotte de l'Alliance, mais elle refuse encore obstinément d'en parler. » À l'exception d'une seule fois, et, à cette occasion, Tanya s'était surtout ouverte de ce qui s'était passé ensuite.

Duellos retomba dans le silence, mais Geary pressentait que lui aussi s'inquiétait du choix du *Flèche* pour cette mission. Tanya n'était certes pas le seul spatial superstitieux de la flotte. Quelque chose dans la condition de spatial, cette immersion dans l'immensité des océans intersidéraux et de l'espace infini, devait renforcer l'impression d'être entouré de forces occultes qui pouvaient vous épauler ou vous entraver, vous sauver ou vous perdre selon qu'on les avait apaisées ou défiées. C'était un sentiment plus ancien et plus grand que la religion, et lui-même l'avait fréquemment ressenti.

Toutefois, s'agissant d'apaiser ou provoquer l'invisible, il n'y pouvait pas grand-chose sinon attendre que le *Flèche* eût atteint la géante gazeuse. Bien que le croiseur léger eût poussé sa vitesse à un peu plus de 0,2 c, il lui faudrait près de trois heures pour intercepter la planète sur son orbite.

Mais Geary pouvait au moins repositionner légèrement ses vaisseaux, placer ses croiseurs de combat devant l'amas des cargos de réfugiés et un poil de côté, dans une meilleure position défensive si d'aventure un danger surgissait de derrière la planète géante. Et aussi échauffer un plan pour le moment où ils atteindraient la planète habitée, s'entretenir avec les colonels Voston et Kim de la sécurité qu'ils devraient alors assurer, et avec les pilotes de l'aérospatiale des mesures qu'il leur faudrait prendre pour fournir une protection aux navettes qui largueraient les réfugiés à la surface.

Sorcière nocturne, Siesta et Rôdeur de la nuit, pressés d'atteindre la planète et de remplir leur mission, se montrèrent très attentifs à ses instructions. Geary avait consulté les statistiques des AAR de l'aérospatiale et appris que leurs chances de survie dans une situation de combat offensif étaient extrêmement minces, mais ça n'avait l'air d'effaroucher aucun des trois pilotes. Après tout, c'étaient des pilotes, exactement comme étaient des spatiaux les matelots de ses vaisseaux.

Une fois tous ces préparatifs achevés, alors que le *Flèche* était encore à une heure de la géante gazeuse, Geary s'adressa de nouveau

aux meneurs Araya et Naxos. « Que comptez-vous faire, tous autant que vous êtes, quand nous vous aurons largués sur la planète ? » leur demanda-t-il.

Araya lui décocha son habituel regard méprisant. « Feignez-vous encore de vous en soucier ? »

— De fait, je m'en soucie réellement, répondit Geary. Vous serez accompagnés d'une foule assez conséquente et la majorité de ceux qui la composeront, voire tous, raisonnent comme vous. Les rues de cette planète grouillent déjà de monde. »

Naxos sourit, les yeux rivés au pont. « Les gens de Batara ne sont pas heureux. Et d'une, on ne m'exilera plus. J'entrerai dans la Maison du Peuple et je chasserai tous ces nouveaux CECH qui ont pris le pouvoir.

— Et vous aurez de l'aide, affirma Araya. En masse. Si nous réussissons à obtenir le soutien des forces terrestres et de la sécurité, du moins d'une partie d'entre elles, nous vaincrons. » Ses traits irradièrent un dangereux enthousiasme. « Et ces vermines finiront à leur tour dans un camp de travail. »

Geary les scruta l'un et l'autre. « Vouez-vous la même détestation aux CECH syndics qui tenaient jadis les commandes ? »

Tous deux opinèrent aussitôt vigoureusement. « Ils ne se souciaient que de leur propre sort, grogna Naxos sans relever la tête.

— Le système stellaire de Midway s'est lui aussi révolté. Après avoir chassé les CECH, les rebelles ont liquidé les camps de travail. Leurs chefs affirmaient qu'il n'y en aurait plus jamais partout où ils prendraient le contrôle.

— Comment sommes-nous censés punir les ennemis du peuple, alors ? demanda Araya.

— Est-ce bien cette question que vous devriez poser ? Comment poursuivre l'œuvre des CECH ? Ne devriez-vous pas plutôt vous demander pourquoi vous tenez tant à imiter ces gens que vous haïssez ? »

Naxos releva la tête et garda cette fois la pose. « Je l'ai répété maintes fois. Pourquoi changer de chefs si c'est pour qu'ils fassent les mêmes erreurs que les précédents ? »

— Je ne peux pas vous contraindre à vous conduire différemment, déclara Geary. Mais je crois sincèrement que vous avez raison de vous poser cette question.

— Qu'est-ce qui nous garantit qu'adopter des méthodes différentes améliorerait notre sort ? s'enquit Naxos.

— Rien du tout. Faire autrement suffit. Et il y aura de nombreux désaccords pour décider s'il s'agit d'améliorations, d'aggravations ou d'une stagnation, déclara Geary en se remémorant ses expériences récentes. Mais, tant que vous continuerez à leur parler et qu'il restera

des gens capables de changer ce qui ne leur plaît pas, vous aurez des chances de progresser.

— Vous écoutez ce qu'on vous dit, vous ? demanda Araya d'une voix acerbe.

— Tout le temps. Les autres sont une sorte de miroir, de second avis sur le bien-fondé des décisions que j'arrête. J'y vois si mes préconceptions et mes présomptions sont justifiées et s'il existe de meilleures réponses que celles qui me viennent à l'esprit. Au combat, il me faut souvent réagir très vite, mais, même alors, je prête l'oreille aux suggestions quand on me propose une solution de remplacement. Je ne tombe pas toujours d'accord avec eux, je ne suis pas non plus forcé de faire ce qu'ils demandent, mais j'écoute.

— J'ai eu quelques bons contremaîtres, laissa tomber Naxos en fixant cette fois Araya. Ils prêtaient l'oreille à mes idées quand j'en avais. »

Elle rougit légèrement, la bouche crispée, puis hocha la tête. « Oui. Quand j'étais sous-cadre exécutif, je m'efforçais d'écouter les travailleurs, dont tu faisais partie. J'en étais même assez fière. Est-ce que ça m'aurait passé ?

— Tu écoutes en ce moment même, fit remarquer Naxos.

— Bah ! Tu es un travailleur très indiscipliné, n'est-ce pas ? Nous pourrions davantage écouter, convaincre et planifier si l'on nous autorisait à parler à ceux des autres cargos, poursuivit-elle en s'adressant cette fois à Geary.

— Je demanderai au colonel Kim de vous laisser accéder aux transmissions.

— Vous allez nous faire confiance ? » Araya ne prenait même pas la peine de cacher son scepticisme.

« Si c'est pour semer la pagaille et mettre en place une nouvelle dictature pour remplacer l'actuelle, n'y comptez pas, répondit Geary. Et, comme vous vous y attendez certainement, ces messages seront surveillés. Je n'ai pas le choix, compte tenu des émeutes qui pourraient encore se déclencher à bord des cargos.

— Pourquoi nous en faire part ?

— Parce que, pour l'heure, vous n'êtes pas mes ennemis et que j'aimerais que ça dure. L'Alliance a déjà assez de problèmes et d'ennemis sur les bras. »

Naxos et Araya le scrutèrent quelques instants. « Comment pourrions-nous ne pas être vos ennemis ? finit par demander la femme.

— Batara et l'Alliance étaient en bons termes avant que les Syndics ne prennent le pouvoir, expliqua Geary. S'il reste ici des archives que les Syndics n'auraient pas détruites ou falsifiées afin qu'elles cadrent avec leur version personnelle de l'Histoire, vous pourrez les

consulter. »

Elle secoua la tête. « C'est un "si" bien hypothétique. Le Syndicat s'est acharné à détruire les versions papier de tous les documents historiques originaux, de sorte qu'il pouvait aisément falsifier toutes les copies numériques chaque fois que l'histoire officielle changeait. »

Quelque chose apparut soudain clairement à Geary. « Je parlais de des gens, comme vous d'anciens citoyens des Mondes syndiqués, et ils employaient le mot histoire comme s'il était synonyme de mensonges. Je n'arrivais pas à le comprendre. »

Araya haussa les épaules. « Nous appelons version papier ce qui est matériel. L'Histoire n'est que mensonges, et les versions papier peuvent mentir elles aussi, mais, une fois qu'elles sont imprimées, on ne peut plus les modifier. Ni par des réactualisations indétectables, ni par des révisions invisibles ou des ajouts indécélables à l'œil nu. C'est cela, une version papier. Mon ami ici présent... (elle montra Naxos) vous croit aussi immuable qu'une version papier. J'espère qu'il a raison. »

Il s'était écoulé assez de temps pour qu'il fût l'heure pour Geary de regagner la passerelle de l'*Inspiré* et d'y attendre la suite. Les deux croiseurs légers et les quatre avisos n'avaient pas quitté leur orbite proche de la planète habitée, et rien d'humain, à l'exception des vaisseaux de l'Alliance, des cargos de réfugiés qu'ils escortaient et de quelques petites embarcations opérant autour des installations orbitales, ne circulait dans l'espace interplanétaire.

Duelos, qui n'avait pas quitté la passerelle, l'accueillit en secouant la tête. « Je me demandais si vous ne faisiez pas preuve d'une prudence exagérée, mais toute cette inactivité m'a l'air louche. On savait que nous arrivions et ces vaisseaux qui orbitent près de la planète principale nous ont vus venir et ont eu largement le temps de réagir, pourtant ils n'ont pas bougé.

— J'ai ordonné au *Flèche* de se montrer prudent.

— La flotte a regardé pendant des décennies prudence et couardise comme les deux faces d'une même médaille. L'agressivité en toutes circonstances est comme gravée au fer rouge dans son ADN. Le *Flèche* est à moins de deux minutes-lumière d'une interception de la géante gazeuse, soit à dix-sept minutes de trajet s'il conserve son actuelle vitesse. Je vous recommande vivement de lui rappeler vos ordres. »

C'était encore là, apparemment, une bonne occasion, non seulement d'écouter, mais encore de prendre cet avis en considération. Geary pressa quelques touches. « *Flèche*, ici l'amiral Geary. Restez prudent dans l'accomplissement de votre mission. Une menace sérieuse pourrait bien se dissimuler derrière la géante gazeuse. Inspectez la face cachée puis regagnez la formation. Geary, terminé. »

Le message devrait parvenir au *Flèche* deux minutes avant qu'il

n'atteigne la planète géante ; pour l'heure, le croiseur léger fonçait toujours sur elle depuis l'extérieur du système, tandis que le monstre continuait imperturbablement de rouler sur son orbite.

Le *Flèche* se trouvait à quinze minutes-lumière de l'*Inspiré* quand il bascula par-dessus le pôle Nord de la géante gazeuse et eut son premier aperçu de sa face dérobée à la vue de la flotte. Fasciné, Geary regarda s'afficher sur son écran les images en provenance du croiseur léger. Tout ce à quoi il assistait s'était passé quinze minutes plus tôt.

Les systèmes de combat du *Flèche* sonnèrent l'alerte dès qu'un aviso apparut à son tour au-dessus de la courbure de la planète. Il s'était lentement élevé vers la trajectoire adoptée par le vaisseau de l'Alliance, laissant ainsi clairement entendre qu'il était informé de son arrivée.

L'avisos se retourna puis descendit en accélérant et rasa dans sa fuite la couche supérieure de l'atmosphère.

Saisi d'effroi, Geary vit le *Flèche* pivoter, virer et plonger à son tour pour se lancer dans une traque effrénée. Une boule se forma dans son estomac et il s'aperçut que sa main tremblait au-dessus des commandes de son unité de com, dévorée d'envie de transmettre au croiseur léger de l'Alliance l'ordre de se plier à ses instructions, de finir d'explorer la face cachée de la planète géante et de rejoindre en toute sécurité ses collègues.

Mais, encore une fois, tout cela datait de quinze minutes. Ses ordres n'atteindraient le *Flèche* que dans un quart d'heure et il avait déjà l'affreuse certitude qu'ils arriveraient trop tard.

Comme le lui avait rappelé Duellos, il n'était pas depuis si longtemps aux commandes de la flotte. Il n'était resté à sa tête qu'une infime fraction de la durée de la guerre, d'une guerre dont le chemin qu'elle avait pris – de plus en plus insensé et dévastateur – avait favorisé l'éclosion de méthodes toujours plus agressives et irréfléchies, tandis que mouraient en masse les tacticiens chevronnés et que de nouveaux commandants s'efforçaient de compenser leur cruelle absence d'entraînement et d'expérience par une conception étroite du courage et de l'honneur, exigeant d'eux qu'ils préférèrent la mort au repli.

Geary s'était démené pour changer ce comportement. Mais, en un si bref laps de temps, il ne pouvait pas effacer les enseignements fallacieux d'un siècle de bains de sang obstinément reconduits et de quêtes d'une gloriole personnelle. Qu'on justifiât cette conduite en clamant qu'elle incarnait précisément le véritable esprit de Black Jack ne lui avait rendu la tâche que plus difficile.

Et maintenant, sans autre recours que d'attendre un dénouement dont il était déjà certain, il voyait le *Flèche* lancé dans une poursuite démentielle.

Deux croiseurs lourds de conception syndic surgirent soudain de sous l'arc de cercle inférieur de la géante gazeuse, prenant le *Flèche* en fourchette. Ils furent sur lui trop vite pour qu'il eût le temps de réagir. Ils étaient trop proches et l'instant de l'engagement trop indécis pour qu'ils se servent de missiles spectrales, mais les deux bâtiments ennemis lui décochèrent une salve de faisceaux de particules de leurs lances de l'enfer, en même temps qu'une nuée de ces billes métalliques connues sous le nom de mitraille. La rafale lacéra les boucliers du croiseur léger, provoquant leur effondrement, et quelques impacts percèrent même des trous dans son léger blindage.

Geary vit d'abord s'afficher sur son écran des rapports d'avarie indiquant que les systèmes de manœuvre et l'armement du *Flèche* avaient souffert de graves dommages, puis les instructions au timonier quand le croiseur léger chercha à altérer sa trajectoire.

Dix secondes après son pilonnage par les deux croiseurs lourds, le *Flèche* voyait surgir de derrière la courbure de la géante gazeuse une silhouette massive rappelant celle d'un requin trappu. Compte tenu de la vitesse du croiseur léger, son équipage n'avait pas le temps de réagir avant de se trouver à la portée des armes du cuirassé.

Deux minutes et demie après avoir plongé à la poursuite de l'avis, le *Flèche* se désintégrait sous leurs coups de boutoir. Aucune capsule de survie ne le quitta. Aucun spatial n'avait eu le loisir de les atteindre et de les lancer.

Le flux de données s'interrompit après la volatilisation du croiseur léger.

Le *Flèche* et tout son équipage étaient morts depuis un quart d'heure.

Geary se rendit compte peu à peu qu'un silence mortel régnait sur la passerelle de l'*Inspiré*.

Silence que vint finalement rompre un unique mot d'un jeune officier, articulé d'une voix plaintive : « Pourquoi ? »

— Pourquoi ? répéta Geary, non sans se demander comment il pouvait se faire distinctement entendre de toute la passerelle alors qu'il parlait si bas. Parce que le commandant du *Flèche* a oublié qu'il n'était pas seul. Qu'il ne s'agissait pas de sa gloire personnelle. Il a oublié ses ordres, perdu de vue ses responsabilités, son entraînement et son devoir. En conséquence, il a gaspillé les vies de tout son équipage. Ne faites jamais rien de tout cela. »

Il prit une profonde inspiration, se redressa dans son siège puis reprit d'une voix ferme : « Deux croiseurs lourds et un cuirassé au moins ont surgi de derrière la géante gazeuse et nous les verrons incessamment ! Faites votre devoir, battez-vous aussi courageusement qu'intelligemment et le *Flèche* sera le seul vaisseau que nous perdrons aujourd'hui ! »

Il leur fallut encore quinze minutes pour constater que le cuirassé, escorté de deux croiseurs lourds et de quatre avisos, s'était hissé au-dessus de la planète géante et accélérât sur un vecteur d'interception de l'amas des vaisseaux de réfugiés.

« Nous avons déréglé leur minutage, déclara Geary à Duellos. Le *Flèche* aura au moins eu ce mérite. Dans une demi-heure, nous devrions voir arriver aussi sur nous les croiseurs légers et les avisos qui stationnaient près de la planète habitée. »

Duelos fouillait son écran du regard. « Les réfugiés n'ont-ils pas dit que Tiyannak disposait de quatre croiseurs légers ?

— De quatre au minimum.

— Les deux autres doivent se planquer derrière cette planète », avança le commandant de l'*Inspiré* en montrant un monde glacé et désolé, gros comme une fois et demie la Terre mais manquant cruellement d'eau et d'atmosphère. Il orbitait à trente minutes-lumière de l'étoile et croiserait la route des vaisseaux de l'Alliance et des cargos de réfugiés quelques heures avant qu'ils n'atteignent ce secteur de l'espace. « Tous les autres objets célestes derrière lesquels on pourrait s'abriter sont en trop mauvaise position sur leur orbite.

— Je vais devoir laisser aux croiseurs légers et aux destroyers le soin de protéger les cargos de réfugiés pendant que je mène les croiseurs de combat à l'assaut de la flottille du cuirassé, décida Geary.

— C'est probablement la meilleure solution qui s'offre à vous, convint Duellos. Si on leur en laissait le temps, mes croiseurs de combat viendraient sans doute à bout du cuirassé. Mais le temps nous est compté. Comment entendez-vous l'arrêter avant qu'il ne s'approche assez des cargos pour les éparpiller, ce qui en ferait des proies faciles ?

— Je trouverai bien un moyen. »

DOUZE

Vue sous un certain angle, la mission était relativement simple : il devait amener ses vaisseaux et les cargos jusqu'à la principale planète habitée, débarquer les réfugiés et, chemin faisant, éliminer les menaces posées par les bâtiments de guerre, lesquels venaient certainement de Tiyanak. Si simple qu'elle tenait en une seule phrase.

Cela étant, comme l'a enseigné à peu près l'ancien et sage stratège, à la guerre, tout ce qui est simple finit par se compliquer.

Geary se tourna vers Duelllos. « Que savez-vous du capitaine de frégate Pajari ?

— Pas grand-chose, reconnut le commandant de l'*Inspiré*. Il me semble qu'elle a pris le commandement de l'*Éperon* il y a environ un an. »

Dans le courant de l'année, comme au demeurant depuis son réveil, Pajari n'avait manifestement rien fait d'assez louable ou stupide pour attirer l'attention de Geary sur sa personne. Mais c'était aussi vrai de nombreux commandants de la flotte, puisqu'elle comptait près de deux cent cinquante croiseurs lourds, croiseurs légers et destroyers. En raison de leur ancienneté et de leur poids, ceux des cuirassés et croiseurs de combat tendaient à prendre la parole pendant les réunions stratégiques, mais les commandants des vaisseaux plus petits gardaient le silence, sauf à exprimer unanimement leur approbation ou désapprobation. Un des regrets les plus vivaces de Geary était de n'avoir jamais eu le temps de connaître personnellement chacun de ces officiers.

Il consulta les états de service de Pajari et apprit qu'elle n'avait reçu son commandement que quatre ans plus tôt et avait servi sur trois vaisseaux (dont deux avaient été détruits au combat) avant de prendre celui de l'*Éperon*. À l'instar de nombreux officiers de la flotte, elle était sans doute très jeune pour son grade et ses responsabilités, mais elle avait une expérience du combat bien plus grande que celle de Geary aux mêmes âge et grade.

« Je compte lui confier le commandement de l'escorte du convoi de réfugiés, déclara-t-il. Pajari devra désamorcer les menaces le visant avec les croiseurs légers et tous les destroyers, pendant que je conduirai les croiseurs de combat à l'assaut du cuirassé. »

Duellos arquait les sourcils. « Vous ne prendrez aucun destroyer pour nous accompagner ? »

— Compte tenu de la taille de notre troupeau de cargos et des trois flottilles qui fondent sur eux d'au moins trois directions différentes, Pajari aura l'usage de tous nos escorteurs. » Geary grossit l'image du cuirassé qui filait sur une interception des cargos : il accélérerait de manière pondérée mais régulière, tel un énorme animal blindé prenant de la vitesse sans que rien ne puisse l'arrêter. En dépit des millions de kilomètres qui les séparaient encore des vaisseaux ennemis, l'image qui leur en parvenait était d'une clarté adamantine : malgré leur grande et croissante vélocité, ils avaient l'air parfaitement immobiles sur fond d'espace infini. Les deux croiseurs lourds et les deux avisos qui accompagnaient le cuirassé n'étaient pas déployés, et, au lieu de se comporter comme les escorteurs d'une formation typique, en restaient extrêmement proches. « Nous ne parviendrons pas aisément à séparer ses escorteurs du cuirassé. »

— Non. C'est une formation bien peu conventionnelle et qu'on aura du mal à contrecarrer, convint Duellos. Toute passe de tir visant ses escorteurs nous conduirait assurément à portée de ses armes. D'un autre côté, leurs systèmes de manœuvre doivent être asservis au cuirassé. Ils s'en trouvent si près que la seule manière d'éviter d'infimes variations ou hésitations lors d'une manœuvre pourrait se solder par une très méchante collision. »

Geary opina. « Comment retourner cela à notre avantage ? »

— Je m'efforce encore de trouver une réponse à cette question, amiral. »

À sa propre surprise, Geary se fendit d'un sourire torve. « Aucune suggestion quant à la manière de nous en prendre au cuirassé ? »

Duellos montra le fond de la passerelle d'un geste. « Mes gens procèdent à des simulations en quête de solutions. »

— Qu'ont-ils trouvé jusque-là ?

— Jusque-là ? » Duellos haussa les épaules pour signifier son impuissance. « Plusieurs combinaisons vouées à l'échec. »

— Vous et moi, nous savons tous les deux comment faire. Il faut séparer le cuirassé de la colonne menaçante. On pourrait profiter de la maniabilité et de l'accélération supérieures des croiseurs de combat pour rogner graduellement le cuirassé, mais cette méthode prendrait plus de temps que celui qui nous est imparti. La seule façon de le neutraliser, assez vite du moins pour protéger les cargos de réfugiés, serait d'endommager sa propulsion principale. Si nous pouvions également porter atteinte à sa capacité de manœuvre, ce serait encore mieux. »

Duellos fit la grimace. « J'ai déjà affronté une situation identique, amiral. Trois croiseurs de combat, ce serait le minimum dont nous

aurions besoin pour ce faire. Si l'on part du principe que les boucliers de proue du cuirassé fonctionnent à plein régime, le seul moyen rapide qu'auraient ces trois croiseurs de combat de mettre sa propulsion hors service serait d'effectuer des passes de tir rapprochées à intervalles serrés. Dans l'idéal, le premier croiseur affaiblirait ses boucliers de proue, le deuxième les frapperait assez violemment pour les rendre inopérants ou, tout du moins, à deux doigts de flancher, et le troisième en profiterait pour placer dans le mille et détruire ses unités de propulsion principales. Mais le cuirassé ne restera pas les bras croisés. Il manœuvrera, il se retournera pour empêcher ces passes de tir de toucher ses boucliers de proue et il cherchera à frapper durement nos croiseurs de combat chaque fois qu'ils monteront à l'assaut. »

Geary hocha la tête, tout en réfléchissant à d'autres éventualités. « Et si nos croiseurs s'en rapprochaient assez pour se servir de leurs projecteurs de champs de nullité ?

— Contre un cuirassé intact ? Nous en perdriions au moins un, sinon deux. Et rien ne garantit que leur sacrifice nous permettrait de lui porter des coups incapacitants.

— On s'en abstiendra, alors. » Geary secoua la tête. « Nos seuls atouts sont le nombre... trois croiseurs de combat contre un seul cuirassé... et la maniabilité.

— Tandis que son unique désavantage est le manque de maniabilité.

— Non, pas le seul. En les gardant si près de lui, il neutralise aussi ses escorteurs. Nous ne pouvons pas les abattre, mais ils ne peuvent pas non plus intervenir lors de nos attaques. »

Geary ferma les yeux pour se repasser de tête ce qu'il allait lui dire puis il enfonça ses touches de com. « Commandant Pajari, je vous confie le commandement de la formation Écho. Vous disposerez de vos croiseurs légers et de vos trois escadrons de destroyers. Votre mission consistera à garder les cargos de réfugiés rassemblés et à les protéger contre les attaques. »

Surprise, Pajari salua. « Je ne vous décevrai pas, amiral. Voulez-vous que je poursuive sur la même trajectoire menant à la planète habitée ?

— Oui. Vous pouvez l'altérer si besoin pour parer les menaces, mais nous savons, vous et moi, que les cargos n'y pourront pas grand-chose. Les soldats du colonel Kim empêcheront sans doute leurs équipages de paniquer et de tenter de fuir, mais ils resteront impuissants contre la maniabilité d'escargot de ces bâtiments. Il y a de fortes chances pour que d'autres vaisseaux de guerre ennemis se dissimulent derrière cette planète, alors tenez-vous-le pour dit. » Geary avait désigné la superTerre enfoncée plus profondément à l'intérieur

du système. « Peut-être deux ou trois autres croiseurs légers et avisos. Si les attaques dirigées contre nous sont coordonnées, dans les heures qui viennent nous devrions voir la flottille ennemie proche de la principale planète habitée effectuer une sortie pour vous intercepter, et, dès qu'on se sera persuadé que nous avons affecté toutes nos forces au combat contre les deux autres flottilles, surgir tout ce qui se dissimule encore derrière l'autre planète. Si nous ne réussissons pas à arrêter celle du cuirassé, il vous faudra sans doute aussi nous aider à repousser ces vaisseaux.

— À vos ordres, amiral ! répondit Pajari en plissant les yeux pour mieux se concentrer sur les paroles de Geary. Vous les avez appelés des ennemis, amiral. Sommes-nous libres d'engager le combat, si besoin, avec d'autres vaisseaux de ce système ?

— Vous l'êtes. Je pars du principe qu'ils font tous partie des mêmes forces que ceux de la géante gazeuse. La destruction du *Flèche* a suffisamment donné la preuve de leur extrême hostilité. » Le sacrifice du vaisseau léger avait au moins fourni cette importante information, si bien qu'il n'avait pas été complètement vain : on n'aurait plus à attendre des vaisseaux adverses qu'ils tirent les premiers pour ouvrir le feu, puisqu'ils l'avaient déjà fait. « Engagez le combat et éliminez tout ce qui menacerait vos vaisseaux et les cargos.

— À vos ordres, amiral ! » À cette allusion au *Flèche*, les yeux de Pajari avaient brasillé.

« Commandant, votre mission est de protéger les vaisseaux de réfugiés, réitéra plus instamment Geary. Tâchez de ne pas l'oublier en vous lançant à la poursuite de quelque vaisseau ennemi.

— Certainement pas, amiral. » Pajari eut un lent sourire. « Ils s'imaginent sans doute que nous allons nous ruer à leurs trousses et perdre de vue notre mission. Nous n'en ferons rien. Mais, s'ils le croient, ça peut nous servir.

— En effet, convint Geary en souriant à son tour. Avez-vous déjà mené des opérations d'escorte de convois ?

— Oui, amiral. Pas pour un ramassis aussi indiscipliné que ce train de vaisseaux de réfugiés, mais les principes de base restent identiques. Je connais les tactiques dont usaient les Syndics pour attirer l'escorte loin de son convoi et fondre ensuite sur lui. Je m'y attendrai.

— Très bien. Pour ma part, je me charge du cuirassé. Geary, terminé. » Rassuré quant à Pajari, il coupa la transmission puis adressa un signe de tête à Duellos. « Ébranlez vos croiseurs, commandant. Nous avons un cuirassé à mettre hors de combat. »

Duellos sourit, tandis que le personnel de la passerelle poussait des vivats.

Geary attribua le nom de code de Formation Alpha aux trois croiseurs de combat puis marqua une pause pour étudier

soigneusement la situation avant d'ordonner les manœuvres suivantes. La grosse masse peu maniable des cargos et de leurs escorteurs se trouvait encore à un peu plus de trois heures-lumière de la planète habitée, qui, elle, n'orbitait qu'à sept minutes et demie de l'étoile. Si Batara avait été Sol, le berceau de la Vieille Terre, ce monde aurait sans doute paru insupportablement torride aux humains, mais Batara brûlait un poil moins féroce que le soleil, de sorte qu'il n'était que très chaud selon leurs critères. Dans la mesure où la planète tournait si près de son étoile, les vaisseaux de l'Alliance et les cargos de réfugiés donnaient pour l'heure l'impression de se diriger légèrement vers la gauche de l'étoile.

Les deux croiseurs légers et les quatre avisos proches de la planète, à qui Geary avait donné le nom de Flottille Un, se trouvaient eux aussi directement dans l'axe de leur progression, mais à des heures-lumière de distance.

Le cuirassé et ses escorteurs, que Geary appelait à présent la Flottille Deux, n'étaient qu'à quinze minutes-lumière seulement des vaisseaux de l'Alliance, sur tribord avant. Vue de l'*Inspiré*, ils arrivaient donc de droite en visant une interception du convoi des réfugiés filant vers l'intérieur du système. Puisque la Flottille Deux fondait droit sur eux – encore que sa trajectoire décrivît dans l'espace un immense arc de cercle –, sa position relative par rapport aux cargos ne changerait pas à mesure qu'elle s'en rapprocherait. Pour les cargos, le cuirassé arriverait toujours par tribord, mais il grossirait régulièrement – et implacablement – en fonction de la réduction de la distance les en séparant.

La superTerre, qui se trouvait jusque-là devant la formation de l'Alliance, avait d'ores et déjà croisé sa future trajectoire, juste au-dessous des vaisseaux, et poursuivait sur son orbite, indifférente aux mesquins agissements des hommes. Lorsque les bâtiments de l'Alliance atteindraient cette orbite, la planète se trouverait légèrement sur leur gauche et s'éloignerait d'eux, dans sa révolution autour de l'étoile, à l'allure relativement modérée de vingt mille kilomètres par seconde. Si d'autres vaisseaux ennemis se cachaient encore derrière, ils jailliraient au moment voulu pour attaquer les vaisseaux de réfugiés de face et par bâbord.

Celui qui a tendu ce traquenard a sacrément cogité. Si nous avons foncé dans le panneau la tête la première et riposté aux deux premières attaques à mesure qu'elles se déclenchaient, nous nous serions retrouvés dans un sale pétrin à l'apparition de la troisième force d'assaut. « Inspiré, Formidable et Implacable, ici l'amiral Geary. Vous êtes désormais la Formation Alpha. Votre mission est d'éliminer le cuirassé. À T cinquante, virez de vingt-sept degrés sur bâbord et de deux vers le bas, puis accélérez à 0,15 c. Geary, terminé. »

Quelques minutes plus tard, Geary sentait l'*Inspiré* tourner sur la droite. La commande « bâbord » exigeait du vaisseau qu'il s'éloignât de l'étoile tandis que « tribord » lui signifiait au contraire de s'en rapprocher. Dès leur émergence à Batara, les vaisseaux de l'Alliance avaient automatiquement attribué le rôle de « haut » à l'un des côtés du plan du système et celui de « bas » au côté opposé. Ces conventions parfaitement arbitraires étaient le seul moyen dont disposaient les hommes pour fixer des directions qui leur soient mutuellement compréhensibles dans un espace où n'existe ni haut ni bas, ni gauche ni droite. S'il avait ordonné au *Formidable* de tourner à « droite », l'autre croiseur de combat aurait pu emprunter une direction à cent quatre-vingts degrés de celle de l'*Inspiré*. Mais, puisque l'étoile se trouvait juste à la gauche de la proue de chaque vaisseau, chacun savait où il devait aller.

La propulsion principale de l'*Inspiré* s'activa à plein régime, la violence de l'accélération arrachant des grincements de protestation à ses tampons d'inertie. Geary lui-même se sentit plaqué à son siège par les forces qu'ils ne parvenaient pas à compenser entièrement. Aucun autre vaisseau n'était capable de l'accélération d'un croiseur de combat, dont les unités de propulsion étaient sans doute supérieures à celles d'un cuirassé, mais qui devait en revanche sacrifier une bonne partie de son blindage, des générateurs de boucliers et de l'armement propres au cuirassé. Les croiseurs de combat étaient conçus pour arriver le plus vite possible là où on les envoyait avec une redoutable puissance de feu, mais pas pour affronter des cuirassés.

Geary vit s'allonger spectaculairement les vecteurs des trois croiseurs de combat qui chargeaient le cuirassé.

« Une heure et dix minutes avant contact avec la Flottille Deux, annonça le lieutenant chargé de la surveillance des opérations. Distance restante : 29,7 minutes-lumière. Vitesse de rapprochement 0,27 c.

— Ils arrivent sur nous à 0,12 c, dit Duellos à Geary. Ils ne ralentiront pas pour nous combattre.

— Non, j'ai l'impression, convint Geary. Ils cherchent à atteindre les cargos afin de nous forcer à lancer des attaques désespérées pour les protéger. Nous freinerons avant le contact de manière à réduire notre vitesse combinée à moins de 0,2 c. » Au-delà, la distorsion apportée par la relativité à l'espace environnant devenait trop importante pour que les systèmes conçus par les hommes pussent la compenser, ce qui rendait pratiquement impossible un contrôle du feu déjà très compliqué.

« Comment allons-nous procéder ? demanda Duellos au terme d'une minute de silence.

— Je m'y attelle encore.

— Le commandant de ce cuirassé est un Syndic. Il réfléchit et agit toujours selon le manuel.

— Sauf si c'est un rebelle, auquel cas un jeune officier plus inventif et moins conventionnel aurait pu être bombardé commandant, répondit Geary. Rappelez-vous comment étaient les ex-officiers syndics des forces rebelles de Midway.

— C'est effectivement un sujet d'inquiétude, concéda Duellos. Toutefois, les ex-Syndics de Midway avaient l'expérience du maniement d'un vaisseau. Ils n'avaient pas affronté l'Alliance dans la zone des batailles, en mourant au combat aussi vite qu'ils arrivaient. Les Syndics d'ici sont les survivants des derniers affrontements de la guerre et de tous les combats qui se sont déroulés depuis. Ils ont probablement reçu un entraînement réduit au minimum et n'ont vraisemblablement pas beaucoup d'expérience.

— D'accord, lâcha Geary. C'est probable, j'en conviens.

— En outre, ses quatre escorteurs serrent le cuirassé de trop près, ce qui ne manquerait pas d'inquiéter un pilote, même habile et chevronné.

— Il se servirait de manœuvres automatisées, tandis que les systèmes de manœuvre de ses escorteurs seraient asservis au sien ? demanda Geary.

— Ça me paraît à peu près certain. Nous allons devoir devancer les réactions de ce système, prévoir ce qu'il fera quand il nous verra nous diriger vers la poupe du cuirassé. »

Dans certaines circonstances, quatre-vingt-dix minutes peuvent faire l'effet d'une éternité. Mais pas quand on fonce au-devant d'un cuirassé ennemi.

Geary simula tactique sur tactique, mode d'approche sur mode d'approche, conscient que Duellos et son équipage devaient faire de même et éliminer les solutions l'une après l'autre. Sachant que la capacité de manœuvre et d'accélération de croiseurs de combat était leur plus gros avantage sur un cuirassé, il s'obstinait chaque fois à pousser la vitesse de la rencontre au maximum. Mais plus la vitesse des croiseurs de combat était élevée, plus les complications prenaient de l'ampleur. Les plus hautes vitesses exigent de négocier des virages de plus en plus larges, alors qu'ils le sont déjà à la vitesse moyenne d'un vaisseau de guerre. Elles rendent aussi plus malaisés les changements de vecteur sur de courtes distances ou en un bref laps de temps, et, si les croiseurs de combat de Geary se retrouvaient contraints de parer les tentatives du cuirassé pour pivoter afin de se soustraire à leurs attaques, ils devraient procéder à d'importantes rectifications de dernière seconde dans leurs passes de tir.

Geary se cala dans son siège pour fixer son écran d'un œil furibond. Il tendait déjà la main pour lancer une nouvelle simulation

quand il s'arrêta à mi-geste. *Pourquoi me faudrait-il raisonner en termes de vitesse ? Pourquoi me bloquer là-dessus, me focaliser sur ce seul atout ? Parce que, s'il est impératif d'intercepter ce cuirassé le plus vite possible, est-il bien avisé de procéder à la rencontre à si haute vélocité ? Les simulations continuent de m'affirmer le contraire. Au lieu de me frapper la tête contre un mur chaque fois plus dur, ne ferais-je pas mieux de tenter l'approche opposée et de voir ce qui se produit ?*

Il ralentit de manière drastique la vitesse de la rencontre, assez du moins pour que les manœuvres de décélération requises prennent bien plus de temps qu'il n'en fallait pour le rassurer. Mais, une fois la simulation lancée, il obtint cette fois un résultat partiel.

Il la ralentit davantage et simula quelques solutions.

Il souriait à présent.

Duellos le remarqua. « Ce sourire signifie que vous avez trouvé quelque chose, j'espère.

— Nous ne pouvons pas permettre aux croiseurs de combat d'accélérer au maximum pour livrer leurs assauts le plus vite possible, expliqua-t-il.

— Nous ne pouvons pas... » Duellos le dévisagea. « Comment ça ? C'est à cela que servent les croiseurs de combat.

— C'est à cela que nous les utilisons normalement : approches et attaques rapides. Mais ce qu'il nous faut en l'occurrence, c'est une approche lente. » Geary afficha sa simulation la plus réussie. « Regardez. Nous arrivons à une vélocité relativement lente pour procéder à des passes de tir alternées sur la poupe du cuirassé. Il commence à se retourner pour nous présenter sa proue. Il y est contraint. Une fois qu'il a activé ses propulseurs de manœuvre et commencé à pivoter, nous nous servons des capacités supérieures des croiseurs de combat pour modifier l'ordre de leur passage. Ce qui change complètement la manière dont il doit s'orienter pour riposter à chaque passe de tir individuelle. »

Duellos opina et, à son tour, sourit de satisfaction. « Il assistera à nos changements de vecteur et cherchera à pivoter dans l'autre sens. Mais sa masse est telle et il aura pris tant d'élan qu'il aura le plus grand mal à faire machine arrière, de sorte que nous nous réadapterons plus vite que lui. » Son sourire s'effaça soudain. « Mais, à ces vélocités relatives, nos vaisseaux lui fourniront de meilleures cibles, si du moins il parvient à réunir assez de puissance de feu pour les viser.

— Si nous cantonnons nos passes de tir à sa seule poupe, cela limitera le nombre de ses armes disponibles. Que savons-nous exactement des capacités de manœuvre d'un cuirassé syndic ?

— De ce modèle ? Beaucoup. Les vaisseaux de l'Alliance les ont vus en action lors de nombreux engagements et ont analysé ensuite leurs

mouvements. Ce que contiennent nos simulations n'est pas parfait mais reste malgré tout d'une grande précision.

— Nous pouvons donc prévoir l'instant où il se mettra à pivoter et le délai qu'il lui faudra pour réagir. Ça ne marcherait pas s'il disposait d'une forte escorte pour interférer dans nos manœuvres et repousser nos assauts, ou s'il y avait deux cuirassés en mesure de se couvrir mutuellement et d'interdire à nos croiseurs de combat de leur porter de multiples frappes en un bref laps de temps. Mais, contre un unique cuirassé qui a choisi de protéger ses escorteurs plutôt que de se faire protéger par eux, ça peut être efficace. »

Duellos ne répondit pas tout de suite cette fois ; il étudiait le projet de Geary sous tous ses angles. « Amiral, je me dois de souligner que le temps de décélération supplémentaire requis pour réduire suffisamment la vélocité relative à notre approche du cuirassé sera considérable. Si cette manœuvre échoue, nous n'aurons guère le loisir de lui trouver un plan de substitution avant que le cuirassé n'arrive à portée de tir des cargos.

— Vous avez raison. Autre chose ?

— Voulez-vous que j'établisse les manœuvres de freinage des trois croiseurs de combat ?

— Oui. » Geary savait qu'il n'était pas le timonier le plus talentueux au monde, que Tanya le surpassait de très loin en ce domaine et que Duellos lui-même était sans doute plus doué que lui. Ce serait une bonne occasion de voir Roberto à l'œuvre de près.

« Amiral, la Flottille Deux altère son vecteur, rapporta l'officier de surveillance des opérations en même temps que résonnaient des alarmes. Elle vire vers l'extérieur du système et accélère vers une interception de notre formation Écho.

— Manœuvre préétablie », laissa tomber Duellos.

Geary hocha la tête. La Flottille Un, à des heures-lumière de la planète habitée, avait commencé à bouger il y avait des heures. Si celle du cuirassé ne s'était pas dévoilée un peu plus tôt, elle n'aurait été repérée que depuis très peu de temps par les vaisseaux de Geary, et l'image de la Flottille Un, piquant elle aussi sur les cargos de réfugiés, l'aurait suivie de près. « Ils ne se rendront compte du sabotage de leur timing que dans une heure et demie environ. S'ils continuent de venir sur nous, le capitaine de frégate Pajari s'en chargera. »

Cette dernière affirmation n'était pas dénuée non plus d'un soupçon de superstition : elle plaçait toute sa confiance en Pajari en même temps que tous ses espoirs en une manière de vœu pieux.

Geary se concentra de nouveau sur le cuirassé en s'efforçant de pressentir les mouvements de tous les vaisseaux, les délais qui les séparaient, induits par les vastes distances que devait franchir la

lumière, d'anticiper les prochaines manœuvres et de s'y préparer.

Le brouhaha étouffé des échanges à voix basse du personnel de la passerelle en train de s'activer lui parvenait, tout comme il entendait les ordres que Duelllos passait pour les manœuvres et ses réponses aux appels successifs des commandants du *Formidable* et de l'*Implacable*, qui tous se résumaient plus ou moins à cette phrase : « Que diable sommes-nous en train de faire ? »

L'*Inspiré* bascula et se retourna presque entièrement. Sa propulsion principale s'alluma. Non loin, le *Formidable* et l'*Implacable* épousèrent le mouvement. Ils luttèrent à présent contre l'énorme vélocité qu'ils avaient acquise un peu plus tôt, tandis que leurs systèmes de propulsion s'échinaient à freiner leur élan sur leur trajectoire initiale pour le reprendre ensuite en direction du cuirassé.

Le vecteur des croiseurs de combat dans l'espace s'incurva pour plonger vers le cuirassé et ses escorteurs. La vélocité relative continua de se réduire quand ils dépassèrent en trombe l'ennemi qui arrivait sur eux, en le survolant tout en se maintenant légèrement à l'écart, hors de portée de ses armes sauf des missiles, qu'il préféra s'abstenir de tirer.

À un moment donné, une fois la flottille adverse dépassée, leurs deux vecteurs se confondirent fugacement. Durant ce bref espace de temps, les croiseurs de combat de l'Alliance comme le cuirassé et ses escorteurs parurent suspendus dans l'espace, comme figés dans une immobilité relative.

Puis, leurs unités de propulsion s'activant à plein régime, leur coque et leurs tampons d'inertie protestant avec vigueur contre les forces qui s'exerçaient sur eux, les croiseurs de combat entreprirent d'accélérer droit sur le cuirassé.

Toujours dans son fauteuil de commandement, Duelllos avait l'air détendu, mais ses yeux ne quittaient pas Geary ; il guettait les ordres qui, du moins fallait-il l'espérer, feraient de ces passes de tir le succès requis.

« Toutes les armes sont parées à tirer, annonça la vigie des systèmes de combat. Boucliers au maximum. Contrôle des dommages pleinement opérationnel. »

Un point lumineux apparut sur l'écran de Geary, signalant que deux lance-missiles de l'*Implacable* venaient de tomber en rade. « Défaillance de la jonction électrique ! rapporta son commandant, l'air prête à mordre une bouchée de sa propre coque. Je réactiverai ces foutus machins dès qu'on arrivera à portée, même si je dois le faire à la main ! »

Elle n'aurait pas à patienter bien longtemps pour s'atteler au problème. Les croiseurs de combat continuaient d'accélérer et se rapprochaient du cuirassé. L'*Inspiré* était en première ligne pour le

frapper, suivi par le *Formidable* puis l'*Implacable*. Cette fois, pas de formation fantôme : le *Formidable* arrivait juste derrière l'*Inspiré*, mais légèrement décalé d'un côté, tandis que l'*Implacable* suivait, décalé de l'autre. Geary avait tenu à adopter la plus simple des formations afin de présenter aux systèmes de contrôle des manœuvres du cuirassé des solutions aussi trompeuses que possible et à inciter ses officiers humains à la suffisance.

« Il ne libère pas ses escorteurs », murmura Geary avec soulagement. Si le commandant du cuirassé avait ordonné à ses croiseurs lourds de se porter à l'attaque des croiseurs de combat, il lui aurait sérieusement compliqué l'approche.

« Ça y est », souffla Duellios.

Le cuirassé avait commencé à pivoter : sa poupe basculait et sa proue se relevait. Geary n'avait nullement besoin de consulter l'écran des manœuvres pour comprendre que, si tout le monde gardait le même cap et la même vitesse, il se retournerait exactement à l'allure nécessaire pour présenter ses armes les plus lourdes et le blindage plus épais de sa proue au passage de chaque croiseur de combat.

« Laissez-lui encore quelques secondes pour gagner de l'élan », ordonna Geary. *Trois... deux... un.* « À toutes les unités de la formation Alpha. Propulsion réduite à zéro. Exécution immédiate. »

Les croiseurs de combat coupèrent leur propulsion principale. Ils fondaient toujours sur le cuirassé mais n'accéléraient plus, si bien que leur vitesse de rapprochement avait cessé d'augmenter.

Les systèmes automatisés de contrôle des manœuvres du massif cuirassé s'en apercevraient et prendraient les mesures nécessaires pour le contrecarrer en poussant à plein régime ses propulseurs, qui s'évertueraient alors à ralentir son retournement pour tenter de présenter à nouveau sa proue à l'*Inspiré* quand il arriverait à portée de ses armes.

Si les officiers du cuirassé avaient suffisamment d'expérience et l'esprit assez affûté, ils avaient sans doute eu le temps de comprendre ce que faisait Geary et de percer son plan à jour, mais tout juste celui d'outrepasser les consignes du pilote automatique pour abaisser de nouveau sa proue. Ses poissons-pilotes auraient sans doute pu l'imiter, et plus prestement, mais, submergée, l'équipe de commandement du cuirassé avait probablement oublié, lors de ces quelques précieuses et fugaces secondes, que les croiseurs lourds et les avisos ne pouvaient manœuvrer de manière autonome qu'en échappant à son contrôle.

« *Implacable*, accélérez au maximum de votre capacité et modifiez si besoin votre cap pour cibler la propulsion principale », ordonna Geary.

Puis, quelques secondes plus tard : « *Formidable*, accélérez au maximum de votre capacité et modifiez si besoin votre cap pour cibler

la propulsion principale. »

Et, tandis que tous sur la passerelle attendaient anxieusement : « *Inspiré*, accélérez au maximum de votre capacité. Frappez sa propulsion ! »

Les croiseurs de combat bondirent de nouveau, mais, tout à coup, ils n'arrivaient plus dans le même ordre. L'*Implacable* était désormais en première ligne, suivi du *Formidable*, tandis que l'*Inspiré* fermait la marche. Concomitamment, aucun ne se trouverait plus à portée des armes du cuirassé au moment précis où celui-ci l'attendait. Les propulseurs du vaisseau ennemi s'activèrent de nouveau pour freiner sa rotation et tenter d'annuler sa manœuvre précédente. Il vacilla sous ces élans contrariés et la pression exercée sur ses contrôles de manœuvre, la force d'inertie s'appliquant toujours à le faire pivoter dans un sens alors que ses propulseurs se déchaînaient pour inverser le sens de sa rotation. Une brusque poussée de sa propulsion principale l'aurait peut-être aidé à esquiver les assauts des croiseurs de combat, mais c'eût été là une manœuvre non conventionnelle, à laquelle ni des systèmes automatisés ni des officiers formés comme l'avaient été les siens n'auraient seulement songé.

Le cuirassé resta un instant en suspension dans l'espace, comme pris en tenaille entre des forces contraires, sa proue pointée vers le « haut ».

Ses quelques rares armes de poupe qui pouvaient prendre pour cible un vaisseau arrivant dans son dos ouvrirent le feu durant le bref instant où l'*Implacable* se trouva à leur portée, tandis que lui-même grimpait à une vitesse relative de plusieurs milliers de kilomètres par seconde. Aucun être humain n'aurait pu viser et tirer dans ces conditions. Seuls des systèmes automatisés de contrôle des tirs étaient capables d'évaluer avec précision l'instant où une cible filant à une telle vitesse pouvait être acquise.

Geary entendit les deux lance-missiles abîmés de l'*Implacable* se déclarer parés à tirer, quelques secondes avant que le croiseur de combat ne passe en trombe sous la poupe du cuirassé et ne crache une salve de missiles, de lances de l'enfer et même de mitraille, réglée pour ne se disperser, au plus loin de sa portée, que sur une très faible étendue. Alors que le croiseur s'écartait déjà du cuirassé, ses lances de l'enfer continuèrent d'inlassablement pilonner les missiles de l'ennemi en dépit du médiocre angle de tir, et elles en détruisirent la plupart avant qu'ils ne fissent mouche.

Le *Formidable* arrivait juste derrière. Il s'employa à marteler la même zone de la poupe. Ses missiles, ses lances de l'enfer et sa mitraille faisaient scintiller les boucliers déjà affaiblis du cuirassé, qui flanchaient à mesure qu'ils amortissaient les coups. Mais l'ennemi était mieux préparé cette fois, et d'autres armes s'activèrent à son bord

en même temps qu'il infléchissait sa trajectoire verticale ; il arrosa le *Formidable* de frappes et lui décocha une autre salve de missiles, qui se lancèrent aux trousses du croiseur de combat dès qu'il prit du champ.

Les yeux de Geary étaient rivés à son écran : il vit le cuirassé commencer à s'ébranler, tandis que d'autres armes entraient en action pour viser l'*Inspiré*, lequel se livrait à sa dernière, plus importante et plus périlleuse passe de tir.

Le croiseur de combat dépassa le cuirassé comme un bolide et arrosa son énorme unité de propulsion principale de coups répétés, quelques secondes seulement après que ses boucliers se furent effondrés et avant qu'ils ne puissent se reformer.

Geary sentit vibrer l'*Inspiré*, non seulement en raison du déchargement de ses propres armes, mais à cause des nombreuses frappes qui l'avaient secoué. Le vaisseau fit une lourde embardée quand quelque chose de massif – peut-être un missile, voire plus d'un – le heurta. Des alarmes retentirent et certaines zones de son écran vacillèrent, le temps que l'énergie soit automatiquement redirigée. Geary espérait seulement que son vaisseau n'avait pas été trop durement touché pour continuer à se focaliser sur le cuirassé : pour l'heure, ses senseurs, comme ceux des autres croiseurs de combat, regardaient derrière eux pour tenter d'évaluer les dommages infligés à l'ennemi.

« Il vaudrait mieux que nous l'ayons mis hors de combat, déclara Duellos, la voix tendue. J'ai perdu momentanément le contrôle des manœuvres de mon vaisseau et la moitié de sa propulsion principale. »

Geary entendait les divers observateurs de la passerelle énoncer les dommages consécutifs aux frappes. « Batteries un alpha et trois bêta de lances de l'enfer HS. Lance-missiles déconnectés. Perforations multiples à l'arrière du milieu de la coque. Tous les boucliers se sont effondrés mais sont en train de se réactiver avec l'apport d'énergie de secours. Encore à dix pour cent pour l'instant. Pertes humaines inconnues. »

Les rapports d'avarie de l'*Implacable* et du *Formidable* s'affichaient aussi. Tous deux avaient subi beaucoup moins de dommages que l'*Inspiré*, mais aucun n'était intact.

Les débris des munitions qui avaient été tirées interféraient sans doute avec l'évaluation des dommages infligés au cuirassé, mais Geary se rendit compte que ses propulseurs de manœuvre s'activaient toujours à plein régime. « Qu'est-ce qu'il fabrique ? »

Duellos s'arracha l'espace d'une seconde à l'étude des avaries de son vaisseau. « Il est blessé. »

Le cuirassé continuait de culbuter cul par-dessus tête et se retournait très vite. « Ses contrôles de manœuvre sont enrayés, lâcha Geary. Minute ! Il oriente partiellement sa poupe dans notre

direction. »

L'écran se réactualisa triomphalement et Geary se laissa retomber sur son siège en poussant un soupir de soulagement : « Merci, ô mes ancêtres ! On l'a eu. »

Les armes de l'*Inspiré* avaient infligé de monstrueux dommages aux unités de propulsion principales du cuirassé pendant qu'elles étaient provisoirement privées de la protection de leurs boucliers. Le bâtiment lourdement armé et blindé se trouvait dans l'incapacité de modifier son vecteur et tournoyait dans l'espace. Les impacts des frappes l'avaient légèrement dévié de sa trajectoire initiale, si bien qu'il allait désormais survoler de très peu les cargos de réfugiés au lieu de traverser par le milieu leur formation passablement relâchée.

Cela étant, le réduire au silence au moyen d'armes conventionnelles exigerait encore un bon bout de temps, mais... « Il ne peut plus manœuvrer. Disposez-vous de projecteurs de bombardement cinétique en état de marche, capitaine Duellos ? »

Normalement, un vaisseau était parfaitement capable d'esquiver les gros projectiles qu'on lui lançait. Les distances sont trop grandes dans l'espace et il n'était que trop aisé d'altérer légèrement la course d'un bâtiment de manière à ce que le « caillou » lui passe sous le nez sans faire aucun dégât. Il suffisait que le projectile le rate d'un mètre.

Mais le cuirassé, lui, en était désormais incapable. Il était comme verrouillé sur sa trajectoire, du moins jusqu'à ce que son équipage ait réussi à réparer ses systèmes de manœuvre, et Geary savait que les vaisseaux syndics n'avaient pas les mêmes capacités à s'autoréparer que ceux de l'Alliance. Loin s'en fallait. Aux yeux des CECH syndics, ce n'eût pas été « rentable ».

Bien sûr, ce n'étaient pas eux qui payaient le prix fort pour cette économie.

« D'un seul qu'on pourrait orienter vers la trajectoire du cuirassé, répondit Duellos.

— Activez-le dès que vous pourrez, ordonna Geary. *Formidable* et *Implacable*, procédez à un bombardement cinétique de l'ennemi. Tous les cailloux dont vous disposerez. Éliminez-le avant qu'ils n'aient réussi à réparer. »

Les croiseurs de combat entreprirent de cracher leurs projectiles. Ces armes d'une simplicité enfantine – des blocs de métal solide profilés pour traverser l'atmosphère des planètes ciblées lors de leur plongeon vers la surface – filèrent vers la trajectoire du cuirassé en dessinant un mortel arc de cercle métallique, visant la position qu'occuperait le cuirassé quand elles le télescoperaient.

En dépit de l'énergie libérée par la collision de massifs objets métalliques se déplaçant à des milliers de kilomètres par seconde et rencontrant un obstacle, le cuirassé aurait aisément encaissé quelques

frappes. S'il avait pu dévier de sa trajectoire de seulement quelques secondes d'arc, il aurait sans doute esquivé la plupart de ces projectiles.

Les deux croiseurs lourds et les deux avisos qui lui collaient jusque-là aux basques s'en détachèrent subitement, soit parce qu'on leur avait ordonné de ne plus asservir leurs manœuvres à celles du cuirassé, soit parce qu'ils ne tenaient pas à mourir stupidement et avaient repris leur destin en main.

« *Implacable* et *Formidable*, abattez ces croiseurs lourds, ordonna Geary.

— Remettez vite fait nos systèmes de manœuvre en état ! » rugit Duellos, furieux de ne pouvoir prendre part au combat.

Des modules de survie commencèrent de s'échapper du cuirassé – son équipage cherchait à sauver sa peau : d'abord quelques-uns puis en masse, ses milliers de spatiaux se démenant pour survivre.

Un premier projectile fit mouche, puis un deuxième, arrachant de colossales étincelles à ceux des boucliers du cuirassé qui paraient les coups. Troisième frappe, puis deux autres encore : la dernière pénétra la protection pour heurter le blindage. Une volée d'une demi-douzaine d'autres le tamponnèrent successivement, déchirant son blindage et vaporisant d'entières sections de sa coque. L'un de ceux-là vint même heurter ses unités de propulsion principales déjà hors service, tandis qu'il continuait de tourner sur lui-même, impuissant.

Trois autres frappes et, en l'espace d'une seconde, le cuirassé se volatilisa : le cœur de son réacteur avait essuyé trop de dommages et s'était mis en surcharge.

Geary soupira, brusquement en proie à une lassitude qui le submergea, à la vue du nuage de gaz et de débris en expansion qui occupait à présent la place du cuirassé et allait bientôt s'ajouter aux innombrables épaves de vaisseaux de guerre détruits à Batara au cours du dernier siècle.

« Commandant, nous avons partiellement récupéré le contrôle des manœuvres ! »

Duelos crispa le poing et en racla le bras de son fauteuil de commandement, dans un éclat de fureur à peine réprimé. « Les croiseurs lourds et les avisos vont s'en tirer », dit-il à Geary.

Celui-ci prit la mesure de la fuite frénétique des escorteurs et des larges virages que le *Formidable* et l'*Implacable*, lancés à leurs trousses, devaient négocier dans l'espace, et il hocha la tête. « Vous avez raison. Nous ne pourrions pas les rattraper, sauf s'ils se retournent pour combattre. Réjouissez-vous plutôt, Roberto. L'*Inspiré* s'est joint à ses frères pour porter l'estocade.

— C'est vrai. » Duellos baissa les yeux en respirant lourdement comme s'il venait de piquer un sprint. « Mais ça nous a coûté cher. Les

rapports d'avarie affluent encore. Ce n'est plus qu'un filet, mais j'ai perdu des gens. C'est cela le vrai motif de mon mécontentement.

— J'en suis navré.

— Je sais bien. Vous ne faites pas partie de ces fumiers qui se contentent de dire "c'est le prix de la victoire" en haussant les épaules. » Il consulta son écran du regard. « Et maintenant ? »

Geary l'imita. « Si nous cherchions à traquer ces escorteurs, nous pourrions bien être encore sur leurs traces dans une semaine, sans être pour autant plus près de les rattraper.

— Les avisos finiront par épuiser leurs cellules d'énergie, tout comme d'ailleurs les croiseurs lourds et nous aussi par la même occasion. Je vais me lancer et préconiser ce à quoi, selon moi, vous inclinez déjà. Si gratifiant qu'il serait d'achever ces vermines pour venger le *Flèche*, les traquer risque d'être un pénible coup d'épée dans l'eau, voire très exactement ce qu'ils cherchent. Je crois que nous devrions plutôt regagner le voisinage de l'amas des cargos pour réparer nos avaries, protéger le convoi et garder l'œil ouvert si d'aventure on nous réservait d'autres surprises. »

Geary consulta de nouveau les dommages dont avait souffert l'*Inspiré* et résista à la tentation de secouer la tête. Certaines réparations seraient hors de portée de l'équipage. L'*Inspiré* ne serait plus en état de livrer pleinement un combat tant qu'il n'aurait pas reçu les secours d'un auxiliaire ou d'un chantier spatial.

Les cargos de réfugiés et leurs escorteurs de la formation Écho avaient continué de progresser vers l'intérieur du système pendant que les croiseurs de combat plongeaient latéralement et légèrement vers le bas pour leur interception du cuirassé. Geary ordonna à l'*Implacable* et au *Formidable* de faire machine arrière et les deux commandants ne cherchèrent pas à dissimuler leur désappointement à la perspective d'avorter leur traque. Ils s'exécutèrent néanmoins, témoignage d'une obéissance que le récent exemple du *Flèche* avait interdit à Geary de tenir pour acquise.

L'*Inspiré* ne pouvait plus que claudiquer de conserve avec les deux croiseurs de combat qui l'avaient rejoint pour regagner la formation de l'Alliance en adoptant une trajectoire oblique à travers le système. À moins d'une heure-lumière, les croiseurs légers et les avisos qui composaient la Flottille Un piquaient toujours sur les vaisseaux de réfugiés, encore inconscients de la disparition du cuirassé sur lequel ils comptaient.

Mais, pour l'heure, Geary prêtait davantage d'attention aux croiseurs lourds et aux avisos qui avaient accompagné le cuirassé détruit. Dès qu'il était devenu flagrant que les croiseurs de combat de l'Alliance ne les pourchassaient plus, les vaisseaux ennemis avaient déceléré et s'étaient retournés. Ils campaient à présent sur leurs

positions. « Ils sont très disciplinés, fit-il remarquer à Duellos.

— Qui ça ? Cette bande ? » Duellos fixa son écran en fronçant les sourcils. « Très disciplinés. Qu'allons-nous en faire ? Même après la destruction de son cuirassé, les atouts que détient encore Tiyanak lui suffiront à s'emparer de ce système et probablement aussi de quelques autres après notre départ.

— Voyons jusqu'où va leur sens de la discipline, et ce que nous pourrions découvrir d'autre à leur sujet. » Geary appela le capitaine Pajari, qui se trouvait encore à quatorze minutes-lumière. « Je vous ramène l'*Inspiré*, commandant. J'aimerais que vous détachiez les destroyers du neuvième escadron avec l'ordre d'intercepter quelques-unes des capsules de survie éjectées du cuirassé. Qu'ils recueillent autant de prisonniers que possible. Je vous envoie le *Formidable* et l'*Implacable* pour protéger les opérations et embarquer à leur bord les prisonniers ramassés. Geary, terminé. »

Duelos semblait plus renfrogné que jamais, mais il donna son approbation d'un signe de tête. « L'*Inspiré* ne ferait que les ralentir. Le Neuvième est le plus petit escadron de destroyers et Pajari n'a plus à s'inquiéter de la menace que faisait peser cette flottille sur le convoi. Vous voudriez savoir si les croiseurs lourds se précipiteront à la rescousse de leurs camarades quand nous commencerons à recueillir les capsules de survie, n'est-ce pas ?

— Et, s'ils le font, nos croiseurs de combat auront peut-être une chance de les épingler, déclara Geary. Je sais que Savik, le commandant du *Formidable*, est compétent, mais je n'ai guère eu l'occasion de voir ce dont était capable Ekrhi, celui de l'*Implacable*.

— Elle est douée, à mon avis. Autant que Savik. Chacun d'eux est capable de commander la force de protection des opérations. Mais Savik est plus ancien dans son grade. »

Geary appela ce dernier sur le *Formidable*. « Je vous détache, vous et l'*Implacable*, en tant que formation Bêta. Vous la commanderez. Votre mission sera de rester assez près des destroyers pour les protéger de ces deux croiseurs lourds et de ces avisos si d'aventure ils cherchaient à nous empêcher de faire prisonniers les rescapés du cuirassé. Si vous réussissiez à les attirer, ce serait d'autant mieux, mais je ne veux perdre aucun destroyer, aussi ne vous en approchez pas trop. »

Savik acquiesça de la tête, souriant. « Entendu, amiral. Combien de prisonniers voulons-nous faire ? Des modules de survie se sont échappés en grand nombre du cuirassé avant son explosion.

— Je tiens à ce que l'opération dure assez longtemps pour que les croiseurs lourds la voient et qu'ils y réagissent, si du moins ils le font. Mais arrêtez dès que leur nombre menacera d'excéder votre capacité d'accueil.

— Vu, amiral. Qu'allons-nous en faire ? Ce sont des Syndics, n'est-ce pas ?

— Techniquement parlant ? Je ne crois pas. Interrogez-les pour tenter de découvrir ce qu'ils savent de la situation qui règne ici et à Tiyannak, et cherchez à apprendre le nombre des vaisseaux dont dispose ce dernier système. » Geary pointa l'étoile de l'index. « Quand nous atteindrons la principale planète habitée, je les larguerai avec les réfugiés. Je ne m'attends certes pas à ce que ça plaise à Batara, mais je ne tiens pas non plus à ce que le QG de la flotte et le gouvernement m'infligent une volée de bois vert pour avoir ramené des prisonniers de guerre qu'il leur faudrait nourrir, enfermer, et dont ils devraient prendre soin. »

Après avoir dépêché les deux croiseurs de combat, Geary contempla encore son écran un bon moment. Maintenant qu'il avait déjoué d'assez sévère manière l'embuscade qu'on avait tendue à ses forces, il était plus que temps d'appeler les autorités de Batara. « Il me faut un canal de transmission vers la principale planète habitée. »

L'officier des trans tapota sur son écran. « C'est prêt, amiral.

— Merci. » Geary marqua une pause pour réfléchir puis toucha la commande. « Aux actuels dirigeants de Batara, ici l'amiral Geary de la flotte de l'Alliance. Mes vaisseaux ont été attaqués sans préavis par des bâtiments hostiles opérant ouvertement dans votre système. J'exige de votre part, séance tenante, un message m'informant du statut, autonome ou assujéti à un gouvernement extérieur, de votre système stellaire, et m'exposant celui de tous des vaisseaux de guerre présents à Batara et n'appartenant pas à l'Alliance. Je défendrai par tous les moyens nécessaires ceux qui sont placés sous mon commandement et la protection de l'Alliance. Nous reconduisons des cargos remplis de citoyens de Batara jusqu'à sa principale planète habitée. Ils y seront déposés, ainsi qu'un régiment des forces terrestres de l'Alliance qui veillera à ce que rien ne vienne perturber leur retour. Toute tentative pour intervenir dans notre opération se heurtera à l'intégralité des forces qui sont à ma disposition, ainsi que toute agression du personnel militaire de l'Alliance ou des civils placés sous sa protection. Dans l'attente de votre réponse et de vos explications. En l'honneur de nos ancêtres, Geary, terminé.

— Tanya approuverait, affirma Duelllos.

— Tanya me presserait déjà de soumettre ce système et celui de Tiyannak à un bombardement dévastateur.

— Et elle se plaindrait féroceement de ce machin qui encombre la soute de mes navettes. Tiens, quand on parle du loup... Voilà le lieutenant Nuit.

— Sorcière nocturne », corrigea Popova. Mais son sourire était empreint de gravité. « Amiral, je suis montée sur la passerelle parce

qu'aucun canal interne automatisé ne me permet de vous transmettre le statut de mon coucou. Il n'a subi aucun dommage. Y a-t-il quelque chose que je puisse faire ? »

En guise de réponse à sa proposition bienveillante, Duellios, qui, pendant qu'il inspectait les dommages infligés à son vaisseau, avait de nouveau paru d'humeur acariâtre, lui décocha un sourire cauteleux, puis : « Sauf si vous tenez à faire une sortie avec votre AAR pour prendre l'*Inspiré* en remorque.

— Vous filez déjà passablement vite, commandant. Mon coucou pourrait soutenir le rythme, mais il brûlerait ses cellules d'énergie en un rien de temps et ce serait alors à vous de le remorquer.

— Économisez-les jusqu'à notre atterrissage, conseilla Geary au lieutenant de l'aérospatiale. Nos navettes auront sûrement besoin de toute la capacité de dissuasion dont sont capables vos coucous, et sans doute aussi de l'appui de leurs tirs.

— Amiral, les croiseurs lourds accélèrent sur un vecteur parallèle au nôtre », signala le lieutenant responsable de la surveillance des opérations.

Geary consulta son écran. « Pas parallèle. Ils piquent sur les capsules de survie du cuirassé.

— Pas si le *Formidable* et l'*Implacable* peuvent les en empêcher », déclara Duellios. Les deux croiseurs de combat accéléraient à leur tour et réglaient leur course de manière à rencontrer les croiseurs lourds ennemis près de la nuée de modules de survie.

Mais ceux-ci virèrent de nouveau sur l'aile en voyant s'approcher les vaisseaux de l'Alliance. Geary hésita une seconde, la main figée au-dessus de ses touches de com ; il attendait de voir ce qu'allait faire le capitaine Savik. Mais ses craintes se révélèrent infondées : Savik avait fait se retourner les croiseurs de combat pour les placer en orbite à une bonne minute-lumière des capsules. Les croiseurs lourds rectifièrent leur vitesse et adoptèrent la même orbite, tant et si bien que croiseurs de combats, croiseurs lourds et modules de survie semblaient suspendus dans l'espace, en immobilité relative les uns par rapport aux autres, et que les capsules occupaient à présent un périlleux no man's land entre les deux groupes de vaisseaux de guerre.

« Le neuvième escadron de destroyers se dirige vers les modules de survie, rapporta le lieutenant des opérations. Il file à 0,15 c, de sorte qu'il devrait les atteindre dans une heure et demie.

— Très bien. » Geary étudia le mouvement des destroyers, non sans s'inquiéter du niveau de leur carburant. « Si ces manœuvres à haute vitesse se poursuivent, il nous faudra transférer des cellules d'énergie des croiseurs de combat aux destroyers pour les empêcher de se retrouver à sec.

— Redistribuées entre tous ces destroyers, celles que nous

détenons ne nous mèneront pas bien loin, fit remarquer Duelllos. Qu'est-ce que c'est que ça ? » s'interrogea-t-il alors que retentissait une nouvelle alarme.

Deux croiseurs légers venaient de surgir de derrière la superTerre ; ils virèrent latéralement sur l'aile et prirent la direction des cargos de réfugiés. « Apparition prématurée, laissa tomber Geary. Ils ont dû recevoir l'ordre d'avancer leur attaque.

— Aucun message en provenance du cuirassé n'aurait pu les atteindre assez tôt pour qu'ils se présentent à nous maintenant, convint Duelllos. Voyons comment ils réagiront en constatant qu'il n'est plus là pour les soutenir. »

Au terme d'une heure d'observation, la réponse leur creva les yeux. « Tous les vaisseaux ennemis ont désormais assisté à la destruction du cuirassé et aucun m'a modifié son vecteur, affirma le lieutenant des opérations. Mais les deux groupes de croiseurs légers filent toujours sur une interception des cargos de réfugiés.

— Et les croiseurs lourds sont encore positionnés près des modules de survie, ajouta Duelllos. Peut-être ne s'agit-il plus de Syndics techniquement parlant, mais ils combattent toujours comme des Syndics. »

Geary acquiesça d'un signe de tête. En dépit de ce que racontait la propagande, rares étaient les militaires de l'Alliance qui doutaient du courage des hommes et des femmes combattant pour les Syndics. Bien au contraire, leur détermination à mourir pour un régime si manifestement injuste les mystifiait ; cela étant, ils avaient cruellement appris d'expérience que l'ennemi était aussi coriace que résolu. Mais les Syndics étaient également soumis à une stricte, sinon rigide, discipline. Ils se pliaient aux ordres à la lettre, et parfois même en zélotes. « Où en sont les réparations de votre propulsion principale et de votre contrôle des manœuvres ?

— Elles avancent. L'*Inspiré* a pratiquement récupéré toute sa capacité de manœuvre, mais les deux unités de propulsion principales qui sont encore hors ligne étaient gravement endommagées. Mes ingénieurs ne peuvent me fournir aucun délai quant à l'achèvement des travaux. »

L'*Inspiré* serait dans l'incapacité de rejoindre les autres escorteurs des réfugiés avant que la Flottille Un ne les atteigne. La tâche d'interdire à ces croiseurs légers et à ces avisos de s'en prendre aux cargos impuissants incomberait donc au capitaine de frégate Pajari.

Une demi-heure encore avant que la flottille ennemie n'arrive sur les cargos et leurs escorteurs, et autant pour que le neuvième escadron de destroyers atteigne les modules de survie et entreprenne de hisser les prisonniers à leur bord. « Il est temps de m'adresser à la population de Batara. Dans son ensemble. Cette fois, il me faut une diffusion

couvrant toutes les fréquences de transmission et l'intégralité du système stellaire.

— À vos ordres, amiral ! répondit l'officier des trans. Une seconde, amiral. Voilà ! C'est bon, amiral. »

Geary se redressa dans son fauteuil, vérifia que son uniforme faisait aussi bonne figure que possible puis effleura la commande. « À la population et à tous les vaisseaux du système stellaire de Batara, ici l'amiral Geary de la flotte de l'Alliance. Le seul but de notre présence est le rapatriement de ceux de vos concitoyens qui ont échoué dans l'espace de l'Alliance. Nous repartirons après les avoir déposés. L'Alliance n'a aucune visée sur ce système et n'a nullement l'intention d'imposer une dictature au peuple de Batara. Néanmoins, nous avons été soumis, sans aucune provocation de notre part, aux agressions de vaisseaux de guerre dont l'allégeance nous demeure inconnue. Nous avons riposté à ces attaques et nous continuerons de le faire en prenant les mesures nécessaires pour éliminer toute menace contre nos vaisseaux et la population de Batara. En l'honneur de nos ancêtres, Geary, terminé.

— Pure curiosité de ma part, dit Duellos, mais pourquoi ne pas leur avoir directement fait savoir que nous étions en mission humanitaire ?

— Parce que j'ai appris quelque chose il n'y a pas si longtemps en bavardant avec d'ex-Syndics. Pour eux, les mots "humanisme" et "humanitaire" sont synonymes de "tripatouillages". Ils indiquent que celui qui les emploie ment tant sur ses motifs que sur ses objectifs réels, et qu'on s'en sert pour justifier une magouille visant un profit personnel. Si je leur avais expliqué que nous étions en mission humanitaire, ils auraient eu l'impression que je reconnaissais être venu les trahir. »

Duelos fixa son écran d'un œil morose. « Il m'arrive parfois de les prendre en pitié. Les Syndics, je veux dire. Mais je me rappelle alors qu'ils combattaient féroceement pour un régime qui les exploitait sans merci, je me souviens du nombre des nôtres qu'ils ont tués au nom de ce même régime, et la moutarde me monte de nouveau au nez.

— Combien de gens l'*Inspiré* a-t-il perdus dans le dernier affrontement ?

— Le décompte définitif des pertes s'élève à dix-sept morts et trente-cinq blessés. Tous ces blessés sont désormais hors de danger, mais certains auront encore besoin d'être sérieusement rafistolés. Nous pouvons nous estimer heureux que ce ne soit pas pire. »

L'*Implacable* n'avait eu que deux blessés et le *Formidable* un mort et huit blessés. Tous avaient infligé à l'ennemi davantage de dommages qu'ils n'en avaient subi, mais ça n'avait rien de bien réconfortant.

Tout en attendant des réponses ou des réactions à ses messages,

Geary continuait d'observer les mouvements des vaisseaux de guerre et des cargos de réfugiés, mouvements qui, en raison des énormes distances qu'ils devaient parcourir, semblaient s'effectuer au ralenti. Pajari avait disposé la majeure partie de ses escorteurs disponibles en deux formations rectangulaires faisant chacune face à l'une des flottilles ennemies en approche. Les destroyers du neuvième escadron continuaient de recueillir des modules de survie à leur bord et d'en extraire les hommes et femmes qui les occupaient, jusqu'à pratiquement excéder leur capacité d'accueil, auquel cas ils filaient rejoindre le *Formidable* et l'*Implacable* pour transférer les prisonniers sur les croiseurs de combat, plus spacieux.

Il repéra la manœuvre avant que ne l'annonce le lieutenant chargé de la surveillance des combats. « Les croiseurs lourds accélèrent vers une interception de nos destroyers, amiral ! »

Quelques instants plus tard, il vociférait une nouvelle mise en garde : « Les deux flottilles de croiseurs légers accélèrent à leur tour pour mener des passes de tir sur les vaisseaux de réfugiés, amiral ! »

TREIZE

« Ils continuent de coordonner leurs opérations et de répondre aux ordres d'une autorité qui ne se trouvait pas à bord du cuirassé. » L'*Inspiré* et Geary étaient encore à cinq minutes-lumière de l'essaim des cargos et à près de dix de la région de l'espace d'où s'élançaient les croiseurs lourds ennemis pour s'en prendre aux croiseurs de combat et destroyers de l'Alliance. « Les croiseurs lourds ne sont qu'une diversion. »

Duellos acquiesça d'un hochement de tête. « Ils ne se presseront pas d'attaquer. Ils cherchent seulement à ce que vous concentriez votre attention sur eux plutôt que sur le sort que leurs croiseurs légers vont réserver aux cargos. Ils doivent vous croire sur le *Formidable* ou sur l'*Implacable*. »

— Toujours est-il que je suis encore assez loin des escorteurs pour me trouver contraint de compter sur une réaction judicieuse de Pajari. » S'il cherchait à donner des ordres, déjà basés sur des informations vieilles de cinq minutes mais qui, de surcroît, en mettraient encore cinq autres à atteindre leur destinataire, il risquait de sérieusement compromettre la défense du convoi.

Les croiseurs légers arrivaient de deux directions différentes ; la flottille d'origine se composait de deux croiseurs légers et de quatre avisos, l'autre de deux croiseurs légers seulement. Ils avaient poussé leur vitesse jusqu'à 0,15 c et, avec un convoi qui lambinait à 0,05 c, ils bénéficieraient encore d'excellentes solutions de tir, tandis que leur interception par les vaisseaux de l'Alliance en serait davantage compliquée. Mais, alors qu'ils allaient fondre sur le convoi, les croiseurs légers arrivant par tribord décrochèrent pour le survoler tandis que ceux qui arrivaient de face, comme les avisos qui les accompagnaient, plongeaient et se retournaient pour décrire une large boucle inversée.

« Ruse syndic classique, lâcha Duellos. Ils cherchent à pousser Pajari à négliger ceux qui rappellent de front et ils font mine de fuir pour se lancer dans une traque des deux qui passent au-dessus, juste hors de leur portée. »

Geary ne put réprimer un grognement de surprise en voyant les quatre croiseurs légers restants de l'Alliance jaillir de leur formation, en apparence pour se lancer aux trousses de l'ennemi qui les survolait.

Pajari aurait-elle mordu à l'hameçon en dépit de ses assurances ?

Mais un seul garda le cap et continua de poursuivre les deux leurres. Les trois autres virèrent sur l'aile en adoptant une trajectoire incurvée les ramenant à l'avant du convoi. La moitié des destroyers de Pajari avaient également bondi pour se porter devant les cargos de réfugiés, tout en maintenant avec eux une bonne distance.

Au lieu de fuir, les deux croiseurs légers et les deux avisos ennemis avaient bouclé la boucle et revenaient sur les vaisseaux de réfugiés après avoir décrit un cercle complet. Cela étant, leur petite flottille se retrouva en train de foncer la tête la première dans la parade de Pajari alors qu'elle s'attendait à se voir opposer une défense affaiblie par le départ des quatre vaisseaux qui avaient quitté leur position pour traquer les deux appâts.

Trois croiseurs légers et une douzaine de destroyers l'enfoncèrent. Sans doute le feu nourri ne fut-il pas unilatéral. Le *Perroquet* accusa deux sérieuses frappes de la part des avisos ennemis et les croiseurs légers concentrèrent leurs tirs sur l'*Éperon*, qu'ils pilonnèrent littéralement. Mais le même *Éperon* et le croiseur léger *Flanconade* portèrent des coups mortels à un croiseur léger, tandis que les frappes cumulées du croiseur léger *Nukiwaza* et d'une demi-douzaine de destroyers en faisaient tanguer un autre. Le destroyer *Fléau* cueillit même un des avisos, coup de chance qui réduisit au silence sa propulsion principale et le laissa également désarmé.

Les trois avisos rescapés décampèrent quand Pajari ramena ses vaisseaux pour une nouvelle passe de tir. Un des croiseurs légers riposta alors même qu'il tentait de fuir sur une seule aile, mais l'équipage du second s'en échappa dans des capsules de survie, tout comme celui de l'avisos blessé.

La seconde passe de tir déchiqueta le croiseur léger qui combattait encore, ainsi que l'avisos désormais déserté. Le croiseur léger abandonné par son équipage explosa, lui, le cœur de son réacteur victime d'une surcharge consécutive à un tir de barrage.

Au-dessus de la formation des vaisseaux de réfugiés, les deux croiseurs légers qui avaient servi d'appât et revenaient à présent légèrement sur sa gauche modifièrent brusquement leur trajectoire en prenant conscience de l'anéantissement de la Flottille Un.

« Ils piquent sur le point de saut pour Tiyannak, rapporta le lieutenant de l'*Inspiré* chargé de la surveillance des opérations. Les avisos rescapés de la Flottille Un aussi.

— Une autre bonne nouvelle ! » s'exclama Duellon en pointant son écran.

L'image des événements qui s'étaient déroulés plus de dix minutes auparavant était désormais visible. Les deux croiseurs légers ennemis avaient poussé un peu trop loin leur manœuvre de diversion et le

capitaine Savik avait placé ses croiseurs de combat en bonne position. Un brusque coup d'accélération du *Formidable* et de l'*Implacable* avait amené un des croiseurs lourds à l'extrême limite de la portée de leurs missiles, et la salve tirée par les deux croiseurs de combat avait fait mouche plusieurs fois, assez sévèrement en tout cas pour le ralentir de manière appréciable. Tandis que son compagnon et les deux avisos qui l'escortaient s'enfuyaient, le croiseur lourd blessé riposta, dernier et futile défi à l'*Implacable* et au *Formidable*, qui fondirent sur lui et le réduisirent en miettes en une seule passe de tir.

Entre-temps, un des avisos qui fuyaient vers le point de saut pour Tiyannak avait négocié un virage dangereusement serré pour s'orienter de nouveau vers la planète habitée. Probablement celui-là même dont Araya croyait que Batara avait réussi à le maintenir en service, sans doute réquisitionné plus tard par les forces de Tiyannak, mais qui, maintenant que les anciens conquérants déguerpissaient, réaffirmait son indépendance.

« Nous avons affronté l'ennemi et Batara nous appartient, affirma Duellon avec un sourire satisfait.

— Point tant d'ailleurs que nous en voulions, ni que nous tenions à le garder », répondit Geary en s'efforçant de réprimer sa propre exaltation.

Le boulot n'était pas encore terminé.

Tous les vaisseaux de Geary et les satellites espions qu'ils avaient largués étaient reliés entre eux en un seul réseau de surveillance par des systèmes automatisés. À bord des vaisseaux, tout un chacun pouvait voir ce qu'ils repéraient exactement comme si on l'avait sous les yeux. Pour l'heure, assis à la passerelle de l'*Inspiré*, Geary regardait sur son écran des navettes chargées d'autres réfugiés plonger dans l'atmosphère. Le débarquement lui semblait déjà durer depuis une éternité, et on n'avait encore vidé que la moitié des cargos.

L'ensemble des vaisseaux de l'Alliance et des cargos orbitaient autour de la planète habitée. Les défenses anti-orbitales de Batara avaient opté pour la discrétion au détriment d'un absurde héroïsme, de sorte qu'elles gardaient le silence tandis que les bâtiments de Geary poursuivaient leur chemin à la limite de l'atmosphère.

L'image d'un porte-parole du gouvernement de Batara s'encadrait dans une fenêtre virtuelle près du fauteuil de Geary. « Nous nous devons de protester contre cette violation continuelle de la souveraineté de Batara », répéta-t-il pour la sixième fois peut-être depuis le début du débarquement et le largage du régiment du colonel Voston sur une vaste place centrale de la capitale.

Le régiment avait établi un large périmètre de sécurité et dégagé

une grande partie de la place pour permettre aux navettes d'atterrir et à tous les réfugiés de s'y tenir une fois déposés. Les trois AAR avaient aussi été larguées, et leurs sveltes silhouettes de raie manta sillonnaient nonchalamment l'atmosphère, quand elles ne se relevaient pas l'une l'autre, en vol stationnaire, au-dessus de la zone de débarquement ou ne parcouraient pas le périmètre de manière ostensiblement menaçante. Si Batara détenait encore des AAR, ne tenant certainement pas à se frotter aux coucous de l'Alliance, ceux-là étaient restés prudemment planqués.

« Nous vous ramenons vos concitoyens, répondit Geary au porte-parole sur un ton laissant clairement entendre qu'il ne céderait pas. Nous avons d'ores et déjà sauvé votre précieuse souveraineté en détruisant les vaisseaux de Tiyannak qui sévissaient à Batara. Nous ne tolérerons aucune interférence dans notre mission. C'est tout. »

Il mit fin à la communication. « Capitaine Duellios, ordonnez à vos gens des trans de filtrer tous les appels en provenance de cette source. Sauf s'ils ont quelque chose de neuf ou d'important à nous dire, je ne veux plus perdre mon temps avec eux. »

Comme répondant à un signal, une autre alerte se fit entendre. Geary se retrouva en face d'une autre fenêtre virtuelle qui venait d'apparaître à l'instant, montrant cette fois le colonel Voston en cuirasse intégrale. « Nous avons un problème sur les bras, amiral. Mon peloton de bidouilleurs a planté sa tente ici dès notre atterrissage et, depuis, il surveille tous les réseaux et toutes les communications. Le gouvernement local s'est servi de mots de code pour composer sa réponse à notre intention. »

Il pivota lentement, permettant à Geary de voir par la visière de son casque : des rangées d'immeubles communs, aussi insipides qu'indescriptibles, coupées par les ouvertures de rues ou de ruelles toutes noires de monde. « Voici ce qui se passe au-delà de notre périmètre.

— J'avais observé des rassemblements de là-haut, déclara Geary. Les citoyens manifestaient déjà dans la rue avant notre émergence.

— C'est plutôt ce qui passe au travers de ces foules qui pose problème, répondit Voston. Ils se sont infiltrés pour former un écran entre nos soldats et elles. Un genre de forces terrestres, des gens qui ressemblent à des policiers et beaucoup de milices populaires.

— Ça ne donne pas l'impression qu'on s'apprête à vous attaquer, hasarda Geary.

— Non, en effet. Et ils ne sont pas là non plus pour nous protéger du public. On capte un tas de communications et d'échanges, et, pour la plupart, ce n'est pas joli joli. Ces racailles vont attendre notre départ pour massacrer tous les hommes, femmes et enfants que nous venons de ramener. » Le dégoût que lui inspiraient les futurs

agresseurs des réfugiés transparaisait clairement en dépit de tous les efforts que faisait Voston pour rester impassible. « Je me suis dit que vous voudriez le savoir.

— Que pouvons-nous faire ?

— Contre ces malfrats, voulez-vous dire ? Rien ne nous force à attendre qu'ils entrent en action. Ils sont déjà menaçants. Donnez-nous le feu vert et, si vous y tenez, nous les éliminerons, tous autant qu'ils sont.

— Vous ne disposez que d'un seul régiment à la surface, fit remarquer Geary, épouvanté tout autant par la situation que par la solution expéditive que suggérerait le colonel avec une telle désinvolture. Si vous vous mettiez à canarder, la foule pourrait bien se retourner contre vous et vous seriez submergés.

— Nous continuerions à tirer.

— Colonel, je n'ai pas débarqué votre régiment pour qu'il se suicide dans un embrasement de gloire et le feu des combats ! Entre les réfugiés que nous larguons et les foules qui se sont rassemblées autour du site du débarquement, il doit y avoir pas loin de cinquante mille civils dont vous devrez vous inquiéter.

— Syndics, corrigea Voston.

— Civils, insista Geary. À combien s'élèvent les effectifs de ces milices populaires, forces de police et forces terrestres locales ?

— Hmmm... Les senseurs de nos cuirasses, comme d'ailleurs mes pirates, estiment leur nombre à quelques compagnies de forces terrestres, une centaine de flics et environ deux mille miliciens. Parions qu'on laissera la sale besogne aux miliciens, tandis que les types en uniforme feindront de garantir la sécurité tout en faisant barrage aux foules qui chercheraient à porter secours aux réfugiés.

— Le gouvernement local ne dispose dans cette ville que de quelques compagnies des forces terrestres, protesta Geary.

— Certes, amiral, mais elles se composent de loyalistes, de soldats des forces terrestres qui feront tout ce que leurs responsables leur demanderont. Les autres ne sont probablement pas aussi disposées à participer au massacre de leurs concitoyens. »

Geary étudia encore un instant les images de la foule. *Je n'ai qu'un seul régiment de fantassins pour gérer cette situation, puisque l'autre est éparpillé et bloqué sur tous les vaisseaux de réfugiés. Plus trois AAR qui font merveille pour intimider les locaux. Je ne peux pas retenir indéfiniment les hommes de Voston à la surface, ni non plus me servir de mes vaisseaux, sauf à bombarder la cité.*

Une petite minute ! Il se focalisa de nouveau sur la foule, les paroles prononcées par les deux meneurs de réfugiés au cours de leur dernière conversation lui revenant. « Colonel Kim, où se trouvent Araya et Naxos pour le moment ? »

Kim répondit aussitôt : « En route vers la planète, amiral. Je les ai vus embarquer sur une navette il y a une demi-heure et ils ne devraient plus tarder à atterrir.

— Excellent. Colonel Voston, je veux que votre peloton de pirates informatiques récupère deux meneurs de réfugiés, du nom de Naxos et Araya, dès leur atterrissage qui devrait être imminent. Donnez-leur libre accès à votre matériel afin qu'ils puissent s'infiltrer dans tous les réseaux et systèmes de com disponibles, et commencez à ébruiter la situation. Demandez à Naxos et Araya d'identifier parmi les réfugiés d'autres meneurs susceptibles de les assister dans cette tâche.

— Leur expliquer ce qui se passe pour qu'ils le répètent ensuite à toute la planète ? s'étonna Voston. Je suis censé informer des Syndics ?

— Non, colonel. Vous êtes censé renseigner des gens qui empêcheront les Syndics de reprendre le contrôle de la planète. Le gouvernement local dispose sans doute encore de celui du système de com et des réseaux planétaires, mais nous pouvons le pirater et en tirer les informations que nous cherchons. Personne ici ne voudra croire un mot de ce que nous dirons, mais on reconnaîtra les meneurs des réfugiés et on les écoutera. Une fois que cette foule et les forces terrestres pas trop loyalistes de cette planète auront découvert ce qui se passe, elles résoudront peut-être le problème des réfugiés sans que nous attention à notre honneur.

— Entendu, amiral. C'est votre combat. »

La foule qui entourait le terrain d'atterrissage avait encore grossi quand on autorisa Naxos et Araya à accéder au matériel de transmission de l'Alliance et qu'ils entreprirent de saturer les réseaux de communication planétaires de leurs annonces et autres appels à un nouveau gouvernement, ainsi que d'images des nervis des autorités et des troupes militaires qui menaçaient les réfugiés rapatriés. Geary ne put qu'admirer l'habileté avec laquelle les techniciens des unités des forces terrestres se débrouillaient pour trouver des images ne montrant strictement rien des soldats de l'Alliance qui protégeaient le périmètre du site du débarquement. Si l'on se fiait aux vidéos et aux photos, les réfugiés étaient sans défense face à la violence gouvernementale imminente.

« D'autres militaires locaux sont en train de se déployer, rapporta le colonel Voston d'une voix tendue. Cuirasses et armes lourdes, ainsi que des fantassins des forces terrestres. »

Geary coula un regard vers une partition de son écran affichant un globe planétaire dont le centre était occupé par le site du débarquement : les bases militaires d'une bonne partie de la planète y figuraient. « Ça s'ébranle un peu partout, pas seulement dans votre voisinage.

— Exact. Nous sommes incapables de dire où ils vont parce que tous les ordres du gouvernement que nous interceptons leur intiment de ne pas quitter leur garnison. Mais ces troupes n'obéissent pas aux ordres. Mon équipe de pirates ne capte rien qui pourrait trahir les intentions des unités qui s'ébranlent, de sorte que, si elles communiquent entre elles, c'est par des moyens auxquels nul ne peut accéder.

— Ce système stellaire appartenait aux Syndics, fit remarquer Geary. À ce que j'ai entendu dire, trouver le moyen de communiquer sans risquer d'être intercepté est le trait le mieux partagé des sociétés syndics. »

Voston fronça les sourcils. « Amiral, nous ne savons ni pourquoi elles s'ébranlent ni où elles vont. Un tas de Syndics nous cernent à l'extérieur de notre périmètre, d'autres nous pressent à l'intérieur, et les réfugiés ne cessent d'affluer. Si de nouvelles troupes de leurs forces terrestres se pointent, la merde ne va pas tarder à toucher le ventilateur. »

— Ce ne sont pas des Syndics, colonel. Nous les observons de là-haut, nous aussi. Vous disposez du soutien rapproché des trois coucous qui vous survolent et de celui d'un bon nombre de vaisseaux de guerre prêts à déclencher un bombardement cinétique pour vous appuyer. » Cela étant, il comprenait parfaitement l'inquiétude du colonel Voston. Une autre fenêtre virtuelle s'ouvrit devant Geary, montrant celle-là le site du débarquement vu du ciel. Au début, une large bande dégagée entourait les soldats de l'Alliance qui protégeaient le périmètre, mais, à mesure que d'autres réfugiés arrivaient, leur masse les avait repoussés vers l'extérieur, tandis que, hors du périmètre, la foule de plus en plus compacte qui les cernait s'était lentement rapprochée d'eux. Les soldats de Voston n'occupaient plus à présent qu'une plage étroite les séparant de groupes bien plus nombreux d'individus en qui ils voyaient des Syndics, et cette plage ne cessait de rétrécir. En de pareilles circonstances, les soldats les plus calmes seraient nerveux.

« Capitaine Duellos, ordonnez à votre officier des trans d'établir un contact direct avec quelques-unes des unités des forces terrestres locales qui sont en train de s'ébranler. Je veux aussi une ligne me permettant d'écouter d'ici les soldats du colonel Voston. »

Plus il prêtait l'oreille aux communications des forces terrestres, plus Geary sentait ces vétérans déjà traumatisés par les combats devenir fébriles et dangereux, à mesure que la foule qui les cernait s'en rapprochait, grossissait et se faisait plus agitée. De manière assez ironique, son idée de recourir à Naxos et Araya pour exacerber l'agitation populaire remportait un tel succès qu'elle menaçait de tourner au désastre. Si d'aventure les troupes carbonisées par les combats de Voston subissaient une trop forte pression et ouvraient le feu...

« Lieutenant Popova, ici l'amiral Geary.

— Sorcière nocturne, s'il vous plaît, amiral, répondit aussitôt la pilote de l'aérospatiale.

— Conduisez vos coucous au-dessus du site du débarquement des réfugiés, aussi bas que possible. Je tiens à ce qu'ils aient l'air aussi dissuasifs que ça leur est permis. Il faut impérativement retenir cette foule.

— On s'en occupe, amiral. »

Sans doute n'avait-il guère d'autres atouts dans sa manche, mais au moins disposait-il des nombreuses navettes qui avaient servi à débarquer les réfugiés. « Capitaine Duellos, ordonnez à vos gens des opérations de contribuer à disposer les navettes de manière à exfiltrer le régiment du colonel Voston en deux coups les gros.

— Ça risque d'être coton, amiral, prévint Duellos.

— Je sais. C'est bien pourquoi je leur demande de s'y atteler. » C'était pour moitié un aveu de ce qu'il éprouvait ou espérait réellement, et pour moitié l'expression publique de la confiance qu'il plaçait en l'équipe de Duellos, confiance qui la pousserait peut-être à faire mieux qu'elle ne le croyait possible. Les systèmes automatisés auraient sans doute régurgité les chiffres et le plan d'embarquement en quelques secondes, mais seuls des humains étaient capables de débusquer des méthodes non conventionnelles pour contourner des obstacles qu'un logiciel borné aurait jugés insurmontables.

— Amiral, ça s'envenime très vite ! annonça Voston.

— Je suis en plein dedans », répondit Geary en s'efforçant d'avoir l'air sûr de lui sans pour autant donner l'impression qu'il tenait les sérieux problèmes qu'affrontaient les soldats de Voston pour négligeables. « La foule...

— Ce sont plutôt les militaires locaux et les gros bras du gouvernement ! Soit ils bousculent les gens pour se rapprocher de nous, soit ils forcent les civils qui sont devant eux à progresser dans notre direction ! Nous... »

Voston dut s'interrompre : un AAR de l'Alliance venait de passer en rugissant juste au-dessus de sa tête avant de pivoter et de freiner simultanément pour entreprendre de dériver à l'aplomb du mince cordon des soldats de l'Alliance ; ses réacteurs de décollage vertical crachèrent, tonitruants, une véritable tempête de gaz d'échappement qui n'affectèrent aucunement les soldats en cuirasse de combat mais forcèrent les plus proches civils à battre en retraite.

Geary consulta sa vue du ciel et constata que les deux autres AAR jouaient le même rôle. « On a presque fini, colonel. Les dernières navettes de réfugiés sont en train de descendre.

— Compris, amiral. » Le sourire de Voston était crispé, et une pellicule de sueur couvrait son visage. « On tient bon.

— Nous avons une connexion avec une unité blindée locale, amiral ! »

Malgré le mouron qu'il se faisait pour Voston et ses soldats, Geary se vit contraint de reporter son attention sur une nouvelle fenêtre virtuelle qui venait brusquement de s'ouvrir devant lui et montrait une femme au visage sévère dont l'uniforme, rappelant le modèle syndic d'origine, n'avait été que légèrement modifié. Elle se trouvait visiblement dans un véhicule blindé, lequel progressait à vive allure. « Je dois connaître vos intentions, déclara Geary sans autre préambule.

— Pourquoi ?

— Parce que j'ai envoyé des troupes à la surface de votre planète pour y assurer le retour sans dommage de vos concitoyens. Nous partirons dès que cette opération sera achevée. Je ne veux pas qu'on nuise à mes soldats, ni d'ailleurs à ces citoyens.

— Vous êtes de l'Alliance ! cracha la femme. Vous n'avez pas à... » Elle fixa soudain Geary en plissant les yeux. « Mon équipement vient de vous identifier. Vous êtes Black Jack ?

— Je suis l'amiral Geary, en effet. »

Ses yeux s'écarquillèrent puis elle hocha la tête. « Nous n'engagerons pas les hostilités, sauf si vos forces cherchent à rester sur place après le rapatriement. Nous ne sommes pas une menace pour notre population.

— Vous vous dirigez vers le site du débarquement des réfugiés.

— Il y a là-bas d'autres individus dont nous devons nous occuper. Affaires intérieures. »

Une alarme attira le regard de Geary sur son écran. « Deux drones s'en approchent également.

— Ils ne nous appartiennent pas.

— Je peux donc les abattre ?

— Libre à vous.

— Lieutenant Popova, descendez-moi ces deux drones ! ordonna Geary avant de s'adresser de nouveau à la commandante des troupes blindées. Retenez vos gens jusqu'à ce que nous ayons décollé. »

La femme le dévisagea longuement puis hocha la tête. « Nous n'avons aucun intérêt à engager le combat avec vous », répéta-t-elle.

La fenêtre se referma et Geary tourna la tête pour concentrer à nouveau son attention sur le colonel Voston. « Les forces militaires locales qui progressent vers votre position comptent s'en prendre à d'autres autochtones. Elles ne vous veulent pas de mal.

— Je ne me ferais pas à la parole d'un Syndic, amiral !

— Vous n'aurez pas à le faire. Nous allons vous tirer de là. » Geary consacra quelques secondes à parcourir le plan d'exfiltration concocté par l'équipe de Duelllos. « Préparez-vous à décoller. Ordonnez à vos

pirates informatiques de prévenir ces deux meneurs des réfugiés, Naxos et Araya, une ou deux minutes avant de plier bagage, afin de leur laisser le temps de diffuser quelques derniers messages.

— Affirmatif. L'amiral est-il conscient du danger que nous courrons entre les décollages ? Je n'aurai plus que la moitié de mon régiment contre une foule hostile qui ne cesse de grossir.

— Je comprends, colonel. Nous ferons le plus vite possible. Lieutenant Popova, feu à volonté si vous voyez quelque chose menacer les forces terrestres ou les navettes, ajouta-t-il, sachant que Voston entendrait lui aussi.

— À vos ordres, amiral, répondit Popova, l'air toute contente. On garde vos arrières, colonel. »

Les minutes semblaient s'étirer indéfiniment en dépit de toute cette effervescence : les navettes atterrissaient, peinant à trouver une place où se poser sur une aire de débarquement désormais bondée, les forces militaires locales qui avaient quitté leurs garnisons se rapprochaient de la frange extérieure de la foule compacte qui entourait le régiment de Voston, tandis que les troupes locales et les nervis du gouvernement, faisant fi de la menace des AAR qui les survolaient, accentuaient encore leur pression sur le périmètre de l'Alliance.

« Les nombres pairs, giclez ! » ordonna le colonel Voston. Tous les autres soldats du périmètre s'effacèrent à reculons pour former de petits groupes qui gagnaient les navettes les plus proches au pas de gymnastique. « Repos ! » cria Voston pour ceux qui restaient sur place.

Geary voyait Voston éclairé en surbrillance dans l'image prise d'en haut. Le colonel ne prenait pas le premier vol, mais, au contraire, arpentait le périmètre d'un pas vif. Les majors, capitaines et lieutenants de son régiment l'imitaient, et, quand Geary afficha les informations, il se rendit compte que tous les sous-offs restaient aussi en position. Voston n'avait expédié la première fournée qu'avec les caporaux, et il avait gardé toute sa chaîne de commandement à la surface pour assurer la stabilité de sa moitié de régiment, laquelle érigeait encore une barrière fragile entre les réfugiés et les forces gouvernementales locales.

« Reculez ! Ouste ! Tout de suite ! » Un sergent et plusieurs soldats de l'Alliance venaient de braquer leurs armes sur des gros bras du cru qui s'en trouvaient presque au contact.

Quelques-uns avaient blêmi et tentaient sans succès de reculer pour se fondre dans la foule. Ils avaient l'habitude de rudoyer les citoyens, pas celle d'affronter des soldats armés et cuirassés.

Geary cherchait encore un moyen de désamorcer cette situation explosive quand il aperçut un sergent qui fendait la foule comme un coin à la tête d'un gros groupe de réfugiés, en direction du lieu de la confrontation. « Ils vont se charger de la sécurité ici ! » cria le sergent.

Reculerz ! »

Les gros bras ne disposèrent que de quelques secondes pour se détendre et sourire d'un air narquois avant que, les soldats s'écartant, la masse des réfugiés les charge et ne submerge leurs premiers rangs, avec force moulinets d'armes improvisées et volées de coups de poing.

Partout le long du périmètre, les réfugiés se portaient à présent en avant, à mesure que les soldats de Voston reculaient et refluaient vers l'endroit où se poserait la seconde vague de navettes. Les nervis du gouvernement se retrouvèrent coincés entre les réfugiés et la foule des manifestants antigouvernementaux qui se pressait derrière et s'étaient joints à la mêlée dès que la violence avait enfin explosé.

Geary vérifia hâtivement la situation des quelques unités militaires qui avaient soutenu les miliciens et constata qu'elles se débandaient sans combattre, tandis que d'autres forces locales, prenant parti pour les manifestants, déboulaient en masse. Les policiers locaux qui protégeaient jusque-là les nervis avaient complètement disparu : soit les manifestants les avaient rattrapés, soit ils cherchaient à s'abriter partout où ils le pouvaient.

Les soldats de Voston embarquèrent dans les navettes. Les derniers brandissaient encore triomphalement leurs armes en encourageant les réfugiés de la voix lorsque les rampes d'accès se rétractèrent.

Quand elles décollèrent enfin, poursuivies par un seul tir de lance-roquette, Geary n'eut pas le temps d'ordonner une riposte, mais, de toute façon, il n'en aurait pas eu besoin. L'AAR de Rôdeur de nuit vira sur l'aile, louvoyait entre le projectile et les navettes qui s'élevaient en crachant des fusées, des leurres et d'autres contremesures qui firent zigzaguer le missile en tous sens avant de se verrouiller sur un leurre et d'exploser loin des navettes.

Pendant que Rôdeur de nuit se chargeait de la roquette, Sorcière nocturne s'occupait de son lanceur. Geary vit un unique tir frapper un petit groupe de malfrats amassés sur la terrasse d'un immeuble, les éparpiller et percer un trou dans le toit, laissant sur le carreau trois gorilles qui n'eurent pas le temps de regretter leur erreur.

Les trois AAR exécutèrent des loopings de victoire au-dessus de la masse moutonnante des réfugiés et autres civils présents sur la place, puis grimpèrent à leur tour vers le ciel dans le sillage des navettes.

« Les pilotes ! marmonna Duelllos. Faut toujours qu'ils friment ?

— J'ai l'impression, répondit Geary. Ils étaient pareils il y a un siècle. Ils ne peuvent pas se contenter d'être doués ; ils doivent s'assurer que tout le monde le sait.

— Black Jack ! » Une autre fenêtre de com venait de s'ouvrir, montrant la meneuse Araya et, à l'arrière-plan, la commandante des forces blindées locales qui s'était entretenue un peu plus tôt avec Geary. « Merci ! Naxos avait raison. Vous êtes une copie papier. Mais

ce combat est maintenant le nôtre !

— Bonne chance », laissa tomber Geary.

Une fois toutes les navettes récupérées, il ordonna à son détachement de s'éloigner de la planète. Mais, en chemin, les émissions qu'ils interceptaient leur montrèrent la foule, à présent soutenue par les forces militaires substantielles qui avaient rallié la rébellion, envahissant le palais gouvernemental en scandant et psalmodiant des slogans appelant à la liberté.

« La liberté ! leur fit écho Duellos en regardant les bulletins en provenance de la planète. L'obtiendront-ils vraiment ?

— Ça ne dépend que d'eux », répondit Geary.

Il relâcha les ex-cargos de réfugiés, dont les équipages exigeaient d'assez exaspérante façon d'être dédommagés de leur longue corvée (héberger et trimballer tous ces réfugiés). Cela étant, quand on leur proposa de plaider leur cause devant le gouvernement d'un quelconque système stellaire voisin, ils préférèrent se mettre en quête d'activités plus lucratives. Les cargos affrétés acheminant les deux régiments des forces terrestres (celui de Kim renforcé de celui de Voston) furent envoyés avec une forte escorte vers le point de saut pour Yokai, d'où ils regagneraient Adriana, tandis que Geary conduirait la flotte vers celui menant à Tiyanak.

« Est-ce bien couvert par vos ordres ? s'enquit Duellos.

— Tanya ne me poserait pas la question. Elle se satisferait de la conviction que j'ai pris cette décision nécessaire dans le cadre de la résolution définitive du problème des réfugiés. Ce qui est exact. »

Sauter vers Tiyanak, s'assurer que les croiseurs lourds, croiseurs légers et avisos qui avaient survécu à Batara fuyaient encore à toutes jambes, puis larguer une masse de projectiles cinétiques sur les anciens chantiers spatiaux et autres bassins de radoub syndics, où quelques autres vaisseaux de guerre stationnaient encore à divers stades de réparation, puis revenir à Batara pour annoncer que Tiyanak ne serait plus désormais en état de mener des opérations offensives contre ses voisins, tout cela prit encore deux semaines.

L'escadrille à laquelle appartenaient Sorcière nocturne, Siesta et Rôdeur de nuit avait commencé à s'installer dans l'installation partiellement réactivée de Yokai. Geary y déposa les trois pilotes et leurs AAR, les remercia très sincèrement pour leur soutien puis reprit le chemin d'Adriana.

Alors qu'il s'apprêtait à quitter la passerelle de l'*Inspiré* et que la base des AAR s'éloignait graduellement derrière eux, Geary fit halte pour écouter Duellos. Celui-ci s'adressait à une fenêtre virtuelle où s'encadrerait un de ses sous-offs.

« Apportez-leur toute l'aide que vous pouvez, était-il en train de dire, l'air anormalement énervé. Et, quand les nôtres seront

complètement d'équerre, faites-le-moi savoir.

— Un problème ? demanda Geary.

— Mise à jour de logiciels », répondit Duelllos sur le même ton de martyr persécuté dont avait usé le colonel Galland quelques semaines plus tôt. Il ferma la fenêtre virtuelle et désigna la proue. « Les techniciens informatiques de la base d'AAR ont frappé à ma porte de derrière pour demander de l'aide à mes singes de la programmation parce qu'ils rencontraient de très gros problèmes dans la gestion des réactualisations accumulées dans le matériel mis en veille.

— Des techniciens de l'aérospatiale implorant le secours de ceux de la flotte ? s'étonna Geary. Volontairement ?

— Étonnant, non ? Tous les programmeurs tendent à s'entraider mutuellement en dépit des rivalités de corps. On m'a dit qu'ils appelaient ça le Code des Singes, mais on s'est peut-être payé ma tête. »

Geary coula un regard inquiet vers l'image de la base d'AAR qui flottait sereinement dans le vide. On voyait briller quelques lumières de plus là où les forces de l'aérospatiale avaient réactivé un nombre suffisant de compartiments et d'équipements pour les héberger. « Quel est leur problème ? Une de ces cochonneries qui ont infesté les AAR à Adriana ?

— Non. Les coucous n'ont pas l'air touchés. Ils avaient été remis à jour avant leur déploiement à Batará. Cette fois, ça affecte les logiciels du senseur et des systèmes de combat de la base. » Duelllos eut un grand geste du bras. « Le chef de mes singes affirme que les réactualisations de la base d'AAR, soi-disant "*Nouvelles ! Améliorées ! Intuitives !*", déclenchent des conflits entre ses sous-programmes. »

Geary secoua la tête, non sans se demander ce que la découverte de problèmes dans la remise à jour des logiciels avait de bien surprenant. « *L'Inspiré* connaît-il des bogues identiques ?

— Rien d'aussi méchant, mais certaines remises à jour n'ont pas l'air de s'entendre comme il le faudrait avec les autres. » Duelllos décocha à Geary un sourire en biais. « Les systèmes de la base d'AAR souffraient même de contaminations par le logiciel des simulations d'entraînement.

— Des contaminations ?

— De temps à autre, les simulations d'entraînement au repos affichaient de réelles détections en activité avant que ces informations ne disparaissent complètement, leurs systèmes s'en apercevant, pour réapparaître ailleurs puis disparaître de nouveau, presque aussi vite que les systèmes purgeaient les données fallacieuses.

— Et eux sont sûrs qu'il ne s'agit pas de détections réelles ? insista Geary. Nous avons eu parfois affaire à des capacités furtives exceptionnelles. Chez les Danseurs, par exemple. »

Duellos sourit derechef. « Les prétendus repérages concernaient un croiseur de combat et deux croiseurs. Il me semble que nous aurions vu un tel escadron. Mes gens ont inspecté nos systèmes à deux reprises et confirmé que nous n'avions rien distingué durant le fugace passage de ces vaisseaux. Si une technologie était capable de dissimuler des bâtiments de cette taille et que leur capacité furtive n'ait vacillé qu'une ou deux secondes, nous les aurions repérés malgré tout.

— Vous avez raison, et le meilleur équipement furtif ne saurait camoufler un objet de la dimension d'un croiseur de combat. Ce ne serait pas le premier jeu de mises à jour à planter. Sommes-nous certains qu'il s'agit bien de cela ? Pas trace de logiciels malveillants ?

— Aucune, amiral. Mes gens se sont empressés de le vérifier aussitôt. Nul signe de sabotage, à moins que, comme le colonel Galland, vous ne regardiez les mises à jour comme autant d'actes de sabotage visant les utilisateurs de logiciels.

— Par expérience, j'éprouve une profonde sympathie pour l'opinion du colonel Galland à cet égard, dit Geary. Devons-nous nous attarder près de cette base pour assister les techniciens de l'aérospatiale ?

— Non, amiral. Si le problème s'était posé, je vous en aurais fait part. Mes gens pourront leur fournir toute l'aide nécessaire à distance.

— Parfait. Je veux savoir quand ce sera réglé. Cette seule escadrille d'AAR peut tout juste assurer la sécurité ici. Nous ne pouvons pas lui permettre de se lancer dans une chasse aux fantômes informatiques quand nous avons déjà à nous inquiéter de tant de problèmes concrets. »

Quelques heures plus tard, Duellos rapportait à Geary que, si le logiciel des systèmes de l'installation des AAR n'était pas encore entièrement pacifié, au moins n'était-il plus activement engagé dans des hostilités avec ses propres sous-programmes.

Geary profita du temps consacré à la traversée de Yokaï puis au saut vers Adriana pour rédiger son rapport au QG de la flotte. Il eut le plus grand mal à décrire la perte du *Flèche* sans se servir de termes ou de formulations faisant porter la responsabilité de sa destruction aux décisions des huiles du QG, qui s'étaient traduites par l'expédition à Batará. Autant il en était convaincu, autant ça n'avait pas sa place dans le sec langage administratif d'un rapport.

À son arrivée à Adriana, Geary découvrit qu'un vaisseau estafette officiel avait émergé en son absence et stationnait près du portail de l'hypernet.

« Sans doute envoyé par le QG de la flotte, lui fit observer Duellos. Afin de lui apprendre au plus vite si vous avez nettoyé ce bazar ou si un désastre est survenu, pour qu'ils puissent vous en faire porter le chapeau séance tenante.

— Alors ne les faisons pas attendre », répondit Geary avant de transmettre son rapport. L'accusé de réception leur parvint au bout de quelques heures, adressé par le vaisseau estafette, puis ils le virent accélérer et emprunter le portail. Il n'avait manifestement attendu que leur retour.

Tout le monde à Adriana (sauf le général Sissons) semblait satisfait de l'heureux dénouement de la mission. Finalement, après avoir fait chaleureusement ses adieux au colonel Galland et lui avoir suggéré de se mettre en rapport avec lui si elle avait besoin de quelque chose, Geary ramena ses vaisseaux au portail de l'hypernet et reprit la route de Varandal.

« Puis-je me permettre d'entrer ? » demanda Geary, debout devant l'écouille de la cabine de Duellos. L'isolement forcé du transit par l'hypernet lui avait laissé tout le temps d'arrêter une décision.

Duellos se leva et lui fit signe de franchir le seuil. « Quand vous voudrez, amiral. Est-ce une visite d'ordre personnel ou professionnel ?

— Les deux. » Geary prit un siège, à nouveau légèrement déstabilisé par la ressemblance frappante entre la cabine du commandant de l'*Inspiré* et la sienne sur l'*Indomptable*. Quelques souvenirs très intimes exceptés, cette cabine aurait très bien pu être celle de Tanya, compartiment que, pour éviter les ragots, il n'avait que rarement visité. Il attendit que Duellos se fût rassis à son bureau pour reprendre : « La propulsion principale de l'*Inspiré* a subi quelques sérieux dommages à Batara. Une fois à Varandal, il restera un bon moment hors service, le temps qu'on procède aux réparations. »

Duellos se carra dans son fauteuil et ses lèvres se tordirent en une moue mécontente. « J'aimerais pouvoir en disconvenir, mais cette prédiction est parfaitement exacte. La seule question, c'est combien de semaines exigeront ces réparations.

— Ce qui me mène au motif de ma visite : des conseils d'un ordre très personnel, Roberto. Rien d'officiel. L'*Inspiré* n'aura pas besoin de vous quand il sera à quai. J'aimerais que vous posiez une permission dès notre retour à Varandal, afin de rentrer chez vous pour y régler une question essentielle. »

Duellos mit un bon moment à répondre. « Tanya vous a parlé ?

— Elle m'a laissé entendre que vous affrontiez une situation délicate et, durant mon séjour à bord de l'*Inspiré*, je me suis rendu compte en votre compagnie que vous étiez dernièrement sur les nerfs. Ne vous méprenez pas. Votre commandement n'en a nullement souffert. Mais je vous sens sous pression.

— La situation n'est effectivement pas facile », répondit Duellos en soupirant. Il s'affaissa dans son fauteuil comme si ce gros soupir l'avait

à moitié dégonflé. « Ma femme n'a pas tort. J'ai des responsabilités chez moi. Mon cœur va toujours à mon foyer. Mais...

— Parlez franchement.

— Je ne suis pas sûr que ça m'avancera. »

Geary baissa les yeux, se mordilla la lèvre puis les releva pour soutenir le regard de Duelllos. « Mon second à bord du *Merlon* avait le même problème. Le capitaine de corvette Cara Decala. Elle adorait le Grand Noir, voyager entre les étoiles, visiter d'autres systèmes stellaires, tout ce que faisait la flotte. Son époux, lui, était très attaché à son foyer. Il n'aspirait nullement aux voyages intersidéraux et il aurait préféré que Cara reste elle aussi à la maison.

— Je vois. Plus ou moins ce qui m'arrive. Comment cela s'est-il terminé pour elle ? demanda Duelllos.

— Je... n'en sais rien. Cara était censée partir en perme et rentrer chez elle pour en discuter avec son mari dès que le convoi que nous escortions serait arrivé à destination. Mais les Syndics nous ont attaqués à Grendel. J'ai dû lui ordonner de quitter le vaisseau quand il a été évacué. » Geary s'interrompit, le regard perdu, en se remémorant le chaos et les sirènes d'alarme qui avaient paru remplir l'univers tout entier quand le *Merlon* s'était comme désintégré autour de lui. Événement qui s'était sans doute produit un siècle plus tôt mais lui semblait encore tout frais. « À mon réveil, j'ai découvert qu'elle s'en était bien tirée et avait été recueillie, mais... qu'elle avait péri quelques années plus tard, au cours d'une autre bataille, à la tête de son propre vaisseau. Je n'ai jamais su si elle avait trouvé l'occasion de rentrer chez elle, de se rabibocher avec son mari, s'ils étaient encore unis en esprit, bien qu'éloignés physiquement, quand la fin est venue, ou s'ils étaient séparés dans tous les sens du terme. »

Le silence s'éternisa pendant une minute avant que Duelllos ne réponde. « Je vois, répéta-t-il. On ne sait jamais quand se présentera le moment de saisir au vol l'occasion de faire ce qui est juste. Mais, amiral, tant que nous ne saurons pas ce qu'il adviendra de la flotte, je refuse de partir en permission. Vous avez besoin de nous tous.

— Je récupérerai Tanya à notre retour à Varandal.

— C'est vrai. Elle vaut plus à vos yeux que nous tous cumulés.

— Et je soupçonne votre épouse d'avoir davantage d'importance pour vous que la flotte ou moi », rétorqua Geary.

Duelllos sourit. « C'est assez vrai.

— Partez en permission dès notre arrivée à Varandal. Rentrez chez vous. Parlez tous les deux. Quoi qu'il arrive, que ce soit ce que vous aurez décidé ensemble, pas ce que vous aurez laissé passivement se produire.

— Oui. Vous avez raison. Merci. » Geary se levant pour sortir, Duelllos le fixa d'un œil impérieux. « Et si j'avais dit non ? M'auriez-

vous ordonné de poser cette permission ?

— Oui. » Geary s'arrêta dans l'embrasement de l'écoutille et se retourna. « Vous avez déjà donné à la flotte et à l'Alliance une vie entière de sacrifices. J'espère vous voir revenir. Mais, si vous en décidez autrement, vous l'aurez amplement mérité.

— Merci », répéta Duellios.

Geary sortit. L'écoutille se referma derrière lui et il regagna lentement sa cabine, en s'arrêtant au passage pour bavarder avec quelques-uns des spatiaux qu'il croisait, les interroger sur leur famille, leur planète natale ou leur vie, en leur faisant comprendre qu'ils comptaient beaucoup à ses yeux et qu'il savait comme c'était important.

Parce qu'on ne sait jamais quand il sera trop tard pour dire ces choses-là.

« J'espère que vous ne vous attendez pas à ce qu'ils vous montrent de la reconnaissance », grommela Tanya Desjani alors qu'ils quittaient la soute des navettes de l'*Indomptable*, où, en uniforme impeccable et en formation joliment disposée, l'équipage était venu souhaiter la bienvenue à l'amiral Geary.

« Les gens de Batara ?

— Eux non plus. Mais je parlais du QG de la flotte. Ce n'est pas parce que vous les avez sortis du guêpier où ils s'étaient eux-mêmes fourrés qu'ils renonceront à vous tirer le tapis sous les pieds. »

Geary sourit. « Le QG de la flotte sera occupé pendant un bon moment à répondre aux questions du Sénat sur les raisons de la dégradation de la sécurité à Adriana. Je les ai peut-être tirés d'affaire, mais je n'ai pas assumé la responsabilité de leurs décisions. »

Ils arrivaient à la cabine de Geary et il fit signe à Tanya d'entrer, mais celle-ci hésita. « Je ne voudrais pas qu'on pense que nous nous livrons à une sieste crapuleuse dès votre retour.

— Oh ! » Elle marquait un point. Il avait déjà eu le plus grand mal à se retenir de l'étreindre en la voyant. « Restez devant l'écoutille, en ce cas.

— Merci pour cette mine déçue. » Elle s'adossa à la charnière, les bras croisés sur la poitrine. « Je croyais que vous teniez surtout à éviter la presse.

— C'est effectivement mon intention la plupart du temps », admit-il en s'asseyant. Il exultait à l'idée d'être enfin de retour là où il se sentait chez lui : à bord de l'*Indomptable*.

« Avez-vous une petite idée ce qu'a été la couverture des médias après votre conférence de presse à Adriana ? Et votre visite à l'orphelinat ? »

Geary souffla une longue goulée d'air puis se rejeta en arrière avec résignation. « Qu'en disaient-ils ?

— Pour la plupart, que ça ressemble bien à Black Jack. » La grimace de Geary lui arracha un sourire. « Dans le bon sens. Certains se demandaient même si vous n'alliez pas briguer un mandat officiel...

— Que mes ancêtres m'en préservent !

— ... et d'autres évoquaient de plus sinistres ambitions, mais, en majeure partie, ils acclamaient le protecteur de l'Alliance.

— Ça aurait pu être pire, fit Geary. J'aimerais assez que certaines personnes cessent de s'inquiéter de ce que fera autrui pour s'interroger plutôt sur ce qu'elles peuvent faire, elles. Je me suis demandé si me rendre à l'Académie d'Adriana était une bonne idée, ou si l'on n'allait pas m'accuser de me servir des enfants à des fins politiques.

— Oui, c'était nécessaire, affirma Desjani. Ces gosses sont en quelque sorte la conscience de l'Alliance. Trop d'entre nous, inquiets que nous sommes de voir nos propres enfants se retrouver dans une de ces académies, ne se mettent qu'un peu trop aisément à leur place. Vous avez très bien fait », insista-t-elle. Elle marqua une pause et lui sourit.

« Quoi ? finit-il par demander.

— Je vous ai regardé et entendu dans les bulletins d'information. Comme quoi nous allions rebâtir et construire un avenir meilleur parce que nous sommes ainsi faits, et je me suis dit : "J'aurais dû épouser cet homme parce que je ne pourrai jamais trouver mieux." Puis je me suis souvenue que nous étions mariés. »

Il lui adressa un regard étonné. « Nous sommes en service.

— Eh bien... zut ! Effectivement. Même à moi il arrive de dérapier quelquefois, amiral. » Elle lui fit un clin d'œil puis afficha une expression scrupuleusement professionnelle. « Avez-vous parlé avec le capitaine Geary depuis votre retour, amiral ?

— Non. Je tiens à m'adresser à elle en personne, pas par le truchement d'une ligne de com qui serait probablement écoutée nonobstant tous nos encryptages. Les voir revenir indemnes, ses vaisseaux et elle, m'a grandement soulagé.

— Sa mission n'était pas non plus une chasse au dahu. Sans doute était-elle en partie destinée à l'éloigner de Varandal, mais elle n'en était pas moins bien réelle. Il lui tarde de vous parler. » Elle le vit hésiter et eut un sourire torve. « Détendez-vous, c'est un entretien d'amiral à commandant, pas de grand-oncle à petite-nièce. »

Geary grogna. « Ma petite-nièce est plus âgée que moi biologiquement parlant, puisqu'elle n'a pas été congelée pendant un siècle, elle.

— Ce n'est pas ce qui vous dérange. Ce qui vous perturbe encore, c'est qu'elle a grandi dans la haine de ce Black Jack de légende qui a

hanté la vie de tous les Geary pendant un siècle. Vous savez bien qu'elle pense différemment depuis qu'elle a appris à vous connaître. »

Il secoua la tête. « Je n'arrive pas moi-même à m'ôter de l'esprit que Michael, son frère, a probablement perdu la vie juste après que j'ai pris le commandement de la flotte. Je vois mal comment elle pourrait l'oublier. »

Desjani hocha tristement la tête. « Elle sait que Michael Geary a choisi de sacrifier son vaisseau et, peut-être, sa vie avec. Sincèrement, je ne crois pas qu'elle vous le reproche. Vous savez comme moi que Michael lui-même ne vous en blâmait pas. Cessez de battre votre coulpe. Nous ignorons combien de ses spatiaux ont survécu, et même s'il ne serait pas encore vivant. Pour l'instant, le capitaine Geary attend de vous parler, amiral.

— Merci », dit-il sur un ton destiné à bien lui faire comprendre qu'il ne la remerciait pas seulement de ses dernières paroles.

Il tapa sur une touche et vit Jane Geary lui apparaître presque aussitôt. Comme d'habitude, il ne put s'empêcher de lui chercher des ressemblances avec son propre frère, le grand-père de Jane, décédé depuis belle lurette. « Bienvenue, amiral.

— Bienvenue à vous aussi.

— Je vous fournirai plus tard, en personne, un rapport circonstancié, poursuivit Jane, mais, pour résumer, mes vaisseaux ont rapatrié environ trente mille prisonniers de guerre de l'Alliance, pour la plupart des gens d'un âge avancé dont la détention remontait à la période médiane de la guerre.

— Vous n'avez pas rencontré de problèmes ? Les Syndics ont-ils coopéré à la remise des prisonniers ?

— Oui, amiral. » Jane eut un faible sourire. « Pour eux, c'était à classer dans les profits et pertes. Quelques CECH d'un système syndic avaient rassemblé tous les prisonniers de guerre dans un seul camp pour nous les remettre, afin de boucler ensuite, par mesure d'économie, tous les autres camps qu'ils contrôlaient. J'ai eu l'impression que, de peur de les voir entrer en rébellion, le gouvernement central syndic accordait davantage d'autonomie à de nombreux systèmes stellaires. »

Tanya hocha encore la tête. « S'ajoutant à ce dont le capitaine Geary a fait l'expérience, le lieutenant Iger a reçu un rapport, qui se trouve d'ailleurs dans votre boîte de réception, selon lequel les services de la sécurité interne syndic épouseraient ce mouvement, parce qu'un système stellaire contrôlé de manière plus laxiste, mais qui resterait intact et prêt à mobiliser tout l'appareil du SSI, serait pour eux plus avantageux qu'un système rebelle où tous leurs agents auraient été massacrés par les autochtones.

— Si pour une fois ils raisonnent à long terme, ce pourrait être de

bonne politique, leur dit Geary.

— Alors il faut espérer que ça ne durera pas », fit Jane Geary d'une voix soudain plus âpre, où perçait une vieille haine des Syndics, engendrée par un siècle de guerre et encore renforcée par leur comportement récent. Elle fit la grimace. « Le capitaine Michael Geary ne faisait pas partie des prisonniers de guerre.

— J'en suis désolé. » C'était une réflexion singulièrement déplacée, mais il n'avait rien trouvé d'autre à dire.

Jane Geary opina, mais l'ombre d'une émotion passa sur son visage. « À en juger par la façon dont les Syndics se sont conduits dernièrement avec nous, dans la plupart des cas et en dépit du traité de paix, si Michael a été fait prisonnier après la destruction de son vaisseau, ils gardent sûrement cet atout dans leur manche. Avez-vous... appris quelque chose ? »

À sa manière de formuler la question, Geary comprit que Jane ne faisait pas allusion à des comptes rendus officiels ni à rien d'approchant. « Nos ancêtres ne m'en ont pas parlé. Cela étant, je n'ai pas non plus décelé un seul message de Michael parmi eux. » La conclusion qu'on en pouvait tirer était au mieux ambiguë, mais n'était-ce pas vrai de tous les messages des ancêtres ?

« Moi non plus. » Jane fronça les sourcils, prenant brusquement conscience que la conversation virait vers des sujets personnels qu'il valait mieux aborder en tête à tête. « Je n'ai rien d'autre pour l'instant, amiral.

— Retrouvons-nous demain, proposa Geary. Ça fait toujours plaisir de vous revoir. »

L'image de Jane s'effaçant, Tanya, sentant le désarroi de Geary, sauta du coq à l'âne. « J'ai cru comprendre que Robert Duelllos partait en permission de longue durée. »

Geary opina, soulagé de se retrouver en terrain plus solide. « *L'Inspiré* va devoir rester un bon moment à quai, le temps qu'on procède aux réparations de ses unités de propulsion principales et à la remise en état de sa coque endommagée. Roberto n'avait plus aucune raison professionnelle de s'attarder ici, et je lui ai donc suggéré de rentrer chez lui pour parler à son épouse, en lui faisant comprendre qu'ils devaient prendre de conserve certaines décisions, faute de quoi il leur faudrait les prendre seuls avant longtemps. »

Desjani l'étudia attentivement. « Vous avez aussi cogité, n'est-ce pas ?

— Oui, Tanya. D'une certaine façon, notre propre séparation a eu ses bons côtés.

— Quoi ?

— Ce que je veux dire, c'est que ça m'est difficile de réfléchir quand vous êtes là. Vous me distrayez, vous exigez toute mon

attention et... »

Elle se redressa et décroisa les bras, bien loin brusquement de sa posture détendue. « *J'exige ?* »

La température de la cabine donna soudain l'impression d'être tombée de plusieurs degrés. « Vous comprenez très bien ce que je veux dire... »

— *Non. Non, je ne comprends pas.* »

Geary se leva et fit un geste apaisant. « Alors, laisse-moi te l'expliquer. Quand tu es près de moi, je n'ai pas besoin de me demander pourquoi je suis là. Tu fournis toutes les réponses par ta seule présence. Tu es toutes mes raisons d'être. »

— Oh, s'il te plaît !

— Je suis sérieux ! » Il montra l'écran des étoiles d'un large moulinet du bras. « Mais tu n'étais pas là-bas. J'ai dû y réfléchir. Je savais ce que je pouvais faire, mais que *devais-je* faire... ? J'avais l'impression grandissante que la réponse allait me venir tôt ou tard, mais, lors de cette réunion avec les autorités d'Adriana et les autres commandants de vaisseaux de l'Alliance dans le système, j'ai trouvé un début de réponse. J'ai plus mûrement réfléchi, j'ai parlé à mes ancêtres et je crois tenir maintenant la réponse. »

L'hostilité de Tanya se dissipa, cédant la place à de la curiosité. « Et... quelle est-elle ? »

Geary se rassit et fixa ses mains posées sur ses cuisses en fronçant les sourcils. Il cherchait les mots justes. « Nous croyons que les Danseurs voient en l'univers un immense motif, que tout pour eux obéit à ce motif et que toutes leurs actions n'ont d'autre but que de l'ajuster et le renforcer. Se pourrait-il qu'il existe une vérité que nous autres êtres humains ne voyons pas ? Quelle sorte de motif ai-je envie de voir se réaliser et s'affermir ? Celui de l'humanité était peut-être en train de s'effiloche, réduit en lambeaux par ses agissements, la guerre et le sabotage clandestin des Énigmas. Peut-être puis-je contribuer à son ravaudage. Peut-être ne m'a-t-on accordé ce don d'influer sur les événements que pour contribuer à sa consolidation. »

Tanya secoua la tête en souriant. « Combien de fois t'ai-je dit exactement la même chose ? »

— Tu ne m'as jamais parlé de la place que j'occupais dans un motif.

— D'accord, je n'ai peut-être pas employé exactement les mêmes termes pour te dire exactement la même chose, mais ça revient au même. Il faut croire que mon absence prolongée t'a donné enfin le temps de m'écouter au lieu d'être... euh... distrait par ma présence. »

Geary soupira. « Je ne disais pas "distract" dans le mauvais sens. »

— Vous savez quoi, amiral ? Je vais vous épargner la poursuite de cette conversation. Restons-en là.

— Merci. » Il déplaça les mains comme pour esquisser une forme. « C'est ce que j'ai décidé de faire à Adriana et Batara. Faire mon possible pour affermir ce que je croyais être le meilleur motif. J'en ai retiré une très grande assurance, parce que j'ai enfin pu me focaliser sur autre chose que les erreurs que je risquais de commettre. Sans doute vais-je me retrouver sur le gril pour avoir parlé si librement à la presse et excédé la lettre de mes ordres, mais on m'avait demandé de régler le problème des réfugiés et j'ai fait de mon mieux pour le résoudre sur le long terme et repartir en laissant la sécurité de l'Alliance dans la région en bien meilleur état. Et en plantant aussi, à Batara et Adriana, quelques graines qui devraient porter leurs fruits à longue échéance et améliorer le sort de tout le monde dans cette région de l'espace. »

Tanya opina. Elle souriait toujours. « Et vous avez aussi désamorcé pas mal de mines. De sorte que ça me va parfaitement.

— Y a-t-il autre chose que je devrais savoir, qui ne figurerait pas dans les comptes rendus officiels et qu'on ne pourrait pas non plus m'apprendre par les canaux prétendument sécurisés ?

— Oui. » Le sourire de Tanya s'effaça. « Vous avez reçu un message de cette femme. Il est arrivé avant-hier. »

Le ton de Tanya le fit sourciller. Il s'efforça de deviner ce qui le sous-tendait. En vain. « Je vais le consulter...

— Pas besoin. Il n'était destiné qu'à vous seul et hermétiquement scellé, mais il s'est ouvert pour moi malgré tout. » Desjani ne se donna pas la peine d'ajouter ce qu'ils savaient tous les deux : Rione l'avait certainement entendu ainsi. « Le message ne comportait qu'un seul mot et c'était disparu.

— Un seul mot avait disparu ? demanda Geary, décontenancé.

— Non, répéta patiemment Tanya. Le message ne consistait qu'en un seul mot, et ce mot était "Disparu". »

Ça ne pouvait signifier qu'une seule chose. « Son mari ?

— Ouais.

— On était censé lever son blocage mental ! glapit Geary, soudain pris de colère. Réparer les dommages mentaux et affectifs qu'il avait provoqués !

— Peut-être est-ce fait, mais, où qu'on y ait procédé, cette femme n'arrive pas à le retrouver.

— Si Rione elle-même n'y parvient pas... marmonna Geary.

— Ouais, répéta Desjani. Je ne peux pas la souffrir, mais je ne la sous-estime pas. Son époux doit être très, très bien caché. »

Et, avec lui, tous les secrets qu'il connaissait sur un projet de guerre biologique échafaudé par l'Alliance, programme qui risquait, au bas mot, d'embarrasser quelques hauts dirigeants et de leur valoir une inculpation pour crime de guerre. « Unité Suppléante ! lâcha

Geary, fou de rage.

— Unité Suppléante ? Je ne me souviens même pas de la dernière fois où j'ai entendu cette blague. » Desjani fit la grimace. « Mais, si cette planète existait réellement, ce serait effectivement une bonne cachette. Pour lui comme pour l'amiral Bloch.

— Toujours aucune nouvelle de Bloch ?

— Aucune. C'est comme s'il avait disparu de la Galaxie, largué par un sas dans l'espace du saut. » Elle avait l'air pensive. « M'étonnerait malgré tout qu'on ait eu cette chance.

— Je ne suis pas sûr que je souhaiterais un tel sort à quelqu'un, fût-ce à Bloch, déclara Geary en s'efforçant de réprimer un frisson à l'évocation d'un quidam perdu corps et âme dans cette grisaille infinie.

— Moi si, répondit Tanya. Il m'a fait assez lourdement des avances avant la dernière campagne, voyez-vous.

— Il... *quoi* ?

— Ouais. Il est monté à bord, je l'ai accompagné à sa cabine, celle-là même, et il s'est dirigé vers le lit, m'a regardée et a dit quelque chose du genre : *Vous pourriez devenir amiral un jour si vous vous montriez complaisante avec les gens qu'il faut. Vous pourriez commencer tout de suite.* »

Une colère brûlante inonda Geary, qui vit soudain rouge. « Vous faisiez déjà partie de la chaîne de commandement, vous étiez capitaine de la flotte et il a... ?

— Exactement.

— Sur votre propre vaisseau ! » La sidération succéda à la fureur. « Et vous ne l'avez pas tué ?

— Tuer un supérieur hiérarchique est très mal vu par le règlement de la flotte. N'avons-nous pas déjà réglé cette question ?

— Vous auriez pu porter plainte ! »

Elle secoua la tête. « Je savais qu'il portait sur lui les mêmes dispositifs de sécurité individuelle que les politiciens. Rien de ce qu'il disait ne pouvait être enregistré par les systèmes du vaisseau. C'eût été ma parole contre la sienne, la version d'un amiral contre celle d'une subordonnée déjà réputée pour son insubordination. On me savait encline à livrer des batailles perdues d'avance, mais j'ai préféré passer la main en l'occurrence. » Son sourire s'était fait tranchant. « Mais je n'ai pas manqué non plus de le prévenir de ce qu'il adviendrait s'il me refaisait d'autres propositions.

— Si jamais je le revois...

— Amiral, j'ai fait ce qu'il fallait, le coupa Desjani. Si j'avais voulu pousser le bouchon plus loin, j'aurais porté des accusations. Et je l'ai averti que je le tenais à l'œil et que je saurais s'il remettait le couvert avec quelqu'un de mon équipage. »

Geary secoua la tête à son tour, encore mort de rage. Ce qui le stupéfiait surtout, c'était la prise de conscience que, s'il trouvait déjà épouvantable l'idée d'un Bloch (ou de n'importe qui d'autre) brisant son serment à l'Alliance en ourdissant un coup d'État militaire, qu'il eût trahi ses responsabilités de commandant envers ses subalternes l'écœurerait encore davantage. *J'étais déjà résolu à m'opposer à toutes ses entreprises. Maintenant, ça a pris un tour personnel.*

Le lendemain, alors qu'il travaillait dans sa cabine et s'efforçait de rattraper son retard quant à sa connaissance du statut de la flotte tout en déclinant sans relâche de nouvelles demandes d'interviews des médias, un appel urgent l'interrompt dans sa besogne. Cette interruption lui procura d'ailleurs un soulagement coupable, car se plonger jusqu'au cou dans les comptes rendus de situation de centaines de vaisseaux et de milliers de spatiaux n'avait jamais été sa conception personnelle du divertissement.

« Le *Diamant* est revenu, annonça Desjani.

— Le *Diamant* ? » Il lui fallut un bon moment pour se souvenir de la fonction très particulière de ce croiseur lourd. « Avec les Danseurs ?

— Pas enc... Ah ! les voilà. Leurs six vaisseaux viennent aussi d'arriver. Ils ont tous émergé d'un point de saut, à deux heures-lumière et demie de notre position en orbite. »

Le général Charban avait rendu compte dès que le *Diamant* était arrivé à Varandal, et son message leur parvint juste après l'image signalant le retour des vaisseaux.

Pour une fois, Charban avait l'air passablement reposé ; il le devait sans doute à la détente qu'il avait pu prendre dans l'espace du saut, où les communications avec les Danseurs étaient impossibles, comprit Geary. « Vous apprendrez avec satisfaction que les Danseurs avaient une raison parfaitement compréhensible de visiter le système de Durnan, amiral. Ils tenaient à inspecter les vestiges d'une de leurs anciennes colonies qui y était établie jadis. Je sais ce que vous allez dire. Comment avons-nous pu manquer les ruines d'un site extraterrestre sur la planète densément peuplée d'un système stellaire occupé depuis beau temps par l'homme ?

» Selon les autorités locales avec qui j'ai eu le temps de m'entretenir, ces ruines antiques étaient si étranges, si différentes des édifices que nous bâtissons qu'elles ont été classées comme des curiosités naturelles évoquant par hasard les constructions artificielles d'êtres doués de raison. Apparemment, le concept d'intelligence non humaine reste encore très flou chez nos exobiologistes. Toutefois, les Danseurs m'ont aussi laissé entendre que leur colonie aurait dû être bien plus vaste que la petite étendue de décombres qui subsiste

encore. La majeure partie en a été oblitérée d'une manière ou d'une autre, et si consciencieusement qu'on ne pouvait plus distinguer aucun vestige ni trace de sa destruction. »

À ces mots, Desjani hocha sèchement la tête. « Les Énigmas. Sûrement eux. Rappelez-vous, ils ont effacé toute trace de présence humaine dans certains systèmes stellaires, comme par exemple à Hina.

— Quelqu'un a dû les interrompre dans leur travail à Durnan, spécula Geary. L'arrivée des premiers vaisseaux colonisateurs humains ?

— Que pouvaient bien espérer des Danseurs ou des Énigmas en s'enfonçant si profondément dans l'espace humain ? » s'interrogea Desjani.

Charban n'avait pas fini : « Je n'ai pas réussi à obtenir des Danseurs qu'ils me renseignent sur les raisons qui les ont poussés il y a très longtemps à établir une colonie à Durnan, système très éloigné du secteur de l'espace qu'ils occupent actuellement. Ils n'ont pas exprimé non plus le désir d'occuper de nouveau ce système, n'en revendiquent pas la propriété ni même celle de leurs ruines. J'ai pourtant eu l'impression que ce qui importait à leurs yeux, c'était que quelqu'un vive encore à Durnan. Quelqu'un d'intelligent, je veux dire. Après avoir vérifié qu'il ne restait plus aucun vestige ni témoignage de la présence de leur espèce dans ces ruines, les Danseurs ont repris la direction du point de saut pour Kami.

» Ils n'ont fait que traverser Kami vers le point de saut pour Taranis. Là-bas, ils ont longuement exploré ce système, mais sans vouloir expliquer ce qu'ils y faisaient ni pourquoi. Puis ils ont sauté vers Dogoda.

» Bref, pour résumer, nous en avons visité un certain nombre en nous rapprochant au fur et à mesure de cette région de l'espace, jusqu'à ce qu'ils se décident à sauter pour Varandal. En dehors de cet arrêt prolongé à Durnan, nous n'avons aucune certitude quant à l'objectif de leurs autres visites. Je ne jurerais pas non plus qu'ils comptent s'attarder à Varandal. »

Charban marqua une pause, l'air soucieux. « J'ai la nette impression que les Danseurs s'inquiètent d'un événement auquel ils donnent le nom d'"effilochage". Mais, quant à savoir qui ou quoi s'effiloche, ils n'en disent rien. Je m'étendrai davantage quand nous nous rapprocherons de votre vaisseau et qu'une véritable conversation sera possible. Charban, terminé.

— Peut-être cherchaient-ils dans cette colonie les traces de survivants qu'ils auraient pu rapatrier, suggéra Desjani. Voici à quoi ressemble leur périple sur un écran. »

L'image apparut au-dessus de la table de la cabine : une carte tridimensionnelle de l'errance des vaisseaux des Danseurs à travers

l'espace de l'Alliance, avec leurs trajectoires en surbrillance. « Si c'est censé représenter une forme ou un motif, je ne distingue rien de tel, déclara Geary.

— Une sorte de sphère gauchie, non ? Ils sont revenus à Varandal par une route détournée qui semble dessiner un circuit circulaire. S'agissant de cet "effilochage", amiral... je soupçonne les Danseurs de disposer comme les Énigmas d'un moyen de communications PRL.

— C'est possible. Nous ne savons absolument pas depuis quand les deux espèces sont en contact. Mais le système des Énigmas n'est pas instantané et ne semble pas capable de transmettre beaucoup de données ni de détails. »

Desjani opina. « Exactement. Les Danseurs ne savent peut-être pas eux-mêmes quel est le problème. Peut-être ont-ils reçu un message leur intimant de foncer à Durnan, puis un second dont la teneur les a inquiétés mais sans leur exposer précisément la nature du problème.

— C'est possible, répéta Geary. Mais nous ne savons pas si c'est vrai.

— Si ça l'est, alors je peux prophétiser que nous n'allons pas tarder à recevoir une transmission des Danseurs nous annonçant qu'ils rentrent chez eux. »

Six heures ne s'étaient pas écoulées que la prédiction de Desjani se réalisait.

« Les Danseurs veulent partir, rapporta Charban. Très bientôt. Ils tiennent à ce que nous les escortions jusqu'à Midway en empruntant l'hypernet syndic. Je suis pratiquement certain qu'ils nous y feront leurs adieux et poursuivront seuls leur route. »

Oh, magnifique ! Geary fixa d'un œil amer la représentation des vaisseaux des Danseurs sur son écran. Voilà où j'en suis réduit : à lire la dernière directive du gouvernement m'ordonnant de persuader les Danseurs de visiter la capitale de l'Alliance à Unité, tandis que ceux-ci préfèrent nous quitter sans daigner s'y rendre. Et, ce matin même, j'ai reçu un message m'informant qu'une équipe officielle d'experts ès communications avec les extraterrestres arrive à Varandal pour reprendre le flambeau de l'interprétariat, mais pas avant deux semaines au plus tôt.

Charban concluait : « Je vais tâcher de découvrir ce qu'ils entendant par "bientôt". Charban, terminé. »

Traverser de nouveau le territoire des Syndics. Emprunter de nouveau leur hypernet, qui risquait d'être trafiqué par le gouvernement de l'ex-ennemi, tous ses portails bloqués. Passer par des systèmes stellaires gouvernés par des gens qui avaient sans doute signé un traité de paix avec l'Alliance mais n'en menaient pas moins une guerre larvée contre elle. Les Syndics avaient largement administré la preuve qu'ils comptaient bien continuer à détruire autant de vaisseaux de guerre de l'Alliance qu'ils en auraient

l'occasion, et que les rapports amicaux qu'elle avait établis avec les Danseurs ne faisaient pas leur bonheur : si d'aventure les émissaires de cette espèce extraterrestre étaient victimes d'« accidents » lors de leur traversée de l'espace syndic, ces rapports amicaux risquaient fort d'être rompus. « Tanya ? On a un problème. »

Desjani était dans sa cabine, toutes ses lumières tamisées sauf celle de sa table de travail. « Lequel, cette fois ? »

— Nous allons devoir repartir très vite pour raccompagner les Danseurs jusqu'à Midway.

— Il faut croire que les vivantes étoiles ont décidé de faire pleuvoir sur nous d'autres bénédictions, laissa-t-elle tomber. Très vite ? Impossible de préparer la flotte à un tel voyage en un si bref délai.

— Je sais. Combien de vaisseaux pourrions-nous embarquer ? »

Tanya écarta les mains. « Vous venez de le dire. Très vite. Autant de croiseurs de combat que nous pourrions préparer et assez de croiseurs légers et de destroyers correspondants. On pourrait cannibaliser les cellules d'énergie des vaisseaux qui resteront à Varandal pour surcharger ceux qui partiront. Si nous disposions de quelques jours de plus pour travailler, ce serait la meilleure solution. »

Geary y réfléchit, afficha les rapports de situation de ces vaisseaux puis jura *sotto voce* en se rappelant qu'ils étaient tous gonflés. Il allait devoir demander à chacun de ses commandants de lui transmettre un inventaire exact. « Vous avez raison, je crois. Il faudra traverser au plus vite l'espace syndic. Y pénétrer et en ressortir avant que le gouvernement de Prime ne s'en rende compte et ne nous interdise l'accès aux portails. C'est faisable, selon vous ? »

— Je vais demander à mes officiers de faire les calculs, mais ça devrait être possible. On empruntera le portail syndic d'Indras. Indras est bien plus près de Prime que de Midway, mais c'est d'autant mieux puisque, par l'hypernet, les plus courts transits prennent moins de temps que les plus longs. Pourvu que nous puissions emprunter celui de Midway pour rentrer chez nous avant que les Syndics ne le bloquent, nous serons à l'abri.

— Autant qu'on peut l'être dans l'espace syndic, la corrigea Geary. Les Syndics ne devraient pas avoir le temps de nous tendre de bien méchantes embuscades. »

Si elles n'étaient pas déjà tendues.

Au moins disposerait-il d'un peu plus de temps pour préparer ses vaisseaux à cette opération.

« Tout de suite », affirma Charban. Le *Diamant* avait poursuivi sa course vers l'intérieur du système et ne se trouvait plus qu'à deux minutes-lumière de l'*Indomptable*, permettant ainsi la tenue d'une

véritable conversation, même si le délai entre question et réponse s'étirait encore de manière exaspérante. « Les Danseurs affirment qu'ils doivent partir illico. »

QUATORZE

« Mais que signifie exactement “illico” pour eux ? demanda Geary, espérant une définition plus ou moins ambiguë.

— *Maintenant, séance tenante, sur-le-champ, partir*, souligna Charban quand sa réponse leur parvint quelques minutes plus tard. C'est très exactement le message que m'ont communiqué les Danseurs quand je leur ai posé la question. Je leur ai aussi demandé ce qui se passerait si nous ne venions pas, et ils m'ont répondu *nous, partir*. C'est quasiment un ultimatum. Soit nous les accompagnons, soit ils partent seuls.

— Ils bluffent sûrement ! Procéder jusque chez eux par sauts successifs prendrait une éternité.

— Il se pourrait, admit Charban. Je ne parierais jamais avec un Danseur, parce que, dans le meilleur des cas, je suis incapable de déchiffrer ses émotions. Mais nous ne pouvons pas non plus exclure la possibilité qu'ils disposent, s'agissant de la progression par sauts successifs, de techniques qui nous restent inconnues. Ni l'hypothèse qu'ils seraient capables d'endurer de plus longues périodes que nous autres humains dans l'espace du saut. Ils ont atteint Durnan il y a très, très longtemps. »

Et, si les Danseurs rentraient chez eux sans escorte, laissant ainsi l'Alliance dans l'incapacité de savoir s'ils avaient traversé l'espace syndic en un seul morceau, le prix à payer serait infernal. « J'ai besoin d'au moins douze heures pour former un détachement, insista Geary. C'est le plus bref délai tenable. Il me faut réunir une force suffisante pour les protéger et se protéger elle-même contre toutes les menaces que nous pourrions rencontrer en chemin. Transmettez-leur cela. Douze heures. Ont-ils répondu à notre proposition de les faire accompagner jusque chez eux d'un vaisseau abritant nos représentants ? »

Quand la réponse lui parvint, Charban se massait la tête à deux mains comme pour chasser une migraine. « *Pas encore*. Ils ne disent pas *non*, mais ils ne disent pas *oui* non plus. *Pas encore*. »

Que pouvait bien vouloir dire « pas encore » pour un Danseur ? Même quand on a affaire à un être humain, ça peut signifier un délai de plusieurs minutes, heures, jours et même années. Pourtant, ils n'avaient eu aucune peine à faire comprendre ce qu'ils entendaient exactement par « illico ». « Le gouvernement ne va sans doute pas

apprécier, mais je ne vois pas ce que nous pourrions faire pour les inciter à revenir sur leur décision. Quoi qu'il en soit, le vaisseau qui achemine à Varandal l'équipe de spécialistes des liaisons avec les extraterrestres n'y arrivera au mieux que dans près de deux semaines. Quels émissaires chargeriez-vous de nous représenter ?

— Je leur ai suggéré le docteur Schwartz et ma propre personne. Je leur ai aussi demandé qui d'autre ils accepteraient. » Charban sourit. « *Pas encore.*

— Et cette histoire d'« effilochage » ? Est-ce lié en quelque façon à leur brusque désir de partir illico ?

— Ils n'en disent rien. »

Geary sentit à son tour poindre une migraine. « Général, force m'est de reconnaître que, si je devais moi-même traiter avec les Danseurs, j'aurais le plus grand mal à ne pas me fâcher très, très fort contre eux. Je sais bien qu'ils ne raisonnent pas comme nous, mais je crois aussi que vous ne vous trompiez pas en affirmant qu'ils nous font des cachotteries. »

Charban opina en soupirant. « Malgré tout, je suis certain qu'ils nous veulent du bien. Peut-être nous traitent-ils exactement comme ils traitent leurs semblables. Je n'en sais rien. Je ne peux pas non plus me permettre de me fâcher contre eux parce que ça compromettrait ma capacité à en apprendre davantage. J'ai appris que le seul moyen de préserver mon équilibre mental quand j'ai affaire à eux était de m'en tenir à une approche contemplative, en procédant en temps voulu à une certaine automédication et en me rappelant fréquemment de reposer la vieille dame. »

Geary fixa l'image de Charban. « La vieille dame ?

— Vous ne connaissez pas l'histoire ? Elle ne date pas d'hier. » Charban s'interrompit un instant pour réfléchir. « Deux hommes traversent une ville aux rues boueuses. Ils arrivent près d'une vieille femme qui vient de faire ses courses et cherche à s'extraire de son véhicule pour poser le pied sur le trottoir. Mais tous ceux qui s'efforcent de l'aider ont eux aussi les mains pleines de paquets et ils risquent de les salir s'ils les posent par terre pour lui éviter de se souiller de gadoue. Ils restent donc plantés là tandis que la vieille dame leur crie dessus. Un des deux voyageurs s'approche d'elle et l'aide à gagner le trottoir. Elle ne l'en remercie pas et s'éloigne en tapant des pieds, suivie par ses autres chevaliers servants, pendant que les deux voyageurs poursuivent leur route. L'ami de celui qui l'a assistée se demande toute l'après-midi pourquoi l'autre a porté secours à quelqu'un d'aussi mal élevé et, alors qu'ils font halte pour la nuit, il finit par lui poser la question : "Pourquoi as-tu aidé cette vieille bourrique ?" Son compagnon le dévisage avec étonnement et lui répond : "J'ai reposé cette vieille dame ce matin. Pourquoi continues-

tu à la porter ?”

» Je dois me conduire ainsi avec les Danseurs. Laisser derrière moi tout ce qui pourrait me frustrer ou me mettre en colère, et aborder tous nos échanges sans me charger de tels bagages. »

Geary éclata de rire en dépit de ses soucis. « Vous êtes meilleur que moi, général. Pondez-moi un rapport détaillé de vos conversations avec les Danseurs depuis votre retour à Varandal. Il devra rester ici et n'être transmis au gouvernement et au QG de la flotte qu'après notre départ, afin qu'on ne puisse pas m'accuser d'avoir kidnappé les Danseurs. Douze heures. Dites-leur bien. Davantage si vous pouvez. Mais au moins douze heures.

— Entendu, amiral. »

De dépit, Geary se racla le crâne du poing puis vérifia comment avançaient les préparatifs frénétiques de la flotte à cette mission imprévue. Il appela le capitaine Smyth sur l'auxiliaire *Tanuki*. « Quelles sont les chances pour que l'*Inspiré* soit prêt dans douze heures ?

— Aucune, répondit Smyth. Nous ne pourrions pas achever les travaux en ce bref laps de temps, et encore moins les finitions.

— Ne me restera donc plus que treize croiseurs de combat.

— Douze, rectifia Smyth. Je me suis penché avec l'amiral Timbal sur le statut de l'*Intempérant* et il ne sera pas non plus possible de le préparer. La moitié de ses systèmes sont éventrés et en cours de remplacement. Dans la mesure où nous donnons la priorité à la remise en état des autres croiseurs de combat et que vous n'avez pas trop cabossé l'*Implacable* et le *Formidable* pendant votre dernière balade, les douze autres devraient tenir le coup. Mais voyez l'*Adroit*. Ses systèmes sont tous à “évolution intelligente”, ce qui est le dernier mot qu'emploient les bureaucrates pour désigner leurs écorniflures de grippe-sous. Ils sont pratiquement neufs, mais je ne me fie pas à eux.

— Où en est notre situation, financièrement parlant ?

— Oh, de ce côté-là, ça va. Il s'agit d'une urgence. On peut dépenser tant qu'on veut et laisser les autorités supérieures se débrouiller pour payer la facture. Autre chose, amiral. Je sais que vous avez l'intention d'embarquer croiseurs légers, destroyers et autres escorteurs, mais, d'un point de vue purement logistique, il ne serait pas mauvais de prendre aussi quelques croiseurs lourds. Leur accélération leur permet de rivaliser avec des croiseurs de combat et leur endurance est supérieure à celle de vaisseaux plus petits, mais ils peuvent aussi stocker des cellules d'énergie supplémentaires, assez pour ravitailler les destroyers quand les leurs seront à plat.

— Merci. Excellent conseil. Faites-moi savoir si d'autres problèmes se présentent. Avez-vous autorisé le lieutenant Jamenson à jeter un coup d'œil aux communications des Danseurs ?

— Pour quoi faire ? s'enquit Smyth, l'air sincèrement surpris pour une fois.

— Parce que le général Charban les soupçonne de ne pas tout nous dire et de... euh... d'esquiver comme en dansant les questions qu'on leur pose.

— Ils cherchent à nous embrouiller ? » Le regard de Smyth se fit intrigué. « C'est exactement dans les cordes de Shamrock. »

Geary voyait quasiment les rouages tourner dans la tête de Smyth. Le talent qu'avait Jamenson pour pondre des rapports précis et complets mais pratiquement incompréhensibles, comme de dénicher la vérité dans des documents que d'autres s'étaient efforcés d'écrire en brouillant les pistes, était aux yeux de Smyth d'une valeur inestimable. Mais cette valeur serait encore infiniment rehaussée si Jamenson parvenait à débrouiller les communications avec les Danseurs. Même si elle ne continuait pas à travailler pour Smyth, elle resterait certainement ouverte à des demandes de services très importants, voire très profitables.

« Aimeriez-vous m'emprunter le lieutenant Jamenson le temps de cette mission ? demanda Smyth le plus candidement du monde. Compte tenu de son extrême importance. »

Geary feignit une légère réticence. « Mais ce qu'elle fait pour vous ne l'est pas moins.

— Quelques semaines de retard n'y changeront pas grand-chose, et toute l'humanité en profitera !

— Je ne vous savais pas un tel humaniste, répondit Geary en se rappelant pour la énième fois le sens que les Syndics donnaient au mot "humanitaire".

— J'ai la réputation d'être toujours très surprenant, déclara Smyth avec un sourire déconcertant.

— Mais pas pour moi, capitaine, répondit Geary. Je ne suis nullement surpris.

— Bien sûr que non, amiral. »

Quand il lui expliqua qu'il laissait les cuirassés sur place et lui confiait à nouveau le commandement intérimaire de la flotte, Jane Geary ne disputa pas de la logique de l'argument. « Mais soyez prudent. L'espace syndic est une véritable fosse aux serpents.

— Inutile de me le rappeler.

— Je sais que vous aurez bien peu de chances de tomber sur un autre camp de prisonniers puisque vous ne traverserez que quelques systèmes syndics, mais gardez l'œil ouvert, ne serait-ce que pour Michael. Bonne chance, grand-oncle. »

Geary mit fin à la communication et fixa son écran avec morosité.

Douze croiseurs de combat. Deux divisions de croiseurs lourds. Trois escadrons de croiseurs légers. Quatre de destroyers. « Ça ne me semble pas suffisant. »

Desjani poussa un grognement. « Ça ne l'est pas. Mais en embarquer davantage n'avancerait à rien. Au moins aurons-nous cette fois l'*Inébranlable* avec nous.

— L'*Inébranlable* ? » Geary était conscient de sa mine interloquée. « L'*Inébranlable* aurait-il une valeur particulière ?

— Bien sûr, voyons ! Il incarne l'esprit même de la flotte. Il doit toujours y avoir un *Inébranlable*. C'est bien pourquoi le dernier a été si vite remplacé après sa destruction à Héradao. »

Geary se souvenait en effet qu'un *Inébranlable* flambant neuf était réapparu aussi vite que le nouvel *Invulnérable*, mais il avait alors tant d'autres problèmes sur les bras qu'il n'y avait pas spécialement pris garde. « Depuis quand ? À quel moment l'*Inébranlable* a-t-il commencé à incarner l'esprit de la flotte ?

— Ça n'a pas toujours été ainsi ? s'étonna Desjani.

— Non. » Il y avait forcément eu une bataille, au cours du dernier siècle, où un premier *Inébranlable* s'était comporté avec une vaillance remarquable, s'était si bien battu, au point peut-être de se sacrifier, que son nom avait revêtu une signification particulière. Il y avait déjà un *Inébranlable* un siècle plus tôt, se souvenait-il. Il s'agissait peut-être de ce vaisseau précis, qui aurait contribué à repousser les premières attaques syndics et mérité ce faisant qu'une telle gloire auréolât son nom. « Pourquoi la perte du premier *Inébranlable* ne vous a-t-elle pas vraiment affectée ?

— Parce que l'*Inébranlable* revient toujours, expliqua-t-elle. Pas de manière funeste comme l'*Invulnérable*, mais favorable au contraire.

— Il me reste encore beaucoup à apprendre sur le monde d'aujourd'hui, reconnut Geary. Allons-y, maintenant. » Il tapa sur quelques touches de com. « À toutes les unités du détachement des Danseurs, ici l'amiral Geary. Commencez à adopter la formation Delta en vous guidant sur le vaisseau pivot *Indomptable*. Exécution immédiate. »

Il fit un signe de tête à Desjani. « Cap sur le point de saut pour Atalia, commandant.

— À vos ordres, amiral. » Répondant à ses ordres, l'*Indomptable* se retourna et entreprit lentement d'accélérer, en laissant aux autres vaisseaux tout le temps de prendre position autour de lui. Ils commencèrent à se glisser vers lui de toutes les directions pour former trois cubes disposés selon un V encore hésitant. Celui dont le centre était occupé par l'*Indomptable* prit la tête avec les bâtiments de sa division, dont le *Risque-tout*, le *Victorieux* et l'*Adroit*, qui remplaçait l'*Intempérant*. Un escadron de croiseurs légers et deux de destroyers

vinrent se joindre à eux.

Sur bâbord, en arrière et un peu au-dessus, le *Léviathan* du capitaine Tulev prit position dans son propre cube, entouré par le *Dragon*, l'*Inébranlable* et le *Vaillant*, tandis qu'une division de croiseurs lourds, un escadron de croiseurs légers et un de destroyers formaient une seconde couche.

Sur tribord, également en arrière mais cette fois légèrement en dessous, l'*Illustre* du capitaine Badaya vint à son tour se placer dans son cube, en même temps que l'*Incroyable*, le *Formidable* et l'*Implacable*. Autour d'eux, une division de croiseurs lourds, un escadron de croiseurs légers et un de destroyers adoptèrent la formation.

« Belle allure, approuva Geary.

— Duellos va vous faire vivre un enfer à son retour, quand il apprendra qu'il a raté ça, le prévint Desjani.

— Si je l'avais de nouveau embarqué jusqu'aux confins de l'espace humain, son épouse l'aurait sûrement contraint à rester chez lui et il ne serait jamais revenu. » Geary attendit que le dernier vaisseau eût pris position et que les trois cubes se fussent orientés comme une tête de flèche vers le point de saut pour donner de nouvelles instructions. « À toutes les unités, accélérez à 0,1 c. Exécution immédiate. »

Le général Charban s'était de nouveau transféré du *Diamant* sur l'*Indomptable* avec son matériel de transmission. Il n'était pas sur la passerelle mais dans le compartiment réservé aux communications avec les Danseurs. Il appela Geary. « Les Danseurs ont signalé avoir compris que nous partions et qu'ils devaient se rapprocher de vous afin que vous puissiez sauter ensemble.

— Comment vous en sortez-vous avec le lieutenant Jamenson ? demanda Geary en espérant que les extraterrestres s'exécuteraient.

— C'est la plus chouette de tous les officiers aux cheveux verts avec qui j'aie servi, répondit Charban avant de sourire. Et j'ai effectivement servi avec deux autres. Pas compliqué de repérer les originaires du système stellaire d'Eire. Elle a émis le désir de passer quelque temps avec les gens du service du renseignement une fois que nous serons entrés dans l'espace du saut, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

— Du moment qu'elle se familiarise suffisamment avec les communications des Danseurs... » Cet échange lui rappela qu'il devait passer un autre appel. « Lieutenant Iger, si jamais nous disposons avant le saut d'une réactualisation de nos données sur la situation à Atalia et dans l'espace syndic, j'aimerais en être informé le plus tôt possible. »

L'officier du renseignement opina prestement. « À vos ordres, amiral. Pour l'heure, mes dernières informations sur Atalia me

proviennent d'un rapport émis par un vaisseau estafette à l'occasion de sa dernière tournée. Il n'y a pas grand changement.

— Espérons que ça va durer. Le lieutenant Jamenson est autorisée à visiter le compartiment du renseignement pendant le saut. Ça ne vous pose aucun problème, j'imagine ?

— Le lieutenant Jamenson, amiral ? Non, non, amiral. Aucun. »

Lorsque Geary coupa la communication, Desjani souriait. « Espérons aussi que le lieutenant Jamenson ne distraira pas trop le lieutenant Iger. »

Geary coula un regard discret vers le fond de la passerelle. « À propos de lieutenants et de relations intimes, comment se portent nos deux officiers sortis de quarantaine ? » demanda-t-il à voix basse.

Desjani lui décocha un regard en biais. « Les lieutenants Yuon et Castries sont des professionnels. Ils assument leurs responsabilités sans aucune considération pour les émotions engendrées par de récents événements.

— Vraiment ?

— Vraiment. Bien entendu, je les ai aussi avertis en tête à tête que, si d'aventure un drame prenait place sur la passerelle, je leur cognerais la tête si fort qu'ils se retrouveraient de nouveau à l'infirmerie. Mais j'ai l'impression qu'ils s'entendent bien maintenant que c'est terminé. Dites, puis-je vous emprunter votre lieutenant aux cheveux verts durant le saut ? J'aimerais qu'elle jette un coup d'œil aux registres du chef Gioninni concernant ma division.

— Il faudrait tout de même qu'elle dorme un peu...

— Dormir ? Dans la flotte ? C'est pour les mauviettes, ça, pas vrai, les gars ? lança Desjani à la cantonade.

— Oui, commandant ! répondit la passerelle à l'unisson.

— Il m'arrive parfois de me demander si vous plaisantez ou si vous êtes sérieuse », avoua Geary.

Desjani se pencha plus près et baissa la voix. « Eux aussi, parfois », murmura-t-elle.

L'espace du saut n'a jamais été un séjour bien reposant. On peut sans doute y trouver physiquement le sommeil, mais, plus on séjourne là où les hommes n'ont pas leur place, plus il devient difficile de se détendre mentalement. Comme le dit le vieil adage, plus longtemps on saute et plus on tressaute. S'agissant de Geary, le pire, d'habitude, était encore cette sensation de démangeaison, croissant jour après jour, comme si sa peau était mal ajustée.

Mais, cette fois, ce fut encore pire à tous égards, de manière à la fois infime et indéfinissable. Le seul symptôme qu'il réussissait à identifier était ces rêves, plus étranges encore que d'habitude puisqu'il

fit toujours le même, de façon récurrente, durant le transit pour Atalia.

Il rêvait qu'il se retrouvait tout seul dans l'espace du saut, cerné par le néant de grisaille qui saturait ce lieu, quel qu'il fût en réalité. La panique commençait à le prendre, mais les lumières surgirent avant qu'elle n'eût eu le temps de le submerger.

Nul ne savait ce qu'étaient ces lumières qui y apparaissaient aléatoirement. Les théories scientifiques abondaient sans doute, mais toutes brillaient par leur absence de preuves formelles. Les hypothèses métaphysiques, elles, étaient sans doute moins nombreuses, mais tout aussi difficiles à étayer ou à démentir. La grande majorité des spatiaux les croyaient liées à leurs ancêtres et aux vivantes étoiles. Cela étant, ce qu'elles étaient ou signifiaient exactement restait tout aussi mystérieux aux croyants qu'aux incroyants.

Quand Geary s'était réveillé de son sommeil de survie d'un siècle, on lui avait appris que beaucoup croyaient qu'il avait passé toutes ces décennies parmi les vivantes étoiles, en communion avec ses ancêtres. Il aurait bien aimé pouvoir le nier catégoriquement, mais, dans la mesure où il ne gardait aucun souvenir de la période qu'il avait passée congelé dans l'espace, il en était incapable.

Et voici qu'elles lui apparaissaient dans ses rêves, ces lumières énigmatiques, alors qu'il dérivait tout seul dans l'espace du saut en luttant contre la panique. Mais elles n'étaient pas isolées. Elles se regroupaient en amas, clignotaient, s'allumaient et s'éteignaient en donnant l'impression de former une image. Un motif. Et, là... il se réveillait, les yeux braqués sur le plafond enténébré de sa cabine avec l'impression qu'il avait quasiment touché du doigt quelque chose d'important, quelque chose qui s'était évanoui en l'espace d'une seconde, ne laissant que les souvenirs d'un rêve qui lui restait parfaitement incompréhensible.

Geary accueillit leur émergence de l'espace du saut et leur arrivée à Atalia avec un soulagement plus vif que d'ordinaire. Comme l'avait dit le lieutenant Iger, Atalia n'avait guère changé. À l'instar de Batara, ç'avait été un système stellaire frontalier pour lequel on s'était durement battu pendant la guerre. Un des premiers aussi à se révolter contre les Syndics et à très vite requérir la protection de l'Alliance.

Toutefois, une Alliance déjà si réticente à financer la protection de son propre territoire, maintenant que la guerre était finie, voyait mal l'intérêt d'assumer cette responsabilité pour un système stellaire maintes fois pilonné et qui, récemment encore, faisait partie du territoire ennemi. Elle n'avait donc consacré à la défense d'Atalia qu'un unique vaisseau estafette posté près du point de saut pour

Varandal. Si Atalia était attaqué, l'Alliance le saurait.

Mais elle n'avait nullement promis de réagir.

« Nous ne faisons que traverser le système, annonça Geary à l'équipage de l'estafette. Nous serons bientôt de retour. »

Il adressa un message identique au gouvernement d'Atalia, qui, en théorie du moins, n'avait pas à prouver ni à désapprouver le transit d'un détachement de l'Alliance par son système. En pratique, Atalia ne ferait rien pour offenser l'Alliance et, y voyant un moyen de dissuasion contre les tentatives du gouvernement central syndic pour en reprendre le contrôle, il avait au contraire toujours accueilli avec bienveillance la présence répétée de ses vaisseaux.

Depuis Atalia, le détachement devait sauter à Kalixa puis traverser ce système autrefois doté d'un portail de l'hypernet. Mais les Énigmas avaient provoqué son effondrement et éliminé toute présence humaine de Kalixa en transformant sa principale planète naguère habitable en un monde de ruines, dans l'espoir que les Syndics accuseraient l'Alliance de cette atrocité et, en représailles, entreprendraient à leur tour de faire s'effondrer ses portails. Leur plan avait bien failli marcher.

Geary fit traverser aussi vite que possible Kalixa à son détachement. Les vaisseaux des Danseurs restaient à proximité sans se livrer à leurs habituelles et imprévisibles pointes de vitesse, ni se tourner autour en un gracieux ballet qui leur avait d'ailleurs valu leur surnom. Geary se demanda si ce système dévasté n'était pas une sorte de souillure dans les motifs qu'affectionnaient les Danseurs, une talure qui les déstabilisait, mais les questions que leur posa Charban à cet égard ne donnèrent lieu qu'à des réponses incompréhensibles aux humains.

De Kalixa, ils sautèrent enfin vers une étoile encore contrôlée par les Syndics (du moins aux dernières nouvelles). Indras était passablement riche et opulent pour un système stellaire syndic, et suffisamment éloigné de l'espace de l'Alliance pour n'avoir subi que des dommages relativement réduits pendant la guerre. En outre, il était doté du portail de l'hypernet syndic en état de marche dont Geary avait besoin.

Les quelques petits bâtiments de guerre syndics présents évitaient prudemment de s'approcher des siens pour le traverser à toute vitesse sur la trajectoire la plus directe vers le portail. Ces deux croiseurs légers et ces cinq avisos, présentant encore les cicatrices de récents combats, ne semblaient nullement pressés d'affronter le détachement de l'Alliance. Mais le CECH du système était moins circonspect.

« Nous devons protester contre cette violation de l'espace des Mondes syndiqués par une expédition armée de l'Alliance », déclara le CECH Yamada. Avec son complet à la coupe

impeccable, sa coiffure sans faux pli et ses mimiques mille fois pratiquées destinées à masquer toute émotion, Yamada ressemblait à tous les CECH qu'avait rencontrés Geary. À en juger par son embonpoint et autres signes extérieurs de richesse, il n'avait pas dû beaucoup souffrir de la guerre. « Cessez immédiatement toute action hostile contre les Mondes syndiqués et quittez leur territoire séance tenante. Pour le peuple, Yamada, terminé.

— Ouais. Alors il est pour le peuple, hein ? persifla Desjani. Allez-vous prendre la peine de lui répondre ?

— Seulement dans le cadre des procédures légales standard. Mais pas tout de suite. Et, visiblement, j'aurais dû être informé de certains rapports du renseignement.

— Au sujet d'Indras ? Pourquoi ne vous a-t-on pas briefé avant notre arrivée ?

— Demandez-le à ceux qui pondent les règles gérant la communauté des agents du renseignement. Ils sont sans doute les seuls à comprendre leur logique. »

Quelques heures plus tard, le lieutenant Iger venait informer Geary dans sa cabine. « Merci d'en prendre le temps, amiral. » Il afficha les images d'individus, de systèmes stellaires et de différentes entreprises commerciales, tous reliés par des fils de couleur différente. « Voici la meilleure représentation dont nous disposons à ce jour des opérations clandestines menées par les Syndics contre l'Alliance et leurs propres systèmes rebelles dans cette région. »

Le propos de la présentation d'Iger était aisément déchiffrable. « Il semblerait qu'Indras en soit le plus souvent le centre.

— En effet, amiral. Nous ne pouvons pas rattacher spécifiquement le CECH Yamada à tout ce qui s'y passe. Il n'est peut-être même pas au courant personnellement de certaines des activités du gouvernement central, mais il doit en connaître au moins une partie. La coordination d'un bon nombre de ces opérations clandestines passe par Indras. »

Geary se pencha légèrement, les coudes en appui sur la table, pour étudier les interconnexions et les activités qu'on lui mettait sous les yeux. « Y puis-je quelque chose ? Suis-je censé régler ce problème ?

— Non, amiral, répondit Iger en secouant la tête comme s'il le regrettait. Mon rapport n'a vocation que de vous informer. Nous sommes en paix avec les Syndics. Les forces militaires de l'Alliance ne peuvent lancer ouvertement une attaque en se fondant sur de telles preuves, qu'on ne pourrait même pas montrer à l'homme de la rue. Quant à d'autres options, nous ne disposons pas non plus de preuves recevables par un tribunal, et aucun tribunal, d'ailleurs, ne voudrait statuer sur un différend entre l'Alliance et les Mondes syndiqués.

— Quelqu'un d'autre s'en charge ? »

Iger hésita une seconde puis reprit lentement : « Je ne peux rien

dire, amiral.

— Parce que, que vous le sachiez ou non, je n'ai pas le niveau d'accréditation requis ? » Geary s'efforçait de ne pas avoir l'air furieux ni accusateur. Si l'affaire échappait à Iger, ce n'était pas sa faute et il ne devait pas l'en tenir personnellement responsable.

« Honnêtement, je ne sais rigoureusement rien, amiral, protesta le lieutenant. J'ai appris par des bruits de couloir que des contre-mesures étaient en cours, mais rien de précis ni d'officiel.

— Des contre-mesures ? Dirigées contre ce qui se passe ici ?

— De vagues rumeurs, amiral. Sans plus.

— J'espère que ça s'arrête là, déclara Geary. Parce que, si quelque chose éclatait dans ce système stellaire pendant notre séjour ou juste après notre départ, ça paraîtrait louche à tout le monde. » Il aurait aimé ajouter que nul n'irait ourdir (du moins sans l'en avoir préalablement informé) des actions clandestines qui, par le choix de leur timing ou leur localisation, risquaient d'impliquer ses propres vaisseaux, mais ses récentes expériences relatives au goût maniaque du secret au sein du gouvernement lui soufflaient de ne pas trop compter là-dessus. « Si jamais il se présente autre chose qui s'y rapporte, faites-le-moi savoir. »

Il attendit encore un jour entier, le temps que les vaisseaux de l'Alliance et ceux des Danseurs eussent presque atteint le portail, pour afficher de nouveau le message du CECH syndic et appuyer sur la touche RÉPONDRE : « CECH Yamada, ici l'amiral Geary. Les clauses du traité de paix avec les Mondes syndiqués nous autorisent à transiter par l'espace du Syndicat pour gagner le système de Midway ou en revenir, comme à emprunter pour ce faire l'hypernet syndic. Nous continuerons à agir en conformité avec les droits que nous octroie ce traité. En l'honneur de nos ancêtres, Geary, terminé.

— Ils savaient probablement déjà que nous nous rendions à Midway, dit Desjani.

— Plus longtemps nous les tenons en haleine, mieux ça vaut. Quittons Indras avant que les Danseurs ne décident d'aller jouer les touristes. » *Ou que ça n'explose quelque part*, ajouta Geary en son for intérieur.

À son grand soulagement, la clef de l'hypernet subtilisée aux Syndics composa sans problème la destination de Midway et, un instant plus tard, ils étaient de nouveau en sécurité dans la grisaille infinie.

L'hypernet permit aux vaisseaux de Geary de franchir en quelques semaines la distance les séparant de Midway, voyage qui aurait duré plusieurs mois s'ils s'étaient déplacés d'étoile en étoile par sauts

successifs. Assez bizarrement, bien qu'on n'y souffrît pas des désagréments de l'espace du saut, Geary fit à deux reprises le même rêve, qui s'achevait toujours d'aussi frustrante façon. Que son subconscient ou autre chose cherchât à lui transmettre un message, il n'en saisissait pas la signification.

Alors que les vaisseaux de l'Alliance quittaient enfin l'hypernet, les étoiles réapparurent autour d'eux et les écrans se mirent à réactualiser les données. « On dirait qu'on s'est drôlement activé par ici, rapporta le lieutenant Iger. Les échanges de communications sont pléthoriques. Officielles ou officieuses.

— Rien de menaçant ? s'enquit Geary. Il y a un croiseur de combat. À qui appartient-il ?

— On cherche encore à l'identifier, amiral. Une minute ! On capte des références à Pelé.

— C'est le plus proche système stellaire en direction du territoire Énigma, laissa tomber Geary, en affichant plus de patience qu'il n'en éprouvait.

— Non, amiral. Euh... oui, amiral, je veux dire, se corrigea précipitamment l'officier du renseignement. Ce *Pelé*-là est un vaisseau. Ce nom correspond apparemment au croiseur de combat.

— Les Syndics ne donnent pas de nom à leurs vaisseaux, lâcha Desjani.

— Mais les gens de Midway oui, répondit Geary. Pour bien souligner, justement, qu'ils ne sont plus des Syndics. Où ont-ils déniché ce croiseur de combat ?

— Aucune idée, amiral, dit Iger. Il semble qu'il se produise de graves troubles de l'ordre public sur la principale planète habitée. Des émeutes de civils. Le gouvernement s'efforce de les réprimer.

— De quelle manière ? » demanda Geary d'une voix plate. Les Syndics avaient une façon bien à eux de gérer les émeutes et les émeutiers, et les dirigeants de Midway étaient encore des Syndics il n'y avait pas si longtemps.

« Je ne peux pas le préciser, amiral.

— Hé ! » L'exclamation de Tanya attira l'attention de Geary. « Les Danseurs viennent de décrocher. »

C'était un euphémisme. Les vaisseaux extraterrestres s'étaient écartés en trombe de la formation de l'Alliance, à leur plus haut taux d'accélération, avec lequel les croiseurs de combat eux-mêmes n'auraient su rivaliser. « Ils piquent sur le point de saut pour Pelé. Général Charban !

— Voilà, amiral », répondit Charban depuis le compartiment où Iger et lui-même étaient à nouveau assis devant leur matériel de trans. « Je viens de recevoir un message des Danseurs. *Observez. Les Nombreuses. Étoiles.*

— Les nombreuses étoiles ? Qu'est-ce que ça... ? Pardonnez-moi. » Pour une fois, Geary évita de poser une question dont il savait que Charban ignorait la réponse. Il marqua une pause pour réfléchir, tout en regardant s'éclipser les Danseurs. « Ils rentrent chez eux aussi vite qu'ils le peuvent, j'imagine.

— Je suis du même avis, dit Charban. Je vais tâcher d'en apprendre plus avant qu'ils ne disparaissent définitivement.

— Merci. Si...

— Nous recevons un autre message des Danseurs, le coupa Charban, l'air interloqué. Ça dit : *À la prochaine fois, on se reverra, au revoir pour l'instant.* »

Tanya arqua les sourcils. « Ils ne prennent pas le risque d'une méprise, cette fois.

— Non, en effet. Ils tiennent à ce que nous sachions qu'ils reviendront.

— Espèrent-ils que nous allons les attendre ici ? demanda Geary, exaspéré.

— Je ne... » Charban s'interrompit une seconde puis reprit : « Autre message : *Rentrez chez vous. On vous y retrouve.* Amiral, je ne saurais vous dire pourquoi les Danseurs sont passés brusquement de l'ambiguïté la plus vague à la clarté la plus limpide, mais je ne doute pas une seconde que leurs messages signifient très exactement ce qu'ils disent. Il ne s'agit nullement d'une erreur de leur part, que nous pourrions interpréter de travers. Ils nous demandent de rentrer chez nous, et ils nous font savoir qu'ils reviendront et nous y retrouveront.

— Comment comptent-ils traverser l'espace syndic ? demanda Desjani.

— Comment ont-ils gagné Durnan la première fois qu'ils y ont établi une colonie, il y a très longtemps ? » rétorqua Charban.

Geary ébaucha un geste d'impuissance. « Nous allons devoir les prendre au mot. Rien dans ce système ne pourrait les rattraper ni leur nuire avant qu'ils atteignent le point de saut.

— Sauf à en émerger, avança Desjani.

— Ouais. C'est vrai. Restons à proximité du portail jusqu'à ce qu'ils aient sauté. Nous saurons alors qu'ils ont quitté l'espace humain et nous pourrions rentrer. » Les Danseurs eux-mêmes semblaient manifestement ne plus attendre de l'Alliance qu'elle remplît d'autres obligations à leur égard, comme de les escorter ou de les protéger, par exemple, mais Geary se sentait toujours responsable d'eux. Il ne quitterait Midway de bon cœur qu'après leur départ.

Les heures passant, les Danseurs se rapprochaient du point de saut pour Pelé tandis que les vaisseaux de l'Alliance continuaient d'orbiter près du portail. Les gens du lieutenant Iger réussirent à reconstituer une image des événements qui se déroulaient à Midway et elle n'était

que très légèrement rassurante. « On n'a pas encore tiré sur les manifestants, et je n'ai intercepté aucun ordre intimant aux vaisseaux de guerre locaux de se mettre en position pour procéder à des frappes chirurgicales. Beaucoup d'effectifs des forces terrestres semblent manquer à l'appel et, selon certaines allusions, le général Drakon se serait absenté du système stellaire.

— Aucune idée d'où il se trouve ? demanda Geary en se rappelant cet homme impassible, qui avait l'air si satisfait de s'être affublé des attributs d'un CECH syndic.

— On tombe sur deux ou trois références à Ulindi, un système voisin. »

Bizarre de se sentir impuissant quand on a une douzaine de croiseurs de combat à sa disposition, se dit Geary en regardant les Danseurs s'éloigner beaucoup trop vite, en même temps qu'il affichait et visionnait les images d'événements qui s'étaient produits des heures plus tôt dans le système stellaire de Midway. « À ce taux d'accélération, les Danseurs mettront moins de vingt heures, en tout et pour tout, pour gagner le point de saut, affirma Desjani. Ils filent plus vite que des matelots fonçant vers le module de survie.

— Leur retour serait-il donc si urgent ? s'interrogea Geary. Ou bien se pressent-ils ainsi parce qu'ils savent que nous ne pouvons pas repartir avant de les avoir vus hors d'atteinte.

— À moins qu'ils ne soient fatigués jusqu'à l'écoeurement de nous autres affreux humains ? suggéra Desjani.

— Je vais aller me reposer un peu, déclara Geary, brusquement conscient de n'avoir pas quitté la passerelle pendant sept heures d'affilée. Il n'y a strictement rien dans le voisinage et rien non plus que je puisse faire. S'il se passe quelque chose, je tiens à être frais et dispos, l'esprit reposé. Appelez-moi si je ne suis pas revenu dans six heures. »

Il chercha vainement à trouver le sommeil, fixa longuement son plafond puis finit par afficher du travail en souffrance. Mais même la paperasse la plus routinière et mortellement ennuyeuse ne parvint pas à le faire piquer du nez.

Il revint sur la passerelle de l'*Indomptable* et constata que treize heures s'étaient déjà écoulées depuis leur émergence à Midway.

« Du neuf ?

— Comment le savez-vous ? demanda Desjani. On vient de recevoir un message de cette femme qui s'autoproclame présidente. J'allais vous appeler quand vous êtes apparu. »

Pour quelqu'un qui avait sur les bras un tas de cités remplies d'émeutiers, des vaisseaux extraterrestres aux franges de son système stellaire et une puissante force de vaisseaux de guerre appartenant à une Alliance qui était son pire ennemi encore récemment, la

présidente Icení avait l'air remarquablement calme et sûre d'elle. Geary avait la certitude qu'elle donnait le change, ce qui ne l'impressionna que davantage.

« Amiral Geary, j'espérais vous voir revenir à Midway, mon cher ami, commença-t-elle. Nous sommes actuellement en proie à quelques troubles mineurs de l'ordre public qui, à mon grand regret, requièrent toute mon attention. Le général Drakon est parti à Ulindi, dont il aide la population à se défaire des chaînes du Syndicat. Vous apprendrez sans doute avec plaisir que votre capitaine Bradamont s'est révélée un atout exceptionnel dans nos tentatives pour défendre notre système stellaire et instaurer à la fois un régime plus stable. Je regrette seulement qu'elle se trouve à bord de notre cuirassé *Midway*, qui est lui aussi à Ulindi, et qu'elle ne puisse donc s'adresser à vous personnellement. Je peux vous promettre qu'elle est en sécurité et hautement respectée par les officiers et les techniciens de nos forces.

» À ce que j'ai pu constater, il semblerait que les extraterrestres qu'on surnomme les Danseurs rentrent chez eux. J'aimerais en avoir la confirmation. Ils nous ont adressé directement un message. *Observez les étoiles différentes*. Nous n'avons aucune idée de sa signification.

» J'ai la conviction que nos actuels problèmes domestiques sont l'œuvre d'agents étrangers. Je m'efforce de mon mieux de ramener le calme sans recourir aux méthodes du Syndicat.

» Veuillez, je vous prie, m'informer de vos projets. Je reste votre fidèle amie et alliée. Au nom du peuple, présidente Icení, terminé. »

Geary rumina quelques instants après la fin du message. « Les Danseurs ont dit aux gens de Midway d'observer les étoiles différentes, finit-il par dire.

— Ils n'ont pas reçu le même message que nous, constata Desjani. Intéressant. Dommage que nous ne comprenions pas ce qu'ils signifient, ni dans un cas ni dans l'autre.

— Icení m'a affirmé qu'elle s'efforçait de réprimer les émeutes sans recourir aux méthodes syndics. Je parie que je sais ce que vous en pensez.

— Certainement pas, rétorqua Tanya. Je la crois. »

Il la fixa. « Vous croyez ce que dit une ex-CECH syndic ?

— Exactement. » Desjani pointa l'image d'Icení encore en suspens entre leurs deux sièges. « Je connais ce genre de femmes, voyez-vous. Elles n'aiment pas se faire bousculer.

— Ouais. Moi aussi, je connais ce genre de femmes.

— Laissez-moi finir, amiral, poursuivit Desjani en lui décochant un regard aigu. Vous avez entendu comme moi ce qu'elle disait. Cette Icení sait qu'on a délibérément déclenché des émeutes pour la forcer à les réprimer par les moyens syndics habituels, en tuant ou en blessant un grand nombre de contestataires. Et elle est sans doute assez cinglée

pour s'y résoudre. Sauf qu'elle sait aussi ce que cherchent leurs instigateurs, qui travaillent probablement pour le gouvernement central syndic de Prime. Ils veulent la pousser à réagir violemment. »

Geary y réfléchit un instant. « Et elle s'en abstiendra parce qu'elle est consciente qu'on essaie de la contraindre à opter pour cette solution.

— Tant qu'elle pourra faire autrement, en tout cas, convint Desjani. Mais elle s'y résoudra peut-être. Point tant parce que c'est une ex-Syndic. Mais parce que c'est dans sa nature.

— J'espère que vous avez raison. Et qu'elle saura y mettre un terme sans massacres collectifs, ni même une seule mort. Mais nous ne pouvons pas nous attarder pour le vérifier.

— Qu'allez-vous répondre à votre fidèle amie et alliée, amiral ?

— La vérité, tout bonnement. Et elle est déjà une alliée, en quelque sorte. J'espère qu'elle méritera aussi le nom d'amie un jour. » Geary prit une profonde et lente inspiration puis appuya sur ses touches de com. « Présidente Icen, ici l'amiral Geary. Nous ne sommes venus à Midway que pour y raccompagner les Danseurs. Ils rentrent chez eux par leurs propres moyens. Nous ne pouvons pas nous attarder une minute de plus que nécessaire dans votre système stellaire de crainte de voir le portail de l'hypernet se refermer avant notre départ. J'ignore quand des vaisseaux de l'Alliance pourront repasser par Midway. Pas avant, peut-être, que nous n'ayons trouvé le moyen d'outrepasser ces blocages. Je regrette de ne pouvoir vous apporter aucun secours pour l'heure, ni d'ailleurs vous fournir des suggestions quant à la signification du message que les Danseurs vous ont envoyé. Bonne chance, et puissent les vivantes étoiles vous assister. En l'honneur de nos ancêtres, Geary, terminé. »

Desjani leva les yeux au ciel. « Vous n'aviez pas à prier nos ancêtres de lui donner leur bénédiction.

— Je croyais que vous l'aimiez bien ? protesta Geary.

— Je la *comprends*. Ça ne veut pas dire que je l'aime. Finirez-vous un jour par faire la distinction ?

— Ça n'en prend pas le chemin, dirait-on. »

Il garda ensuite le silence et, en réalité, s'assoupit quelques instants sur son siège. Il ne se réveilla en sursaut que pour constater, la conscience bourrelée de remords, que les officiers de la passerelle travaillaient aussi silencieusement que possible afin de ne pas perturber son sommeil.

« Amiral, selon nos projections, les Danseurs ont dû sauter il y a une minute, rapporta le lieutenant Castries.

— Merci. » Geary consulta son écran en s'efforçant de décider de ce qu'il allait faire ensuite. L'image du saut des Danseurs n'atteindrait sa propre position que dans six heures. Il pouvait encore attendre d'en

avoir la confirmation. Peut-être cela vaudrait-il mieux. Mais chaque heure, chaque minute qui passait les rapprochait un peu plus d'un éventuel blocage du portail par les Syndics : son détachement serait alors cloué à Midway, sauf à se retrouver de nouveau contraint de rentrer en bravant l'étroit et mortel goulet d'étranglement qu'ils lui assigneraient.

« Les Danseurs ont donné la preuve qu'ils pouvaient prendre soin d'eux-mêmes, affirma-t-il à haute voix. Mes responsabilités envers l'Alliance et les équipages de mes vaisseaux m'imposent de repartir séance tenante plutôt que de prendre le risque d'attendre une inutile confirmation du départ de leurs vaisseaux.

— C'est aussi mon avis », déclara Desjani.

Geary ordonna donc au détachement de se retourner pour emprunter le portail voisin, non sans se demander s'il reverrait un jour Midway.

« Clef de l'hypernet réglée sur Indras, annonça Desjani. Dimension du champ établie pour accueillir tous les vaisseaux du détachement.

— Procédez. »

Et la multitude infinie des étoiles disparut de nouveau.

Observez les nombreuses étoiles. Observez les étoiles différentes. Qu'est-ce que ça pouvait bien vouloir dire ?

Ils ressortirent à Indras dans un système stellaire en butte à une agression.

« Qui sont-ils ? » demanda Geary. Son écran se remettait rapidement à jour, montrant de nombreuses installations syndics récemment réduites à l'état de cratères par des bombardements cinétiques. Des épaves éparses balisaient la position de plusieurs vaisseaux marchands et d'un des croiseurs légers syndics qui stationnaient là auparavant.

« Ils ont dû partir à l'instant, amiral, dit le lieutenant Yuon, dont les yeux fouillaient les trouvailles du senseur. Il ne reste plus aucun...

— Un avis vient d'exploser, annonça Castries. Et un autre vaisseau a été éventré. Les responsables sont toujours là.

— Les Énigmas ! conclut Geary.

— Nous détectons les Énigmas, amiral, lui rappela Desjani. Mes équipes de sécurité inspectent à nouveau nos systèmes en quête de vers quantiques, au cas où ils nous auraient échappé lors des derniers scans de routine. » Elle fit pivoter son siège vers ses lieutenants. « Si nous ne pouvons pas repérer ceux qui attaquent Indras, nous voyons au moins ce qu'ils font. Pistez les trajectoires de leurs tirs et de leurs projectiles cinétiques et remontez-les jusqu'aux agresseurs ; tout ce qui pourrait nous indiquer leur position et nous permettre de les

identifier. »

Geary appuya sur la touche donnant accès à sa cellule du renseignement. « Lieutenant Iger, il me faut des réponses. Qui vient de frapper si rudement Indras ? On doit bien en trouver des traces dans les échanges du système. »

Iger avait l'air ébranlé mais il réussit à rassembler ses esprits. « On y parle beaucoup de “vaisseaux obscurs”, amiral.

— Des... vaisseaux obscurs ?

— Oui, amiral. Des vaisseaux obscurs. Il y a... En voici un autre. Il semblerait que des vaisseaux obscurs soient apparus et aient ouvert le feu sans aucune sommation ni tentative de communication. La plupart des cibles frappées que nous voyons étaient militaires ou gouvernementales, mais certaines sont civiles. Indras a été très sévèrement touché.

— Commandant, appela le lieutenant Yuon, nos systèmes n'enregistrent aucun signe de tirs. Néant. Rien n'indique la présence de vaisseaux qui attaqueraient ce système. »

Geary fixa durement Iger. « Vous avez entendu ? Rien ne prouve qu'ils soient encore là. Vous confirmez ?

— Oui, amiral. Je ne peux qu'en convenir.

— Alors quand ces vaisseaux obscurs sont-ils partis ? Vous pouvez me le dire ?

— Amiral... » Iger secoua la tête d'impuissance. « Bien que nous ne détectons aucun signe de leur présence, d'après les communications syndics que nous interceptons, ils sont encore là. »

QUINZE

« Lieutenant Iger, sauriez-vous quelque chose à ce propos ? demanda Geary avec une lenteur appuyée. Aucune explication à ce qui se passe ici ? Seraient-ce de vagues rumeurs ?

— Non, amiral. Je n'en ai aucune idée », répondit l'officier du renseignement. Il semblait en proie à une colère qui ne lui ressemblait guère. « Il y a un truc... bizarre. Nous captons des vidéos qui devraient nous montrer ces vaisseaux obscurs, pourtant rien de tel n'y figure. Sans ces destructions, qui d'ailleurs perdurent, je croirais volontiers que tout le monde est devenu cinglé à Indras. Mais elles ne font aucun doute. »

Geary braqua le regard sur son écran, qui continuait de rapporter des attaques sans rien montrer des agresseurs. « Transmissions. Établissez-moi des liens pour une conférence stratégique. Avec le capitaine Desjani, le capitaine Badaya sur l'*Illustre* et le capitaine Tulev sur le *Léviathan*. »

Un peu plus d'une minute après, Geary apparaissait aux capitaines Tulev et Badaya, assis tous deux dans le fauteuil de commandement de leur vaisseau respectif. Desjani se tenait à côté de lui, également connectée. « Quelqu'un aurait-il une idée de ce qui se passe à Indras ?

— Le système est bel et bien victime d'une agression, assura Badaya. Je préconise le maintien de tous nos vaisseaux en état de préparation maximale au combat, du moins jusqu'à ce que nous ayons découvert qui sont les agresseurs et s'ils nous sont aussi hostiles.

— Ça ressemble aux Énigmas, avança Tulev. Mais nous avons encore inspecté les systèmes du *Léviathan* sans trouver la trace de logiciels malveillants qui les corrompraient et nous cacheraient les assaillants.

— Que viendraient faire les Énigmas à Indras, de toute façon ? s'interrogea Badaya. Il s'agit probablement d'une arme secrète des Syndics qui se retourne contre eux. Voire de représailles d'un de leurs systèmes entrés en rébellion.

— Les autochtones rapportent qu'ils peuvent voir ce qu'ils appellent des "vaisseaux obscurs", déclara Geary. Pourquoi les agresseurs d'un système stellaire syndic aveugleraient-ils nos senseurs et pas ceux des Syndics ? Leur gouvernement central lui-même n'a aucune raison de s'en prendre à l'un des siens, et, au vu des dommages

que nous pouvons observer, le contingent ennemi doit être bien plus important que tout ce que peuvent aligner, à notre connaissance, les Syndics comme les systèmes rebelles de cette région de l'espace.

— S'il s'agit d'un virus syndic... reprit Badaya.

— Nous l'aurions déjà trouvé ! le coupa Desjani. Mes singes sont compétents. Autant qu'on peut l'être.

— Les Danseurs auraient-ils implanté quelque chose dans nos systèmes ? s'inquiéta Tulev. Aussi différent de ce que nous connaissons que les virus quantiques Énigmas.

— Ce n'est pas exclu, convint Geary. Mais pourquoi ? Qu'est-ce qui aurait bien pu les y pousser et pourquoi aideraient-ils les agresseurs d'Indras ?

— Je viens de vérifier pour la seconde fois, dit Desjani. Nous avons gardé en isolement complet le matériel de transmission qui nous sert à communiquer avec les Danseurs. Ils n'auraient pu infecter nos systèmes qu'en disposant de virus susceptibles de s'évader de ce matériel, de traverser le pont en rampant vers d'autres compartiments, invisibles à l'œil nu, et de s'introduire en frétilant dans nos autres équipements. S'ils en sont capables, alors nous avons affaire à une technologie si différente de la nôtre et tellement plus évoluée que nos chances de la repérer sont pratiquement voisines de zéro.

— Et s'il s'agissait de Bofs ? suggéra Badaya, attirant aussitôt tous les regards sur lui. Nous avons escorté très longtemps leur supercuirassé. Quelque chose aurait pu s'en échapper, progresser à travers les systèmes des fusiliers et de la flotte puis infecter tous nos vaisseaux.

— Une contamination dont la source serait l'*Invincible* ? » Geary y réfléchit un instant, tandis que son regard se reportait fugacement sur son écran, où une autre installation syndic d'Indras venait d'exploser sous l'impact de projectiles cinétiques invisibles aux senseurs de l'Alliance.

« Des vaisseaux bofs ne pourraient pas attaquer Indras, protesta Desjani. Comment seraient-ils venus jusqu'ici ? En outre, les assaillants utilisent des projectiles cinétiques qui, autant que nous le sachions, n'existent pas à bord des vaisseaux bofs. Sans compter que, selon mes gens, le matériel que nous avons trouvé sur l'*Invincible* est totalement différent du nôtre. Comment leurs logiciels auraient-ils pu migrer vers nos systèmes quand leurs systèmes d'exploitation et les nôtres sont incompatibles ? »

Le silence perdura un instant. « Nous avons apparemment éliminé toutes les forces hostiles susceptibles d'aveugler nos senseurs, finit par dire Tulev. Quels autres ennemis la flotte se connaît-elle ?

— En dehors du gouvernement et de son propre QG, voulez-vous dire ? » demanda Badaya, sarcastique.

Geary le dévisagea plusieurs secondes avant de reprendre la parole : « Tanya, vous venez bien de dire que vos singes avaient l'absolue certitude qu'il n'y avait rien de suspect dans nos systèmes, n'est-ce pas ? »

— Rien, amiral, répondit-elle avec véhémence. À moins que ce ne soit tout nouveau et inhabituel, et que ça ne dérive de principes complètement différents de ceux que nous avons appliqués, envisagés, rencontrés ou imaginés jusque-là.

— Capitaine Tulev ? Capitaine Badaya ? Les gens des systèmes de sécurité de vos vaisseaux sont-ils du même avis ? »

Tous deux hochèrent la tête. « J'aimerais que le capitaine Cresida soit encore là pour élucider ce problème, ajouta Tulev. Mais je ne jurerais pas qu'elle-même pourrait nous fournir la réponse.

— Un autre avis vient d'être détruit, annonça Desjani. Il fuyait manifestement ce qui l'a frappé. Je n'avais encore jamais participé à un combat où seul un des deux adversaires était visible. Où voulez-vous en venir, amiral ?

— Je lisais autrefois de vieux romans policiers, répondit Geary. Vraiment très, très anciens. Dans l'un d'eux, le détective disait que, quand on a éliminé toutes les possibilités, ce qui reste est forcément la réponse. Je ne l'ai jamais oublié. Et, maintenant que nous avons éliminé celle d'un logiciel non autorisé, qui brouillerait nos systèmes et irait peut-être jusqu'à effacer des vidéos syndics que nous interceptons l'image des agresseurs, que reste-t-il ?

— Un logiciel autorisé ? demanda Tulev, non sans laisser percer une rare surprise dans sa voix.

— Exactement. Quelque chose qui est déjà censé s'y trouver, qui provoque ce phénomène et qui ne déclenche aucune alarme de nos filtrages de sécurité parce qu'il ne s'agit ni d'un ver, ni d'un virus, ni de rien d'apparenté, mais fait partie intégrante de notre système d'exploitation.

— Pourquoi le QG de la flotte ferait-il une chose pareille ? »

Badaya allait répondre quand Geary lui coupa vivement la parole. « Peut-être n'en est-il pas responsable. Pas plus que le gouvernement. Peut-être est-ce le fait de certaines officines et de programmes secrets, sans que la majorité des gens en soient seulement informés dans les hautes sphères. Peut-être le gouvernement ou le QG de la flotte y ont-ils partiellement collaboré. Du moins si je ne me trompe pas complètement. Ordonnez à vos gens de chercher de ce côté !

— Mais quoi donc ? » s'enquit Badaya d'une voix cette fois plaintive.

Tulev répondit à sa question en faisant preuve d'une logique parfaitement objective. « Nous ne savons pas sous quel nom se présente ce logiciel, ni non plus dans quel sous-système il opère, mais

nous savons au moins ce qu'il est censé faire. Nous pouvons donc nous mettre en quête de celui qui répond à cette fonction, où qu'il se trouve.

— Exactement, dit Geary. Pendant que nous cherchons, je vais conduire le détachement au point de saut pour Kalixa, mais à une vitesse ne dépassant pas 0,05 c. »

S'il s'était senti impuissant en observant les événements qui se déroulaient à Midway, ici, à Indras, alors qu'il assistait à une bataille littéralement unilatérale et que le détachement de l'Alliance continuait de longer les franges extérieures du système, Geary éprouvait plutôt une étrange sensation d'incompréhension.

« Amiral, nous recevons un appel des Syndics. Transmis par un canal d'urgence. Ils doivent se servir de systèmes de contrôle parallèles. »

Guère surprenant, compte tenu des dommages infligés à leurs systèmes principaux. « Basculez sur mon écran. »

La CECH qui lui apparut n'était pas Yamada. Elle n'était pas non plus impeccablement vêtue ni n'affichait une expression hypocritement calculatrice. Elle donnait plutôt l'impression, en réalité, qu'on venait de faire s'effondrer son univers. « C'est un acte de guerre ! L'Alliance nous a ouvertement attaqués sans aucun avertissement, en provoquant d'énormes dommages et pertes en vies humaines ! Cessez immédiatement toute agression à notre rencontre et retirez sur-le-champ vos vaisseaux de ce système ! »

Desjani souffla d'exaspération. « Elle s' imagine que nous les attaquons ? Elle ne voit donc pas que nous ne tirons pas et que l'attaque battait déjà son plein avant notre arrivée ?

— J'aimerais bien savoir qui ou quoi s'en prend à eux », marmonna Geary. Il tapa une réponse. « Aux dirigeants d'Indras, ici l'amiral Geary de la flotte de l'Alliance. Nous ne vous attaquons pas. Aucun de mes vaisseaux n'a ouvert le feu sur vous, et ils ne le feront que si nous sommes nous-mêmes agressés. Nous nous efforçons en ce moment même de déterminer l'identité des bâtiments qui s'en prennent à Indras, mais, sur mon honneur, je vous jure qu'ils ne sont pas sous mon commandement ni n'obéissent à mes ordres. En l'honneur de nos ancêtres, Geary, terminé. »

Au cours des heures qui suivirent, on constata à certains signes que l'attaque s'essouffait : les cibles détruites étaient de moins en moins nombreuses. « Commandant, le schéma de l'évolution des frappes semble indiquer que les vaisseaux hostiles se replient vers le point de saut pour Kalixa, rapporta Castries.

— Menaceraient-ils Atalia ? s'interrogea Geary. Et s'y arrêteront-ils ou poursuivront-ils leur route dans l'espace de l'Alliance ? »

Desjani assourdit la voix. « Si nous ne les distinguons pas à cause

de ce qu'ont fait certains officiels de l'Alliance, ça signifie que...

— Je sais ce que cela signifie. Je sais aussi que, même si c'est vrai, je ne peux pas non plus présumer, tant que j'ignore qui ils sont, que ces vaisseaux ne représentent pas une menace pour l'Alliance. »

Quelques heures plus tard, la même CECH syndic répondait à Geary. Sa mise était légèrement plus correcte et sa mine bien plus furibonde. Le bunker qu'elle occupait était surpeuplé et il y régnait une atmosphère de parfaite stupeur, que Geary lui-même pouvait ressentir à travers son message. « Vous devez nous prendre pour des imbéciles. Nos agresseurs sont en train de battre en retraite vers l'espace de l'Alliance. Je n'ai aucune idée du nombre de nos morts d'aujourd'hui. Votre gouvernement ferait bien de se préparer à répondre de cette agression ! »

Geary la toisa, les mâchoires douloureusement crispées. « Si des gens de l'Alliance en sont responsables, ils viennent tout bonnement d'ajouter de nouveaux problèmes à ceux que nous avons déjà sur les bras.

— Mes gars croient avoir trouvé quelque chose, déclara Desjani, l'air plus sombre que d'habitude. Ils cherchent encore ce qu'ils peuvent en faire. »

L'écran de Geary ondula. Au même moment, deux nouveaux symboles apparurent très fugitivement près du point de saut pour Kalixa. « Qu'est-ce que c'était que ça ? Ils sont partis ?

— Ils ont sûrement sauté, confirma Desjani. Nous pouvons déjà nous estimer heureux de les avoir entrevus. Mes singes croient avoir trouvé la réponse : il y a au moins un sous-programme, dissimulé dans une partie du logiciel du senseur, qui semble bloquer certaines données de manière sélective. C'est... Que diable est-il arrivé aux images de ces vaisseaux que nous avons détectés juste avant leur saut ?

— Elles se sont... évanouies, commandant, répondit Castries, tout à la fois horrifiée et mystifiée. Elles ont disparu des écrans et je ne trouve aucune trace d'elles dans nos enregistrements.

— À croire qu'il nous reste d'autres logiciels trompeurs à découvrir, dit Geary.

— En effet », admit Desjani. Geary l'avait rarement vue aussi irritée. « Ce que mes gens ont trouvé est sans conteste l'œuvre des hommes et fait partie intégrante des mises à jour régulières du logiciel de nos systèmes. C'est pour cette raison qu'ils l'ont si vite repéré, en se concentrant sur les mises à jour plutôt que sur chacune des mille milliards de lignes d'encodage. Ils sont pratiquement sûrs que c'est relié aux sous-programmes intégrés d'autres logiciels commandant aux systèmes du vaisseau, et la disparition de ces images vient de le confirmer. Ils s'efforcent encore pour l'instant de les dépister. »

Geary fixa son écran. « Quelqu'un a officiellement implanté dans le système d'exploitation de notre bâtiment ces sous-programmes qui nous empêchent de voir les vaisseaux obscurs. » Que son pressentiment se fût révélé exact ne le faisait pas jubiler pour autant.

« Oui, amiral. Il faut présumer que ces sous-programmes existent dans le logiciel de tous nos bâtiments. » Desjani réfléchit en se mordillant la lèvre. « Ce qu'ont fait les Énigmas a dû inspirer une idée à certains individus de l'Alliance. Ils la leur ont soufflée et l'ont appliquée. »

— Pas seulement à la flotte, répondit Geary. Vous ai-je dit qu'à Yokai une installation orbitale de l'aérospatiale en passe d'être réactivée avait capté des images fantômes ? On a d'abord cru à un bogue du logiciel, les données d'un simulateur d'entraînement contaminant les systèmes actifs jusqu'à ce qu'on les purge. Et à juste titre : c'était effectivement provoqué par le logiciel, mais pas parce qu'il créait des cibles fallacieuses. Ses dernières mises à jour peinaient à interdire aux systèmes d'en détecter de bien réelles.

— L'aérospatiale aussi ? Si ça se trouve, ça touche aussi tous les systèmes de surveillance et de repérage civils. Ces vaisseaux obscurs pourraient bien rester invisibles à tout le monde dans l'espace de l'Alliance. » Desjani tourna la tête pour le regarder droit dans les yeux. « Ce qui veut dire qu'ils sont des nôtres. Que l'Alliance vient effectivement de ravager Indras, mais qu'on en fera porter la responsabilité à notre détachement parce qu'il a eu le malheur de tomber sur ce système stellaire quand ça s'est produit. »

— Qu'avez-vous vu de ces vaisseaux avant que leur image ne disparaisse ? »

Desjani trancha l'espace d'un geste coléreux. « Pas grand-chose. Ils ressemblaient à un croiseur de combat et à un croiseur lourd. Ils auraient aussi bien pu être de facture syndic que de la nôtre. »

— Pourquoi les Syndics les appellent-ils des vaisseaux obscurs ? se demanda Geary en cherchant à se souvenir du bref aperçu qu'il avait eu des bâtiments inconnus. Ils ne m'ont pas paru le moins du monde affectés de cette bizarrerie.

— En effet. Sauf qu'un revêtement de la coque en brouillait peut-être le modelé.

— Informons déjà Tulev et Badaya de ce qu'ont trouvé vos gens de la sécurité. » Geary réfléchit un instant à ses options puis enfonça quelques touches. « À toutes les unités de la formation Danseuse, accélérez à 0,1 c. Exécution immédiate. »

— Vous avez l'intention de rattraper ces vaisseaux ? s'enquit Desjani.

— Peut-être.

— Que ferez-vous si nous y réussissons ?

— Je ne le sais pas encore. Soit celui qui a ordonné ces attaques ne se rendait pas compte que notre détachement risquait de se retrouver compromis, soit il cherchait sciemment à nous mêler à cette opération, la flotte et moi-même. Je ne tolérerai un tel comportement de la part de personne. »

Convoqué dans la cabine de Geary, le lieutenant Iger secouait la tête avec un entêtement borné. « Je ne sais rien de tout cela, amiral. Si un logiciel officiel sabote effectivement nos détections, alors il affecte aussi mon travail en bloquant les images de ces vaisseaux. »

Geary se tenait debout derrière lui, assez à l'écart pour ne pas avoir l'air menaçant, mais assez près pour bien lui faire comprendre qu'il voulait des réponses. « Les avez-vous entraperçus avant qu'on ne perde cette unique image d'eux ?

— Oui, amiral. Très fugacement. J'étais en train de zoomer sur eux quand elle a disparu de mes systèmes comme si elle n'avait jamais existé.

— Avez-vous distingué des détails ?

— Pas beaucoup, amiral. » Le lieutenant s'exprimait avec la méfiante raideur d'un homme qui sait d'avance que ses propos seront mal accueillis. « Tout ce que je peux en dire, amiral, c'est qu'à la faveur de ce bref laps de temps ces deux vaisseaux m'ont paru de facture décidément humaine, et même que leur modèle partage une lignée commune avec les vaisseaux de l'Alliance. Cela dit, ceux des Syndics descendent aussi, peu ou prou, de la même lignée.

— Lieutenant, la dernière fois que nous avons traversé Indras, vous m'avez dit que le système avait servi de pivot à des activités clandestines dirigées contre l'Alliance.

— Oui, amiral.

— Et voici que nous le traversons de nouveau et que nous trouvons les installations syndics d'Indras détruites. »

Iger regardait jusque-là droit devant lui ainsi que l'exigeait le protocole, mais il tourna les yeux vers Geary. « Amiral, je ne nie pas que des gens de l'Alliance auraient pu décider de... euh... d'envoyer un message aux Syndics. Mais je n'en sais rigoureusement rien.

— Un bon nombre de cibles civiles ont été frappées aussi, reprit Geary. Beaucoup de cargos, quelques sites à la surface ou installations orbitales.

— Oui, amiral.

— Ce n'était pas une frappe chirurgicale, lieutenant. Peut-être quelqu'un l'a-t-il cru à un moment donné, mais ces vaisseaux ont pris pour cibles ce qui n'aurait jamais dû l'être, à moins que nous ne soyons revenus à une politique de bombardements aveugles. Et, ce

faisant, on a peut-être rouvert les hostilités avec les Syndics et déclenché une reprise de la guerre. Nous savons, vous comme moi, que la population de l'Alliance verrait cette dérive d'un très mauvais œil. »

Iger détourna le regard, manifestement dans ses petits souliers. « Amiral, certaines coteries l'accueilleraient au contraire favorablement. Vous le savez aussi bien que moi. Sans doute pas la majorité, loin s'en faut. Mais, amiral, cette... entreprise était pour le moins maladroite. Certes, une attaque des Syndics sans provocation de notre part serait à une reprise de la guerre une justification que la majorité de l'Alliance accepterait. Mais pas ça. Pas comme ça.

— Si ces vaisseaux gagnent Atalia et poursuivent leur route dans l'espace de l'Alliance, il n'est pas question que je garde le silence à leur sujet ni sur ce qu'ils ont fait à Indras.

— Je comprends, amiral. Je ne vois aucune raison de vous suggérer de vous en abstenir, puisque ni vous ni moi n'avons été informés d'un programme couvrant de telles activités.

— Si l'on vous en faisait part officiellement à notre retour, faites-le-moi savoir. Me le direz-vous si l'on vous met dans la confiance en vous ordonnant de ne pas m'en parler ? »

Iger n'hésita pas une seconde. « Oui, amiral. Sans hésitation. »

Le bref saut vers Kalixa laissa néanmoins aux équipes de sécurité de l'*Indomptable* le temps d'identifier les sous-programmes spéciaux tissés dans de larges pans de son système d'exploitation. « On s'est manifestement donné beaucoup de mal, confia Desjani à Geary.

— A-t-on bien tout déniché ?

— Nous le croyons. Nous le saurons à Kalixa. Nous devrions pouvoir repérer certains de ces vaisseaux avant qu'ils ne sautent. » Elle fixa la cloison d'un œil noir comme si elle s'était rendue coupable d'un crime haïssable. « Ces sous-routines ne se contentaient pas de bloquer les données pour nous empêcher d'y avoir accès. Elles les effaçaient si consciencieusement que les plus doués de mes singes n'en trouvaient plus aucune trace. Serait-ce la méthode qu'a choisie le gouvernement pour garder le secret sur la nouvelle flotte qu'il est en train de construire ?

— Nous ignorons encore s'il s'agit de vaisseaux de l'Alliance.

— Mon œil ! » Desjani crispa le poing et en frappa la cloison pécheresse. « Mais, si l'amiral Bloch se retrouve à sa tête, j'aimerais savoir qui commande ces vaisseaux particuliers. Comment peuvent-ils bien garder secrètes les réaffectations du personnel qui les arme ? Leur équipage est-il seulement composé de militaires ?

— Si nous parvenons à les rattraper, je compte bien obtenir des

réponses à ces questions, affirma Geary. Vos gens ne pourraient-ils pas concocter un correctif logiciel que nous enverrions à tous les vaisseaux du détachement pour neutraliser ces sous-programmes furtifs ?

— Ils sont sur le coup, amiral. »

Kalixa n'était pas désert.

« Les voilà ! s'exclama Desjani en dénudant les dents en un rictus carnassier. Ils y sont tous, d'après vous ?

— Six croiseurs de combat, s'étonna Geary. Quatre croiseurs lourds. Une douzaine de destroyers. Que peut-on en dire ?

— Déjà que ce ne sont pas des modèles standard de l'Alliance, amiral, répondit le lieutenant Yuon. Qu'ils n'émettent pas non plus d'identification. Qu'ils sont recouverts d'un revêtement qui brouille les détails visuels, mais que nous en distinguons suffisamment pour repérer de trop nombreux projecteurs et lance-missiles sur des bâtiments équivalents au nôtre. Chacun des croiseurs de combat est sensiblement de la taille de l'*Indomptable*, mais nos systèmes évaluent leur armement au double du nôtre. Les croiseurs lourds et les destroyers répondent à peu près aux mêmes caractéristiques.

— Comment a-t-on réussi à entasser tout cet armement dans un vaisseau ? s'étonna à son tour Desjani. Allons-nous adresser un message à ces types, amiral ? »

Geary secoua la tête. « Ils sauteront vers Atalia avant qu'il ne les atteigne. Mais ça veut dire aussi qu'ils ne sauront pas que nous les suivons. Nous pourrons leur filer le train jusqu'à ce qu'ils nous apprennent de quel système stellaire exactement ils sont originaires. Ce correctif logiciel est-il prêt ? Peut-on le dispatcher ?

— Il le sera avant que nous ne quittions Kalixa. »

Geary s'attendait à tomber sur une scène identique à Atalia : les vaisseaux obscurs piquant vers un point de saut qu'ils auraient quasiment atteint et regagnant leur base, où qu'elle se trouvât.

« Par mes ancêtres ! » souffla Desjani, proprement sidérée par ce que montraient les écrans.

Atalia n'avait jamais brillé par ses défenses et autres installations militaires. Il ne lui restait que ce qui avait survécu à la guerre et aux vagues répétées des raids de l'Alliance. Ses cités, petites, fréquemment pilonnées et rafistolées, ressemblaient à celles de Batara. Depuis la fin du conflit et sa rupture avec les Mondes syndiqués, le système revendiquait une fragile indépendance qui tenait davantage à la faiblesse des Syndics qu'à sa capacité à assurer sa propre défense, et il s'efforçait péniblement de reconstruire une infrastructure sur les

décombres de la guerre.

Mais cette tentative avait elle aussi été réduite à néant.

Les vaisseaux obscurs ne se concentraient pas en formation serrée mais s'éparpillaient par tout le système, où ils détruisaient méthodiquement une cible après l'autre.

« Ils attaquent Atalia ! s'exclama Geary, incrédule. Pourquoi agresseraient-ils ce système ? Ils détruisent tous les vaisseaux, jusqu'aux plus petits appareils. Voilà un cargo battant pavillon de l'Alliance qui vient d'exploser !

— Regardez là-haut, amiral, lâcha Desjani d'une voix durcie. Vers le point de saut pour Varandal. »

Geary s'exécuta. Il repéra le vaisseau estafette de l'Alliance, à proximité du point de saut et à des heures-lumière de l'*Indomptable*. Son équipage devait être aussi médusé, à la vue des ravages dont était victime Atalia, que l'avaient été ceux des vaisseaux de Geary au spectacle de la destruction d'Indras. Ses spatiaux se demandaient sûrement s'ils devaient rester, dans l'espoir d'en apprendre davantage sur cette agression, ou bien filer vers Varandal pour rapporter le peu qu'ils en savaient.

Puis il repéra deux destroyers obscurs qui viraient vers le haut en direction de l'estafette. « Ça ressemble à des passes de tir plus qu'à une approche du point de saut.

— En effet, répondit Desjani d'une voix dépourvue d'émotion. Et l'estafette ne les voit pas venir. »

C'était un de ces moments atroces que doivent endurer ceux qui opèrent dans l'espace. Geary aurait voulu envoyer une mise en garde, faire tout ce qu'il pouvait pour empêcher ce qu'il prévoyait, mais il était impuissant, puisque ce qu'il avait sous les yeux s'était produit des heures plus tôt. C'était désormais de l'histoire ancienne, et il ne pouvait qu'y assister, incapable de réagir, en regrettant futilement de ne pouvoir changer le passé.

Il regarda les deux destroyers fondre sur l'estafette, dépasser en trombe, en une passe de tir parfaitement exécutée, le petit vaisseau désarmé qui ne se doutait de rien, puis déchiqueter sa coque au très léger blindage sous de multiples frappes de leurs lances de l'enfer et d'un barrage de mitraille tirée à bout portant. Geary était conscient qu'aucun des matelots ne pouvait avoir survécu. « Nos ancêtres nous préservent. Ils viennent d'anéantir une estafette de l'Alliance. » Il reporta le regard sur la position du cargo battant pavillon de l'Alliance qui venait d'être détruit, au moment précis où un autre vaisseau obscur criblait de tirs l'unique module de survie qui s'en était échappé et cherchait à filer en lieu sûr : un sillage de débris le remplaçait à présent. « Seraient-ils devenus fous ?

— Peut-être. Que fait-on ? » demanda Desjani en se tournant vers

lui. Pour la première fois dans son souvenir, Tanya semblait complètement désemparée, incapable de fournir réponses ou suggestions.

« Lieutenant Iger ! » appela Geary en y mettant plus de véhémence que d'ordinaire.

L'officier du renseignement peina visiblement à reprendre la parole, soit pour cette raison, soit parce qu'il était témoin de ce qui se passait à Atalia. « Oui, amiral, réussit-il enfin à répondre.

— Lieutenant, je veux savoir s'il existe une justification ou une raison logique au spectacle auquel nous assistons. Je sais dans quoi Indras était impliqué. Mais, s'agissant d'Atalia, rien d'identique n'est jamais parvenu à mes oreilles.

— Atalia n'est en rien concerné par ces rumeurs, amiral, parvint à bafouiller Iger. C'est vrai, il y a des agents ici. Les leurs, les nôtres. C'est une... plaque tournante. Les rapports que j'ai pu lire affirment qu'Atalia s'efforce de nous satisfaire, de sorte que nous protégeons ce système. Cette... Je n'en ai aucune idée, amiral. La... L'estafette. Amiral... si je savais quelque chose...

— Merci, lieutenant. Je tenais seulement à m'en assurer. »

Desjani reprit la parole sans davantage laisser transparaître ses émotions. « À les voir s'attaquer ainsi au trafic commercial, les vaisseaux obscurs mettent les bouchées doubles par rapport à ce qu'ils ont fait à Indras. Autant dire qu'ils s'en prendront ensuite à d'autres cibles civiles.

— Et ils ont déjà détruit des bâtiments civils et militaires de l'Alliance ! » En dépit de l'énormité de la décision qu'il allait arrêter, Geary sentit une ferme, sinistre détermination le gagner. « Cette agression n'a aucune justification plausible. Aucune raison logique. Peu importe à qui obéissent ces vaisseaux. Ils ne transmettent pas leur identification, ils sont d'un modèle inconnu et ils attaquent l'Alliance en même temps qu'Atalia. Tout cela fait d'eux des pirates. Nous allons les arrêter. »

Il porta la main à ses commandes et s'exprima avec la plus extrême clarté. « Aux vaisseaux non identifiés qui opèrent dans le système stellaire d'Atalia, ici l'amiral Geary de la flotte de l'Alliance. Vous avez agressé des bâtiments et tué du personnel militaire de l'Alliance, et vous continuez à mener des attaques injustifiées contre la population du système stellaire neutre d'Atalia. Faites taire vos armes séance tenante, débranchez-les et désactivez-les, abaissez vos boucliers et adoptez des orbites fixes jusqu'à l'arrivée de mes vaisseaux. Toute désobéissance à ces ordres se traduira par mon recours à la force dont je dispose pour éliminer la menace que vous posez aux gens d'Atalia comme à d'autres systèmes stellaires. Cet ultimatum ne sera pas réitéré. En l'honneur de nos ancêtres, Geary, terminé. »

Il pressa une autre touche de com. « À toutes les unités du détachement Danseuse, virez de cinquante-trois degrés sur tribord et de quatre vers le haut, et accélérez à 0,2 c. Tous les vaisseaux non identifiés de ce système devront être regardés comme hostiles. Feu à volonté en cas de menace ! »

Tanya attendit que l'*Indomptable* eût adopté son nouveau vecteur pour activer le champ d'intimité autour de leurs fauteuils. Elle se pencha légèrement : « Vous êtes sûr ? »

— Ouais. Sûr et certain.

— Si ce sont des vaisseaux de l'Alliance...

— Alors ils disposent d'un très bref laps de temps pour commencer à se conduire comme tels.

— Oui, amiral. » Tanya se redressa puis elle eut un sourire torve. « Soit nous nous en tirons en héros, soit on nous pendra. »

Le capitaine Tulev appela pour poser peu ou prou la même question que Tanya et il parut se satisfaire de la réponse de Geary.

Badaya n'éleva aucune objection. Sans doute exultait-il à l'idée que les soupçons qu'il nourrissait de longue date contre certaines coteries du gouvernement de l'Alliance se vérifiaient, se dit Geary. Si du moins ça s'avérait.

« À 0,2 c, nous sommes encore à treize heures d'une interception du plus proche des vaisseaux obscurs, annonça le lieutenant Castries. Pourvu toutefois qu'il reste sur son vecteur actuel.

— Merci, lieutenant. » Geary consulta son écran : les vaisseaux obscurs n'apercevraient son détachement et ne recevraient son ordre exigeant leur reddition que deux heures et demie plus tard. « À toutes les unités du détachement Danseuse, baissez le niveau d'alerte maximale. Maintenez au niveau optimal la préparation du matériel au combat, mais laissez se reposer votre équipage pendant les douze prochaines heures. »

De façon pour le moins surprenante, les premiers vaisseaux obscurs qui virent ceux de Geary et captèrent son message ne réagirent pas et poursuivirent leurs activités comme si de rien n'était. Lui-même assistait au carnage en sentant grandir sa colère et sa frustration. Ils ne répondirent à l'apparition des vaisseaux de l'Alliance que six heures après l'émergence du détachement Danseuse à Atalia.

Et cette réaction ne fut pas de bon augure.

Il les regarda virer sur l'aile l'un après l'autre, puis altérer leur vecteur, à une célérité impressionnante, pour commencer à se rassembler. « Est-ce moi qui me trompe, Tanya, ou bien... »

— Non, amiral, votre constat est partagé. Ils sont formidablement maniables. » Les traits de Desjani n'exprimaient qu'une froide

concentration. « Bien plus que les nôtres.

— Peut-être ressemblent-ils aux vaisseaux humains, mais leurs manœuvres me rappellent celles des Énigmas. »

Le lieutenant Castries avait déjà procédé à ses analyses et en annonçait les résultats. « Ils ne rivalisent pas avec les Énigmas, mais leur maniabilité est plus proche de celle de leurs vaisseaux que des nôtres. L'amélioration est d'environ trente pour cent, en nous fondant sur les observations limitées dont nous disposons jusqu'ici.

— Les Énigmas n'ont pas de croiseurs de combat, protesta le lieutenant Yuon. Rien d'aussi gros.

— Peut-être ont-ils copié nos modèles, suggéra Desjani. Ils les ont vus. Ils auraient pu reproduire leur apparence. Il s'agit peut-être d'une nouvelle tentative de leur part pour nous faire reprendre la guerre contre les Syndics.

— Si les Énigmas cherchaient à nous leurrer, pourquoi en auraient-ils fait des copies exactes au lieu de construire des vaisseaux qui différeraient autant des nôtres par leur apparence que par leur puissance de feu ? » demanda Geary. Il s'apprêtait à poursuivre mais s'interrompit un instant pour réfléchir puis se tourna vers Yuon. « Nous voyons maintenant leurs armes tirer. Que pouvez-vous me dire de leur signature ?

— Elles valent celles de l'Alliance, amiral. La signature de leurs lances de l'enfer est identique à celle des nôtres, et l'un d'eux vient de lancer un missile : un spectre ou une copie parfaite d'un spectre. »

Quelques secondes s'écoulèrent dans un silence total. Tous réfléchissaient.

« Qui diable sont-ils donc ? » finit par s'interroger Desjani. Ils manœuvrent comme des Énigmas, et notre logiciel a été secrètement modifié pour nous interdire de les voir, ce qui correspond aussi aux méthodes des Énigmas. Ils ont attaqué un système stellaire contrôlé par les Syndics puis un système neutre protégé par l'Alliance et des possessions de l'Alliance sur place. Et, à présent, ils ont l'air de se préparer à nous agresser. Tout cela évoque les Énigmas ou une autre espèce extraterrestre. Comme les Bofs, ils refusent de répondre à nos tentatives pour communiquer. Pourtant leurs vaisseaux et leurs armes sont de la même facture que ceux de l'Alliance, tandis que les modifications apportées à notre système d'exploitation pour nous aveugler ont été acheminées par des canaux officiels au lieu d'être le fruit d'une cyberattaque. Qu'en déduire ? »

Geary consulta son écran, où les trajectoires des vaisseaux obscurs continuaient de converger. « M'est avis que la réponse n'a plus aucune importance. Compte tenu de l'avantage que leur procure leur maniabilité supérieure et, désormais, de notre éloignement de tout point de saut, j'ai l'impression que nous ne pourrons pas les esquiver

s'ils nous tombent dessus. Nous devons d'abord les vaincre puis trouver la réponse à ces saccages.

— Ils se ramassent en trois formations », fit observer Yuon.

Geary fixa son écran en se renfrognant. Les vaisseaux obscurs allaient manifestement adopter une formation en image miroir, encore que plus réduite, des trois cubes en V de son détachement.

« Pas de réponse à votre message, aucune espèce de communication, mais ils se disposent en formation de combat, résuma Desjani. Ils tiennent décidément à livrer bataille. C'est parfaitement insensé. Ce qu'ils ont fait à Indras pourrait au moins s'expliquer partiellement, mais, ici, c'est de la destruction pure et simple. Et maintenant ils préfèrent combattre que fuir, ce dont ils seraient capables. À croire que ce sont des berserkers.

— Des "berserkers" ?

— Vous savez, ces guerriers mythiques qui devenaient fous furieux et se battaient comme des forcenés jusqu'à ce qu'on les taille en pièces.

— Peut-être est-ce bien à cela que nous avons affaire, lâcha Geary. Les voilà !

— Ils accélèrent sur une trajectoire d'interception de nos vaisseaux », confirma le lieutenant Castries.

S'il s'était agi de vaisseaux de guerre communs, la situation n'aurait pas été trop problématique puisque les forces de Geary étaient supérieures en nombre : deux fois plus d'escorteurs et de croiseurs de combat. Mais, si les estimations des systèmes des senseurs étaient correctes, la force de frappe de chacun des vaisseaux obscurs correspondait aussi à celle de deux des vaisseaux de Geary, et ils disposaient également d'un gros avantage en matière de maniabilité. « Nous allons devoir frapper tour à tour chacune de ces formations, et le plus durement possible. »

Geary décida de procéder à une ultime vérification : ne pouvait-on emprunter une autre voie ? « Lieutenant Iger, avons-nous des nouvelles de ces vaisseaux obscurs ? Rien ? »

Iger avait recouvré ses esprits et affichait à présent une mine aussi morose que celle de Geary. « Nous n'avons intercepté aucune communication en provenance de ces vaisseaux, amiral. Atalia aussi leur a envoyé des messages pour proposer sa capitulation, mais ils n'y répondent pas non plus. »

Combattre restait donc la seule option. Geary entreprit de planifier mentalement ses mouvements. Les vaisseaux obscurs qui chargeaient le détachement de l'Alliance accéléraient aussi à 0,2 c. Si les deux groupes se croisaient à une vitesse combinée de 0,4 c, leurs chances d'acquérir une cible seraient voisines de zéro. Ils s'enchevêtreraient à cent vingt mille kilomètres par seconde, ce qui ne leur fournirait guère

un créneau suffisant pour frapper un vaisseau adverse, même si, à cette vitesse, les distorsions affectant leur vision du cosmos n'étaient pas réellement significatives.

Maintenant que les vaisseaux obscurs se dirigeaient à une telle vitesse vers une interception du détachement Danseuse et que leur trajectoire s'incurvait en direction du long arc de cercle qu'il décrivait lui-même, le délai de la rencontre se réduisait spectaculairement. « Deux heures avant le contact sur les vecteurs actuels », rapporta le lieutenant Castries.

Geary cligna des paupières, se passa la main dans les cheveux et se redressa dans son fauteuil avant d'enfoncer ses touches de com. « À toutes les unités du détachement Danseuse, ici l'amiral Geary. Nous avons rencontré des vaisseaux de modèle et d'allégeance inconnus, qui ont agressé et détruit des bâtiments civils et militaires de l'Alliance. Ils s'en prennent maintenant à nous et nous allons les détruire, puis nous établirons leur origine et leurs motivations. Toutes les unités devront être en état d'alerte maximale dans une heure. En l'honneur de nos ancêtres, Geary, terminé. »

Il n'y eut point d'acclamations cette fois. Les sentiments de l'équipage et ceux de son amiral concordaient : tous avaient tristement conscience de la nécessité d'éliminer cette menace aussi mystérieuse que meurtrière.

La concentration des vaisseaux obscurs, au cours de l'heure qui suivit, n'avait qu'un seul bon côté : au moins avaient-ils cessé leurs attaques contre Atalia. Une ferme résolution s'était emparée des équipages de l'*Indomptable* et des autres vaisseaux de l'Alliance à mesure que se répandait le bruit de leurs forfaits, de leur maniabilité et de l'armement dont ils disposaient.

Geary attendit que l'instant du contact ne fût plus éloigné que de quarante-cinq minutes, soit à neuf minutes-lumière de l'ennemi, avant d'ordonner la manœuvre de décélération : ses vaisseaux se retournèrent pour réduire leur vitesse à 0,1 c.

« L'ennemi freine également », annonça Castries.

Desjani eut l'air intriguée. « Ils ont commencé à décélérer il y a sept minutes, presque en même temps que nous, mais avant de nous avoir vus entreprendre la manœuvre.

— Coïncidence », fit Geary. Il observait les formations adverses. Tanya l'avait prévenu contre sa tendance à attaquer par le haut et tribord. Cette fois, il allait plutôt s'en prendre à la sous-formation de droite, qui arrivait derrière leur vaisseau de tête. Elle se composait de deux croiseurs de combat, d'un croiseur lourd et de quatre destroyers. *Si j'arrive à lui balancer le plus gros de ma puissance de feu en évitant les autres sous-formationen, je peux éliminer un tiers de leur capacité combative.*

Une minute-lumière et demie les séparait encore de l'ennemi (les deux bords avaient réduit leur vélocité à 0,1 c, de sorte qu'ils n'opéreraient le contact que dans quinze minutes) quand Geary, les préparant au brusque virage vers tribord et le haut qui leur permettrait d'éviter les deux tiers des vaisseaux obscurs et de frapper le dernier aussi durement que possible, procéda à quelques derniers légers ajustements de ses formations.

Tanya se montrait toujours extraordinairement calme en de pareils moments ; elle se concentrait entièrement sur la bataille. Mais, cette fois, elle fixait son écran en fronçant les sourcils comme si quelque chose la perturbait.

« Qu'est-ce qui vous dérange ? s'enquit Geary.

— Je ne sais pas. Quelque chose.

— Quand vous aurez mis le doigt dessus, faites-moi signe. » Il se concentra de nouveau sur la force ennemie. Les vaisseaux obscurs continuaient d'arriver sur eux sans modifier leurs vecteurs, en piquant droit sur le centre de la sous-formation de l'Alliance qui occupait la pointe du V. Celle dont l'*Indomptable* était le pivot.

Il était presque temps d'ordonner la manœuvre, de procéder à cet infime ajustement de dernière minute. La main de Geary planait au-dessus de ses touches de com, prête à transmettre le commandement.

« Amiral ! l'interrompt brusquement Tanya d'une voix empreinte de conviction. Avortez l'attaque ! Tout de suite. Ordonnez à tous les vaisseaux de s'écarter très loin et de s'abstenir de toute passe de tir. Éparpillez-les tous azimuts. »

Il ne disposait que d'une ou deux secondes pour décider s'il suivait son conseil et perdait ce faisant le bénéfice d'une parfaite position offensive, ou s'il l'ignorait et s'en tenait à son plan.

Rien qu'une ou deux secondes.

Bon sang !

SEIZE

La main de Geary retomba sur ses touches de com. « À toutes les unités du détachement Danseuse, remontez de cinq degrés. Exécution immédiate ! »

L'Indomptable bondit à l'instar des autres vaisseaux de l'Alliance. Geary réprima une pointe de déception à l'idée d'avoir manqué cette belle occasion, en même temps qu'une poussée de colère contre Tanya pour l'avoir gâchée. Il ne prit que partiellement conscience du bref instant où les formations des vaisseaux obscurs passèrent en trombe près des siens en lâchant quelques tirs, qui firent parfois mouche sur les bâtiments les plus bas de l'Alliance.

Une petite seconde ! « Comment auraient-ils pu se trouver à notre portée après un tel changement de vecteur ? Ils n'auraient jamais dû en être capables, en dépit de l'avantage que leur confère leur maniabilité supérieure.

— Parce qu'ils ont procédé à la dernière seconde à des manœuvres leur permettant de prendre une de nos formations en tenaille entre toutes les leurs, répondit Desjani en pointant son écran d'un doigt haineux. Si vous aviez effectué votre passe de tir comme prévu, la sous-formation de Badaya aurait été déchiquetée. Repassez-vous les dernières manœuvres à l'écran si vous ne me croyez pas. »

Geary entreprit de faire grimper ses vaisseaux encore plus haut dans la perspective qu'ils replongent pour engager de nouveau le combat. « Comment saviez-vous qu'ils s'y prendraient ainsi ?

— Parce que c'est ce que vous auriez fait. N'avez-vous jamais effectué des simulations basées sur vos engagements antérieurs ?

— Sur les combats que nous avons livrés, voulez-vous dire ? Non. » Une fois lui suffisait largement.

« Moi si, déclara Desjani. Parce que j'avais envie d'en savoir davantage sur votre manière de combattre. J'y jouais le rôle de l'ennemi et, quand j'ai vu arriver ces vaisseaux obscurs, j'ai eu brusquement l'impression de revivre une simulation reproduisant très exactement vos propres manœuvres. C'est ce qui m'a perturbée.

— Ils me plagient !

— Pas seulement du plagiat ! C'est vous tout craché. Ils recourent à des tactiques automatisées basées sur les vôtres et sur votre manière de combattre. Avec un simulacre de Black Jack qui prend les

décisions. »

La situation venait encore d'empirer. « Comment me surpasser moi-même ? Pourquoi ne l'avons-nous pas compris des heures plus tôt ? J'aurais pu alors me repasser ces combats et voir ce que ces simulations pouvaient nous apprendre. »

Tanya lui décocha un regard exaspéré. « Bon, eh bien, pardonnez-moi de ne l'avoir pas compris avant !

— Ce n'est pas ce que j'ai... » Il prit soudain conscience que ses formations atteignaient le sommet de leur parabole et commençaient à redescendre vers les vaisseaux obscurs, et il enfonça ses touches de com. « À toutes les unités du détachement Danseuse, remontez de cent vingt degrés. » Ce virage les éloignerait de l'interception. Ils esquiveraient les vaisseaux obscurs, qui, eux, fonderaient leur propre trajectoire sur la présomption qu'il engagerait de nouveau le combat le plus tôt possible. Parce que c'était ce que ferait Black Jack.

Mais l'ennemi réagit aussitôt : ses vaisseaux négociaient des virages sur l'aile plus serrés que ceux dont les siens étaient capables et accéléraient aussi bien plus vite. « À toutes les unités, virez de quatre-vingts degrés sur tribord. Exécution immédiate »

Les trois sous-formations de l'Alliance obliquèrent quasiment à angle droit pour de nouveau piquer vers les lointaines étoiles.

« J'ai besoin d'un moment de réflexion. Peut-être qu'en décrochant les deux autres formations et en leur permettant d'opérer de manière autonome... » Mais c'était précisément ce qu'aurait décidé Black Jack, se rendit-il compte. Bien que Tulev fût un bon commandant et Badaya pas mauvais non plus, si Geary tentait de gérer, contre un adversaire aussi doué, trois formations se déplaçant sur des vecteurs totalement différents, l'un des deux courrait un grand risque de se laisser coincer et submerger.

Comment rompre le contact avec une force plus maniable et rapide que la sienne ?

« Il faut tenter une autre passe de tir, affirma-t-il. Je dois les désorganiser suffisamment pour gagner du temps afin de pouvoir y réfléchir, et seule une passe de tir me le permettra. »

Il fit plonger et se retourner de nouveau ses vaisseaux, en effectuant un virage aussi serré que possible pour chercher à atteindre l'arrière de la formation en V des vaisseaux obscurs, qui les survolait.

Mais ceux-ci réagirent encore trop vite et virèrent à leur tour plus serré, altérant leur trajectoire pour une autre interception frontale.

Geary s'efforça de déterminer laquelle de leurs trois sous-formations était la plus vulnérable. La géométrie lui interdisait de virer assez serré pour remonter, et il ne tenait pas non plus à piquer de nouveau sur tribord et vers le bas, de sorte qu'il opta pour bâbord.

Vit-il réellement les premiers frémissements d'une parade des

vaisseaux obscurs dans les quelques dernières secondes où tout pouvait encore changer ? Une parade qui risquait de prendre la sous-formation de Badaya dans un étau mortel. Ou bien la pressentit-il seulement ?

« À toutes les unités, piquez de vingt degrés vers le bas. »

Les vaisseaux de l'Alliance obéirent dans une embardée à ce brusque changement de vecteur et frôlèrent dangereusement la formation ennemie, qui, effectivement, fondait droit sur la position qu'auraient dû occuper les bâtiments de Badaya.

Ils les manquèrent de très peu, hors de portée qu'ils étaient tous de la plupart des armes ennemies, mais assez proches toutefois des vaisseaux obscurs pour que ceux-ci tirent une volée de missiles.

« À toutes les unités, retournez-vous et détruisez les missiles », ordonna Geary.

Tous ses croiseurs de combat, croiseurs lourds, légers et destroyers pivotèrent aussitôt, présentant leur plus lourd armement à la vague de missiles en approche, en même temps qu'ils continuaient de progresser à reculons au même taux d'accélération. Leurs lances de l'enfer se déchaînèrent, faisant exploser la plupart des missiles juste avant qu'ils ne touchent leur cible ; mais quelques vaisseaux au moins durent lâcher ponctuellement des grappes de mitraille défensive pour détruire les derniers.

Et les vaisseaux obscurs se retournaient de nouveau.

Geary coula un regard vers Desjani, laquelle regardait fixement son écran sans piper mot ni lui prodiguer de recommandations comme à son habitude. *Parce qu'elle est consciente que la situation est inhabituelle. Elle ne voit pas quels conseils me donner quand je m'affronte moi-même. Et ses suggestions me manquent parce qu'elles m'ont souvent sauvé la mise et...*

Bien sûr ! « Sans doute détiennent-ils les simulations de combats que j'ai livrés, Tanya, mais ils ne vous ont pas, vous.

— Très flatteur, répondit-elle d'une voix tendue. Mais je ne vois pas le rapport avec nos chances de victoire dans celui-ci. Je n'étais pas en train de gagner la guerre toute seule quand vous avez fait votre apparition, rappelez-vous.

— Ce que je veux dire, c'est que nous formons une équipe, expliqua Geary en faisant preuve d'une patience qu'il ne ressentait pas vraiment. Vous voyez ce qui m'échappe et moi ce qui vous échappe. Le simulacre de Black Jack dont disposent les vaisseaux obscurs ne contiendra pas ces subtilités. Et j'ai la conviction qu'on a téléchargé des procédures tactiques vieilles d'un siècle dans cette simulation, des méthodes qu'on a graduellement oubliées au cours de la guerre mais que j'ai remises en vigueur parce que je les connaissais encore. J'ai remarqué qu'on avait recouru dans l'attaque du vaisseau estafette aux

méthodes exactes préconisées par le manuel pour ce type précis de situation. Ce qui veut dire que la simulation, en face, est programmée pour contrecarrer les *miennes* seules. »

Les yeux de Tanya brillèrent d'un féroce enthousiasme. « Plus j'influence vos tactiques, plus je vous suggère des méthodes qui ne cadrent pas avec votre propre entraînement, et moins la simulation sera en mesure de les prévoir ?

— Exactement. Vous disiez avoir étudié les simulations de mes combats passés pour apprendre à m'imiter. À présent, j'ai besoin de votre aide pour désapprendre à combattre comme j'en ai l'habitude. Mais assez subtilement encore pour faire leur fête à ces vaisseaux obscurs. »

Elle sourit. « Je vais donc vous dire très exactement comment mener votre prochaine passe de tir.

— C'est-à-dire ? demanda-t-il en regardant les vaisseaux obscurs se rassembler à deux minutes-lumière du détachement de l'Alliance, prêts à se lancer à ses trousses.

— Faites très précisément ce que vous aviez prévu pour la dernière passe de tir. Vous comptiez frapper leur sous-formation de queue sur bâbord, n'est-ce pas ? Réitérez.

— Hein ? lâcha Geary, mystifié.

— Vous ne répétez jamais tout à fait la même manœuvre une fois que vous l'avez appliquée, amiral. Ces vaisseaux s'attendent à ce que vous visiez une autre cible. Ils partiront de ce principe parce que leur simulation leur soufflera que vous ne frappez jamais deux fois d'affilée au même endroit ni de la même manière. »

Il la fixa. « Je t'aime.

— Je vous demande pardon, amiral ? » Cela dit, elle souriait.

« Excusez-moi. » Si on l'avait entendu sur la passerelle, on feignait admirablement l'ignorance.

Il ordonna au détachement de piquer à nouveau vers le bas : les trois sous-formations achevèrent de décrire une courbe verticale qui les ramenait face aux vaisseaux obscurs. S'il y avait eu réellement un « haut » et un « bas », leur alignement aurait sans doute été complètement inversé, mais ça n'avait aucune importance dans l'espace. L'essentiel, c'était que l'ennemi avait lui aussi réajusté sa propre formation et légèrement plongé pour se préparer à une seconde interception frontale.

« C'est exactement ainsi que je les aurais rangés si j'avais commandé ces vaisseaux obscurs, déclara Geary. Vous aviez raison. Absolument.

— En serions-nous enfin arrivés au moment où vous commencez à comprendre ? s'enquit-elle.

— C'est déjà fait. Je nous ai arrachés à la première passe de tir,

n'est-ce pas ? »

Les deux formations en V étaient alignées sur le même plan, les trois sous-formations de Geary légèrement basculées d'un côté par rapport à celles de l'ennemi. Ce qui n'était que plus propice cette fois. « Formation Delta un, déportez-vous de deux degrés sur bâbord et d'un degré vers le bas à T quarante et un. Formation Delta deux, déportez-vous de six degrés vers bâbord et de trois vers le bas à T quarante virgule cinq. Formation Delta trois, déportez-vous d'un degré vers bâbord à T quarante-deux. Verrouillez-vous sur les cibles de la sous-formation ennemie la plus éloignée sur bâbord. »

C'est complètement inepte. Tout son entraînement et toute son expérience lui dictaient de n'en rien faire, de ne pas viser de nouveau le flanc gauche de la formation des vaisseaux obscurs à l'occasion d'un engagement aussi proche que possible de la première passe de tir. *Mais, si j'en ai l'impression, alors c'est effectivement ce que je dois faire.*

Pendant les quelques secondes qui précédèrent le contact, les trois sous-formations – en commençant par celle de Badaya sur le flanc supérieur gauche du détachement – altérèrent leur vecteur et se déportèrent légèrement pour se concentrer là où Geary s'attendait à voir apparaître la sous-formation ennemie la plus éloignée sur la gauche dès que les vaisseaux obscurs, à leur tour, s'élanceraient pour intercepter les siens là où ils croyaient les trouver.

L'échange de tirs fut très éphémère. Les systèmes de contrôle automatisés ouvrirent le feu pendant la très fugitive seconde où les deux forces se retrouvèrent à portée d'armes l'une de l'autre.

Geary sentit l'*Indomptable* vibrer sous les frappes et ses tripes se contracter. Il se demanda si le vaisseau était gravement endommagé.

Puis, les senseurs des vaisseaux de l'Alliance scrutant l'espace derrière eux pour évaluer les résultats de la rencontre, les écrans se réactualisèrent.

Ça n'était pas parfait. Pas entièrement. Mais, s'attendant à y trouver Geary, les vaisseaux obscurs avaient viré vers le haut et tribord. Rapide et exécutée avec une grande précision, la manœuvre les avait placés pour la plupart en mauvaise position, tandis que ceux de l'Alliance cernaient quasiment leur sous-formation de gauche et la soumettaient au feu nourri de douze croiseurs de combat, huit croiseurs lourds, treize croiseurs légers et vingt-cinq destroyers.

Un des croiseurs de combat ennemi était complètement détruit ; il ne restait plus qu'un nuage de débris pour marquer sa position. L'autre s'était brisé en plusieurs morceaux qui s'éloignaient lentement les uns des autres en laissant dans leur sillage de plus menus fragments à mesure qu'ils dérivaien. Le croiseur lourd avait été sévèrement endommagé et tournoyait sur lui-même, hors de contrôle, toutes ses armes pratiquement HS, et, sur les quatre destroyers de cette sous-

formation, trois avaient été déchiquetés tandis que le quatrième s'était brisé en deux et que ses deux moitiés tenaient à peine ensemble.

Geary enregistra tout cela puis se pencha sur les dommages infligés à ses propres vaisseaux. Au cours des quelques secondes qui avaient précédé le contact et durant lesquelles l'ennemi avait pu distinguer ce qui se passait et accorder la priorité à telle ou telle cible, il avait manifestement concentré tous ses tirs sur la formation centrale du détachement de Geary. En dépit de leur infériorité numérique, l'armement plus conséquent des vaisseaux obscurs leur avait permis de placer quelques frappes heureuses. Le *Risque-tout* avait été touché plusieurs fois, il avait perdu une batterie de lances de l'enfer ainsi que deux lance-missiles. Le *Victorieux* aussi avait été frappé et il avait perdu la moitié de ses lance-missiles, mais aucun des deux croiseurs de combat n'avait souffert de dommages à sa propulsion ni à sa capacité de manœuvre. L'*Adroit*, en revanche, penchait vers bâbord, privé de tout contrôle sur ses manœuvres.

Geary entendait les rapports d'avarie qui parvenaient à Tanya Desjani. Frappes à mi-vaisseau. Deux batteries de lances de l'enfer hors service. L'*Indomptable* s'en sortait relativement bien, soit par chance, soit grâce à sa position dans la sous-formation.

Les croiseurs lourds *Bartizan* et *Haidaté* avaient été atteints à la poupe, mais pas très gravement. Les croiseurs légers *Absetzen* et *Toledo* étaient blessés mais encore opérationnels, mais le *Lanceur*, leur vaisseau frère, était hors de combat et s'éloignait en tournoyant sur lui-même.

Bizarrement, seuls deux destroyers de l'Alliance, le *Kururi* et le *Sabar*, avaient été atteints. Les vaisseaux obscurs avaient réussi, mieux qu'à l'ordinaire, à concentrer leur feu sur les plus gros bâtiments.

Tanya s'employait déjà à faire revenir sur leurs pas les trois formations, en décrivant une boucle qui, incurvée vers l'étoile, grimpait légèrement à la rencontre des vaisseaux ennemis, lesquels effectuaient la même manœuvre en sens inverse. Geary fut un instant tenté de détacher deux de ses sous-formations afin de les manœuvrer séparément pour embrouiller un adversaire d'ores et déjà ébranlé par des pertes inattendues, mais il se rendit compte que c'était précisément ce que ferait Black Jack. « Qu'en pensez-vous ? demanda-t-il à Tanya.

— Jamais deux sans trois.

— Recommencer ? Mais il n'y a plus de sous-formation de gauche.

— Il en reste toujours une à la gauche de l'autre ! » insista-t-elle.

L'instinct de Geary lui soufflait que mener une troisième passe de tir identique conduirait à la catastrophe. « Dur de décider, marmonnait-il. J'ai l'impression que je vais y perdre la moitié de mes vaisseaux. »

Le V de la formation de l'Alliance avait à présent basculé, presque

perpendiculaire au plan du système, et revenait sur les vaisseaux obscurs qui, eux, s'étaient adroitement rassemblés en un bloc rectangulaire dont le côté le plus long formait l'avant. Si aucun des deux adversaires ne modifiait ses vecteurs, le V des trois sous-formations de Geary trancherait à angle droit ce rectangle noir, exactement comme une pointe de flèche une motte de beurre.

Mais la formation ennemie évoquait davantage une barre d'acier qu'une motte de beurre. Portée par sa vélocité et son élan, la pointe de flèche en fendrait sans doute le centre, mais elle essuierait de terribles dommages au passage.

« La gauche ? murmura Geary.

— Oui, la gauche », affirma Tanya.

Mais que feraient les vaisseaux obscurs ? S'attendraient-ils à ce qu'il frappe plutôt le centre ? Non, Black Jack ne ferait jamais ça.

Geary changea de point de vue : il s'imagina qu'il commandait au rectangle ennemi et cherchait un moyen d'éliminer la pointe de flèche. *Je présumerais qu'elle vise un flanc de ma formation et je grimperais légèrement pour concentrer mes tirs sur le pic de la pointe. Et elle ne s'attendrait pas à ce que je vienne de nouveau sur bâbord. Elle partirait du principe que je vais cette fois frapper son flanc droit. Ce qui signifie que leurs manœuvres de dernière minute ressembleront à...* « Je sais ! »

Il se déconcentra une seconde : la formation de vaisseaux obscurs venait de frôler d'assez près l'Adroit à la dérive pour lui décocher une nouvelle salve de missiles, tous verrouillés sur le croiseur de combat désarmé. Impossible qu'il survive à ce tir de barrage. « Adroit, abandonnez votre bâtiment. Je répète, Adroit, abandonnez le vaisseau s'éance tenante. Évacuez-le aussi vite que possible. »

L'équipage n'avait manifestement pas eu besoin d'encouragements. Cela dit, Geary ne pouvait guère l'en blâmer. Des modules de survie jaillissaient déjà du seul spécimen survivant de ce que la flotte avait plaisamment surnommé les croiseurs de combat « classe économique ». Dans quelques minutes, quand les vaisseaux obscurs arriveraient sur lui, le dernier exemplaire de ces bâtiments aurait vécu.

Rassuré maintenant qu'il savait les spatiaux de l'Adroit hors de danger, du moins autant qu'ils pouvaient l'être, Geary appela le capitaine Tulev. « Delta un a fait les frais de la dernière passe de tir, si bien que je vais procéder à d'ultimes ajustements de notre approche, de manière à ce que Delta deux se retrouve cette fois en première ligne. »

Plus impassible et inébranlable que jamais, Tulev hocha la tête. « Ils concentrent leur feu sur les croiseurs de combat, à ce que je vois.

— Oui. Mais les croiseurs lourds et légers de Delta un ont eux aussi souffert de quelques frappes. Je vais ordonner à Delta un et Delta trois

de vous suivre de très près, afin de diviser un peu l'attention de l'ennemi. »

Les immenses paraboles décrites dans l'espace par les deux formations adverses se stabilisaient puisqu'elles se faisaient désormais face et fondaient l'une vers l'autre pour un nouveau contact. « Activez les boucliers à cent pour cent ! aboya Desjani.

— Commandant, un générateur de boucliers a été touché pendant la dernière passe de tir et nous essayons encore de...

— Nous sommes à dix minutes du contact. Finissez-en ! »

Ayant donné ses ordres, Geary alla s'asseoir à côté de Desjani pour regarder les deux groupes se précipiter vers l'engagement. « C'est drôle, déclara-t-il.

— Je rirais bien un bon coup.

— Pas drôle dans ce sens. Je vous ai dit tout à l'heure qu'il me fallait tracer et consolider les motifs adéquats. Eh bien, nous affrontons à présent celui de mes propres tactiques et nous allons devoir le briser.

— Peut-être est-ce un anti-patron, déclara-t-elle. Vous devez le briser parce que c'est la version renversée du motif réel.

— Ça me va parfaitement. »

Durant les dernières secondes précédant le contact, le rectangle des vaisseaux obscurs ne se contenta pas de pivoter légèrement sur l'aile et de grimper pour concentrer ses tirs sur la contre-attaque de Geary à laquelle ils s'attendaient. Mais, profitant de leur plus grande maniabilité, ils comprimèrent toute leur formation pour grimper vers le haut. Si Geary s'était conformé à ce qu'avait prévu leur modélisation tactique, sa propre formation aurait été sévèrement ratissée.

Mais ses vaisseaux n'étaient plus là.

Le détachement de l'Alliance avait à nouveau piqué vers le bas et bâbord, et découpé l'extrémité de l'aile gauche ennemie comme à la tronçonneuse.

L'*Indomptable* ne tressaillit qu'à deux reprises dans le sillage de la passe de tir. Geary fixait intensément son écran dans l'attente des résultats. Les rapports d'avarie affluaient, pour la plupart en provenance du Delta deux de Tulev, dont les croiseurs de combat avaient essuyé le plus gros des tirs ennemis. Le *Léviathan* et le *Dragon* avaient été les plus touchés, mais ils bougeaient encore. Derrière eux, dans la sous-formation de Badaya, l'*Inébranlable* avait aussi accumulé les impacts.

Mais, alors qu'il se repassait au ralenti ce combat si fugace, Geary s'aperçut que l'*Inébranlable* ne les avait encaissés que parce qu'il s'était approché assez près d'un croiseur de combat ennemi pour activer son projecteur de champ de nullité. Celui-ci avait percé un énorme trou

dans la coque du vaisseau obscur, l'envoyant valdinguer hors de sa formation, la plupart de ses systèmes HS.

Un autre croiseur de combat ennemi avait été détruit, ainsi qu'un croiseur lourd. Deux autres avaient été durement touchés et trois destroyers étaient hors de combat ou explosés.

« Allez, les gars, susurra Desjani à l'adresse des icônes des vaisseaux obscurs sur son écran. Un dernier petit coup. »

Or, au moment d'ordonner à ses propres sous-formationen de se retourner, Geary constata que les vaisseaux obscurs rescapés, soit deux croiseurs de combat, un croiseur lourd et cinq destroyers, ne faisaient pas demi-tour pour revenir à la charge. Ils avaient pivoté et accéléraient à plein régime vers le point de saut pour Varandal.

« On dirait bien que nos berserkers ont eu leur content. » Il s'efforça de passer son ordre suivant sans trop claironner. « À toutes les unités du détachement Danseuse, virez de quarante-cinq degrés sur bâbord et de sept vers le haut. Accélérez à 0,2 c. Exécution immédiate.

— On ne les rattrapera jamais, fit observer Desjani.

— Non, mais on doit les poursuivre jusqu'au point de saut au cas où ils fileraient à Varandal. »

Cela étant, le constat de Tanya avait brisé l'intense concentration qu'il portait aux vaisseaux obscurs. Il se renversa dans son fauteuil pour observer ce qui s'affichait sur son écran. Quelques ennemis blessés, ainsi que des bâtiments de l'Alliance sévèrement endommagés, dérivaien dans l'espace alentour. Sans compter de nombreux modules de survie de l'*Adroit*. L'*Inébranlable*, dont la passe de tir rapprochée avait éliminé un croiseur de combat ennemi, avait en partie payé son audace de plusieurs frappes à son unité de propulsion principale et commençait déjà à peiner derrière la sous-formation du capitaine Tulev. Dans l'ensemble du système d'Atalia impitoyablement pilonné par l'attaque des vaisseaux obscurs, sauvetages et secours auraient largement de quoi occuper une flotte entière.

Additionnés, tous ces constats exigeaient qu'il laissât quelques vaisseaux sur place, et l'*Inébranlable* eût-il été en état de suivre que Geary aurait malgré tout porté son choix sur le capitaine Tulev pour remplir cette mission.

« Capitaine Tulev, je détache la formation Delta un sous votre commandement. Vos vaisseaux resteront à Atalia pour porter secours à tous ceux qu'ils pourront, recueillir les modules de survie, aider aux réparations des bâtiments de l'Alliance et assister les occupants des équipements orbitaux et autres installations d'Atalia endommagés. Veillez à ce qu'aucun des vaisseaux obscurs hors de combat ne puisse repartir. Je tiens à ce qu'ils soient neutralisés de façon permanente. Prenez à leur bord tous les prisonniers que vous pourrez. Faites-moi savoir ce que vous aurez appris de leur bouche et de l'examen des

épaves. Nous les ramènerons afin qu'ils soient jugés pour leurs crimes. Quand vous aurez le sentiment d'avoir fait tout votre possible, regagnez Varandal. »

Tulev salua sans que ses traits trahissent une quelconque réaction à ces ordres. « Si d'autres vaisseaux obscurs se montrent, je dois les regarder comme hostiles, j'imagine ?

— Oui. J'espère sincèrement que les spatiaux survivants pourront nous expliquer... » Geary s'interrompit brusquement, un constat venant de s'imposer à lui. « Nous n'avons vu aucune capsule de survie s'échapper des vaisseaux que nous avons détruits, n'est-ce pas ?

— Non. Nous continuons de nous en approcher prudemment. Nous gardons en mémoire l'exemple des Énigmas. »

Ces extraterrestres avaient fait exploser leurs bâtiments endommagés pour interdire aux hommes d'obtenir des renseignements sur leurs équipages. Mais comment les matelots des vaisseaux obscurs auraient-ils pu être des Énigmas ?

« Nous allons filer les survivants, apprit-il à Tulev. S'ils tentent d'attaquer Varandal, les défenses de l'Alliance auront besoin de nos correctifs logiciels pour détecter les agresseurs. S'ils poursuivent leur route, nous les suivrons. Il faut apprendre d'où ils viennent. »

Le visage de Tulev ne révélait toujours rien de ses sentiments. « Autant qu'on puisse le dire, les problèmes de notre système d'exploitation avaient une origine officielle. Supposez que la réponse à la question de leur provenance ne soit pas celle que nous souhaitons entendre.

— Je dois savoir. *Nous* devons savoir. Nous ne sommes pas les Mondes syndiqués mais l'Alliance.

— J'en conviens. Vous nous l'avez assez souvent rappelé. Mais d'autres l'ont peut-être oublié. »

À la tension et l'inquiétude permanentes qui régnaient un peu plus tôt s'était substituée la perspective d'une longue traque n'offrant strictement aucun espoir de rattraper la proie. Celle-ci pouvait toujours se retourner pour attaquer, mais Geary ne s'attendait pas à ce qu'elle le fît. Aucune simulation tactique fondée sur les décisions qu'il avait prises antérieurement ne se traduirait par un tel retournement de situation, à moins que cette situation ne fût invraisemblablement désespérée et ne laissât pas d'autre choix.

« Comment est l'*Indomptable* ? s'enquit-il.

— Paré et déterminé, répondit Desjani, l'air très sérieuse. Je vais être honnête. Ces vaisseaux obscurs me fichent la trouille. J'aime autant que les gars et les filles de Tulev soient chargés de les explorer.

— Il sera prudent. »

Ironiquement, une alerte se mit brusquement à clignoter, pressante. « Amiral ! appela le lieutenant Yuon. Un... deux... non, tous

les vaisseaux obscurs endommagés se sont autodétruits !

— Pas de modules de survie », fit remarquer Desjani.

Geary s'affaissa dans son fauteuil. Son estimation de l'identité et de la provenance des vaisseaux obscurs prenait un sale coup dans l'aile. « Au moins aucun des vaisseaux de Tulev n'en était-il encore assez proche. Par quel fichu moyen se sont-ils autodétruits ? Même les fragments qui n'auraient pas dû se trouver près du cœur d'un réacteur ont été réduits en poussière.

— Explosion de tous les débris équivalente à celle de la surcharge d'un réacteur, confirma le lieutenant Castries. Ces vaisseaux étaient programmés pour ne rien laisser d'exploitable.

— Un équipage humain consentirait-il à s'engager sur un tel bâtiment ? demanda Desjani à Geary.

— Je... Bon sang, Tanya, je n'en sais rien. Comment des Énigmas auraient-ils pu s'aventurer si loin dans l'espace humain ? Par quel biais détiendraient-ils des armes de l'Alliance ? Pourquoi leurs survivants fuiraient-ils vers Varandal ? »

Elle eut un rire rauque de dérision. « Logique ! Je vous ai posé une question dont vous ne connaissiez pas la réponse. J'aurais dû m'attendre à ce que vous me fassiez le même coup.

— On va rester aux troupes des survivants, déclara Geary. Jusqu'à ce qu'ils se retournent pour nous combattre ou qu'ils nous conduisent à leur base. Nous finirons bien alors par obtenir des réponses.

— Puis-je d'abord me permettre une autre question ? » Desjani fixait sombrement son écran. « Pourquoi avons-nous repéré ces gens quand ils attaquaient Indras ?

— Comment aurions-nous pu manquer ça ? Nous ne les voyions sans doute pas, eux, mais nous ne pouvions pas ignorer les destructions.

— Parce que nous transitions par Indras, souligna-t-elle. Et pourquoi cela ?

— Ça fait deux questions. Parce que... Parce que les Danseurs insistaient pour rentrer chez eux sans plus tarder.

— Et qu'ils tenaient de nos entretiens antérieurs que notre route de prédilection passerait par Indras. »

Geary la dévisagea, troublé. « Selon vous, les Danseurs nous auraient incités à traverser Indras à un moment où nous repérerions cette agression ?

— Ils nous ont affirmé qu'ils devaient rentrer chez eux sans délai et qu'il en était de même pour nous, non ?

— Comment auraient-ils pu savoir ce que faisaient les vaisseaux noirs ?

— Je l'ignore. Peut-être que le long trajet circulaire qu'ils ont effectué pour revenir de Varandal était précisément destiné à recueillir

des informations. Je l'ignore, répéta-t-elle, mais est-ce que ça ne donne pas l'impression qu'on nous a comme conduits ici ?

— Peut-être. » Ce pouvait être une coïncidence. Cela dit, Geary avait la vision de Danseurs tissant une vaste toile, couvrant une bonne partie de la Galaxie et chargée de les conduire, ses vaisseaux et lui, jusqu'à ce système précis à un moment précis. « S'ils l'ont fait, au moins nous ont-ils laissé le choix de notre réaction.

— C'est vrai, convint Tanya. On peut toujours conduire quelqu'un quelque part, mais deviner ce qu'il fera une fois sur place est autrement difficile. »

Encore une complication. Et peut-être de taille, celle-là.

Geary se sentait trop vanné pour y réfléchir. Il consulta son écran. Même au maximum de leur accélération, et celle-ci était conséquente, les vaisseaux obscurs mettraient environ huit heures à atteindre le point de saut pour Varandal. Il faudrait quelques heures de plus à ceux de Geary.

Il ferait mieux d'en profiter pour se reposer. Se détendre. Mais il resta sur la passerelle à observer son écran, où tous les vaisseaux semblaient ramper à une allure d'escargot à travers les vastes étendues du vide interplanétaire.

« Amiral ? »

L'alerte fit sursauter Geary. Il se demanda s'il avait piqué du nez où s'il s'était simplement évadé. Une fenêtre virtuelle venait de s'ouvrir près de son siège, encadrant non seulement le lieutenant Iger, mais aussi le lieutenant Jamenson. « Oui ?

— Nous avons d'importantes informations, amiral », affirma Iger.

Geary chassa les dernières brumes qui lui obscurcissaient l'esprit, se redressa dans son siège et fixa Jamenson d'un œil intrigué. « Nous ?

— Oui, amiral. Vous avez permis au lieutenant Jamenson d'accéder au compartiment du renseignement et à nos informations, et nous nous sommes dit, mes experts et moi-même, qu'un œil neuf ne saurait nuire puisque nous n'arrivions à aucune conclusion.

— Et qu'en a déduit le lieutenant Jamenson ? »

Le lieutenant Jamenson en question n'arborait pas son sempiternel sourire. Ses cheveux eux-mêmes semblaient d'une nuance plus sombre, plus proche du vert forêt que de son vert pomme habituel. De son côté, Iger avait l'air tout aussi solennel. « Que se passe-t-il ? insista Geary.

— Nous ne savons toujours pas qui a construit et contrôle ces vaisseaux obscurs, admit Iger, mais nous... le lieutenant Jamenson, je veux dire... a réussi à démêler l'écheveau de leur construction. »

Jamenson activa un écran voisin. « Amiral, j'étais à la recherche de ce qui ne cadrerait pas dans le tableau, puisque c'est pour ça que je suis douée, et je me suis demandé : "Que manque-t-il de ces épaves ?" Ou,

plutôt, de la poussière qu'elles ont laissée. Quelque chose aurait dû se trouver qui n'y était pas. Beaucoup de choses, en réalité. Ne serait-ce que la quantité habituelle de molécules d'eau et de matières organiques provenant de leurs réserves. Et des... restes de leurs spatiaux. Des... fragments... anatomiques des matelots, à moins que les vaisseaux n'aient été volatilisés. Ainsi que des capsules de survie et des débris de capsules.

— Il n'y avait rien de tout ça ? s'étonna Geary, épouvanté par ce que cela impliquait.

— Non, amiral. Rien. Mais, d'après le pourcentage des différents types de molécules, ces vaisseaux présentaient en revanche une quantité anormale d'éléments structuraux de la coque et de toutes ces armes supplémentaires. Sans compter leur manière de manœuvrer, comme s'ils n'avaient pas à s'inquiéter des impacts sur les matelots.

— Il n'y avait pas d'équipage », conclut Geary. Ce n'était pas une question mais un constat.

« Non, amiral. Il n'y en avait pas. Tous les matelots, du moins ceux que nous avons détruits, étaient entièrement robotisés et contrôlés par des programmes d'intelligence artificielle. »

Iger opina, les yeux baissés. « Ça expliquerait ce qui s'est produit à Atalia, amiral. Les IA ont été victimes d'un dysfonctionnement dans l'identification de la menace... d'une mauvaise interprétation de leurs ordres d'attaque, toutes choses qui affectent aléatoirement les systèmes automatisés à des moments imprévisibles ; sur un vaisseau normal, l'équipage humain pourrait intervenir et y mettre un terme.

— Ça expliquerait en effet beaucoup de choses, convint Geary, dont le sang s'était comme figé. Merci. Cette information est d'une importance capitale. Bien joué. »

Il mit fin à la communication et se tourna vers Desjani, qui lui rendit son regard avec une expression horrifiée.

« Vous avez entendu ?

— J'ai entendu. Des vaisseaux entièrement robotisés et contrôlés par IA. Envoyés en mission de manière complètement autonome, sans aucune surveillance humaine. Personne ne serait assez stupide pour l'autoriser.

— Ils se croyaient malins. » Les réponses lui étaient venues aussi clairement que si elles s'étaient inscrites devant ses yeux en lettres capitales. « C'est pour ça qu'ils ont construit cette flotte secrète et confié son commandement à Bloch. On a dû les convaincre que le système d'exploitation par IA était cette fois infaillible. Qu'il ne planterait jamais, ne serait pas victime de bogues ni ne fonctionnerait plus de manière incohérente et inattendue.

— Tout le monde se sert d'ordinateurs », répondit Desjani, La colère avait remplacé sa stupeur. « Ils savaient forcément que c'était

impossible. Les appareils se détraquent. Ils ne sont pas magiques mais électroniques, avec des matériaux et des logiciels qui peuvent s'altérer, se détériorer ou planter, précisément parce qu'ils ne sont pas magiques. Et, plus compliqués ils sont, plus ils risquent de se détraquer. Je ne suis qu'un commandant de croiseur de combat, mais je sais au moins ça ! Comment pouvaient-ils l'ignorer ?

— Parce que ç'avait l'air de la solution idéale. Bloch aux commandes, puisqu'il est le seul officier supérieur de la flotte avec assez d'ancienneté pour conduire une flotte robotisée, et qu'on avait l'assurance qu'il se plierait sans rechigner à tous les ordres à mon rencontre. Et, disposant d'une modélisation programmée sur une IA répliquant mes tactiques, Bloch serait en mesure de me surclasser, lui, si personne d'autre n'en était capable. Mais cette IA devait comporter des sauvegardes lui interdisant de retourner sa flotte robotisée contre le gouvernement de l'Alliance. La plus puissante flotte en activité, dont les coûts en effectifs seraient pratiquement voisins de zéro, dont la loyauté serait garantie, et qui pourrait contrecarrer mes visées. Avec elle, Bloch, ou tout autre, prendrait en dernier recours le contrôle de toute la défense de l'Alliance. C'est pour cette raison que le Grand Conseil a voté ce programme à une majorité suffisante. Il répondait à toutes les questions et semblait à l'épreuve des sottises. »

La main de Desjani se crispa comme si elle se refermait sur une arme. « Seuls des sots auraient pu le croire à l'épreuve des sottises. Des IA immunisées contre tout dysfonctionnement ? Croient-ils aussi à la petite souris qui vient chercher les dents sous l'oreiller ?

» Ces imbéciles ne se doutent-ils donc pas de ce qu'ils ont fait ? cracha-t-elle. Au nom de la protection de l'Alliance, ils ont créé un moyen de la détruire ! Qu'advient-il si ces vaisseaux obscurs échappent de nouveau à leur laisse et se remettent à tirer sur d'autres systèmes de l'Alliance comme ils l'ont fait à Atalia ? L'Alliance s'effondrera comme un château de cartes à la surface d'une étoile à neutrons, et personne ne pourra plus la reconstruire. Ils ont... » Elle chercha fébrilement ses mots. « Comment ont-ils pu s'imaginer qu'en offrant à l'Alliance un moyen de se suicider ils travaillaient à sa préservation ?

— Je n'en sais rien, Tanya. Tout ce que je sais, c'est que leur plan leur explose à la figure et à celle de gens innocents. » Il se souvint des paroles d'une femme de la Vieille Terre qui contemplait les épaves mangées de rouille d'anciennes machines de guerre terrestres, elles aussi robotisées. « Ils ont choisi de remettre notre sécurité entre les mains d'objets incapables de loyauté, de morale ni de sagesse. La même folie qui avait déjà guidé les anciens. Comment l'humanité a-t-elle réussi à survivre alors qu'elle est incapable de retenir les leçons de ses erreurs les plus monumentales ?

— Parce que des gens comme vous et moi ramassent les morceaux. Quand nous le pouvons. » Tanya baissa la voix mais s'exprima avec une ardeur non dénuée de violence. « Allons-nous filer les vaisseaux obscurs jusque chez nous ? Pour découvrir leur base ?

— Oui.

— Ne m'avez-vous pas dit que le programme de construction de cette flotte secrète prévoyait vingt cuirassés, vingt croiseurs de combat et le nombre d'escorteurs prévus pour autant de gros vaisseaux ?

— Si.

— Et, si je me fonde sur mon expérience ici, tous plus lourdement armés et plus maniables que nos bâtiments correspondants, et capables en outre d'une accélération supérieure ?

— Oui, répéta Geary.

— Et dotés d'une IA tactique conçue pour vous surpasser, renchérit Desjani. Elle n'y parvient pas mais reste redoutable. Si sa courbe d'apprentissage est à l'avenant, elle deviendra encore plus coriace. Vous savez que je ne crains pas les combats. Que je vous suivrais jusqu'en enfer si vous me le demandiez. Comme la flotte tout entière, au demeurant. Mais comment, au nom de tous nos ancêtres, pourrions-nous vaincre cette flotte secrète ?

— Je n'en sais rien encore. Mais nous devons découvrir sa base, et il nous faudra bien la vaincre si le gouvernement ne se résout pas à débrancher le monstre qu'il a lui-même créé. Si nous ne le détruisons pas, l'Alliance n'y survivra pas. »

REMERCIEMENTS

Je reste redevable à mon agent, Joshua Bilmes, de ses suggestions et de son assistance toujours aussi bien inspirées, à Anne Sowards, ma directrice de collection, pour son soutien et ses corrections. Merci aussi à Catherine Asaro, Robert Chase, J. G. « Huck » Huckenspohler, Simcha Kuritzky, Michael LaViolette, Aly Parsons, Bud Sparhawk et Constance A. Warner pour leurs conseils, commentaires et recommandations.

DU MÊME AUTEUR
DANS LA MÊME COLLECTION

La flotte perdue

Indomptable

Téméraire

Courageux

Vaillant

Acharné

Victorieux

Par-delà la frontière

Intrépide

Invulnérable

Gardien

Étoiles perdues

L'honneur terni

Bouclier périlleux

COLLECTION CODIRIGÉE PAR ALAIN KATTNIG

Couverture : David Demaret
Suivi éditorial : Gilles Ganache

THE LOST FLEET – BEYOND THE FRONTIER
STEADFAST

Copyright © 2014 by John G. Hemry
© Librairie L'Atalante, 2014, pour la traduction française

ISBN 978-2-36793-364-1

Librairie L'Atalante, 15, rue des Vieilles-Douves, et 4, rue Vauban,
44000 Nantes

Sur la toile

Retrouvez tous les ouvrages de L'Atalante sur notre site
www.l-atalante.com

Suivez notre actualité sur les réseaux sociaux
<http://www.l-atalante.fr/blog/>
<http://www.facebook.com/pages/LAtalante/188033895823>
<https://twitter.com/Latalante>